PSOUSENNÈS

LA NÉCROPOLE ROYALE DE TANIS

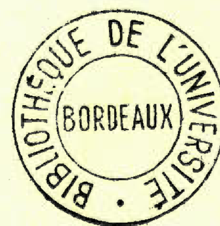
TOME SECOND

Ouvrage publié avec le concours du Centre national de la Recherche scientifique et de la Commission des fouilles auprès de la Direction générale des Relations culturelles.

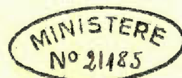
FOUILLES DE TANIS
dirigées par PIERRE MONTET

LES CONSTRUCTIONS ET LE TOMBEAU DE PSOUSENNÈS A TANIS

Texte de Pierre MONTET
avec un chapitre et des notes d'Alexandre LÉZINE
Pierre AMIET, Édouard DHORME
Plans d'Alexandre LÉZINE
Dessins de Pernette MONTET-LÉZINE
Photographies de Camille MONTET-BEAUCOUR
Aquarelles de Lucienne ÉPRON et Georges GOYON



PARIS
MCMLI



AVANT-PROPOS

Le tombeau de Psousennès ne ressemble guère aux pyramides de l'Ancien et du Moyen Empire, ni aux hypogées de la Vallée des Rois. C'est une construction trapue entièrement dissimulée dans le sable, longue de 19 mètres et large de 12, dont un vizir ou un grand prêtre d'Amon n'aurait pas voulu pour lui-même aux belles époques de l'histoire égyptienne. Elle a été faite pourtant avec beaucoup de soin. Psousennès la destinait tout d'abord à sa mère Moutnedjemi et à lui-même, puis il fit agrandir le bâtiment de calcaire, qui ne contenait à l'origine qu'un couloir et un vestibule, pour y loger dans deux petites chambres deux de ses compagnons d'armes, Onkhefenmout et Oundebaounded. Sa volonté n'a pas été intégralement respectée. Sans doute, nul n'est entré après les dernières cérémonies ni dans son caveau ni dans celui d'Oundebaounded, mais la chambre de la reine mère et celle d'Onkhefenmout ont été rouvertes. Leur nom, leurs images ont été martelés. Après avoir fait place nette, on mit à la place de Moutnedjemi les cercueils et le mobilier funéraire d'Amonemopé, deuxième successeur de Psousennès. Un siècle plus tard, on rouvrit encore le tombeau pour déposer dans le vestibule le cercueil et les canopes d'un roi Heqakheperrê Chéchanq. Après cet événement, la paix du tombeau ne fut plus troublée jusqu'en 1939. Les voleurs qui ont pillé le tombeau d'Osorkon II, tout contre celui de

Psousennès, ont multiplié les sondages à l'entour. N'ayant rien trouvé, ils ont abandonné leurs recherches. C'est ainsi que cette chose si rare, une tombe royale intacte, a été préservée au profit de la science. Le contenu mobilier n'a subi d'autres dégâts que ceux causés par l'humidité qui rend si précaire la conservation des antiquités dans le Delta. Cette humidité a corrompu les momies et les bandelettes, détruit le bois, le cuir, l'étoffe ou l'ivoire. Pas un fragment de papyrus. Une partie de ce que nous aurions le plus apprécié manque. Par contre, l'or et la pierre ont résisté; l'argent et le bronze se sont bien défendus. En dépit des destructions, le tombeau de Psousennès avec ses quatre collections est encore une des plus précieuses reliques de l'antiquité égyptienne.

Des rapports préliminaires publiés dans le Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg, *les* Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, *les* Annales du Service des Antiquités Égyptiennes *ont depuis 1939 tenu le public au courant de nos découvertes dans la nécropole. Elles sont résumées en deux chapitres de mon petit ouvrage* TANIS, douze années de fouilles dans une capitale oubliée du Delta, *Paris, 1941. L'année suivante, j'entrepris l'inventaire du mobilier avec les documents rapportés en France après la campagne de 1940*[1]*. Cette publication n'eut pas de suite immédiate et je renonçai à la poursuivre, lorsqu'on put envisager la reprise des travaux archéologiques. Quelques études de détail parurent dans les* Monuments Piot *et la* Revue archéologique[2]. *Depuis 1945, la Mission de Tanis, tout en poursuivant l'exploration du site, n'a cessé de réunir des documents, plans, photographies et dessins en vue de l'édition intégrale du tombeau de Psousennès. C'est le résultat de ce travail commun que nous soumettons aux artistes et aux savants.*

1. *La Nécropole des Rois tanites, Kêmi*, IX, 1942, 54-96.

2. *Les Hôtes du tombeau de Psousennès, Revue archéologique*, 6e série, XIX, 97-112; XX, 1-18. *Vases sacrés et profanes du tombeau de Psousennès, Mon. Piot*, XXXVIII, 17-39; XLIII, 13-32. *Colliers royaux trouvés dans les tombes de Tanis, Ibid.*, XLI, 5-22.

CHAPITRE PREMIER

Les Constructions de Psousennès

Ce que l'on savait de Psousennès avant nos fouilles tenait en quelques lignes. Il fut, d'après Manethos, le second roi de la XXI[e] dynastie, dite dynastie tanite. Son règne aurait duré quarante et un ou quarante-six ans. Toutefois, ses monuments étaient peu nombreux. On ne connaît en Haute Égypte aucune construction qui puisse lui être attribuée. Son nom ne s'est rencontré que sur la statue d'un père divin d'Amon[1], dans l'inscription que sa fille la reine Makarê a fait graver sur le VII[e] pylône de Karnak[2] et sur des bretelles et ornements de cuir trouvés dans la cachette de Déir el Bahari qui ont appartenu au grand prêtre d'Amon Païnedjem, fils du maître des deux terres Psousennès[3]. Il y a eu sous la XXI[e] dynastie deux grands prêtres d'Amon du nom de Païnedjem. L'un était fils de Païankh, l'autre de Menkheperrê, mais le premier, époux de Makarê, était fondé à appeler Psousennès père.

Psousennès a travaillé à Memphis. Mariette a découvert à Gizeh, dans le temple d'Isis qui est voisin de la pyramide de Chéops, un morceau de stèle qui représente un prêtre agenouillé devant le nom d'Horus et les deux cartouches de Psousennès[4]. Un autre roi de la XXI[e] dynastie, Siamon, a élevé à Memphis des monuments d'une réelle importance. On peut admettre que Psousennès avait projeté ou commencé l'embellissement de la vieille capitale. A Tennis, dans le lac Menzaleh, on a trouvé un socle de statue qui porte son nom de bannière[5]. Tout

1. *Caire, Catalogue général*, 626.

2. Texte et traduction dans Maspero, *les Momies royales de Déir el Bahari*, in *Mémoires de la mission française du Caire*, I, 1887, 694-697. Le fragment 3 B des annales des grands prêtres d'Amon cité par Gauthier, *Livre des Rois*, III, 289, en tête des monuments de Psousennès, appartient à Chéchanq V.

3. Daressy, *les Cercueils des prêtres d'Amon*, *Annales du Service des Antiquités d'Égypte*, VIII, 1907, 23, 27, 28, 31, 32, 36.

4. Mariette, *Monuments divers*, pl. CII *c*.

5. Gauthier, *Livre des Rois*, III, 290.

cela est bien peu de chose. En vérité, Psousennès serait l'un des plus insignifiants parmi les Pharaons si Tanis n'avait conservé son enceinte de brique, quelques vestiges des temples élevés sous son règne et surtout son tombeau.

L'enceinte de brique crue

Nous avons reconnu dans la région du grand temple de Tanis quatre enceintes de brique crue, dont les deux plus complètes sont celles que nous appelons encore maintenant la grande enceinte et l'enceinte de Psousennès (pl. I). Pendant longtemps nous avons cru que Psousennès, désireux de réduire le domaine royal, s'était contenté de construire deux grandes murailles qui se coupaient perpendiculairement près de l'angle sud-ouest du temple et rejoignaient les murs nord et ouest de la grande enceinte, et de renforcer par un large talus le mur nord de celle-ci[1]. Cette vue, qui est encore exprimée dans nos ouvrages récents[2], n'est pas exacte. Nous savons maintenant que le grand temple, dans sa forme dernière, date d'une époque bien postérieure, puisque nous avons trouvé sous les angles nord-ouest et sud-ouest les dépôts d'Osorkon II et un dépôt de Nectanébo Ier dans l'angle sud-est. Quant à la grande enceinte, qui date sans doute de la XIXe dynastie, elle a été refaite presque entièrement sous la XXIIe. Nous en avons eu la preuve en 1947, lorsque nous avons constaté que le mur nord de Psousennès disparaît à l'extrémité sous le mur ouest de la grande enceinte. La vérité est que Psousennès, ayant trouvé la résidence de Ramsès dévastée et son enceinte en grande partie démolie, a construit à l'intérieur de l'ancien domaine royal une enceinte plus petite.

De cet ouvrage encore très vaste nous n'avons qu'une connaissance incomplète. L'angle intérieur nord-ouest ne peut être atteint. Quelques points seulement du parement extérieur ont été dégagés. Comme la largeur de la muraille n'est pas constante, nos données ne sont pas suffisantes pour en proposer une reconstitution intégrale. Nous nous bornerons à une description sommaire.

Le mur est, qui mesure intérieurement 188 mètres du nord au sud, est percé, à peu près au milieu, d'une ouverture large d'environ 9 mètres; les angles nord-ouest et sud-ouest de ce passage sont passablement usés, mais l'angle sud-est a pu être précisé très exactement. La largeur du mur est à cet endroit de 18 mètres.

Cette porte n'est qu'un trou dans la muraille. Il est peu probable qu'on ait jamais construit une porte de pierre comme celle de Ptolémée Sôter. Même si les chaufourniers qui ont été très actifs dans cette région avaient exploité ce monument jusqu'au dernier bloc, l'exploitation aurait laissé des traces et nous n'avons rien remarqué de semblable. Une découverte intéressante a été faite dans le sable contre la paroi nord de l'embrasure. C'est une jarre en poterie grossière ayant la forme d'un gros cigare, longue d'un mètre et contenant un squelette d'enfant. Des sacrifices

1. J.-L. Fougerousse, *Études sur les constructions de Tanis*, *Kêmi*, V, 19-48 et pl. I et IX.
2. P. Montet, *Tanis*, 43, 55-56; *Drame d'Avaris*, 164.

tout à fait analogues avaient été constatés au voisinage et dans l'embrasure de la porte du nord[1]. Mais cette porte date, croyons-nous, de Ramsès II. Ainsi cette coutume peu répandue en Égypte s'est maintenue à Tanis après la guerre des Impurs qu'avait provoquée la différence des coutumes entre les Égyptiens du Nord et ceux du Sud[2]. Un second sacrifice de fondation apparut en 1949, pendant qu'on dégageait l'angle extérieur de la porte. C'était encore une jarre en forme de cigare, toute fendillée et contenant un squelette. Il y avait contre la jarre une sorte d'auge en brique crue, sans contenu appréciable (fig. 1). On y avait peut-être entreposé des provisions à l'usage du petit mort.

Le mur nord diminue rapidement de hauteur à partir de l'angle nord-est et cesse au bout d'une vingtaine de mètres. A droite et à gauche de la porte du nord, Psousennès a utilisé l'enceinte de Ramsès II, qui sur ce point devait être encore en bon état. A l'ouest de la porte, les briques de Psousennès sont disposées en talus contre la vieille enceinte. Un peu plus loin, nous croyons reconnaître une rampe large de 5 mètres qui donne accès aux parties hautes du mur. A 78 mètres de l'axe de la porte, le mur s'écarte franchement de la grande enceinte et s'infléchit vers le sud. Il finit par disparaître sous le mur ouest de la grande enceinte qui lui est nécessairement postérieur. Vraisemblablement il se retourne à 11 mètres du point de rencontre, pour s'aligner avec le tronçon du mur ouest qui partait de la Porte Monumentale.

Tout près du mur nord, à peu de distance de l'angle nord-est, nous avons découvert en 1950 un four à étages (pl. CXXIX) enfoncé dans le sable, qui ressemble à ceux que nous avions découverts auparavant, soit au Temple de l'est, soit dans la région des tombeaux[3], mais bien plus important, car il ne comptait pas moins de cinq étages. Les trois étages inférieurs sont des tours rondes, hautes d'environ 0 m. 40, percées de plusieurs fenêtres carrées ou triangulaires, ornées d'une corde et d'un large rebord. Le quatrième élément est une jarre à fond cassé, le cinquième une tour ronde à fenêtres, plus petite que les autres. Des tessons de poterie étaient appliqués contre les parois des tours pour les consolider. A l'intérieur nous n'avons trouvé qu'un peu de cendre, de la terre et du sable, un morceau de calcaire; à l'extérieur un fragment d'une statuette de faïence et un autre morceau de calcaire où nous avons lu, non sans surprise, à l'intérieur d'un cartouche, le nom de Ramsès associé à celui de Psousennès (fig. 1). Il est probable que ces fours ont été installés et utilisés au moment où l'on a construit les tombeaux, la canalisation et les divers bâtiments près desquels nous les avons retrouvés. On peut admettre en conséquence que le four installé dans l'angle nord-est de l'enceinte de Psousennès est contemporain de cette enceinte.

Le mur sud, assez bien conservé dans l'ensemble, forme une ligne brisée. Au départ, il est parallèle à l'axe et aux deux longs murs du Temple. Au bout de

1. P. Montet, *les Nouvelles fouilles de Tanis*, 43-44 et pl. IX.
2. *Drame d'Avaris*, 175-176.
3. *Ann. S. A. E.*, L, 1950, 39.

33 mètres, il s'infléchit vers le sud et, à partir de la chapelle d'Houroun, s'infléchit une seconde fois. Il gardera cette direction jusqu'à sa rencontre avec le mur ouest.

L'espace triangulaire compris entre le mur sud et le Temple a été tardivement occupé par des maisons de brique crue dont les fondations reposent sur le sable. Ce sable est truffé d'objets variés : une statue de Libyen en plâtre, deux cônes de brique crue où l'on avait caché des objets de bronze, des fours, des poteries, des

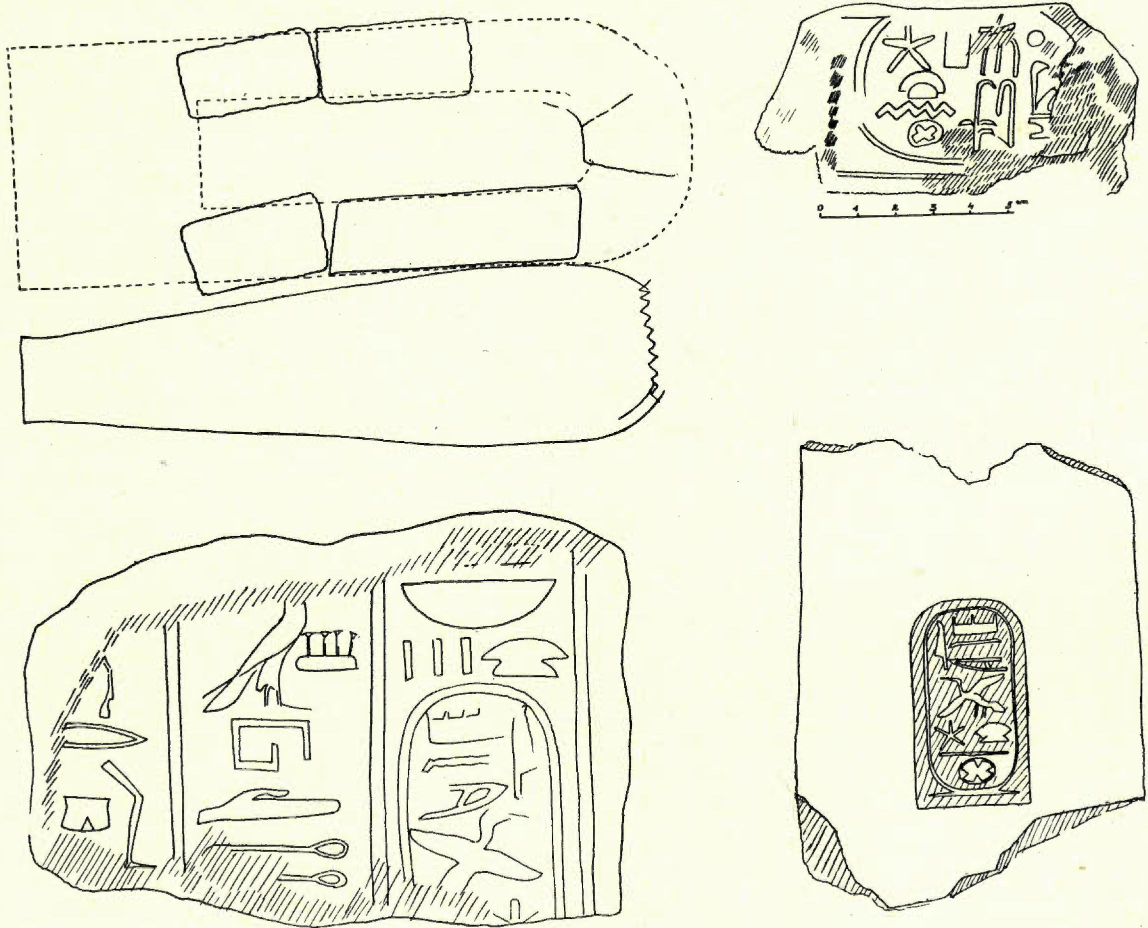


Fig. 1. — Sacrifice de fondation près de la porte est de l'enceinte de Psousennès. Bloc de calcaire.

Bloc de calcaire au nom de Ramsès-Psousennès. Brique crue estampillée.

miroirs et statuettes de bronze. Il n'est pas possible d'affirmer que ces objets sont contemporains de la muraille. Entre la chapelle d'Houroun et les tombeaux, nous avons découvert d'assez longs murs parallèles de brique crue qui servaient peut-être de fondations à un édifice de la XXIe dynastie (pl. I, n° 2), car on a trouvé dans le voisinage des tambours de colonne, des chapiteaux, un pilier d'albâtre attribuables à cette époque, un morceau de stèle de Psousennès (fig. 4), des fragments d'un bas-relief et d'une statue de Siamon[1].

Nous avons suivi le mur ouest à partir de l'angle sud-ouest pendant une trentaine de mètres, puis nous l'avons vu disparaître sous le mur de la grande

1. Le bas-relief : *Osorkon II*, pl. IX. La statue est encore inédite.

enceinte et des constructions tardives. La Porte Monumentale qui partage actuellement le mur de la grande enceinte en deux parties égales est l'œuvre d'Ousirmarê Chéchanq. Il existait au même endroit, sous Ramsès II, une porte de grès dont nous avons exhumé un très beau morceau[1]. Nous sommes donc fondés à croire que Psousennès avait aussi élevé, au milieu de sa propre muraille, une porte de pierre.

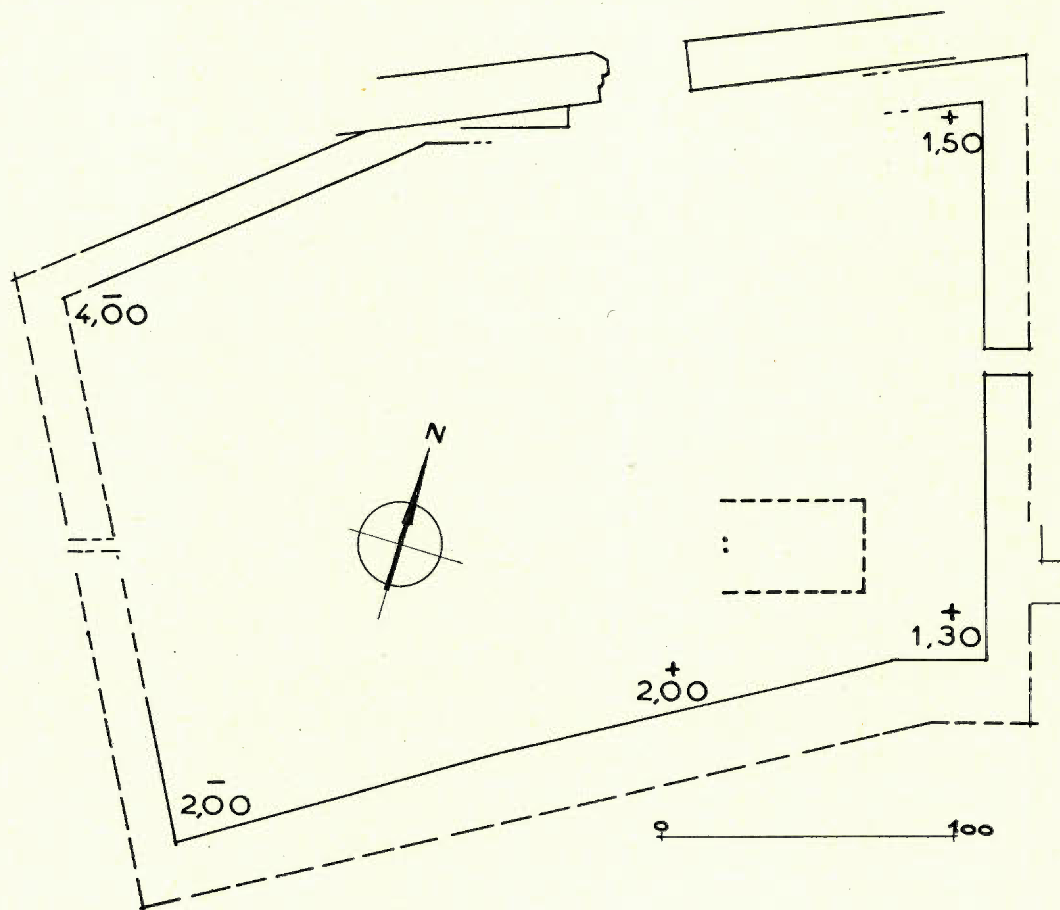


Fig. 2. — Enceinte de Psousennès. Niveaux des fondations.

Un fragment de bas-relief, trouvé parmi les granits de la porte bubastite, pourrait en être un vestige. On y distingue l'extrémité du disque ailé et le haut d'une légende royale qui ne peut appartenir qu'à Psousennès, ainsi que les premiers mots adressés au roi par le dieu (fig. 4). Signalons encore un fragment d'une colonne ayant au moins 1 m. 50 de diamètre, toujours au nom de Psousennès. Il n'est pas invraisemblable qu'une allée de colonnes ait fait suite à sa porte.

L'enceinte de Psousennès peut donc être définie un parallélogramme irrégulier. Les murs est et ouest sont sensiblement égaux et parallèles, mais l'axe du temple qui rencontrait le mur ouest à peu près en son milieu partage le mur est en deux sections fort inégales, l'une de 40, l'autre de 150 mètres. Les deux longs côtés forment des lignes brisées dont les sections ne sont ni égales ni parallèles. Nous

1. *Kêmi*, V, pl. II.

nous sommes souvent demandé, sans la trouver, pour quelle raison Psousennès avait adopté un tracé aussi irrégulier que n'exigeait pas, semble-t-il, l'intention de protéger son palais avec ses dépendances, ses temples, l'emplacement de son tombeau et peut-être de celui de Smendès, son père.

L'enceinte de Psousennès présente un certain nombre de particularités qui la distinguent nettement des autres grands ouvrages de terre de Tanis. Toutes les briques, qui sont d'un très gros module : 0,45 à 0,50 × 0,23 × 0,15, sont estampillées et portent encore lisiblement le second cartouche du roi parfaitement centré (fig. 1). L'épaisseur des murailles, autant que nous pouvons en juger, est formidable. Elle est à l'est de 18 mètres et peut-être davantage au sud. La hauteur, qui actuellement ne dépasse pas 8 mètres dans les parties les mieux conservées, devait être très grande quand l'enceinte était intacte. On a laissé des vides à l'intérieur pour permettre la dilatation.

Les différentes sections des murailles sont bâties d'un seul jet, sans îlot rentrant ni saillant. Les massifs de brique collés contre l'enceinte, à l'extérieur, ne sont pas contemporains de l'ouvrage primitif. Nous n'avons constaté nulle part les rangées de trous où s'enfonçaient des barres de bois, qui se voient à Tanis sur la grande enceinte, et dans toute l'Égypte sur les ouvrages de ce genre. Par contre, le parement intérieur est décoré de lignes blanches parallèles, larges de 0 m. 03 et espacées de 0 m. 65. On compte donc entre chaque ligne quatre rangs de briques. Le plâtre ne pénètre dans le mur que de 15 à 20 centimètres. Nous avons retrouvé ces lignes en un point du parement extérieur dégagé à l'est. La muraille repose partout sur le sable du tell qui, à l'époque de Psousennès, ne présentait pas une surface plane (fig. 2). L'écart extrême est de 6 mètres. La forme générale est un dos d'âne dont la ligne de crête passe par la porte du nord. Le point le plus bas se trouve à l'angle nord-ouest. Dans ce secteur la muraille de Psousennès s'enfonce dans le sable, qui atteint la septième raie blanche. Cette masse de sable a été sans doute apportée après Psousennès, quand on a reconstruit le mur ouest de la grande enceinte.

Travaux de Psousennès dans les temples de Tanis

Les temples de Tanis ont été tant de fois reconstruits et si maltraités dans les temps modernes que pas une pierre de l'Ancien, du Moyen et du Nouvel Empire ne se trouve plus à sa place originale. Dans le temple, les pierres les plus anciennes qui soient dans ce cas sont deux bases de colonne taillées par Siamon dans les granits de Ramsès II[1] (pl. I, n° 9). Des temples de Psousennès il ne subsiste donc que des pièces détachées. Toutefois, les dépôts de fondation qui avaient été installés aux angles de son édifice principal étaient encore en place lorsque les archéologues ont commencé l'exploration de Tanis. Si les anciens fouilleurs qui ont découvert et enlevé plusieurs de ces dépôts avaient noté leur emplacement sur un plan à grande

1. Nos 186 et 187 du plan de Petrie, *Tanis*, I.

échelle[1], nous aurions une indication précieuse, mais ils ont négligé de le faire ou, s'ils l'ont fait, leurs notes n'ont pas été publiées et sont égarées. Notre mission a découvert en 1948 un dépôt de Psousennès intact sous quelques blocs épars dans la partie orientale du grand temple, à 16 m. 50 au nord de l'axe, à 36 du mur du fond (pl. I, nº 7). Ce dépôt comprend quatre plaquettes de faïence revêtues d'une engobe verte. Sur trois de ces plaquettes on a tracé très lisiblement le nom de couronnement

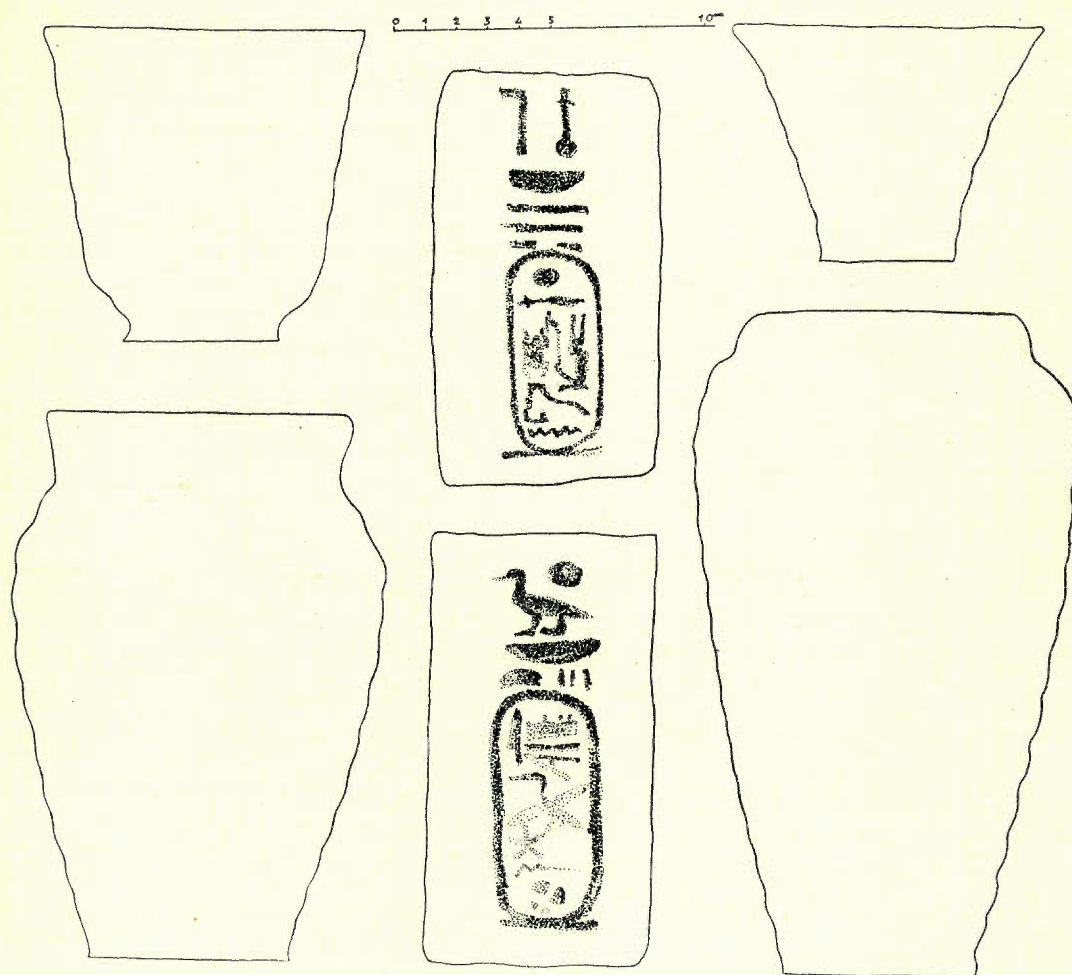


FIG. 3. — Dépôt de fondation à l'angle nord-est du temple de Psousennès.

du roi : le dieu bon, maître des deux terres Akheperrê-Sotepenamon, et sur la quatrième le nom personnel : le fils de Râ, maître des diadèmes, Psousennès aimé d'Amon. Quatre plaquettes de métal beaucoup plus petites sont trop fortement oxydées pour qu'on puisse discerner une gravure. Les autres objets, anonymes, sont quatre petites jarres en poterie et vingt et un gobelets, tous en bon état, et un collier dont les perles s'étaient répandues dans le sable (fig. 3).

La position des bases de colonne de Siamon prouve que le temple de la XXIe dynastie avait le même axe que celui de la XXIIe. Nous avons donc entrepris

1. Les plaques des dépôts ont été partagées entre le British Museum, le Musée du Caire, celui de Boston (cf. GAUTHIER, *Livre des Rois*, III, 290) et la collection Tigrane Pacha d'Abro (*Catalogue de Daninos Pacha*, Paris, 1871, pl. XLII, nos 165-166).

une recherche au sud de l'axe en vue de trouver un second dépôt. Cette région a été bouleversée par les anciens fouilleurs et notre recherche est restée vaine, mais nous avions recueilli en 1933 entre les bases de Siamon et la stèle de l'an 400 deux plaques entières et la moitié d'une troisième qui étaient les restes d'un dépôt de Psousennès incomplètement enlevé. Ces constatations permettent de fixer exactement la position du dépôt sud-est et avec une approximation suffisante les deux dépôts de

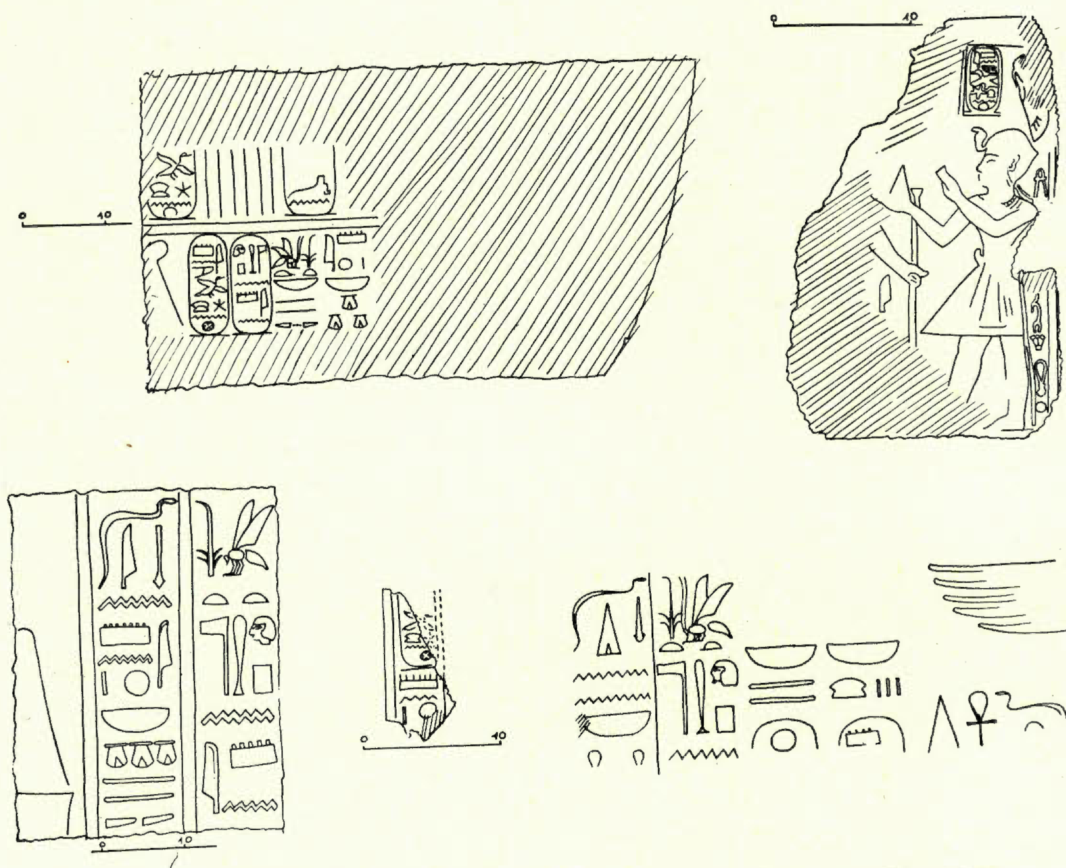


Fig. 4. — Fragment de corniche remployé dans le Lac Sacré.

Fragment de bas-relief. Pilier dorsal d'une statue (secteur nord-ouest).

Fragment de stèle.

Fragment de bas-relief près de la Porte Monumentale.

l'ouest. L'édifice mesurait 33 mètres sur environ 45. Ces dimensions sont à peu près celles du temple d'Edfou, du mur du fond à la salle à colonnes.

Dans ce rectangle le nom de Psousennès ne s'est rencontré qu'une fois, sur un fragment du pilier dorsal d'une petite statue (fig. 4). A l'intérieur de la grande enceinte, nous comptons une douzaine de blocs ou de fragments de blocs de calcaire appartenant à ce roi et trouvés dans des endroits fort éloignés. Nous avons déjà mentionné le fragment de colonne et le bloc trouvés près de la porte (fig. 4), le fragment de stèle trouvé sous une maison de brique crue, à l'est du tombeau (fig. 4). De la même région provient la partie antérieure d'un sphinx de calcaire qui ne rappelle que de fort loin les somptueux sphinx de granit noir et de granit rose. Le

coin nord-ouest de l'enceinte nous a livré un bloc soigneusement gravé (fig. 4). Deux lignes verticales y sont affrontées :

à gauche : « dit par Amon, seigneur des trônes des deux terres... »

à droite : « le roi premier prophète d'Amon... »

A gauche de cette ligne on devine la coiffure du dieu. Sur un bloc du temple de l'est la silhouette d'un roi est accompagnée du cartouche. Près d'un puits d'époque assez tardive nous avons trouvé récemment plusieurs blocs de la XXIe dynastie, et sur l'un d'eux (fig. 1) se lit à côté d'un nom barbare le cartouche de Psousennès.

Les autres blocs viennent du Lac Sacré que nous explorons depuis 1948. La plupart du temps, ces blocs ne portent qu'une partie du cartouche ou du nom de

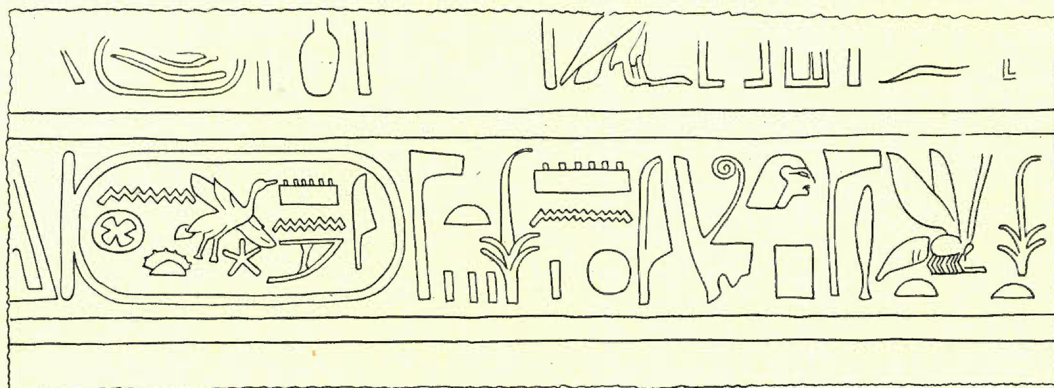


FIG. 5. — Fragment d'une inscription dédicatoire. Lac Sacré.

bannière. Il n'y a lieu de mentionner qu'un morceau de corniche (fig. 4), et surtout un tronçon d'architrave qui a conservé des portions d'un texte dédicatoire (fig. 5) :

« Il a fait en monument de lui pour son père Amonrâsonter quand il a fait un temple en pierre blanche et belle de calcaire... le roi premier prophète d'Amonrâsonter Psousennès aimé d'Amon, donnée soit (la vie). »

Le temple d'Anta, dont la porte a été construite par Siamon, a conservé aussi un fragment de corniche aux hiéroglyphes vivement coloriés, un bloc rectangulaire qui offre entre deux cartouches de Psousennès une belle coiffure royale et permet de deviner un Chonsou[1], ainsi qu'un bloc de granit décoré d'une ligne horizontale de grands hiéroglyphes : « L'Horus *Sḫꜥ m Wꜣs.t* celui qui se lève à Thèbes, le roi Premier prophète d'Amon... » D'autres bas-reliefs remployés dans un mur de basse époque, entre la salle d'Apriès et le monument de Ptolémée IV, ne portent aucun nom royal, mais ils ressemblent beaucoup aux bas-reliefs du vestibule du

1. *Nouvelles fouilles de Tanis*, pl. XLII.

tombeau et je les attribue avec quelque réserve au règne de Psousennès. C'est un tas d'offrandes : bœuf, viande, légumes, fleurs et fruits; un roi offrant à Sekhmet l'eau et l'encens; une déesse gainée dans une robe très étroite[1].

Voilà ce qui nous reste, avec d'autres fragments insignifiants et quelques petits objets[2], des constructions originales de Psousennès. L'usurpation des monuments anciens était entrée depuis longtemps dans les usages pharaoniques. Les lions à masque humain avaient attiré l'attention d'un roi hyksos qui fit graver sa légende en mesquins hiéroglyphes sur l'épaule droite. Ramsès II, puis Merenptah inscrivirent leur titulature en hiéroglyphes monumentaux sur l'épaule et le socle. Psousennès respecta ces inscriptions. Comme il restait une place libre entre les pattes de devant, il y grava une partie de sa titulature[3]. Il distingua aussi le groupe des porteurs d'offrandes que les historiens de l'art égyptien ne manquent presque jamais de comparer aux lions à masque humain[4]. La partie inférieure faisant défaut, nous ignorons si Ramsès II ou un autre roi avait déjà accaparé le socle. Quoi qu'il en soit, il y avait de la place, devant et derrière, entre les deux porteurs, pour une courte inscription. Psousennès en a profité. On lit devant : « Vive le bon dieu fils d'Amon, né de Mout, Dame d'Acherou, le roi Akheperrê, le fils du soleil Psousennès », et derrière : « Toute protection, vie, durée, santé appartiennent au roi Akheperrê, fils du soleil Psousennès ».

Tout récemment, le 24 mars 1951, nous avons découvert dans un édifice construit par Nectanébo Ier entre la porte du nord et le Grand Temple un cynocéphale assis sur un socle carré, en granit bleu, qui est incontestablement un ouvrage ancien, produit peut-être par l'atelier même d'où sont sortis les lions à masque humain et les porteurs d'offrandes; Psousennès effaça l'inscription originale et fit graver sur trois côtés du socle sa propre titulature et des phrases où il exprimait sa dévotion au dieu Chonsou, qui pouvait, à cette époque du moins, être figuré par un cynocéphale.

1. *Nouvelles fouilles de Tanis*, pl. XLII.

2. M. Jean Yoyotte m'en a signalé deux : une empreinte de sceau trouvée dans une maison à l'ouest de la porte du nord (Hall, *Cat. of eg. scar. in the Br. Mus.*, London, 1913, 290; un chapiteau de bronze au Louvre, in Boreux, *Cat. Guide*, II, 631.

3. *Caire, Catalogue général*, 393, 394.

4. *Ibid.*, 392.

CHAPITRE II

Découverte et exploration du tombeau de Psousennès

1939

La découverte du tombeau de Psousennès suivit de très près celle des tombeaux I et II[1]. Les ouvriers qui dégageaient le toit et la face est de ces tombeaux passèrent presque sans s'en apercevoir d'Osorkon à Psousennès (pl. VI). L'existence d'un nouveau monument funéraire devint bientôt évidente. Le toit en était formé par de longues et puissantes dalles de calcaire intactes et parfaitement jointes (pl. VII). Trois dalles plus petites, perpendiculaires aux premières, servaient évidemment à couvrir un puits. Deux étaient intactes. Celle du milieu était fendue (pl. III), probablement parce que la partie centrale en était posée sur le vide ou sur quelque chose de moins résistant. En effet, lorsque les ouvriers eurent écarté les deux moitiés et rejeté vers l'est la dalle extérieure (pl. VIII), l'intérieur du puits apparut. Il était comblé presque jusqu'en haut de terre et de pierres. Au fond, un petit mur bouchait la porte du tombeau. Aidé par mes deux compagnons, M. Fougerousse et M. Goyon, j'enlevai une pierre du mur et pénétrai dans un couloir vide et non décoré, puis dans une pièce de 4 mètres sur 2, dont toutes les parois étaient décorées, et pleine d'objets funéraires. Dix vases canopes, une grande jarre en poterie rouge étaient campés contre la paroi sud. Des centaines de statuettes funéraires et des objets de bronze avaient été entassés contre la paroi ouest. A droite de l'entrée, une sorte de soubassement fait de blocs simplement juxtaposés supportait un grand cercueil d'argent à tête de faucon. Le couvercle semblait décoré, mais la poussière, les gravats et les morceaux de plâtre tombés du toit empêchaient d'y rien distinguer.

1. P. Montet, *Découverte d'une nécropole royale à Tanis. Ann. S. A. E.*, XXXIX, 1939, 529-540, avec 3 planches, reproduit avec une seule planche dans les *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1939, 237-249, et sans planche dans le *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, 1939, numéro de novembre-décembre; *Tanis*, 112-117.

Il était déboîté et l'on pouvait par la fente apercevoir un peu d'or. A droite et à gauche du cercueil, on devinait deux squelettes sous une multitude de feuilles d'or froissées et les gravats. Les parois étaient décorées d'un bandeau d'hiéroglyphes et d'une frise de divinités sculptées en bas-relief et peintes en bleu. Plus bas, des scènes d'une facture grossière. Cette décoration était assez bien conservée, quoique gâtée par des coulées de boue. Les deux cartouches d'Akheperrê Psousennès étaient répétés sur toutes les parois. Nous étions chez Psousennès, le roi tanite par excellence.

Mes deux compagnons vinrent à leur tour se rendre compte de notre nouvelle trouvaille. Au bout de quelques minutes, nous quittions la place. Le mur fut rebouché et tout le monde remonta. Cette découverte, qui comblait nos vœux, nous obligeait à redoubler de vigilance, car des individus suspects rôdaient dans le pays depuis que nous avions trouvé Osorkon. Se débarrasser des gardiens et enlever le trésor aurait été un simple jeu pour des hommes déterminés. Pendant que M. Fougerousse commandait au forgeron le plus proche une porte de fer, je me rendais chez Russel pacha. Le directeur de la Sécurité se chargea de demander au gouvernement l'envoi d'un officier et de quelques soldats, de façon que le tombeau et notre magasin fussent surveillés jour et nuit. Ce poste fut en place dès le lendemain.

Nous nous mîmes aussitôt en devoir de transporter au magasin tous les objets qui encombraient la place, à l'exception du cercueil d'argent. Sur ces entrefaites, Sa Majesté le roi Farouk nous fit l'honneur de visiter les fouilles, le 20 mars, en compagnie du chanoine Drioton, directeur général du Service des antiquités égyptiennes. Le roi voulut participer de ses mains au travail archéologique et je l'aidai à déposer le couvercle à côté de la cuve qui contenait la momie et ses parures enveloppées dans un cartonnage doré. On s'aperçut à ce moment que le cercueil était celui d'un roi encore inconnu, Heqa-Kheper-rê Chéchanq, qui n'avait pu régner moins d'un siècle après Psousennès. Puis MM. Lucas et Brunton, du musée du Caire, vinrent nous offrir leurs bons offices. Nous n'avions pas les produits nécessaires pour consolider le sarcophage et les enfilages de perles, ni pour nettoyer les parures. Le cartonnage était si abîmé que nos collègues renoncèrent à l'enlever entier. Ils le découpèrent en plusieurs morceaux pour le remonter à loisir au musée[1]. La momie s'était avec le temps transformée en un squelette englobé dans une matière noire. Quand elle eut été dépouillée de ses parures, que tout eut été inventorié et photographié, le cercueil d'argent et son contenu furent emballés, transportés au Caire et au bout de peu de temps exposés. Avant de quitter Tanis, nous avions démuré une ouverture carrée qui faisait communiquer la chambre du cercueil d'argent avec une autre pièce au sud (pl. X). Cette chambre, qui porte sur nos plans le numéro 3, avait ses murs ornés de bas-reliefs peints et d'inscriptions et contenait un vaste sarcophage. Il était vide. Le nom et les titres de celui qui l'avait occupé avaient été martelés sur les parois. Nous étions en plein mystère. Dans un tombeau construit

1. Guy Brunton, *Some notes on the burial of Sheshanq Heqa-kheperre*, in *Ann. S. A. E.*, XXXIX, 541-547.

par Psousennès et qui ne présentait pas la moindre fissure, nous avions trouvé le cercueil et les riches parures d'un roi inconnu, beaucoup plus jeune, et nous avions constaté qu'une sépulture annexe avait été violée et qu'on avait voulu supprimer jusqu'au nom de celui qui l'avait occupée.

1940

Les travaux ont duré du 18 janvier au 3 mai. MM. Fougerousse et Goyon étant aux armées, la mission se composa tout d'abord du professeur Montet et de l'abbé Bucher; M. Goyon, démobilisé, nous rejoignit à la fin du mois de mars. Pendant les dernières semaines, nous avons eu le concours d'une dessinatrice, Mlle Evelyne Pons[1].

Nous fûmes tout d'abord occupés dans les tombeaux I et II. Chez Psousennès, notre premier travail consista à enlever le soubassement du cercueil d'argent et le premier rang des blocs du dallage, d'où nous retirâmes trois nouveaux canopes et des statuettes funéraires noyées dans le sable. Nous avions remarqué que la paroi du fond, à l'ouest, était percée de deux portes soigneusement murées. Nous commençâmes par l'ouverture nord. Les blocs de petite dimension furent enlevés aisément, mais l'on se trouva alors arrêté par un gros bloc de granit qui emplissait si exactement le couloir que pendant quelque temps nous ne crûmes pas possible de l'extraire. Projetant par la fente très étroite la lumière d'une lampe électrique, nous apercevions à l'intérieur deux objets de métal, l'un brillant, l'autre vert d'oxyde, et une pierre massive. Après quelques essais infructueux, nous réussîmes à saisir le granit par un câble qui en faisait six fois le tour. Le câble fut alors attaché à un palan solidement fixé dans le puits. On pouvait craindre une résistance excessive par le frottement du granit sur le sol et les parois du couloir. Il n'en fut rien. Les anciens, quand ils l'avaient poussé dans son réduit, avaient pris la peine de le mettre sur deux rouleaux de bronze, longs de 0 m. 25, ayant un diamètre de 0 m. 02. Ces rouleaux étaient intacts. Dès que nos hommes eurent commencé à agir sur le palan, le granit commença à avancer. Le cinquième jour, le 15 février, il était complètement hors du couloir et rangé contre la paroi nord du vestibule. Plus tard, un carrier le cassa en trois morceaux. On l'a reconstitué à côté du tombeau. C'était la moitié d'une architrave de Ramsès II.

Par le couloir nous entrâmes, l'abbé Bucher et moi, dans une pièce étroite et longue, très soigneusement construite en gros granits dont les joints avaient été plâtrés. Un grand sarcophage rectangulaire en granit rose en occupait le fond. Le joint entre le couvercle et la cuve avait été plâtré, mais le plâtre était en partie tombé. Par suite d'un accident, sans doute au moment de la mise en place, la cuve avait été écornée. Le fragment détaché avait été rajusté et fixé avec du plâtre (pl. LVIII). Un roi caressé par une déesse avait été sculpté sur le couvercle. Les inscriptions qui l'encadraient à droite et à gauche et celles qui étaient gravées sur la face

1. *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, numéro de novembre 1940; MONTET, *Tanis*. 118-128.

est nous apprirent que nous étions, cette fois, chez Psousennès. Plusieurs détails nous frappèrent dans cette première inspection du caveau. Un sceptre de bois et d'or, dont s'était servi peut-être le prêtre qui avait prononcé les dernières paroles, avait été abandonné sur le gisant. Le bois s'était consumé. L'or était demeuré. Une petite boîte de bois avait été posée sur le bord du couvercle, mais elle était si fragile qu'il ne fut pas possible de la conserver. Des vases de métal se trouvaient sur une grande dalle de calcaire grossièrement taillée, que l'on s'étonnait de voir parmi ces belles choses. D'autres plus nombreux étaient groupés sur le sol. L'objet qui nous avait intrigués quand, du vestibule, nous cherchions à voir le contenu du caveau, était un réchaud. D'autres pièces étaient roses, comme si la matière en avait été le cuivre. Elles étaient d'or pur, et un simple lavage à l'eau et au savon leur rendit leur éclat. Dans l'angle nord-est, le squelette d'un mammifère gisait sur le sol. Les quatre canopes munis de leur couvercle bleu et or étaient groupés près de la paroi nord, à côté d'une jarre d'albâtre scellée. Entre ces vases et le bloc de calcaire les ouchebtis de bronze et de faïence formaient deux tas bien réguliers. Ces petits objets avaient été rangés dans deux caisses de bois qui avaient lentement péri, sans que leur ordonnance fût beaucoup troublée.

Les jours suivants furent employés à inventorier, dessiner, photographier et mettre en lieu sûr dans une chambre de l'habitation tout ce qui était devant le sarcophage et quelques autres objets cachés dans les ruelles de droite et de gauche. Le lourd couvercle fut alors soulevé et la Nout apparut allongeant son corps étoilé au-dessus d'un second sarcophage, en granit noir et en forme de momie (pl. XCV). Le couvercle rose fut installé sur un lit de sacs à terre dans la partie antérieure du caveau. Le couvercle noir fut hissé à l'extérieur. La cuve du second sarcophage contenait un cercueil d'argent qui l'emplissait très exactement (pl. C). Le couvercle et la cuve de ce cercueil étaient réunis par des rivets. Pour les scier il fallait soulever l'ensemble avec des sangles. Cette opération fut tentée en présence du chanoine Drioton le 1er mars. Nos réiss, répartis des deux côtés, introduisirent les mains aussi profondément que possible entre la paroi d'argent et celle de granit et s'efforcèrent de faire venir à eux le cercueil intérieur. Le résultat ne fut pas tout à fait celui qu'on avait escompté. Par suite de l'humidité extraordinaire qui régnait dans le caveau si proche de la nappe souterraine et qui avait pénétré dans les sarcophages, le fond de la cuve d'argent était déjà détaché des côtés et brisé en nombreux fragments. Le couvercle et les côtés furent donc soulevés seuls, tandis que le fond et tout le contenu restaient dans la cuve de granit.

Il fallut une dizaine de jours pour enlever le masque et le surtout d'or, les parures et le squelette de Psousennès. Les pièces étaient portées l'une après l'autre dans notre musée provisoire, inventoriées, photographiées et emballées. Une tentative de vol échoua. La précieuse cargaison fut transportée au musée du Caire dans un camion de l'armée et immédiatement exposée. Pendant ces opérations on finissait de dégager extérieurement le tombeau (pl. IX).

Mon intention était alors de rentrer en France. Sur le désir de Sa Majesté

le roi Farouk, la campagne fut prolongée de plusieurs semaines afin que l'on puisse ouvrir le second caveau dont l'existence avait été constatée à côté de celui de Psousennès. On peut voir sur notre planche LVIII, à gauche, la trace d'un conduit pratiqué dans le mur mitoyen à la hauteur du sarcophage, comme si l'on avait voulu permettre au Ba de Psousennès et à son voisin d'échanger des visites. Ce conduit est néanmoins bouché par un petit bloc de granit et plâtré, de même que toutes les ouvertures des chambres des tombeaux de Psousennès et d'Osorkon. Nous avions déjà repéré l'entrée de la nouvelle chambre, dans le vestibule, à 0 m. 80 de celle de Psousennès, murée par des blocs de calcaire sur lesquels était représenté un successeur de Psousennès, Amonemopé, devant Osiris et Isis. Ces blocs enlevés, nous eûmes à tirer un tronçon d'architrave posé aussi sur des rouleaux de bronze dans le couloir. L'accès du caveau était libre le 25 avril. Ce jour-là, le roi d'Égypte, qui avait fait dresser une ville de tentes devant la porte de Chéchanq, arrivait à Sân pour assister aux opérations du lendemain. On enleva d'abord des canopes, une grande jarre, des vases de métal, des ouchebtis et les débris d'un cercueil doré. Puis l'on déposa dans la partie antérieure du caveau le couvercle du sarcophage. Moins riche que Psousennès, Amonemopé s'était contenté d'un sarcophage très simple et d'un cercueil en bois doré assez mal conservé. Ses parures néanmoins étaient fort belles. Le 3 mai, notre mission quittait Sân pour une longue absence et remettait au musée les trouvailles des derniers jours.

1941-1944

Le poste de garde fut maintenu à Sân après notre départ. En 1943, le bruit se répandit dans le pays que nous ne reviendrions jamais et la surveillance se relâcha. Des bandits s'introduisirent dans la maison qu'ils pillèrent de fond en comble, dans le magasin et dans le tombeau. Nous avions rangé dans le magasin des vases canopes du vestibule et des tombeaux I, II et V, une collection d'ouchebtis, le dépôt de fondation d'Osorkon II trouvé en 1940, quelques modèles de sculpture, des terres cuites de basse époque et des poteries, des fragments de statues et de bas-reliefs. Les malfaiteurs firent main basse sur les ouchebtis, sur le dépôt d'Osorkon et sur quelques fragments de bonne apparence. Ayant forcé la porte de fer, ils purent entrer dans le tombeau de Psousennès. Toutefois, ils ne touchèrent ni à son sarcophage, ni aux bas-reliefs. Ils avaient sans doute entendu dire, soit par des membres de la mission, soit par des visiteurs, que le bâtiment de calcaire contenait une cachette. Ils attaquèrent au burin les parois nord et est du vestibule et, comme cela n'allait pas assez vite, essayèrent de faire éclater la pierre en la chauffant. Ils ne trouvèrent pas la cachette, qui était au sud, mais le bandeau d'hiéroglyphes et la frise des divinités gardent la trace de leur méfait.

Vers le même temps, d'autres bandits trouvèrent le moyen d'ouvrir, dans le sous-sol du musée du Caire, un coffre-fort où les conservateurs avaient abrité les parures de Psousennès par crainte des bombardements. Une enquête énergique fit

retrouver la plus grande partie de ce qui avait été volé. Plusieurs éléments des colliers et quelques petits objets manquent.

1945

Les hostilités duraient encore lorsque la mission Tanis se trouva à pied d'œuvre le 15 avril 1945. Elle se composait du professeur Montet, de M. Georges Goyon et de Mlle Pernette Montet[1].

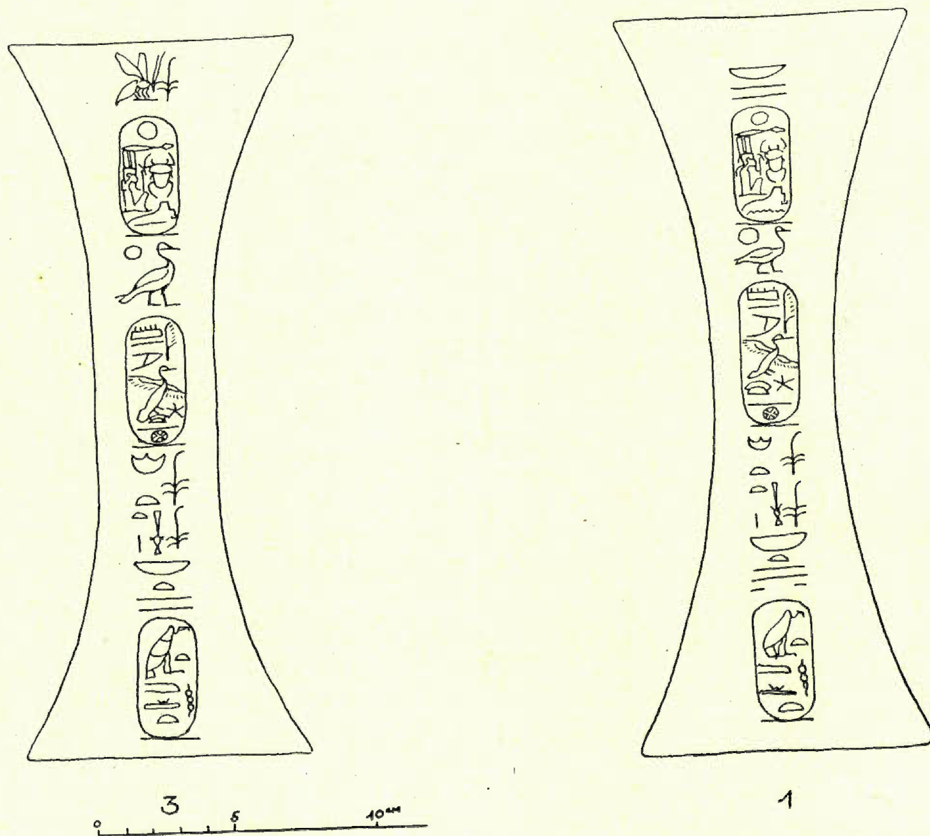


Fig. 6. — Deux queues d'aronde en bronze du tombeau de Psousennès, Bâtiment de granit, mur ouest.

Nous avions admis, avec le chanoine Drioton, qu'il n'était pas possible de laisser dans le caveau de Psousennès son merveilleux sarcophage, dont la place était au musée. La porte étant trop étroite, on se décida à faire à l'ouest une ouverture artificielle. On enleva un grand nombre de blocs du revêtement de calcaire, puis les deux grandes dalles de granit qui formaient le fond du caveau en totalité, et en partie celui du caveau voisin. Ce travail nous procura trois queues d'aronde en bronze qui liaient ces blocs à la construction (fig. 6). Le sarcophage et son couvercle furent tirés hors du tombeau et transportés l'été suivant au musée. Les queues d'aronde nous apprirent que le tombeau avait été construit pour Psousennès et une reine nommée Moutnedjemi. Le déplacement des granits nous révéla que le

1. Montet, *la Nécropole royale de Tanis après les découvertes récentes*, in *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1945, 504-517, et *Ann. S. A. E.*, XLVI, 1947, 311-316.

sarcophage où nous avions trouvé en 1940 Amonemopé avait d'abord appartenu à cette reine.

Le mur sud du vestibule fut démonté pierre par pierre. Après quoi on tira dans le vestibule le sarcophage de la chambre 3 qu'il était impossible d'étudier *in situ*. On connut dès lors le nom, Onkhefenmout, et les titres du personnage qui avaient été martelés sur les parois de la chambre.

1946

Cette campagne a été marquée par la découverte du caveau d'Oundebaounded[1]. M. Alexandre Lézine, qui venait à Tanis pour la première fois, reconnut, pendant qu'il levait le plan du tombeau, que la chambre 3 n'avait pas été exactement placée sur les plans antérieurs. Le mur est du bâtiment de calcaire était assez épais pour contenir à côté de la chambre 3 un réduit. Pour vérifier cette hypothèse M. Lézine dégagea les joints des grandes poutres du toit (pl. III). Introduisant dans les fentes un mètre métallique, il rencontrait le vide à l'endroit où il avait présumé ce réduit.

On ne pouvait y pénétrer que par le toit. Nous avons donc enlevé d'abord tous les blocs de l'assise supérieure du mur sud qui bute contre le mur d'Osorkon II (pl. II et III) et nous avons fait basculer la première des grandes poutres sur l'emplacement ainsi préparé. Une ouverture large de 0 m. 30 permit de constater que ce réduit était un caveau décoré des quatre côtés, qui contenait un sarcophage de granit plâtré et doré et quatre canopes. Les inscriptions nommaient un officier du roi, Oundebaounded, qui n'était pas un inconnu, car nous avions recueilli dans le vestibule une double collection d'ouchebtis et un vase canope qui portaient son nom.

L'ouverture était trop étroite pour les travaux envisagés. Nous avons soulevé la seconde poutre d'environ 30 centimètres. Le couvercle du sarcophage fut ôté et amené sur le toit, très habilement, sous la direction de Georges Goyon, au moment où arrivaient le chanoine Drioton et M. Hamada, du musée. Le sarcophage contenait les débris d'un cercueil de bois doré et d'un cercueil d'argent, de la vaisselle d'or et d'argent, des cannes et des armes, un squelette et d'admirables parures. Le tout fut d'abord transporté dans mon bureau, puis rejoignit au musée du Caire les collections de Chéchanq, de Psousennès et d'Amonemopé.

1947-1949

Après l'ouverture de la chambre 4, l'exploration intérieure du tombeau de Psousennès pouvait être considérée comme terminée. Il n'y avait pas place pour une nouvelle cachette. On pouvait supposer que les poutres du bâtiment de granit,

1. Cette découverte a été communiquée à l'Académie des Inscriptions (*Comptes rendus*, 1946, 119-120, 351-353) et à la Société française d'Égyptologie. Un rapport a paru dans *Ann. S. A. E.*, XLVII, 249-260.

qui avaient été antérieurement des obélisques ou des architraves, avaient conservé sur leurs faces latérales des parties de leur décor original. C'est ce qui s'est produit au tombeau d'Osorkon[1]. Nous n'avons pas voulu risquer, en soulevant ces lourdes pierres, d'ébranler une construction très soignée et miraculeusement conservée. M. Lézine s'est contenté de dégager en certains points l'extérieur des murs, pour en mesurer la profondeur.

Il nous restait à remettre les choses dans leur état primitif. On ne pouvait laisser les chambres 3 et 4 indéfiniment ouvertes. Les bas-reliefs avaient déjà beaucoup pâli. Nous avons replacé les deux poutres du toit, ce qui prive les visiteurs d'apercevoir la chambre d'Oundebaounded où la cuve du sarcophage est restée enfermée. Le couvercle a été installé devant notre magasin.

Pendant notre dernière campagne, nous avons refermé à l'ouest, en rabattant la grande dalle du fond, les caveaux de Psousennès et d'Amonemopé. Nous avons repoussé dans la chambre 3 le sarcophage d'Onkhefenmout et rétabli le mur sud du vestibule. Dorénavant les visiteurs entreront par le puits et le couloir de l'est. Parvenus dans le vestibule, ils apercevront l'intérieur de la chambre 3 tel qu'on le voit sur la planche X et pourront visiter le caveau d'Amonemopé où se trouve toujours son sarcophage, et celui de Psousennès où sont entreposées les pierres qui muraient les deux entrées. Le tombeau de Psousennès a retrouvé un peu de son mystère.

1. *Osorkon II*, pl. XVII-XVIII.

CHAPITRE III

La Construction

par Alexandre Lézine

Le tombeau de Psousennès (n° III) est le mieux construit des tombeaux de la nécropole royale de Tanis. C'est peut-être à cette circonstance qu'il doit d'être resté intact.

Situé immédiatement au nord du tombeau I, avec lequel il est en contact par une partie de sa paroi sud, c'est le tombeau le plus proche de l'angle sud-ouest du premier pylône du grand temple. Rappelons que ce mur ou pylône est daté du règne d'Osorkon II. Au temps de Psousennès, le grand temple occupait une superficie beaucoup plus petite et se trouvait situé plus à l'est.

Pourtant, il devait déjà exister dans cette zone une construction dont nous ne connaissons pas la nature. En effet, à quelques mètres au nord du tombeau III se trouve une portion de dallage en calcaire encore en place (pl. II). Ce dallage se compose de deux hauteurs d'assise, l'assise supérieure porte deux traits parallèles gravés, indiquant l'emplacement d'un mur. Rien ne nous permet de dater la construction dont nous avons là les pauvres vestiges. Toutefois, nous savons que les constructeurs du tombeau III ont dû limiter leur excavation dans cette direction, construisant un mur de soutènement en brique crue (fig. 7). Ceci semble bien indiquer que cette construction existait déjà au moment où commencèrent les travaux du tombeau de Psousennès.

D'autre part, comme nous l'avons montré par ailleurs[1], le tombeau I, plus tard remanié et occupé par Osorkon II, existait déjà. Psousennès est donc venu loger son tombeau dans un espace limité au nord et au sud, mais suffisant pour ses premiers besoins. Nous verrons en effet que le projet primitif fut modifié en cours

1. *Osorkon II*, 46-47.

d'exécution par l'adjonction de deux chambres funéraires secondaires. Le programme primitif, fort simple, comportait un puits d'accès et deux caveaux funéraires. Entre les caveaux et le puits se trouvait, transition obligée, une pièce de dégagement que nous nommerons vestibule.

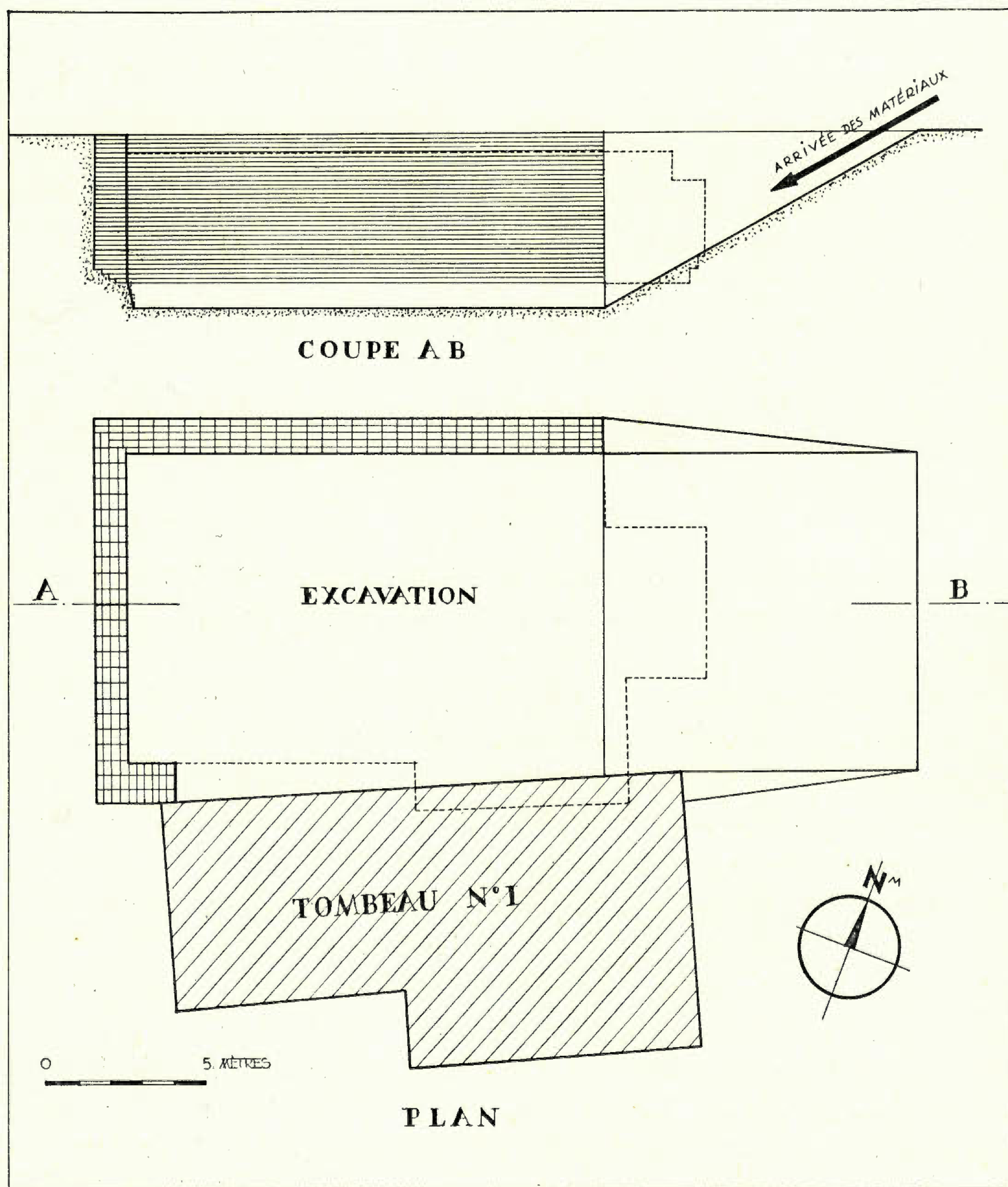


Fig. 7. — Travaux préparatoires à la construction du tombeau.

L'adjonction après coup des chambres 3 et 4 est clairement indiquée par la déviation de l'accès à la chambre 2, l'exiguïté des deux chambres et l'obligation d'entailler le mur du tombeau I (pl. IV). On accède au tombeau par un puits carré de 1 m. 70 de côté, profond de 2 m. 45. La porte, de 1 m. de largeur et 1 m. 50 de hauteur, s'ouvre sur la face ouest du puits et communique avec le vestibule. Celui-ci est une pièce irrégulière de 2 m. 10 × 3 m. 80, dont l'irrégularité provient principa-

lement de la modification de plan dont il est question plus haut. Sur la face sud du vestibule se trouve une ouverture carrée de 0 m. 90 de côté, communiquant avec la chambre 3. Les chambres principales 1 et 2 s'ouvrent sur la face ouest du vestibule. Ces ouvertures, sensiblement carrées, s'amincissent en tronc de pyramide vers les chambres. Les chambres funéraires principales mesurent 1 m. 65 de largeur et 5 m. 30 de longueur pour une hauteur de 2 m. 10.

La chambre n° 3 mesure 3 m. 80 × 1 m. 40; la chambre n° 4, qui ne communique pas avec le restant du tombeau[1], est encore moins large : 1 m. 30 pour une longueur de 3 m. 85.

Toutes les dimensions que nous donnons sont des dimensions moyennes. En effet, ici comme dans les autres tombeaux de la nécropole, aucun angle n'est droit, aucune face d'aplomb, aucune surface de niveau.

CONVENTIONS D'INDICATIONS DES DESSINS. — La disposition des joints des blocs de calcaire dans l'épaisseur des parois est fictive. C'est une disposition moyenne basée sur les observations faites sur l'arase supérieure de ces murs et dans l'épaisseur de la paroi ouest, démontée en partie pour l'extraction du sarcophage de la chambre 1.

L'épaisseur des blocs de granit revêtant les chambres 1 et 2 nous est connue pour les parois ouest et est et le mur séparatif. Nous ne connaissons des autres parois que les blocs de l'extrémité ouest de la paroi nord de la chambre 1. Pour les autres, nous avons pris une épaisseur moyenne qui doit en réalité être assez variable, d'autant plus qu'il s'agit de remplois. L'épaisseur du dallage en granit nous est connue en un point, par sondage entre les joints. Les fondations n'ont pu être déchaussées pour les mêmes raisons qu'au tombeau I. Quatre sondages ont néanmoins pu être exécutés sur les faces accessibles du bâtiment. L'épaisseur du radier de la chambre 3 a été obtenue par sondage. Nous savons également qu'il existe au moins une assise de calcaire sous les dalles de granit des chambres 1 et 2.

LA CONSTRUCTION. — Pour se tenir à une distance convenable de la nappe d'eau, il n'était pas possible d'enterrer profondément le tombeau. D'après des indications recueillies aux abords immédiats, nous pouvons dire que le sol sur lequel on marchait à cette époque se trouvait à 0 m. 50 environ au-dessus du tombeau (fig. 8). C'est sensiblement le niveau actuel du dallage en granit de la porte monumentale de Chéchanq III.

L'excavation creusée pour l'établissement du tombeau était limitée au sud par le tombeau I. Au nord et à l'ouest, le pied donné au talus de sable compact fut très faible. On établit pour le maintenir un mur de brique crue destiné à empêcher l'éboulement des talus pendant la construction du tombeau. Ce mur en brique crue est composé de grosses briques de 0 m. 45 × 0 m. 23 × 0 m. 15 estampillées au cartouche de Psousennès. A l'est, il fallut réserver une rampe d'accès en pente douce sur laquelle on allait faire rouler les matériaux au fur et à mesure de leur emploi.

1. C'est pour cette raison que cette chambre ne figure pas sur les premiers plans publiés : 1° dans *Ann. S. A. E.*, XXXIX, pl. XC, par M. FOUGEROUSSE; 2° dans *Tanis* (éd. Payot, 1942), fig. 37, p. 133, par M. MONTET; 3° dans *Ann. S. A. E.*, XLVI, pl. LXXVIII, par M. GOYON. Cette chambre ne fut découverte qu'au cours de la campagne de 1946 en reprenant le relevé du tombeau. (Voir plus haut, p. 25.)

La construction du tombeau fut donc nécessairement commencée par l'ouest, soit par les caveaux en granit. Le radier général de fondation est composé de blocs de calcaire posés à sec à bain de sable. Avant toute construction de murs de calcaire en élévation, il fallut effectuer le montage des blocs de granit des caveaux.

Le dallage des caveaux est composé d'éléments de largeur inégale, mais dont la longueur est égale ou supérieure à la largeur de chacune des deux chambres. Lorsque la longueur est égale, les dalles viennent buter contre les parois verticales; lorsqu'elle est supérieure, les parois verticales reposent dessus. Les joints sont très serrés et remplis d'un coulis de plâtre.

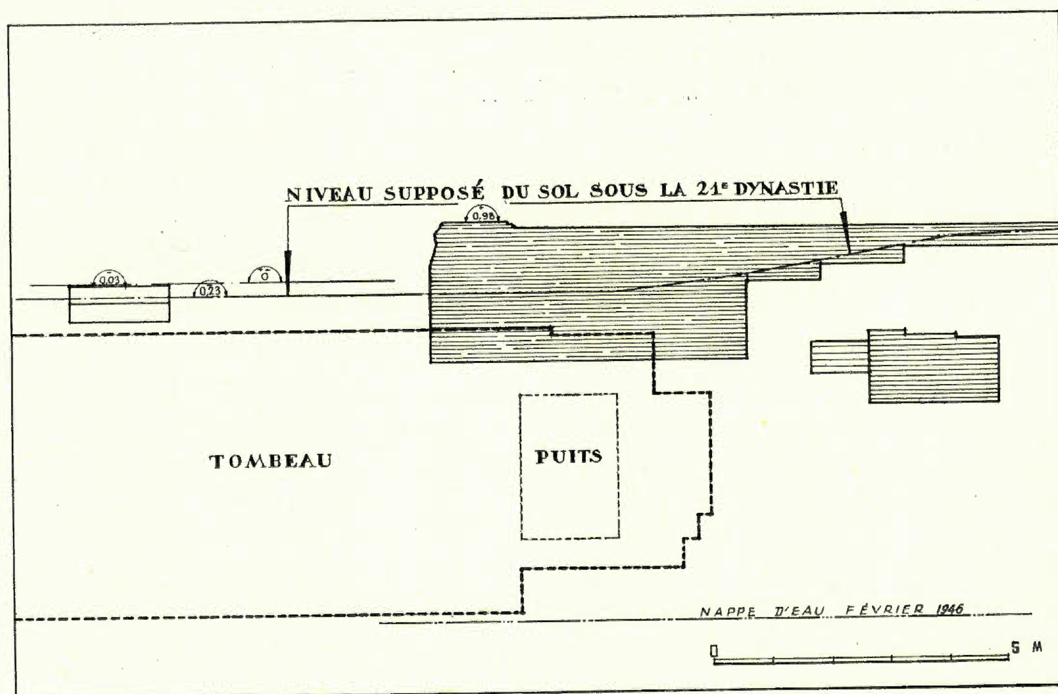


FIG. 8. — Abords du tombeau. Nivellement.

Les parois verticales sont composées de blocs de dimensions variables ajustés avec soin. En plusieurs endroits, pour masquer des imperfections, des « pièces » ont été posées en incrustation.

En un point du mur séparatif des chambres 1 et 2, une de ces pièces située chambre 1 peut s'enlever et découvre un trou, peut-être exécuté volontairement, qui fait communiquer les deux caveaux. Ce trou, situé au droit d'un joint vertical, permet d'apercevoir, en place, la queue d'aronde en bronze réunissant les deux blocs. Des queues d'aronde semblables réunissent vraisemblablement entre eux tous les blocs de granit.

Le démontage de la paroi ouest du caveau n° 1 nous a donné trois queues d'aronde semblables réunissant les blocs de granit au revêtement en calcaire (fig. 6). Il faut noter dans le mur nord du caveau 1, à l'assise supérieure, un bloc beaucoup plus important que les autres. Il mesure 4 m. 25 de longueur et s'est fendu par le milieu, probablement à la pose. Sur la face est des deux chambres se trouvent les

ouvertures d'accès, surmontées, du côté des chambres, de linteaux en granit. Ces ouvertures étaient obstruées par des tronçons d'architrave ou de blocs taillés en tronc de pyramide. Celui de la chambre 1 était bien ajusté à son logement, laissant fort peu de jeu. L'ouverture avait même été prévue trop étroite et il fallut repiquer une paroi pour permettre la mise en place du bouchon. Ces bouchons reposaient encore sur des rouleaux de bronze qui avaient facilité le roulement lors de leur introduction. La couverture des chambres 1 et 2 est assurée par trois poutres en granit de dimensions inégales (A : long. 5 m. 70, larg. 2 m., ép. 1 m. 30; B : long. 8 m. 15, larg. 1 m. 75, ép. 1 m. 05; C : long. 5 m. 60, larg. 2 m. 30, ép. 1 m.). Au droit des jonctions des poutres, sur leur face supérieure, des coulis en plâtre (en noir sur la coupe AB) masquent les inégalités des granits.

Les caveaux en granit sont enveloppés par la masse de la maçonnerie de calcaire, seules les dalles de couverture restant apparentes (pl. III). Cette maçonnerie est d'une exécution soignée, surtout en ce qui concerne les parements et les joints extérieurs. Dans l'épaisseur de la masse, les blocs sont seulement dégrossis et les joints verticaux parfois assez larges.

Le plâtre est largement employé, non pas tant comme mortier de liaisonnement que dans le but de boucher tous les trous et inégalités des joints intérieurs. Pour obtenir ce résultat, il a dû être coulé très liquide.

Le mur vertical exécuté le dernier est celui de la « façade » est. Là, le maçon n'opère plus de l'intérieur du bâtiment, mais de l'extérieur. Après la pose d'une assise, il rapporte contre le parement extérieur une épaisseur équivalente de sable formant échafaudage, pour amener à pied d'œuvre les blocs de l'assise suivante. Ce mode de construction se lit sur la coupe du terrain. Au niveau de chaque joint horizontal on peut voir une couche d'éclats de calcaire provenant du dégrossissement du parement.

Le sol du puits, du vestibule et des chambres 3 et 4 est constitué par des blocs de calcaire posés à sec. La couche supérieure du dallage du vestibule et son prolongement dans les couloirs d'accès aux chambres 1 et 2 a été posée après l'introduction dans les chambres des grands sarcophages. Dans la partie nord du vestibule, une plate-forme d'un rang de calcaire a été aménagée après coup pour recevoir le sarcophage d'argent de Chéchanq.

La couverture de la partie est du tombeau est formée par dix poutres de calcaire de hauteurs inégales et posées en biais par rapport aux chambres qu'elles devaient recouvrir (pl. III). La dernière poutre au nord repose entièrement sur le mur. Son utilité comme couverture est nulle. Le puits est couvert de trois poutres analogues.

Les murs intérieurs en calcaire ont été dressés, comme d'habitude, après l'achèvement du gros œuvre. Ils sont ornés de bas-reliefs peints. Les inégalités du calcaire ont été rebouchées avec du plâtre, surtout dans les chambres 3 et 4. Dans cette dernière chambre, le plâtre est employé par endroits pour niveler les inégalités du dallage. Ce mortier a pris par endroits une dureté incroyable. Comme nous

l'avons dit, la chambre 4 n'a aucune communication avec le restant du tombeau. Nous avons dû, pour y pénétrer, soulever une poutre du toit, d'un poids de 12 tonnes. De l'examen de la couverture nous croyons pouvoir dire que les architraves de calcaire qui la composent ont été mises en place une fois pour toutes et n'ont pas été dérangées depuis. Cela revient à dire que l'inhumation d'Oundebaounded a eu lieu en cours de construction du tombeau, juste avant la pose de la couverture. Peut-être y fut-il transféré à ce moment, d'une autre sépulture? Le sarcophage anthropoïde est maintenu en place dans le caveau au moyen de quatre cales en calcaire scellées contre les murs.

Nous savons que le tombeau a été ouvert plusieurs fois. L'état des poutres fermant le puits confirme ces faits. Les poutres ont été écornées en de nombreux endroits par les leviers qui ont servi à la manœuvre. Celle du milieu a même été cassée en deux morceaux. Sur chacune des deux moitiés, à proximité de la cassure, ont été retrouvés des scellements en plâtre portant encore des vestiges d'éléments en fer. Nous pensons que ce sont là les restes d'une barre de fer réunissant les deux moitiés de la poutre, non pour la consolider (les scellements étaient de simples collages), mais pour constituer peut-être des sortes de scellés apposés par les gardiens de la nécropole.

Les blocs de granit employés dans la construction sont tous des remplois. Toutefois, ces granits ayant été retaillés dans leurs parties vues, on ne peut plus les identifier. Au cours du démontage de la paroi ouest de la chambre 1, on aperçoit encore, sur des parties cachées, des traces d'hiéroglyphes de l'époque de Ramsès II.

En ce qui concerne le calcaire employé dans le gros œuvre, rien n'empêche de supposer qu'il a été amené de la carrière tout exprès pour cet usage. Il n'en est pas de même pour les murets qui bouchent les entrées des chambres. Ils sont composés de blocs remployés.

Dans le sondage effectué à l'angle sud-est du tombeau nous avons trouvé une quantité d'éclats de calcaire et, non loin de là, un squelette de bœuf et une jarre de calcaire très grossière.

A l'est du tombeau et dans l'axe du puits se trouve une construction dont on ne peut identifier l'usage. Cette construction est partiellement exécutée en grosses briques à l'estampille de Psousennès. Elle est postérieure à l'achèvement du tombeau. Ce n'est peut-être qu'une simple « butée » ayant servi au cours des manœuvres de descente des sarcophages.

Signalons, à proximité de ce point, une brique crue isolée à l'estampille d'Amonemopé.

A 6 mètres du mur nord du tombeau se trouve le dallage décrit au début de ce chapitre. Plusieurs dalles analogues à celles qui le composent ont été trouvées, *in situ*, dans la même région (pl. II).

CHAPITRE IV

Le vestibule et son contenu

Décoration des parois

Registre supérieur. — La décoration du vestibule (pl. XI-XIV) commence en haut par un bandeau horizontal où deux textes hiéroglyphiques s'affrontent au milieu de la paroi ouest et finissent l'un contre l'autre, au milieu de la paroi est.

Sous ce bandeau, un registre haut de 0 m. 50 contient deux cortèges de divinités qui s'affrontent près d'un autel dressé exactement au milieu de la paroi ouest. Il est clair que le texte et le cortège de la moitié nord doivent être considérés ensemble. Ce cortège est formé par les dieux, au nombre de vingt-deux, qui suivent Osiris, et le texte nous rapporte leurs discours. A gauche, nous avons les dieux qui escortent le Ba, ainsi que leurs discours. Textes et personnages se retrouvent intégralement à l'intérieur du sarcophage de granit rose qui, ainsi que nous verrons plus loin, a été exécuté et décoré sous le règne de Merenptah. C'est donc le sarcophage de granit qui a servi de modèle. Il est plus complet et plus correct. Aussi les textes et les cortèges seront étudiés ensemble, avec leurs variantes, dans notre chapitre IX consacré au sarcophage de granit rose. La comparaison des cortèges du Ba sur le sarcophage et au vestibule a mis en lumière les modifications qui ont été apportées à la décoration du vestibule pendant que l'on construisait le tombeau. Le cortège du Ba est formé sur le sarcophage par dix-sept divinités. Les neuf premières sont représentées, sans modification, sur la paroi ouest. Les huit autres devraient se trouver sur la paroi sud. Or nous trouvons seulement sur cette paroi, à droite, le nom de la dixième divinité, Maat, et les deux premiers signes d'un onzième nom. La suite du cortège a été supprimée quand on a décidé de faire communiquer par une ouverture carrée la chambre d'Onkhefenmout avec le vestibule. Il fut un temps

où la paroi sud portait toute la suite du cortège. Un bloc de ce premier état a été retrouvé dans le dallage du vestibule (fig. 9). Il nous a conservé le corps de la déesse Maat. D'autre part, à gauche de la fenêtre, nous trouvons sur la paroi sud la silhouette et le nom du dernier personnage du cortège, Tekhen-her.

La fenêtre est encadrée par deux inscriptions hiéroglyphiques qui s'affrontent sur le linteau autour du groupe 𓋾 « triomphateur ». Chaque texte comprend une partie horizontale et une partie verticale.

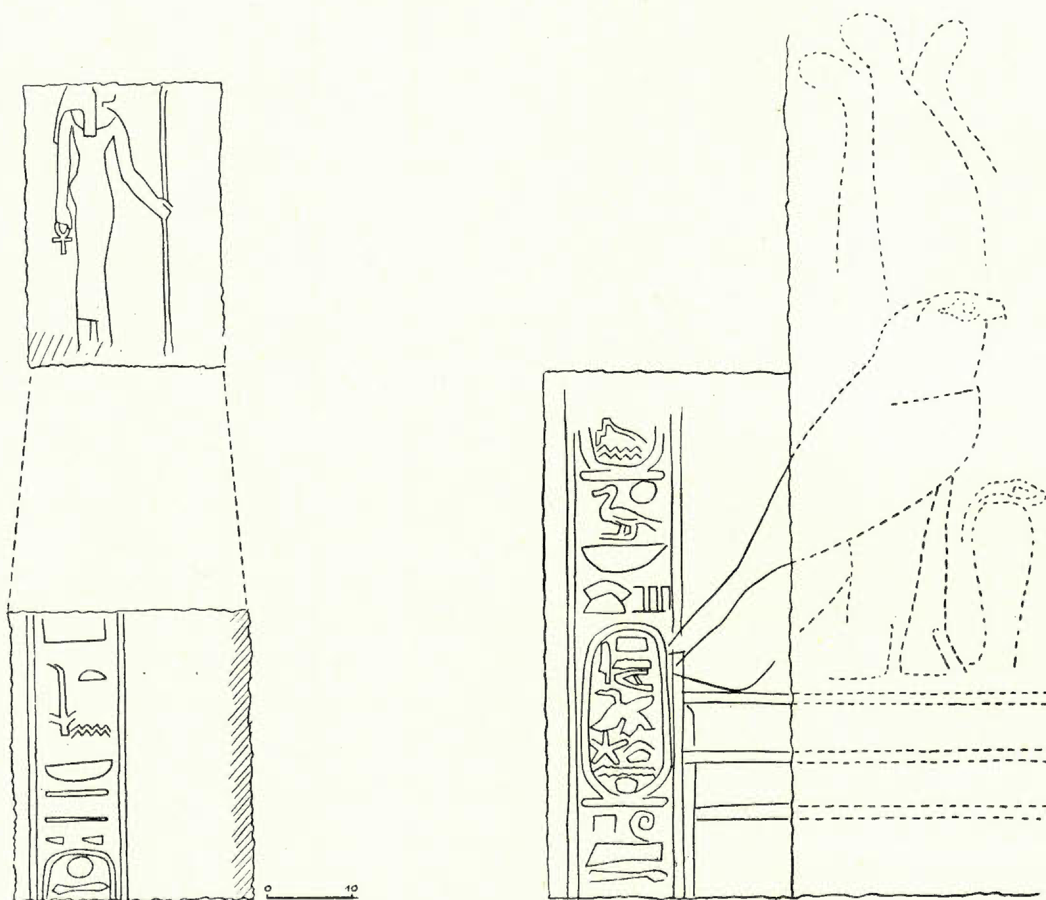


Fig. 9. — Blocs appartenant au premier état du tombeau.

A gauche :

« Dit par Osiris Khentamentit, l'Être bon, souverain des vivants, qu'il donne le repas funéraire, toute chose bonne et suave à l'Osiris maître des deux terres Akheperrê élu d'Amon. »

A droite :

« Dit par Ptah-Sokar-Osiris le grand dieu qui est dans la chapelle, qu'il te donne les offrandes de Ro-Setat devant la Grande Ennéade qui est dans la Douat, pour l'Osiris-roi, maître des diadèmes Psousennès. »

Entre les deux cortèges un assez long espace restait disponible, tant sur la paroi sud que sur la paroi est. On y a logé deux motifs empruntés également au sarcophage de granit rose dont ils décorent le côté gauche extérieur. Le premier,

qui commence sur la paroi sud et enjambe sur la paroi est, a pour centre une façade de palais surmontée par les deux yeux. Deux enfants montent la garde à droite et à gauche.

Trois courtes inscriptions accompagnent ce motif.

Au-dessus des yeux : « La vue du sarcophage. »

A gauche :

« Le roi Psousennès voit avec les deux yeux du sarcophage, comme voit Osiris en tant qu'Ame (*Ba*) unie. »

A droite :

« Le roi Psousennès voit avec l'œil d'Horus, comme voit Osiris avec l'œil de Râ. »

A la suite de ce motif on trouve sur la paroi est une image agrandie du signe ▮ qui représente un palais à deux étages, hérissé de créneaux, et une compagnie de dix gardiens du palais qui sera étudiée dans notre chapitre IX.

Registre inférieur. – Les scènes de ce registre ont été exécutées, sauf à l'ouest, avec une négligence et une hâte incroyables. Le foisonnement du plâtre, les coulées de plâtre et de boue en ont encore gâté l'aspect.

Paroi est. — Le roi devant Harakhté et la Dame d'Occident.

Paroi nord. — Deux scènes. A droite, on ne voit presque rien. A gauche, Psousennès offre un pain à Osiris. Une déesse ailée protégeant l'œil oudja a été reportée sur la paroi ouest.

Paroi ouest. — Première scène : Psousennès offre l'encens à Osiris qu'assistent Isis et une autre déesse.

Le roi et le dieu sont gravés sur le muret qui dissimulait l'entrée du couloir qui mène au caveau de Psousennès. Les blocs ont tous la même largeur. La pierre est le calcaire fin de Troja. Sur la face supérieure d'un de ces blocs on distingue par un bon éclairage les traces d'un bas-relief (pl. XV). En haut, pieds d'un personnage tourné vers un naos. Un bandeau étoilé et une frise de *khakerou* séparent cette scène du registre inférieur dont il subsiste un naos contenant la statue du roi Noubkaourê (Amenemhat II). Toute mutilée qu'elle est, cette pierre est un précieux vestige des monuments construits sur l'emplacement de Tanis par les rois du Moyen Empire, dont il ne reste presque rien.

Une ligne d'hiéroglyphes sépare Psousennès du dieu faucon Sokar, le *ḥnw*[1] qui réside dans la chapelle (*šty.t*). Le dieu occupe la partie du gros mur qui sépare les deux entrées des caveaux.

Une seconde scène occupe le muret du second caveau. L'Osiris-roi Ousirmarê-Sotepenamon Amonemopé aimé d'Amon verse une libation d'eau devant Osiris et Isis. Il se sert d'une aiguière semblable aux aiguières d'or trouvées dans les caveaux. L'eau est reçue sur un gobelet placé sur un support posé lui-même sur un

1. *ḥnw* est le nom de la barque de Sokar et peut aussi désigner le dieu (*W. A. S.*, III, 109).

réchaud, qui semblent avoir été copiés sur les objets originaux déposés dans les deux caveaux.

Nous savons que le second caveau où nous avons trouvé le squelette et le mobilier funéraire d'Amonemopé avait d'abord appartenu à une reine Moutnedjemi dont le nom est gravé sur les queues d'aronde, après celui de Psousennès. Lorsque Moutnedjemi occupait sa demeure d'éternité, ce n'était certainement pas Amonemopé qui était représenté sur le muret. Il y a eu substitution au moins de la partie

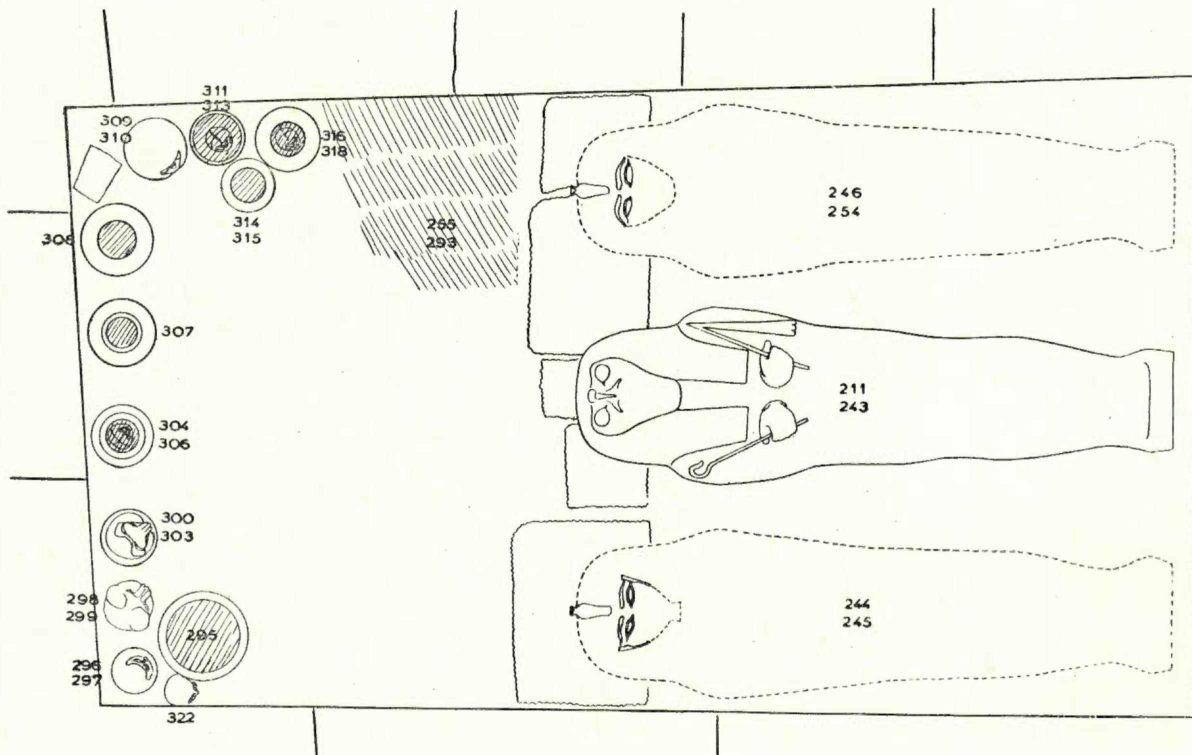


Fig. 10. — Emplacement des objets dans le vestibule.

droite de la scène, car les usurpateurs ont peut-être conservé les deux dieux. Un bloc de l'état ancien a été retrouvé dans le dallage du vestibule. On y distingue une queue d'oiseau qui s'adapte parfaitement au corps de Sokar (fig. 9). Il aurait été intéressant de savoir quelle était la personne qui, dans le premier état, versait la libation aux dieux de la Dat. Vraisemblablement, c'était Psousennès qui accomplissait ce rite pour la reine Moutnedjemi.

Objets mobiliers

La figure 10 montre comment les objets ont été disposés dans le vestibule[1]. Dans la moitié nord, sur un soubassement formé de blocs de calcaire petits et mal joints, le cercueil d'argent du roi Heqa-kheper-rê Chéchanq était flanqué par deux

1. P. Montet, *la Nécropole des rois tanites*, *Kêmi*, IX, 60-74.

cercueils de bois doré très maltraités par le temps. En contre-bas, une jarre en poterie et dix canopes étaient campés contre la paroi sud; des statuettes funéraires et d'autres petits objets avaient été jetés en tas contre la paroi ouest. Trois autres canopes et des statuettes avaient glissé dans les fentes du dallage. Nous décrirons d'abord les trois cercueils et leur contenu, puis les canopes et enfin les petits objets, et nous nous efforcerons, dans la conclusion de ce chapitre, d'attribuer à chacun ce qui lui appartient.

Cercueil de Chéchanq

Un cercueil d'argent. Ce cercueil est formé de deux pièces : un couvercle et une cuve, qui, à l'origine, étaient parfaitement emboîtées. Le bord de la cuve pénétrait partout dans une rainure formée par le bord du couvercle et une bande d'argent large de 0 m. 03 maintenue près du bord par de nombreux rivets. L'humidité a fait travailler le métal. La cuve s'est déformée, déchirée et déboîtée. Les réparateurs du musée du Caire ont rendu au cercueil son aspect primitif (pl. XVII-XX).

Le couvercle (n° 211)[1] est fait d'une seule feuille d'argent qui, par le travail de la rétreinte, a pris la forme d'une momie à tête de faucon. Le bec a été rapporté. Les deux mains, exécutées à part, ont été rivées. Dans la main droite on a placé un fléau et dans la gauche un sceptre. Les yeux, la perruque et tout le décor ont été gravés au burin. Entre les mèches de la perruque apparaissent des raies parallèles; entre la perruque et les mains un scarabée ailé, plus bas un bandeau semi-circulaire à trois rangs. Le premier est occupé par des fers de lance, le second par ces mêmes ornements réunis par des courbes et des arêtes, le troisième par des lotus et des grenades. Plus bas, un grand oiseau à tête de bélier étend ses ailes sur toute la largeur du couvercle. Il écarte les pattes et tient en chacune de ses serres un anneau. La queue est flanquée de deux uræus coiffés de la couronne du Sud. De la queue part une ligne d'hiéroglyphes comprise entre deux lignes d'arêtes, qui va jusqu'aux pieds. C'est un souhait pour le défunt :

> « Osiris-roi Chéchanq aimé d'Amon, tu as pris des pains à Hetkaptah, pendant que rafraîchissaient les offrandes à Onou. Puisse ton âme sortir vivante en toute forme qu'il lui plaira. Puisses-tu voir, se levant dans sa barque, le disque qui crée chaque jour éternellement. »

Les petites inscriptions horizontales, bordées aussi d'un double galon, disent que l'Osiris-roi Chéchanq aimé d'Amon est *imakhou* auprès d'Amset maître de l'Occident, de Douamoutef et de Hepy maîtres de la Dat et de Qebehsenouf. Elles partagent la partie inférieure du couvercle en six compartiments, trois de chaque côté. En haut s'affrontent Isis et Nephtys coiffées du disque, qui protègent

1. Les numéros sont ceux du journal de fouille. Les n°s 1 à 210 appartiennent aux objets des tombeaux I et II publiés dans *Osorkon II*. Les n°s 211 à 323 aux objets du vestibule, 324 à 623 à ceux de la chambre de Psousennès, 624 à 670 à ceux de la chambre d'Amonemopé, et enfin 671 à 776 à la trouvaille d'Oundebaounded. Bien que notre description ne tienne pas toujours compte de l'ordre dans lequel ont été inventoriés les objets, nous avons conservé ces numéros, parce qu'ils ont servi à les désigner dans nos précédents articles.

de leurs ailes l'une le premier cartouche du roi (Heqa-kheper-rê Sotepenrê), l'autre le second (Chéchanq aimé d'Amon). Les quatre fils d'Horus sont groupés deux par deux dans l'étage médian. En bas Neith et Selqit, assises sur le signe de l'or près d'un chacal, agitent semblablement les bras comme pour appeler. L'artiste les a tournées dans le sens opposé à celui des autres personnages, parce qu'elles sont logées sur la partie relevée du couvercle.

La cuve (n° 212) n'est pas décorée extérieurement. A l'intérieur, une Nout (fig. 11) est restée inachevée.

213. Cartonnage de momie.

Dans le cercueil d'argent se trouvait un cartonnage ayant, comme le cercueil, la forme d'une momie à tête de faucon. Une large perruque encadre la tête. Les deux mains croisées tiennent le sceptre et le fléau. Plus bas, un oiseau à tête de bélier étend

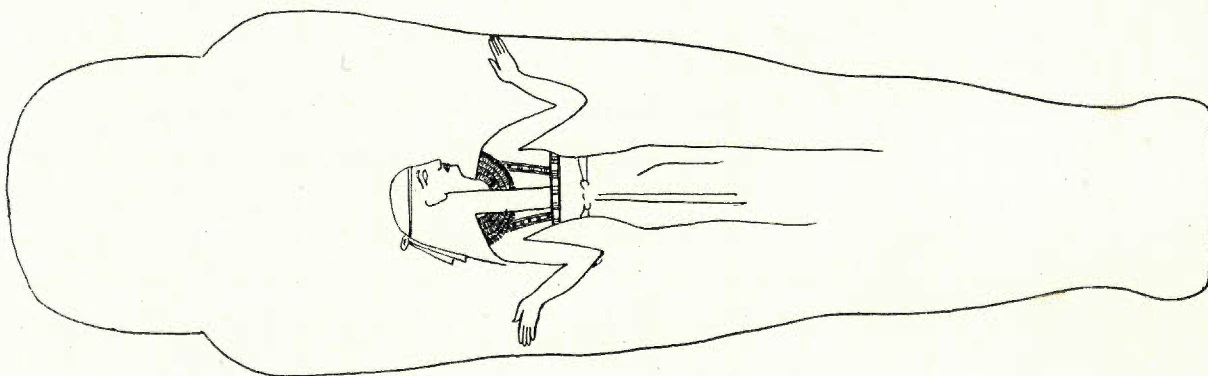


Fig. 11. — Image de Nout gravée au fond de la cuve d'argent.

ses ailes que soutiennent Isis et Nephtys. Plus bas encore, des lignes d'hiéroglyphes bordées d'un double galon déterminent six compartiments, trois à droite et trois à gauche. En haut, les déesses ailées protégeant les cartouches royaux. Au milieu, les quatre fils d'Horus. En bas, Neith et Selqit tournées dans le sens opposé aux autres figures.

Ce décor a été obtenu par des feuilles d'or très minces découpées et ajourées, appliquées sur le cartonnage. Les yeux, en nielle et matière blanche, étaient cernés par un fil d'or épais empli d'une substance noire ou bleue.

Le carton avait beaucoup perdu de sa consistance, mais la forme générale, sauf en deux endroits, s'était assez bien conservée. Au milieu, la ceinture se détendant comme un ressort avait déchiré le cartonnage. Les yeux trop lourds avaient produit le même effet.

Après que nous eûmes photographié le cartonnage à grande échelle, MM. Lucas et Brunton le découpèrent en morceaux en vue de le reconstituer au musée du Caire[1].

1. Neith et Selqit ont été placées inexactement dans le même sens que les autres figures.

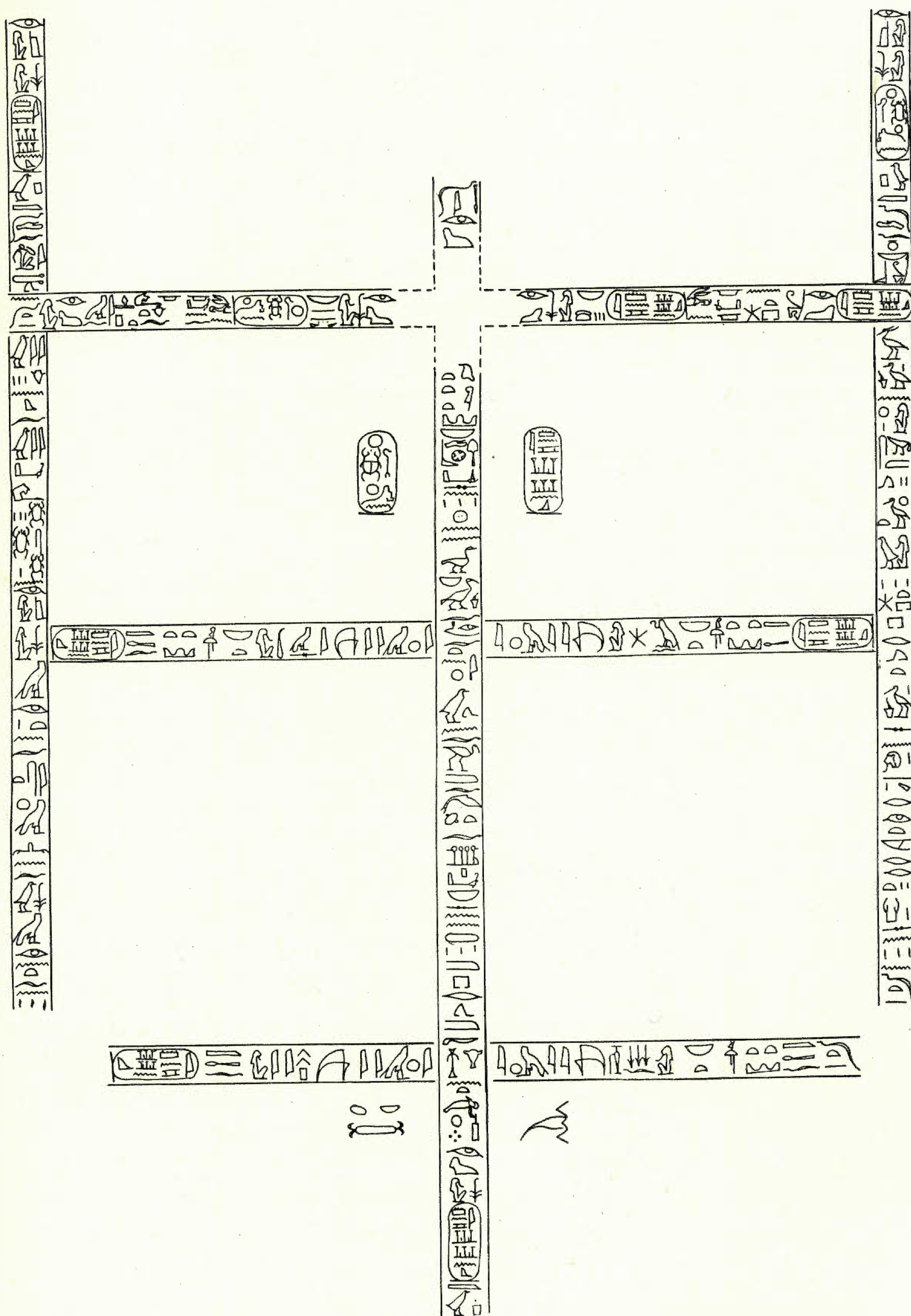


FIG. 12. — Heqa-kheper-rê Chéchanq. Inscriptions du cartonnage de la momie.

Inscriptions (fig. 12).

Ligne verticale du dessus :

« Dit par Osiris Khentamenti seigneur d'Abydos, qu'il accorde que ton Ame se pose. Elle verra le disque venir à lui et trouvera son cadavre.

« Puisses-tu recevoir les pains qui paraissent devant [.....] sur la table du ... d'Onou[1]. O Osiris-roi Chéchanq. »

Lignes verticales du dos :

A gauche :

« Ce véritable Osiris-roi Chéchanq, il dit : « O preneurs de cœur (*ib*), ravisseurs de cœurs (*ḥ3.t*), faites exister le cœur de l'Osiris-roi avec ce qu'il a fait, car il ne se reconnaît pas en ce que vous faites[2]. »

A droite :

« Ce véritable Osiris-roi Heqa-kheperrê Sotepenrê, il dit : « Je suis le Phénix, l'âme de Râ, le guide des esprits (*3ḫw*) de la Douat dont les âmes paraissent sur terre pour faire ce que veulent leurs *Ka* éternellement[3]. »

Première ligne horizontale à gauche :

« L'Osiris-roi maître des deux terres, Heqa-kheper-rê, les portes de la Douat sont ouvertes pour lui éternellement. »

Même texte simplifié à droite. Sur les quatre autres lignes, le défunt est qualifié l'imakhy des quatre fils d'Horus.

La momie et ses vêtements

Aucune des momies de Tanis n'est bien conservée, pas même celle de Psousennès qui était la mieux protégée. Les ossements de Chéchanq ont été examinés au Caire par le professeur Derry qui fixe l'âge du roi au moment de sa mort à une cinquantaine d'années[4]. C'était un homme bien bâti mesurant 1 m. 69.

214. Un masque d'or (en place sur la momie, pl. XXI; restauré, pl. XXII).

Ce masque, qui couvre seulement la face et une partie du cou, a été exécuté dans une feuille d'or très robuste, travaillée à la rétreinte. Les yeux et les sourcils ont été faits à part en matières artificielles et placés dans les creux ménagés à cet effet. Cinq petits tenons percés d'un trou, trois sur le front, deux en arrière, permettaient de l'assujettir au moyen de fils.

Le masque, quand nous l'avons trouvé, était quelque peu déformé et cabossé. Les fils n'existaient plus. Les yeux et les sourcils rapportés, quoique endommagés,

1. Cette partie du texte est fautive.
2. Ce texte est tiré du *Livre des Morts*, chap. 27.
3. Texte tiré du *Livre des Morts*, chap. 29 B.
4. *Ann. S. A. E.*, XXXIX, 549-551.

lui donnaient une expression rayonnante de jeunesse. Les réparateurs lui ont rendu sa forme ancienne, mais l'œil et le sourcil droit sont maintenant vides.

215. Un réseau de perles. Pl. XXXVI.

Le torse était pris dans un réseau de perles qui descendait certainement plus bas que la ceinture. Ce réseau était formé par des perles de faïence, rondes ou cylindriques, les premières ayant à peu près 2 millimètres de diamètre, les autres 8 de longueur. Elles sont bleues, vertes, rouges ou blanches. Les fils de ce réseau sont détruits et les perles ont roulé dans la cuve ou sont restées accrochées aux ossements et aux objets. Néanmoins un certain nombre de perles sont restées assemblées en plusieurs points, en particulier sur la poitrine en haut et à droite, où nous avons observé et photographié (pl. XXI) des losanges qui voisinent avec des lignes serrées de perles cylindriques. On peut supposer que l'on avait obtenu, en combinant ces perles de couleurs variées, la titulature du roi en hiéroglyphes[1].

236. Une ceinture et ses accessoires. Or. Pl. XXXII.

La ceinture consiste en un ruban long de 0 m. 98, large de 0 m. 025, qui se fermait par une goupille passant dans les anneaux soudés aux deux extrémités. Le côté extérieur est traité en damier. Au centre, le cartouche (Chéchanq aimé d'Amon) sans titre. Deux rubans de même longueur et de même largeur, décorés de carrés vides et rayés, y sont attachés par devant. Ils soutiennent une plaque ayant la forme d'un trapèze allongé, ornée de palmettes et de grenades. Les côtés intérieurs des rubans et du trapèze sont pourvus d'anneaux par où passaient des fils. Il est donc évident que les rubans et le trapèze formaient l'armature d'un devanteau consistant essentiellement en enfilages de perles. Or nous avons récolté un nombre considérable d'éléments en or et en or cloisonné qui étaient propres à garnir le devanteau. Ces éléments ont la forme d'une empenne, d'une palmette ou d'un disque. Ils peuvent être en or massif ou en or creux, dont le creux a été occupé par une composition coloriée, disparue aujourd'hui. Ils sont toujours pourvus d'un anneau en haut et d'un autre en bas. Il faut y ajouter des perles cylindriques en or revêtu d'une composition coloriée. On peut se faire une idée du motif représenté par une statuette de bronze trouvée vraisemblablement à Tanis[2], qui représente un roi, Petoubastis, qui est presque un contemporain de Chéchanq, dont la ceinture est ornée d'un devanteau où des perles et des éléments emboîtés semblables à ceux de Chéchanq forment les titres et les cartouches du roi.

Les autres pièces de l'habillement sont les doigtiers des mains (n° 233, pl. XXXIII), les doigtiers des pieds (n° 237), très robustes et en parfait état, et une paire de sandales en or (n° 238, pl. XXXII). La sandale droite est longue de 0 m. 293, la gauche de 0 m. 280. Chaque sandale est faite d'une semelle dont la pointe se

1. Les perles recueillies dans le cercueil de Chéchanq ont été classées et en partie rassemblées par Guy BRUNTON, *The bead network of Sheshanq Heqa-Kheper-rê, Tanis*, in *Ann. S. A. E.*, XLII, 187-191.

2. Autrefois dans la collection Stroganoff (WIEDEMANN, in *Rec. de Trav.*, VIII, 63-64), maintenant au British Museum (Ancient Egyptian Sculpture lent by C. S. GULBENKIAN Esq. *The British Museum*, London, 1937, pl. XXII-XXIII; cf. PETRIE, *History*, III, 324). Ces deux références m'ont été fournies par M. Jean Yoyotte.

prolonge par un cordon. Celui-ci est ramené en arrière pour se réunir à un arceau qui porte sur le cou-de-pied. Du même point de l'arceau part encore une tige qui passe entre le gros orteil et le second doigt et se fixe sur la semelle. Ces sandales semblent n'avoir jamais servi.

Les parures

216. Un grand col. Or et incrustation. Le devant, pl. XXIII; l'arrière, pl. XXIV.

Cette parure est formée par un vautour aux ailes éployées et relevées et réunies par un pendant. Elle est en deux pièces attachées à droite et à gauche par une aiguille et des anneaux. Les pattes sont écartées et un anneau est tenu dans chaque serre. La silhouette du vautour a été découpée dans trois plaques très robustes sur lesquelles ont été soudées les parties en or massif, la tête, les pattes et les rubans qui dessinent les plumes du corps, des ailes et de la queue. Les alvéoles et les creux des anneaux ont été emplis d'une pâte coloriée qui a mal résisté au temps. La plupart des alvéoles étaient vides.

217. Un collier et son pendant. Or. Pl. XXV.

Le collier se compose de 60 perles creuses, ayant tantôt six, tantôt huit faces, et cernées d'un filigrane et d'une perle cylindrique. Il était défait et les perles s'étaient répandues dans la cuve.

Le pendant forme une sorte de bouquet renversé, dont les tiges sont remplacées par quatre chaînes qui partent d'un petit tube à peu près semblable à la perle cylindrique du collier. Chaque chaîne se dédouble en deux, puis en quatre, puis en huit chaînons. A chaque point d'intersection et à l'extrémité des chaînons se trouve une fleur de lotus. Si l'objet était intact, nous aurions en tout 64 fleurs disposées sur quatre rangs de 4, 8, 16 et 32 fleurs. Mais le collier a été porté. Plusieurs chaînons manquent; le nombre des fleurs est tombé à 30.

Dans la vitrine du musée et par conséquent sur notre planche, le collier et le pendant forment deux objets indépendants. L'étude des colliers de Psousennès nous a prouvé que les chaînes à fleurs sont des compléments de collier qui couvraient la nuque. Le collier de Chéchanq était donc formé d'une perle cylindrique, du pendant diamétralement opposé et de deux séries de 30 perles creuses. On lui comparera le collier d'Hornekhti[1], et l'objet 53 210 du musée du Caire, que Vernier définit inexactement comme une pendeloque.

218. Un pectoral avec son ruban et son pendant. Or, pierre et incrustations. H. 0 m. 156. Recto, pl. XXVI; verso, pl. XXVII.

Le motif central du pectoral est un grand scarabée ailé qui pousse avec la tête le premier cartouche du roi et semble tirer comme un aimant le second. Isis

1. *Osorkon II*, 64 et pl. LVII; Vernier, *Bijoux et orfèvreries*, 401; P. Montet, *Colliers royaux trouvés dans la nécropole de Tanis*, in *Mon. Piot*, XLI, 18-19.

et Nephtys soutiennent les ailes. Le disque incline légèrement ses longues ailes sur la scène. Le tout est enfermé dans un cadre carré formé de quatre baguettes égyptiennes.

Une corniche décorée d'un second disque ailé et de palmes porte sur son bord deux bélières où s'emboîtent les extrémités d'un ruban long de 0 m. 75, qui passe à travers l'anneau d'un léger pendant.

Au côté inférieur du cadre est accrochée une plaque mobile, en forme de trapèze allongé, décorée de *tit* et de *ded*.

Le pectoral a été construit au moyen d'une plaque de fond évidée au centre. Le scarabée en pierre grise, serti dans un cadre d'or, est placé sur cette ouverture de manière qu'on puisse apercevoir, en retournant l'objet, le texte gravé au revers. Les déesses, les disques et les cartouches ont été exécutés dans des plaques d'or et rapportés. Les rubans constituant l'armature des ailes, pour les disques et pour le scarabée, ont été soudés sur la tranche comme à l'ordinaire. Ces éléments une fois placés, on a coulé dans le creux des ailes, dans les hiéroglyphes, dans le champ et dans le cadre entre les carrés d'or, des compositions de couleurs variées qui ont assez mal résisté au temps.

Les motifs indiqués plus haut ont été gravés sur la plaque de fond. Le texte gravé sur le revers du scarabée est tiré du chapitre 30 B du *Livre des Morts* (fig. 28). Le sertissage masque quelques signes ou parties de signe :

> « L'Osiris-roi Chéchanq aimé d'Amon, il dit : « Mon cœur de ma mère (*bis*), cœur de mes transformations, ne te dresse pas contre moi comme témoin. Ne m'accable pas dans le tribunal. Ne te sépare pas de moi devant le préposé à la balance. Tu es mon Ka qui est dans mon sein; le Khnoum qui a fait mon corps complet. Puisses-tu arriver au bien où nous nous hâtons. Faisons en sorte que notre nom ne sente pas le poisson à la cour. Les actions des hommes sont une richesse. Si nous avons du bien, il y aura du bien pour ceux qui entendent et de la joie pour les juges. Ne te souviens pas de mes tromperies, car tu seras exalté, étant triomphateur[1]. »

219. Un pectoral ajouré et son ruban. Or, lapis-lazuli et incrustations. Long. 0 m. 078. Pl. XXVIII (recto et verso).

Une barque du type archaïque transporte le disque solaire et deux déesses ailées qui entr'ouvrent leurs ailes pour laisser voir le signe ☥ et l'oudja sur une corbeille. Chacune tient une plume à la main. Toutefois elles ne sont pas complètement identiques. Celle de droite porte sur la tête la plume et le disque; celle de gauche, le disque entouré des cornes. A l'intérieur du disque la Vérité, Maat salue un dieu assis qui a un triple nom : Amon-Râ-Harakhté.

1. Le chapitre XXX B du *Livre des Morts* est souvent cité et traduit (Gardiner, *Egyptian Grammar*, 268; Junker, *Pyramidenzeit*, 100). Le texte, vers la fin, ne semble pas correct.

La barque flotte sur l'eau primordiale, d'où jaillissent les deux plantes symboliques de la Haute et de la Basse Égypte qui supportent le ciel étoilé, non sur l'ombelle et le lis, mais sur la courbe de leur tige. Sur le ciel deux faucons debout se regardent de loin. Derrière eux sont cachées les bélières.

La barque est calée par deux plaques rectangulaires en or. Chacune contient deux lignes d'hiéroglyphes qui forment un texte suivi (fig. 13) :

> « Puisse Amon-Râ-Harakhté parcourir le ciel chaque jour pour protéger le grand chef des Ma[chaoucha], le grand des grands Chéchanq juste de voix, fils du grand chef des Ma Nemroti[1]. »

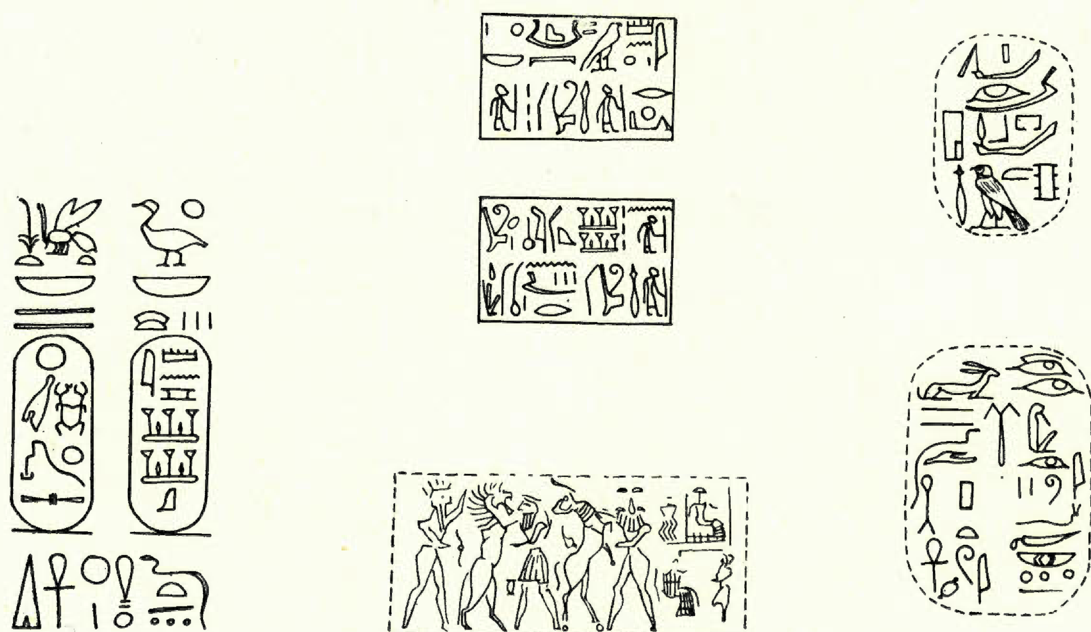


FIG. 13. — Inscription gravée à l'intérieur des bracelets 226 et 227. Plaques du pectoral 219. Développement du cylindre akkadien. Scarabée de la bague 234. Scarabée du bracelet 228.

Les deux faucons, les deux plantes, la barque et les déesses sont faits au moyen de deux feuilles d'or appliquées l'une contre l'autre et maintenues par un agglutinatif. Le ciel est une plaque de lapis-lazuli sertie dans un cadre d'or. On y a piqué quinze étoiles. Deux étoiles manquent. Le soleil est figuré par un disque de lapis-lazuli mis dans un cadre d'or, sur lequel on a gravé le même motif. Les deux plaques inscrites ont été placées dans des cadres rectangulaires.

Cinq fleurs de lotus et autant de boutons étaient suspendus à une longue épingle qui enfile une série d'anneaux placés sous l'eau. Il manque une fleur et un

1. Les personnages ici mentionnés sont peut-être le roi Chéchanq Ier avant son avènement, et son père Nemroti, mais il est douteux que Chéchanq ait été dès lors juste de voix. Sans doute cette épithète n'est pas exclusivement réservée aux défunts, mais il semble bien que les vivants ne l'aient reçue qu'à un âge avancé. Si le monument date des derniers temps de Chéchanq Ier, on ne comprendrait pas l'absence du cartouche et des titres royaux. Mais, d'autre part, le grand-père du fondateur de la XXIIe dynastie, qui s'appelait aussi Chéchanq, était déjà grand des grands et grand chef des Ma. Le nom de son père n'est pas attesté, mais les chefs de cette famille portent généralement le nom de leur grand-père. Chéchanq, père d'un Nemroti, peut très bien avoir été le fils d'un autre Nemroti. Voir MONTET, *Drame d'Avaris*, 199-200.

bouton. Le bijou a donc été porté et se trouvait un peu détérioré quand on l'a placé sur la momie de Chéchanq.

220. Un pectoral ajouré et son ruban. Or, pierres et incrustations. Pl. XXIX (recto-verso).

Sur une baguette égyptienne se dresse un scarabée qui pousse avec sa tête le disque solaire. Deux uræus sont pendus par la queue au disque. Ils passent par un anneau et se redressent en gonflant la gorge. Ils sont coiffés de la couronne du Sud.

Une plaque en forme de trapèze allongé, décorée de lotus et de grenades, est suspendue à la baguette.

Les motifs, qui au recto sont traités en incrustations, sont gravés au verso. La bélière est fixée à l'intersection du disque et du scarabée.

Le grand pectoral 218 était suspendu au cou de la momie. Les deux petits pectoraux étaient accrochés au grand par leur ruban, ainsi que cinq autres objets (pl. XXI).

221. Horus en faïence, portant une double couronne d'or. L'anneau de suspension est derrière la couronne. On en rapproche les deux anneaux qui terminent le ruban et une agrafe maintient le tout.

222. Thot à tête d'ibis. Faïence.

223. Un ded en faïence. L'anneau de suspension est en haut du pilier.

224. Une tête de serpent en cornaline. L'extrémité est prise dans une capsule en or munie d'un anneau.

225. Une tit de cornaline. Dans la boucle est enfoncé un tube d'or pour le passage de l'agrafe que saisissent les bouts du ruban.

Les bracelets

226-227. Une paire de bracelets rigides. Or et pierres calibrées. H. 0 m. 047. D. 0 m. 065; d. 0 m. 059. Pl. XXIX.

Les deux bracelets, un à chaque bras, sont identiques, à un détail près. Chacun est composé de deux segments inégaux réunis par deux charnières munies d'une goupille à tête. Il suffit de tirer une des goupilles pour ouvrir le bijou.

Le motif central du petit segment est un *oudja* posé sur une corbeille, entouré d'un cadre étroit. Il y a un *oudja* droit et un gauche. De chaque côté de ce motif, des bandes alternativement bleu et or couvrent le segment tout entier. Les bords sont formés par deux baguettes égyptiennes aux carrés uniformément blancs ou divisés en trois compartiments. Un bracelet du prince Hornekhti (n° 161) était aussi décoré d'un oudja sur une corbeille, mais adoré par deux cynocéphales.

Sur le grand segment, à l'intérieur, les deux cartouches du roi Hedj-kheper-rê Chéchanq, fondateur de la XXIIe dynastie et vainqueur de Jérusalem, sont gravés au repoussé (fig. 13).

228. Bracelet orné d'un scarabée. Bras gauche. Or et lapis-lazuli. D. 0 m. 068; d. 0 m. 059. Pl. XXX.

Le corps du bracelet est une tige de papyrus terminé à chaque bout par une ombelle. Le scarabée est serti dans un cadre d'or. Une goupille traverse dans sa plus grande longueur le scarabée, le cadre et les deux ombelles pour s'accrocher à un clou planté en travers de la tige.

Une inscription hiéroglyphique est très soigneusement gravée au revers du scarabée (fig. 13)[1]. Elle finit par un nom propre, Djeptahefankh, attesté dès la XX[e] dynastie, que nous voyons encore porté sous la XXII[e] par un troisième prophète d'Amon mort sous Chéchanq I[er], mais il paraît douteux qu'on puisse identifier ces deux homonymes[2]. Le Djeptahefankh du bracelet n'est pas prophète d'Amon, mais *sšm ḥb n Wnn*, conducteur de fête d'Oun-[nefer]. Quant aux premiers mots de l'inscription *ʿn-ir.t m irwi.f* ils semblent signifier « Bel-œil est son auteur ». Le groupe *ʿn ir.t*, déterminé par le signe du dieu, désigne peut-être un Horus.

229. Second bracelet orné d'un scarabée. Bras droit. Or et lapis. Pl. XXX.

Ce bracelet est semblable au précédent, mais le scarabée, un peu plus petit, porte une décoration différente : un sphinx désigné par le cartouche de Menkheper-rê piétine un Asiatique. Il existe plusieurs scarabées de Thoutmosé III, sur lesquels on a gravé une épithète honorifique du roi telle que « le lion, ou le taureau, qui piétine les étrangers[3] ». En conséquence l'image de notre scarabée peut se lire : « Menkheperrê piétine les Asiatiques. »

230. Bracelet au cylindre. Bras droit. Pl. XXX.

Le tube qui constitue le corps du bracelet est plus épais que le tube des bracelets 230 et 231. Il est en deux segments réunis par un clou.

Sur le cylindre (fig. 13) M. Pierre Amiet nous a remis la note suivante :

UN CYLINDRE AKKADIEN TROUVÉ SUR LA MOMIE DE CHÉCHANQ

par Pierre AMIET[4]

Le décor se compose d'un sujet principal comprenant cinq éléments, trois personnages et deux animaux, et de deux sujets secondaires disposés dans deux petits registres.

1. Le dessin publié dans *Kêmi*, IX, 72 (fig. 52) est fautif.

2. *Mém. Miss. Fr.*, I, 718.

3. *Urk.* IV, 557.

4. Abréviations : D. P. : Colonel ALLOTTE DE LA FUYE, *Documents Présargoniques*, Paris, 1908.
C. S. : N. FRANKFORT, *Cylinder Seals*, Londres, 1939.
Louvre : L. DELAPORTE, *Catalogue des Cylindres orientaux du Musée du Louvre*, Paris, 1920-1923.
MORGAN-PORADA : *The Collection of the Pierpont-Morgan Library*, catalogued and edited by Edith Porada in collaboration with Briggs Buchanan, Washington, 1948.
MOORTGAT, *Staatlische Museen zu Berlin. Vorderasiatische Rollsiegel*, Berlin, 1940.
Ur Excavations II : C. L. WOOLEY, *The Royal Cemetery*, Londres, 1934.
WEBER, *Altorientalische Siegelbilder*, Leipzig, 1920.

Sujet principal

Deux groupes, constitués chacun par un héros et un animal, sont disposés symétriquement de part et d'autre d'un héros placé au centre, qui forme axe de symétrie.

Même type de composition : Weber, 186, 187.

Groupe de gauche : Gilgamesh, entièrement nu, étreint une antilope dressée à sa droite, et qui tourne la tête en arrière.

La tête du héros est vue de face; les yeux et la bouche, ainsi que les boucles qui l'encadrent habituellement sont effacés. Seuls subsistent les sourcils, le nez et les joues. La barbe est étalée en éventail, soigneusement dessinée; elle ne se termine pas par un rang de boucles : ces détails sont caractéristiques de l'époque d'Akkad.

L'antilope est modelée avec élégance, sans raideur; une seule de ses cornes est visible, selon une convention pratiquée surtout à l'époque présargonique.

Derrière cet animal, dans l'espace libre entre la cambrure de son dos et le héros placé à droite, on distingue un objet très effacé, peut-être un oiseau perché sur le dos. (Cf. : D. P. 4; Louvre A 79; Frankfort, C. S. pl. XIII-b; Ur Exc. II, 166.)

Groupe de droite : Le personnage central, qui forme axe de symétrie, est plus étroitement uni au second groupe, composé lui-même selon la symétrie : deux héros encadrent un lion.

Le héros central, entièrement de profil, est vêtu d'un pagne court; il est barbu, et coiffé, semble-t-il, d'une calotte plate, ce qui l'apparenterait au type akkadien.

Derrière son épaule est un objet incurvé, indéterminé.

Devant lui, à hauteur du genou, un autre objet est à identifier sans doute avec un vase cylindrique.

Ce héros se mesure avec un lion qui lui mord l'épaule. Le fauve, dressé verticalement, a la tête vue de face, selon une convention en honneur surtout à l'époque présargonique, mais aussi à celle d'Akkad. (Cf. Louvre A 103; Berlin : Moortgat 154; 158; 159; etc.)

La crinière est traitée de façon inusitée, par de simples traits courbes, les mèches de poils n'étant pas autrement détaillées.

Ce fauve est attaqué par derrière par un second héros, qui lève un bras probablement pour frapper de son poignard (effacé), et tient dans l'autre main, derrière le dos de la bête, un bâton courbe ou une harpè.

Ce héros nu, entièrement de profil, est barbu; sa chevelure est disposée en un rang de hautes boucles couronnant la tête. C'est là un type rarement attesté à l'époque d'Akkad (par ex. Morgan-Porada 148), mais, au contraire, très fréquent au cours de la dernière phase de l'époque présargonique.

Sujets secondaires

1° En haut, entre deux traits verticaux : personnage regardant à gauche, assis sur un siège quadrillé, peu net. Il est coiffé d'une calotte plate et large; son vêtement est une longue robe à volants.

Derrière lui : inscription verticale, d'au moins trois signes, celui du haut étant effacé.

Le second est un simple triangle, soit donc le signe DÙ, mais il s'agit plutôt du signe NI, Ì, LI.

Le troisième est certainement LUM, NUM, c'est une désinence évidemment sémitique.

Je propose donc la lecture (...) Ì-lum : « Dieu ».

2° En bas : un personnage vêtu du pagne court se tient debout, bras tendu horizontalement, devant un second personnage, assis, regardant vers la gauche.

Ce dernier personnage, un dieu probablement, comme celui du registre supérieur, bien que sa tête soit effacée, est vêtu d'une longue robe de Kaunakès à volants et rayures verticales. Ce costume est spécifiquement akkadien. Derrière le personnage est une ligne ondulée, on ne peut dire s'il y en a une aussi devant, mais cela suggère que la divinité en question était dotée des eaux vivifiantes, jaillissant de ses épaules, attributs habituels du dieu Ea. Mais la ligne courbe visible pourrait aussi être l'indication d'une longue chevelure féminine.

Il s'agirait, alors, d'une déesse très semblable à celle qui figure aussi au registre inférieur d'un cylindre de l'époque d'Akkad, trouvé à Ur (Ur Exc. II-180 = Frankfort, C. S., pl. XVII-i), dont le sujet principal est une lutte de héros contre des animaux.

Conclusion

Les scènes de combats de héros contre des animaux du type représenté ici caractérisent les deux époques consécutives des Premières Dynasties et d'Akkad. Le cylindre date donc certainement du troisième millénaire, soit de la première moitié (époque des premières Dynasties, ou « présargonique »), soit du milieu de ce millénaire (époque d'Akkad).

L'attribution à l'une ou l'autre de ces deux périodes pose un problème délicat.

Le style de la composition principale est nettement présargonique, tant par la souplesse de la composition et des attitudes que par l'aspect des animaux et des personnages. Toutefois, nous avons vu que Gilgamesh, avec sa barbe en éventail, est d'un style plus récent, c'est-à-dire akkadien. Au contraire, les personnages assis figurant dans les petits registres sont certainement akkadiens, de même que le nom inscrit : ... ilum, qui est de langue akkadienne.

Il s'agit donc d'un cylindre datant de l'époque d'Akkad, et de style archaïsant.

On peut admettre qu'il soit d'une époque de transition, alors que la tradition artistique archaïque était encore vivace : il daterait du début de l'époque d'Akkad, soit de 2600 environ.

231. Bracelet orné d'un oudja. D. 0 m. 068. Bras gauche. Pl. XXX.

Le corps du bracelet est un tube en or renforcé aux deux bouts. L'oudja est

en faïence. Une goupille pourvue de deux arrêtoirs le traverse et s'enfonce dans les deux bouts du tube.

232. Bracelet orné d'une perle. Bras gauche. D. 0 m. 07. Pl. XXX.

Tout à fait comparable au précédent.

Les bagues

234. Bague ornée d'un scarabée. Or et lapis-lazuli. Pl. XXIX.

Le corps de bague est une tige robuste terminée par deux renflements que souligne un quintuple lien. Sur le revers du scarabée une inscription contient des titres et un nom :

« Le protecteur, celui qui voit le magnifique du Grand Château, Horemineb. »

Bien que cette inscription (fig. 13) ait été dans l'ensemble soigneusement gravée, deux signes peuvent nous faire hésiter. C'est au milieu le petit signe à droite du ⊏⊐, qui me paraît une forme semi-hiératique du ⏜, comme il s'en trouve dans les petites inscriptions des scarabées[1] et des objets en métal. Quant au dernier signe, il est presque sûrement []. Le possesseur du scarabée s'appelait Horemineb, Horus est dans la ville, ou le nome, de la Muraille, c'est-à-dire à Memphis.

Le titre de « protecteur » est sans doute un titre religieux. Le WAS enregistre sous la lecture *ḫw ḏsr* un titre dont le premier élément est identique au mot initial de notre inscription, tandis que le second se trouve dans ce qui suit, qui rappelle une expression assez fréquente sur des statues et des sarcophages de l'époque bubastite : *m3 ḏsr ꜥḥ.t*, *m3 ḏsr m ꜥḥ.t*, « celui qui voit le magnifique du palais, ou dans le palais[2] ». Le grand prêtre du XVIIe nome de Basse Égypte, dont Amon est le dieu, s'appelle *ḏsr*[3]. J'ai observé que les grands prêtres des nomes tirent souvent leur nom du nom ou d'une épithète de leur dieu. Il est donc permis de croire qu'Horemineb exerçait ses fonctions à Sema-behedet[4].

235. Bague décorée d'un oudja. Or et pierre. Pl. XXIX.

Une torsade forme le corps de bague. La pierre décorée d'un oudja est sertie dans un cadre d'or. Le fil qui le traverse s'enroule sur les deux extrémités de la torsade.

Les bagues avaient glissé des doigtiers. Nous ne savons pas à quel doigt elles étaient mises.

Objets divers

239. Un cornet et son couvercle. Or. H. 0 m. 072. Pl. XXXI.

Le couvercle une fois emboîté était maintenu par une épingle qui passait par deux trous du cornet et par un tube dissimulé sous le couvercle.

1. Exemple : Montet, *Byblos et l'Égypte*, p. 197.
2. Statues du Caire, 559, 42211, 42213; Sarcophages 41017 et 41062. Exemples rassemblés par M. J. Yoyotte.
3. *Edf*, I, 334.
4. *Ann. S. A. E.*, XXXIX, 128.

240. Un instrument liturgique. Or. H. 0 m. 169. Pl. XXXI.

241. Deux doigts jumelés. Or. H. 0 m. 118. Pl. XXXI.

Ces deux objets sont découpés dans une plaque d'or. Ils servaient pour l'ouverture de la bouche. Hornekhti possédait une paire de doigts jumelés[1].

243. Un chevet. Minerai de fer. Pl. XXXIII.

L'objet a une forme peu régulière. Les deux cartouches sans titres sont gravés, assez mal, chacun sur une face. Hornekhti possédait un chevet semblable de même matière[2].

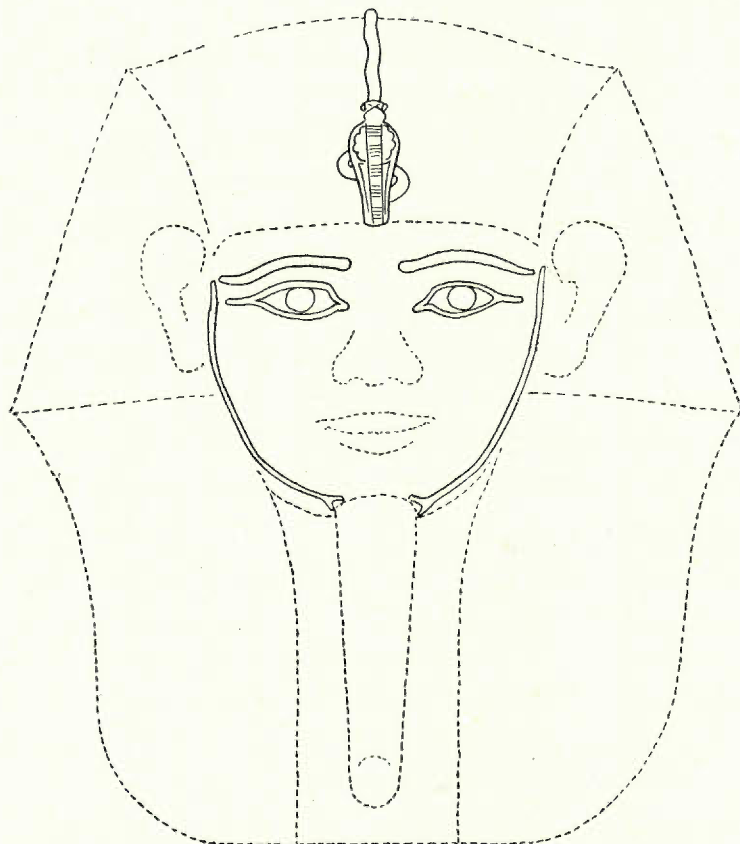


Fig. 14. — Parures d'un cercueil de bois, inv. n° 244.

La momie de gauche

244. Restes d'un cercueil de bois doré.

Le bois a été détruit par l'humidité, à l'exception de quelques fragments qui adhéraient encore aux tenons des parures. Celles-ci sont au nombre de sept : un uræus, deux yeux, deux sourcils, les deux supports de la barbe postiche (fig. 14). De celle-ci, il n'est rien resté. La gorge de l'uræus est décorée d'incrustations en or et nielle. L'intérieur des yeux est en faïence, la pupille en nielle. Des lambeaux de feuilles d'or adhéraient à l'uræus et aux sourcils.

1. *Osorkon II*, pl. LXI.
2. *Ibid.*, pl. LXI.

245. Un scarabée de schiste vert. L. 0 m. 055.

Ce scarabée sans monture est traversé dans sa largeur d'un trou pour le passage d'un cordon. Un texte de huit lignes horizontales a été gravé sur le plat. Il est à peu près illisible. Je n'ai pu y déchiffrer aucun nom propre.

Aucun autre objet n'a été trouvé sur la momie de droite. Les ossements ont été transportés au Caire en vue d'un examen scientifique.

La momie de droite

246. Restes d'un cercueil de bois doré.

Le bois du cercueil n'existe plus. Les restes se composent d'une grande quantité de feuilles d'or froissées, sur lesquelles on n'a pu distinguer la moindre empreinte, d'un uræus de bronze avec sur la gorge des incrustations d'or et nielle et habillé de feuilles d'or, de deux sourcils en bronze doré et de deux yeux en bronze doré dont l'intérieur est en faïence, la pupille en nielle.

247. Restes d'un second cercueil.

Ce cercueil est également détruit, mais l'on a recueilli, mélangés aux ossements, un uræus, une paire de sourcils, une paire d'yeux semblables à ceux du cercueil précédent, mais d'un module nettement plus petit. Comme cela arrive souvent, le cercueil contenant la momie avait été placé dans un plus grand.

248. Plaque d'or ciselée. Pl. XXVI.

Cette plaque représente un faucon aux ailes déployées, les pattes écartées tenant dans les serres deux anneaux et deux éventails à long manche. La plaque était accrochée au cou par un cordon qui passait dans deux petits tubes qui se trouvent au bout des ailes.

249. Un pendentif et sa suspension. Pl. XXXVI.

Le pendentif, en jaspe rouge, a la forme d'un vase ovoïde dont la panse est ornée de deux visages féminins, diamétralement opposés. La suspension est un long fil d'or ayant plus de 2 millimètres de diamètre, aplati et percé aux extrémités. Un crochet en or passe par ces trous et par le trou du tenon ménagé sur le haut du pendentif.

250. Un étui. Or. Pl. XXXVI.

Cet étui qui a la forme d'un vase est fait de deux feuilles semblables bombées, qui s'emboîtent. En haut, un tenon percé d'un trou.

251. Silhouette d'Anubis. Pl. XXXVI.

Le dieu portant sceptre et signe de vie a été découpé dans une plaque d'or. Les détails intérieurs ont été ciselés. Quatre petits anneaux à la nuque, en haut et en bas du sceptre et au talon, permettaient de le coudre sur des bandelettes.

252. Un Thot. Pl. XXXVI.

C'est le pendant du précédent.

253. Un collier d'or. Pl. XXXVI.

Ce collier se composait de soixante perles semblables, de forme conique.

254. Quatorze doigtiers. Or.

Six grands pour les doigts de la main, huit petits pour les doigts de pied. Beaucoup trop minces, ils sont en partie déboîtés et froissés.

Les objets recueillis à droite et à gauche du cercueil d'argent ne nous apportent, comme on l'a vu, aucun renseignement sur les personnages qui encadraient Chéchanq. Sont-ils contemporains de ce roi, ou au contraire de Psousennès? Ont-ils été apportés dans le vestibule entre Psousennès et Chéchanq? Tout cela nous paraît également possible. Le personnage de droite était du sexe masculin et apparenté à la famille royale. Cela résulte de l'uræus et des deux supports de barbe trouvés avec ses ossements. Les ossements du personnage de gauche m'ont paru être ceux d'une femme. Ses deux cercueils étaient sans barbe. Les uræus prouvent que cette femme appartenait aussi à la famille royale.

Objets déposés en contre-bas du soubassement

Nous décrirons en premier lieu les statuettes et les petits objets entassés contre la paroi ouest, près du coin que cette paroi forme avec le soubassement (fig. 10). Un certain nombre de ces statuettes s'est mélangé avec les ossements du personnage. La plupart des statuettes 262 et 263 ainsi que le scarabée 294 se trouvaient dans les fentes du dallage.

255. Collection d'environ 360 statuettes. Faïence. H. 0 m. 151. Fig. 15.

Ces statuettes[1] paraissent avoir été tirées d'un moule unique. Elles sont peintes en bleu, la perruque en noir. Bras croisés sur la poitrine. Entre les mèches et les mains il semble qu'on ait voulu figurer des seins. Aucune inscription.

256. Collection d'environ 400 statuettes. Faïence. H. 0 m. 265. Fig. 15.

Exécution très négligée[1]. Seins apparents entre les mèches de la perruque et les mains. Visage caricatural. Bras croisés. Dans chaque main une pioche tracée en noir. Le nom de Psousennès est tracé très sommairement devant, sur les jambes. Ou bien l'on a tracé sur le dos « L'Osiris-roi Psousennès ». D'autres inscriptions sur le dos sont illisibles.

257. Collection de dix statuettes féminines. H. 0 m. 065. Fig. 15.

Ces statuettes représentent une femme nue, le corps droit, les jambes jointes, les bras tombant le long du corps, chevelure opulente.

Deux statuettes portent sur le dos le nom de Psousennès. Six autres ont des inscriptions mal tracées dont je ne peux rien tirer.

258. Collection d'environ 360 statuettes. H. 0 m. 090.

La plus grande partie de la collection provient du vestibule, mais plusieurs dizaines de statuettes ont été trouvées dans le tombeau IV, dans un creux du

1. Cf. *Kêmi*, IX, pl. XXVI.

dallage. On croit distinguer des seins au-dessus des mains. Le visage n'est pas moins caricatural que celui des séries 256 et 257. Toutes les statuettes portaient devant, sur les jambes, la même inscription tracée plus ou moins mal et souvent en partie



Fig. 15. — Ouchebtis du vestibule. Inv. nos 256, 257, 258, 260, 259, 255.

effacée : L'Osiris-roi Amonemopé aimé d'Amon.

Le sarcophage du tombeau IV est au nom de ce roi.

259. Collection d'environ 40 statuettes. H. 0 m. 15.

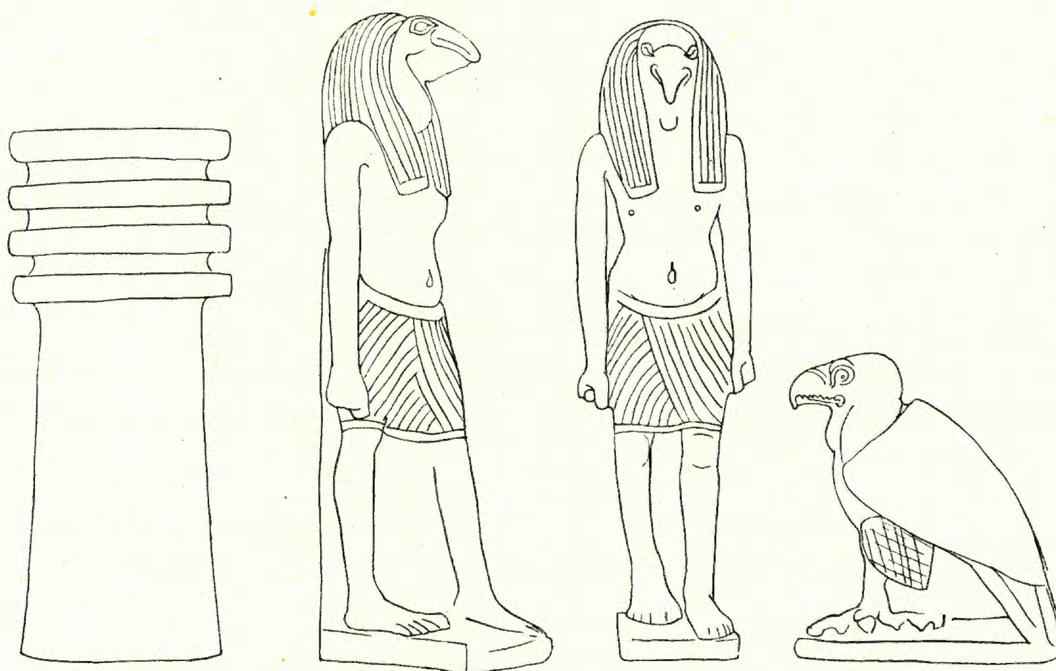


Fig. 16. — Figurines de faïence trouvées avec les ouchebtis. Inv. nos 268, 264, 265.

Ces statuettes représentent un roi portant l'uræus et la barbe postiche, vêtu d'un pagne plissé. Aucune inscription.

260. Collection de 6 statuettes.

Un Personnage masculin, portant perruque, barbe, pagne à devanteau

empesé. L'inscription est tracée sur le devanteau. Elle comprend six signes, les trois premiers très lisibles, les autres indécis.

261. Une statuette de bronze.

Identique au numéro précédent. La même inscription est gravée sur le devanteau.

262. Collection d'environ 360 statuettes. Faïence.

Personnage coiffé d'une perruque, une pioche de chaque main, sac au dos. Inscription tracée sur les jambes, devant, toujours identique, mais souvent mal conservée (fig. 17) :

« L'Osiris, intendant de Chonsou, Oundebaounded, juste de voix. »

C'est le possesseur de la chambre 4 et de son riche mobilier.

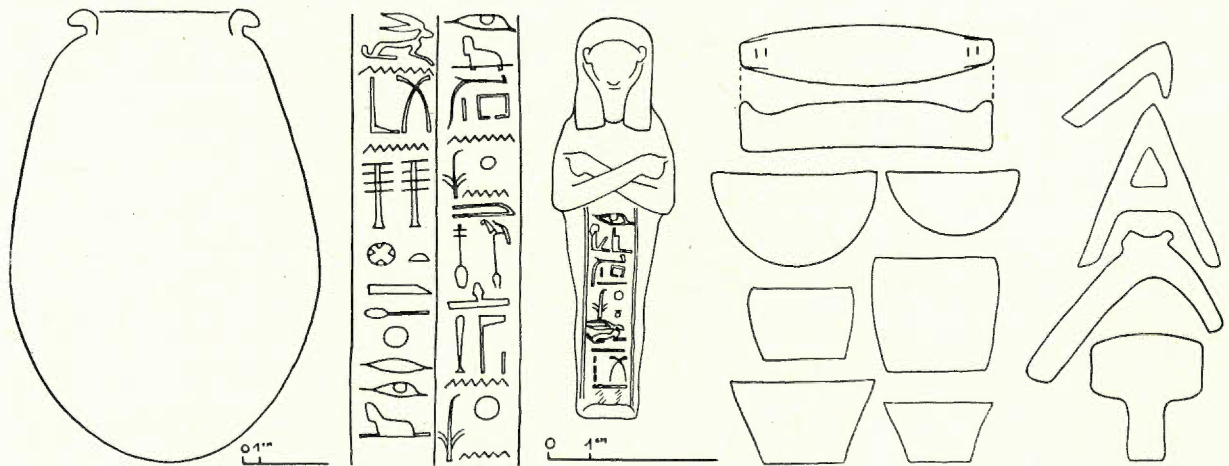


Fig. 17. — Canope, ouchebti et petits objets appartenant à Oundebaounded. Inv. n°s 307, 262, 269, 275.

263. Collection d'une vingtaine de statuettes. Bronze.

Ces statuettes étaient assez fortement oxydées. Elles ressemblent beaucoup aux précédentes et nomment le même personnage. Les inscriptions gravées sur les jambes sont de deux sortes (fig. 18) :

« L'Osiris chef des soldats Oundebaounded, juste de voix. »

« L'Osiris grand intendant de Chonsou, Oundebaounded, juste de voix. »

Plusieurs séries d'objets étaient mélangées aux statuettes.

La première (fig. 16) comprend un Thot (inv. n° 264), trois vautours (inv. n°s 265-267), un ded (n° 268). Le Thot a été cassé et réparé dans l'antiquité. Le bec d'un vautour est cassé.

Un autre lot est formé par des objets dont les répondants pouvaient avoir besoin pour leur service. Ce sont des récipients ronds (inv. n° 269), au nombre de vingt-quatre, cinq couffins aplatis (n° 270), huit couffins ronds (n° 271), quatre

pioches du type (nº 272), cinq pioches du type (nº 273), un maillet (nº 274) et dix-neuf palanches de porteur d'eau (nº 275, fig. 17). Une dernière série comprend des objets de bronze, objets liturgiques et objets usuels. Je range dans les objets liturgiques trois lames (nºˢ 276-278) qui ressemblent au *psš-kf* de Chéchanq (ci-dessus, 240), mais sont rongées par l'oxydation, et dans les objets usuels des crochets (279-281), des palanches (282-283), des coupes (284-285), des couffins à deux anses (286-289), des godets (290-292), des cuvettes (293, fig. 18).

Il y a entre le lot d'objets de bronze et le lot d'objets de faïence une indiscutable parenté qui permet d'affirmer que les deux lots appartenaient au même

Fig. 18. Ouchebtis et objets de bronze appartenant à Oundebaounded. Inv. nºˢ 263, 276-289.

personnage. Parmi les personnages qui ont déposé au vestibule des statuettes, il en est un, Oundebaounded, qui a ajouté à une collection complète de statuettes de faïence un lot de statuettes de bronze. Il est naturel de lui attribuer en bloc tous les petits objets.

294. Un scarabée. Schiste vert. L. 0 m. 036.

Ce scarabée trouvé dans une fente du dallage n'a ni monture ni trou. Une inscription de trois lignes horizontales a été tracée sur le plat. Elle débute ainsi : « Discours dit par l'Osiris-roi Neter-kheper-rê Sotepenamon fils de Râ. » La place pour le second cartouche a été laissée en blanc. La troisième ligne est une invocation au cœur.

Le cartouche est celui du roi Siamon, le successeur d'Amonemopé dont

quelques traces ont été trouvées contre le tombeau d'Osorkon[1] et sous une maison de brique immédiatement à l'est du tombeau de Psousennès.

Les vases

En inventoriant en 1939 les vases alignés contre la paroi sud, nous les avons numérotés de l'ouest à l'est. Bientôt nous nous sommes aperçus que les vases avaient

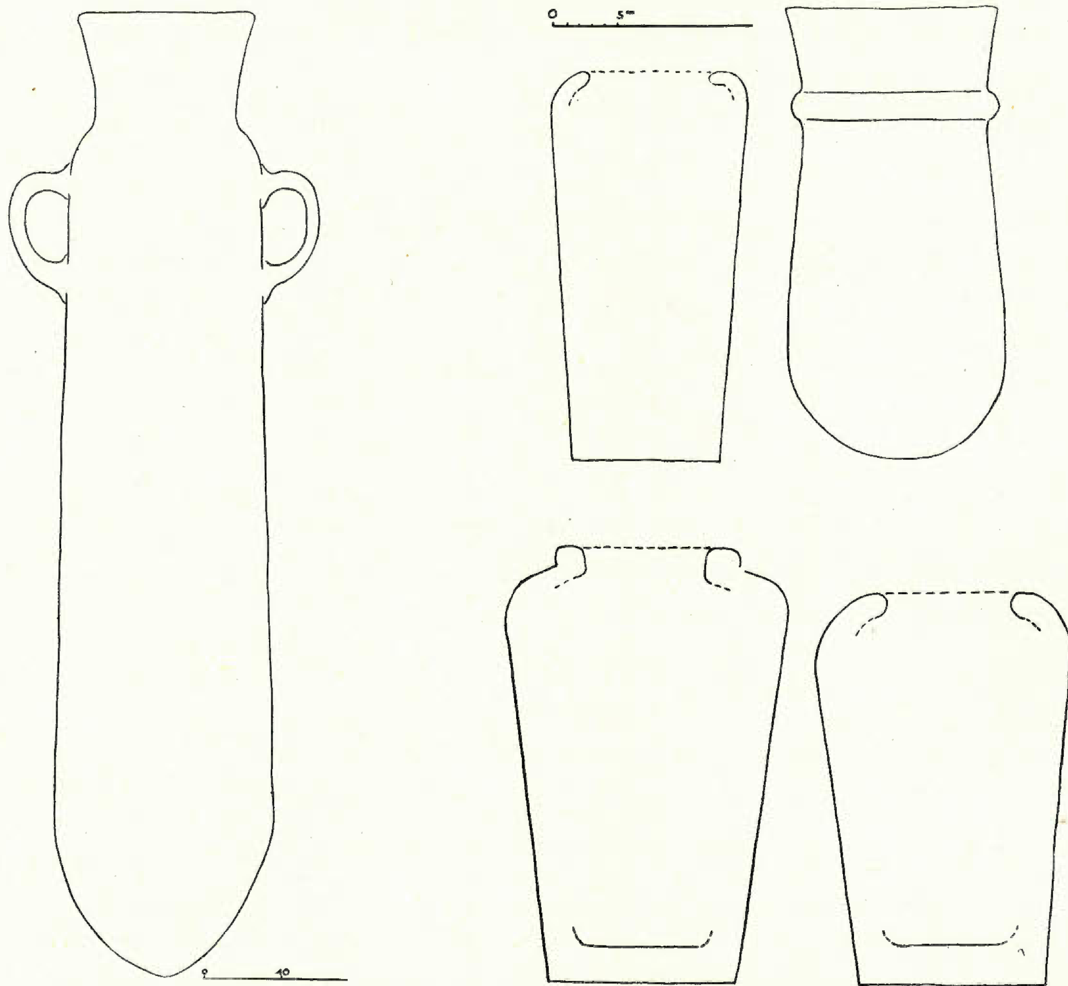


Fig. 19. — Jarre en poterie et quatre vases d'albâtre appartenant à Chéchanq. Inv. n°s 295, 300, 304, 311 et 316.

été placés sans aucun ordre. Les quatre vases contenant un petit cercueil d'argent au nom de Chéchanq n'étaient même pas groupés. Les couvercles avaient été mis au hasard. Pour plus de commodité, nous décrivons d'abord les vases de Chéchanq et leur contenu, puis les autres vases et enfin les couvercles.

304. Un vase à fond plat. Albâtre. Fig. 19.

Sans inscription ni couvercle. Contenait un petit cercueil d'argent (inv. n° 305, pl. XXXV). Celui-ci, comme les cercueils véritables, se compose d'un cou-

1. *Osorkon II*, 36.

vercle et d'une cuve qui s'emboîtent et sont maintenus par une épingle et trois anneaux, deux appartenant à la cuve et un au couvercle. Le cercueil représente un roi momifié coiffé du *nems*, l'uræus au front, la barbe postiche au menton. Les deux mains font une légère saillie. Le sceptre et le fléau ont été omis. Inscription gravée au repoussé sur le corps :

« Amset. Son fils Chéchanq aimé d'Amon. »

Le cercueil contenait un petit paquet momifié (inv. n° 306)[1].

300. Vase à fond plat. Albâtre. Fig. 19.

Contenait un petit cercueil d'argent que l'oxydation avait soudé à la paroi d'albâtre (pl. XXXIV). Sur le cercueil :

« Douamoutef. Son fils Chéchanq aimé d'Amon. »

Dans le cercueil une petite momie (303).

311. Vase à fond arrondi. Albâtre. Pl. XXXIV.

Le col légèrement rétréci est souligné par un bourrelet. Deux cercles ont été tracés à l'encre rouge, l'un sur le col, l'autre sur la panse. Sans couvercle. Contenait un cercueil d'argent semblable à 302 et 305, désigné :

« Qebehsenouf. Son fils Chéchanq aimé d'Amon. »

Petite momie (313) à l'intérieur. Pl. XXXV.

316. Vase à fond plat. Albâtre. Fig. 19.

Sans inscription ni couvercle. Son cercueil d'argent (317), un peu plus dégradé que les trois autres (pl. XXXV) et désigné :

« Hepy. Son fils Chéchanq aimé d'Amon. »

Contenait une petite momie (318).

295. Grande jarre. Poterie rouge. Fig. 19.

Jarre de forme cylindrique, très haute, à fond arrondi. Léger étranglement à quelques centimètres du bord. Marque sur la panse. Elle était pleine de terre que nous avons tamisée sans rien remarquer d'intéressant.

298. Vase à fond plat. Albâtre. Fig. 19.

Sans inscription ni couvercle. Trouvée vide. A contenu un cercueil d'argent dont quelques fragments oxydés adhèrent au fond.

236. Vase à fond plat. Albâtre. Fig. 20.

Une inscription de quatre lignes verticales, peu lisible, assure la protection de Selqit et de Qebehsenouf auprès de l'imakhy, auprès de Qebehsenouf prince de ...? Amenhotep.

Parmi les personnages qui ont laissé des traces à Tanis figure un Amenhotep dont Oundebaounded a usurpé le cercueil. Toutefois, il n'a que des titres religieux, tandis que celui-ci a un titre civil.

307. Vase à fond arrondi. Albâtre, très mince de paroi. Quelques cassures. Fig. 17.

2. *Kêmi*, IX, pl. XXX, qui représente le cercueil ouvert pour montrer la petite momie.

Nous y avons trouvé de la terre et du sable, un fragment d'ouchebti, une palanche de faïence, des feuilles d'or.

Inscription de deux lignes verticales sur la panse :

« L'Osiris, intendant de Chonsou à Thèbes, Bon-repos, le prêtre de Chonsou, Oundebaounded, juste de voix auprès d'Osiris. »

Nous retrouvons le personnage nommé sur les statuettes 262 et 263 à qui nous avons attribué les petits objets de faïence et de bronze. C'est le possesseur de la chambre 4.

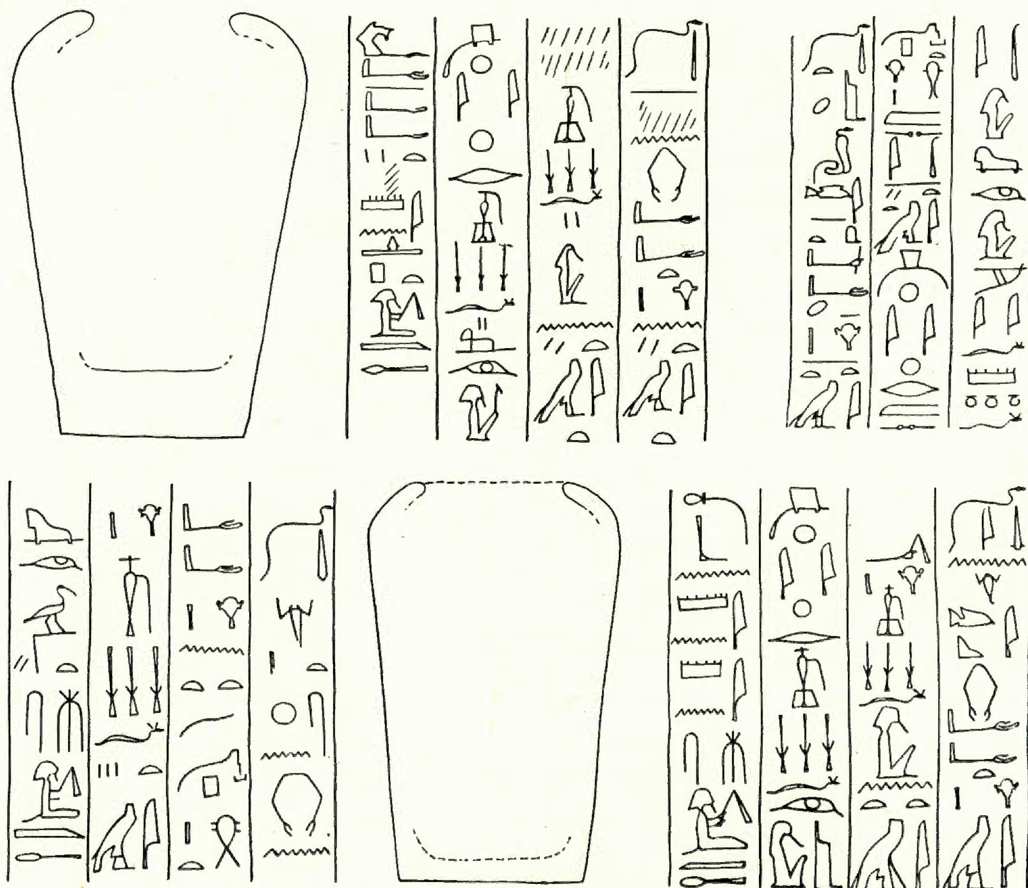


Fig. 20. — Canope 236 et son inscription. Inscription du canope 321. Le canope 320 et son inscription. Inscription du canope 314.

308. Vase à fond plat. Albâtre. Fig. 21.

Inscription de deux lignes sur la panse :

« L'Osiris commandant en chef des armées de Sa Majesté, grand intendant d'Amonrâsonter, fils royal, Ramsès-Onkhefenmout, juste de voix auprès d'Osiris seigneur de l'éternité. »

C'est le possesseur de la chambre 3. Il a signé en outre un vase d'argent déposé dans la chambre de Psousennès (n° 408).

309. Vase à fond plat. Albâtre. Fig. 22.

Contenait du sable, des éclats de calcaire et quelques fragments d'ouchebtis.

Inscription de cinq lignes bien gravées, mettant sous la protection de Neith et de Douamoutef le préposé aux terrains de l'épouse du dieu, le prince Qenamon, juste de voix auprès du grand dieu.

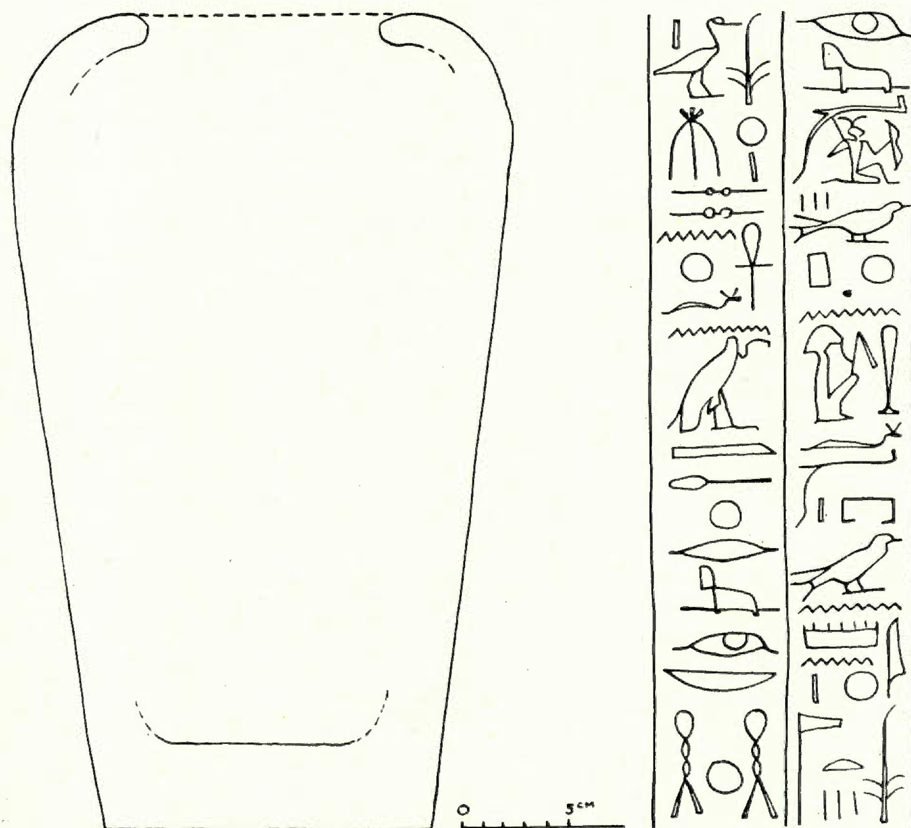


Fig. 21. — Canope de Ramsès-Onkhefenmout. Inv. nº 308.

314. Vase à fond plat. Albâtre. Fig. 20.

L'inscription met sous la protection de Selqit et de Qebehsenouf le prêtre d'Amon Amenmosé.

319. Vase à fond plat. Albâtre. Fig. 23.

L'inscription assure de la protection d'Isis et d'Amset le vizir, préposé aux six grands châteaux, Ousir.

320. Vase à fond plat. Albâtre. Fig. 20.

Selqit et Qebehsenouf sont invoqués pour l'Osiris Thoutimosé.

321. Vase à fond plat. Albâtre. Fig. 20.

Inscription rétrograde de trois lignes assurant de la protection d'Isis et d'Amset l'Osiris Meryfmenouf.

Les personnages nommés sur les vases 309, 314, 319, 320, 321 sont inconnus à Tanis. Leurs noms sont communs, à l'exception du dernier, Meryfmenouf, qui n'est pas enregistré au dictionnaire de Ranke.

297. Tête humaine. Albâtre.

Était posée sur le vase 296, à tort, puisque ce vase est dédié à Qebehsenouf.

315. Tête humaine. Calcaire. Pl. XXXIV.

Les cils et les sourcils sont peints en noir. Sur le cou on distingue un petit cercle noir qui semble bien correspondre aux points de repère tracés sur le vase 311. Néanmoins la tête 315 servait de couvercle au vase 314 qui, en qualité de Qebehsenouf, aurait dû avoir pour couvercle une tête de faucon. Nouvelle preuve du désordre qui régnait dans le vestibule.

301. Une tête de chien. Plâtre. Pl. XXXIV.

Quelques détails des yeux et de la bouche sont soulignés en noir. Cette tête,

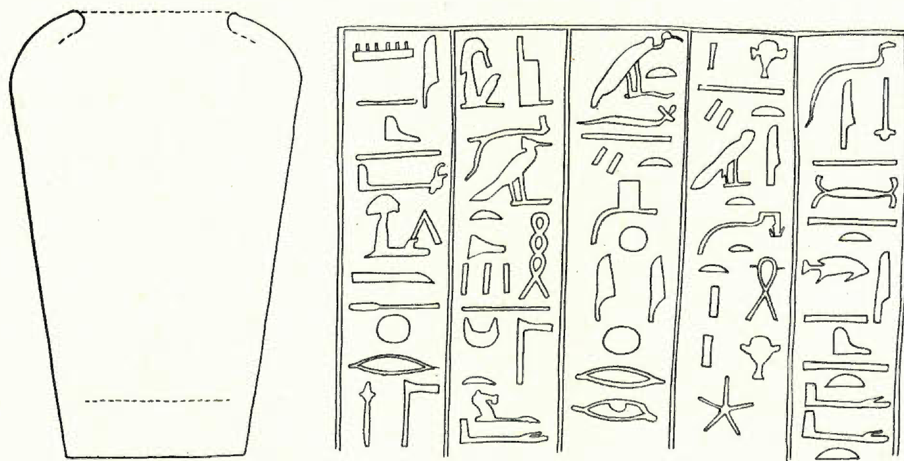


Fig. 22. — Canope de Qen-Amon. Inv. n° 309.

par exception, était bien placée, puisqu'elle couvrait le vase 300 qui contenait un cercueil Douamoutef.

310. Tête de faucon. Albâtre.

299. Tête de cynocéphale. Albâtre.

Était posée sur le vase 298.

322. Une tête humaine. Granit.

323. Un disque. Calcaire.

Trouvé sur le sol. A pu servir de couvercle à l'un des vases.

Nous sommes maintenant en mesure de répartir entre les occupants du tombeau la majeure partie des objets qui encombraient le vestibule. A Psousennès appartiennent les statues funéraires 256 et 257. Oundebaounded possédait pour sa part le canope 307, des statuettes funéraires de faïence et de bronze, inv. n°s 3, 262 et 263, et si nous ne nous trompons pas, tout le petit matériel, inv. n°s 264-293.

Onkhefenmout, son voisin de chambre, n'a laissé au vestibule qu'un seul canope : inv. n° 308.

Le passage d'Amonemopé n'a pas laissé d'autre trace que les statuettes 258.

L'attribution de ce qui revient à Chéchanq est plus délicate. Tout d'abord

on a dû apporter, pour loger les petits cercueils d'argent, les quatre vases anépigraphes à fond plat 298, 300, 304 et 316 et leurs couvercles. Pour une raison inconnue, le cercueil d'Amset fut retiré du vase 298 et mis dans le vase 311. Quant aux couvercles, on les replaça au petit bonheur. Les statuettes 259 et la jarre en poterie 295 font sans doute partie de la collection Chéchanq.

La momie de droite et la momie de gauche ont donc à se partager les six canopes portant des noms variés qui proviennent vraisemblablement du pillage de tombeaux anciens, les statuettes 258, qui forment une collection complète, 260 et 261, en tout sept unités, et enfin le scarabée de Siamon.

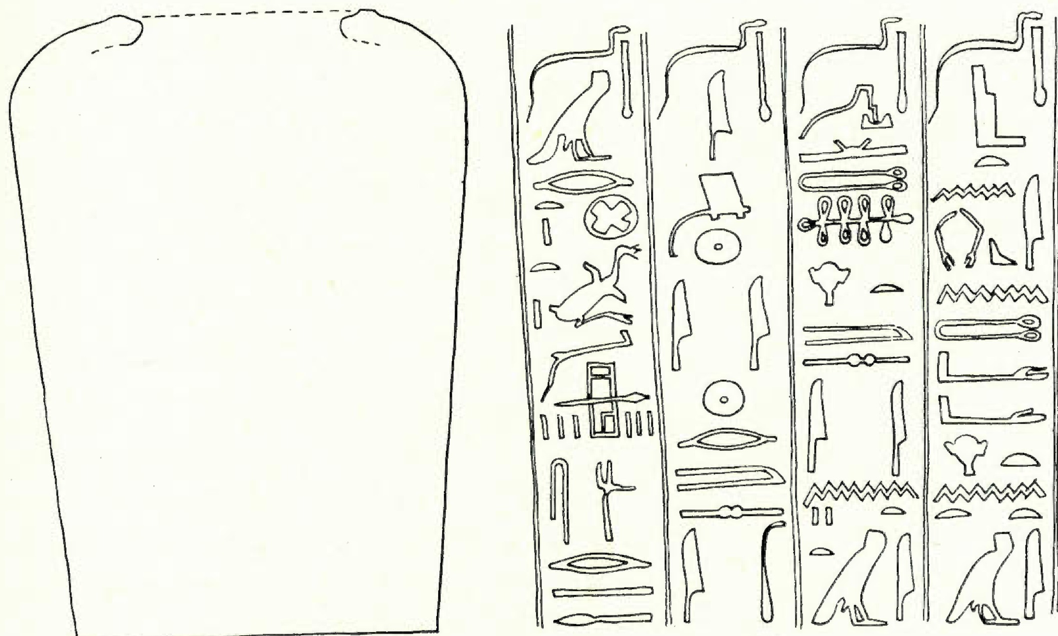


Fig. 23. — Canope d'Ousir. Inv. n° 319.

Le roi Heqa-kheper-rê Chéchanq

L'apparition de ce roi en 1939 causa quelque surprise parmi les égyptologues, car son prénom n'avait été porté par aucun des Chéchanq alors connus. Aucun monument, aucun vestige de la XXIIe ou de la XXIIIe dynastie ne pouvait lui être attribué à coup sûr. Nous sommes donc réduits aux informations qu'on peut tirer du cercueil et des parures. C'est peu de chose. De la titulature nous n'avons que les deux derniers noms. La longueur du règne, les noms des parents, des femmes et des enfants du roi ne sont pas indiqués. Peut-on néanmoins placer ce nouveau venu dans les successeurs de Hedj-kheper-rê Chéchanq?

Ce roi a emporté dans sa demeure d'éternité quelques souvenirs de famille. Ainsi avaient fait Psousennès et Amonemopé sous la XXIe dynastie. Ainsi feront, sous la XXIIe, Hornekhti et Takelot II. Je rappelle quels sont ces objets :

Un cylindre de l'époque akkadienne qui a cette double qualité d'objet exotique et d'objet ancien. Chéchanq l'aurait-il reçu en cadeau directement de quelque roi asiatique? Il semble qu'un Asiatique contemporain de Chéchanq aurait

préféré lui donner un objet de son temps. Il ne faut pas oublier que les Chéchanq, qui ont des ancêtres libyens, ont aussi des ancêtres mésopotamiens. Ils ont pu conserver après leur installation en Égypte des souvenirs du temps où ils erraient entre le Tigre et l'Euphrate.

Viennent ensuite le beau pectoral ajouré qui nomme l'arrière-grand-père Nemrot et le grand-père de Chéchanq Ier, et la paire de bracelets gravés aux noms du vainqueur de Jérusalem. Ces objets prouvent que Heqa-kheper-rê vénérait ses grands ancêtres. Cette vénération est peut-être plus naturelle chez les premiers successeurs de Chéchanq Ier que chez les derniers bubastites. Toutefois on n'en peut rien conclure de précis.

On atteindra une certaine probabilité en comparant les noms de couronnement des rois de la XXIIe dynastie :

Hedj-kheper-rê	Chéchanq Ier
Sekhem-kheper-rê	Osorkon Ier
Ousirmarê	Takelot Ier
Ousirmarê	Osorkon II
Hedj-kheper-rê	Takélot II
Ousirmarê	Chéchanq II

Il est tentant d'intercaler Heqa-kheper-rê entre Takélot Ier et Osorkon II. Nous aurions alors trois fois un Ousirmarê à la suite d'un x-kheper-rê. Pareille alternative s'est vue plusieurs fois dans l'histoire d'Égypte. Dans la famille des Chéchanq, le fils aîné porte souvent le nom du grand-père, mais il y a des dérogations.

Des deux personnages qui sont nommés sur les scarabées de lapis, l'un, Horemineb, est inconnu par ailleurs. Quant à Djeptahefankh, il ne semble pas possible de l'identifier avec les autres personnages de ce nom, mais rien ne s'oppose à ce que nous dations ces scarabées du début de l'époque bubastite.

Il reste enfin à vérifier si, parmi les princes Chéchanq de la XXIIe et de la XXIIIe dynastie, il ne s'en trouve pas un qui ait pu accéder à la royauté. Ces princes ne sont d'ailleurs pas très nombreux. Le Chéchanq fils d'Osorkon II et de la reine Karo-âmâ n'est pas à retenir, bien qu'il ait été prince héritier, car son tombeau a été récemment découvert à Memphis[1]. Je ne retiendrai ni le père divin et prophète d'Amonrâsonter Chéchanq, dont le fils s'est appelé Harsiési[2], ni le premier prophète d'Amonrâsonter Chéchanq, fils de Pamaï[3]. Au contraire, le Chéchanq fils d'Osorkon Ier et de la reine Makarê, elle-même fille du dernier Psousennès, me paraît un candidat très sérieux. On possède de ce prince deux statues remarquables, la statue 766 du Musée britannique[4] et la statue 42194 du Caire[5]. Il était

1. *Ann. S. A. E.*, XLII, 1.
2. Scarabée du Musée du Caire. Maspero, *Momies royales*, 737.
3. *Ibid.*, 742.
4. *Ibid.*, 734-736; Bissing-Bruckmann, *Denkmäler*, pl. LVIII.
5. Legrain, *Statues et statuettes de rois et de particuliers*, III, pl. III-IV. Cette statue est probablement usurpée. Autre statue du même personnage : *Caire*, 42193. Le nom de ce Chéchanq est encore mentionné sur deux papyrus de son fils Osorkon (Denon, *Voyage dans la Haute Égypte*, pl. CXXXVII-CXXXVIII; Maspero, *Momies royales*, 736-737). Voir aussi Gauthier, *Livre des Rois*, III, 330-331.

premier prophète d'Amonrâsonter, premier grand chef de l'armée. Il eut deux fils, Osorkon et Harsièsi, qui devinrent l'un et l'autre premier prophète d'Amon. Ses droits à la couronne n'étaient pas contestables. Pourtant les historiens donnent comme successeur à Osorkon Ier, Takélot, fils de Ta-ched-Chonsou qui n'était pas d'aussi bonne famille que Makarê. On est donc fondé à supposer que Chéchanq eut un règne éphémère avant Takélot. Il entoure en effet, sur la statue du Musée britannique, son nom d'un cartouche et il s'y donne l'épithète « aimé d'Amon » réservée aux rois. Dans l'état de nos connaissances, ce n'est encore qu'une hypothèse, mais c'est une hypothèse fort séduisante que d'identifier le grand prêtre d'Amon Chéchanq avec le roi Heqa-kheper-rê Chéchanq.

Lorsque ce roi mourut, il fut sans doute enterré à Tanis, ou ailleurs, dans un tombeau à lui, mais on refit pour ce roi éphémère ce que l'on avait fait pour Amonemopé. On rouvrit pour lui donner asile le tombeau de Psousennès. Peut-être avait-on l'intention de le loger dans la chambre 3, que nous étudions plus loin, mais cette chambre était si basse de plafond que l'opération n'était réalisable qu'à condition d'extraire le sarcophage qui la meublait. On jugea plus simple de laisser le cercueil d'argent dans le vestibule où se trouvaient déjà les deux cercueils de bois doré dont nous avons parlé.

CHAPITRE V

La chambre d'Onkhefenmout

Le vestibule communique avec la chambre 3 par une fenêtre carrée encadrée d'hiéroglyphes qui permet d'y apercevoir la décoration murale et un grand sarcophage (pl. X). Celui-ci était vide. Le nom et les titres du personnage qui devait y reposer avaient été martelés sur les parois de la chambre, tandis que les divinités, leurs légendes, les hymnes avaient été épargnés. Quelques fragments de signes visibles çà et là, en dépit du martelage, nous auraient permis de l'identifier. Ce travail nous est devenu facile lorsque nous avons constaté, après avoir tiré le sarcophage dans le vestibule, que ceux qui en voulaient à Onkhefenmout ne s'étaient pas aperçus que la cuve était décorée et portait sur plusieurs faces le nom qu'ils voulaient supprimer. C'est pourquoi nous commençons par le sarcophage notre description de la chambre 3.

Le sarcophage se compose d'un couvercle en basalte non décoré et d'une cuve de granit rose décorée sur les quatre côtés (plan et coupes : fig. 24). Le sarcophage d'Hornekhti est aussi formé d'un couvercle de grès et d'une cuve de granit, provenant de deux tombeaux plus anciens[1]. Il est évident que l'on s'est procuré les deux pièces d'Onkhefenmout dans des tombeaux livrés au pillage et non chez un sculpteur.

Décor de la cuve (pl. XXXIX).

Le côté de la tête, au sud, contient en trois lignes horizontales toute la titulature d'Onkhefenmout :

« L'Osiris, le premier grand chef d'armée de Sa Majesté.
Le grand intendant d'Amonrâsonter.
Le grand chef des chevaux d'Amonrâsonter.

1. *Osorkon II*, 60.

Le premier grand écuyer de Sa Majesté.

Le prophète de Mout, la grande, Dame d'Acherou, important par ses fonctions, grand par sa noblesse, chef à la tête des nobles royaux, compagnon royal du maître des deux terres.

Le fils royal de son ventre, son chéri, Ramessou-Onkhefenmout, juste de voix. »

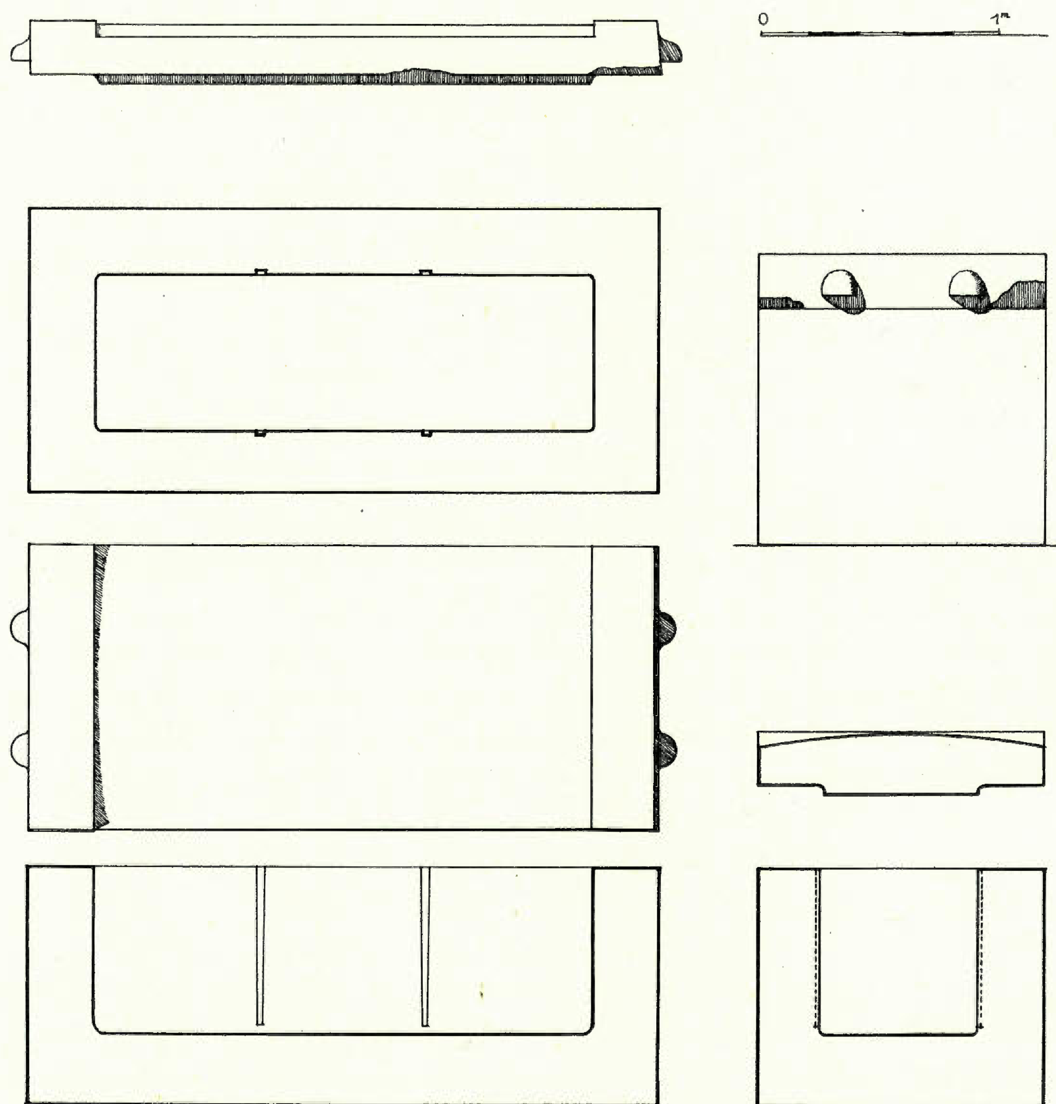


Fig. 24. — Sarcophage d'Onkhefenmout (Dessin d'Al. Lézine).

Sur les longs côtés, le fils royal salue des deux mains les quatre génies : Amset, Hepy, Douamoutef et Qebehsenouf. On y voit aussi l'emblème de l'Occident et un chacal coiffé de la double couronne, tenant entre ses pattes un grand sceptre auquel sont attachés deux crotales, allongé sur un socle. Un sceptre du même genre, tenu par Isis et Nephtys, est figuré sur la cuve d'argent de Psousennès (pl. CIII).

Sur le côté des pieds il y a simplement un *ded* entre deux *tit*.

Les ruelles très étroites comprises entre les parois du sarcophage et les parois

de la chambre étaient emplies d'éclats de pierre et de morceaux de plâtre. On n'y a trouvé aucun objet.

Les parois de la chambre ne sont décorées que jusqu'au niveau du couvercle.

La paroi du fond (pl. XXXVII) offre deux scènes symétriques. A droite Onkhefenmout, martelé, saluait Toum le grand dieu, seigneur des deux terres d'Onou, et à gauche Harakhté, le grand dieu qui vit de vérité. Tous deux sont anthropomorphes et tiennent un sceptre recourbé. Couleurs vives, bien conservées.

Sur la paroi est (pl. XXXVIII) le défunt, debout à l'extrémité gauche, prononçait un hymne qu'écoutaient Amset, Hepy, Douamoutef et Qebehsenouf qui accordent les offrandes, la libation, l'onction et sont tous qualifiés de fils d'Osiris.

> « Adorer Amon-Râ-Harakhté. Hommage à toi Amon-Râ-Harakhté, Khepri qui existait dans l'Eau primordiale, l'unique, le divin, qui fait les dieux, qui illumine la terre à son lever, maître des rayons dans les visages des nobles, qui donne leurs yeux aux humains. Tu parais sur le tour à potier et sur-le-champ Tatenen te façonne. Premier de ceux de la Douat, élevant le disque à l'horizon. La barque Sektit est grosse de ta beauté. Maat est avec toi. L'Ennéade des dieux t'embrasse et te salue dès qu'elle te voit. Toute chose se meut par ton regard. Ils touchent la terre du front devant ta face. Les bêtes se réjouissent à cause de toi sur les pistes. Les plantes se tournent dans ta direction... »

Les lignes suivantes, qui contenaient la titulature du défunt, et Onkhefenmout lui-même ont été martelés.

La paroi ouest offrait un décor analogue. Le récitant prononçait un hymne devant Osiris, Isis la mère divine, Nephtys la sœur divine, l'Occident dame de la Douat.

> « Hommage à toi, Osiris, premier pour l'Occident (*ḫnty r imnt.t*), Ounnofré, souverain des vivants, roi de l'éternité, maître du perpétuel, qui entraîne des millions dans sa durée, dont les parures sont Isis [à] sa droite, Nephtys à gauche. Râ comme protecteur de son corps salue son beau visage. Ils accordent que je sois traîné à la terre d'éternité, car j'étais intact sur terre. Des bœufs me précèdent. Le chef de la louange me suit. Le fils du fils me (?) porte. Les grands de la vallée disent : « Voici le loué qui vient. Il est unique en son genre ! » Râ il mélange les offrandes dans la nécropole... »

La suite du texte et le récitant ont été martelés, mais quelques signes et quelques traits sont encore visibles. Le nom de Ramsès-Onkhefenmout était écrit au complet. La dernière ligne, à droite du récitant, a été épargnée : « imakhou à l'occident de Thèbes ». Ce fragment confirme ce que l'on pouvait deviner, que ce texte est d'inspiration thébaine, tandis que le texte d'en face est d'inspiration héliopolitaine.

Avant que l'on ait ouvert la communication entre la chambre 3 et le vestibule, la paroi nord était décorée. Le bloc reproduit sur notre figure 9 est un reste du mur qui séparait les deux chambres ; vers le vestibule il est décoré de la déesse Maat, vers la chambre 3 il porte des hiéroglyphes.

Du mobilier funéraire d'Onkhefenmout il ne reste que le canope 308 du vestibule. Cependant un souvenir de ce personnage a été conservé dans la chambre de Psousennès parmi la vaisselle précieuse. C'est un bol d'argent, inv. n° 408, dédié à Psousennès et à la reine Moutnedjemi. On lit en bas des cartouches : « A fait le grand intendant d'Amon Onkhefenmout. »

Onkhefenmout fut incontestablement un des principaux personnages du règne de Psousennès. Il est fils royal et même fils royal de son ventre, son chéri, c'est-à-dire un fils selon la chair et non pas un fils d'adoption. Nous n'avons plus lieu d'être surpris que son nom sous sa forme complète soit Ramessou-Onkhefenmout, maintenant que nous savons que son père Psousennès s'appelait lui-même, quand il daignait écrire son nom complet, Ramsès-Psousennès. Nous verrons plus loin quelle conclusion il faut en tirer au sujet de la famille qui gouverna l'Égypte après le renouvellement des naissances.

Tout militaire de haut grade, tout grand fonctionnaire possédait dans l'ancienne Égypte des titres religieux en rapport avec sa situation. Grand intendant d'Amonrâsonter, Onkhefenmout n'appartient cependant pas au clergé d'Amon, où les bonnes places étaient prises par d'autres. En revanche, il était prophète de Mout. Ses parents, lorsqu'ils l'avaient appelé Onkhefenmout, avaient déjà entendu le placer sous la protection de la Dame d'Acherou.

La qualité de fils royal légitime s'accompagnait de charges nombreuses. Onkhefenmout est le premier grand chef de l'armée de Sa Majesté. Ses autres titres militaires le placent dans l'entourage immédiat du roi, puisqu'il est le compagnon du maître des deux terres et le premier grand écuyer de Sa Majesté. Il est important de noter que les chevaux d'Amonrâsonter dépendaient de lui. Sous la XIXe dynastie, Seth était le Seigneur des chevaux. Lorsque la guerre des Impurs l'eut expulsé de Pi-Ramsès, Amon hérita de cette prérogative, comme de tous les biens du dieu proscrit. A ces titres Onkhefenmout joignit celui de grand intendant d'Amonrâsonter dont le roi son père était le premier prophète, et celui de prophète de Mout, la déesse dont il portait le nom.

Nous avons été tenté d'identifier le fils royal Ramessou-Onkhefenmout avec le quatrième fils de Païankh qui s'appelle Onkhefenmout et qui est aussi prophète de Mout. Mais le fils de Païankh n'est pas fils royal, et son titre de préposé aux troupeaux d'Amon ne se confond pas avec le titre de préposé aux chevaux qui était celui du fils de Psousennès. Il est intéressant de noter que deux personnages contemporains, qui portent presque le même nom, demeurant l'un à Tanis et l'autre à Thèbes, avaient presque les mêmes fonctions.

CHAPITRE VI

La chambre d'Oundebaounded et son mobilier

PLUS heureux que son voisin immédiat, un autre courtisan, Oundebaounded, qui reposait dans la petite chambre 4, n'a été dérangé que tout récemment. Les peintures, les cercueils et les objets n'ont été endommagés que par le temps et l'humidité.

La chambre

Les quatre parois ont été décorées de bas-reliefs peints de vives couleurs qui se sont rapidement atténuées. Comme dans la chambre 3, la partie inférieure, jusqu'au niveau du sarcophage, n'a reçu aucun décor. Il en est de même du toit.

Paroi sud, pl. XL. — Anubis présente le défunt à Osiris souverain de l'éternité. Oundebaounded lève les bras au ciel. Les retombées de sa ceinture flottent au vent. Isis et Nephtys font des gestes de bienvenue.

On avait d'abord gravé une autre scène. Anubis posait les mains sur le cercueil pour travailler à l'embaumement[1]. Cette scène a été effacée, mais il en reste quelques traits qui reparaissent aux endroits d'où la peinture du second état est tombée.

Paroi est, pl. XLI. — Les inscriptions nomment, à droite, Osiris, Isis et Nephtys. Le dieu est représenté par le symbole du nome de Ta-our, devant lequel le loup Khent-amentit monte la garde. Le défunt prononce un hymne dont le texte a passablement souffert. Il s'adresse d'abord à Osiris, mais bientôt il ne sera plus question que du dieu solaire d'Onou :

« Hommage à toi, Osiris, Seigneur d'Abydos, Faucon divin bigarré de plumes, Héliopolitain, Seigneur du château du Phénix, unique, divin... Toum-Harakhté, Faucon divin, loué de Maat, tu as traversé

1. Voir les vignettes du *Livre des Morts*, chap. I B et 151 a et a *bis*, 186; *Mem. Tytus*, IV, pl. XXXI; Davies, *Neferhotep*, pl. XXI, tombeau de Chonsoumosé dans Wreszinski, *Atlas*, I, pl. 127.

le ciel pour faire la durée, pour faire vivre les dieux et les hommes. Tu te couches à l'horizon d'occident, tu as éclairé la Douat pour ceux d'en bas et les Ames divines qui portent sur leur tête les Esprits inondés de ta beauté, les serpents qui rampent sur leurs demeures, depuis que les rayons de ton disque les ont aperçus. Le voici, le voici auprès de moi...

La terre éclairée est ton œuvre, car la lumière est libérée comme l'enfant de sa mère.

Ton âme est divine. Ton tombeau est à Onou. Ta demeure est à Che-Qebehou[1], Osiris, noble prince, père divin aimé, scelleur du roi, préposé à la louange, unique grand, chef d'armée, premier des archers de Pharaon Vie-Santé-Force, Oundebaounded juste de voix. »

Paroi nord, pl. XL. — Au centre le *Ded*, pourvu de bras tenant sceptre et fléau, d'une ceinture à larges retombées, coiffé de l'atef. D'un côté, la déesse Occident. En face, l'Ame-oiseau installée sur le porte-dieu et protégée par un *oudja* ailé.

Paroi ouest, pl. XLI. — Deux scènes. A gauche, Oundebaounded, vêtu d'une robe plissée, adore Sokar, le grand dieu qui réside dans la *chetat*, sous la forme d'un faucon debout sur un haut socle. A droite, il s'agenouille devant la vache Hathor, la Dame de l'Occident, qui sort de sa montagne surveillée par l'*Oudja* et un *Ba* à tête humaine. Derrière la montagne se dresse un obélisque parcouru par les hiéroglyphes du nom d'Oundebaounded, intendant de Chonsou à Thèbes. Cet obélisque tient peut-être dans les nécropoles du Delta la place des pyramides des nécropoles thébaines.

Le sarcophage et les cercueils

671-672. Le sarcophage extérieur et son couvercle. Pl. XLIII-XLIV, fig. 25.

Un grand sarcophage, de forme anthropoïde, est le meuble principal de la pièce. Le couvercle et la cuve sont en granit rose et s'accordent exactement. Quatre dés de calcaire l'isolent des parois. Il ne reste au pied que la place nécessaire pour les quatre canopes.

Ce sarcophage a appartenu en premier lieu à un troisième prophète d'Amon, Amenhotep, grand voyant de Râ à Thèbes. Vraisemblablement la tombe de ce personnage était à Thèbes. Le pillage des tombes royales et privées qui a commencé sous Ramsès IX et s'est prolongé jusqu'au renouvellement des naissances, a mis en circulation des sarcophages et des pièces de mobilier funéraire où les Égyptiens de la XXI[e] et de la XXII[e] dynastie ont puisé sans vergogne.

Le décor exécuté pour le compte d'Amenhotep a été intégralement conservé aussi bien sur le couvercle que sur la cuve. Les usurpateurs se sont contentés de

1. Région du XIII[e] nome de la Basse Égypte, dont Onou est le chef-lieu.

garnir le sarcophage d'une épaisse couche de plâtre. Une nouvelle décoration a été gravée dans le plâtre et dorée, à la façon des Égyptiens, au moyen de feuilles très minces, qui ont gardé partiellement l'empreinte de la gravure. La perruque était faite de bandes bleu et or. Une barbe postiche (inv. n° 673) en bronze, longue de 0 m. 17, et pourvue d'un tenon auquel adhèrent encore du bois et du plâtre, a été fixée au menton. Un *ded* (inv. n° 674) et une *tit* également en bronze — tous trois pl. XLVI — ont été mis dans les mains. On lit sur la tige de la *tit* : « Isis la grande, mère divine. »

L'humidité a fait fendre le plâtre qui s'est répandu dans la chambre autour du sarcophage. Les feuilles d'or se sont éparpillées. La barbe et les deux fétiches ont été un peu déplacés, mais sont restés sur le couvercle.

Un trop petit nombre de feuilles a gardé l'empreinte du décor pour qu'on

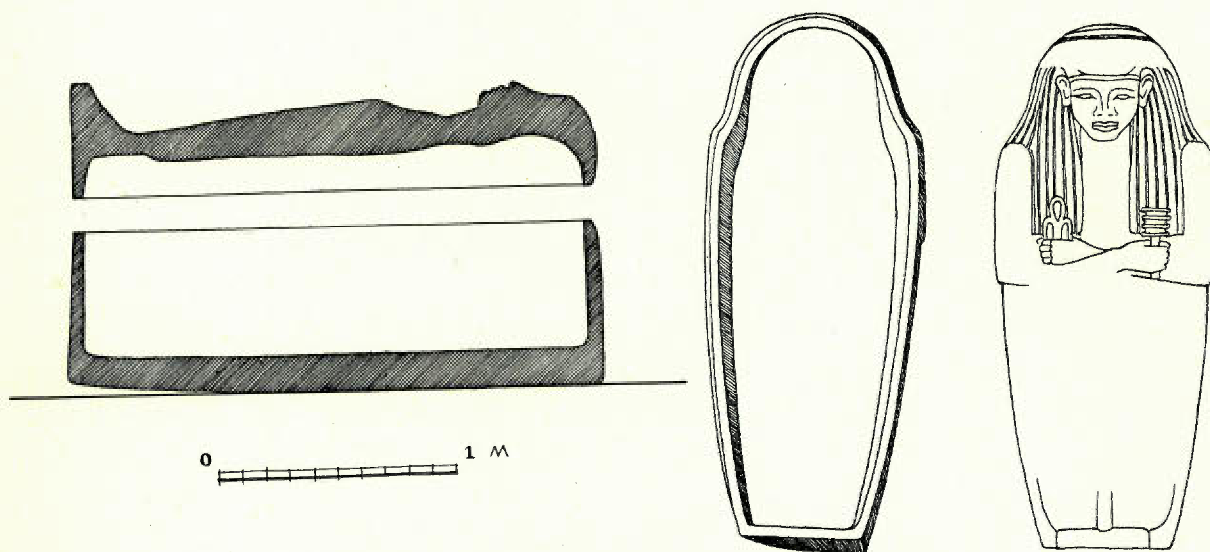


Fig. 25. — Sarcophage d'Amenhotep. Inv. n°s 671-672 (Dessin d'Al. Lézine).

puisse les raccorder et obtenir une reproduction intégrale. On distingue des portions d'un grand collier, d'une Nout ailée, de lignes horizontales et verticales d'hiéroglyphes, des coiffures sous le siège d'Osiris, une scène d'adoration (fig. 26).

680. Cercueil de bois doré. Pl. XLV.

Contenu à l'intérieur du sarcophage, ce cercueil avait obligatoirement la même forme. Le bois, qui a presque complètement disparu, était recouvert d'une couche de mastic épaisse d'un millimètre, sur laquelle étaient appliquées des feuilles d'or.

Une barbe (n° 681), un *ded* (n° 682), une *tit* (n° 683) semblables à ceux du sarcophage, mais un peu plus petits (pl. XLVI), étaient disposés de la même façon. Longueur de la barbe : 0 m. 142. Du bitume se trouvait dans le creux. Du ciment adhérait au tenon. Des bouts d'étoffe étaient collés sur l'extérieur, comme aussi sur le *ded*.

Huit plaques de bronze mesurant 0 m. 12 × 0 m. 055 × 0 m. 003, percées de

deux trous, et autant de clous longs en moyenne de 0 m. 12 ont certainement fait partie du cercueil de bois. D'un côté ces plaques sont cristallisées. Des fragments de bois, des feuilles d'or, des traces de bleu et de rouge, du plâtre se voient sur le côté opposé.

Les feuilles d'or peuvent être classées en deux séries. Les unes ont gardé l'empreinte de la surface gravée sur laquelle elles étaient appliquées. Les autres sont ajourées et les creux étaient garnis de compositions de couleurs variées, pour obtenir soit des hiéroglyphes, soit des ornements géométriques ou floraux. Nous avons réuni sur la planche XLV les fragments les mieux conservés de la décoration.

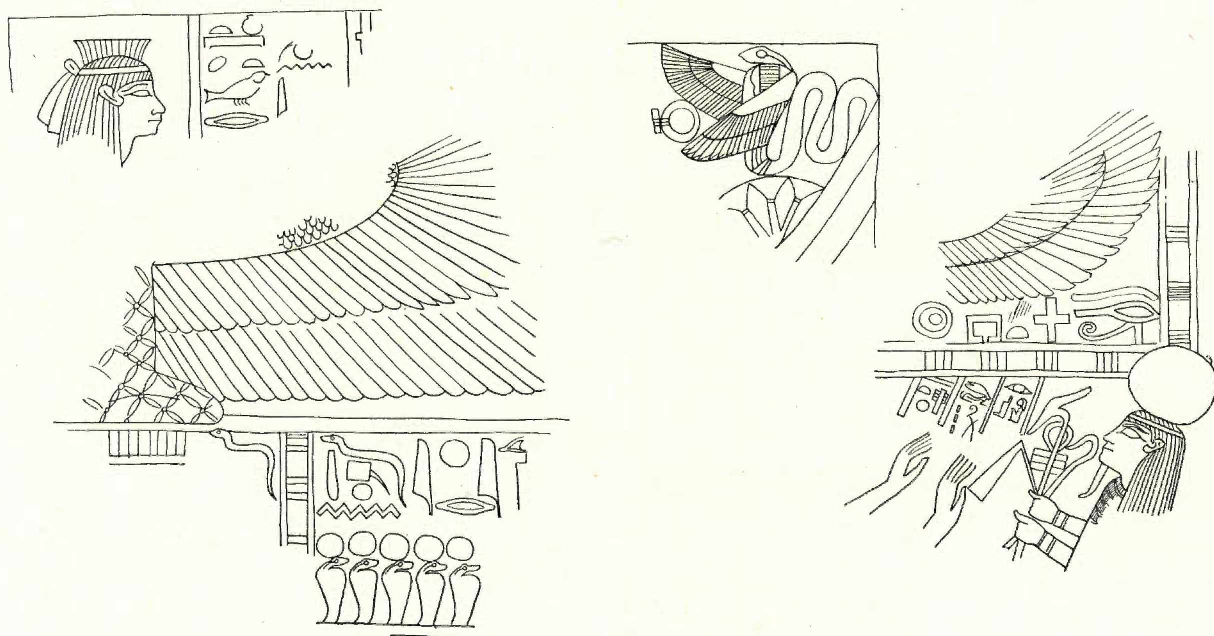


Fig. 26. — Feuilles d'or appliquées sur le sarcophage extérieur d'Oundebaounded. Inv. nº 680.

684. Restes d'un cercueil d'argent. Pl. XLV.

Ce cercueil était contenu dans le cercueil de bois doré. Plus mince que les cercueils de Chéchanq et de Psousennès, il a été beaucoup plus attaqué par l'oxydation. La cuve est anéantie. Les fragments qui subsistent et qui sont d'une extrême fragilité appartiennent tous au couvercle.

Ce couvercle devait ressembler beaucoup à celui de Psousennès. Une barbe carrée en bronze doré était soudée au menton. Sur la poitrine était ciselé un collier. Les bras étaient croisés. Les mains tenaient un *ded* et une *tit* (pl. XLIV). Plus bas apparaissait un scarabée ailé. Puis, deux longues lignes verticales occupaient la médiane. Elles commençaient identiquement par la mention d'Oundebaounded triomphateur de Per-Ousir-Neb-Ded qui appelait à l'aide sa mère Nout. Des lignes horizontales, à droite et à gauche, déterminaient plusieurs compartiments occupés par Anubis et les quatre génies. Sur les pieds, deux images d'Osiris tournées dans le sens opposé.

La momie et ses vêtements

La momie d'Oundebaounded était réduite, comme toutes les momies de Tanis, à l'état de squelette. Les ossements sont ceux d'un homme vigoureux, décédé vers l'âge de 50 ans. Les bandelettes n'existaient plus.

687. Un masque d'or. Pl. XLVII et XLVIII.

Ce masque très robuste couvre le visage, les oreilles et le devant du cou. Six trous permettaient de le fixer sur la tête de la momie. Des cavités ont été ménagées pour les yeux et les sourcils exécutés à part et rapportés. Les yeux sont intacts. Les cils et les sourcils sont moins satisfaisants.

Le sculpteur a donné au masque une expression très jeune. Le nez est d'une forme parfaite, les lèvres un peu charnues.

688. Vêtement de perles couvrant le corps.

689-698. Dix doigtiers des mains. Pl. XLVI.

699-708. Dix doigtiers des pieds. Pl. XLVI.

Ces doigtiers sont un peu déformés, mais sans déchirure. Voici leurs dimensions :

	Longueur :	Diamètre :
Pouce	0,067	0,025
médius	0,085	0,023
petit doigt	0,064	0,021
gros orteil	0,051	0,036
les quatre autres doigts	0,043-0,046	0,020-0,021

Les parures

709. Bracelet. Or massif et agate. D. 0 m. 095. Pl. LII.

Le corps du bracelet est un jonc dont les deux extrémités sont décorées et terminées par un renflement. L'agate est munie de deux capuchons d'or.

710. Un bracelet cylindrique. Or. D. 0 m. 097. Pl. LII et LIII.

Ce bracelet est formé de deux feuilles semblables séparées par une couche de mastic épaisse d'un millimètre. Les bords supérieur et inférieur sont garnis d'un ruban.

La feuille extérieure est décorée au centre d'un oudja en matière noire, cassé en plusieurs morceaux, adoré par deux cynocéphales. Deux autres cynocéphales se tournent vers deux rangées d'oudjas séparées par le signe de vie.

Sur la feuille intérieure, un texte hiéroglyphique occupe presque toute la place. Le début et la fin sont séparés par le signe de vie entre deux sceptres et deux oudjas. Texte et motifs sont incisés de façon à être visibles à l'endroit comme à l'envers. C'est l'endroit qui est appliqué contre le mastic et c'est l'envers qui était vu (fig. 27).

« O ce bélier à quatre visages[1], mouton maître du feu contre ses ennemis par la flamme qui est dans sa bouche, viens à Ta-roudit, née de Hererit. Tu la sauveras de toute chose mauvaise et funeste sciemment. Tu guideras la querelle (?) qui est dans le cœur du cynocéphale. Tu es Râ. On n'entend pas ton nom, car Khepri (Devenir) est ton nom. »

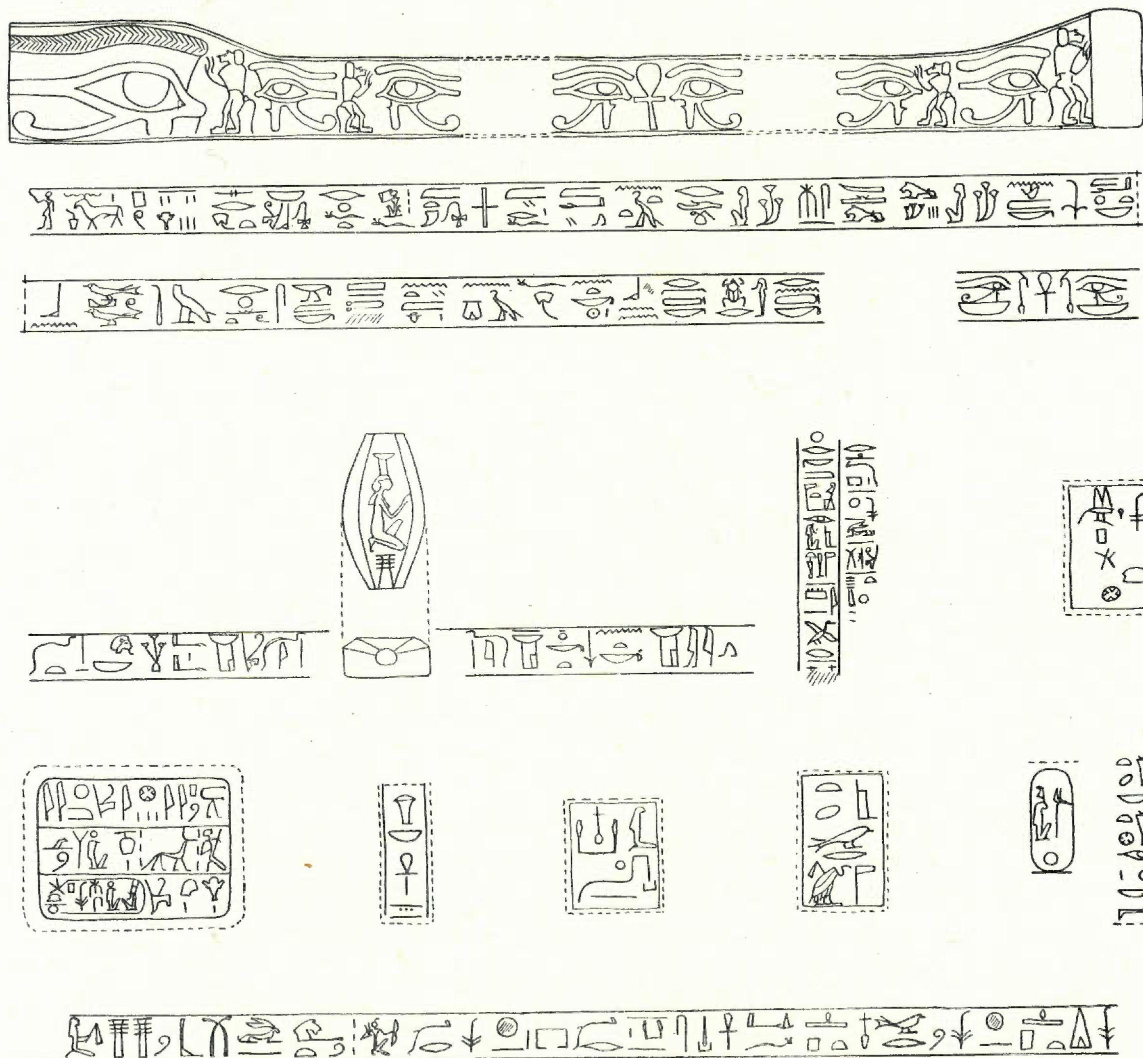


FIG. 27. — Inscriptions du bracelet 710, de la perle 763, des chatons de bague 713 et 714, des statuettes 725, 726, de la statuette 712, de la bague 715.

711. Bague ornée d'un oudja. Or et cornaline. Pl. LIII.

712. Bague ornée d'une pierre verte. Pl. LIII.

La pierre mesure 10×14 millimètres (pl. LIII). D'un côté un oudja. De l'autre une inscription en tout petits hiéroglyphes (fig. 27) : « Le roi Psousennès ».

713. Bague ornée d'un chaton. Or et lapis-lazuli. Pl. LIII.

Inscription sur le chaton (fig. 27).

1. On dit du Bélier de Mendès qu'il paraît à l'horizon avec quatre faces (*Urk*, II, 32).

714. Bague ornée d'un chaton. Or et lapis-lazuli. Pl. LIII.

Le chaton est serti d'un cadre d'or. D'un côté un oudja. De l'autre une inscription de trois lignes (fig. 27) :

« C'est un preneur de villes, disent les ennemis, car ceux qui conduisent Râ veillent sur la tête de Ramsès-Psousennès. »

Il m'avait semblé tout d'abord que le nom de Psousennès avait été ajouté après coup sur un objet qui ne portait primitivement que le nom de Ramsès[1]. En réalité les deux noms, Ramsès et Psousennès, ont été gravés tous deux à l'intérieur du cartouche. L'inscription est donc à rapprocher de celle que nous avons trouvée dans le coin nord-est de l'enceinte de Psousennès (fig. 1).

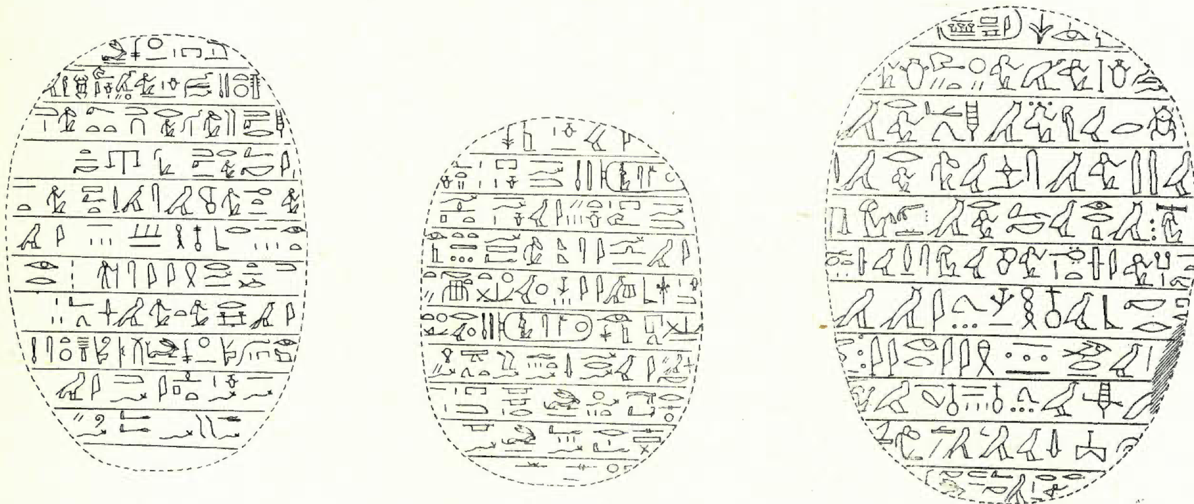


Fig. 28. — Inscriptions du pectoral 719, du scarabée 718 et du pectoral de Chéchanq 218.

715. Bague. Or massif. D. 0 m. 031, d. 0 m. 020. Pl. LIII. Inscription gravée à l'extérieur (fig. 27) :

« Que le roi donne offrande [à] Chonsou, le grand, le bon-repos, pour qu'il donne vie, santé, force au ka de l'intendant de Chonsou, préposé aux soldats, le chef, Oundebaounded. »

716-717. Une paire de boucles d'oreilles. Or. Pl. LII.

Ces boucles sont en forme de croissant ventru qui se termine d'un côté en pointe[2].

718. Un scarabée en pierre verte, avec sa chaîne. H. 0 m. 06. Pl. XLIX.

Le scarabée, très bien sculpté, est serti dans une bâte qui possède, en haut, un anneau que traverse une petite agrafe terminée par deux boucles qui prennent les anneaux de la chaîne.

Celle-ci se compose de huit tubes rigides, longs en moyenne de 0 m. 09, et d'un tube courbe, qui s'enchaînent les uns aux autres par des anneaux et des crochets.

1. *Ann. S. A. E.*, XLVII, 254.

2. Il en existe de semblables ou presque au Musée du Caire, *Cat. gén.*, 52452.

Sur le plat du scarabée est gravé un texte de dix lignes horizontales, tiré du chapitre XXVI du *Livre des Morts* (fig. 28).

« Le cœur (*ib*) de l'Osiris-roi Ousirmarê, juste de voix, est à lui dans la maison des cœurs. Son cœur (*ḥ3ty*) est à lui dans la maison des cœurs. Il est à lui son cœur. La paix est en lui, car il n'a pas mangé les gâteaux d'Osiris sur le côté oriental du lac de Gaÿ. Un bateau descend le courant. Un autre le remonte. L'Osiris Ousirmarê, juste de voix, descend au bateau qui est en toi. Sa bouche est à lui; elle parle et ses pieds [sont à lui] pour marcher et ses mains pour faire tomber ses ennemis... »

Les trois dernières lignes sont à moitié effacées, ce qui prouve que l'objet a été beaucoup porté.

719. Un pectoral et sa chaîne. H. 0 m. 091. Pl. XLIX.

Le pectoral a la forme d'un édifice à triple corniche soutenu par deux colonnes papyriformes dont l'ombelle est surmontée d'un uræus couronné. L'étage supérieur de la corniche est orné de quarante-quatre palmes vertes et blanches. L'étage du milieu est occupé par une baguette égyptienne. L'inférieur est uniformément vert. Une baguette forme la base. Au centre, un grand scarabée serti dans une bâte d'or à laquelle sont attachées deux ailes en or émaillé. En haut, il y a place pour deux groupes symétriques :



La plaque du fond a été au revers décorée d'un travail de gravure. Elle a été ajourée pour laisser voir le texte gravé assez négligemment sur le plat du scarabée (fig. 28), qui commence ainsi : « L'Osiris, intendant de Chonsou Oundebaounded, il dit. » Suit le chapitre 30 B. Le nom et le titre du défunt sont répétés sur la ligne 9. Les trois dernières lignes offrent un extrait du chapitre 26 que nous avons au complet sur le scarabée 718.

Deux bélières sont fixées sur le haut de la corniche. Deux épingles recourbées traversent ces bélières et les anneaux de la chaîne qui se compose, comme celle du scarabée 718, de huit tubes rigides et d'un tube courbe.

720. Un pectoral et sa chaîne. Or et incrustations. H. 0 m. 087, L. 0 m. 098. Pl. L.

Un cadre formé par quatre baguettes égyptiennes supporte une corniche décorée de palmes. Sur cette corniche sont posées deux bélières doubles. La chaîne est double. Elle est formée de perles d'or et de cornaline, plates d'un côté, et se termine à chaque bout par deux perles jumelées en or fixées par l'extrémité à un petit tube qui prend place entre les deux éléments de sa bélière et se trouve maintenu par une épingle recourbée.

Dans le cadre Isis et Nephtys, debout, entr'ouvrent leurs ailes pour protéger un motif central formé d'un cadre ovale en or, posé sur un *ded* et flanqué de deux plaques rectangulaires où l'on a gravé « l'Osiris Oundebaounded ». Le scarabée

serti dans le cadre ovale a souffert et s'est réduit à un moignon de couleur brune. Les déesses sont coiffées de leur signe. Le ciel repose sur ces signes devant lesquels on a pu loger un oudja et un uræus.

Au verso, le même décor gravé.

721. Un pectoral et sa chaîne. Or, lapis-lazuli et incrustations. H. 0 m. 093, L. 0 m. 099. Pl. L.

La suspension est identique à celle du pectoral 720, à cela près que les perles de pierre sont de couleur verte.

Le pectoral est formé également d'un cadre supportant une corniche à palmes. Au cadre est accrochée une plaque décorée de pendants et de colonnes.

A l'intérieur du cadre, dans le haut, une barrette bleu turquoise figure le ciel. Sous le ciel, le disque étend ses ailes et éclaire un scarabée ailé. Isis et Nephtys sont blotties dans les coins et semblent soutenir le scarabée. Entre les ailes du disque et celles du scarabée deux vautours déploient à demi leurs ailes, font face à deux uræus qui se laissent pendre à droite et à gauche d'une plaque rectangulaire où l'on a gravé « l'Osiris Oundebaounded, juste de voix ».

Le scarabée de lapis est trop petit pour son alvéole où il est maintenu par un agglutinatif. Il est percé d'un trou qui est ici inutile. Le scarabée original, perdu, a été remplacé par un autre qui avait été monté en bague.

722. Statuette de Bastit. Or et cristal. H. 0 m. 052. Pl. LI.

La déesse à tête de lionne a été taillée dans un bloc de cristal. Elle est assise et pose les mains sur les genoux. Les yeux avaient été exécutés à part et rapportés dans des creux qui sont vides actuellement. Elle est réunie par un tenon au dossier et au socle. Au revers du dossier, on lit : « Bastit, Dame de Bast, œil de Râ, Dame du ciel » et, sous le socle, le cartouche d'Ousirmarê (fig. 27).

Le siège est formé de deux petites plaques d'or clouées sur un support de mastic. Les clous ont disparu, mais les petits trous espacés régulièrement attestent leur existence.

Le dossier et le socle sont bordés d'une tresse en or. En haut du dossier se trouve un anneau pour le passage d'un cordon. A cet anneau est soudé le disque d'or précédé d'un uræus dont la déesse paraît coiffée.

723. Ptah dans un naos. H. 0 m. 053 (sans la bélière). Or et lapis-lazuli. Pl. LI.

Le dieu a été taillé dans du lapis-lazuli. Il est coiffé du disque, porte barbe et collier, un *ded* et un sceptre. Les pieds ont été cassés et remplacés maladroitement par un bloc informe.

Le naos se compose d'un socle mesurant $16 \times 30 \times 4$ millimètres, de deux montants et d'une corniche surmontée d'une bélière, le tout en or.

Les montants sont divisés en six registres, occupés devant et derrière par des 𓎬, sur les côtés par des couples divins. Chaque montant est précédé d'une colonne papyriforme dont l'ombelle supporte un couple de faucons coiffés de l'uræus.

La corniche est double. Au milieu de chaque étage un bouton figure le disque, dont les ailes ont disparu.

724. Un dieu à tête de bélier. H. 0 m. 054. Or, pierre et incrustations. Pl. LI.

Une colonne de pierre bien polie est surmontée d'une tête de bélier à cornes courbes, coiffé d'un *atef* formé d'une paire de cornes droites, d'un bonnet central, de deux plumes et de trois uræus. Le dieu est compris entre deux *ded*, ce qui permet de l'identifier avec le dieu de Mendès, Banibded. Une bélière est soudée aux cornes par derrière.

725. Un dieu-bélier dans son naos. H. 0 m. 034. Or et lapis-lazuli. Pl. LI.

La façade du naos est formée d'une plaque mobile qui peut s'ôter et se remettre à volonté grâce à une double glissière et à un petit bouton. Au milieu de la plaque, une fenêtre rectangulaire de 6×8 millimètres a été découpée et bordée d'un cadre. Sur les deux longs côtés, un bélier accroupi sur un socle, coiffé du disque, et quatre uræus ont été repoussés. Double bélière sur le toit.

Le bélier que l'on aperçoit dans son naos, par la fenêtre, est en lapis. Il est accroupi sur un socle épais en or. Le disque se dresse sur sa tête. On lui a étendu sur le dos, en guise de couverture, une dépouille de vautour en or.

726. Une Isis et sa chaîne. H. 0 m. 109. Or. Pl. LI.

La déesse est debout sur un socle, les bras tombant le long du corps. Elle porte sur la tête un coussin où est plantée sa coiffure, le disque entouré des cornes. Le corps, quoique très plat, est délicatement modelé. La tête a les proportions normales. Le graveur a ciselé les détails de la chevelure, du collier, des bracelets et de la broderie du bas de la robe. Sous le socle : « Isis, la grande, mère divine. »

Un anneau de suspension est fixé derrière le disque. La chaîne est longue d'environ 0 m. 80.

727. Une Bastit. H. 0 m. 93. Or et incrustations. Pl. LI.

Bastit à tête de lionne est coiffée du disque, porte l'uræus au front, une robe brodée en bas, un gorgerin, deux paires de bracelets. La crinière qui était rapportée a disparu. Le corps est très plat. Anneau derrière le disque. Sous le socle : « Bastit, Dame d'Onkhtaoui » (fig. 27).

728. Bastit. Or massif. H. 0 m. 072. Pl. LI.

729. Un dieu à tête de bélier. Or massif. H. 0 m. 41. Pl. LI.

Le dieu est debout sur un socle, porte un pagne, un gorgerin, un pectoral, une paire de cornes recourbées et une paire de cornes droites faisant partie de l'*atef*. Anneau derrière la tête.

730-738. Neuf plaques d'or ciselé. Pl. LII.

Cette série comprend quatre oiseaux à tête humaine et un vautour aux ailes éployées et quatre vautours passant. Chaque objet est pourvu d'un anneau derrière. Le tout formait peut-être un collier.

739. Un Thot. Faïence. Pl. LII.

740. Un *ded.* Même matière. Pl. LII.

741-748. Huit statuettes en pierres diverses. Pl. LII.

Elles représentent respectivement Thot, Anubis, les quatre génies, une momie humaine, un vautour.

749-758. Dix fétiches en pierres diverses. Pl. LII.

Cette série comprend six *oudjas*, trois *tit* et une colonnette papyriforme. Cette dernière est pourvue d'un capuchon en or.

759-761. Trois *oudjas*. Or. Pl. LII.

Ils sont formés tous trois de deux feuilles d'or travaillées au repoussé, qui s'emboîtent.

762. Un pendentif. Or et matière artificielle. H. 0 m. 02. Pl. LII.

Une plaque rectangulaire de couleur rougeâtre est entourée d'un cadre d'or muni d'une bélière. La plaque était probablement décorée d'un *oudja* et d'une inscription.

763. Un pendentif de cornaline. L. 0 m. 033. Pl. LII.

Cette pierre est percée d'un trou dans le sens de la longueur. Dessus est gravée une Nephtys assise sur un *ded.* Sur le pourtour deux inscriptions symétriques :

« Dit par Nephtys : « Mes deux mains sont autour de toi éternellement ! »

« Dit par Nephtys : « Je suis ta sœur Nephtys et je viens. »

La suite se lit sur la face inférieure :

> « Auprès de toi dans la nécropole, Osiris, premier prophète d'Amon Paren-neferoui[1] ! »

A droite de cette ligne, une autre ligne a été gravée en caractères plus petits :

> « Pour le repos de l'intendant de Chonsou, Oundebaounded, juste de voix ! »

764. Un étui et son couvercle. H. (l'étui seul) 0 m. 032. D. (le couvercle) 0 m. 015. Or.

L'étui a la forme d'une poire. Le couvercle est muni par-dessus d'un anneau et par-dessous d'un tube formant diamètre. Quand il est en place, une épingle traverse deux trous percés en haut de l'étui et ce tube. Nous avions constaté ce système de fermeture sur l'étui 239 de Chéchanq.

Un produit végétal tout desséché se trouvait dans l'étui.

765. Un étui et son couvercle. H. 0 m. 031. D. 0 m. 018. Or.

L'étui de forme cylindrique était plein d'une matière jaunâtre. Le couvercle s'emboîte dans l'étui.

1. Une petite cassure a emporté le bas de cette inscription. Il semble que l'on puisse restituer [ ]. Un prophète d'Amon du nom de Parennefer a vécu au début de la XVIIIe dynastie (Lefebvre, *Histoire des grands prêtres d'Amon*, 70, 228) et peut, malgré une légère différence, être identifié avec le premier maître du pendentif.

766. Une épée de fer à poignée de bronze. L. 0 m. 47. Pl. LIII.

La poignée, longue à elle seule de 0 m. 127, est réduite maintenant à une lame épaisse d'un demi-centimètre, hérissée de trois clous prouvant que le bronze était revêtu d'une autre matière, bois ou cuir. La lame de fer, très rouillée, est cassée en plusieurs morceaux. On distingue encore la nervure médiane.

767. Extrémité d'une fourche. Argent. L. 0 m. 28. Pl. LIII.

Cet objet est très fortement oxydé. Une inscription était gravée sur la douille, qui n'est plus visible actuellement.

777. Pointes de flèche ou de javelot. L. 0 m. 065 à 0 m. 070.

Elles sont au nombre de 25 que l'oxydation a réunies en un paquet de 8, quatre paquets de 4. Une flèche est restée isolée. Des fragments de bois adhèrent à une de ces flèches.

768. Poignée de canne. Or. H. 0 m. 042. Pl. LIII.

Cette poignée a la forme d'un tronc de cône. Le bord est souligné d'une tresse actuellement très usée. Quatre petits clous près de la tresse.

769. Une bague de canne. Or. L. 0 m. 066. Pl. LIII.

Un simple tube obtenu par une feuille roulée. Les bords enjambent l'un sur l'autre de 4 millimètres, ils étaient maintenus par des petits clous qui s'enfonçaient dans le bois. Une tresse à chaque bout.

770. Une bague de canne. Or. L. 0 m. 067. Pl. LIII.

Semblable au numéro précédent, mais il n'y a ni clou ni trou. Les deux bords de la feuille sont collés l'un sur l'autre.

771. Pommeau de canne. Or. Pl. LIII.

Le pommeau, qui a un diamètre de 0 m. 03, est adapté à un tube très court ayant 16 millimètres de diamètre, traversé par deux clous diamétralement opposés. Deux autres trous vides.

772. Un tube d'or. L. 0 m. 145. D. 0 m. 017. Pl. LIII.

Les deux bords de la feuille ne sont pas cloués mais collés. Les deux extrémités sont repliées.

En haut, on a collé une feuille d'or très mince, mesurant 20 × 25 millimètres, sur laquelle a été gravée une scène. Le roi Psousennès offre deux vases à Chonsou à tête de faucon, coiffé du disque et du croissant.

Plus bas, une ligne verticale d'hiéroglyphes travaillée au repoussé (fig. 32) :

> « A donné Sa Majesté par faveur royale à l'intendant de Chonsou à Thèbes, bon-repos, prophète de Chonsou-Râ, seigneur de Thèbes, Oundebaounded, juste de voix auprès de son maître. »

778. Onze clous d'or.

Ces clous, dont les dimensions varient quelque peu, sont identiquement formés d'une calotte à laquelle s'adapte non pas une pointe, mais un petit tube. La plus grande calotte a 0 m. 017 de diamètre, la plus petite 0 m. 009.

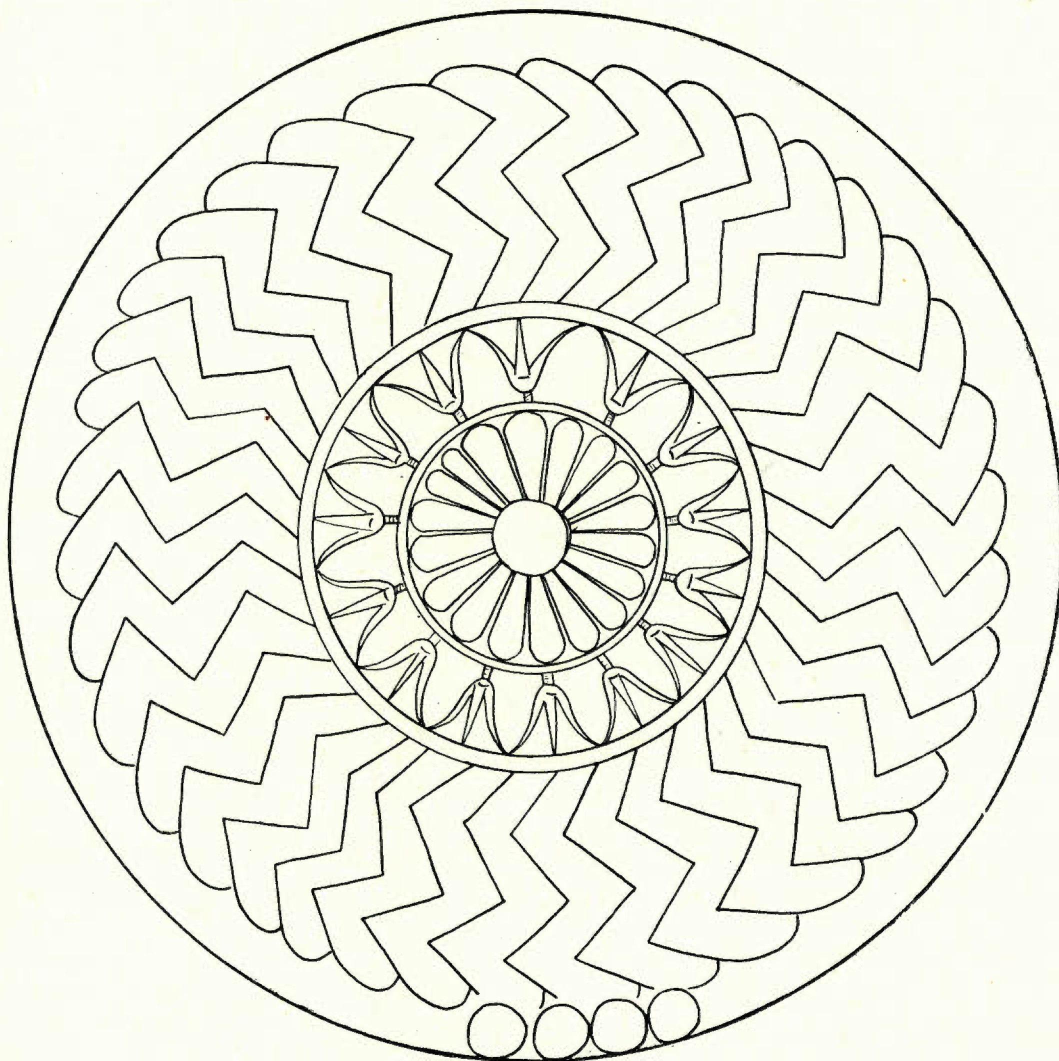


Fig. 29. — Décor incisé sur le fond de la patère 773.

Des objets semblables ont été recueillis dans le sarcophage de Psousennès. Ils pouvaient servir à décorer quelque objet de cuir.

779. Une perle de cornaline en forme d'olive. L. 0 m. 022.

Vases de métal

Les quatre objets que nous avons maintenant à décrire avaient été posés sur le cercueil d'argent[1].

1. P. Montet, *Vases sacrés et profanes du tombeau de Psousennès, Monuments Piot*, XLIII, Paris, 1949, 22-32.

773. Une patère. Argent et or. D. 0 m. 165. H. 0 m. 035. Pl. LIV et fig. 29.

Le corps de la patère a été exécuté par le seul procédé de la rétreinte. Le décor a été ciselé intérieurement et se voit aussi, mais moins bien, de l'extérieur. Il est réparti en trois zones par deux cercles concentriques.

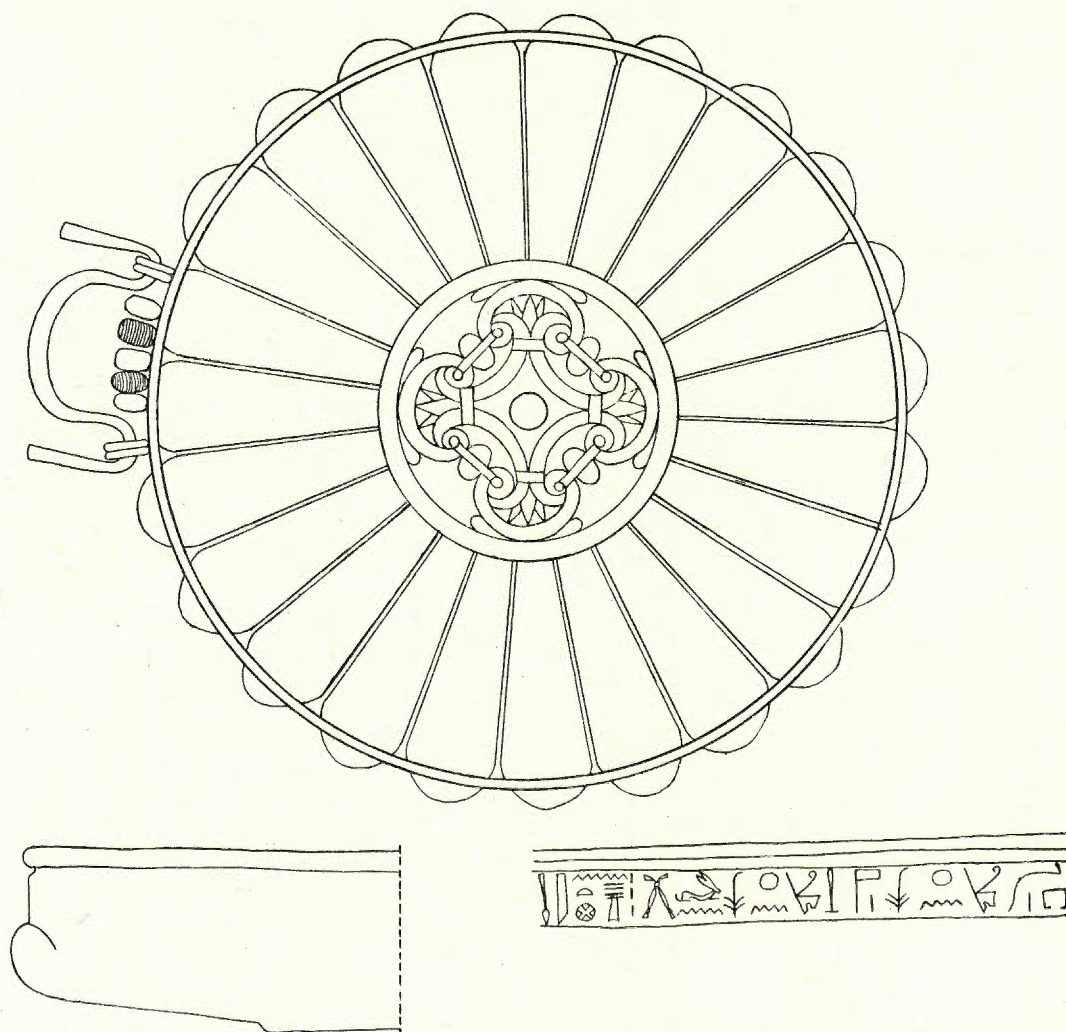


Fig. 30. — Patère 774.

Le centre est occupé par une fleur à dix-huit pétales dont un clou d'or figure le pistil.

La seconde zone, par 14 fleurs de lotus à trois pétales, disposées dans le sens des rayons.

La troisième, par 38 lignes brisées également disposées dans le sens des rayons.

Une inscription hiéroglyphique a été gravée extérieurement sur le col :

« Le roi du Sud et du Nord, maître des deux terres Akheperrê, fils de Râ, Psousennès aimé d'Amon.

Donné par faveur du roi à l'intendant de Chonsou à Thèbes, bon-repos, le prophète de Chonsou, chef des archers de Pharaon, chef

des prophètes de tous les dieux, prophète, Oundebaounded, juste de voix de Per-Ousir-neb-Ded[1]. »

L'organe de suspension, en or, se compose d'une anse aux extrémités fortement relevées et d'une barrette terminée par deux palmettes et fixée au bord de la patère par quatre rivets d'or.

774. Une patère. Or et incrustations. D. 0 m. 155. H. 0 m. 035. Pl. LIV et fig. 30.

L'organe de suspension est identique à celui de la patère d'argent. Le fond de la coupe a un diamètre de 0 m. 055. Il présente intérieurement une décoration en cloisonné d'une extrême précision. Quatre ombelles, disposées suivant deux axes perpendiculaires et tournées vers l'extérieur, sont réunies par quatre lignes concaves. Quatre palmettes, tournées vers l'intérieur et logées dans les intervalles, sont réunies par quatre lignes convexes. Le centre est marqué par un clou d'or. Le dessin une fois obtenu avec de minces rubans d'or, les creux ont été emplis de matières diversement coloriées, bleu, blanc, noir et rouge.

La zone comprise entre cet ornement central et la périphérie présente vingt-quatre cannelures dirigées dans le sens des rayons.

A l'opposé de la suspension, une courte inscription est gravée sur la partie verticale du bord :

« L'intendant de Chonsou, prophète de Chonsou, Oundebaounded. »

775. Patère dite des nageuses. Or et argent. D. 0 m. 182. H. 0 m. 025. Pl. LV et fig. 31.

Le corps de la patère est tout entier en argent. L'appareil de suspension, identique à celui des deux autres patères, est en or. La rosace centrale est en or cloisonné. Un clou marque le centre. Les pétales sont au nombre de douze. Sept alvéoles sont actuellement vides.

Un disque d'or bordé par deux cercles de grains entoure la rosace. Il a été décoré au repoussé de quatre nageuses affrontées deux par deux, qui évoluent parmi les poissons, les nénufars et cherchent à attraper les oiseaux aquatiques. Elles sont vêtues d'une ceinture, d'un collier et de deux bandeaux qui sont croisés au-dessous des seins. Leurs cheveux sont coupés assez court ou tordus de façon à confectionner un casque.

Une inscription hiéroglyphique occupe une ligne semi-circulaire en face de la suspension. Elle est presque identique à celle de la patère d'argent :

« Le roi du Sud et du Nord, Akheperrê, fils de Râ Psousennès.
Donné par faveur du roi à l'intendant de Chonsou à Thèbes,
Bon-repos, prophète de Chonsou, préposé à l'armée, chef des archers

1. Nom de la métropole du IXe nome de Basse Égypte (*Piankhi*, 18 et 116), en grec Bousiris.

de Pharaon, chef des prophètes de tous les dieux, prophète, Oundebaounded juste de voix de Per-Ousir-neb-Ded. »

L'oxydation a revêtu l'argent de la patère d'une couche verte qui fait admirablement ressortir la gravure du disque d'or.

776. Une coupe à pied. Or et électrum. D. 0 m. 127. H. 0 m. 06. Pl. LVI et fig. 32.

Cette coupe en parfait état de conservation représente une fleur bien éclose

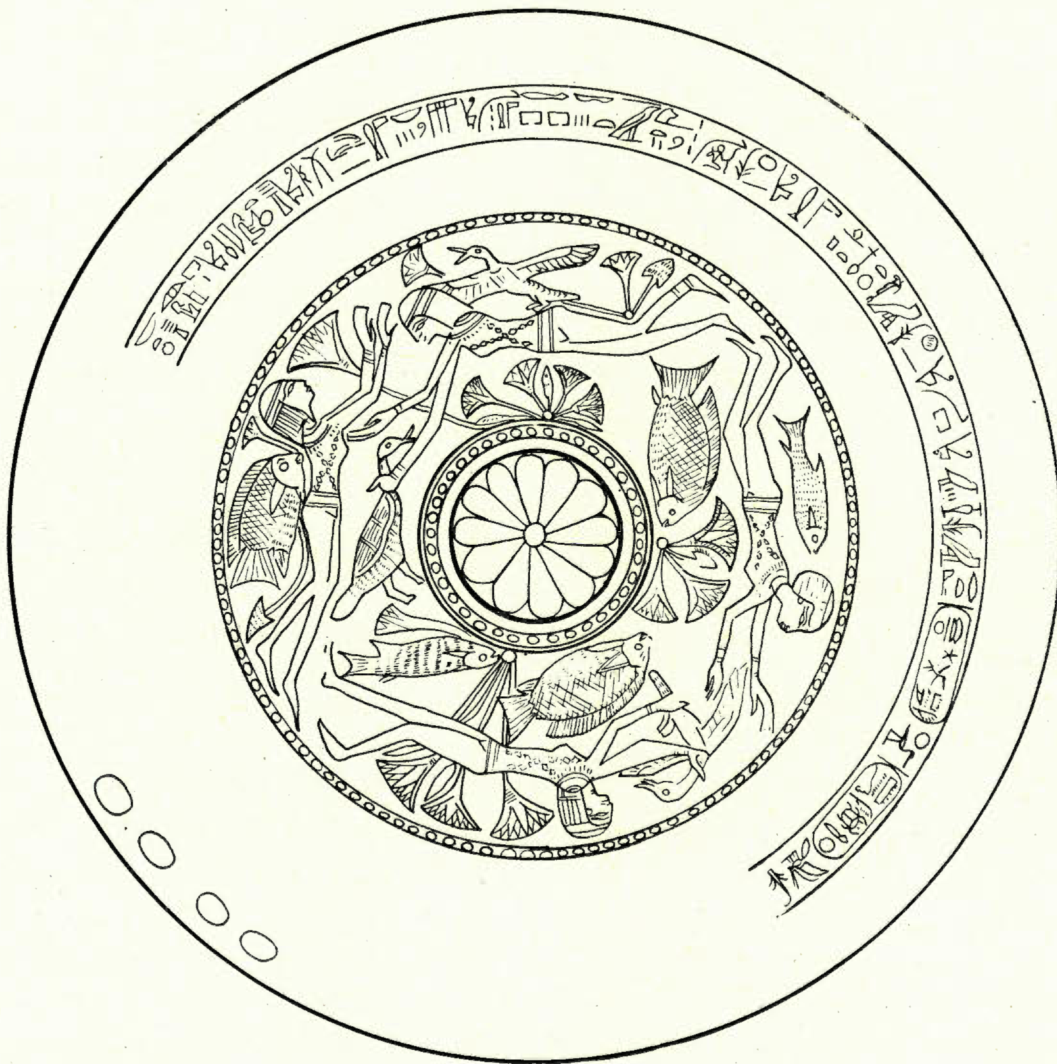


Fig. 31. — Patère 775.

à six sépales, trois en or, trois en électrum. Le pied, qui a la forme d'un calice renversé, est lui-même divisé en six secteurs, alternativement en or et en électrum. Un sépale d'or repose sur un élément d'électrum. A un sépale blanc fait suite un élément en or.

Une inscription a été gravée sur un sépale d'or :

« Le roi du Sud et du Nord, maître des deux terres, Akheperrê, le fils de Râ, maître des diadèmes, Psousennès.

L'épouse royale, Dame des deux terres, Moutnedjemi.
Vie, Santé, Force. »

Les trois signes au-dessous des cartouches n'appartiennent pas au répertoire hiéroglyphique normal. Leur interprétation est due au chanoine Drioton, spécialiste de la cryptographie égyptienne[1]. Le bouquet central peut s'employer par rébus

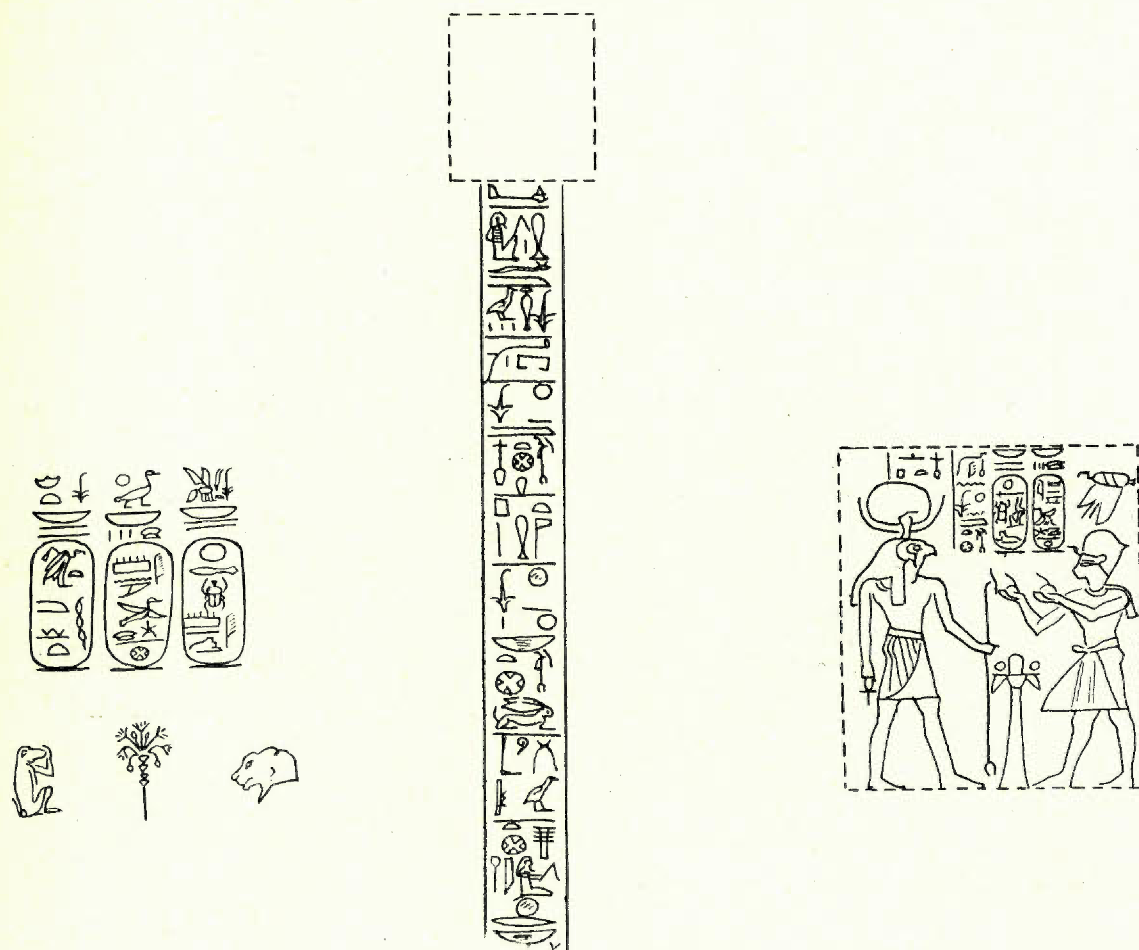


Fig. 32. — Inscriptions de la coupe 775 et du revêtement de canne 772.

pour ☥ « vie », puisque *ʿnḫ* signifie également bouquet. En vertu du principe d'acrophonie, on peut attribuer au singe portant la main à sa bouche la valeur *s*, à cause de *sʿm* « dévorer » et à la tête de panthère la valeur *ḏꜣ*, à cause de *ḏꜣḏꜣ* « tête ». Les trois signes énigmatiques équivalent donc à ☥ 𓍑 𓋴.

Les canopes

676-679. Les quatre canopes qui avaient été posés contre la paroi nord de la chambre se ressemblent beaucoup (pl. LVII). Ils ont à peu près 0 m. 24 de hauteur et le fond a environ 0 m. 11 de diamètre. Les quatre couvercles, en albâtre comme

1. Lettre du mois de février 1946.

les vases, représentent une tête humaine qui s'emboîte légèrement dans le vase. Ils ont subi quelques dégâts. Les vases 676 (Amset) et 679 (Qebehsenouf) étaient pleins jusqu'aux bords d'une matière noire. Dans les deux autres vases, cette matière formait près de l'orifice un bouchon large de quelques centimètres.

Les inscriptions (fig. 33) ont été rédigées suivant un modèle uniforme. Au

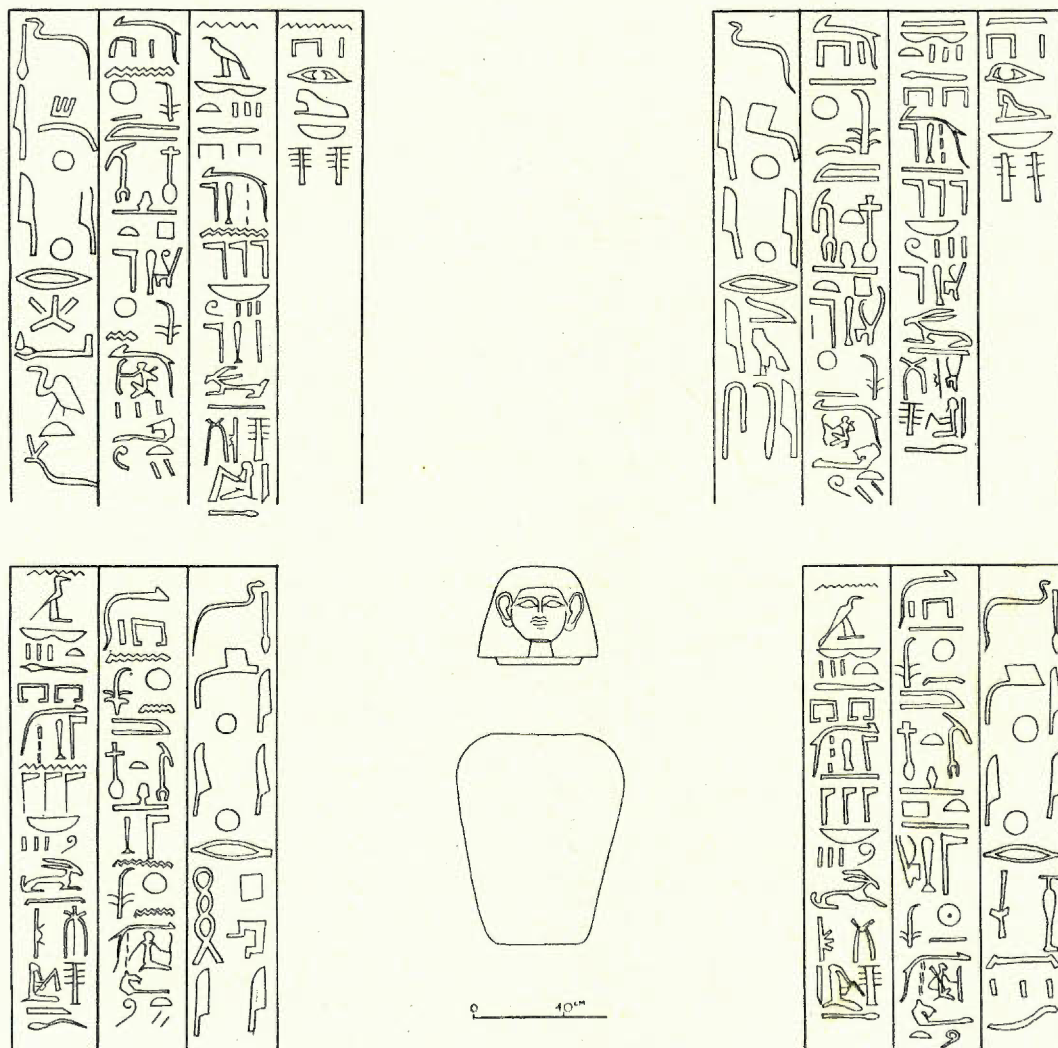


FIG. 33. — Les quatre canopes d'Oundebaounded. Inv. nos 677, 676, 678, 679.

début : « Discours tenu par l'imakhy Amset (676), Douamoutef (677), Hepy (678), Qebehsenouf (679) », puis les titres avec quelques variantes et le nom d'Oundebaounded.

Rappelons que de nombreux objets appartenant à Oundebaounded ont été trouvés dans le vestibule : un canope isolé (inv. nº 307), des statuettes funéraires en faïence (inv. nº 262) et en bronze (inv. nº 263), ainsi que tout un petit matériel (inv. nos 268-293).

Le nom d'Oundebaounded se lit en outre sur une épée de bronze très abîmée, qui était déposée dans le sarcophage de Psousennès.

La personnalité d'Oundebaounded

La lecture du nom est assurée par les variantes [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes]. On pouvait hésiter sur le second mot, la forme du [hiéroglyphes] n'étant pas toujours très nette, mais la présence du *b* dans deux exemples élimine toutes les lectures que [hiéroglyphes] pouvait suggérer, à l'exception de *dbꜣ*. Ce mot, quand il est déterminé par le rouleau, signifie généralement « valeur » et parfois « profit ». Ce sens s'applique très bien ici.

Dedit, sous la XXIe dynastie, désigne aussi bien le chef-lieu du XVe nome, Mendès, que la ville d'Osiris, dont les noms, anciennement, étaient distincts. La forme masculine *Ddw* pour Busiris, la forme féminine *Dd.t* pour Mendès. On a noté qu'Oundebaounded était triomphateur auprès d'Osiris seigneur de Dedit (ci-dessus inv. n° 773). D'un autre côté, Oundebaounded a emporté dans sa tombe plusieurs images de bélier et l'inscription du bracelet 710 est une invocation au bélier à quatre visages qui est le dieu de Mendès. Le fondateur de la XXIe dynastie était, si l'on en croit son nom, un homme de Mendès, un dévot de Ba-neb-ded. Il est probable que son ascension profita aux gens de cette ville. Je traduirais donc le nom d'Oundebaounded « il y a des profits pour Dedit », c'est-à-dire pour Mendès.

Ce nom n'avait jamais été rencontré auparavant. Tout ce que nous savons sur Oundebaounded, nous l'avons appris par les inscriptions de son caveau et de son mobilier funéraire.

Nous ne connaissons pas le nom de son père, mais on peut admettre que Taroudit et Hererit, les deux femmes du bracelet 710, sont des femmes de sa famille, peut-être sa femme et la mère de celle-ci, peut-être ses mère et grand'mère. On a retrouvé dans son cercueil plusieurs objets anciens, un pendentif de cornaline qui avait été fait pour un premier prophète d'Amon du début de la XVIIIe dynastie, un grand scarabée et une bague qui portent le nom de Ramsès, et le nom de ce grand roi se lit encore sur la Bastit de cristal. Si l'on pouvait démontrer que ces objets sont venus par héritage aux mains d'Oundebaounded, il en résulterait que ce personnage appartenait à une famille ancienne, dont plusieurs membres avaient reçu du Pharaon un témoignage de satisfaction. Mais il ne faut pas oublier qu'Oundebaounded reposait dans un sarcophage d'emprunt dont le premier possesseur fut un homme de Thèbes, le troisième prophète d'Amon, Amenhotep. C'est sous Ramsès IX que s'est généralisé le pillage des tombes thébaines. Les enquêteurs officiels ont constaté avec satisfaction qu'une seule tombe royale avait été violée, mais déjà d'innombrables tombeaux de hauts dignitaires avaient reçu la visite des voleurs qui avaient enlevé et brûlé les momies, dérobé l'or et l'argent[1]. C'est à la faveur de l'anarchie qui dura jusqu'au renouvellement des naissances que le sarcophage d'Amenhotep fut déménagé, puis acquis pour être transformé pour Oundebaounded. Beaucoup d'objets précieux changèrent alors de mains. Rien n'empêche

1. Voir *le papyrus Léopold II et le papyrus Amherst*, Bruxelles, 1939.

donc de croire que les antiquités d'Oundebaounded ont été acquises par sa famille ou par lui-même, à une date récente et à l'occasion des troubles.

Quoi qu'il en soit, Oundebaounded fit une assez jolie carrière. Il était noble et prince et bien pourvu de titres civils, militaires et religieux.

Son titre de chef des soldats est très répandu. Son voisin de chambre Onkhefenmout, qui est grand premier chef de l'armée, était plus élevé en grade, mais un autre titre, « l'avant des archers de Pharaon », montre qu'il était chargé de la protection du roi.

Ses fonctions religieuses concernent le spirituel et le temporel, puisqu'il est en même temps intendant et prophète de Chonsou de Thèbes, bon-repos. Que le principal personnage attaché à ce dieu thébain soit enterré à Tanis, c'est un fait assez curieux, mais le cas d'Onkhefenmout, prophète de Mout la Dame d'Acherou, est tout à fait semblable.

Oundebaounded possépait un autre titre religieux et bien plus important. Il était chef des prophètes de tous les pieux. Sans doute aucun texte n'en définit les prérogatives, mais l'énoncé est déjà suffisamment clair. Ce titre n'a appartenu qu'à un seul personnage à la fois et toujours à un grand personnage. Les grands prêtres d'Amon l'ont possédé jusqu'à Amenhotep IV[1]. Il leur fut alors enlevé, mais il ne leur fut pas rendu lorsque la cour revint à Thèbes, puisque Paramsès, qui vivait sous Horembeb, et son fils Setoui, tous deux grands prêtres de Seth, sont aussi tous deux chefs des prophètes de tous les dieux[2].

Sous Ramsès II nous perdons le titre de vue. Le grand prêtre d'Amon, Oupouaïtmosé, est seulement chef des prophètes de tous les dieux de Thèbes. Nebounnef étend son autorité sur tous les dieux depuis Thèbes jusqu'à This. Mais leurs successeurs Paser, Bakenchonsou et d'autres, sont redevenus chefs des prophètes de tous les dieux, ils ajoutent parfois du sud et du nord[3]. Toutefois, sous la XXI[e] dynastie, ni Herihor, ni ses successeurs n'ont exercé cette haute charge. La dynastie tanite, qui avait donné à Amon tant de gages de sa parfaite soumission, se méfiait pourtant de son clergé si ambitieux, toujours prêt à faire la loi aux rois. C'est sans doute pour cette raison que le titre suprême fut donné au chef d'un clergé moins important, le clergé de Chonsou dont la faveur n'avait fait que croître depuis la XX[e] dynastie.

Il n'est pas sans intérêt de noter que les seuls objets mentionnant Chonsou sont des objets que Psousennès avait donnés à Oundebaounded, la canne 772 et la bague 715. C'est par obéissance qu'il a pris les intérêts de Chonsou, mais ses préférences allaient aux dieux du Delta, on le voit bien par ses statuettes qui représentent le dieu-bélier, Bastit à tête de lionne, Isis, Thot, les fétiches *ded* et *tit*, sans parler du seigneur de Busiris.

Psousennès l'a élevé au rang de scelleur royal et d'unique préposé à la

1. Lefebvre, *Histoire des grands prêtres d'Amon*, 230, 234, 237, 238, 240, 241, 242.
2. Stèle de l'an 400, *Kêmi*, IV, 211, 213.
3. Lefebvre, *Op. cit.*, 252, 255, 258, 259, 262, 265.

louange des grands *mr ḥs.t wr wʿ*. Ces quatre mots, qui paraissent toujours ensemble et dans le même ordre, doivent former un titre unique. Le titulaire était un de ces personnages qui assistaient le souverain dans les cérémonies de récompense. Il accueillait les appelés à l'entrée du palais, les groupait, les amenait auprès du roi, lisait leurs états de service et leur remettait leurs titres de récompense. Avant d'être préposé aux récompenses, il fut lui-même et sans doute plus d'une fois récompensé en public, car les trois patères, la coupe et la canne sont des cadeaux royaux. Mais la plus belle récompense, c'est incontestablement d'avoir obtenu pour sa momie une chambre dans le tombeau royal, afin de veiller sur Psousennès pendant l'éternité comme il l'avait fait vivant. Il ne nous manque que de connaître les services qui ont valu à Oundebaounded son exceptionnelle faveur.

CHAPITRE VII

La chambre de Psousennès et les objets déposés hors du sarcophage

La chambre

Le bâtiment de granit dont nous entamons maintenant la description comprend deux chambres semblables qui, d'après les inscriptions gravées sur les queues d'aronde (fig. 6), étaient destinées au roi Akheperrê Psousennès et à l'épouse royale, Moutnedjemi, sœur royale et Dame des deux terres.

La chambre nord (chambre 1 du plan) est celle de Psousennès (pl. LVIII). Trois de ses parois ont été décorées.

Paroi du fond. Pl. LIX.

A gauche, le roi est représenté debout, coiffé du nems à uræus, pliant les bras et tenant sceptre et fléau, les pieds joints. Inscription en lignes verticales à la hauteur du visage :

> Vive le dieu bon Akheperrê, fils de Râ, Psousennès, juste de voix... éternellement aimé d'Osiris Khentamentit.
>
> Dit par Thot : « Ta bouche est ouverte Osiris-roi Akheperrê. Ptah a ouvert la bouche du fils de Râ, Psousennès avec cette sienne main de fer, [comme] il a ouvert la bouche des dieux. »

Sur une étagère sont entreposés des instruments liturgiques et, sur le sol, des gobelets, des jarres bouchées, des vases d'albâtre, des aliments. Seule l'image du roi a été gravée soigneusement. Les hiéroglyphes et les offrandes sont d'une exécution médiocre.

Paroi sud. Fig. 34.

Un texte de dix-huit lignes verticales occupe le haut de la paroi, juste en face du sarcophage :

« Hommage à toi, Amon-Râ-Harakhté, qui a été créé seul dans le Noun. Soleil divin qui a fait les dieux et illuminé la terre à son lever, puisses-tu éclairer l'Osiris-roi Akheperrê [depuis] son lever au matin [jusqu'à] son coucher le soir. L'âme de l'Osiris-roi Psousennès paraît avec toi au ciel, partant dans la barque *Mandjit*, abordant dans la barque *Mesketit*. Elle prendra contact avec les Infatigables dans le ciel.

L'Osiris Akheperrê, il dit : « J'exalte mon Seigneur pour l'éternité, Harakhté-Khepri qui s'est créé lui-même. Tu brilles dans l'*Akhit*, tu illumines la terre de tes rayons. Tous les dieux exultent

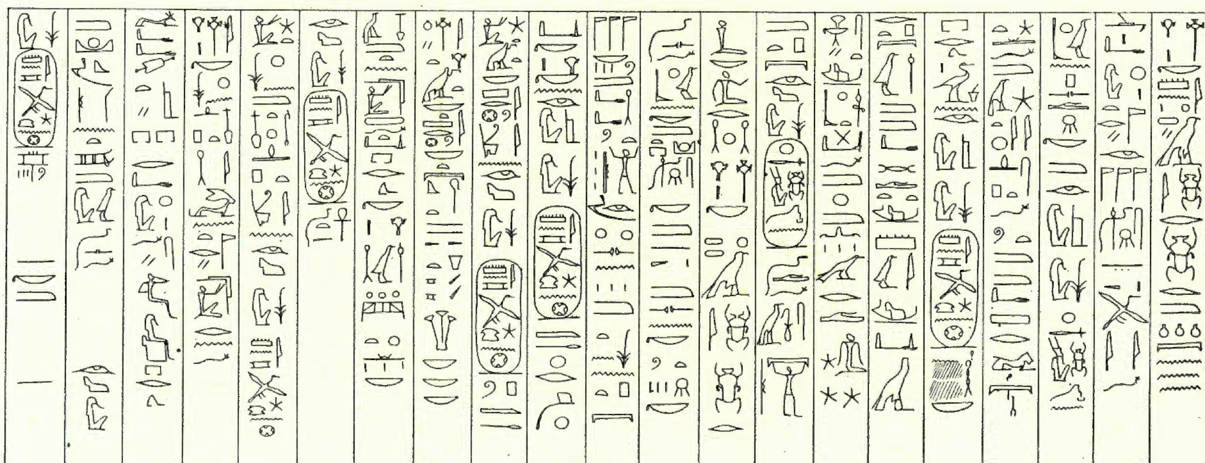


FIG. 34. — Chambre I. Inscription gravée sur le mur sud.

quand ils [te] voient comme roi du ciel. Puisses-tu tourner ta face vers l'Osiris-roi Psousennès juste de voix, *imakhy*.

Adorer Mout, la Dame d'Acherou par cet Osiris-roi Psousennès, juste de voix : « Hommage à toi Mout, Dame d'Acherou, Dame du ciel, Souveraine des deux terres, Maîtresse des rives des Hellènes[1], compagne de celui dont le nom est caché, veuille paraître sur la table d'offrandes [avec] toute chose [pour] l'Osiris-roi Psousennès, qu'il vive à jamais...

Adorer Chonsou à Thèbes, bon-repos par l'Osiris-roi Psousennès :

« Hommage à toi, Chonsou bon-repos, divin enfant dont le nom est caché, héritier et successeur de Râ, chérubin sorti de l'horizon que Toum a créé lui-même. L'Osiris-roi Psousennès, le souffle... »

PAROI NORD.

En face du texte précédent, on trouve une autre inscription en lignes verticales très mal gravée (fig. 35). Plusieurs lignes sont rédigées de façon uniforme et

1. La mer des Hellènes (Helou-nebout) était pour les Égyptiens la Méditerranée au large d'Alexandrie et de Rosette. Les rives des Hellènes étaient la portion du rivage égyptien à l'ouest de Damiette, cf. *Revue archéologique*, 6e série, XXXIV, 138-140.

débutent par une interpellation : « O Osiris-roi, Psousennès, prends pour toi l'œil d'Horus. » Vient ensuite un nom de produit. Ces litanies étaient précédées d'un texte à peu près illisible.

Les objets déposés devant le sarcophage

La figure 36 indique comment étaient placés les objets dans la partie antérieure de la chambre.

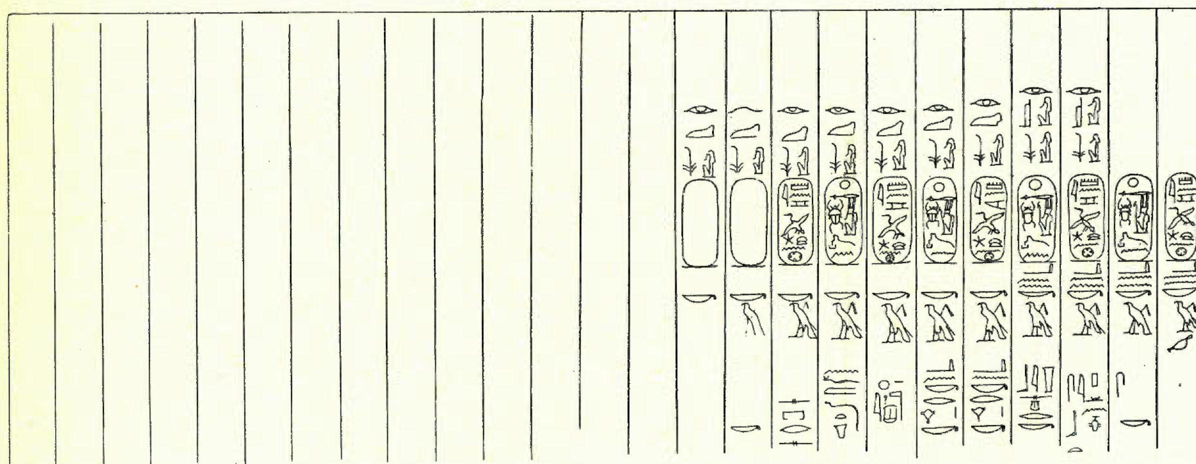


Fig. 35. — Chambre I. Inscription gravée sur le mur nord

326-329. Quatre vases canopes et leurs couvercles. Albâtre. Pl. LX et LXI.

Les vases sont noircis par places. Les couvercles d'albâtre ont été revêtus de feuilles d'or et de plaques bleues extrêmement fragiles. Sur toutes les têtes un uræus en bronze doré.

Les inscriptions (fig. 37) associent Isis et Amset au vase à tête humaine, Nephtys et Hepy au vase à tête de cynocéphale, Neith et Douamoutef à la tête de chacal, Selqit et Qebehsenouf à la tête de faucon.

Le contenu des vases était extrêmement détérioré.

330. Un squelette d'animal.

Ces ossements très fragiles sont vraisemblablement les restes d'un animal momifié et déposé dans un cercueil de bois.

331. Une jarre d'albâtre. Pl. LXII.

Cette jarre était bouchée avec du plâtre. Elle a été ouverte en présence du chanoine Drioton et du ministre de France. Nous n'y avons trouvé aucun contenu appréciable. Une inscription avait été gravée sur la panse à l'intérieur d'un rectangle. Elle a été soigneusement effacée. On ne voit plus que le rectangle, et en dehors du rectangle le chiffre 27 :

Comparer la jarre d'Osorkon Ier trouvée dans la chambre de Takélot II[1].

1. *Osorkon II*, pl. XLVI.

Les ouchebtis de faïence et de bronze et tout le petit matériel étaient serrés dans deux caisses de bois placées l'une à côté de l'autre devant le bloc de calcaire. Le temps les a complètement détruites. Les objets sont restés empilés, comme on les avait placés. Une pile néanmoins s'est en partie effondrée.

332. Ouchebtis de faïence. Pl. LXIII.

Cette collection comprend des surveillants vêtus d'un pagne à devanteau et des ouvriers.

Sur le corps et les jambes des ouvriers on a tracé un texte tiré du chapitre VI du *Livre des Morts*. Les signes sont souvent très négligés.

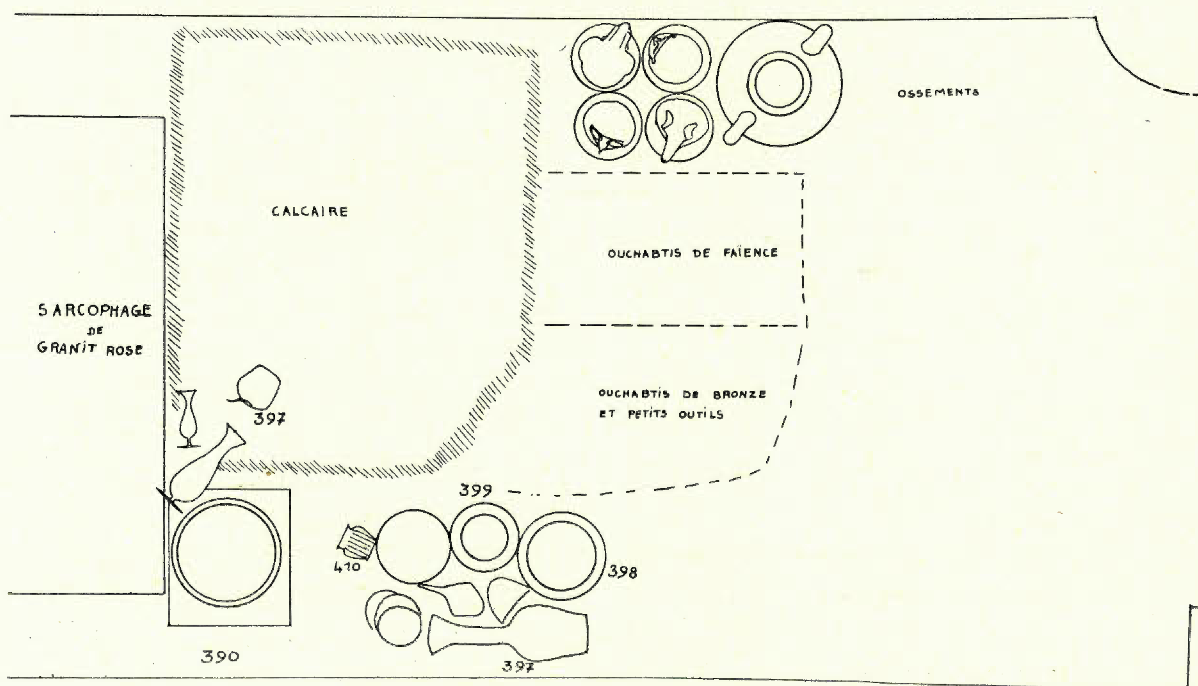


Fig. 36. — Emplacement des objets devant le sarcophage.

333. Ouchebtis de bronze. Pl. LXIII.

Cette collection comprend également des surveillants et des ouvriers. Sur les uns comme sur les autres on s'est contenté de graver le nom du roi.

334-389. Instruments de travail. Pl. LXIV.

Ces instruments sont tous en faïence. Ce sont :

des maillets au nombre de sept (inv. n°s 336-340),
des pioches du type ⟨hiéroglyphe⟩. Trois grosses et quatre petites (inv. n°s 341-347),
des pioches du type ⟨hiéroglyphe⟩, en deux morceaux qui s'emboîtaient et étaient réunis par une ficelle disparue maintenant (inv. n°s 348-356),
neuf palanches, les plus grandes : 0 m. 010 (inv. n°s 357-365),
six gobelets, le plus grand : H. 0 m. 035 (inv. n°s 366-371),
cinq corbeilles tressées. D. 0 m. 03 (inv. n°s 372-376),
douze couffins à deux anses, le plus grand : 0 m. 07 (inv. n°s 377-389).

On peut lire sur la plupart de ces objets le nom de l'Osiris Psousennès et, si la place suffit, « aimé d'Osiris, seigneur de *Ded* ». Des objets du même genre ont été trouvés dans la chambre de granit du tombeau d'Osorkon II et dans le vestibule de Psousennès[1].

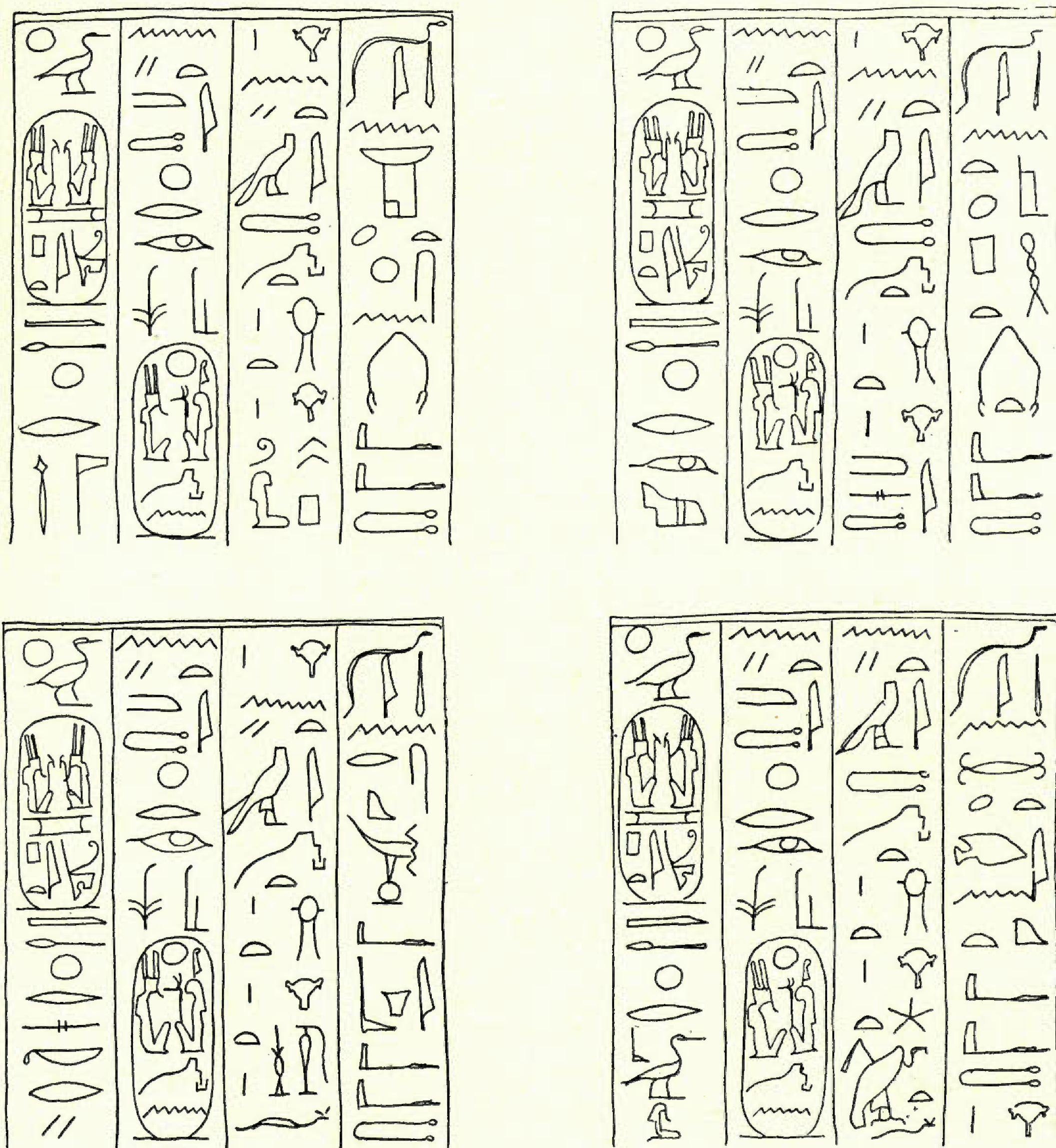


FIG. 37. — Inscriptions des canopes. Inv. nos 326-329.

VAISSELLE PRÉCIEUSE[2]

Six des vingt pièces de métal étaient groupées contre le sarcophage (inv. nos 390-395). Le réchaud de bronze avait été posé dans l'angle formé par le sarcophage et le gros bloc de calcaire; le support coiffé d'une assiette d'argent sur le

1. *Kêmi*, IX, 25.
2. P. MONTET, *Vases sacrés et profanes du tombeau de Psousennès*, in *Mon. Piot*, XXXVIII, 1941, 17-39.

réchaud ; deux aiguières et un vase à fond plat sur le bloc, mais ils étaient renversés. Les quatorze autres pièces (inv. n°s 396-409) ont été trouvées rassemblées dans des positions variées, entre les ouchebtis et la paroi sud, sur le sol de la chambre.

390. Un réchaud. Bronze. H. 0 m. 24. Surface : 0 m. 365 × 0 m. 265. Pl. LXV.

La forme est celle d'un coffret à quatre pieds pourvu d'une corniche. L'intérieur est creux. La plaque de dessus présente quatre trous en ligne droite et huit creux sur deux rangs dont un seul est percé, peut-être accidentellement.

Chacun des deux longs côtés est décoré d'une inscription contenue dans un carré (fig. 38) :

a) « Le maître des deux terres Ousirmarê-Sotepenrê, aimé de Ptah Tatou-[nen], le maître des diadèmes Ramessou-Miamoun aimé d'Harakhté dans les châteaux de jubilé. »

b) « Le maître des deux terres Ousirmarê-Sotepenrê, aimé de l'Ennéade des dieux, maîtres des châteaux de jubilé, le maître des diadèmes Ramessou-Miamoun aimé des dieux maîtres des châteaux de jubilé. »

L'existence des châteaux de jubilé est attestée à Pi-Ramsès par l'inscription d'un successeur de Ramsès II trouvée au milieu du grand temple de Sân : « Il a fait un grand temple en belle pierre blanche de calcaire au nord des châteaux de jubilé du roi Ousirmarê-Sotepenrê[1]. » Il est vrai que le morceau de granit qui porte cette inscription a été déplacé et remployé. Nous ne pouvons donc situer rigoureusement ni les châteaux de jubilé, ni le temple de calcaire qui se trouvait plus au nord, mais l'un et l'autre étaient sur le tell de Sân. La triade que notre mission a relevée devant la porte monumentale et qui représente Ramsès II entre Harakhté et Ptah-Tatounen provient très vraisemblablement de ces châteaux de jubilé[2]. Et c'est aussi de ces châteaux que provient le réchaud de bronze.

391-392. Un support et sa cuvette. Argent. H. du support : 0 m. 59. D. à la base : 0 m. 08. D. de la cuvette : 0 m. 256. Pl. LXV.

Au contact du réchaud de bronze, le support s'est un peu oxydé vers le bas. Dans l'ensemble le métal est devenu, par un simple lavage, net et brillant. Une ligne verticale d'hiéroglyphes ciselés avec grand soin parcourt le support de haut en bas (fig. 38) :

> « L'Horus : Taureau vaillant par le don d'Amon, riche en ressources, qui paraît à Thèbes.
>
> Le roi maître des deux terres Akheperrê, fils de Râ, maître des diadèmes Psousennès.
>
> Aimé d'Osiris, maître de l'éternité, Premier de l'Occident, l'Être bon, souverain des vivants. »

1. P. Montet, *Drame d'Avaris*, 128-129.
2. *Nouvelles fouilles de Tanis*, pl. XXI et XXIV.

La cuvette est pourvue d'une poche qui s'emboîte dans le support. Inscription gravée au repoussé sur le bord et visible aussi par dessous :

« Le roi Akheperrê, fils de Râ, Psousennès aimé de Ptah-Sokari. »

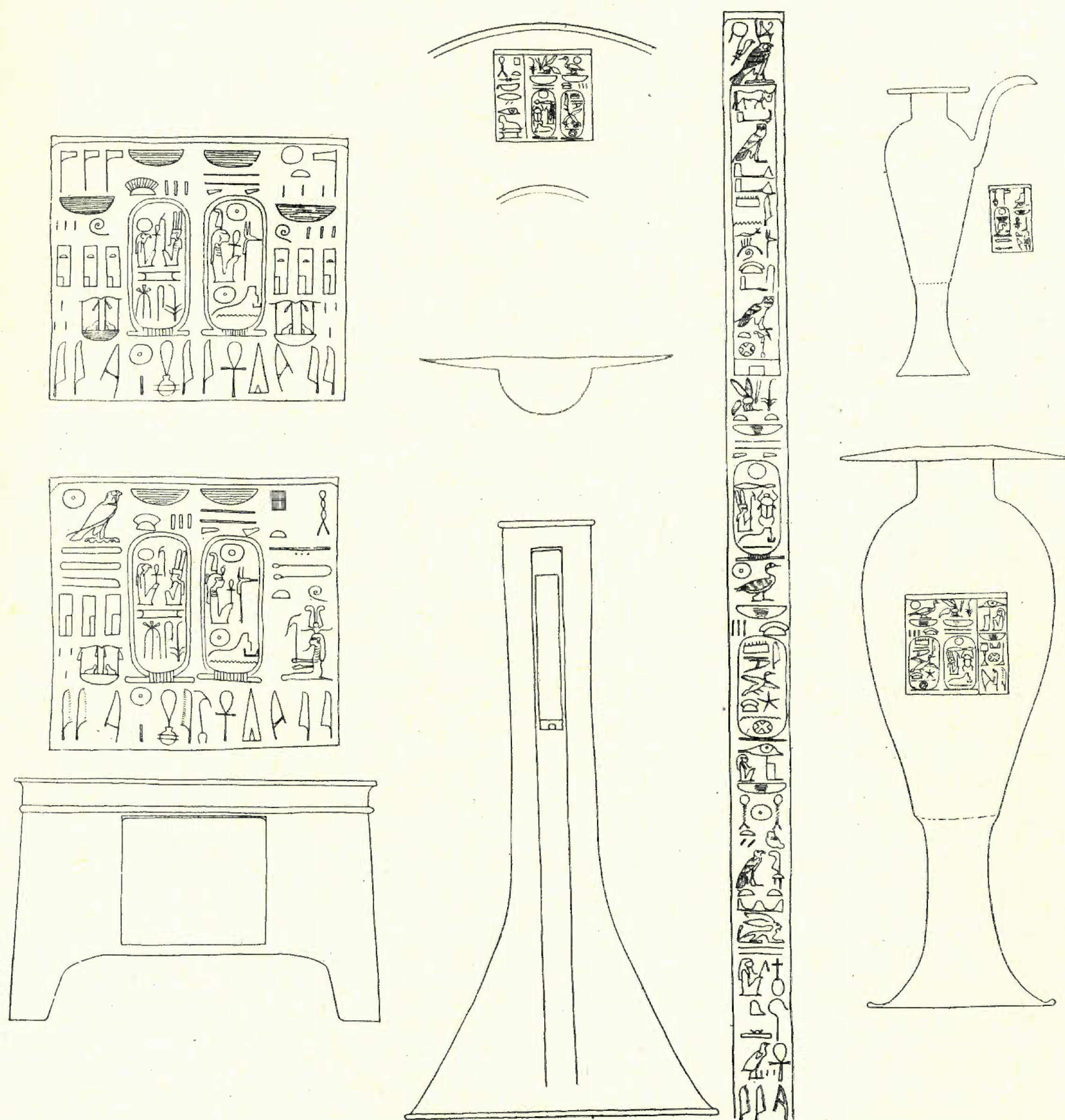


FIG. 38. — Réchaud, inv. n° 390. Support et sa cuvette, inv. n°s 391-392. Aiguière, inv. n° 393. Aiguière, inv. n° 394.

Ces objets sont fréquemment représentés dans les scènes d'offrandes des tombeaux et des temples thébains et dans les scènes d'atelier des tombeaux[1]. Sur les documents figurés, les supports sont aussi parcourus de haut en bas par une ligne d'hiéroglyphes contenant la titulature du roi régnant.

393. Une aiguière du type 𓏊. H. 0 m. 15. Or. Pl. LXV.

1. *Mon. Piot*, XXXVIII, 22.

Le corps du vase est en deux pièces soudées. Le bord s'emboîte dans le col. La plaque du fond est rabattue sur le pied. Le bec est rapporté.

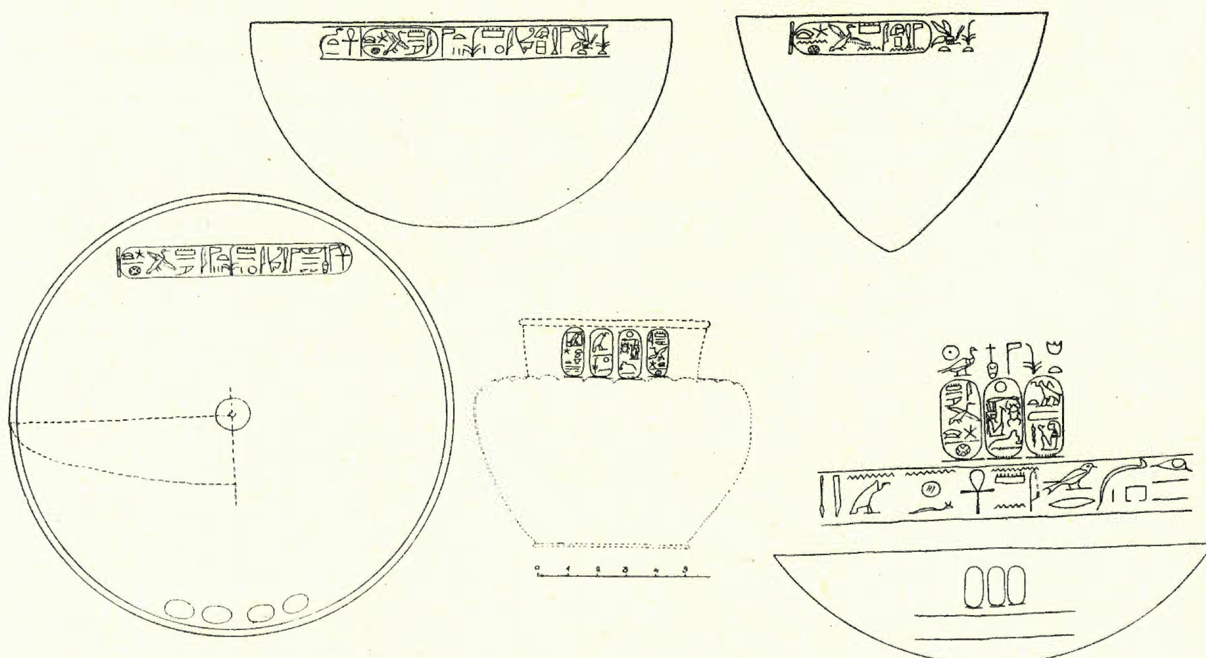


FIG. 39. — Bol, inv. n° 409. Assiette, inv. n° 404. Pot, inv. n° 399. Bol, inv. n° 407. Bol, inv. n° 408.

Inscription de deux lignes dans un cadre carré, sous le bec (fig. 38) :

« Le dieu bon Nebpehtirê juste de voix, aimé d'Osiris seigneur d'Abydos. »

Il s'agit d'Ahmosé qui a repris Avaris aux Hyksos et fondé la XVIII[e] dynas-

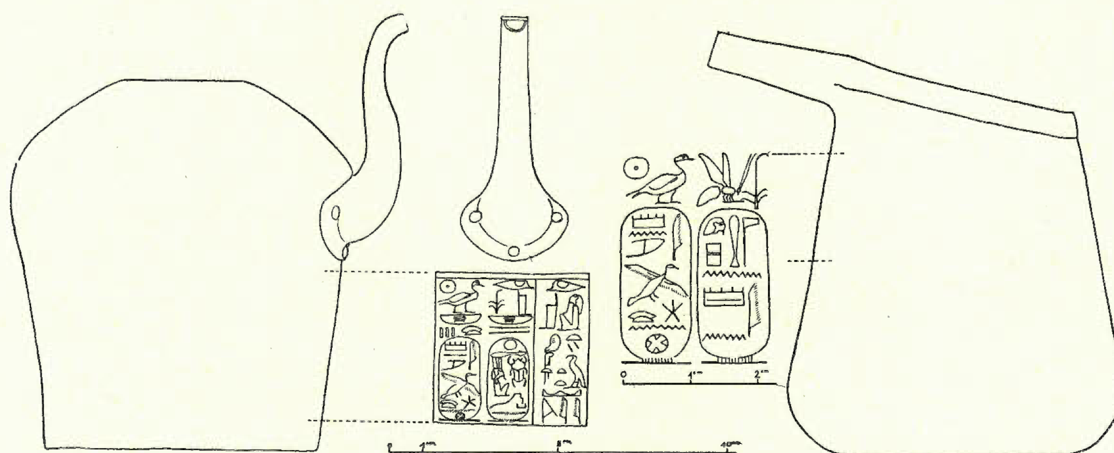


FIG. 40. — Bouilloire, inv. n° 395. Verseuse, inv. n° 402.

tie. Les souvenirs de cette dynastie sont extrêmement rares à Tanis et, jusqu'à présent, proviennent exclusivement des tombeaux. Citons un scarabée d'Amenhotep III dans le tombeau d'Hornekhti, et une perle de cornaline au nom de Parenneferoui dans la chambre d'Oundebaounded.

394. Un vase du type ![vase] . Argent. H. 0 m. 276. Pl. LXVI.

Ce vase est construit comme le précédent. La soudure, par l'effet de l'oxydation, entoure la panse d'un cercle vert.

Inscription de trois lignes dans un cadre carré : Le roi est « aimé d'Osiris, seigneur d'Abydos ».

395. Bouilloire. Argent. H. 0 m. 11. Pl. LXVI.

Vase à fond plat, arrondi dans le haut. Petite ouverture sans col. Bec recourbé

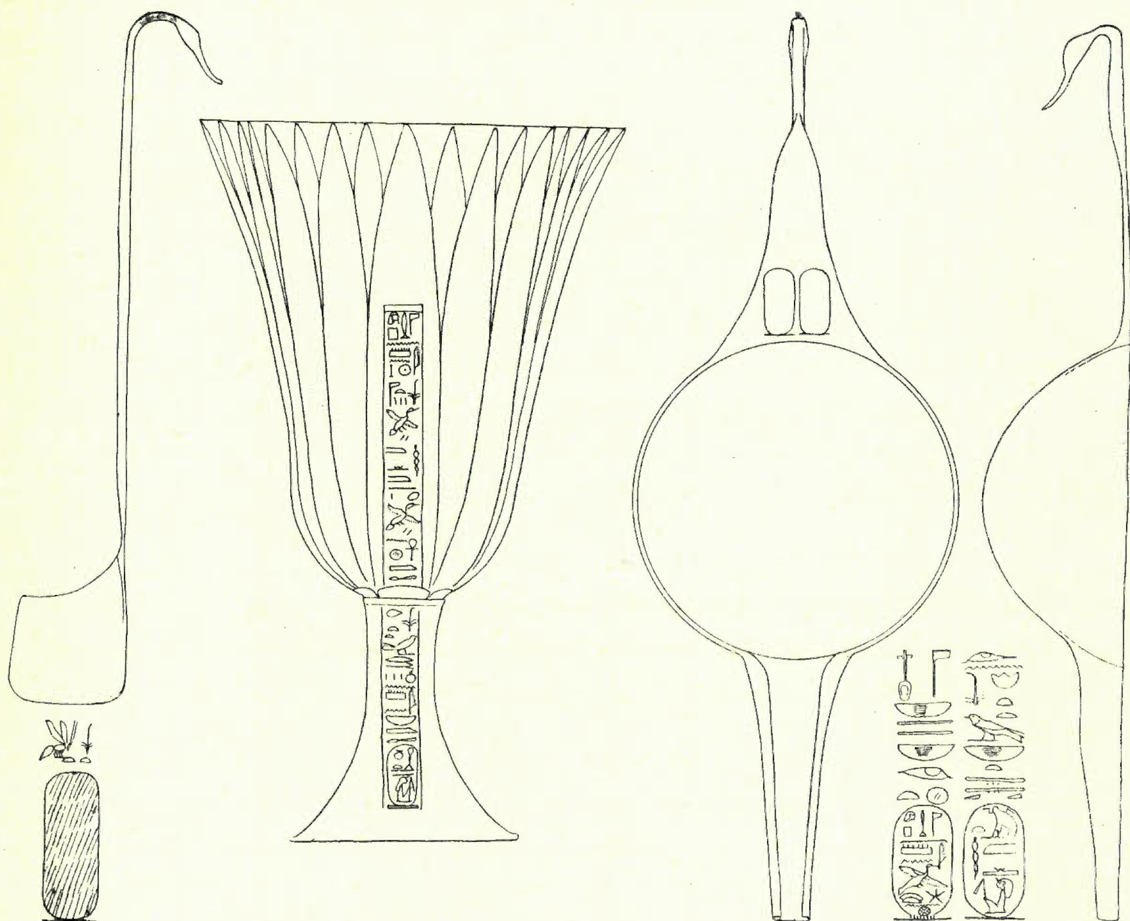


Fig. 41. — Une mesure, inv. n° 400. Un calice, inv. n° 398. Une verseuse, inv. n° 401.

fixé par trois rivets. Inscription sous le bec, disant que Psousennès est aimé d'Osiris Khentamentit (fig. 40).

Ce type de vase est connu par des représentations à Thèbes et à Abydos.

Voici maintenant les vases qui étaient groupés un peu en avant du sarcophage.

396. Carafe. Or. H. 0 m. 388. Pl. LXVII.

Le corps de la carafe ressemble, moins le bec, au corps du vase 395. Le long col qui s'adapte à l'ouverture est traité comme une colonne à chapiteau lotiforme. Quintuple lien entre le chapiteau et le fût. Les deux cartouches du roi sont soigneusement gravés sur la panse (fig. 42).

397. Grand gobelet à anse. Or. H. 0 m. 17. D. du bord : 0 m. 209; du fond : 0 m. 268. Pl. LXVIII.

Silhouette légèrement concave. L'anse, fixée par trois rivets, est formée par une triple tige terminée en bas par une palmette, en haut par une fleur de lotus traitée à la mode syrienne[1].

Les deux cartouches de Psousennès gravés en face de l'anse, près du bord, sont tout à fait semblables à ceux de la carafe (fig. 42). Cela tient à ce que la carafe et le gobelet constituaient un service. Sur des bas-reliefs de Medinet-Habou, on peut voir aux mains d'un officier d'ordonnance de Ramsès III un service pareil[2]. La carafe est contenue dans le gobelet. Suivant une règle qui s'applique également aux dessins des aiguières et des vases à infusion, l'inscription gravée en face de l'anse a subi un quart de tour. Compte tenu de ce détail, les dessins de Medinet-Habou ne pourraient être différents si l'artiste avait eu sous les yeux la carafe et le gobelet de Psousennès.

398. Un calice à pied. Or. H. 0 m. 214. D. 0 m. 14. Pl. LXX.

Une fleur de lotus à seize pétales et autant de sépales est posée sur un pied évasé. Il existe dans plusieurs musées des calices de même forme, mais en céramique[3]. Sur l'un des pétales on lit une inscription hiéroglyphique qui se continue sur le pied (fig. 41) :

> « Le premier prophète d'Amonrâsonter, Païnodjem en terre (*imy tꜣ*), fils de Païankh, juste de voix.
>
> La fille royale, grande des recluses d'Amon, maître du triomphe, Henout-taoui. »

Aux documents déjà connus qui concernent Païnodjem, fils de Païankh[4], s'ajoutent maintenant, outre le présent calice, trois blocs de calcaire provenant vraisemblablement d'un même édifice, qui mentionnent l'un Psousennès et les deux autres le roi Païnodjem, que nous avons trouvés tout récemment à Tanis, remployés, près d'un puits. Il n'est pas prouvé que Païnodjem ait survécu à Psousennès. La signification du groupe *imy tꜣ* qui suit le nom de Païnodjem, exactement comme *mꜣꜥ ḫrw* suit le nom de Païankh, est obscure[5]. Le grand prêtre d'Horus Khenty khem, dans le IIe nome de la Basse Égypte, s'appelle *imy ta*[6]. Mais, si Païnodjem avait porté ce titre, il l'aurait mentionné avant son nom et non après. Ou bien c'est une épithète « celui qui est en terre », c'est-à-dire défunt, ou bien c'est le dernier élément du nom de Païnodjem-imy-ta, habituellement écrit Païnodjem.

1. P. Montet, *Reliques de l'art syrien dans l'Égypte du Nouvel Empire*, 76.
2. *Medinet-Habu*, pl. XXXVIII et LV.
3. Wallis, *Egyptian ceramic art*, IX.
4. Gauthier, *Livre des Rois*, III, 253.
5. On pourrait se demander si *imy tꜣ* n'est pas une faute du graveur pour *mꜣꜥ ḫrw*. Cette supposition est exclue parce que la gravure est très soignée et que ce groupe est très lisiblement écrit à la suite de Païankh.
6. *Edf*, I, 330.

La fille royale Henout-taoui ne peut être que l'épouse de Païnodjem et la fille de Psousennès. Le titre *nb mꜣʿ ḫrw* « maître du triomphe » est celui du grand prêtre du nome de Khent-Yebet[1], dont Tanis était alors la capitale. Il appartient en outre, à Tanis, au dieu Amon lui-même[2].

399. Un pot. Or. H. 0 m. 077. D. du col : 0 m. 063 ; du fond : 0 m. 05. Pl. LXIX.

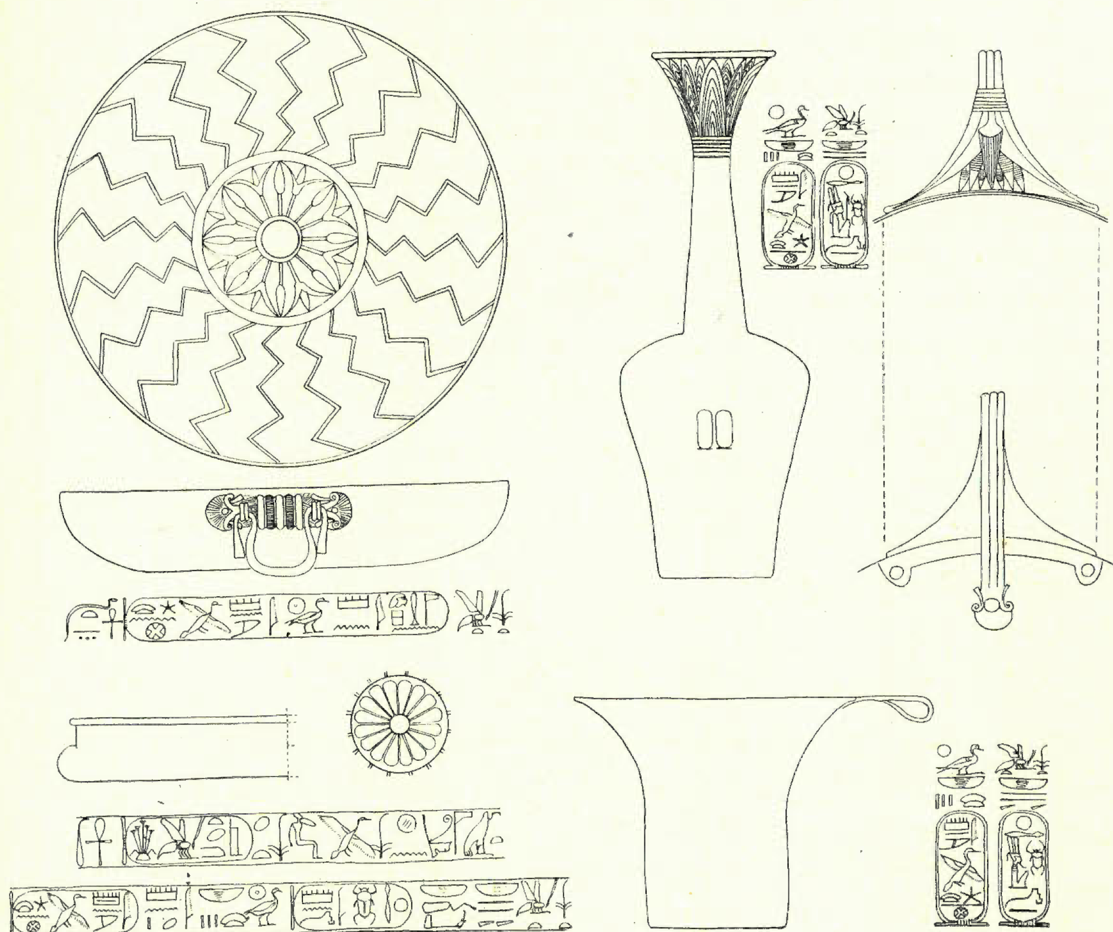


FIG. 42. — Patère, inv. nº 405. Coupe, inv. nº 403. Carafe, inv. nº 396. Gobelet, inv. nº 397.

La panse est agrémentée de vingt-quatre bossages. Le col droit, haut de 0 m. 02, est muni d'un rebord. On y a gravé quatre cartouches (fig. 39) :

« L'adoratrice d'Hathor Hent-taoui »	« La mère de Chonsou »	« Akheperrê Sotepenamon »	« Psousennès Miamoun »

De même que Psousennès insère assez souvent dans l'un de ses cartouches le titre « premier prophète d'Amon », la reine s'est attribué deux cartouches et dans

1. *Edf*, I, 334.
2. Les statues 687 et 689 du Caire, in *Kêmi*, VII, 126 et 141.

le premier a fait figurer le titre de mère de Chonsou qui sur ses monuments de Karnak[1] est exprimé sans cartouche, avant le nom.

Le titre de mère de Chonsou, ou mère de Chonsou l'enfant, appartient de droit à l'épouse royale qui a donné un héritier au trône. Hent-taoui est en outre mère du premier prophète d'Amon et de la divine adoratrice Makarê, fille de Psousennès[2]. Il est donc évident qu'elle est l'épouse de Psousennès.

400. Instrument servant à puiser. Argent. L. 0 m. 226 (fig. 41).

Cet instrument se compose d'un petit récipient auquel est adapté un long crochet qui se termine par une tête de canard. Les noms du roi sont gravés sur le récipient.

Un instrument du même genre, mais en bronze, a été trouvé à Tanis dans une maison d'époque tardive[3].

401. Une verseuse. Or. L. 0 m. 30. D. du récipient : 0 m. 11. Pl. LXX.

L'objet comprend une calotte semi-sphérique, un long bec et un crochet, large au départ, qui se transforme bientôt en une tige recourbée et terminée en tête de canard.

Une inscription de deux lignes affrontées est gravée sur la partie plate (fig. 41) :

« Le dieu bon	Né de la
maître des deux terres	grande épouse royale
maître des rites	maîtresse des deux terres
Premier prophète d'Amon Psousennès	Moutnedjemi. »

Nous avons déjà rencontré le nom de l'épouse royale Moutnedjemi sur les queues d'aronde du bâtiment de granit. Nous le rencontrerons encore. Notons ici un renseignement important. Le groupe *ỉr n*, en haut de la ligne de droite, mais en fait placé entre deux noms propres, ne peut se traduire autrement que « fait part ». C'est un équivalent de *ms n*. Au Moyen Empire, on emploie généralement *ỉr n* en parlant du père et *ms n* en parlant de la mère, mais cette distinction n'est plus observée à l'époque où nous sommes.

Si l'on avait voulu dire que Moutnedjemi avait fait ou fait faire la verseuse, on aurait écrit *ỉr n n*. C'est cette forme qu'emploient Hérihor dans les inscriptions du temple de Chonsou[4] et Onkhefenmout sur son bol d'argent (ci-dessous, 408).

402. Une verseuse. Argent. H. 0 m. 10. D. 0 m. 10. Pl. LXVI.

C'est un gobelet à long bec droit et à fond arrondi. Inscription sous le bec (fig. 40) :

« Le roi Premier prophète d'Amon, le fils de Râ Psousennès aimé d'Amon.»

1. Gauthier, *Livre des Rois*, III, 255-259.

2. Lepsius, *Denkmäler*, III, 250.

3. Dans des maisons situées à l'intérieur de l'enceinte, nous avons trouvé deux autres objets du même genre, en bronze, tout récemment.

4. Lepsius, *Denkmäiler*, III, 247-248.

403. Une coupe plate. Or. H. 0 m. 028. D. 0 m. 16. Pl. LXIX.

Au centre, une rosette à seize pétales qui se prolongent par autant de bossages.

Sur le col qui est muni d'un rebord, deux inscriptions se font face (fig. 42) :

a) « Le roi maître des deux terres, maître du glaive Akheperrê fils de Râ maître des diadèmes, fils d'Amon Psousennès. »

b) « La mère divine de Chonsou l'enfant, fille royale Isitemkheb vivante. »

Les noms gravés sur le col du petit pot en or étaient ceux de deux époux. Il en est de même des noms gravés sur la coupe. Le nom d'Isitemkheb, qui évoque la vie cachée d'Isis et de son enfant, a appartenu à plusieurs princesses des dynasties tanite et bubastite[1]. Aucune d'entre elles ne peut, d'une façon certaine, être identifiée avec l'épouse de Psousennès.

404. Une assiette. Argent et or. D. 0 m. 15. Pl. LXVIII.

L'assiette a la forme d'un segment de sphère. Un clou d'or en marque le centre. Quatre clous d'or très rapprochés sont fixés près du bord. Une ligne d'hiéroglyphes entourée d'un cartouche est gravée à l'opposé (fig. 39) :

«Vive le dieu bon, maître des deux terres, Premier prophète d'Amonrâsonter Psousennès. »

405. Une patère. Argent et or. H. 0 m. 03. D. 0 m. 16. Pl. LXXI.

Du bouton central en or rayonnent huit fleurs et huit boutons de lotus à l'intérieur d'un cercle. Vingt lignes brisées partent de ce cercle dans le sens des rayons et atteignent le bord.

On peut suspendre l'objet à un clou grâce à une anse qui s'adapte à une plaque terminée par deux palmettes et rivée par quatre clous. L'anse, la plaque et les clous sont en or.

Inscription ciselée près du bord, en face de l'anse (fig. 42) :

« Le roi Premier prophète d'Amon fils de Râ, Psousennès vivant à jamais. »

Cette patère ressemble beaucoup à la patère donnée par Psousennès à Oundebaounded (ci-dessus, 773).

406. Un bol à fond plat. Argent. H. 0 m. 078. D. du bord : 0 m. 165; du fond : 0 m. 09. Pl. LXXI.

Un décor mural couvre tout l'intérieur, excepté à l'endroit occupé par les cartouches :

« Le roi	Le fils de Râ
Akheperrê	Premier prophète d'Amon Psousennès. »

1. GAUTHIER, *Livre des Rois*, III, 260, 263, 269, 271, 272-273, 278, 282-283, 363.

407. Un bol. Argent. H. 0 m. 081. D. 0 m. 10.

La forme est celle d'un œuf tronqué. Une inscription est gravée près du bord (fig. 39) :

« Le roi Premier prophète d'Amon Psousennès. »

408. Un bol. Argent. H. 0 m. 04. D. 0 m. 15. Pl. LXXI.

C'est un segment de sphère décoré d'une inscription (fig. 39) :

« Le dieu bon fils de Râ L'épouse royale
Akheperrê Psousennès Moutnedjemi
A fait le grand intendant d'Amon Onkhefenmout juste de voix. »

Nous avons déjà vu les noms de Psousennès et de Moutnedjemi associés sur les queues d'aronde et sur la verseuse d'or 401. L'auteur de ce bol d'argent n'est autre que l'occupant de la chambre 3 dont nous avons relaté l'histoire dans notre chapitre VI.

Sur la forme *ir n n*, voir plus haut, p. 102.

409. Un bol. Argent. H. 0 m. 07. D. 0 m. 143. Pl. LXXI.

Un segment de sphère. Inscription horizontale près du bord (fig. 39) :

« Le roi. Premier prophète d'Amonrâsonter Psousennès vivant à jamais. »

Objets déposés dans les ruelles du sarcophage

410. Deux yeux. Or. Chacun 0 m. 07 × 0 m. 045. Pl. LXXII.

Ces yeux sont faits d'une mince feuille d'or, travaillée au repoussé et appliquée sur un support dont il restait quelques traces. Ce support était traversé par quatre petits clous d'argent qui n'étaient pas visibles de l'extérieur.

411. Un ruban en forme de gouttière. Or. Pl. LXXII.

Ce ruban, brisé en trois tronçons, était long d'environ 1 m. 50. Sa largeur est de 0 m. 023. Le décor repoussé imite les écailles d'un serpent. Le long d'un bord, de petits trous espacés de 15 à 20 millimètres sont traversés par des clous. Le bord opposé est renforcé d'une tresse plate large de 0 m. 003.

412. Clous d'argent revêtus d'un capuchon d'or. Pl. LXXII.

La tête en forme de calotte a un diamètre moyen de 0 m. 02. Le capuchon, qui ne la couvre pas entièrement, est orné de grains à la périphérie. La tige, longue de 0 m. 02, est divisée au bout d'un centimètre en deux parties qui s'écartent diamétralement. L'objet sur lequel étaient plantés les clous avait donc une épaisseur de 0 m. 006, la calotte étant haute d'environ 0 m. 004.

Il est extrêmement probable que ces clous, la gouttière et les deux yeux formaient la garniture, qui subsiste seule, d'un bouclier de cuir. La gouttière était clouée sur le bord. Les clous formaient un dessin géométrique dont on peut prendre

l'idée par les boucliers des guerriers syriens figurés sur le char de Thoutmose III[1]. Les yeux jouaient le rôle d'un avertisseur.

413-414. Une paire de capuchons[2]. Or. H. 0 m. 08. Pl. LXXII.

Ces capuchons, qui ont la forme d'un doigt, sont faits avec une feuille d'or plus épaisse que celles qui servent à dorer, qu'on a appliquée sur un support de bois ou de corne. Les deux bords ont été rapprochés et maintenus par des petits clous très rapprochés, perdus en partie. Il est probable que ces capuchons revêtaient les deux extrémités d'un arc. Ils sont décorés de deux cartouches affrontés (fig. 43) :

413.	« Le roi Akheperrê-Sotepenamon	« Le roi Neferkarê Heqa Ouasit
414.	« Le fils de Râ Psousennès-Miamoun »	« Le fils de Râ Amonemsout-Miamoun »

Ce Neferkarê Amonemsout correspond indiscutablement au Nepherkérès de Manethos qui, selon cet auteur, succéda à Psousennès et régna pendant quatre ans. Ici, les deux rois sont présentés comme associés.

415-416. Deux pointes de flèches. Bronze. H. 0 m. 054 et 0 m. 060. Pl. LXXII.

417-428. Douze poinçons. Ivoire. H. de 14 à 16 centimètres. D. au maximum 0 m. 010.

429-437. Neuf pointes de lance. Bronze. H. 0 m. 37; 0 m. 405; 0 m. 41; 0 m. 478; 0 m. 48; 0 m. 53; 0 m. 59; 0 m. 59. Pl. LXXIV.

Toutes ces pointes, sauf la plus petite, ont été revêtues de feuilles d'or qui se sont en partie décollées.

Objets posés sur le sarcophage

438. Revêtement d'une canne. Or. L. 0 m. 30. Pl. LXXIII.

Cet objet était posé sur les bras du gisant qui décore le couvercle du sarcophage. Du bois de la canne il ne reste plus rien. Le revêtement est en trois parties séparées. Le pommeau a la forme d'un bouton de lotus. Il est ajouré. Les pétales sont isolés par de petites lignes horizontales. Une douille très mince figure le quintuple lien. Puis vient un tube long de 0 m. 23, décoré d'une inscription verticale (fig. 44) :

« Le roi Akheperrê, fils de Râ, Psousennès-Miamoun. Donnée la vie. »

439. Un coffret de bois, sur le bord du couvercle, face à l'entrée. Il est visible sur la pl. LVIII. Extrêmement fragile, n'a pu être conservé.

1. P. Montet, *Reliques de l'art syrien dans l'Égypte du N. E.*, 33. Cette remarque est due à M. l'abbé Bucher qui m'en fit part le jour même de la découverte.

2. P. Montet, *Drame d'Avaris*, 194.

Ces objets étaient rangés dans le fond de la cuve, les uns à droite, les autres à gauche de la cuve de granit noir (fig. 43).

442. Un pommeau de canne. Or. H. 0 m. 03. Pl. LXXIII.

Ce pommeau a la forme des têtes de massue de l'époque archaïque. Il est fait avec une feuille mince et décoré de côtes.

443. Une poignée de canne. Or. H. 0 m. 058. Pl. LXXIII.

Cette poignée légèrement évasée est ornée d'une scène. Une déesse à tête de

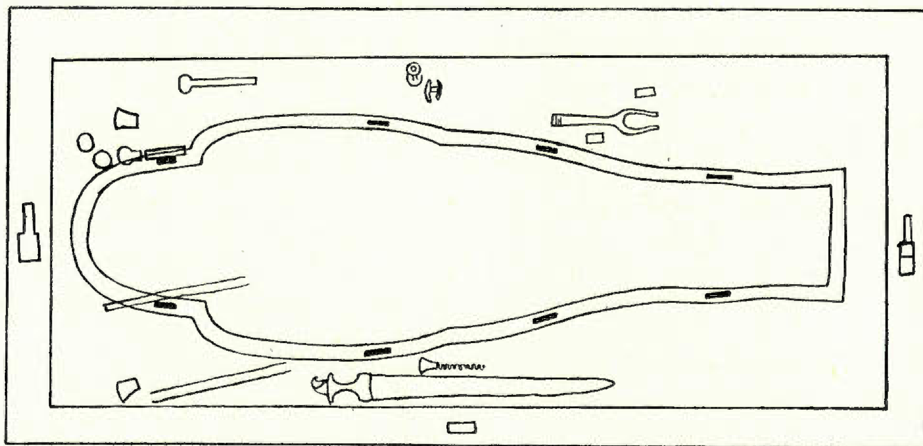


Fig. 43. — Emplacement des objets dans le sarcophage de granit rose.

lionne, coiffée de la double couronne, fait respirer le signe de vie au roi. Légende (fig. 44) :

« Mout-Sekhemt-Bastit
protège son fils, son chéri,
le maître des deux terres Psousennès-Miamoun. »

444. Une douille de canne. Or. H. 0 m. 07.

Une feuille roulée et percée sur chaque bord de treize petits trous pour autant de clous. Un rebord est renforcé d'une tresse plate.

445. Un tube d'or. H. 0 m. 12. D. 0 m. 016.

La feuille, très mince, est déchirée et froissée par endroits.

446. Semblable.

447. Revêtement d'une canne. Or. H. 0 m. 286. Pl. LXXIII.

Ce revêtement se compose d'un pommeau sphérique monté sur un cylindre qui s'emmanche dans un long tube décoré d'une scène (fig. 44). Psousennès, survolé par un vautour et désigné par deux cartouches, tend l'encensoir vers Amonrâsonter qui donne la vie et la santé à son nez.

448. Un clou d'or.

La tête du clou est une calotte ayant 0 m. 013 de diamètre. Le clou est en réalité un petit tube long de 0 m. 006.

449. Vingt clous semblables. Or. D. de la tête : 0 m. 007. L. du clou : 0 m. 007.

450. Parure d'une canne. Or. Pl. LXXIII.

Cette parure est formée de deux éléments semblables dont chacun consiste en un tube long de 0 m. 020, d. 0 m. 005, adapté à un petit disque orné de cercles concentriques. Les deux tubes s'emboîtent ensemble. Les deux disques sont courbés. Je suppose donc qu'ils avaient été appliqués sur une hampe de bois percée d'un trou assez large pour qu'on puisse y introduire les tubes. Il était ensuite possible de faire passer par ces tubes une mince lanière que le porteur de la canne enroulait autour de son poignet.

451. Semblable. Or.

452-453. Ornements d'une canne. Or.

Chaque ornement se compose d'un disque semblable au disque des deux ornements précédents et d'un tube long seulement d'un demi-centimètre. Ils ne pouvaient donc être combinés ensemble, mais devaient être employés sur deux cannes séparées ou en deux endroits différents d'une même canne.

454-459. Six capsules de canne. Or. H. 0 m. 004-0 m. 006. D. 0 m. 022- 0 m. 027.

Ces capsules ont vraisemblablement garni les bouts des cannes auxquelles appartenaient les objets décrits sous les numéros 442-458. Les cannes étaient au nombre d'au moins six. Trois seulement avaient un pommeau en or.

J'ai cru reconnaître un pommeau d'ivoire extrêmement abîmé parmi les choses indécises recueillies de ce côté du sarcophage.

460. Une fourche emmanchée d'une douille. Argent. L. 0 m. 021. Pl. LXXIII.

La douille, longue de 0 m. 115, est décorée de raies parallèles et de deux inscriptions verticales dont l'une a pu être complètement nettoyée :

« Vive le dieu bon, grand de victoires, qui courbe les têtes
des chefs des pays étrangers, le roi premier prophète d'Amon Psou-
sennès. »

La seconde inscription, où l'on peut reconnaître le nom d'Amon et le cartouche, est beaucoup moins lisible.

461-462. Deux douilles d'argent très oxydées. L. 0 m. 054.

463. Revêtement d'une canne. Or.

Ce revêtement consistait en un pommeau adapté à un tube. Tous deux extrêmement minces et déchirés en lambeaux. Une inscription était gravée sur le tube.

464. Un tube. Or. H. 0 m. 042.

Une vignette d'un dessin net et ferme (fig. 44). Mout, Dame des dieux, sous la forme d'une femme assise, coiffée de la double couronne, reçoit l'hommage du roi représenté par son cartouche :

« Le roi premier prophète d'Amon Psousennès. »

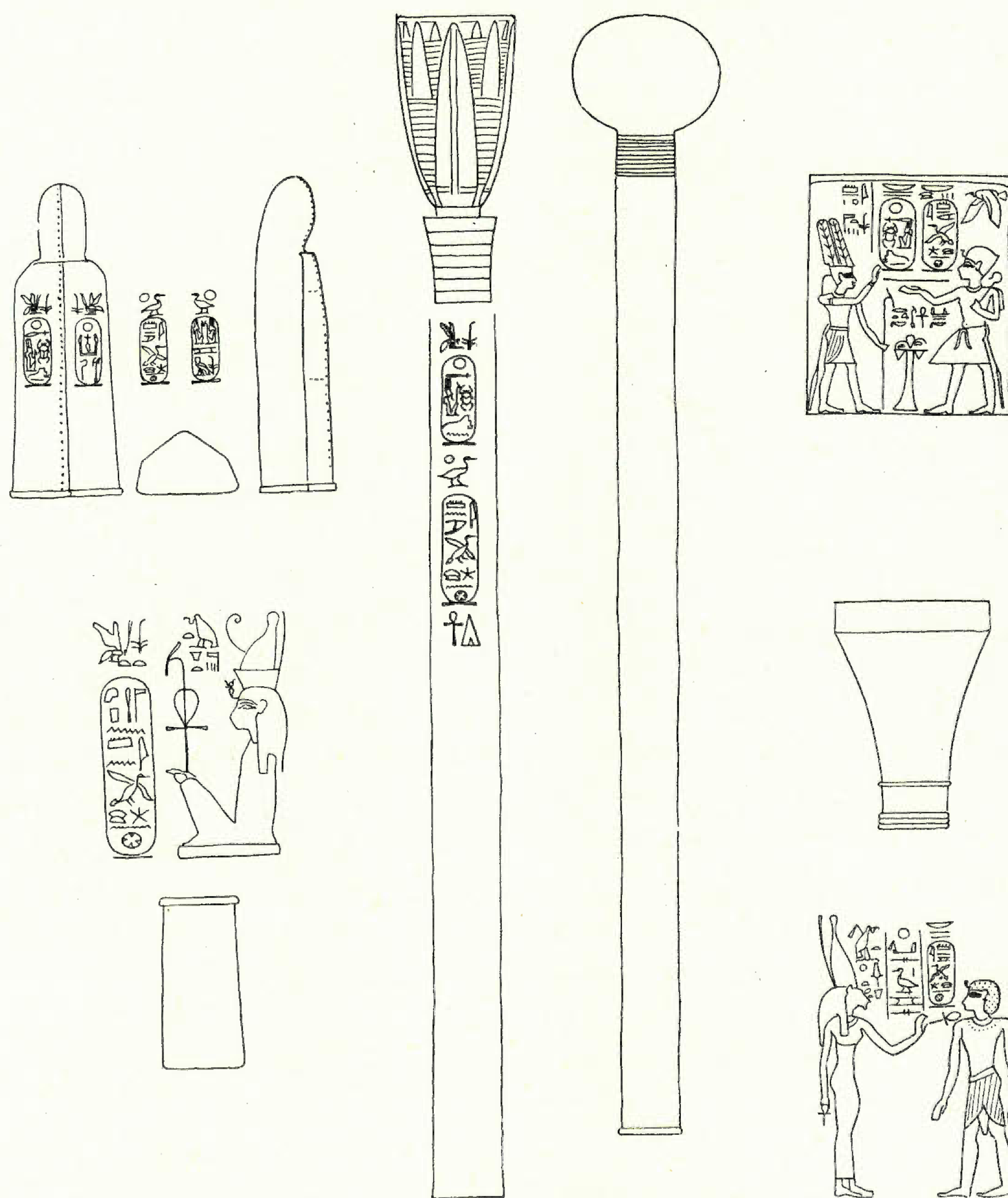


Fig. 44. — Deux capuchons, inv. n° 413. Revêtements de canne, inv. n°s 438, 443, 447, 464.

465-469. Quatre autres tubes non décorés.

470. Une épée. Bronze et or. Pl. LXXII.

La lame, complètement oxydée, n'a pu être sauvée. De cette arme il ne reste que la poignée en bronze revêtue de quatre feuilles d'or et terminée par une tête de faucon. Des plumes courtes sont gravées sur les deux faces latérales.

471. Fragment d'une épée. Bronze.

Sur ce fragment très oxydé on peut lire le nom d'Oundebaounded, le chef des archers de Pharaon enterré dans la chambre 4.

472. Une épée de bronze extrêmement abîmée.

473. Parure d'une canne. Or. L. 0 m. 227. Pl. LXXIII.

Cette parure consiste en trois éléments qui sont restés alignés bout à bout après la disparition de la canne : un pommeau en forme de tronc de cône, un ressort à boudin, un tube rigide, décoré d'une tresse à chaque extrémité et d'une inscription :

« Le roi premier prophète d'Amon Psousennès. »

CHAPITRE VIII

Les sarcophages de Psousennès

La momie de Psousennès, comprise entre une longue feuille d'or (902) et une planche d'argent, était placée dans un cercueil d'argent. Celui-ci se trouvait dans un cercueil de même forme en granit noir (pl. C). Le sarcophage de granit noir était lui-même contenu dans un sarcophage de granit rose (pl. XCV et fig. 45). Nous étudions dans ce chapitre cette quadruple protection.

Le sarcophage de granit rose

Décoration extérieure

Le couvercle. — Le dessus du couvercle est décoré d'un gisant en ronde-bosse étendu sur un cartouche, qui a l'aspect d'Osiris-Andjty. Une perruque encadre le visage à l'expression à la fois imposante et paterne. La barbe tressée est longue et large. Il tient d'une main un bâton recourbé semblable à celui d'Andjty, de l'autre le fléau (pl. LXXV, LXXVI et LXXVII).

Au milieu de la ceinture, qui est très large et décorée de lignes ondulées, on lit sans difficulté, dans un ovale, le nom de Merenptah Hetep-her-Maat (pl. LXXVII). C'est un renseignement fort important. Partout où les cartouches de Psousennès ont été gravés, sur le couvercle comme sur la cuve, on s'aperçoit que l'espace qu'ils occupent a été évidé. Psousennès a donc usurpé son sarcophage. Dans quelques cas les usurpateurs ont laissé subsister les signes des cartouches anciens qui représentent des divinités. Ces signes conviennent à Merenptah et à Merenptah seul. Mais ici, par suite, je suppose, d'un oubli, c'est le nom entier de Merenptah qui est resté intact. Le sarcophage et son couvercle ont donc été faits pour le successeur de Ramsès II. La XXIe dynastie n'a pas fait autre chose que changer les cartouches.

Une déesse qui n'est pas nommée, accroupie derrière le roi, allonge les bras et pose les deux mains sur la perruque royale.

Deux inscriptions de deux lignes verticales accompagnent à droite et à gauche le corps du roi (pl. LXXVI) :

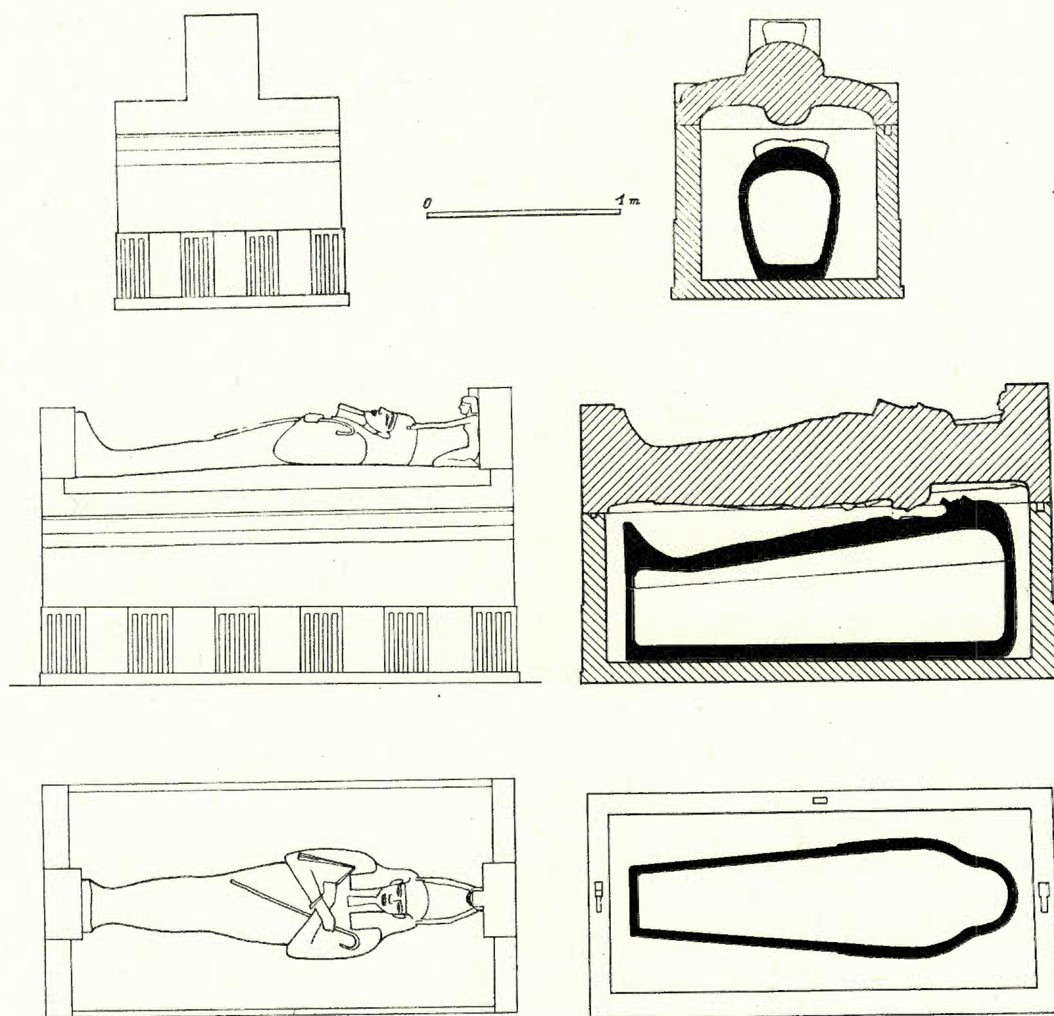


FIG. 45. — Le sarcophage de granit rose et le sarcophage de granit noir de Psousennès. (Dessin d'Al. Lézine.)

« Éveille-toi pour l'Akhit. Râ t'éclaire, maître des diadèmes Psousennès vivant à jamais. Tu brilles par la lumière du maître de lumière. Ta forme est celle d'Horus Qebehy. Tu traverses le ciel comme les étoiles. Tu cours sur le ventre de Nout. Ton *ba* vit. Divine est ta momie quand tu parais sous la forme d'Osiris-roi, maître des deux terres

« Veiller le dieu évanoui. Éclairer le *Ba* dans le sarcophage. Le maître des deux terres Akheperrê Sotepenamon, le maître des diadèmes Psousennès-Miamoun verra, grâce à Râ, en sa qualité de momie de grand dieu. Comme vit l'Ame de celui qui est à Nedit et la Puissance (*sḫm*) de celui qui est à Taour, comme vit le dieu qui est dans sa caverne,

Akheperrê, vivant à jamais. Tu saisis le bâton recourbé, tu empoignes le fléau. Tu es reconnu comme l'œil d'Horus. Tu te réunis au ciel. Sothis est à ton côté[1]. Elle couche avec toi dans la nécropole. Le maître des diadèmes, souverain des souverains, Psousennès vivant à jamais.»

ainsi vivra l'Osiris-roi Akheperrê Psousennès. Il se transformera en étoile unique dans les bras de Nout. Il parcourt le ciel avec Râ. Il paraît devant Orion[1], le maître des deux terres Akheperrê, le maître des diadèmes Psousennès vivant à jamais. »

LES TENONS. — Le couvercle est limité par deux tenons qui ont été tous deux décorés (pl. LXXVIII).

CÔTÉ 1[2]. Au centre, Isis fait face à une bannière royale surmontée du faucon qui contient deux yeux. C'est le vengeur de son père, le fils d'Osiris, le maître des deux terres Psousennès vivant, durable.

A droite :

Dit par le vent du nord : « J'ai donné l'air à ta narine, le vent du nord qui sort de Toum. »

A gauche, un oiseau sur son socle. C'est Nephtys le milan[3].

La partie inférieure du tenon est occupée par deux lignes horizontales. Chaque ligne comprend deux textes :

« Vivent les étoiles au ventre de Nout, vive le maître des deux terres Psousennès comme Râ éternellement.

Lève-toi donc, comme le grand dieu, vraie image de Khentamentit. »

« Vive l'Ame vivante de Râ, vive le maître des deux terres Psousennès comme vit Râ dans le ciel chaque jour.

Tu es très vert en ton nom de Très-verte. Voici que tu es très rond en ton nom de Grand cercle de Sek[4]. »

CÔTÉ 2. Au centre, Nephtys se tient devant la bannière aux deux yeux ainsi désignée :

« Le vengeur de son père, fils d'Osiris, héritier de Geb. »

A gauche, la nébride. A droite, Isis le milan. En bas, comme de l'autre côté, deux textes de deux lignes horizontales :

« Le maître de la chapelle *sty.t*, paraissant en sa forme, il a saisi le sceptre et le fléau.

« Le maître des diadèmes qui unit la double couronne, le descendant de Râ triomphateur, Psousennès, le grand

1. Dans les textes des pyramides, le roi défunt est souvent mis en relations avec Orion et Sothis (*pyr.*, 1561).

2. Dans la description des sarcophages, le n° 1 désigne le côté de la tête, le n° 2 le côté des pieds, le n° 3 le côté droit du mort et le n° 4 le côté gauche.

3. Quand Isis et Nephtys surveillent le sarcophage, soit sous la forme féminine, soit sous la forme d'oiseau, Nephtys est toujours à la tête et Isis toujours aux pieds.

4. Tiré des textes des pyramides, 628-629.

Le maître du pays du repas funéraire, le souverain de la terre sacrée, l'âme qui réside dans la nécropole. » dieu qui est dans sa caverne, momie divine, le premier du sarcophage. Les images divines l'aperçoivent. »

LA CUVE. Près du bord, un large bandeau comprend deux lignes horizontales. Sur chaque ligne deux textes s'affrontent au milieu du côté 1 et finissent l'un contre l'autre au milieu du côté 2, après avoir parcouru chacun un des longs côtés.

Ligne 1

« O gardiens de la septième garde, qui faites la faction sur Osiris et surveillez leur porte et annoncez les choses des deux terres à Osiris chaque jour, le roi, maître des deux terres Akheperrê est né à Ro-Setaou. Il est sur le trône d'Osiris, comme héritier de Khentamentit, le maître des diadèmes Psousennès, semence divine de Qebehy, crachat d'Ounnofré, qui rassemble le cadavre, maître de la terre sacrée, qui est sur le lit maître du palais, âme secrète qui est dans le sarcophage, le roi Akheperrê vivant en paix. »

« O... qui gardez leurs portes et surveillez leurs entrées secrètes, voyez le roi Akheperrê en qualité de grand dieu, de Qebehy complet sous la forme d'Osiris dans la dignité de Khentamentit. Il se lève avec la couronne blanche, la Dame de Nekhabit, et l'uræus à son front. Roi, maître des diadèmes Psousennès, lève-toi auprès de ta mère Nout qui saisit ta main pour l'Akhit, Psousennès le divin, aimé de ses enfants, fils de Geb, père des dieux, Akheperrê vivant en paix. »

Ligne 2

« Célébrer une fête pour le roi, maître des deux terres Psousennès. Il voit le maître de l'Akhit. Il traverse le ciel pour se coucher en vie... Le roi maître des deux terres Akheperrê lève-toi auprès de ta mère Nout qui laisse pendre ses bras sur toi et protège ta noyade, maître des diadèmes Psousennès, lorsque tu descends le courant vers le Lac et que tu cours à la mer[1]. Ton Ame est dans ton sein, ta puissance est derrière toi. La couronne est sur toi, image divine d'Horus, Sothis qui brille à

« Célébrer une fête pour le roi, maître des diadèmes Psousennès, qui paraît sous la forme de Nefertoum, comme un lis à la narine de Râ. Les dieux sont purs à sa vue[2], car il est l'image d'Horus, maître de l'*Akhit*, l'âme puissante et opulente, le roi maître des diadèmes Psousennès que Râ a embrassé dans le lieu sacré et qui repose lorsque Qebehout[3] — le maître des deux terres Akheperrê, — naissant pour un mois comme le dieu-Lune. Râ te protégera dans l'*Akhit* et tu seras parmi les infa-

1. Allusion au transport miraculeux d'Osiris à Byblos (De Iside et Osiride, 15).

2. Le passage est tiré de *Pyr*, 266.

3. Qebehout est la déesse de la libation. Les graveurs de la XXI[e] dynastie semblent avoir fait disparaître un membre de phrase pour graver une fois de plus le cartouche royal.

l'horizon chaque jour, roi Psousennès né de la mère divine. »

tigables et les indestructibles, roi, maître des diadèmes, Psousennès né de la belle fille. »

Sous ce bandeau s'affrontent deux groupes de divinités au milieu du côté 1, ils sont séparés par l'image d'un palais. Un autre palais les sépare au milieu du côté 4[1].

Le cortège de gauche comprend d'abord sur le côté 1 trois personnages (pl. LXXXII et LXXXIII) : un dieu à tête de faucon, Horus, un personnage accroupi, présentant la tête de face et armé de deux couteaux, Seqed-her, un faucon emmailloté accroupi sur un bâtiment carré.

Sur le long côté gauche (pl. LXXXIV et LXXXV) nous trouvons d'abord l'image d'un nouveau palais avec sa porte, puis des personnages :

un dieu à tête de lion, *rsy ḥr* « le vigilant »,

un dieu à tête de crocodile, *ḥsf m tpʿ* « qui fait retourner instantanément »,

un dieu qui porte sur les épaules, en guise de tête, une tortue : *wnm ḥwꜣ.t* « mange-pourriture »,

un dieu à tête de bélier *ʿꜣ ḫrw* « le grand de voix »,

un dieu assis qui tient à deux mains un bâton terminé par une tête de faon : *smty* « le juge »[2],

un singe debout : *ỉf*[3],

deux cynocéphales accroupis sur un socle : *sḫd ḥr* « tête basse » et *db ḥr.k.*

sept personnages assis sur le vide. Les trois premiers brandissent un serpent. Ils répondent aux noms de *ỉmy w.t* (titre d'Anubis), *dwn ḥꜣ.t.* « allongé par devant » et *ḥnfꜣ* « le glouton ». Ils ont, le premier, une tête de chacal, le second, une tête de crocodile, et le troisième, une tête de bélier.

Ils sont suivis des quatre fils d'Horus : Amset, Hepy, Douamoutef et Qebehsenouf. Le premier brandit deux lézards par la queue et les trois autres des serpents.

Enfin, tout à l'extrémité, un gros *chromis niloticus* est posé sur une bâtisse carrée.

Sur le côté des pieds, nous avons encore trois personnages. Le nom déjà rencontré de *dwn ḥꜣ.t* « allongé par devant » est donné cette fois à un dieu à tête d'ibis. Tout contre le palais un chacal, Anpou, est accroupi sur une cage transparente où se tient un lion assis, *nṯr rwty*, le dieu léonin.

Le groupe de droite a sur le côté 1 ses trois premiers membres. Le premier

1. Ces deux cortèges se rencontrent en totalité ou en partie, avec des changements dans la composition, dans les noms ou dans l'orthographe, sur plusieurs sarcophages d'époque tardive :

1) Sarcophage d'Hornekhti à Tanis (*Osorkon II*, pl. LI) ;

2) Couvercle du sarcophage 41001 *bis* du Musée du Caire (Moret, *Sarcophages de l'époque bubastite à l'époque saïte*, pl. III);

3) Sarcophage du Musée de Leyde (*Beschreibung*, VII, pl. III-V);

4) Sarcophages 29301, 29306 et 29310 du Musée du Caire (Maspero, *Sarcophages des époques persane et ptolémaïque*, I, 42, 99-100, 137, 140; II, pl. IV et XV).

2. *WAS*, IV, 144.

3. Quelquefois appelé *iwf* ou *itf* (Maspero, *op. cit.*, I, 100, 135; II, pl. XV).

est un singe armé d'un arc qui a, d'après la légende, deux caractéristiques assez voisines : *ḥsf ḥr* « qui détourne la tête » et *ʿš3 ḥrw* « aux nombreux visages ». Derrière ce singe, une femelle d'hippopotame porte un veau sur ses épaules. Elle s'appelle *3ḥmdw* « triste de langage ». Enfin le chef du groupe sud est un faucon semblable au chef du groupe nord.

Sur le long côté, nous avons d'abord la représentation bien connue des deux yeux au-dessus de la façade d'un palais gardé par deux enfants. Ce motif a été copié sur les parois sud et est du vestibule. La fig. 46 donne en parallèle les textes qui l'encadrent. Au centre, en guise de définition, *m3 nbʿnḫ* : « La vue (au sens de l'organe de la vue) du sarcophage. »

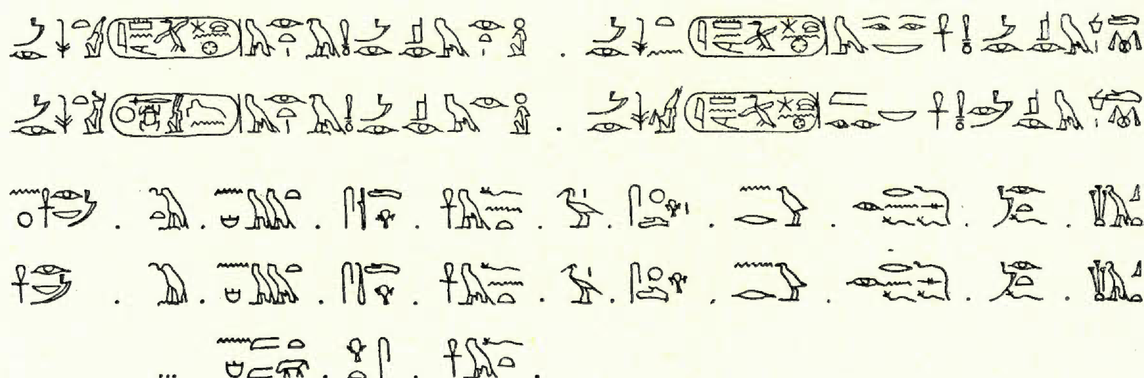


Fig. 46. — Inscriptions encadrant les deux yeux. En haut d'après le sarcophage. En bas d'après le vestibule. Les dix dieux du palais, d'après le sarcophage, le vestibule et le sarcophage d'Hornekhti.

A gauche :
« Le roi Psousennès voit avec l'œil d'Horus comme voit Osiris avec l'œil de Râ. »

A droite :
« Le roi Psousennès voit avec les deux yeux du sarcophage comme voit Osiris en qualité d'Ame unie. »

A droite des deux yeux, une nouvelle façade de palais, puis un groupe de dix personnes également reproduit sur la paroi est du vestibule (pl. XIV). Les noms (fig. 46) :

un vautour : Mout,

une femelle d'hippopotame : *Nhmmt.* Ce nom sur les sarcophages de basse époque est soit déterminé par la truie, soit remplacé par le nom de la truie, *rrt*,

un génie ressemblant à Bès, accroupi, vu de face : *sḳd ḥr*,

un génie semblable au précédent, plus petit et debout : *ʿnḫ m fn.t* « qui vit de vermine »,

un héron posé sur un bâtiment carré. Il s'appelle sans doute *bnw*, mais le signe employé ressemble à l'*ibis comata.* Sur les sarcophages de basse époque on trouve quelquefois *sr*, nom d'un oiseau migrateur,

un homme assis sur le vide : *sḳd ḥr*,

un homme debout : *nrw*, « le terrible »,

trois enfants assis sur le vide : *ỉry rn.f ḏs.f* « qui fait son nom soi-même », *mꜣ ỉt.f* « qui voit son père », *ḥꜣ ḫnt* « derrière-devant ».

Les trois derniers personnages du groupe de droite font vis-à-vis, sur le côté 4, aux trois derniers du groupe de gauche. Un palais les sépare. C'est un faucon Horus, un nommé *ꜣsb* qui a l'aspect d'Anubis, un homme armé *ḫsr dw.t* « celui qui chasse le mal » accroupi sur une cage où est enfermé un lion divin.

Registre inférieur. — Sur les quatre côtés alternent les rentrants et les saillants. Les saillants sont décorés de niches. Sur les rentrants on lit, en haut, le nom d'une porte et, plus bas, une glose de trois ou quatre lignes. A l'époque de Merenptah, tous ces textes comportaient quatre lignes. Les noms royaux occupaient la dernière. Les graveurs de la XXI[e] dynastie, quand ils ont substitué Psousennès à Merenptah, ont parfois effacé en outre la troisième ligne et amputé le texte de la glose.

Sur le long côté gauche, l'on compte six saillants et cinq rentrants; sur le droit, cinq saillants et quatre rentrants; sur les deux petits, quatre saillants et trois rentrants. Il y a donc 15 portes, dont 9 pour le groupe de gauche et 6 seulement pour le groupe de droite, si l'on s'en tient au sens des hiéroglyphes[1].

Côté 1

GROUPE DE GAUCHE

PORTE DU PYLÔNE.

« C'est le membre d'Osiris, le dieu bon, maître des deux terres Akheperrê, maître des diadèmes Psousennès, auprès d'Osiris, vivant éternellement. »

PORTE DU MORMYRE[2].

« C'est le derrière d'Osiris, maître des deux terres, Akheperrê, maître des diadèmes Psousennès, Vie, Santé, Force, auprès d'Osiris. »

GROUPE DE DROITE

PORTE DES FEMMES.

« C'est la mâchoire d'Osiris, le roi Akheperrê, maître des diadèmes Psousennès, auprès d'Osiris, vivant éternellement. »

Côté 2

PORTE DU SUD.

« C'est le dépeçage[3] qu'a fait le grand

Côté 3

PORTE D'HORUS.

« C'est l'unique entrée d'une partie du

1. Le sarcophage de Pétaménopé récemment publié par Piankoff dans le *BIFAO*, XLVI (1947), 76-78, était également pourvu de quinze portes dont les noms et les gloses incomplètement conservés ressemblent à ceux du sarcophage de Psousennès. Communication de M[lle] Eva Jelinkova.

2. Le signe que nous traduisons ainsi est un poisson du genre mormyre, mais l'espèce n'en peut être déterminée.

3. Pour le mot *npḏ* anciennement *npd*, voir *WAS*, II, 150.

complice. De même que les humeurs d'Osiris sont levées par lui, les humeurs du roi maître des deux terres sont levées par lui. »

PORTE DU GRENIER.

« C'est l'unique entrée d'une partie du corps d'Osiris, le roi, héritier de Râ, maître des diadèmes, Psousennès, auprès d'Osiris. »

PORTE DU BASSIN.

« C'est le meurtre qu'a fait Seth pour le corps d'Osiris, le roi brillant de diadèmes comme Atoum, le maître des deux terres Akheperrê auprès d'Osiris. »

PORTE DU SUD.

« C'est les deux mâchoires de Seth à l'intérieur, le meurtre qu'il a fait contre la nourrice[3] d'Osiris, le roi qui venge son père comme Horus Psousennès. »

PORTE GRANDE.

« C'est l'entrée d'Osiris, c'est les deux jambes d'Osiris à la place de sa tête. Le dieu bon, maître des deux terres, héritier d'Horus, fils d'Osiris Akheperrê, triomphateur pour l'éternité. »

corps d'Osiris[1] le roi Akheperrê, le fils de Râ Psousennès. Donnée soit la vie éternellement. »

PORTE DU LAIT.

« C'est l'unique entrée d'une partie du corps d'Osiris, le roi maître des deux terres Akheperrê, le fils de Râ Psousennès. Donnée soit la vie éternellement. »

PORTE DU SYNODONTE[2].

« C'est l'unique entrée d'une partie du corps d'Osiris, le roi Akheperrê fils de Râ Psousennès se couchant et vivant éternellement comme Râ. »

PORTE DE L'OCCIDENT.

« C'est l'unique entrée d'une partie du corps d'Osiris, au voisinage des deux jambes du roi, maître des deux terres Akheperrê, maître des diadèmes Psousennès Vie Santé Force. »

Côté 4

PORTE DU LAIT.

« C'est l'unique entrée d'une partie du corps d'Osiris, au voisinage de ses deux épaules, le roi maître des deux terres Akheperrê vivant éternellement. »

PORTE DE LA MÈRE ROYALE.

« C'est l'unique entrée d'une partie du corps d'Osiris, au voisinage de son biceps, l'Osiris-roi, maître des diadèmes Psousennès, donnée soit la vie. »

1. Dans cette glose et plusieurs autres, les mots *r hw* et le nom de la partie du corps ont été supprimés sans doute par maladresse, lorsqu'on a changé, sous la XXI[e] dynastie, les noms royaux.

2. Le poisson figuré ici est très nettement celui que les Égyptiens appelaient *wḥ'*, le *synodonte batensoda.*

3. La vache sacrée Hesat, qui passe parfois pour la nourrice des enfants divins.

PORTE DE SECHAT.

« C'est l'unique entrée d'une partie du corps d'Osiris, au voisinage de ses deux mains. Le prince, le roi maître des diadèmes Psousennès, Vie, Stabilité, Durée. »

Les beaux sarcophages de l'Ancien Empire imitent déjà un palais dont les nombreuses portes sont encadrées par des rainures verticales[1]. On a au Moyen Empire des sarcophages à double étage[2]. L'étage supérieur est occupé par les noms et titres du défunt. L'étage inférieur présente des portes et des rainures. Le sarcophage de Merenptah usurpé par Psousennès s'apparente pour la construction à ces sarcophages du Moyen Empire, mais les noms des portes sont nouveaux, à ma connaissance du moins, ainsi que les gloses explicatives. Les portes commémorent dans leur ensemble l'acte criminel de Seth qui a découpé en quatorze morceaux[3] le corps de sa victime et meurtri en outre la nourrice du dieu. Plusieurs portes sont identifiées avec une partie du corps d'Osiris, et d'autres, plus nombreuses, sont l'entrée par laquelle sont passées d'autres parties du corps. On a dit souvent que les sarcophages en façade de palais étaient l'image d'un palais royal, mais ce palais est en réalité le propre palais d'Osiris où s'accomplit le mystère de la reconstitution du corps dépecé et dispersé au bénéfice du roi défunt identifié avec Osiris.

DÉCORATION INTÉRIEURE

LE COUVERCLE. Pl. LXXV, LXXIX, LXXX. Nout, en demi-ronde-bosse, occupe l'axe de la voûte. Elle allonge à l'extrême ses bras et ses jambes. Sa robe, ses bras sont constellés d'étoiles. La tête très large et les membres très forts contrastent avec la gracilité du corps (pl. LXXXI). Le même contraste peut être observé sur les deux groupes Anta-Ramsès trouvés à Sân[4]. Ces trois ouvrages me paraissent avoir été exécutés dans des ateliers attachés à la résidence de Ramsès.

Un texte est gravé entre les bras de la déesse :

> Dit par Nout : « L'héritier souverain, le fils de Geb, c'est ce loué, l'Osiris-roi Psousennès. Je m'étends sur toi. Je suis ta mère en mon nom de *špn.t*. Mes deux bras tombent sur toi en mon nom de Ciel. Je te joins en mon nom de Grande-Jonction. »

1. Exemples : le sarcophage du Musée du Louvre, in BOREUX, *Catalogue-Guide*, pl. XXXI; le sarcophage du tombeau de Fefi, in SELIM HASSAN, *Giza*, 1939-1940, pl. LII-LV.
2. Exemple à Tanis même : le sarcophage d'Ameny usurpé par Takelot in *Osorkon II*, pl. XLVII.
3. PLUTARQUE, *De Iside et Osiride*, 18. Selon Diodore, I, 21 et IV, 6, Typhon avait partagé Osiris en vingt-six parties.
4. MONTET, *Nouvelles fouilles de Tanis*, pl. LIV et LXX.

Les barques de la deuxième heure de la nuit défilent à la gauche de la déesse[1] et celles de la troisième heure défilent à sa droite[2].

Au delà des registres occupés par ces deux flottilles, deux autres registres, un de chaque côté, sont occupés par des divinités astrales.

Les divinités figurées à la gauche de Nout, qui sont celles du ciel septentrional, se retrouvent en compagnie de quelques autres dans le tombeau de Séti Ier, sous la voûte de la grande salle.

Les divinités figurées à sa droite, qui appartiennent au ciel méridional, se retrouvent aussi chez Séti et au plafond du Ramesseum[3], mais avec de nombreuses différences.

Au centre se rassemblent Toueris qui semble secouer un crocodile, un dieu faucon qui perce de sa lance une sorte de bœuf, une déesse qui mène par le bout du nez un lion et un crocodile. Deux cortèges se dirigent vers ce groupe. Celui de droite compte dix personnages et celui de gauche onze. Dans l'un et l'autre nous retrouvons des noms qui se lisent sur les parois intérieures ou extérieures de la cuve.

La cuve. Pl. XC-XCIII. Le groupe des dieux osiriens et les dieux de la suite du Ba, que nous avons vus sur les parois du vestibule (ci-dessus, p. 33), sont encore représentés sur les parois intérieures de la cuve. La disposition est la même. En haut, dans une bande horizontale, s'affrontent les discours tenus par l'un et l'autre groupe. Sous cette bande s'affrontent les deux groupes. Les représentations du sarcophage sont à la fois plus complètes et plus correctes que celles du vestibule. Il est d'ailleurs certain que le sarcophage a servi de modèle.

Les dieux seuls, sans les discours, et toujours partagés en deux groupes séparés par le lit d'Osiris, se retrouvent dans le cénotaphe de Séti Ier à Abydos[4], ainsi que dans le tombeau V de Tanis, qui est celui du roi Ousirmarê Chéchanq. Dans nos figures 47 et 48 nous donnons en parallèles les trois textes de Tanis.

Texte et cortège de droite. Fig. 48 :

Discours tenu par les dieux de la suite d'Osiris : « Nous sommes venus à ta recherche. Nous te protégeons. Nous réunissons ton corps à la terre. Le maître des deux terres Akheperrê élu d'Amon, c'est le fils de Geb, son premier, Sokar en sa place de la nécropole, le chef du ciel inférieur, le seigneur de la chapelle, le roi, maître des diadèmes Psousennès Miamoun, âme de Râ qui est dans sa caverne, faucon sacré qui met en fête par les rayons et illumine l'abîme, maître de

1. Lefébure, *le Tombeau de Séti Ier*, 4e partie, pl. XXX et XXXI; Bucher, *les Textes des tombes de Thoutmosis III et d'Amenophis II*, pl. II-III, XXVII, XXVIII; Maspero, *Sarcophages des époques persane et ptolémaïque*, I, 103, fig. 2.

2. Lefébure, *Op. cit.*, pl. XXXIII-XXXIV; Bucher, *Op. cit.*, pl. III et XXIX.

3. Lefébure, *Op. cit.*, pl. XXXVI; Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, I, 92; *Sarcophages des époques persane et ptolémaïque*, I, pl. 30, fig. 3.

4. Frankfort, *The cenotaphe of Seti I at Abydos*, London, 1933, t. II, pl. LXXIV.

la terre sacrée, le roi, maître des diadèmes Psousennès vivant comme Râ, maître de respiration (variante : aimé d'Osiris, maître de Rosta, le dieu grand). »

Titre devant le cortège, en ligne verticale :

« Circuler autour du *hepy*, l'Osiris-roi, maître des diadèmes Psousennès. »

Les dieux :

Nephtys	Horus,	Douamoutef,	Qebehsenouf,
Thot,	Chou,	Hphp[1],	Selqit.

ỉfty. Un homme à tête de singe. Parmi les gardiens du sarcophage (ci-dessus, p. 115) nous trouvons un singe nommé *ỉ͞f*, plus tard *ỉwf*. Chéchanq III donne une forme toute différente *sfḳ*.

Tefnout.

ỉsds, un dieu à tête de chien ou de chacal. *WAS*, I, 134, enregistre ce mot comme surnom d'Anubis et de Thot.

snd. t, une femme portant une sorte d'aigrette plantée dans les cheveux. Le nom est un surnom d'Hathor (*WAS*, IV, 185).

bḳbḳ ressemble à Anubis. On le reconnaît sur le sarcophage d'Hornekhti, où son nom est écrit *ḳbḳb*.

ỉẖssf ressemble aussi à Anubis. Le nom semble composé de deux éléments : *ỉẖ*, peut-être pour *ʿẖ* réchaud et *ssf* cendre. La variante *ẖssy* du tombeau V est confirmée par le sarcophage de Leyde.

šʿ tb.t, un dieu à tête de lion. On serait tenté de comprendre « coupe-sandale », si *tb. t* n'était pas déterminé par les jambes. Le tombeau V écrit *bw.t* sans déterminatif. Sur le sarcophage 89310 *bw.t* est déterminé par le poisson, comme si le nom signifiait : qui coupe les choses défendues.

ẖnfꜣ, le glouton, a une tête de bélier avec les cornes horizontales. Nous l'avons vu à l'extérieur du sarcophage. Il est encore figuré sur les sarcophages d'Hornekhti et 29310 du Caire.

ḥr m ḥwr.t est une déesse à tête de lionne ou de chatte. La déesse d'El Kab, qui est un vautour, est quelquefois qualifiée *ḥwr.t*.

ḥr m ẖt « Face en feu » est un homme qui montre son visage de face, comme un personnage figuré sur le devant du sarcophage qui s'appelle *sḥd ḥr*.

Isis.

tẖn ḥr, l'allongé de face se voit aussi à l'extérieur du sarcophage. Il a une tête d'ibis et *tẖn* désigne à la fois Thot et l'ibis.

ḥdd n'est pas connu par ailleurs.

1. Un dieu à forme humaine, enregistré au *WAS*, III, 71, avec renvoi aux textes magiques et d'époque grecque.

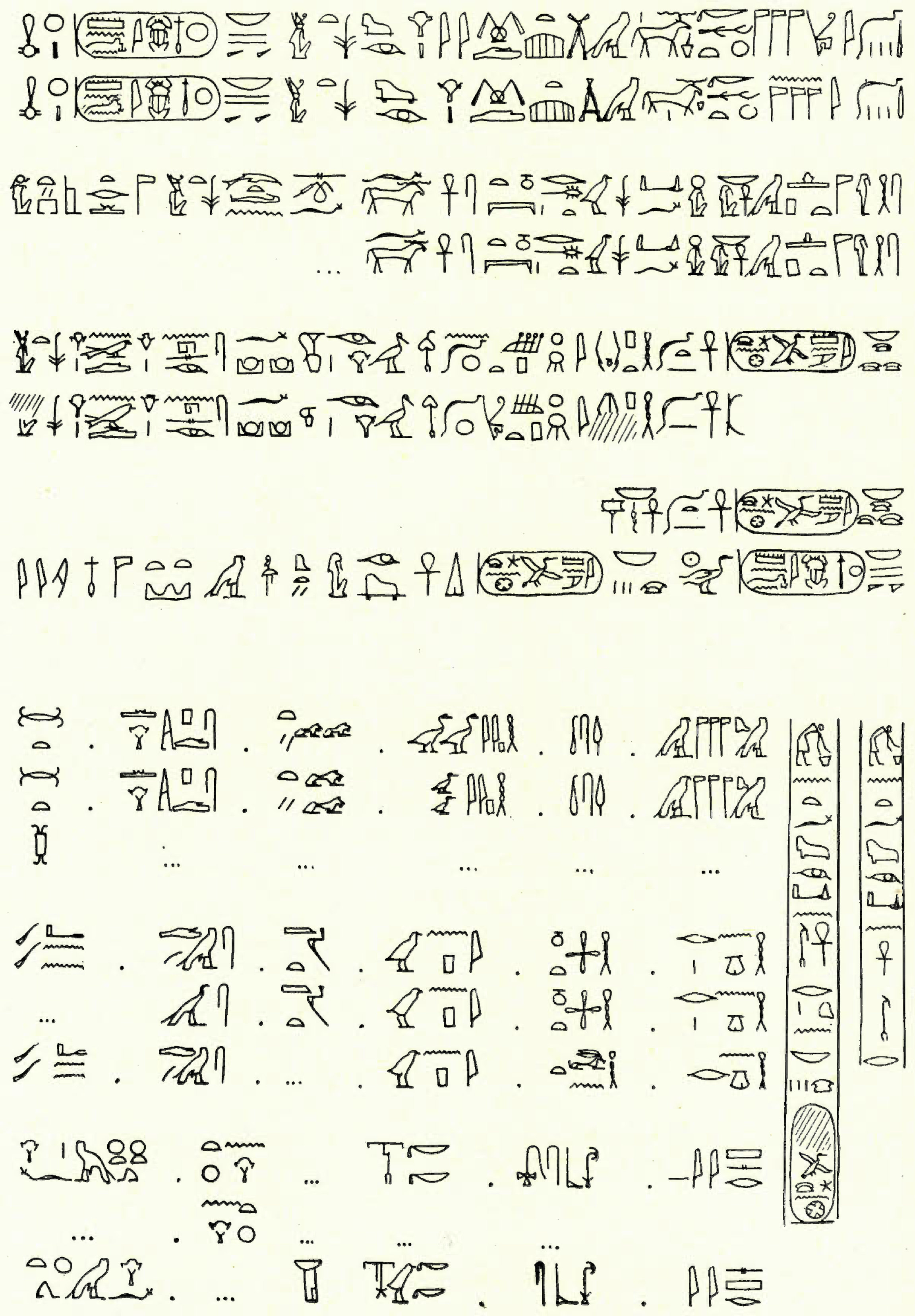


FIG. 47. — Le cortège du Ba. Titres et noms divins, d'après le sarcophage, le vestibule et le tombeau V.

Fig. 48. — Le cortège d'Osiris. Titres et noms divins d'après le sarcophage, le vestibule et le tombeau V.

Texte et cortège de gauche. Fig. 47 :

« Discours tenu par les dieux qui escortent le Ba dans le sarcophage, réunis auprès de l'Osiris-roi maître des deux terres Akheperrê, qu'il vive comme Râ, momie divine qui repose dans le sarcophage : « Râ, qu'il le mette au ventre de Nout ! qu'il fasse vivre le Ba, qu'il fortifie le corps du roi divin, héritier de Râ (Psousennès) vivant à jamais, car il est celui qui embrasse les rayons, qui reçoit la pupille, celui qui a la vue perçante quand il réunit les deux horizons, éveillant le cœur de l'endormi pour le compte du roi Psousennès, vivant à jamais, maître de vie, au souffle suave. »

Titre devant le cortège :

« Le vengeur de son père Osiris : « J'ai donné vie et durée au nez du maître des diadèmes Psousennès. »

Les dieux :
Horus qui est en tête des dieux.
Amset.
Hepy, à tête de cynocéphale.
Routy à tête de lion.
spd.ḥr, face pointue, semblable à Thot.
Neith, sans sa couronne.
ḥng rꜣ, un homme à tête de crocodile. *ḥng* s'emploie dans le rituel de l'ouverture de la bouche et désigne (*WAS*, III, 121) un bon état de la bouche, probablement la faculté d'ouvrir la bouche toute grande.
Hounit, une femme à tête de chatte.
Anubis.
Maat.
Semd, figure au tombeau de Séti Ier parmi les Décans.
ʿnn ʿbwy est un homme à tête de bouc, d'où son nom de « cornes ondulées ».
šsry, celui qui lance des traits.
ḥꜣbs, un homme à tête d'ibis. *ḥꜣbꜣs*, au nouvel Empire *ḥbs*, est une façon de désigner les étoiles, mais quand le mot est déterminé par le brasier il signifie lampe (*WAS*, III, 230).
Kekou, le ténébreux, est un homme qui porte des cornes de bélier sur la tête.
tḫn ḥr, le caché, a tantôt une tête de bélier et tantôt une tête de face.
ḥr m ḫtḫt, « Tête en mouvement », est un dieu à tête de cobra.

Les gardiens du palais représentés sur les parois extérieures du sarcophage visaient à semer l'épouvante. La compagnie osirienne et celle du Ba sont recrutées en partie parmi les divinités les plus connues de l'ancienne Égypte. Les autres personnages semblent pour la plupart des doublets de Thot, d'Anubis, de Sobek

ou de Khnoum. Beaucoup d'entre eux prennent place sur les barques astrales. La tâche des deux cortèges est nettement définie dans leur proclamation. Les dieux osiriens se sont déjà occupés du corps de Psousennès, de même qu'ils ont reconstitué le corps du dieu meurtri et coupé en morceaux. Les dieux du Ba assistent l'âme-oiseau dans son effort pour gagner les régions de la lumière et accompagner Râ dans sa course.

Le fond de la cuve. Pl. XCIV.

On distingue sur le fond de la cuve, assez sommairement gravés et groupés en douze rangées, des objets de parure, des armes, des cannes et des étoffes.

1° Un collier avec ses deux fermoirs, un faucon aux ailes éployées en demi-cercle, *bỉk*, un diadème, *sšd*, deux perruques.

2° Colliers et pendants, deux vautours aux ailes éployées en demi-cercle, un uræus ailé.

3° Une queue de pagne, bracelets *mnfr. t*, une perle *swr. t*.

4° Ceinture *ṯs.t*, pagne *bs*, ornement de bras *mnfr. t*, un pendentif en forme de tête de serpent *mḳr.t* (voir les objets 48, 53, 154 et 526), un objet indécis qui peut être fait de deux façons; une étoffe à franges; un fourreau de poignard *mtpn.t*, un poignard *bgs*.

5° Une étoffe *sꜣ.t*, une autre *wḏꜣ*, un vêtement *snḏ.t*, un pagne *šnd.t*, deux autres.

6° Une étoffe *mstr. t*, une autre *mw nty m sšd* (cf. *WAS*, II, 53), l'étoffe qui s'emploie dans les bandeaux, objets indéterminés.

7° Un fléau *nḫꜣ*, un arc *ỉwnty*, un sceptre *mks* (?), des bâtons de marais et de prairie *md š sḫ.t*, deux sceptres *sḫm* et, une étoffe, un bracelet de cheville *ỉr.t* [*rdwy*] *ꜣms*.

8° Un sceptre *ꜥḏꜣ.t*, un autre *wr.t* ?, un autre *ḏꜥm*, un autre *wꜣs*, une massue, une hie, un serpent ¬, un cobra ailé *nsr.t*, un cobra dressé *ꜥnḫ ntr*.

9° Un ballot rond, un paquet carré *ḥn.t*, des flèches formées en faisceau *wh*, un paquet, deux objets *dbꜣ nṯr* et *pḏ ꜥḥꜥ*, un sceptre, un bâton de berger *mdt* et *ꜥw*.

10° Des arcs, des godets, un sac, une palanche.

11° Huit vases à parfum ou à onguent; deux tissus *mnḫ.t* et *ỉdmy*.

12° Deux sandales, un tapis?, deux sachets (pour la poudre verte et la poudre noire).

Cette collection nous rappelle d'abord les plaques d'or recueillies dans le sarcophage d'Hornekhti qui reproduisaient des coiffures, des insignes et des armes identiques à ceux que nous venons de voir. Elle nous rappelle également les frises

d'objets qui sont figurés, parfois avec une extrême minutie, sur les parois des sarcophages du Moyen Empire[1].

Ces frises d'objets nous ont d'ailleurs été utiles pour identifier les objets dessinés très sommairement et reconnaître leurs noms. On pense généralement que c'est là ce qu'un roi ou un prince avait possédé de son vivant. Mais nous sommes en mesure de préciser, car l'intérieur du sarcophage, c'est l'intérieur du palais d'Osiris. C'est à lui qu'appartiennent tous ces objets dont la liste est demeurée immuable, tandis que le mobilier funéraire évoluait. Qu'on examine en effet, dans le cénotaphe d'Osiris à Abydos et à Tanis même, dans le tombeau du roi Ousirmarê Chéchanq[2], les bas-reliefs qui représentent le réveil d'Osiris. Le dieu semble vouloir se lever de son lit, et son action est précisée par l'objet *pḏ ʿḥʿ* qui ressemble si étonnamment au signe *rs* « éveiller ». Sous son lit, entre les pieds, nous distinguons sans peine un choix des armes, parures et insignes dont il vient d'être question. A droite et à gauche du lit d'Osiris se groupent des dieux que nous connaissons bien, car ce sont ceux qui suivent Osiris et ceux qui escortent le Ba.

La situation est exactement la même dans le sarcophage de Psousennès. Le roi en costume osirien est allongé sur le couvercle. Au fond de la cuve on a figuré tout l'attirail et tout le trousseau d'Osiris. Sur les parois intérieures se rangent les dieux amis, ceux qui se sont occupés de son corps dont le rôle semble fini, et ceux qui vont l'aider à saisir les mains de Nout qui va l'attirer à elle pour le mêler aux Indestructibles et aux Infatigables.

Le sarcophage de granit noir

475. Le couvercle. Pl. XCVI, XCVII. La tête seule. Pl. XCVIII.

476. La cuve. Pl. XCIX.

Le couvercle et la cuve ensemble (fig. 49).

Ce sarcophage est en forme de momie. La paroi en est excessivement mince et l'on peut dire que le creusement a été un véritable tour de force. Cependant, il y a un trou dans la cuve, au côté droit. Des mortaises verticales ont été creusées dans l'épaisseur de la paroi, aussi bien dans le couvercle que dans la cuve, et des trous ronds horizontaux près du bord. On pouvait donc placer des tenons de métal dans ces mortaises et des chevilles dans les trous pour maintenir rigoureusement assemblés le couvercle et la cuve. Les tenons et les chevilles manquaient. Cette constatation suffirait à établir que le sarcophage de granit noir, comme celui de granit rose, avait déjà servi quand on décida d'y mettre la momie de Psousennès. D'autre part, tous les cartouches royaux ont été gravés dans des endroits évidés, mais tandis que sur le sarcophage rose subsistent des traces du nom de Merenptah et un cartouche complet, nous n'avons nulle part le moindre vestige d'un nom ancien.

1. Voir là-dessus G. Jéquier, *les Frises d'objets des sarcophages du Moyen Empire*, *Mém. I. F. A. O.*, XLVII.

2. Frankfort, *The Cenotaph of Seti I at Abydos*, London, 1933, II, pl. LXXIV. Le tombeau de Chéchanq III à Tanis est encore inédit. Le même motif, sans les dieux, se voit sur le sarcophage 41001 *bis* du Caire, éd. Moret, p. 32.

Rien ne prouve donc que le sarcophage noir ait jamais appartenu à Merenptah ni qu'il ait été contenu primitivement dans le sarcophage de granit rose, car il est un peu trop gros (fig. 45). Le profil du couvercle dépasse de plusieurs centimètres le bord de la cuve rose. Aussi le nez a-t-il été un peu endommagé (pl. XCVII et XCVIII) quand, sous la XXIe dynastie, on a mis en place le couvercle extérieur. Le visage n'a aucune ressemblance avec le visage du gisant que nous croyons être un portrait authentique de Merenptah. Le pillage des tombes royales de Thèbes et de bien d'autres nécropoles a remis en circulation des sarcophages et des objets funéraires que les Égyptiens de la XXIe dynastie se sont empressés d'utiliser. Toutefois, si l'on

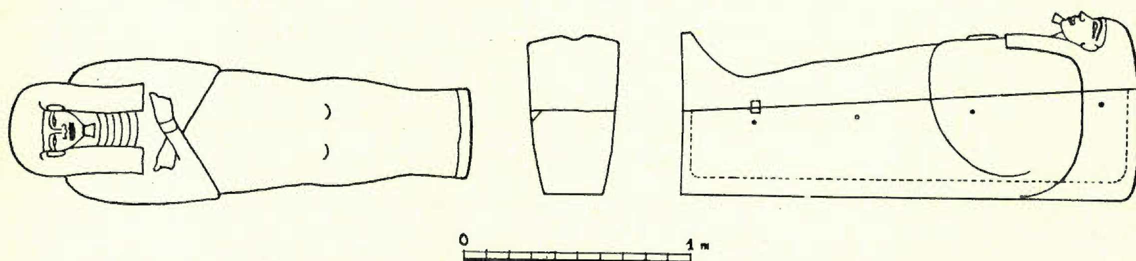


FIG. 49. — Le sarcophage de granit noir (Dessin d'Al. Lézine).

ne peut indiquer la provenance exacte de ce beau sarcophage, on peut d'après le style et le choix des motifs l'attribuer à la XIXe ou à la XXe dynastie.

LES INSCRIPTIONS. COUVERCLE.

Une ligne horizontale suit le bord du couvercle. Elle se partage en trois tronçons : A, autour de la tête; B, le long du côté droit; C, le long du côté gauche.

A) Dit par Nout la brillante, qui réside dans le château de Honou : « Mon fils, c'est l'Osiris-roi Akheperrê juste de voix qui aime [sa] mère Nout et son père. »

B) Dit par Nout, la grande, la brillante : « Mon fils, c'est l'Osiris-roi, maître des deux terres Psousennès rejeton de Geb, souverain des deux terres, modèle de son fils le roi, etc. »

C) [Dit par] Osiris : « Mon fils, c'est l'Osiris-roi, fils d'Amon Akheperrê, fils de son ventre. Psousennès, héritier du souverain de l'Occident, c'est Horus, né d'Isis, à qui ont été donnés les nomes. Ses deux mains l'entourent vivant à jamais. »

Deux lignes verticales s'affrontent sur la médiane :

Dit par l'Osiris-roi Akheperrê, fils de Râ, maître des diadèmes Psousennès

Dit par l'Osiris-roi, Akheperrê maître des diadèmes Psousennès, en qualité de

en qualité de triomphateur. Il dit : « Ma mère Nout, étends-toi sur moi, pour que je sois mis parmi les Indestructibles afin que je ne meure plus jamais. »

triomphateur : « Je suis Nout, j'ai mis mes deux bras sur toi. Je te serre sur mon sein, comme protectrice de ton corps qui ne mourra jamais. »

Entre la médiane et le bord se trouvent encore deux lignes verticales :

Dit par Nout la grande : « Ce mien fils l'Osiris-roi Akheperrê, fils de Râ Psousennès, donnée la vie éternellement qui t'aime. Tu as fait que tu sois un dieu qui ne meurt jamais. »

Dit par Nout la grande : « Je me suis étendue sur mon fils l'Osiris roi Akheperrê fils de Râ Psousennès. Je me suis envolée sur ce fils comme sur l'aimé de Geb. »

Ces lignes verticales sont coupées par de courtes lignes transversales disant que le défunt est imakhy auprès d'Amset, de Hepy, d'Anubis, de Douamoutef, Qebehsenouf, Thot et Horus.

Sous la plante des pieds Isis déploie ses ailes en demi-cercle. Elle est coiffée de son signe et encadrée de lignes d'hiéroglyphes (fig. 50) :

> Dit par Isis : « Je tourne autour de mon frère Osiris, l'Osiris-roi maître des deux terres... ces miens membres. Je suis Isis et nous sommes venus pour te lever. Vive ton cœur. Rassemble tes chairs. »
>
> Dit par l'Osiris-roi Akheperrê : « A moi appartient ta sœur, Isis la divine... »

Inscriptions de la cuve. Pl. XCIX. Elles forment quatre sections.

A) De même qu'Isis se tient au pied du sarcophage, la place de Nephtys est à la tête. Derrière la tête, il y a donc une figure de la déesse encadrée par quatre lignes d'hiéroglyphes :

> Dit par Nephtys : « Je suis venue pour la jubilation de toi, pour l'amour de toi, mon père Geb, tu m'illumineras pour l'Osiris-roi, maître des deux terres Psousennès. Tu es fort, maître de ses deux yeux. »

B) Côté gauche. Les deux yeux sont dressés au-dessus d'une façade carrée. Derrière, Thot porteur du signe de la nuit, faisant face à trois divinités, dit :

> « Vive Râ. Meure la tortue. Ouvrons les annales de l'Osiris-roi Akheperrê. Ouvrons ce qu'il y a dans leurs écrits. »

Hepy :

> Dit par Hepy : « Je suis Hepy-Osiris maître de l'éternité. Osiris-roi Akheperrê, je suis venu pour te protéger. J'ai rassemblé

la tête avec tes membres, je t'ai donné tes biens en propriété, je t'ai donné ta tête. »

Anubis :

Dit par Anubis, premier du pavillon divin : « Je suis Anubis premier du pavillon divin. Osiris-roi Akheperrê, j'ai tourné autour de mes frères pour que mon corps ne s'affaiblisse plus jamais. »

Qebehsenouf :

Dit par Qebehsenouf : « Je suis Qebehsenouf. Je suis ton fils, Osiris Akheperrê, je suis venu pour être ta protection. J'ai réuni tes

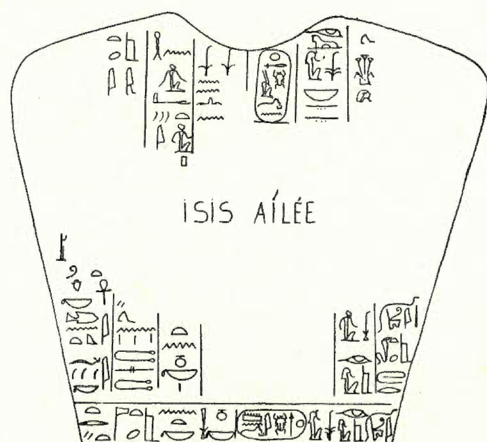


Fig. 50. — Sarcophage de granit noir. Inscription sous le pied du couvercle.

os, rassemblé tes membres. J'ai apporté ton cœur. Je l'ai mis en sa place, dans ton corps. »

Thot, toujours armé du signe de la nuit, ferme la marche et répète encore :

« Vive Râ, meure la tortue! Que mon corps soit uni dans la terre de l'union. »

C) Côté droit. Thot, devant le chacal couché sur un bâtiment à corniche, répète :

« Vive Râ, meure la tortue, qu'elle soit *bwb m mbb*. Qebehsenouf sera pour leurs préposés, pour l'Osiris roi Psousennès. »

Amset, Anubis et Douamoutef lui font face en disant :

« Je suis Amset, je suis ton fils, Osiris-roi aimé des dieux. Aimé des dieux, Psousennès, je suis venu, pour être ta protection. Je fortifie toute maison qui est stable par l'ordre de Râ éternellement. »

« Je suis Anpou qui est dans l'*out*. Ma mère Isis accourt pour enlever les bandelettes de ma face et de mes yeux, Osiris, etc. »

« Je suis Douamoutef, je suis ton fils, Horus, ton chéri. Viens venger Osiris de celui qui l'a meurtri. Mets-le sur ses pieds éternellement. »

Thot se retrouve derrière ces dieux, comme de l'autre côté, et répète encore une fois :

« Vive Râ, meure la tortue! Que soit sauf celui qui est dans le sarcophage, au siège d'Osiris, comme triomphateur. »

D) Côté des pieds. Inscription de sept lignes :

Dit par l'Osiris-roi, fils du soleil Psousennès : « Il est vivant, l'Osiris Akheperrê. Voici mon père avec ses pieds. Vit le souvenir de cet Osiris-roi. Tu l'as pris par la main. Tu l'as évalué. Voici qu'il s'échappe de ta main, [mais] tu n'es pas malheureux, car ta mère Nout vient à toi. Elle t'aperçoit, la grande protectrice; elle protège ta misère; elle réunit tes membres; elle replace ton cœur dans ton corps[1] et l'on te donne le domaine des kas de tous les vivants, ô Osiris-roi Akheperrê, en qualité de triomphateur. »

Le cercueil d'argent

Le cercueil d'argent se compose d'un couvercle (inv. nº 477) et d'une cuve (inv. nº 478) qui étaient réunis par des tenons et des rivets. Il emplissait très exactement l'intérieur du cercueil de granit noir (pl. C).

Le couvercle, très bien conservé (pl. CI-CII), représente le roi emmailloté, coiffé du *nems*, les bras croisés, tenant sceptre et fléau. Un uræus d'or massif est fixé sur le front. Un bandeau d'or souligne le nems. Une barbe postiche est accrochée au menton par deux supports.

Le décor gravé comprend un gorgerin, puis trois oiseaux superposés, dont les ailes éployées atteignent la cuve (pl. CIII), et enfin la même prière à Nout est répétée sur deux lignes accolées occupant la médiane :

Dit par l'Osiris, maître des deux terres Akheperrê Psousennès. Il dit : « Hé, ma mère Nout, étends tes ailes sur moi. Fais que je sois comme les indestructibles et les infatigables. »

1. Texte tiré de *Pyr*, 835.

Isis et Nephtys, agenouillées dans l'attitude des pleureuses, sont représentées dans la partie relevée du couvercle et, comme à l'ordinaire, tournées dans le sens opposé aux autres figures, à droite et à gauche des deux lignes. Une légende est gravée devant elles.

« Nephtys, sœur divine, dame du repas funéraire. »

« Isis la grande, mère divine, dame d'Occident. »

Tout l'espace compris entre les lignes médianes et le bord, le dernier oiseau et les déesses, est occupé par des lignes parallèles d'arêtes qui se retrouveront sur la cuve.

La cuve retirée par morceaux du cercueil de granit noir a été patiemment reconstituée au musée du Caire. Elle est entièrement décorée (pl. CIII). D'abord le *nems*, puis une très belle image de Nout, vêtue comme une reine, debout sur le signe de l'or et entr'ouvrant les ailes. Quatre lignes d'hiéroglyphes encadrent sa tête. Celles de gauche concernent la déesse :

« Dit par Nout, la grande, qui a engendré les dieux, œil de Râ, dans l'Occident, qui donne le repas funéraire, toute chose bonne et pure, toute chose bonne et suave. »

Celles de droite donnent seulement les noms et titres du roi.

Sous la déesse, Isis et Nephtys, d'une main, tiennent dressé un grand sceptre auquel sont accrochés deux crotales, et se frappent le front de l'autre main. Ce sceptre symbolise Anubis, premier du pavillon divin.

Deux inscriptions symétriques sont gravées dans un bandeau horizontal qui court près du bord.

A droite de la déesse :

Dit par Nout : « Osiris-roi, Akheperrê Psousennès, Hé pour toi, je suis une protection pour toi, je m'étends sur toi. J'éloigne tous tes maux. Je fais tes purifications. Je divinise ton corps. Je te fais joindre l'Ennéade des dieux tout entière. »

A sa gauche :

Dit par l'Osiris-roi, Akheperrê Psousennès : « O dieux qui êtes dans la nécropole, Ennéade de la Terre sacrée, très grands qui êtes devant Tjaour[1], paix dans le cercle, en naviguant, à Khentamentit, le

1. Nom du nome d'Abydos et de la ville elle-même.

grand dieu, souverain de l'éternité, que cet Osiris-roi Psousennès soit triomphateur à votre suite... éternellement. »

L'enveloppe de la momie

Une ultime protection de la momie est constituée par trois pièces de métal, le masque d'or, un surtout d'or qui couvrait le corps et les pieds, une plaque d'argent posée au fond de la cuve.

479. Le masque (pl. CIV et CV) est en deux pièces qui s'emboîtent. Il enveloppe entièrement la tête et couvre aussi la poitrine.

Le roi a l'aspect d'un homme jeune. Les sourcils et les yeux rapportés ainsi que la barbe postiche, en or, et ses deux supports sont en une matière noire légèrement détériorée. Un bel uræus d'or massif est posé sur le nems. L'immense gorgerin comprend douze rangs de piécettes, deux rangs de feuilles et un rang de lotus.

480. Le surtout, qui embrasse très exactement la courbure du gorgerin, est fait d'une seule feuille d'or longue de 1 m. 25, large de 0 m. 42 (pl. CVI). Il est décoré au repoussé. Les mains tiennent le sceptre et le fléau. Plus bas un oiseau à tête de bélier relève ses ailes en demi-cercle. La ligne verticale, qui va de la queue de l'oiseau à l'extrémité, est un appel à Nout. Les textes gravés près des bords affirment la parenté divine de Psousennès et le rôle protecteur de Nout, les petites lignes transversales l'identifient à Anubis et aux quatre fils d'Horus. Sur les pieds, à droite et à gauche de la médiane, Isis la grande, la mère divine, la dame d'Occident, et Nephtys, la sœur divine, la dame du repas funéraire, accroupies sur le signe de l'or, se frappent le front d'une main, en signe de deuil, et avec l'autre impriment un cachet sur le couvercle d'un vase.

La destinée humaine d'après les textes et les images des sarcophages

Les textes et les représentations que nous venons d'analyser nous donnent une idée assez précise de la destinée à laquelle pouvait prétendre Psousennès défunt.

Le sarcophage est le palais d'Osiris, où l'on a accès et d'où l'on peut sortir par des portes nombreuses. Il est gardé par des génies dont le nom et l'aspect veulent être terrifiants. Tout intrus pénétrant dans la chambre funéraire devait être aussitôt anéanti.

Le roi défunt affirme maintes fois son identité avec Osiris. Il risque donc de passer par les mêmes épreuves que le dieu et il en triomphera. Toute une équipe de dieux va s'occuper de son corps, de sa sépulture et lui procurera les armes, les insignes, les parures qu'Osiris a possédés de son vivant.

Psousennès n'entend pas demeurer indéfiniment dans son sarcophage. Il montera au ciel parmi les indestructibles et les infatigables et accompagnera Râ dans sa course. Une autre compagnie divine l'aidera à se lever de sa couche funèbre. En dehors de ces compagnies et de ces gardiens, nombreux sont les dieux qui interviennent dans son existence posthume, Thot, Anubis, les quatre fils d'Horus, Isis et Nephtys, mais il est une divinité dont le rôle est capital, c'est Nout, que le défunt invoque si souvent en l'appelant sa mère. Elle est en effet la mère d'Osiris. De même qu'elle a secouru son fils, après le crime de Seth, qu'elle a empêché qu'il ne fût noyé, qu'elle a facilité son voyage en mer, quand il a été poussé à Byblos, elle est prête à rendre ces services à Psousennès. Elle descend du ciel et se pose légère comme un oiseau sur le couvercle du sarcophage noir. Elle se faufile sous la momie pour l'envelopper de ses ailes. Elle la prend dans ses bras pour que Psousennès ne meure plus jamais.

Nout est aussi la déesse du ciel, ou plutôt elle est le ciel même. On la figure comme une femme jeune et belle. Sa robe et même ses bras nus sont piqués d'étoiles. Les dieux du Ba ne pourraient pas à eux seuls hisser l'Osiris Psousennès jusqu'à Nout. Il faut que la déesse s'en mêle. Elle laisse tomber ses bras sur son fils. Elle le prend par la main. Elle étend sur lui son beau corps. Le sculpteur égyptien a matérialisé cette idée d'une façon saisissante. Nout sculptée sous le couvercle du sarcophage rose touche presque le couvercle en forme de momie du sarcophage noir. Pour l'éternité le roi et le ciel vont être unis.

Ni le jugement devant Osiris, ni la confession négative n'ont place sur les divers sarcophages de Psousennès. Était-il dispensé de ces formalités et admis d'emblée parmi les dieux? Nous n'avons pas trouvé avec sa momie d'exemplaire du Livre des Morts. S'il y en avait un, il n'a pu se conserver puisque les objets de bois et les cordons se sont réduits à rien ou à presque rien. Nous ne devons pas oublier que devant le sarcophage avaient été posées deux caisses contenant deux collections d'ouchebtis et tout un matériel. Voilà qui ramène Psousennès à la condition ordinaire.

CHAPITRE IX

Les parures de Psousennès

Les colliers[1]

Les colliers sont au nombre de six. Quand les cordons qui avaient servi au montage eurent été détruits, les perles, les piécettes et les boules se répandirent dans le cercueil d'argent. Il n'a pas été bien difficile de regrouper les éléments, mais la place qu'occupaient les colliers avant que rien fût dérangé n'est pas absolument certaine. Il est probable que le collier 482 a été seul attaché au cou de la momie. Les cinq autres ont été étalés sur la poitrine.

482. Or. Pl. CVII.

Ce collier est composé de trois éléments, le tour de cou, le fermoir posé sur la nuque et un bouquet renversé suspendu au fermoir.

Le tour de cou est formé par cinq rangs de perles creuses. Les cordons étaient noués à l'intérieur du fermoir. Les perles, au nombre de 382, sont formées de deux éléments semblables, deux troncs de cône qui s'emboîtent l'un dans l'autre. Le trou pour le passage du cordon a un diamètre de 0 m. 003. Quatre barrettes, formées par cinq perles alignées et soudées bout à bout, donnent au tour de cou la rigidité nécessaire.

Le fermoir (fig. 51) est une petite boîte plate, légèrement cintrée, longue de 0 m. 065. Il est en trois pièces. La pièce principale est une longue feuille d'or pliée quatre fois pour donner l'endroit, l'envers, le dessus et le dessous. Les deux côtés latéraux semblablement construits s'emboîtent dans le corps du fermoir et peuvent rester en place par eux-mêmes. Ils sont percés de cinq trous pour le passage des cinq cordons et munis d'un tube vertical qui correspond à des trous percés dans le

1. P. Montet, *Colliers royaux trouvés dans les tombes de Tanis*, *Mon. Piot*, XLI, 1946, 5-22, avec 3 planches.

dessus et le dessous du fermoir. Les cordons s'attachaient au tube. Une aiguille un peu plus longue que le fermoir passait par les trous et par le tube. La face extérieure du fermoir offre un bossage imitant les rangs de perles. La face intérieure est occupée par une inscription de sept lignes horizontales. C'est toute la titulature de Psousennès dont on ne rencontre ailleurs que le nom d'Horus et les deux cartouches (fig. 51 et pl. CXI) :

« Vive l'*Horus* Taureau vaillant par le don d'Amon, opulent qui se lève à Thèbes, le *Vautour-Cobra* grand de monuments à Opet-Esouet, vaillant qui châtie les deux terres et impose sa royauté comme

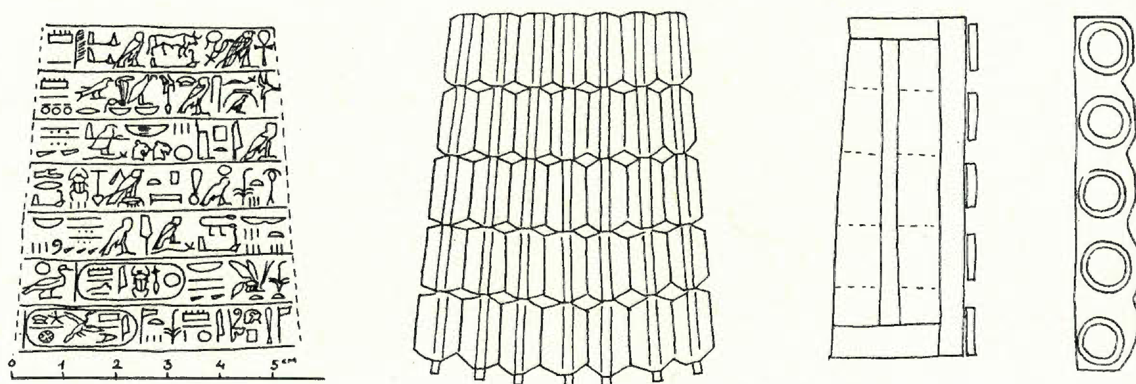


FIG. 51. — Fermoir du collier 482.

Râ dans le ciel, l'*Horus d'or* « Qui rassemble les terres, maîtrise les Neuf Arcs et ravit par sa puissance dans tous les pays », le *roi maître des deux terres* Akheperrê Sotepenamon, le *fils de Râ*, premier prophète d'Amonrâsonter Psousennès aimé d'Amon. »

A la base du fermoir on remarque sept anneaux régulièrement espacés. Ils étaient traversés par l'aiguille à laquelle était suspendu le bouquet renversé. Celui-ci était formé par dix chaînes qui se dédoublaient. Des bleuets d'Orient masquent les points d'intersection et sont accrochés à l'extrémité des chaînes et des chaînons. A l'autre extrémité, les chaînes sont munies d'un tube terminé par un anneau. Ces dix anneaux s'intercalaient avec les sept anneaux du fermoir. L'aiguille qui passait dans tous ces anneaux manquait, ainsi que les deux aiguilles qui maintenaient les parties du fermoir. Je suppose que Psousennès, ayant porté le collier, avait perdu ces aiguilles et les avait remplacées par des aiguilles d'ivoire ou des fils d'argent qui ne se sont pas conservés.

Le bouquet qui a été soustrait au Musée en 1943 n'a pas été retrouvé.

483. Or et incrustations. Pl. CVIII.

Comme le précédent, ce collier est composé de trois éléments, tour de cou, fermoir et bouquet renversé.

Le fermoir (pl. CXI), haut de 0 m. 108, est construit comme celui du collier 482.

C'est une boîte plate, plus longue que large, avec deux couvercles latéraux, percés de six trous ronds régulièrement espacés pour le passage des cordons. Les deux faces principales ont reçu la même décoration; en haut, un scarabée ailé coiffé du disque, puis une frise d'uræus; au centre, les deux cartouches séparés par un grand signe ⲧ; en bas, une seconde frise d'uræus. Sur le côté extérieur, ces motifs sont obtenus au moyen d'incrustations. Sur le côté intérieur ils sont gravés. Le tour de cou est formé par six rangs de piécettes d'or, qui étaient au nombre d'environ cinq mille, mesurant 0 m. 017 de diamètre extérieur et 0 m. 013 de diamètre intérieur.

Le bouquet est formé de quatorze grosses chaînes qui se divisent en deux

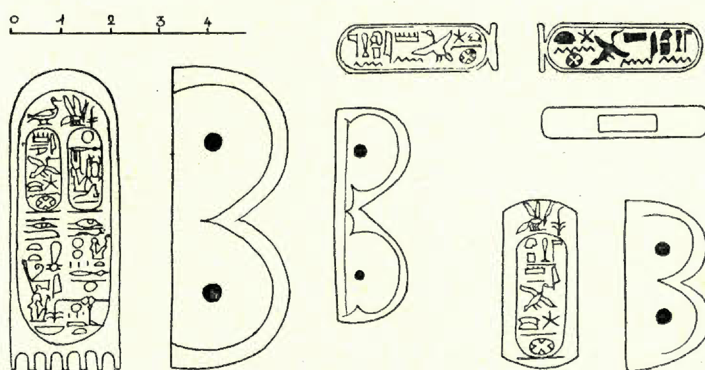


FIG. 52. — Fermoirs des colliers 485, 486 et 487.

puis en quatre chaînons. Des bleuets d'Orient masquent les joints d'intersection et terminent les chaînons. Il y en a en tout quatre-vingt-dix-huit. Les anneaux des chaînes s'intercalent parmi les treize anneaux soudés à la base du fermoir et sont enfilés par une aiguille d'or.

484. Or et incrustations. H. du fermoir : 0 m. 062. Pl. CIX.

Ce collier est construit comme le précédent.

Le fermoir est décoré à l'extérieur au moyen de pierres calibrées très plates serties dans les creux (pl. CXI). Au-dessous du disque ailé, le cartouche d'Akheperrê est tourné vers Amonrâsonter, celui de Psousennès vers Mout, Dame d'Acherou. Un motif un peu différent est gravé sur le revers. Les noms royaux Akheperrê Sotepenamon, fils de Râ, Psousennès Miamoun, sont contenus dans un cartouche unique dressé au milieu et flanqué de deux uræus. Celui de droite, coiffé de la couronne blanche, s'appelle Nekhabit la Blanche de Nekhen. Celui de gauche, Ouadjit Dame d'Acherou.

Le tour de cou comptait sept rangées de piécettes ayant 8 et 4 millimètres de diamètre.

Une forte goupille traverse les onze anneaux du fermoir et les dix anneaux terminant dix grosses chaînes auxquelles sont accrochés, directement ou sur leurs chaînons, cent dix bleuets d'Orient.

Depuis les vols commis au musée du Caire en 1943, une partie des piécettes

des colliers 483 et 484 manque. Ils n'ont plus que cinq et six rangs, au lieu de six et sept.

485. Or et lapis-lazuli. Pl. CX et CXII.

Ce collier, qui par son aspect diffère beaucoup des précédents, était également composé d'un tour de cou, d'un fermoir et d'un bouquet.

Le fermoir est une petite boîte à fond plat long de 0 m. 062, large de 0 m. 021 (fig. 52), dont le dessus est formé par deux sphères superposées. Les côtés latéraux, un fixe, un mobile, sont percés de deux trous ronds pour le passage des deux cordons du tour de cou. Le couvercle mobile est muni d'un tube où logeait une aiguille qui traversait de part en part le fermoir. Le côté plat est décoré d'une inscription de deux lignes verticales entourée d'un cadre ovale :

> « Le roi Akheperrê-Sotepenamon fils de Râ Psousennès-Miamoun, il a fait un grand collier de lapis-lazuli véritable. Aucun roi n'en avait fait un pareil. »

Le tour de cou était donc à deux rangs de boules. Or nous avons recueilli cent une boules de lapis-lazuli, tantôt fortement aplaties, tantôt presque rondes, dont le diamètre horizontal varie entre 0 m. 02 et 0 m. 04, et deux boules creuses en or, deux grosses et deux plus petites. Il existe un second fermoir d'or du même genre que celui qui vient d'être décrit, mais plus petit (ci-dessous 486). Il est évident que les boules d'or et de lapis sont à réunir avec les deux fermoirs. Les deux grosses sphères d'or et les plus grosses boules doivent appartenir à 485, les deux petites sphères d'or et les boules moyennes et petites à 486. On peut hésiter sur le nombre exact des boules appartenant à chaque collier. Avec les quarante-quatre plus grosses boules et les deux grosses sphères d'or on obtient un tour de cou à deux rangs ayant 39 centimètres d'encolure.

Le fermoir est pourvu en bas de six anneaux, entre lesquels se placent les anneaux des cinq chaînes du bouquet renversé qui portent soixante bleuets. Ils sont traversés par un clou à tête plate dont la pointe est recourbée. Au lieu des chaînes du type colonne habituellement employées, nous avons des successions d'anneaux emmaillés sans complication.

Ce collier avait disparu au cours des vols de 1943. Le bouquet renversé et une partie du fermoir n'ont pas été retrouvés.

486. Or et lapis-lazuli. Pl. CIX et CXI.

Ce collier se compose seulement d'un tour de cou et d'un fermoir.

Le fermoir est construit comme le précédent, mais il est plus petit et ne compte pas d'anneaux à la base (fig. 52). Une goupille le traverse de haut en bas pour maintenir en place le couvercle latéral. De chaque côté il y a deux trous pour le passage des cordons. Sur le plat on lit :

« Le roi premier prophète d'Amon Psousennès. »

Le tour de cou employait vraisemblablement les deux sphères d'or et le reste des boules de lapis-lazuli, au nombre de cinquante-sept, et sans doute aussi la boule décorée de trois lignes de signes cunéiformes. Cette boule est d'un bleu intense, sans veine blanche. C'est pourquoi on l'a choisie pour y graver l'inscription cunéiforme que M. Dhorme a déchiffrée en 1945[1] et qu'il étudie ci-dessous.

La circonférence intérieure du collier ainsi obtenu est d'environ 0 m. 35, tandis que le collier 485 a 0 m. 39 d'encolure, ainsi que les colliers 482, 483, 484. Si ces colliers étaient faits pour un homme, le collier 486 ne peut convenir qu'à une femme. Il est tentant de supposer qu'il a été porté par Napalté, fille du vizir Ibashshi-ilou. Si des mains pieuses ont déposé sur la momie de Psousennès le collier royal et un collier féminin, c'est vraisemblablement parce que cette princesse asiatique a été épousée par Psousennès.

487. Or et lapis-lazuli. Pl. CXI.

Ce collier, le plus simple de tous, est fait de 40 perles cylindriques, 20 en or, 20 en lapis, et d'un fermoir, petite boîte plate, longue de 0 m. 031, décorée par dessus et par dessous du cartouche du Premier prophète d'Amon Psousennès, percée d'un trou à chaque extrémité et pourvue d'une fenêtre afin de nouer les deux bouts du cordon (fig. 52).

L'inscription cunéiforme de la Perle de Psousennès

par E. Dhorme
Membre de l'Institut
Professeur au Collège de France

Dans son ouvrage *Tanis* paru en 1942, M. Pierre Montet donne la description des six colliers qui ornaient le cou de la momie de Psousennès[2]. L'un d'entre eux, composé d'une trentaine de boules de lapis-lazuli et de deux en or, porte sur le fermoir un texte hiéroglyphique : « Le roi Psousennès a fait un grand tour de cou en lapis-lazuli véritable, comme aucun roi n'en avait fait de pareil. » L'auteur ajoute, à la page 146 : « Un second collier est fait également avec des boules de lapis et d'or, et un fermoir du même type, mais il est plus petit et sans toison. Il rachète sa petitesse par une boule d'un bleu intense que décorent trois lignes parallèles de cunéiformes. »

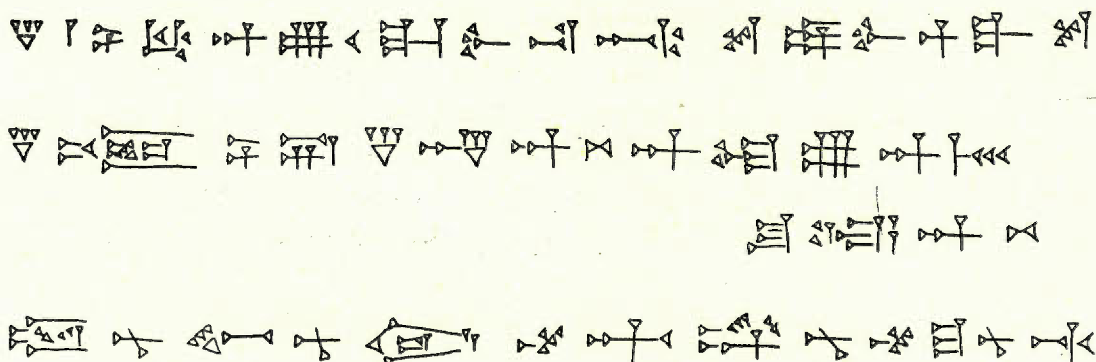
La découverte de signes cunéiformes dans une tombe royale d'Égypte est un fait tellement rare, que la curiosité de M. Pierre Montet n'eut de cesse qu'elle n'eût trouvé quelque déchiffreur à même de le renseigner sur la nature de ce document. « Persuadé, écrit-il, d'avoir sur cette boule la lettre d'envoi du prince asiatique

1. *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1945, 83. *Monuments Piot*, XLI, 23-28,
2. Pages 145-147.

qui avait fourni le lapis à Psousennès, je m'empressai de communiquer l'inscription aux assyriologues que je pouvais atteindre, mais le résultat du déchiffrement ne fut pas conforme à mes espérances » (p. 148). L'un des assyriologues consultés proposait de voir dans l'inscription des signes tracés au hasard.

C'est alors que M. Montet, de passage à Paris, me donna rendez-vous pour me soumettre une copie du texte qui avait été établie par le regretté Paul Kraus. Cette copie était accompagnée d'un essai de lecture et d'une série de notes dans lesquelles, pour des raisons inconnues, on proposait de voir dans l'inscription du hittite rédigé en cunéiforme.

Armé de cette copie, je m'aperçus que des signes distincts avaient été fondus



en un, ce qui déroutait la lecture, et qu' « une autre source d'erreur avait été le grand nombre d'idéogrammes employés par le scribe, principalement à la dernière ligne ». Le procédé idéographique, comme je l'écrivais alors, « permettait au graveur de faire tenir l'inscription dans un champ plus restreint ». J'aurais dû pousser davantage l'interprétation par idéogrammes, comme l'a fait Julius Lewy, en 1948, dans un article intitulé *The Middle Assyrian Votive Bead found at Tanis*[1].

Le 23 février 1945, je fis une communication à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. A la demande de mon confrère Charles Picard, elle parut dans les « Mélanges Piot » de 1946 (pp. 23-28). Elle démontrait par A+B qu'il s'agissait d'un texte assyrien dont l'écriture s'apparentait aux « inscriptions assyriennes du XIII[e] au XI[e] siècle avant notre ère », que ce texte avait été rédigé par un grand d'Assyrie pour sa fille aînée, en l'honneur des dieux Assur, Enlil, Ninlil, et qu'il se terminait par une adjuration.

Depuis lors, M. Montet m'a rapporté trois petites photographies qui permettent d'améliorer les premières lectures et de donner à l'ensemble un sens plus précis (pl. CXII).

J'avais postulé pour le nom du donateur, à cause du signe *ú* nettement visible sur la copie de Kraus, une formule étrange *ni-iq-shamu-u* « effusion de pluie ». La photographie nouvelle marque nettement que le 6[e] et le 7[e] signe de la copie n'en

1. Premier volume de *Ignace Goldziher Memorial*, Budapest, 1948, 314-327.

forment qu'un et qu'il faut lire, comme l'a deviné Lewy, l'idéogramme LUH au sens de *sukkallu* « vizir ». Cette modification de lecture libère les idéogrammes qui suivent les deux premiers signes. D'où la lecture du début *sha Ibashshi-ilu sukkallu* « d'Ibashshi-ilu, vizir... », proposée par Lewy d'après l'interprétation du sumérien NI-GÁL dans les noms propres[1]. Le sens de cet intéressant anthroponyme est « il y a un dieu » ou « un dieu existe », ou encore « le dieu existe ».

Après *sukkallu* nous avons l'idéogramme de *rabû* « grand » qu'il faut séparer du signe suivant, lequel représente la préposition *ana* « pour », comme je l'ai reconnu de prime abord.

Suit alors un signe dans lequel Lewy, avec insistance[2], prétend reconnaître l'idéogramme TIN au sens de *balât* « vivre, vie », ce qui lui fait traduire *ana balâṭ na-púl-ti* par *for the life of the soul*, d'après les contextes similaires.

Or, à y regarder de près, *aussi bien sur la copie que sur la photographie*, le signe en question est exactement le même que l'idéogramme qui, quatre signes plus loin, accompagne DUMU « fils » pour lui donner le sens de « fille ». Il s'agit donc bien de SAL, idéogramme de *sinnishtu* « femme ». Ce déterminatif précède le nom de la fille aînée du grand vizir. Au lieu de recourir à la lecture *na-púl-te* (et non *ti*), qui serait une forme dialectale pour *napushte*, *napishte* « de l'âme », nous lisons *na-pal-te*, nom féminin que nous tenterons d'expliquer à la fin de cette étude.

La suite de la ligne 1 n'offrait qu'une difficulté, le signe qui se présente après *mârti* « fille ». Nous y avons reconnu le signe *shu*, leçon adoptée par Lewy.

Les lectures de Lewy coïncident avec les miennes à la ligne 2 jusqu'aux signes qui suivent *ilâni*. Dès le mois de juillet 1947, mon confrère M. Virolleaud me suggérait que les deux premiers de ces signes devaient se lire *shu-ut* « ceux de », plutôt que *sha-pi*, et que le signe suivant pouvait se lire *âl* « ville de ». Je constate que Lewy est arrivé à la même conclusion et qu'il lit aussi *shu-ut âl* « ceux de la ville de... ». La difficulté commence lorsqu'il s'agit de déterminer le nom de la ville en question. Les photographies n'apportent aucune lumière, mais la copie de Kraus porte nettement (*ilu*) *Enlil*, le signe BAD ayant la valeur d'Enlil suivant la remarque de Lewy (p. 315, n. 6). C'est déjà cette valeur qu'il faut reconnaître à BAD entre Assur et Nin-líl devant *ilâni*.

Mais Lewy corrige l'avant-dernier signe pour obtenir la ville de *Bal-til* qui, d'après ses précédentes considérations, serait *the innermost, and hence oldest, part of the city of Assur*[3].

Or il se trouve que, dans l'article que nous citons en note, Lewy adopte la judicieuse remarque de Dossin qui a reconnu dans *Shubat-Enlil* « demeure d'Enlil » l'un des noms de la ville d'Assur, ou du quartier de cette ville où s'élevait le temple du dieu Enlil, entièrement reconstruit par Shamshi-Addou Ier[4].

1. Voir J. J. STAMM, *Die Akkadische Namengebung*, p. 20 et 135.
2. Voir p. 318, n. 26.
3. Voir *Hebrew Union College Annual*, XIX, 1946, 467-471.
4. G. DOSSIN, *Syria*, XIX, 1938, p. 112 s. Cf. THUREAU-DANGIN, *Revue d'Assyriologie*, XXXIV, 1937, p. 135, n. 3.

Rien n'empêche alors de conserver la lecture *âl (ilu) Enlil* « ville d'Enlil » et de reconnaître dans cette appellation le secteur de la capitale où s'élevait le temple. Ce secteur aurait été administré par le grand vizir dont la fille aînée est entrée dans le harem du Pharaon.

Au début de la ligne 3, Lewy propose de lire idéographiquement *dannu lâ errish* qu'il traduit *May no mighty one desire* « qu'un puissant ne désire pas ! », ce qui laisse assez perplexe, car les adjurations ne s'adressent pas exclusivement à un puissant, mais à quiconque voudrait s'emparer de l'objet. Pour ma part, j'ai été séduit par la lecture *uq-nu* pour *uqnû* « lapis-lazuli » qui convient si bien à la perle[1]. C'est pourquoi j'ai proposé de décomposer le signe suivant en *tâbe* (*-be*), ce qui donne « le beau lapis-lazuli » et rappelle le « lapis-lazuli véritable » du fermoir de Psousennès (ci-dessus). Je savais, sans avoir besoin de la leçon de grammaire de Lewy (p. 319), les difficultés grammaticales soulevées par cette lecture. Mais des anomalies comme *uq-nu-u eb-bi* signalées par Fr. Delitzsch dans son *Assyrisches Handwörterbuch*, p. 58 A, m'avaient encouragé à passer outre.

C'est le beau lapis-lazuli qui est placé sous la sauvegarde des dieux d'Assur et qu'il s'agit de protéger contre les voleurs.

J'ai remis la main sur la première rédaction de mon article et je m'aperçois que mon interprétation de la suite de la ligne 3 était préférable à celle que j'ai publiée ensuite. Je lisais *lâ tatabbal shum ili u sharri lâ tazakkar-ma lâ teleqqe* « tu n'enlèveras pas, tu ne prononceras pas le nom du dieu et du roi et tu ne prendras pas ». J'ajoutais textuellement : « On demande que celui qui trouve l'objet ne prononce pas le nom du dieu ou du roi, pour obtenir la permission de se l'approprier, ce qui est inclus dans la conjonction *ma* qui relie la phrase à la suivante, négative, elle aussi. » Je regrette de n'avoir pas suivi ma première inspiration.

Lewy fait de *dannu* du début le sujet des verbes écrits idéographiquement : *May no mighty one desire (it, and) may he not carry (it away) ! May he not claim (it by swearing by) god and king and not take (it) !*

Qu'on veuille bien m'excuser de ce préambule qui n'a eu d'autre objet que de contrôler et d'utiliser l'étude de Julius Lewy, grâce à laquelle j'ai pu améliorer certains points de ma première interprétation.

Voici maintenant la transcription et la traduction du texte cunéiforme.

1. *sha Ibashshi-ilu sukkalli rabî ana (sinnishtu) Na-pal-te mârti-shu rabî-te*

2. *sha irammu êp-ushh sha Assur (ilu) Enlil (ilu) Nin-lil ilâni shu-ut âl (ilu) Enlil*

3. *uq-nu ṭâ-be lâ tatabbal shum ili u sharri lâ tazakkar-ma lâ teleqqe*

1. D'Ibashshi-ilou, le grand vizir. Pour dame Napalté, sa fille aînée,

2. qu'il aime, il l'a fait. Ce qui est à Assur, Enlil, Ninlil, dieux de la ville d'Enlil,

1. On sait, d'après les transcriptions de Ras-Shamra, qu'on lisait *uqnû* plutôt que *uknû*. Voir déjà le *Glossar* d'Ungnad, N. R. V., *Beiheft zu Band I*, 1937, p. 27.

3. le beau lapis-lazuli, tu n'enlèveras pas, tu ne prononceras pas le nom du dieu ou du roi et tu ne prendras pas.

Selon ma première impression, le document si intéressant analysé ci-dessus attestait que « le collier n'avait pas été destiné à Psousennès, mais à l'une de ses femmes ou à l'une des femmes d'un de ses prédécesseurs ». Et j'ajoutais : « On sait la prédilection que les Pharaons ont souvent marquée pour les femmes d'origine asiatique. » D'après Lewy, la perle de lapis-lazuli à inscription cunéiforme ferait partie des présents adressés par l'Assyrie à l'Égypte quand le roi *Ashshur-uballiṭ* (1362-1327 av. J.-C.) envoya ses premiers dons au Pharaon. Elle serait même mentionnée dans la tablette d'el-Amarna, *Chassinat*, n° 1 (KNUDTZON, *Die el-Amarna Tafeln*, I, p. 124 ss.). On insiste sur la dignité de *sukkallu rabû*, sur la fréquence du nom d'*Ibashshi-ilu* à cette époque, sur le fait qu'un oncle du roi *Irêba-Adad I* (1389-1363), père d'*Ashsh-uruballiṭ*, avait un fils du nom d'*Ibashshi-ilu*, pour arriver à la conclusion que « l'événement inconnu par lequel le *sukallu rabû* Ibashshi-ilu fut poussé à dédier aux divinités de la cité d'Assur une perle particulièrement précieuse, pour la vie de l'âme de sa fille aînée, — une arrière-petite-fille du roi Assur-nirari II, — s'est produit trois cents ans avant l'accession de Psousennès au trône d'Égypte, à savoir peu d'années avant, ou durant, le règne d'Irêba-Adad I d'Assyrie » (p. 327).

Or le texte même de la perle semble plaider contre cette subtile argumentation. Pour Lewy, il s'agit d'un ex-voto aux dieux mentionnés à la ligne 2 et cet ex-voto aurait été offert par le grand vizir « pour la vie de l'âme de sa fille aînée ». Pour nous, la perle a été taillée et gravée « pour Napalté, sa fille aînée ». Et c'est par amour paternel que le grand vizir offre ce cadeau à sa fille aînée « qu'il aime ». Pour protéger ce précieux envoi et rendre plus efficace son adjuration, il déclare que la perle appartient à Assur, ainsi qu'au couple divin Enlil-Ninlil, qui sont les dieux de sa résidence « ville du dieu Enlil ». Pas une allusion au roi d'Assyrie ni à la famille royale, pas une allusion au Pharaon destinataire. La perle a été envoyée à la fille du grand vizir et celle-ci l'a fait monter en collier. Nous saurons peut-être un jour comment la fille d'Ibashshi-ilou est entrée dans le harem de Psousennès ou de l'un de ses pères. Ce que nous pouvons conjecturer, c'est qu'après la mort du pharaon, le collier a été offert à sa momie par la dame qui le portait et qui lui donnait ainsi la dernière preuve de son attachement. Il s'agissait d'un bijou de famille et non point d'un cadeau royal. La princesse en question s'appelle Napalté et je me demande si, à la cour, elle n'a pas pris un nom égyptien et si, étant donné la permutation des consonnes *l* et *r* dans la prononciation égyptienne, aussi bien que dans la transcription sémitique, le nom de *Napal-te* ne serait pas tout simplement le nom égyptien *Nfr-t* « Bonne, Belle » que la fille du grand vizir assyrien aurait reçu à la cour du Pharaon. Ainsi disparaîtrait le problème onomastique posé par la forme Napalté.

21 novembre 1950.

505. Grand pectoral ajouré. Or et pierres calibrées. H. 0 m. 13, L. de la corniche : 0 m. 133. Pl. CXIII.

Ce pectoral est composé de deux parties de hauteur inégale réunies par une longue épingle d'or et des anneaux.

La partie principale est pourvue d'un cadre carré, large de 0 m. 007, décoré à la manière d'une baguette égyptienne par une succession de carrés pleins et de carrés rayés, surmonté d'une corniche à palmes. A l'intérieur de ce cadre un scarabée ailé est soutenu par Isis et Nephtys. La première est appelée Isis la grande, la mère divine, Dame du *pr-ḥrw*. Nephtys dit : « Nous sommes venues pour être ta protection. »

En haut un disque aux ailes surbaissées soutient le cartouche-prénom flanqué de deux uræus, dont le chaton est en contact avec le scarabée qui semble en outre tirer avec les pattes de derrière le cartouche-nom. Deux uræus glissent à droite et à gauche sur les ailes du disque.

Comme à l'ordinaire, le bijou est construit avec une plaque de fond ajourée sur laquelle ont été soudés les rubans qui entourent les pierres calibrées. Les mêmes motifs sont gravés sur le verso. Les titres et cartouches royaux sont gravés sur le plat du scarabée.

L'étage inférieur est formé par neuf *ded* et huit *tit*, tous surmontés du disque.

Le pectoral est réuni à sa chaîne par deux bélières soudées sur la corniche. Chaque bélière est formée de trois anneaux entre lesquels se plaçaient les deux anneaux de la double chaîne. Ils étaient ensuite fixés par une épingle.

La chaîne était formée par des perles jumelées en or et des perles de différentes couleurs en forme d'olive et d'un contrepoids ayant la forme du signe [hieroglyph]. Quand les fils de cette double chaîne se sont rompus, les éléments se sont mélangés avec ceux des chaînes du second pectoral et des trois scarabées ailés que nous décrivons ci-dessous. Nous avons recueilli cinq pendants semblables à peu de chose près (488-492), des perles en or doubles et isolées, des perles vertes, rouges et grises qui permettent de reconstituer cinq chaînes doubles pour ces cinq bijoux, mais la répartition des pendants et des perles est naturellement hypothétique.

506. Grand pectoral ajouré. Or et pierres calibrées. H. 0 m. 12, L. de la corniche : 0 m. 12. Pl. CXIV.

Il est composé, comme le précédent, de deux parties inégales réunies par une charnière.

Le haut est pourvu d'un cadre surmonté d'une corniche. Dans le cadre, Isis et Nephtys entr'ouvrent leurs longues ailes pour protéger un scarabée dressé sur un *ded*, flanqué de deux cartouches et de deux anneaux. Les déesses sont coiffées de leur signe. Les deux espaces triangulaires compris entre ce signe, le cadre et les ailes, sont occupés par un *oudja* précédé d'un uræus.

En bas, un pendant flanqué de deux uræus sépare deux barques du type archaïque. A droite, le roi transporte un grand héron debout, à gauche Osiris. Contre la barque osirienne est dressé un *ded*, contre la barque du héron le signe de l'Orient.

La construction est identique à celle du pectoral 505. Le scarabée qui était en ivoire ou en matière artificielle est gâté. A l'envers du cadre où il est serti on a gravé, au lieu d'une inscription, un dos de scarabée.

Chaîne double munie d'un contrepoids.

507. Un scarabée ailé et sa chaîne. Or et pierre. H. 0 m. 10. Pl. CXV.

Le scarabée en granit bleu, bien poli, est serti dans un cadre ovale auquel sont attachées deux ailes. Celles-ci sont striées par des rubans verticaux parallèles. Dans les lignes ainsi obtenues sont introduites des pierres rectangulaires de couleur claire ou sombre. Le scarabée pousse de la tête le cartouche de Psousennès et entraîne un anneau. Des bélières sont fixées au revers des ailes, tout en haut. Elles sont à deux anneaux. La chaîne longue de 0 m. 80 se termine à chaque bout par un tube muni d'un anneau qui est maintenu par un crochet entre les anneaux de la bélière.

Texte de huit lignes horizontales gravé au revers du scarabée (fig. 53) :

> Le cœur de l'Osiris-roi maître des deux terres Akheperrê-Sotepenamon, fils de Râ Psousennès-Miamoun, il dit : « Mon cœur est le cœur de Râ. Le cœur de Râ est mon cœur. Mon cœur est à moi comme une réalité. Il est à moi mon cœur. Mon cœur repose en moi. Mon âme sort avec l'Ennéade des dieux. Elle se pose au lieu qui lui plaît. J'entre au ciel, le matin, à Onou[1]. »

508. Un scarabée ailé. Or et pierre. H. 0 m. 145. Pl. CXVI.

Le bijou est construit comme le précédent. Le scarabée est en granit noir bien poli. Il pousse le cartouche du Premier prophète d'Amon Psousennès. Les ailes sont rayées horizontalement et chaque raie est striée de lignes verticales.

Texte de neuf lignes au revers (fig. 53) :

> Dit par Anubis premier du pavillon divin : « O Amset, Hepy, Douamoutef et Qebehsenouf, Qui-voit-son-père, Qui-est-sous-son-moringa, Horus Khenty-irty, le vengeur de son père, Qui-fait-son-nom-lui-même, Soyez les protecteurs de l'Osiris-roi Akheperrê Psousennès quand il rejoint la nécropole. Que Mange-cadavre ne triomphe pas de lui. Que le vent du nord vienne pour lui à sa narine. Qu'il ne meure pas de nouveau ! Que son âme vive devant les dieux ! Qu'elle escorte Râ en ses marches ! l'Osiris-roi Psousennès. »

1. Sur les rapports de l'âme et du cœur, voir Piankoff, *le Cœur dans les textes égyptiens*, ch. III.

509. Un scarabée ailé. Or et pierre. H. 0 m. 11. Pl. CXVII.

Construit comme le précédent. Le scarabée, en pierre verte, est très bien poli. Il pousse le cartouche de Psousennès.

Le texte est tiré du *Livre des Morts*, ch. 126 (fig. 53) :

« Hommage à vous, ô dieux qui siégez à l'avant de la barque de Râ[1], qui faites monter la Vérité au Maître universel, qui jugez le faible avec le fort et apaisez les dieux par la flamme de leur bouche, vous chassez le mal. Il n'y a pas d'ennemi contre les biens (?) de l'Osiris-roi Psousennès. »

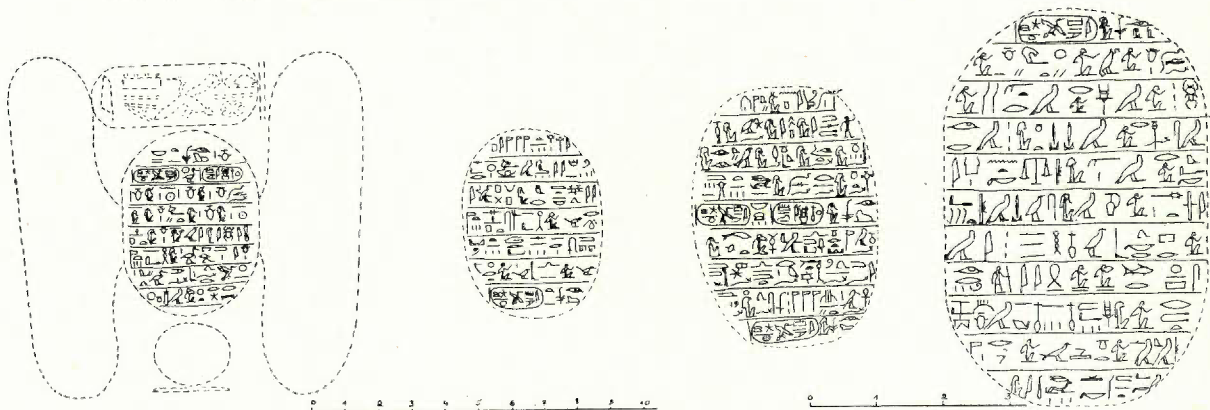


FIG. 53. — Inscriptions des scarabées 507, 509, 508 et 510.

510. Un scarabée ailé. Or et pierre. H. 0 m. 105. Pl. CXVIII.

Construit comme les précédents. Le scarabée, en pierre bleue, a été poli avec un soin extrême et serti d'un ruban doublé d'une tresse.

Le texte, très soigneusement gravé, est tiré du chapitre XXX B du *Livre des Morts* (fig. 53).

Les trois scarabées 508, 509, 510 étaient suspendus à une chaîne double formée de perles d'or jumelées et de perles de pierre en forme d'olive, et munie d'un contrepoids, analogue aux chaînes des deux pectoraux 505 et 506.

516. Un cœur de lapis-lazuli et son ruban d'or. H. du cœur : 0 m. 077. Pl. CXV.

Le cœur a la forme d'un petit vase ovoïde pourvu d'un col et de deux anses. Le col est surmonté d'un tenon percé d'un trou pour le passage du ruban, dont les deux extrémités sont nouées ensemble.

Inscription sur la panse :

« Le roi Premier prophète d'Amon Psousennès. »

517. Un cœur. Lapis-lazuli. H. 0 m. 034, et sa chaîne d'or. Pl. CXV.

La chaîne longue de 0 m. 80 se termine par deux tubes munis d'un anneau. Ces anneaux sont traversés par un rivet formé de deux tubes emboîtés. Le cœur est accroché à ce rivet par un fil d'or qui passe par le trou du tenon.

1. Ces dieux sont quatre cynocéphales. Voir la vignette du chapitre CXXVI dans l'édition Naville.

518. Un cœur. Lapis-lazuli. H. 0 m. 052. Pl. CXIX.

La partie inférieure est gâtée. Sur la panse :

« Le roi Premier prophète d'Amon Psousennès. »

519. Un cœur. Lapis-lazuli. H. 0 m. 047. Pl. CXIX.

Le tenon est cerclé de deux rubans d'or.

Sur la panse le cartouche du fils de Râ Psousennès fait face à une triade Râ, Toum et Khepri. Chaque dieu a son nom gravé au-dessus de sa tête. Entre les dieux et le cartouche trois signes *m sꜣ n*. L'ensemble signifie donc : Râ, Toum, Khepri sont la protection du fils de Râ Psousennès.

520. Un cœur. Lapis-lazuli et or. H. 0 m. 033. Pl. CXIX.

Semblable à 518. Le tenon est cerclé de deux rubans d'or. La même scène, entourée d'un rectangle, est gravée sur la panse. Râ, Toum et Khepri protègent Psousennès. Le lapis est extrêmement beau.

521-525. Cinq cœurs. Lapis-lazuli et or. Pl. CXIX.

Semblables à 519, mais de plus en plus petits. Le nº 525 n'a que 11 millimètres de haut. Il y a donc en tout dix cœurs dont sept, de grandeur décroissante, reproduisent le même modèle.

526. Une tête de serpent (H. 0 m. 061) et sa suspension. Cornaline et or. Pl. CXII.

L'objet est d'un beau poli. Les yeux rapportés étaient faits d'une petite pierre disparue, sertie dans une monture d'or. Le cou est saisi dans un capuchon d'or pourvu d'une bélière que traverse un gros fil d'or, long d'environ 0 m. 072.

Un texte de deux lignes verticales est gravé sur le cou du serpent (fig. 56) :

Chapitre du verrou.

Dit par l'Osiris Psousennès : « O très gracieux, puisses-tu m'éclairer dans la nécropole car je suis un juste de voix, dont l'abomination est l'iniquité. »

Ce genre d'objets a été trouvé dans les sarcophages d'Osorkon II, d'Hornekhti[1] et d'Amonemopé[2]. Des têtes de serpents sont figurées parmi les frises d'objets dans les sarcophages du Moyen Empire[3]. Le nom *mḳr.t* ou *mnḳr.t* est un composé en *m* préfixe de *ḳꜣr.t* qui est le nom du verrou.

Le serpent est le gardien du verrou. Nous le voyons exerçant sa fonction au tombeau d'Osorkon II[4]. Il se tient derrière la porte que le défunt veut se faire ouvrir pour arriver au pied de l'estrade d'Osiris.

1. *Osorkon II*, p. 59, nºs 48, 53, et p. 67, nº 154.
2. Voir ci-dessous, p. 171, nº 661.
3. Jéquier, *les Frises d'objets dans les sarcophages du Moyen Empire*, p. 53.
4. *Osorkon II*, pl. XXIV.

Découpages. Pl. CXIX.

493-494. Deux plaques d'or semblables (largeur 0 m. 036), découpées et ciselées, représentant un faucon les ailes éployées, formant un demi-cercle au-dessus de la tête et réunies à une fleur de lotus. Deux bélières verticales sont soudées au revers. Dans le sarcophage d'Hornekhti nous avions trouvé des fils d'argent plus ou moins longs dans les anneaux qui servaient à suspendre les plaques d'or. Ici nous n'avons rien trouvé de tel.

495-496. Deux vautours traités de la même manière.

497-498. Deux oiseaux à tête humaine.

499-500. Deux uræus ailés.

501-502. Deux plaques semblables représentant le groupe vautour-cobra traité comme un être unique.

De cette série de dix, le musée du Caire ne possède plus que les sept objets figurés sur la planche CXIX.

503-504. Deux serpents ⌐ (pl. CXIX) avec un anneau au revers.

527. Une plaque. Or. 0 m. 165 × 0 m. 098. Pl. CXII.

Le décor a été obtenu au repoussé. Un oudja, au centre, est adoré par Amset et Hepy à gauche, par Douamoutef et Qebehsenouf à droite, pour l'Osiris-roi Psousennès-Miamoun.

Quatre petits trous aux angles permettaient de coudre la plaque sur les bandelettes pour cacher l'ouverture pratiquée dans le ventre de la momie et guérir la blessure.

Une plaque d'or tout à fait semblable a été trouvée sur la momie de l'Adoratrice d'Hathor Hent-Taoui, fille, femme et mère royale, grande recluse d'Amonrâsonter[1], qui est la propre épouse de Psousennès.

Une plaque plus simple décorée d'un oudja a été trouvée dans le sarcophage d'Hornekhti[2]. La momie du roi Chéchanq en était dépourvue.

Bracelets

Les bracelets sont au nombre de vingt-six : dix passés au bras droit, douze au bras gauche, deux aux genoux et deux aux chevilles.

Bras droit :

538. Un bracelet rigide. Or et incrustations. H. 0 m. 038. D. 0 m. 085, d. 0 m. 080. Pl. CXX.

A l'extérieur une inscription en grands hiéroglyphes obtenus par des éléments coloriés incrustés dans les creux (fig. 54) :

1. G. E. Smith, *Royal Mummies*, pl. LXXVI.
2. *Osorkon II*, pl. LXI.

« Le roi maître des deux terres, maître du glaive, premier prophète d'Amonrâsonter (Psousennès Miamoun). Donnée la vie. »

Le mot *nsw* « roi » est écrit ici, comme à l'époque ptolémaïque[1], par un jeu d'écriture. Le singe apporte (*in*) l'œil oudja dont le pronom *sw* peut être un équi-

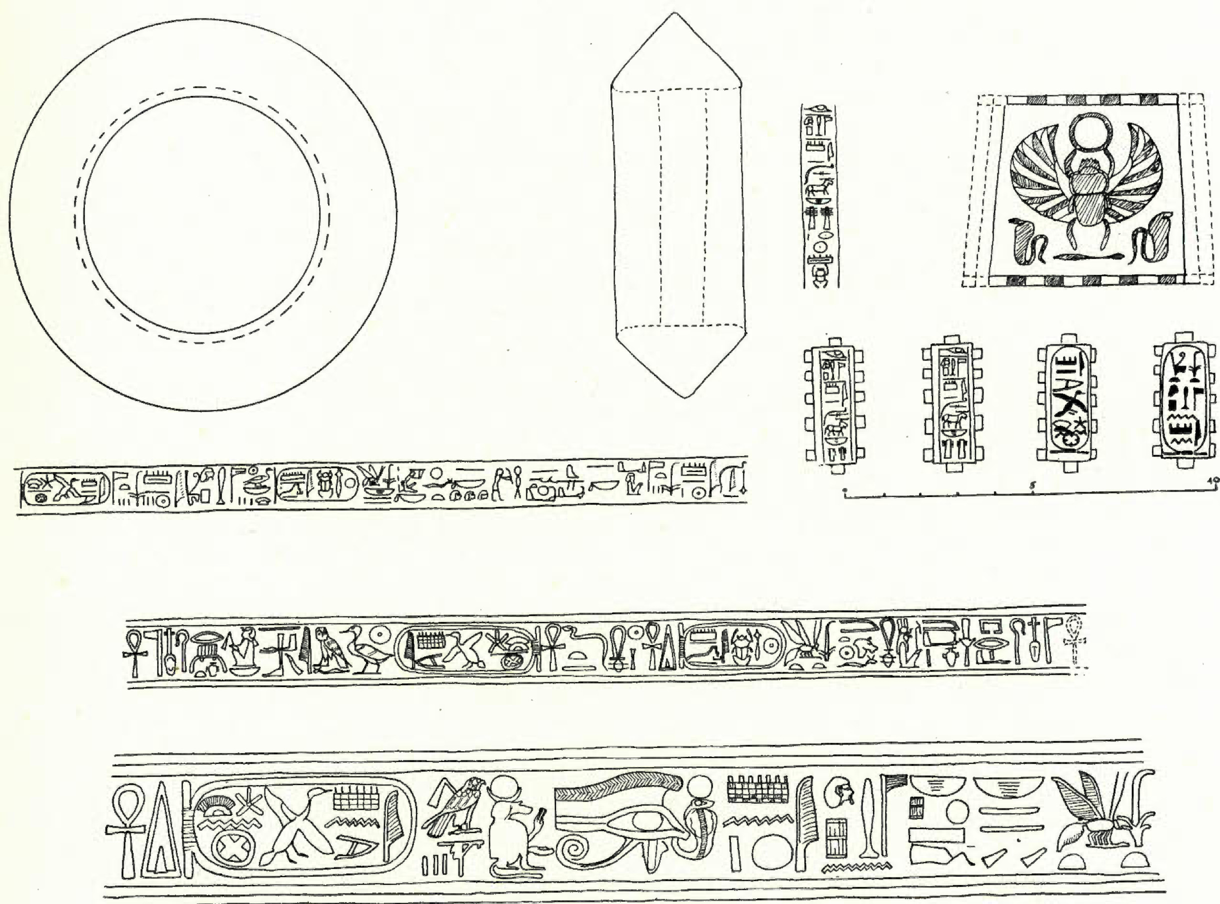


FIG. 54. — Bracelet 548. Inscriptions des bracelets 600, 598, 538.

valent. On trouve fréquemment à l'époque ptolémaïque *nṯr* écrit avec le faucon sur le porte-dieu.

A l'intérieur, deux textes en caractères plus petits sont affrontés autour du signe de vie (fig. 54) :

« Vive

le dieu bon, souverain vaillant, puissant comme Montou en son heure, le roi Akheperrê, donnée la vie comme Râ. »

le dieu bon, souverain joyeux plus que tout roi. Il n'y a pas de vantardise en lui, le fils de Râ Psousennès vivant à jamais. »

1. CHASSINAT, *Le mot* stn *roi*, in *Revue de l'Égypte ancienne*, II; *Mammisi d'Edfou*, 76.

539. Bracelet. Or. H. 0 m. 043. D. 0 m. 061, d. 0 m. 049. Pl. CXX.

Formé de deux pièces égales demi-cylindriques composées de tubes superposés au nombre de sept, quatre lisses et trois annelés. Un des demi-cylindres est muni à chaque bout de deux tubes verticaux entre lesquels se place le tube unique de l'autre demi-cylindre. Deux aiguilles verticales maintiennent le contact.

Deux textes horizontaux sont gravés à l'intérieur sur les tubes 3 et 5 :

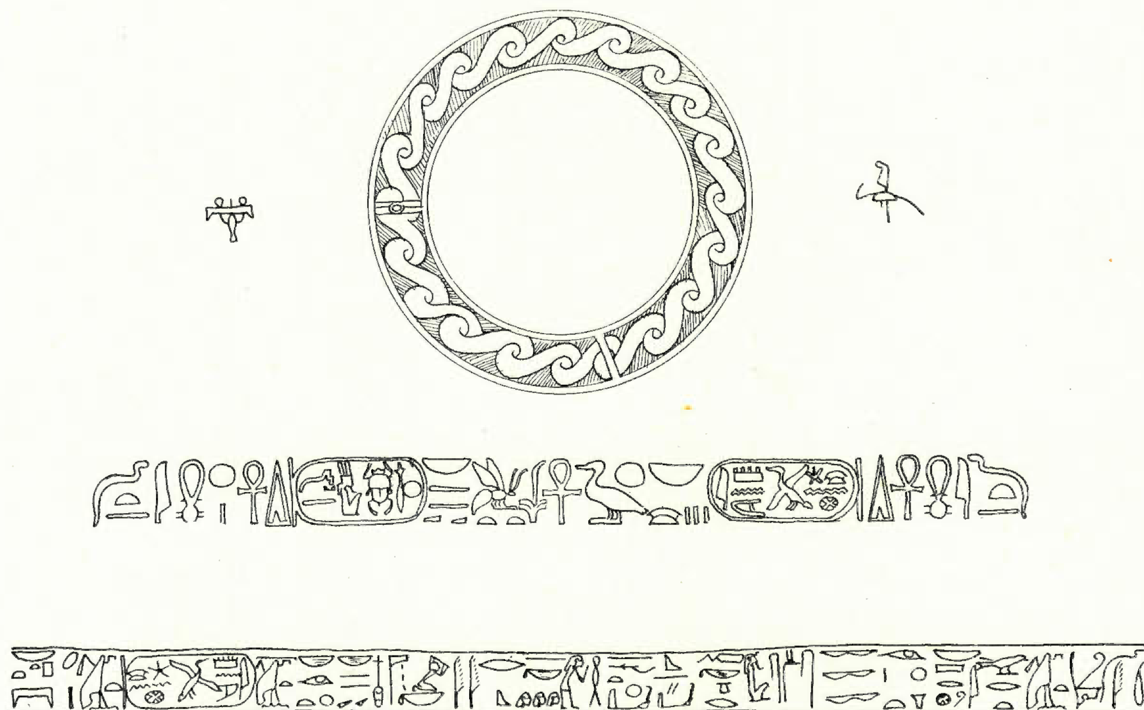


Fig. 55. — Bracelets 541 et 550. Inscription du bracelet 550.

« Le roi maître des deux terres, premier prophète d'Amonrâ-sonter, fils de Râ Psousennès-Miamoun. »

« Né de la première grande épouse royale de Sa Majesté la dame des deux terres Moutnedjemi. »

Remarque. D'autres égyptologues voient dans cette dernière phrase une formule dédicatoire. Rattachant *n ḥm f.* à [hiéroglyphe], ils traduisent :

« A fait pour Sa Majesté la première épouse royale, la dame de deux Terres Moutnedjemi. »

Mais l'on objectera que sur le sarcophage de la reine les mots [hiéroglyphes] forment un ensemble indissoluble, où *n ḥm f,* se rattache, comme complément déterminatif, au groupe précédent. Il en est également de même sur le bracelet et le groupe [hiéroglyphe], se trouvant entre deux noms propres accompagnés de leurs titres, doit être traduit par « né de ».

540. Anneau. Or massif. D. 0 m. 086, d. 0 m. 065. Pl. CXXII.
Inscription horizontale à l'intérieur (fig. 55) :

Dit par Mout, la grande, Dame d'Acherou, œil de Râ, maîtresse des Neuf Arcs : « J'ai fortifié ton bras en vaillance et en force et tu as abattu les têtes de tes ennemis. »

« Le dieu bon maître des deux terres, maître des rites de Mout, Psousennès-Miamoun, fils de Mout dame du ciel. »

541. Anneau. Or et lapis-lazuli. D. 0 m. 073, d. 0 m. 051. Pl. CXX.

L'anneau est en deux parties inégales qui s'emboîtent et sont fixées par une goupille. En coupe nous distinguons quatre segments. Les segments supérieur et inférieur sont décorés de spirales en or sur fond bleu. Sur le segment extérieur apparaît une inscription également en or sur fond bleu, qui est formée de deux textes affrontés autour du signe de vie.

« Vive

le roi, maître de deux terres Akheperrê-Sotepenamon; donnée la vie comme Râ éternellement. »	le fils de Râ, maître des diadèmes Psousennès-Miamoun, donnée la vie comme Râ éternellement. »

Sur le segment intérieur est gravé un monogramme, *ỉ3by* gauche, d'une forme un peu étrange.

542. Bracelet avec pendeloque. Pl. CXXI.

Un simple jonc dont les deux bouts s'emboîtent. Le clou de fixation est perdu. La pendeloque est un vautour assujetti dans une armature en or. Inscription sous le socle :

« Mout qui protège Psousennès-Miamoun. »

543. Bracelet orné d'un chaton. Pl. CXXI.

Un jonc triangulaire, terminé à chaque bout par un renflement, de façon à emprisonner une agate où l'on a gravé l'image et le nom de Mout.

Inscription finement gravée à l'intérieur (fig. 56) :

« Vive

la mère royale Adoratrice d'Hathor Hent-taoui. »	le roi Premier prophète d'Amon Psousennès. »

Le nom de cette reine se lit sur le vase d'or 399.

544. Bracelet orné de trois pierres. Pl. CXXI.

Jonc aplati terminé par deux renflements. Trois perles en forme d'olive, une

agate au centre et deux lapis-lazuli, sont enfilées par un fil d'or qui pénètre dans le jonc et sort par un trou latéral.

545. Torsade. Or et agate. Pl. CXXI.

La torsade est terminée par deux grosses boules d'or qui emprisonnent une agate sphérique.



Fig. 56. — Tête de serpent, inv. n° 526. Inscriptions des bracelets 543, 558, des chatons 551, 553 et 554.

546. Torsade. Or et agate.

Cette torsade est plus mince et plus serrée que celle du n° 545. L'agate est en forme d'olive.

547. Bracelet orné d'un chaton. Pl. CXXI.

C'est la réplique exacte de 543. La construction et le décor sont identiques.

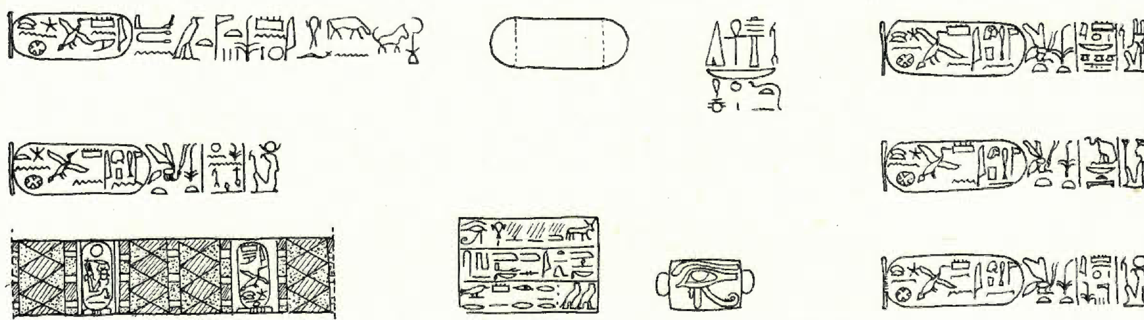


Fig. 57. — Inscriptions des bagues 596, 580, 565, 569, 574, 562, 595, 591.

Bras gauche :

548. Anneau. Or massif. D. 0 m. 105, d. 0 m. 067. Pl. CXXII et fig. 54.

En coupe, ce bijou est un hexagone allongé. Sur la paroi intérieure est gravée une ligne horizontale :

> Dit par Amonrâsonter : « Je te donne la vaillance et la force et tu as frappé les têtes de tes ennemis. Le roi Akheperrê-Sotepen-amon, le fils de Râ maître des diadèmes Premier prophète d'Amon-râsonter Psousennès-Miamoun. »

549. Cylindre. Or. Pl. CXX.

C'est la réplique exacte de 539. La construction et les inscriptions sont identiques.

550. Anneau. Or et lapis-lazuli. Pl. CXX.

C'est la réplique exacte de 541. Même construction. Même décor dessus, dessous et à l'extérieur.

Une seule différence : sur la face intérieure on trouve le monogramme *wnmy* « bras droit ».

551. Tube orné d'un chaton. Pl. CXXI.

Le tube, peu solide, était aplati et déformé. Ses deux extrémités sont soudées à un cadre d'or mesurant environ 4 cm. × 3, où est serti un rectangle de lapis-lazuli décoré sur ses deux faces. D'un côté un oudja. De l'autre une inscription de trois lignes gravées négligemment. La dernière ligne seule est claire (fig. 56) :

« Fais venir Isis comme protection, pour qu'il (Psousennès) paraisse triomphant. »

552. Jonc en or massif avec trois pendeloques. Pl. CXXI.

La goupille de fixation est perdue. Les pendeloques sont en forme de cœur et accrochées par des anneaux, que deux petits tubes maintiennent écartés. Sur le cœur central on distingue Râ, Toum et Khepri, sur les deux autres le cartouche de Psousennès.

553. Jonc en or massif orné d'un chaton. Pl. CXXI.

La goupille étant perdue, le cercle s'est ouvert et laisse voir les deux tenons qui s'emboîtaient l'un dans l'autre. Le chaton est en jaspe rouge. Un oudja gravé d'un côté. De l'autre le cartouche de Psousennès Miamoun.

554. Jonc en or massif avec chaton de lapis-lazuli. Pl. CXXI.

Le chaton à forme carrée est placé dans un cadre d'or, qu'un fil traverse de part en part. Oudja d'un côté. De l'autre un texte de trois lignes, peu lisible, qui semble l'abrégé du texte 551.

555. Jonc en or massif avec chaton. Pl. CXXI.

Le jonc est terminé par deux boules qui emprisonnent le cadre du chaton. Celui-ci est fait d'une pierre verte. Oudja d'un côté. De l'autre le cartouche du Premier prophète d'Amon Psousennès.

556. Torsade avec perle. Pl. CXXI.

Une torsade mince terminée par deux petites boules. Pierre verte en forme d'olive.

557. Torsade avec perle. Pl. CXXI.

Une torsade assez grosse terminée par deux boules. C'est la reproduction de 545.

558. Jonc en or massif avec perle. Pl. CXXI.

Un jonc très robuste terminé par deux boules. La perle est à six facettes. Ses deux extrémités sont prises dans un capuchon en or. Sur une facette Mout est représentée debout (fig. 56). Sur une autre on a gravé :

«Mout qui protège Psousennès-Miamoun.»

Le fil attaché à un petit clou traverse la perle, pénètre dans le jonc et sort par un trou latéral.

559. Torsade avec perle. Pl. CXXI.

Réplique de 545.

Ces vingt-deux bracelets de poignet permettent de constituer un certain nombre de paires :

539 et 549 bracelets cylindriques

541 et 550 anneaux aux spirales

546 et 556 petites torsades

545 et 557 grosses torsades

543 et 547 joncs à section triangulaire, tous deux au bras droit. On a commis une autre erreur en plaçant les anneaux aux spirales. Celui qui est marqué gauche est au bras droit. Celui qui est marqué droit au bras gauche.

On peut considérer que les deux anneaux d'or massif 540 et 548 forment une paire. Le plus lourd assure au roi la protection d'Amon, le plus léger celle de Mout.

Plusieurs autres bracelets se ressemblent beaucoup, au moins par la construction, mais le cylindre 538 et le bracelet 551, qui fait penser à nos bracelets-montres, sont l'un et l'autre d'un type original.

Bracelets de genou

598-599. Une paire de bracelets rigoureusement semblables. Les éléments de ces bracelets, s'étant désunis, ont été recueillis dans la cuve à la hauteur des genoux. Un bracelet démonté (pl. CXXIII). Un bracelet remonté (pl. CXXII).

Ces éléments sont, d'abord, quatre plaques d'or rectangulaires, mesurant 0 m. 035 × 0 m. 012, pourvus de deux tubes horizontaux, l'un en haut, l'autre en bas, cinq verticaux à gauche et cinq à droite.

Sur ces rectangles, nous avons deux fois le cartouche du Roi (Premier prophète d'Amon) et deux fois celui de Psousennès-Miamoun. Sur le revers la même inscription est répétée quatre fois : « Né du premier prophète d'Amon Nesbanibded » (fig. 54). Ces inscriptions fragmentaires forment en réalité un texte suivi :

« Le Roi Premier prophète d'Amon Psousennès-Miamoun, né du premier prophète d'Amon Nesbanibded. »

Les plaques sont séparées par quatre segments de cylindre formés par trois éléments courbes en or et deux en lapis serti d'or. Chaque élément est flanqué à droite et à gauche de deux petits tubes, qui s'intercalent entre ceux des plaques. Les éléments supérieur et inférieur sont en outre pourvus d'un tube horizontal. Les tubes horizontaux des plaques et des segments combinés avec des perles cylindriques en or et en faïence fournissent la bordure des bracelets.

Bracelets de cheville

600-601. Une paire de bracelets semblables trouvés en place, de forme tronconique. H. 0 m. 05. D. du haut : 0 m. 052, du bas : 0 m. 060. Pl. CXXII.

Chaque bracelet est composé de deux segments inégaux qui s'emboîtent et sont maintenus par une goupille.

Le petit segment est une plaque d'or dont l'extérieur, travaillé au champlevé, montre un scarabée ailé compris entre le disque et le signe ⟵, formant ensemble le nom de couronnement de Psousennès Akheperrê, et deux uræus. A l'intérieur on a gravé dans la médiane une ligne verticale d'hiéroglyphes (fig. 60) qui fait suite à ce prénom :

« Né du premier prophète d'Amon Nesbanibded, fils de Menkheperrê. »

Le grand segment est lui-même divisé en trois parties. Chaque partie est formée d'une plaque de fond sur laquelle on a appliqué des éléments courbes, alternativement en or et en lapis-lazuli serti d'or, pourvus d'un petit tube vertical aux extrémités. Ces tubes sont alignés et traversés par des goupilles en or. En haut et en bas le bracelet est bordé d'une sorte de galon bleu et or. Plusieurs morceaux de lapis-lazuli étaient tombés de leurs alvéoles.

Doigtiers et bagues

Les doigtiers, tous en or, sont d'une construction soignée et très robustes. Les bagues, en or également, étaient passées aux doigtiers et pour la plupart ont été trouvées en place. Cinq ont glissé, mais il n'en est que deux dont nous ne savons pas à quel doigt elles étaient mises (pl. CXXIII).

Main droite

560. Le pouce. H. 0 m. 058. D. à la base : 0 m. 028.

561. Une grosse alliance. D. 0 m. 018. H. 0 m. 005.

562. Bague cylindrique ornée d'incrustations. H. 0 m. 018. Fig. 57.

A l'extérieur le décor nous montre six segments séparés par des baguettes égyptiennes. Les cartouches Akheperrê Sotepenrê et Psousennès-Miamoun occupent deux segments; chacun est compris entre deux segments décorés de losanges bleus et de triangles rouges.

563. L'index. H. 0 m. 068.

564. Petite alliance.

565. Grosse alliance.

Une inscription en fait le tour (fig. 59) :

« Le roi Premier prophète d'Amon Psousennès. — Amon-Râ seigneur de Karnak. »

566. Bague avec chaton. Pl. CXXIII, à côté de l'index.

Un jonc aplati terminé par deux boules forme le corps de bague. Le chaton est un oudja en jaspe rouge, serti d'or. Sur le revers se voit le cartouche du dieu bon Psousennès-Miamoun.

567. Le medius. H. 0 m. 083.

568. Petite alliance.

569. Grosse alliance.

Inscription sur le pourtour (fig. 57) :

« Le roi Premier prophète d'Amon Psousennès. — Chonsou à Thèbes, bon-repos. »

570. Bague et chaton. Pl. CXXIII, à côté du médius.

Ressemble beaucoup à 566. Oudja de lapis-lazuli serti d'or portant au revers le cartouche du dieu bon Psousennès-Miamoun.

571. Pl. CXXIII, à côté du médius.

Anneau très mince qui traverse un petit faucon de céramique.

572. L'annulaire. H. 0 m. 068.

573. Petite alliance.

574. Grosse alliance.

Inscription sur le pourtour (fig. 59) :

« Le roi Premier prophète d'Amon Psousennès. — Mout Dame du ciel. »

Les trois grosses alliances de la main droite assurent ainsi au roi la protection de la triade thébaine.

575. Bague et chaton.

Le corps de la bague est identique à 566 et 590. Le chaton est un scarabée de céramique assez abîmé monté sur un cadre ovale en or très robuste.

576. Le petit doigt. H. 0 m. 068.

577. Petite alliance.

578. Anneau rond.

579. Bague et chaton.

Celui-ci est un oudja de turquoise encadré d'or. Rien au revers.

580. Bague et chaton.

Celui-ci est un oudja de jaspe rouge sans cadre. Inscription au revers :

« Qui donne toute vie, stabilité, durée comme Râ éternellement. »

Main gauche

581-582. Le pouce et une grosse alliance.

582-584. L'index. Une petite alliance. Une bague avec chaton.

Celui-ci est un oudja en or, creux, dont le contenu s'est vidé.

585-587. Le médius. Une petite alliance. Une bague avec chaton.

Un bel oudja en matière verte porte au revers le nom du roi Akheperrê Sotepenamon.

588-591. L'annulaire. Une petite alliance. Une grosse alliance avec inscription gravée sur le pourtour (fig. 57) :

« Le roi Premier prophète d'Amon Psousennès. — Amonrâsonter. »

Une bague avec chaton. C'est un scarabée en céramique rouge très gâté, serti d'or. Des signes ont été gravés sur le plat.

592-595. Le petit doigt. Une petite alliance. Un cercle très mince qui traverse un faucon de lapis. Une bague avec chaton.

C'est un bel oudja serti d'or qui porte au revers une inscription de trois lignes en caractères minuscules, en partie illisibles.

Voici maintenant les deux bagues dont la place est incertaine (pl. CXXIII) :

596. Anneau d'or massif. D. 0 m. 031, d. 0 m. 017.

Inscription sur le pourtour :

« Amonrâsonter est la force de Psousennès Miamoun. Mille lions et panthères sont pour sa protection. »

597. Anneau d'or garni extérieurement de céramique couleur de lapis-lazuli.

Inscription sur le pourtour :

« Le roi Premier prophète d'Amon Psousennès. »

602-621. Dix doigtiers de pied, tous pourvus d'une petite alliance. Pl. CXXIV. H. de 0 m. 05 à 0 m. 026.

Leur construction est aussi robuste que celle des doigtiers de la main. La soudure est presque imperceptible.

622-623. Une paire de sandales en or. L. 0 m. 233. Pl. CXXIV.

Ces deux sandales sont construites symétriquement. Chacune est composée d'une semelle et d'un dessus formé par deux feuilles triangulaires soudées l'une à l'autre, et pourvu d'un long tube à l'intérieur. Une aiguille passe par ce tube et traverse la semelle. Elle est maintenue par une tête plate sous la semelle et par deux petits ailerons sur le cou-de-pied. Les deux angles latéraux du dessus se prolongent en un cordon qui pénètre dans les fentes de deux lanières partant de la semelle. Les semelles sont pliées à 0 m. 03 du bout et ramenées sur le dessus.

La face intérieure de la semelle est décorée de lignes parallèles qui en épousent le contour. Entre ces parallèles on aperçoit, sous l'emplacement du talon, une rosette à seize pétales et, sous l'emplacement de la plante du pied, des lignes d'arêtes.

Divers

528. Deux perles massives en or et quinze perles formées d'un anneau d'or enveloppé de lapis-lazuli artificiel. Pl. CXXIII.

Ces perles ressemblent à celles du collier 482, mais elles sont plus grosses. Rien ne permet de dire si elles appartenaient à l'un des six colliers ou si elles étaient employées d'une autre façon.

529. Un petit vase rond en or et son couvercle.

530. Amon debout, coiffé du mortier à plumes découpé dans une feuille d'or. Pl. CXXIII.

531-534. Quatre oudjas en or repoussé. Pl. CXXIII.

535-536. Deux scarabées. Pl. CXXIII.

537. Un fil d'or enroulé. Pl. CXXIII.

CHAPITRE X

La chambre de Moutnedjemi et le mobilier d'Amonemopé

La chambre

Le mur qui masquait l'entrée de la chambre 2 portait sur la face donnant sur le vestibule un bas-relief qui représente le roi Ousirmarê Sotepenamon, fils de Râ Amonemopé, en face d'Osiris et d'Isis (pl. XI). Nous n'avons pas tardé à apprendre qu'Amonemopé n'était pas le premier occupant de la chambre que Psousennès avait destinée à la reine Moutnedjemi, dont nous lisons le nom sur les queues d'aronde joignant les blocs du bâtiment de granit (fig. 6). Ce changement a laissé des traces matérielles. Un bloc de l'ancien mur a été trouvé dans le soubassement du vestibule (fig. 9). En pénétrant dans le couloir nous avons constaté qu'on avait entamé assez grossièrement sa paroi nord pour faciliter les manœuvres.

Au delà du mur le couloir était bouché, comme celui de la chambre 1, par un tronçon d'architrave emprunté à quelque monument de Ramsès II, posé sur trois rouleaux de bronze ayant 0 m. 18 de long et 18 à 19 millimètres de diamètre.

La chambre ressemblait à celle de Psousennès. Ses dimensions sont exactement les mêmes. Les joints des blocs étaient encore garnis de plâtre (pl. CXXV). Les parois nord et sud n'ont reçu aucun décor, mais la paroi du fond, la paroi ouest, est décorée d'un bas-relief qui offre des analogies avec celui qui occupe la paroi du fond dans la chambre de Psousennès (pl. CXXVI). A gauche est représentée une femme debout, coiffée de la dépouille de vautour, et, par dessus, d'un mortier qui supporte le disque encadré par les cornes et deux plumes rigides. Elle a l'uræus au front, tient un fléau de la main gauche et de la droite un manche terminé par une égide : tête royale coiffée de la double couronne et large gorgerin. Elle ressemble beaucoup aux figures de reine gravées sur le tenon de certains colosses de Ramsès II à Pi-Ramsès.

Des offrandes sont disposées devant cette figure. Au-dessus on grava une inscription qui fut ensuite complètement martelée. La portion de la paroi voisine du visage et de la coiffure fut polie à nouveau et reçut une inscription de deux lignes verticales mal gravées :

« Dit par Isis, la grande, mère divine... : « le roi Amonemopé aimé d'Amon. »

Selon toute vraisemblance, les auteurs du bas-relief ont voulu représenter la reine Moutnedjemi. L'inscription effacée concernait ce que certaines divinités avaient accompli en faveur de la reine. Les usurpateurs auraient dû effacer son image en même temps que l'inscription et la remplacer par une image d'Amonemopé. Ce travail leur a semblé excessif. Ils se sont contentés de débaptiser l'image féminine. Moutnedjemi est devenue une déesse.

Objets déposés devant le sarcophage

Comme chez Psousennès, la pièce essentielle du mobilier était un grand sarcophage de granit poussé contre le mur du fond. La partie antérieure de la chambre était encombrée d'objets. Nous étudions en premier lieu ces objets, puis le sarcophage et enfin son contenu.

624. Débris d'un cercueil de bois doré.

Toute la moitié gauche de la chambre devant le sarcophage était jonchée de feuilles d'or dont quelques-unes étaient de grande dimension. Beaucoup avaient conservé, mais peu distinctement, l'empreinte de l'objet sur lequel elles avaient été posées. Au milieu de ces dorures se trouvaient des plaques de céramique bleues et, au-dessous, des plaques de plâtre travaillé, très minces, et enfin des fragments de bois. Les empreintes nous montraient le décor habituel des cercueils : gorgerin, oiseau aux ailes déployées, déesses ailées, ligne médiane d'inscription où nous avons pu identifier le cartouche d'Amonemopé.

Sous ces débris nous avons recueilli des objets de métal ou de céramique qui étaient rapportés sur le cercueil :

huit plaques de bronze mesurant 0 m. 13 × 0 m. 05 et pourvues de deux tenons,

un uræus de bronze (h. 0 m. 10) cassé en deux morceaux et décoré sur la gorge de quatre petites plaques, une verte, une bleue et deux rouges,

un uræus plus petit (h. 0 m. 055) également cassé en deux morceaux et pourvu de tenons,

deux yeux de faïence, noir et blanc, les sourcils en bleu,

un œil d'albâtre, la pupille vide.

Il est possible que le cercueil ait contenu un couvercle-planche analogue à

ceux qui ont été trouvés dans plusieurs cercueils provenant de la cachette de Déir el Bahari[1].

Aucun ossement, aucun objet de parure n'a été trouvé sous l'amas de feuilles d'or et de plâtre. Nous avons recueilli deux fragments de statuette féminine en terre

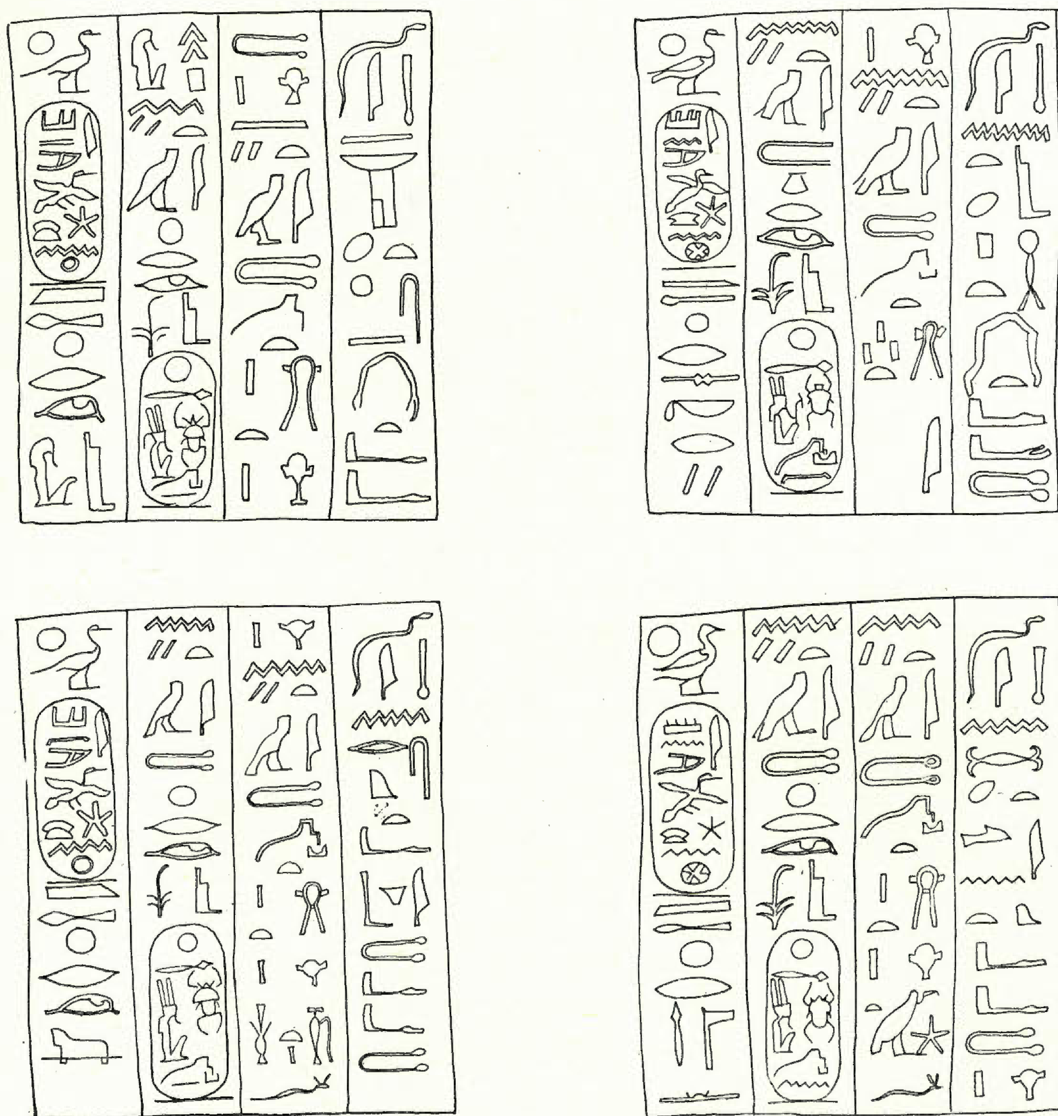


FIG. 58. — Inscriptions gravées sur les quatre canopes d'Amonemopé. Inv. nos 625-628.

cuite, mais rien ne prouve qu'ils étaient contenus dans le cercueil. Un trou était creusé dans la tête pour qu'on puisse y adapter une coiffure.

625-628. Les quatre vases canopes. Albâtre. H. 0 m. 192 à 0 m. 34.

Ces vases n'ont pas de couvercle. Dans tous on a constaté un dépôt noirâtre. Dans trois, des fragments de bois. Dans l'un d'eux, des fragments de céramique.

Les inscriptions gravées sur chaque vase assurent la protection des quatre génies et des quatre déesses sur l'Osiris-roi Ousirmarê Sotepenamon le fils de Râ

1. DARESSY, *Cercueils des cachettes royales*, pl. XXXVIII, XL, XLIV, XLIX.

Amonemopé-Miamoun triomphateur auprès d'Osiris, du grand dieu, de Geb et de Sokari (fig. 58).

629. Collection de statuettes funéraires.

Les vases de métal[1]

Cette collection se compose de sept pièces, trois supports dressés contre le sarcophage, une aiguière et trois vases à infusion posés sur un bloc de calcaire très fruste qui se trouvait un peu en avant du sarcophage, dans l'axe de la chambre (pl. CXXV).

630. Un support et sa cuvette. Argent. H. (totale) 0 m. 41. D. (de la cuvette) 0 m. 194. Pl. CXXVII.

Le support est en deux pièces soudées ensemble. La partie inférieure était un peu noircie et le rebord inférieur oxydé. Inscription d'une ligne verticale ciselée (fig. 53) :

> « O le dieu bon Ousirmarê-Sotepenamon, le maître des deux terres Amonemopé Miamoun, prends pour toi cette libation qui sort d'Abou et qui se transforme en .....? dans la terre d'Onou. Aimé d'Osiris-Sokari qui est dans la chapelle. »

La cuvette est pourvue d'une poche profonde qui s'emboîte dans le support. Une inscription a été ciselée sur le bord et se voit également par dessous (fig. 59).

> « Le dieu bon Ousirmarê le maître des deux terres Amonemopé, aimé d'Osiris-Sokari qui est dans la chapelle. »

631. Un support et sa cuvette. Bronze. Pl. CXXVII.

Semblable au précédent, mais légèrement plus grand, fortement oxydé. L'inscription verticale est quelque peu gâtée et deux quadrats sont illisibles (fig. 59) :

> « O Osiris-roi Amonemopé-Miamoun, prends pour toi cette libation sortie auprès de ton père Geb ...... ton cœur qui est dans la terre d'éternité éternellement. Osiris-roi Amonemopé-Miamoun. »

Inscription gravée sur la cuvette comme à l'ordinaire.

632. Un support et son gobelet. Bronze. Pl. CXXVII.

Très gâté par l'oxydation et devenu cassant. De l'inscription du support je ne puis déchiffrer que le début qui est identique à celui de l'inscription précédente (fig. 59). La cuvette est ici remplacée par un gobelet dont la partie inférieure s'emboîte dans le support. Il porte la même inscription que les cuvettes.

1. *Monuments Piot*, XLIII, 15-22.

633. Une aiguière du type ⸮. Or. H. 0 m. 020. Pl. CXXVIII.

Cette aiguière est formée de quatre pièces : la panse avec son col, le bord muni d'un tube court, qui s'emboîte dans le col, le pied soudé à la panse et le bec qui tient en place grâce à un rebord appliqué contre la surface intérieure de la panse. Petite inscription gravée sous le bec :

« Le dieu bon Amonemopé-Miamoun aimé d'Osiris maître d'Abydos. »

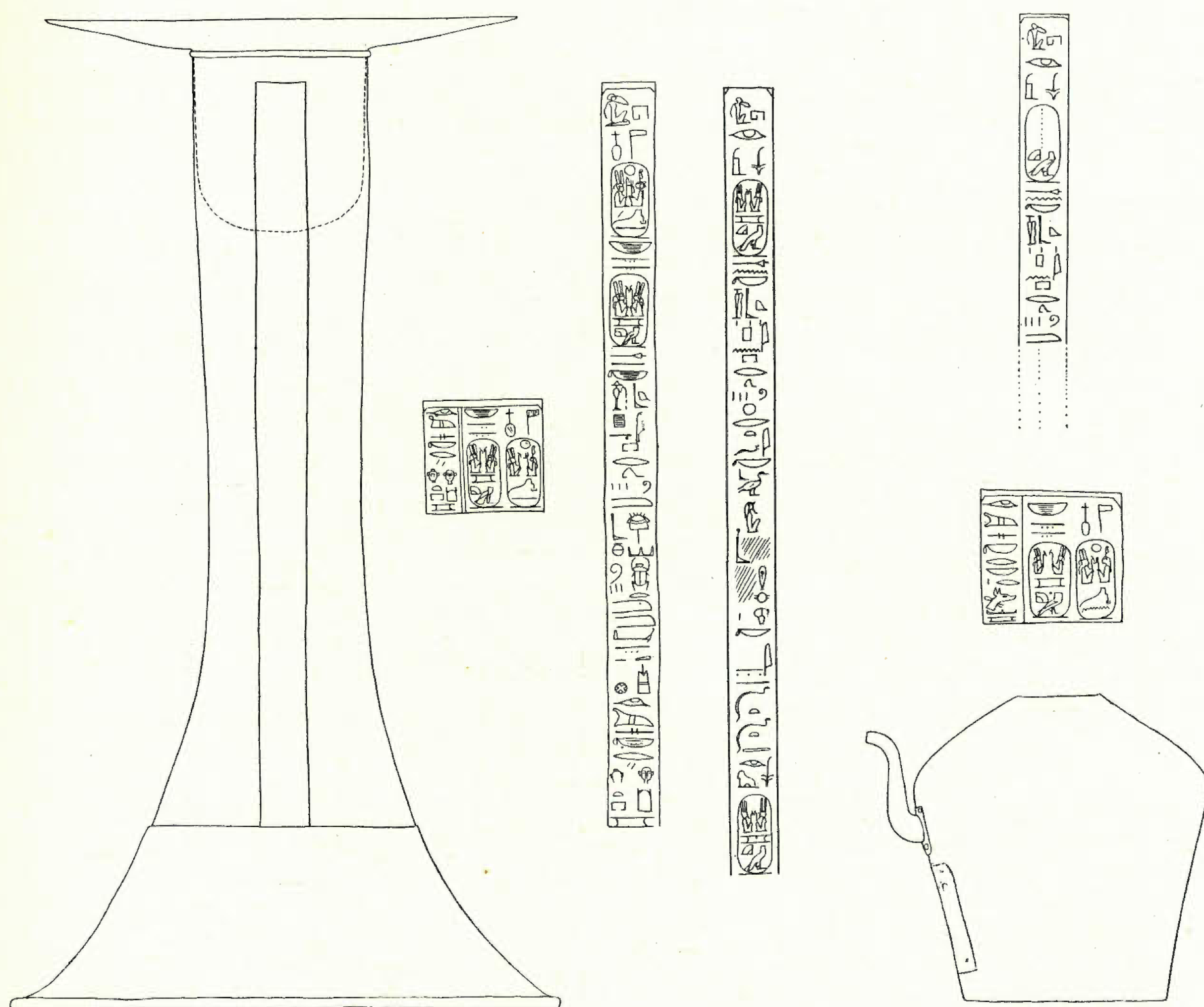


Fig. 59. — Un support et sa cuvette, inv. n° 630. Une bouilloire, inv. n° 634, et leurs inscriptions. Inscriptions des supports 631 et 632.

634. Une bouilloire. Argent. H. 0 m. 125. Pl. CXXVIII.

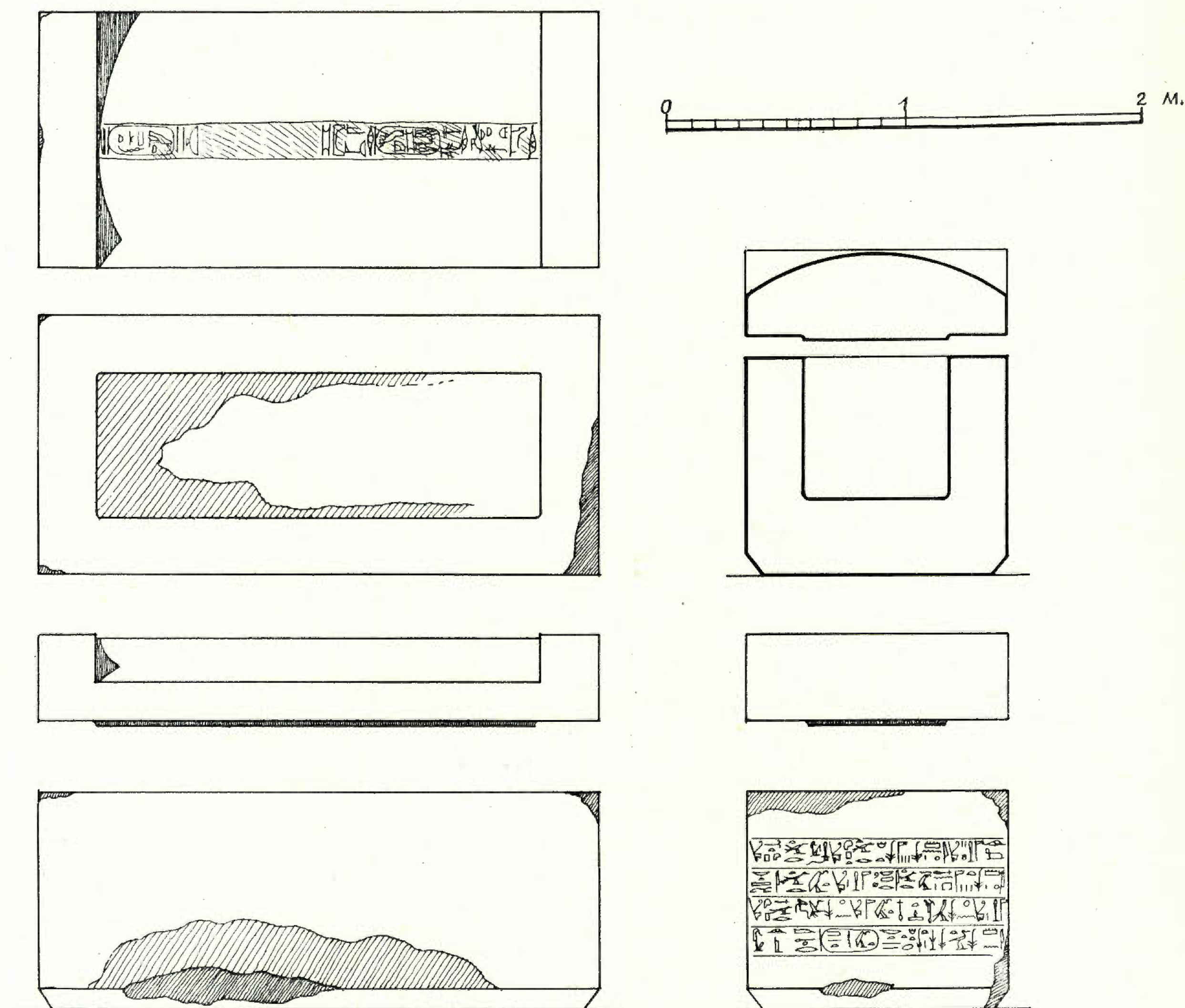
Comparable à la bouilloire 395 de Psousennès. Fond plat. Partie supérieure arrondie. Petite ouverture sans col ni rebord. Bec rapporté et maintenu par trois rivets. Le fond est un peu gâté par l'oxydation.

Inscription de trois lignes sous le bec :

« Le dieu bon Ousirmarê, maître des deux terres Amonemopé, aimé d'Osiris Sokari maître de Ro-Seta. »

635. Une bouilloire. Bronze. H. 0 m. 11. Pl. CXXVIII.

Semblable au précédent. Même inscription, à de petites variantes près.



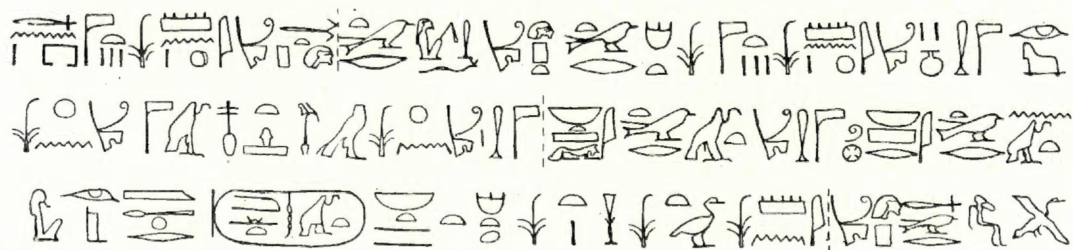


Fig. 60. — Sarcophage de la reine Moutnedjemi usurpé par Amonemopé et son couvercle. Inv. nos 638-639.

636. Une bouilloire. Bronze.

Semblable au précédent. L'inscription est à peine différente :

« Le dieu bon Ousirmarê, maître des deux terres Amonemopé, aimé d'Osiris-Sokari. »

637. Une jarre d'albâtre. Pl. CXXIX.

Cette jarre a un fond plat, un large col cylindrique avec petit rebord. Il y avait primitivement une anse très spacieuse qui a été brisée. On a enlevé toute la partie centrale, évidemment parce qu'elle contenait une légende royale. Cette forme de jarre est en effet attestée sous la XIXe dynastie.

L'ouverture était plâtrée, mais nous n'avons trouvé aucun contenu appréciable. Comparer la jarre d'Osorkon Ier, inv. n° 32, et celle de Psousennès, inv. n° 331.

Tout en avant de la chambre nous avons recueilli deux squelettes, mal conservés, d'animaux. Il y avait aussi dans la chambre de Psousennès un squelette d'animal, enfermé peut-être dans un cercueil de bois.

Le sarcophage

638-639. Un sarcophage et son couvercle. Granit. Fig. 60.

Il s'agit encore d'une usurpation, car on voit sur les petits côtés du couvercle la trace des tenons cylindriques qui ont été rasés. Contrairement à ce qui s'est passé plus d'une fois à Tanis, le couvercle et la cuve appartenaient dès l'origine à un seul monument. Les joints ont été bouchés avec du plâtre (pl. CXXV).

Sur la médiane du couvercle on avait gravé une inscription donnant les noms et les titres de la reine Moutnedjemi. Cette inscription a été martelée, mais on peut encore reconnaître le début et la fin :

> « L'Osiris, la grande épouse royale...... la dame des deux terres Moutnedjemi, juste de voix. »

Dans la partie centrale on a gravé en surcharge :

> « L'Osiris-roi Amonemopé-Miamoun aimé d'Osiris maître d'Abydos. »

Une seule paroi de la cuve a été décorée, c'est la paroi ouest. Elle était si rapprochée de la paroi de la chambre que les usurpateurs n'ont pas vu qu'ils laissaient subsister la titulature complète de la reine Moutnedjemi :

> « L'Osiris, deuxième prophète d'Amonrâsonter,
> première grande épouse royale de Sa Majesté,
> première grande recluse d'Amonrâsonter,
> majordome de Mout la grande, la Dame d'Acherou,
> prophète de Mout la grande, dame d'Acherou,
> prophète de Chonsou dans Thèbes, bon-repos,
> mère divine de Chonsou l'enfant, le très grand premier d'Amon,
> fille royale, sœur royale, épouse royale, dame des deux terres,
> Moutnedjemi, juste de voix auprès d'Osiris. »

Les constatations rapportées plus haut et les bribes d'inscription du sarcophage et de la chambre auraient suffi pour établir qu'on a usurpé en faveur d'Amonemopé le domaine funéraire de Moutnedjemi, mais il ressort maintenant avec plus d'évidence encore que la reine a réellement reposé dans son sarcophage depuis sa mort jusqu'à la mort d'Amonemopé.

640. Un cercueil et ses accessoires. Bois et or. La tête seule, *in situ* : Pl. CXXX; restaurée : Pl. CXXXI.

Cercueil momiforme. Les mains en saillie tenaient un sceptre et un fléau. Lorsqu'on ouvrit en 1940 le sarcophage de granit, le bois n'était pas complètement anéanti. Il en restait des fragments qui ont été photographiés. Deux lignes verticales décoraient la médiane entre les mains et les pieds. Il y était question de Nout. Les cartouches étaient ceux d'Amonemopé.

La tête et les mains seules étaient dorées au moyen de feuilles plus épaisses que celles qui ont été employées pour les deux momies encadrant Chéchanq et pour Oundebaounded. Les cils, les sourcils et les deux supports de barbe sont en bronze. Bel uræus d'or massif au front. La tête a été habilement restaurée au musée du Caire. On a appliqué les feuilles d'or sur une tête de plâtre que l'on avait faite aussi semblable que possible à la tête du cercueil[1].

Une grande plaque d'or, longue de 0 m. 03, était clouée au-dessous des mains au moyen d'une multitude de petits clous (pl. CXXXIII). Elle a été ciselée avec grand soin et représente un oiseau à tête de bélier étendant les ailes. Dans les serres, à droite et à gauche de la queue, est tenu un anneau. Sous l'anneau de gauche le cartouche d'Ousirmarê-Sotepenamon suivi de « aimé de l'œil d'Atoum ».

Sous l'anneau de droite le second cartouche suivi de « aimé de la pupille d'Atoum ».

Les mains sont en or mince et rivées.

Le sceptre et le fléau étaient en bois avec des douilles d'or régulièrement espacées et des appliques. Douilles et appliques étaient restées en place après la destruction du bois. Cette circonstance a permis de reconstituer les deux objets.

641. Masque. Or. Pl. CXXXII.

Ce masque couvre la face, le devant de la perruque et de la gorge. Un uræus d'or est rapporté sur le front. Les sourcils et les yeux ont été faits en céramique et mis en place dans les alvéoles. Les détails du *nems* sont ciselés ainsi que ceux du gorgerin à neuf rangs de perles et trois rangs d'ornements floraux.

Quand nous l'avons trouvé en place sur la momie, il était affreusement déformé par les destructions qui se sont lentement produites à l'intérieur du sarcophage. Le métal était trop mince pour résister. Ces dégâts n'ont été que partiellement restaurés.

Amonemopé n'avait ni doigtiers, ni sandales. Ses ossements, mal conservés

1. Ahmed Yousef Moustafa, *Reparation and restauration of antiques*, *Ann. S. A. E.*, XLVII, 77-97.

dans l'ensemble, ont été transportés au Caire et examinés par le professeur Derry qui attribue au roi, au moment de sa mort, un âge avancé[1].

Les parures

642. Un pendentif. Or et éléments calibrés. Pl. CXXXIII.

Ce pendentif est un faucon aux ailes étendues en ligne droite. Les serres sont

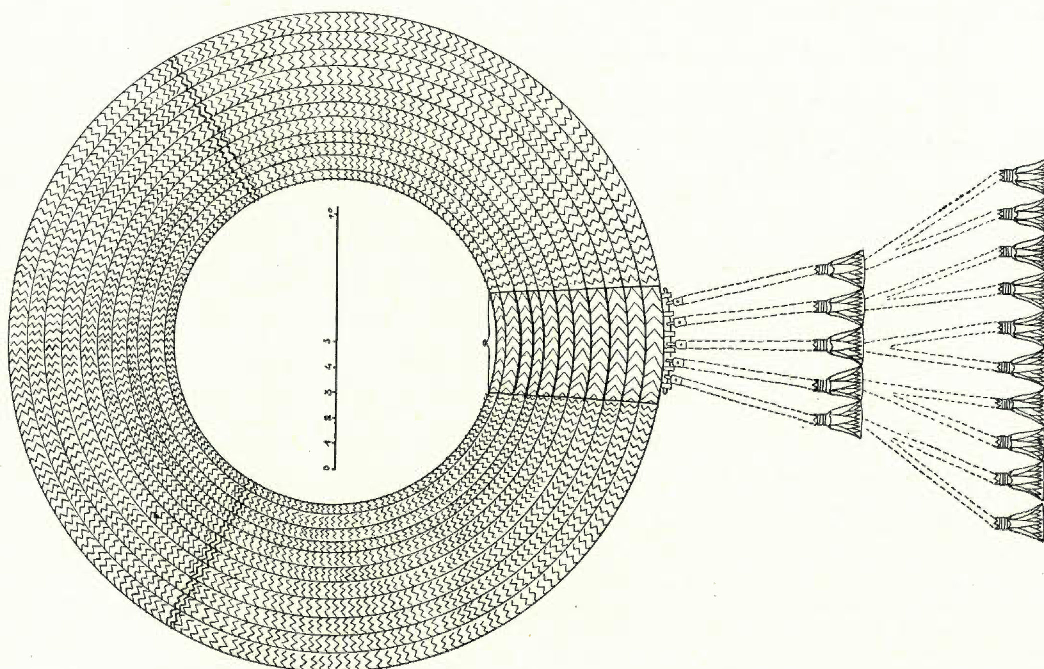


Fig. 61. — Le collier inv. nº 644 restauré.

écartées et tiennent un anneau auquel est accroché une plaquette. On lit sur la plaquette de droite :

« Ousirmarê-Sotepenamon aimé d'Osiris de Ro-Setaou[2]. »

Sur celle de gauche :

« Amonemopé-Miamoun aimé d'Osiris seigneur d'Abydos. »

643. Un collier. Or et incrustations[3]. Pl. CXXXIV.

Ce collier se compose seulement d'un fermoir et d'un tour de cou. Il n'a pas de bouquet.

Le fermoir est une petite boîte plate ayant la forme d'un trapèze. Les deux côtés latéraux (l. 0 m. 016) sont percés de trois trous, pour les cordons. Le recto et le verso sont identiquement décorés des deux cartouches Akheperrê-Sotepenamon

1. D.-E. Derry, *Report on skeleton of king Amonemapit*, *Ann. S. A. E.*, XLI, 149.

2. Le signe de la voile se rencontre parfois dans le nom de Ro-staou. Pour le groupe final, le graveur a peut-être été influencé par la plaquette gauche.

3. Sur les colliers 643 et 644 voir *Monuments Piot*, XLI, 16-18.

et Psousennès-Miamoun tournés en sens opposé et précédés d'un uræus. Une des deux épingles sur lesquelles étaient attachés les cordons manque.

Le tour de cou est à trois rangs de piécettes ayant seulement 0 m. 005 de diamètre.

644. Un collier. Or et incrustations. Pl. CXXXIV et fig. 61.

Ce collier comprend les trois éléments habituels : fermoir, tour de cou et bouquet.

Le fermoir est un trapèze dont les côtés latéraux mesurent 0 m. 065, le dessus 0 m. 04, le dessous 0 m. 046. Il est traversé selon la médiane par une épingle sur laquelle s'attachent les onze cordons du tour de cou. L'endroit est décoré de lignes parallèles espacées d'abord de 4 puis de 5 millimètres. Les intervalles sont occupés par des arêtes en or intercalées avec des arêtes de lapis-lazuli. L'envers n'a pas été décoré.

Le tour de cou est à onze rangs. Il est formé de perles d'or massif qui s'emboîtent dans des perles creuses en or emplies d'une composition imitant le lapis-lazuli. Les bords de ces perles sont des lignes brisées. Les perles destinées aux rangs intérieurs ont seulement 0 m. 004 de diamètre. Celles qui sont destinées aux rangs extérieurs sont un peu plus grandes. Pour donner plus de fermeté au bijou on a constitué, en soudant bout à bout des perles d'or, deux barrettes qui, avec le fermoir, divisent le tour de cou en trois secteurs.

Au bas du fermoir sont soudés six anneaux que traverse une aiguille à laquelle sont accrochées les chaînes, au nombre de cinq, du bouquet. Ces chaînes devaient être en principe constituées par des perles cylindriques à bords dentelés semblables à celles du tour de cou, mais nous n'avons pas recueilli dans la cuve d'Amonemopé assez de perles pour monter le tour de cou et le bouquet. Je crois que les perles manquantes avaient été perdues par celui qui a porté le collier et qu'on les avait remplacées, avant de le déposer sur la momie, par des cordons. Il ne reste donc plus du bouquet que les bouts munis d'anneaux et quinze fleurs de lotus, cinq aux points d'intersection et dix aux extrémités.

645. Un pectoral ajouré. Or et incrustations. H. 0 m. 098. Pl. CXXXV.

Dans un cadre formé de quatre baguettes égyptiennes un scarabée pousse le disque et traîne le cartouche d'Ousirmarê Amonemopé. Il est soutenu par Isis et Nephtys accroupies sur une base parcourue par une inscription horizontale :

« Le dieu bon Amonemopé [aimé d']Amon aimé d'Osiris, seigneur d'Abydos. »

La corniche au-dessus du cadre est décorée par le disque ailé et des palmes et surmonté de deux bélières inoccupées.

Les mêmes motifs sont gravés au revers sur la plaque du fond.

646. Un pectoral plein et sa chaîne. Or. H. 0 m. 088. Pl. CXXXV.

Deux plaques d'or ayant les mêmes dimensions sont collées sur un support ayant 0 m. 002 d'épaisseur. A l'endroit le décor est repoussé. Il représente le roi Ousirmarê-Sotepenamon Amonemopé-Miamoun qui fait quatre fois l'encens et la libation d'eau à Osiris maître de l'éternité. Ce sujet est encadré par quatre baguettes. Au-dessous une frise de *ded* et de *tit*. Au-dessus une corniche où brille le disque ailé parmi les palmes, sur la corniche deux bélières. Les bouts de la chaîne sont terminés par un tube et un anneau, maintenu dans sa bélière par deux tubes emboîtés l'un dans l'autre.

Les mêmes motifs sont ciselés sur la plaque de fond.

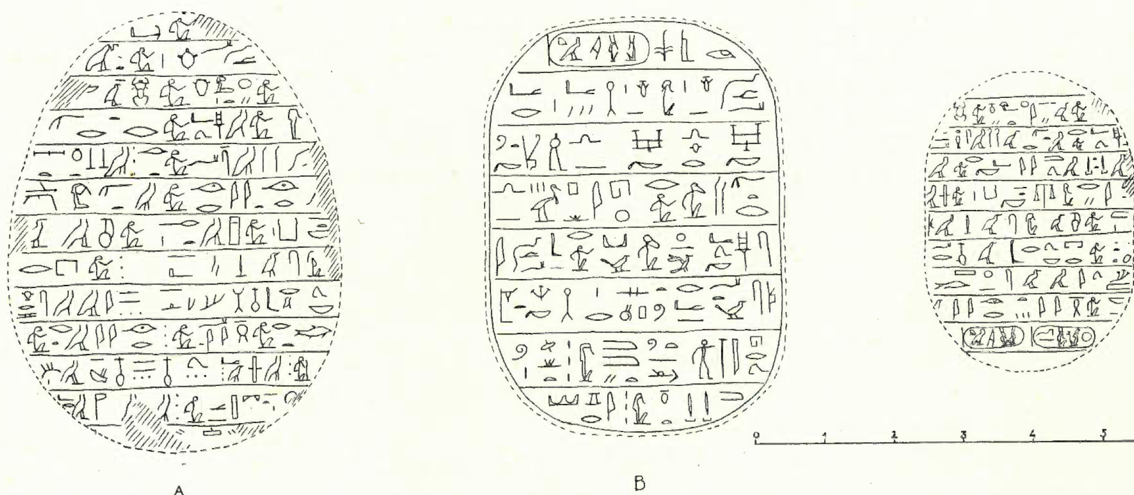


FIG. 62. — Inscriptions des scarabées 647, 648, 649.

647. Un scarabée. Pierre verte. 0 m. 062. Pl. CXXXVI.

Ce scarabée n'est pas monté. Il est percé d'un trou transversal. Il a dû être beaucoup porté, car il présente des traces d'usure. Le texte de treize lignes est tiré du chapitre XXX B. Plusieurs lacunes. Les deux signes encore visibles sur la ligne 1 sont la fin d'un nom propre ...nekhty, qui n'est pas un nom royal (fig. 62) :

648. Un scarabée. Lapis-lazuli. H. 0 m. 06. Pl. CXXXVI.

Sans monture ni trou. Texte de huit lignes (fig. 62) :

« L'Osiris-roi Amonemopé-Miamoun, il dit : « Le cœur est à moi, le cœur est à mon corps. Tu montes, tu ne t'éloignes pas. Tu n'es pas amené comme témoin contre moi, le jour où l'on évalue les âmes. Tu ne fais pas lever des mauvais propos contre moi. Je n'ai pas dit d'iniquité... dans le tribunal d'En-bas. »

649. Scarabée. Pierre verte entourée d'un cadre ovale en or. H. 0 m. 047. Pl. CXXXVI.

Trou transversal. Le texte de neuf lignes (fig. 62) est tiré du chapitre XXX B et se termine par les deux cartouches d'Amonemopé.

650. Un cœur. Lapis-lazuli d'un bleu très vif. Pl. CXXXVI.

Le tenon est percé d'un trou que traverse une épingle d'or terminée par deux boucles. Inscription encadrée d'un rectangle (fig. 63) :

« Le dieu bon Ousirmarê, le maître des deux terres Amonemopé, aimé d'Osiris seigneur d'Abydos. »

651. Un cœur. Lapis-lazuli. Pl. CXXXVI.

La pierre est de couleurs variées : violet, indigo, gris. Le tenon est traversé

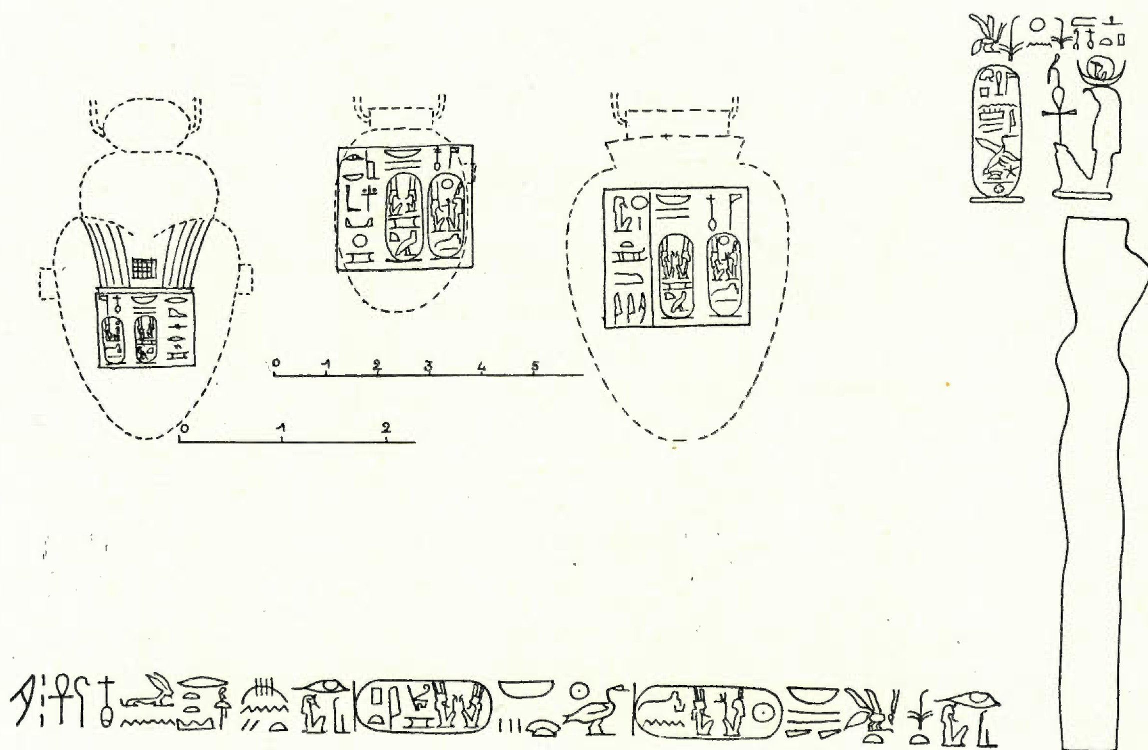


Fig. 63. — Trois cœurs, inv. n° 652, 650, 651. Douille de canne 668. Inscription du bandeau 669.

par une épingle terminée par deux boucles. On lit que le dieu bon maître des deux terres est aimé de Râ-Toum.

652. Un cœur. Calcédoine transparente. Pl. CXXXVI et fig. 63.

Le tenon est remplacé par une tête de cynocéphale admirablement sculptée malgré ses petites dimensions. Dans le haut de la tête passe une épingle d'or. Au cou est accroché, par une quadruple chaîne, un pectoral où l'on a gravé en signes minuscules :

« Le dieu bon Ousirmarê, le maître des deux terres Amonemopé, aimé d'Osiris-Sokari. »

Il y a lieu de se rappeler que Thot en sa forme de cynocéphale préside à la pesée des âmes.

653-654. Une paire de bracelets ajourés. Or et pierres calibrées. H. 0 m. 07. Pl. CXXXVII.

Ces bracelets rigoureusement semblables sont des cylindres un peu aplatis, formés de deux parties mobiles autour de deux charnières. Le même motif est reproduit sur chaque partie : un scarabée ailé compris entre les deux cartouches, non pas d'Amonemopé, mais de Psousennès. Si l'on regarde les bracelets par le petit côté, ce sont les deux cartouches du roi qui paraissent flanqués des ailes des scarabées. Ces motifs sont compris entre deux bordures solides constituées par deux rubans d'or que sépare une gouttière emplie avec une composition artificielle.

Malgré la chute de quelques éléments du cloisonnage, ces bracelets sont encore en bon état et demeurent un remarquable spécimen de l'orfèvrerie sous la XXIe dynastie, comme le cœur à tête de babouin l'est de l'art du lapidaire.

655-656. Une paire de bracelets. Or. Pl. CXXXVII.

Le corps des bracelets est un jonc épais, terminé par deux renflements emprisonnant une perle ronde.

657-658. Une paire de bracelets. Or. Pl. CXXXVII.

Un jonc moins épais que les précédents est terminé par deux boules emprisonnant une perle ronde.

659. Une bague. Or et cornaline. Pl. CXXXVII.

Le corps de bague est très mince. Ses deux extrémités s'enfoncent dans la perle qui est en forme d'olive.

660. Un anneau d'or, très mince.

661. Une tête de serpent. Pâte de verre.

Cassée en deux morceaux. Se portait par un cordon qui traverse le tenon se trouvant à l'extrémité. Comparer chez Psousennès l'objet 526, ainsi que les objets 48 et 53 d'Osorkon II et 154 d'Hornekhti.

662. Deux vipères à cornes, l'une rampante, comme le signe , l'autre amputée et dressée. Or. Pl. CXXXVII.

Les cornes sont exagérées et font penser à un sistre.

663. Deux vautours, l'un qui étend les ailes, l'autre debout, avec un anneau sur le dos. Or. Pl. CXXXVII.

664. Un poisson (*tilapia nilotica*). Or. Pl. CXXXVII.

Ce poisson était sacré dans un certain nombre de nomes. Il est d'ailleurs représenté sur le sarcophage de Psousennès à la suite des gardiens du palais.

665. Deux *ded* en or et deux en céramique. Une colonne en céramique. Pl. CXXXVII.

Tous les objets des numéros 662-665 sont percés ou munis d'un anneau.

666. Revêtement d'une canne. Or.

Ce revêtement est en deux pièces, un pommeau sphérique à côtes qui s'emmanche dans un long tube déchiré de haut en bas.

667. Une douille de canne. Or.

668. Une douille de canne de forme sinueuse (fig. 63) avec une vignette : Chonsou coiffé du disque et du croissant lunaire fait vis-à-vis à une ligne d'inscription :

« Le roi Premier prophète d'Amon Psousennès. »

Cela fait en tout quatre objets, parmi ceux que contenait le cercueil d'Amonemopé, qui portent le nom de Psousennès.

669. Un bandeau d'or plié dans le sens de la longueur et parcouru par une inscription (fig. 63) :

> « L'Osiris, le roi maître des deux terres Ousirmarê Sotepenamon, le fils de Râ, maître des diadèmes Amonemopé-Miamoun, aimé d'Osiris Premier pour l'Occident, Ounnefer, souverain des vivants. »

670. Collection de huit pointes de lance. Bronze. Pl. LXXIV.

Elles ont été trouvées rassemblées sur le sol de la chambre, entre le sarcophage et la paroi nord. Deux étaient soudées ensemble et toutes sont fortement oxydées. Fragments de bois dans les douilles.

CHAPITRE XI

Le tombeau IV
(Pl. CXXXVIII, Plan, Pl. CXXXIX)

La construction, par Alexandre Lézine

Le tombeau IV est construit en pierres calcaires de petit échantillon, les joints sont coulés en plâtre.

La seule particularité de cette petite construction réside dans son dallage. La direction générale de celui-ci est très différente de l'orientation du tombeau. Il se compose d'une seule couche de pierres posées à sec. Les faces intérieures des murs et du toit sont bien dressées et ravalées.

La couverture est constituée par trois dalles de calcaire provenant de remplois. La dalle sud, cassée en deux morceaux, a été retrouvée à quelque distance du tombeau.

L'épaisseur de la couverture ne dépasse pas 0 m. 60. Aucune décoration n'existe sur les parois de la chambre.

Le mobilier

Le tombeau IV ne contenait rien d'autre qu'un sarcophage rectangulaire dont la cuve est en grès fin, jaune pâle, et le couvercle en granit rose (fig. 60).

La cuve a été exécutée et gravée avec beaucoup de soin. On n'y remarque aucune trace d'un travail antérieur à Amonemopé pour qui ont été gravées les deux inscriptions qui s'affrontent au milieu, du côté de la tête, en haut, et se terminent l'une contre l'autre au milieu du côté des pieds.

Inscription du côté gauche :

« Dit par l'Ame : « Vive Râ! Meure la tortue! Que soit sauvé celui qui est dans le sarcophage! Oh! Osiris-roi Amonemopé-Miamoun, es-tu au ciel en la venue de ton Ame? Es-tu sur terre en

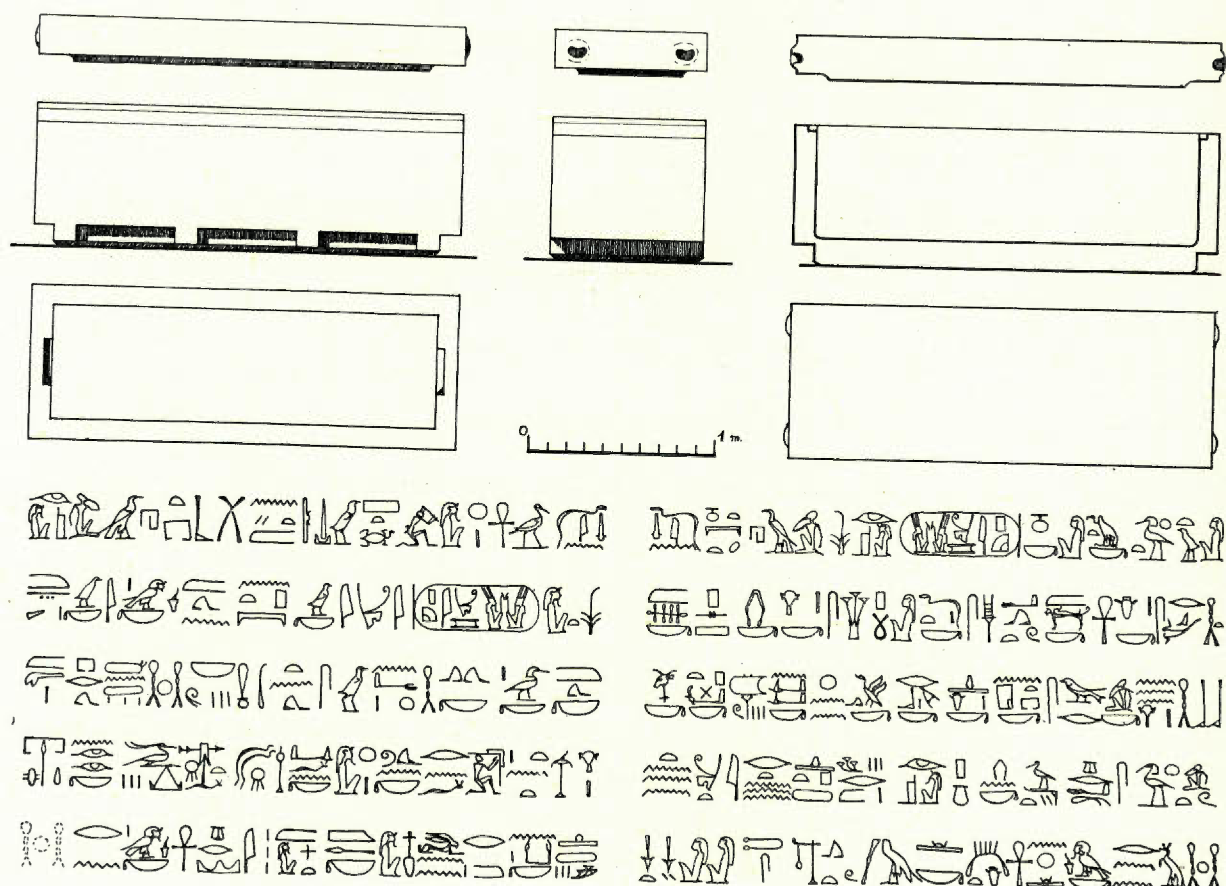


Fig. 64. — Sarcophage du tombeau IV et son couvercle. Inscriptions de la cuve.

la venue de ton Esprit? Tu vas et tu viens avec Râ, circulant comme les maîtres de l'éternité. Les pains paraissent au devant, sur la table de celui dont le nom est caché. Râ vient à toi. Il te donne la lumière de ses rayons qui inondent tes regards, tandis que le repas funéraire et les offrandes sont pour ton *ka*, à côté d'Ounnefer. Tu triompheras parmi les habitants du monde souterrain. Ton âme vivra pour toujours! »

Inscription du côté droit :

« Dit par Nout : « Oh! Osiris-roi Amonemopé-Miamoun, je suis ta mère qui se glorifie de te protéger. M'étant allongée sur toi je couvre ton corps. Je te fais lever de ton lit. Vive ton cœur! Qu'on laisse respirer ton gosier. Tu goûtes le souffle que tu donnes. Tu te poses à l'endroit que tu désires. Ton cœur est satisfait de son château. Tu boiras l'eau à la source du Nil. Il y aura des offrandes à côté d'Osiris. Thot ouvrira pour toi son portefeuille. Les deux sœurs te glorifieront. Lève-toi! Tu renouvelleras la joie. Ton âme vivra pour l'éternité! »

Le couvercle de granit a été taillé dans le couvercle d'un vieux sarcophage qui était plus large que le sarcophage d'Amonemopé. Sans s'occuper de la décoration, on a enlevé quelques centimètres sur toute la longueur des deux côtés. Le grand chacal qui occupait le milieu de la dalle perdit ainsi le bout de son oreille et le bout de sa queue. Quelques hiéroglyphes furent amputés et d'autres disparurent complètement (fig. 65).

On reconnaît au premier coup d'œil le style inimitable de l'Ancien Empire.

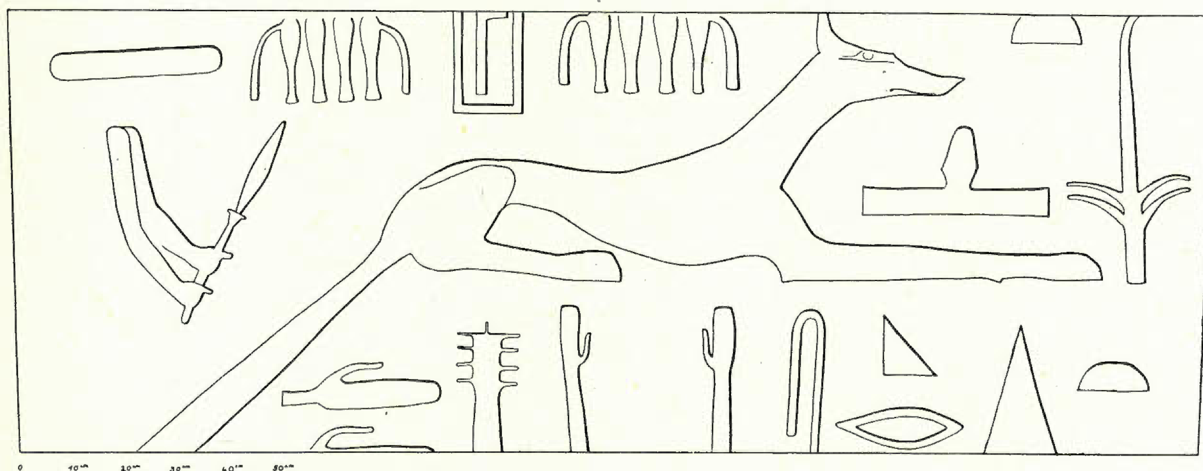


FIG. 65. — Sarcophage du tombeau IV. Le couvercle.

Une formule presque identique, avec une inscription semblable et un chacal disproportionné, se voit sur le couvercle du sarcophage de la reine Mersankh II, femme de Chephren[1].

Le sarcophage contenait seulement six plaques de bronze analogues à celle des deux cercueils d'Amonemopé dans le tombeau de Psousennès. On y a recueilli en outre deux petits os de pied et des statuettes funéraires appartenant à la série trouvée en presque totalité dans le vestibule de Psousennès et décrite ci-dessus sous le numéro 258. Ce sont des statuettes de petit format d'un type presque caricatural qui portent assez lisiblement écrit le cartouche d'Amonemopé. Après avoir enlevé le sarcophage du tombeau IV, nous avons encore trouvé plusieurs dizaines de ces statuettes dans les fentes du dallage.

Les deux os trouvés dans le sarcophage du tombeau IV ne m'ont pas paru faire partie du squelette d'Amonemopé. Il est probable que le roi Amonemopé a réellement reposé dans le tombeau IV et qu'après son transfert dans la chambre de Moutnedjemi, le sarcophage de grès fin reçut un autre cercueil de bois, dont il ne reste plus maintenant que six plaques de bronze. Le tombeau fut ouvert et pillé à une époque inconnue. De celui qui l'a occupé plus ou moins longtemps il n'est rien resté sauf deux petits os.

1. SETHE, *Urk*, I, 156. Cf. le sarcophage de Fifi in Selim Hassan, *Excavations at Giza*, 1929-1930, pl. LXIII et LXIV. La formule se trouve sur un grand nombre de stèles de cette époque.

CONCLUSION

Psousennès et son temps

La titulature du roi

La titulature de Psousennès, entièrement connue à présent (fig. 66), nous apporte quelques précieuses informations sur les tendances du règne. Le nom de bannière « Taureau vaillant par le don d'Amon, l'opulent qui paraît à Thèbes » nous montre le roi entièrement soumis à l'influence d'Amon, qui avait été si menacée au



Fig. 66. — Titulature de Psousennès.

temps de Ramsès II, mais non moins résolu à s'opposer à tout démembrement de l'Égypte. Bien qu'il ait surtout résidé à Tanis, la capitale du Nord n'est pas mentionnée dans la titulature. C'est à Thèbes qu'il se montre. Il est l'étoile qui se lève dans la Ville. C'est à Opet-Esouit qu'il est grand de monuments. Grâce à sa valeur, il impose la royauté comme Râ dans le ciel. Il est un assembleur de terres et conquiert dans tous les pays.

Le titre de premier prophète d'Amon, ou d'Amonrâsonter, est un de ceux dont il aime à se parer. Parfois ce titre est introduit dans le premier cartouche à la place du prénom habituel Akheperrê[1]. On le rencontre souvent devant le second cartouche[2] et plus souvent encore à l'intérieur de ce cartouche, précédant le nom personnel, Psousennès[3]. En cela Psousennès[4] n'a fait que suivre l'exemple de son prédécesseur, car Smendès était aussi premier prophète d'Amon.

Pendant ce temps, Hérihor, qui exerçait à Thèbes les fonctions de premier prophète, se donnait une titulature complète et choisissait comme nom de couronnement inséré dans son premier cartouche le titre de Premier prophète d'Amon[5]. Doit-on conclure de ces faits que l'Égypte ait été réellement sous la XXIe dynastie partagée en deux royaumes, qu'il y avait un roi à Thèbes, un autre à Tanis, et que chacun était en même temps chef du clergé d'Amon dans son royaume? Mais nous avons vu que Psousennès affirme vigoureusement qu'il entend régner en Haute comme en Basse Égypte. Il est vrai que la Haute Égypte ne nous a conservé aucune trace de ces grands monuments qu'il aurait édifiés à Opet-Esouit. Toutefois, nous savons que Smendès a véritablement exercé les pouvoirs royaux en Haute Égypte. Lorsqu'il fallut réparer la digue qui protégeait Louxor, ce n'est pas Hérihor, mais bien Smendès qui décréta la réouverture des carrières de Gebelein[6]. Tandis que Smendès a conservé jusqu'à sa mort les titres royaux[7], Hérihor n'était plus dans les derniers temps de sa vie que grand prêtre d'Amon. Sur sa stèle du musée de Leyde, une main ennemie a martelé son visage et la première moitié de son nom[8]. Son fils Païankh s'est contenté toute sa vie d'être le grand prêtre d'Amon. On dirait qu'une autorité supérieure a interdit pendant quelque temps aux grands prêtres d'Amon de jouer au Pharaon. Cette autorité ne peut être que le roi de Tanis, souverain légitime de toute l'Égypte et véritable titulaire de la fonction de premier prophète d'Amon, qu'il veut bien déléguer à Hérihor et à ses héritiers.

Les parents de Psousennès

Les bracelets de genou et de cheville nous ont prouvé que Psousennès, successeur de Smendès, était aussi son fils. Le nom de sa mère Moutnedjemi est donné sur la verseuse 401 et sur la paire de bracelets 539 et 549. A l'époque du renouvellement des naissances[9], Smendès qui n'était pas encore roi avait pour

1. Verseuse d'argent, n° 402; les deux bracelets de genou, 598-599.

2. Fermoir du collier, 482; bracelets, 538, 539, 549.

3. Bagues de canne, 458, 464; verseuse, 401; assiette, 404; patère, 405; bols, 406 et 407; fermoirs de collier, 486 et 487; bracelets, 543 et 556; bagues, 573, 594, 568; cœurs, 516, 519.

4. Bracelets de genou, 598-599.

5. Gauthier, *Livre des Rois*, III, 232-236.

6. *Rec. de trav.*, X, 135-138.

7. Comme on le voit sur un canope provenant probablement de Tanis et acquis en avril 1947 par le Metropolitan Museum of Art de New-York et publié dans le bulletin de ce Musée, numéro de juin 1947.

8. Stèle 50 in *Beschreibung*, VI, pl. XXVIII.

9. D'après le récit d'Ounamon, 1, 4, 53 ; 2, 35, 39.

femme Tent-Amon. Moutnedjemi, épousée plus tard, se rattachait sans doute à la dynastie déchue, puisqu'elle est fille royale, en même temps que sœur et épouse royale. Des titres importants la mettaient en rapport avec les trois dieux thébains Amon, Mout et Chonsou. La naissance de Psousennès, héritier du trône, lui valut le titre de mère divine de Chonsou l'enfant.

Il est probable que Moutnedjemi survécut à son époux Smendès et passa auprès de son fils un assez grand nombre d'années. Nous comprenons dans ces conditions que Psousennès ait construit son tombeau pour sa mère et pour lui. La disposition intérieure du tombeau, où la chambre de la reine mère n'était séparée de celle de Psousennès que par une cloison, les inscriptions des queues d'aronde, la dédicace par Onkhefenmout du vase d'argent 308 prouvent jusqu'à l'évidence que l'influence de Moutnedjemi à la cour de Tanis fut forte et durable. Cette influence s'étendait jusqu'à Thèbes, car elle est nommée avec ses titres de fille royale et de première recluse d'Amon sur un bas-relief du temple de Louxor[1], à côté d'autres princes et princesses de ce temps.

Depuis la découverte d'un petit bloc de calcaire dans le coin nord-est de l'enceinte de Psousennès (fig. 1), il nous est possible de faire remonter au delà de Smendès et de Moutnedjemi l'origine de la XXIe dynastie. Les noms de Ramsès et de Psousennès y sont réunis dans un même cartouche. A la vérité, cette réunion avait été déjà constatée dans l'inscription gravée sur le chaton d'une bague trouvée au doigt du chef des archers Oundebaounded[2]. Nous avions supposé alors que l'inscription datait de Ramsès II et qu'Oundebaounded avait fait ajouter le nom de son souverain à celui de Ramsès que portait seul la gravure originale. Cette supposition n'était pas nécessaire. Nous avons en réalité deux fois dans le second cartouche le nom de Ramsès précédant celui de Psousennès. Il faut donc admettre que la forme complète du nom était Ramsès-Psousennès. Un tel nom n'a rien de surprenant. Il s'apparente par sa composition aux noms des derniers souverains de la XIXe dynastie, Ramsès-Siptah et Merenptah-Siptah. Le propre fils de Psousennès a imité son exemple. De même que certains princes de la XXe dynastie avaient uni le nom de Ramsès à une épithète, telle que Montou — ou un autre dieu — est sur son bras, il s'appelle de son vrai nom Ramsès-Onkhefenmout.

Puisque Psousennès s'appelait de son nom authentique et complet Ramsès-Psousennès, il faut bien admettre qu'il descendait de l'illustre famille qui a gouverné l'Égypte pendant plus de deux siècles. On peut se demander si cette descendance eut lieu par le côté paternel ou maternel. Certainement par le côté maternel, puisque Moutnedjemi, femme du premier roi de la dynastie, était déjà fille royale. Il a bien fallu que son père fût le dernier ou, à l'extrême rigueur, l'avant-dernier Ramsès. Si le père de Moutnedjemi a été Ramsès X, le titre de sœur royale est tout expliqué. Mais si Moutnedjemi est la fille de Ramsès XI, son titre de sœur royale n'est justifié

1. *Rec. de trav.*, XIV, 32.
2. Pl. LIII et fig. 27.

que si Smendès, le roi régnant de son temps, est lui-même un Ramesside. On croyait il y a peu d'années qu'Hérihor, en qualité de descendant d'un Ramsès, avait succédé sans difficulté à Ramsès XI[1]. La vérité est bien différente. L'Égypte fut déchirée à la fin de la XX[e] dynastie par une guerre de religion qui eut pour résultat de chasser Seth au moins officiellement de l'Égypte et d'amener un changement de dynastie[2]. Hérihor et Smendès travaillèrent tous deux dans ce but. Toutefois le nouveau pharaon ne fut pas Hérihor, mais Smendès, qui était peut-être bien un descendant de Ramsès.

Sa dynastie s'oppose néanmoins à la précédente par ses affinités religieuses. La compagnie des dieux de Ramsès créée par Ramsès II dans sa résidence du nord fut dispersée[3]. Seth et les dieux étrangers qui y tenaient tant de place n'ont plus droit de cité à Tanis. Psousennès, premier prophète d'Amon, ne voulait pas d'autre protecteurs qu'Amon, Mout et Chonsou. Sa mère Moutnedjemi était deuxième prophète et première recluse d'Amon, en même temps que prophète de Mout et de Chonsou. Les deux officiers admis au tombeau de Psousennès se partagent les hautes charges du clergé de Mout et de Chonsou. Le prestige de Chonsou est immense, non seulement parce qu'il fait partie de la triade thébaine qui s'est emparée de Tanis après la guerre des Impurs, mais parce qu'il est un des plus anciens dieux du nome Khent-Yeb, le Seigneur du pyramidion. Voilà qui nous change de l'éclectisme pratiqué sous Ramsès II et ses premiers successeurs.

Les femmes et les enfants de Psousennès

Le joli pot en or 399 porte sur le col, à côté des cartouches de Psousennès, deux autres cartouches. Le premier est occupé par un titre « mère de Chonsou », le second par un nom « l'adoratrice d'Hathor Hent-taoui ». Le titre de mère de Chonsou désignant la mère du prince héritier, Hent-taoui ne peut être que l'épouse de Psousennès. C'est ce que confirment les bracelets 543 et 547, car le signe de vie y sépare le cartouche de Psousennès de celui de la mère royale Adoratrice d'Hathor Hent-taoui. Plus exactement, il unit ces deux noms, parce qu'ils sont les noms de deux époux.

L'adoratrice d'Hathor Hent-taoui n'était pas une inconnue pour nous. Sur le pylône du temple de Chonsou on la voit agitant ses deux sistres en l'honneur du dieu derrière le grand prêtre Païnodjem[4]. Elle est en outre nommée sur un autre tableau de ce pylône dans l'inscription de la reine Makarê qui agite les sistres devant Mout[5]. L'inscription est endommagée. Maspero a supposé ingénieusement qu'il y

1. Gauthier, *Livre des Rois*, III, 229.
2. Montet, *le Drame d'Avaris*, ch. V.
3. *Ibid.*, 138-143.
4. Lepsius, *Denkmäler*, III, 250 *c*.
5. *Ibid.*, *Denkmäler*, III, 250 a.

avait deux inscriptions indépendantes, l'une pour Makarê, l'autre pour Hent-taoui[1]. Faute de place, le graveur n'aurait mis qu'une seule figure féminine qui a servi de corps aux deux femmes. Mais il est bien plus naturel de supposer que le mot « fille » a disparu dans la lacune entre le groupe des titres de Makarê et la légende de Hent-taoui. Une seule femme figure dans ce tableau et il n'y a qu'une seule inscription, celle de Makarê, fille de Hent-taoui.

Ces deux femmes ont encore été nommées et représentées ensemble au temple de Louxor[2]. Hent-taoui, seule cette fois, a signé une statue du temple de Mout où il est dit : « La Dame des deux terres l'Adoratrice d'Hathor Hent-taoui, elle a fait son monument pour sa mère Mout après que le roi Kheperkhârê (Païnodjem) eut apporté les béliers[3]. »

La cachette royale de Deïr el Bahari nous a conservé son double cercueil, son linceul, sa momie, son papyrus et ses statuettes funéraires[4]. Nous sommes ainsi en mesure de compléter sa titulature. Elle était fille royale, étant née de l'épouse royale Tentamon que nous identifions, à la suite de Daressy[5], avec la première femme de Smendès. Mais Smendès n'est pas le père de Hent-taoui que Tentamon a eue d'un autre époux, le juge et scribe Nibseny[6]. C'est pour cette raison sans doute que le cercueil de ce Nibseny a été joint à ceux des illustres personnages rassemblés dans la cachette. Hent-taoui est mère royale, ayant donné le jour au prince héritier, ce qu'indique le titre de mère de Chonsou, au premier prophète d'Amon et à la divine adoratrice d'Amon.

Nous ne connaissons de source certaine ni ce prince héritier, ni ce premier prophète d'Amon, mais il est permis de penser que le successeur de Psousennès et peut-être Amonemopé eurent pour père Psousennès et pour mère l'Adoratrice d'Hathor Hent-taoui. Il n'y a pas de doute que la divine adoratrice d'Amon ne soit Makarê, nommée et figurée à côté de sa mère à Louxor et au temple de Chonsou et qui se donne expressément pour la fille de Psousennès sur le long décret pris en sa faveur par Amonrâsonter, qu'on peut lire sur le VII[e] pylône de Karnak[7]. Ce décret nous apprend que la princesse Makarê quitta la cour de Tanis pour se rendre dans la contrée du midi. Elle y devint plus tard la femme du grand prêtre d'Amon Païnodjem et mourut jeune, ayant donné naissance à une fille. Sa mère l'avait accompagnée. Elle accomplit à Thèbes plusieurs œuvres pieuses et assista vraisemblablement à l'intronisation de Makarê comme divine adoratrice. Nous ne savons si elle se fixa à Thèbes ou retourna à Tanis. Ce qui est sûr, c'est qu'elle fut enterrée à Thèbes.

Psousennès eut encore une autre femme, la mère de Chonsou l'enfant Isitemkheb. Nous savons peu de chose de cette reine qui était fille royale. Elle a parmi les reines et princesses des dynasties tanite et bubastite plusieurs homonymes,

1. *Miss. française du Caire*, I, 686-687.
2. *Rec. de trav.*, XIV, 32.
3. Lepsius, *Denkmäler*, III, 249 *f*; *Mém. miss. fr.*, I, 687.
4. *Caire Cat. gén.*, 61026, 61090; Maspero, in *Mém. Miss. fr.*, I, 576, 689-691.
5 *Rec. de trav.*, XXXII, 185.
6. Gauthier, *Livre des Rois*, III, 258-259.
7. Maspero, *Mém. Miss. fr.*, I, 694-698.

mais aucune de celles-ci ne peut être identifiée avec l'épouse de Psousennès. Le nom de son fils est inconnu. Par hypothèse nous pourrions l'identifier avec Ramsès-Onkhefenmout, fils de Psousennès qui exerça de hautes charges et fut enterré dans le tombeau de son père.

Le beau calice d'or 398 nous a révélé le nom d'une seconde fille de Psousennès. C'est la fille royale, la grande des recluses d'Amon Henout-taoui. Elle me paraît identique à la princesse, la très louée, la dame des deux terres, grande des recluses d'Amon du même nom, qui, sur un dessus de porte de Medinet-Habou, reçoit l'hommage du grand prêtre d'Amon Païnodjem[1]. Or le grand prêtre a signé avec Henout-taoui le calice 398 et la disposition des inscriptions montre clairement que Païnodjem était l'époux de Henout-taoui. Ayant perdu sa première femme Makarê, il s'était empressé d'épouser une autre fille de Psousennès.

Psousennès et les grands prêtres d'Amon

Ceci nous amène à examiner les relations du Pharaon avec le haut clergé d'Amon au début de la XXI[e] dynastie. Hérihor, déjà grand prêtre au temps de Ramsès XI, a transmis sa charge à son fils aîné Païankh. Celui-ci la transmit à l'aîné de ses fils Païnodjem. Les fils de celui-ci gouverneront à leur tour le clergé d'Amon. Les grands prêtres d'Amon forment donc une dynastie. Si le fils aîné y succédait à son père en droit et en fait, c'est que le roi n'intervenait plus guère dans la nomination. Les grands prêtres disposent d'une large indépendance, si large qu'ils imitent Pharaon, puisque quelques-uns d'entre eux se sont donné une titulature complète avec bannière, cartouches et épithètes ronflantes. Mais les faits connus du règne de Smendès et les épithètes de Psousennès interdisent de penser que le nord et le sud de l'Égypte aient formé deux royaumes séparés. Au contraire, l'unité religieuse du pays est en voie de se réaliser, puisque les dieux thébains tenus à l'écart de la résidence du nord par Ramsès II[2] sont maintenant installés à Tanis à la place des anciens dieux du pays. Une transformation aussi radicale n'a été possible que par l'accord du Pharaon avec les grands prêtres. Cet accord s'est étendu aux relations familiales. Psousennès a laissé partir à Thèbes sa propre épouse et sa fille Makarê, et quand celle-ci fut morte il a donné à Païnodjem son autre fille Henout-taoui en mariage.

Ces échanges n'ont pas empêché Païnodjem de prendre les titres royaux qu'il a gardés jusqu'à sa mort, puisqu'ils figurent sur son cercueil, ses coffrets et ses ouchebtis[3] et que ses enfants l'appellent encore le roi Païnodjem[4]. Aux monuments déjà connus qui établissent cette qualité royale et qui provenaient tous de Thèbes nous pouvons ajouter maintenant deux blocs de calcaire trouvés à Tanis même,

1. *Rec. de trav.*, XIX, 20.

2. Amon était bien alors l'un des dieux de la résidence, mais ses épithètes « résidant à Memphis » ou « Amon de Ramsès » prouvent que le clergé amonien dans la résidence était indépendant de l'Amon thébain.

3. Gauthier, *Livre des Rois*, III, 251-252.

4. *Ibid.*, III, 260.

à côté du puits qui recevait l'eau de la *massoura*[1]. Ces blocs provenant d'un édifice démoli ont été employés à une époque relativement tardive, l'un à la construction d'un caniveau, l'autre à caler les jarres dressées près du puits. Le premier contient le nom de Païnodjem dans le cartouche, et le second une partie plus étendue du protocole : « Le fils de Râ, qui a pris [la couronne rouge] et la couronne blanche, le maître des [diadèmes] Païnodjem aimé d'Amon. » Contre ce bloc, nous avons trouvé une autre pierre inscrite qui appartient à Psousennès (fig. 1) et d'autres pierres décorées proviennent très vraisemblablement du même édifice. Cet édifice a-t-il été commencé par Psousennès et continué par Païnodjem, ou est-il l'œuvre des deux rois associés? Il n'est pas très facile de répondre, car cette époque ne nous a conservé que très peu de documents datés. A la faveur de cette incertitude, plusieurs historiens ont fait de Païnodjem le successeur de Psousennès[2]. Cependant Manethos ignore Païnodjem. Si nous avons correctement interprété le groupe *im tꜣ* « en terre », c'est-à-dire « défunt », que le calice 398 nous montre à la suite du nom de Païnodjem, le grand prêtre était mort quand on a meublé le caveau de Psousennès. Les années pendant lesquelles il fut roi sont tombées dans le long règne de son beau-père. Autrement dit, Psousennès, imitant d'illustres Pharaons, s'est associé un personnage auquel il a permis de prendre de son vivant une titulature royale. Païnodjem, s'il avait vécu assez longtemps, serait devenu à son tour l'unique Pharaon. Cette chance était réservée à un autre.

Les événements du règne

Il y a eu certainement, au cours d'un règne de plus de quarante ans, d'autres événements que des naissances, des mariages, des morts ou des nominations de grands personnages, mais les stèles et les papyrus de cette époque sont muets à leur sujet. L'inscription cunéiforme gravée sur la boule de lapis-lazuli pique assurément notre curiosité. La langue et l'écriture permettent de l'attribuer au XIe siècle avant notre ère. Il se peut que le grand vizir Ibashshi-Ilou ait été un contemporain de Psousennès, qu'il ait été en relations directes avec lui et même que sa fille Napalté soit venue comme d'autres princesses lointaines à la cour de Pharaon pour être grande épouse royale. Psousennès a été certainement très amateur de lapis-lazuli[3]. Rien d'étonnant à ce qu'il ait entretenu des relations avec ceux qui détenaient la précieuse pierre.

L'Égypte ne semble plus capable sous la XXIe dynastie d'entreprendre des conquêtes. Cela ne veut pas dire qu'aucun événement militaire ne se soit passé sur ses frontières et que des hommes comme Onkhefenmout et Oundebaounded aient

1. Pl. I, n° 17, à l'est du temple d'Horus.
2. Moret, *l'Égypte pharaonique*, 511; Gauthier, *Précis de l'histoire d'Égypte*, 190; Drioton-Vandier, *l'Égypte*, 491.
3. P. Montet, *Germanicus et le vieillard de Thèbes*, in *Mélanges* 1945, Strasbourg, 1947, III, 60-66; cf. Alliot, in *Rev. d'Ég.*, VII, p. 142.

borné leur activité à passer en revue la garde royale devant le palais de Tanis. Psousennès n'est-il pas qualifié de preneur de ville? Ne s'attribue-t-il pas la force de mille lions et mille panthères? Si l'Égypte était pacifique, ses voisins étaient turbulents. Ce fut une nécessité pour tous les Pharaons de tenir en respect les Nubiens et les nègres vers la cataracte, les Chasou dans le désert oriental et les Libyens dans le désert occidental. Depuis Ramsès III et même bien avant, les Libyens étaient inquiétants. Quand ils ne violaient pas la frontière les armes à la main, ils s'infiltraient dans les cantons de l'ouest et y faisaient la loi. Cette pierre dont nous avons parlé déjà plusieurs fois (fig. 1) faisait peut-être allusion aux soucis que Psousennès éprouvait de ce côté. Le nom du roi y voisine avec un nom barbare qui est celui d'une déesse : Chahedet, reconnu déjà dans quelques noms théophores de la basse époque[1]. La plupart des auteurs ont fait de cette déesse une libyenne. Cela n'est pas établi et le débat reste ouvert. La présence de cette déesse à Tanis semble prouver en tout cas que Psousennès avait installé dans sa capitale une colonie étrangère, dont Chahedet, libyenne ou non, était la déesse. Ramsès III avait incorporé des Libyens dans son armée et nous sommes presque, sous Psousennès, au moment où le premier ancêtre connu des Chéchanq obtiendra leur commandement.

Le tombeau de Psousennès

Psousennès n'a pas failli à l'usage qui voulait que les Pharaons préparassent longtemps à l'avance leur demeure d'éternité. Son tombeau, quoique petit, est très soigné. Le plan primitif en était très simple. Deux chambres de granit d'égales dimensions et parallèles, l'une pour lui, l'autre pour sa mère Moutnedjemi, qui communiquaient avec un vestibule où l'on avait peut-être entassé un mobilier à l'instar de ce que l'on a trouvé chez Toutankhamon et qui a été dispersé plus tard. On entrait dans ce vestibule par un puits et un couloir.

Ce plan fut modifié probablement du vivant de Psousennès, quand fut prise la décision d'aménager deux petites chambres égales et parallèles dans le bâtiment de calcaire, pour les deux fidèles officiers, Onkhefenmout et Oundebaounded, dont le premier était fils royal. Une seule des chambres communiquait avec le vestibule. L'autre n'avait pas d'ouverture. Nous ne pouvons dater ni l'enterrement de Moutnedjemi, ni celui des deux officiers. Une épée ayant appartenu à Oundebaounded et un vase d'argent offert par Onkhefenmout au roi et à la reine-mère ont bien été trouvés dans la chambre de Psousennès, mais il n'est pas prouvé que ces objets ont été déposés après la mort du roi par les deux officiers, car l'on a également recueilli chez Oundebaounded des objets offerts par Psousennès en témoignage de faveur. Ce serait une erreur de croire que les objets trouvés dans la chambre de Psousennès ont été tous fabriqués ou donnés après la mort du roi. Cela n'est vrai que du matériel

1. Legrain, *la Déesse Shahdidit*, in *Ann. S. A. E.*, XV, 284-286.

funéraire. Quant aux vases de métal et aux parures, il est possible que Psousennès ait désigné lui-même ce qu'il voulait emporter au tombeau. Si ce n'est lui, son fils ou le directeur de son culte funéraire a pu faire ce choix.

Les sarcophages de pierre ont forcément été placés dans leur chambre avant la pose du toit, puisque aucun d'eux ne peut passer par les couloirs, mais il a été possible de faire descendre par le puits et glisser par le couloir le cercueil d'argent de Psousennès, ainsi que le cercueil en bois doré d'Amonemopé. Dans le bâtiment de calcaire les choses se sont passées autrement. Les chambres sont restées à ciel ouvert jusqu'après les deux enterrements. C'est alors que les poutres qui les couvrent ont été mises en place.

Les successeurs de Psousennès

Manethos donne comme successeur à Psousennès un Nepherkerès sur lequel toute documentation égyptienne a fait défaut jusqu'en 1940. Plusieurs historiens avaient même accusé Manethos d'avoir inventé un Pharaon. Les deux manchons d'or, où les cartouches de Neferkarê Amonemsout font face à ceux d'Akheperrê Psousennès, constituent pour le chroniqueur parfois injustement déprécié une brillante justification. Les deux souverains étaient associés au moment où furent exécutés les manchons. Après la mort de Psousennès, Neferkarê Amonemsout aurait eu un règne personnel de quatre ans[1].

Le nom d'Amonemsout se rencontre probablement sur une tablette du musée de Berlin qui énumère les soixante prédécesseurs d'un prêtre memphite depuis la XIe dynastie jusqu'à la XXIe, en citant parfois en regard le nom du roi régnant[2]. Le trente-neuvième et le quarantième titulaire ont vécu sous Séti Ier, les quatre suivants sous Ramsès II. Nous ne savons rien du quarante-cinquième. Le quarante-sixième aurait vécu sous Amonemsout, le suivant sous Akheperrê, qui est Psousennès Ier, les numéros 48 et 49 sous un autre Psousennès. Le rédacteur de cette tablette place donc Nepherkerès avant Psousennès et non après, comme le fait Manethos. B. Gredsloff, qui a signalé cette contradiction, n'hésite pas un instant à préférer la tablette, mais il ne justifie pas cette préférence[3]. Le généalogiste a sûrement péché par omission et confusion. Tandis qu'il met six noms en regard de Séti Ier et de Ramsès II, dont les règnes additionnés ne font pas quatre-vingt-dix ans, il ne connaît qu'un seul prêtre de Ptah pour la période bien plus longue qui va de Ramsès II à cet Amonemsout, dont le nom n'est même pas absolument sûr. Il n'y a donc pas lieu de corriger la liste manéthonienne. Neferkarê reste pour nous le successeur immédiat de Psousennès.

1. Manetho, éd. G. Waddell, 154-157.

2. Borchardt, *Die Mittel zur zeitlichen Festlegung von Punkten der aegyptischen Geschichte und ihre Anwendung*, Le Caire, 1935, pl. II et II *a*.

3. *Le roi Neferkherès*, in *Ann. S. A. E.*, XLVII, 207-211.

Le roi Amonemopé

Ousirmarê Amonemopé ne tient pas au Livre des Rois une bien grande place[1]. Un bas-relief et un montant de porte trouvés à Gizeh sont les seuls vestiges de ses constructions, en dehors des trouvailles de Tanis. On possède en outre un cachet fort important, puisqu'il prouve qu'Amonemopé, fidèle à l'exemple de ses prédécesseurs, était grand prêtre d'Amonrâsonter. Sous son règne, le premier prophète d'Amon en fonction, Païnodjem, non pas le gendre de Psousennès, mais le fils d'un Menkheperrê, a procédé à plusieurs ensevelissements. Enfin les linges des momies de deux prêtres d'Amon sont marqués au nom d'Amonemopé et portent les dates de l'an 30 et de l'an 49.

Ce roi s'est fait d'abord construire un très modeste tombeau, notre tombeau IV, juste de quoi abriter son sarcophage. Celui-ci est fait de deux pièces disparates, une cuve de grès fin qui est peut-être un travail original, et un couvercle de granit taillé dans une magnifique dalle de l'Ancien Empire. Ce tombeau a réellement été occupé et rien n'empêche de penser qu'Amonemopé lui-même y a reposé quelque temps. Mais ceux qui avaient le devoir de veiller sur sa momie estimèrent que ce tombeau n'était pas digne d'un roi et formèrent le projet de substituer Amonemopé à Moutnedjemi. On rouvrit la chambre de la reine-mère, on enleva tout le mobilier à l'exception du sarcophage de pierre. Les inscriptions furent martelées et refaites, mais très négligemment, puisque des bribes du nom de Moutnedjemi sont restées sur le couvercle du sarcophage et qu'on a oublié sur le côté de la cuve appliqué contre la paroi du fond une inscription donnant sa titulature complète. On apporta alors le double cercueil d'Amonemopé, mais l'on s'aperçut qu'il n'entrait pas dans le sarcophage. Il fallut l'ouvrir et laisser dans la partie antérieure de la chambre le cercueil extérieur. Après avoir remis en place le bouchon de granit dans le couloir, on refit dans le vestibule la scène qui masquait l'entrée de la chambre en donnant, comme il convenait, un rôle à Amonemopé.

Cette substition fut vraisemblablement l'œuvre de Siamon successeur d'Amonemopé, qui eut un véritable goût pour ce genre d'opérations, puisque c'est sous son règne que fut aménagée la cachette de Deir el Bahari. Le scarabée de Siamon trouvé entre les dalles du vestibule équivaut presque à une signature. Nous avons supposé autrefois que l'inconnue du vestibule était la reine Moutnedjemi, mais une personne aussi importante ne peut s'être contentée de bijoux anonymes et d'assez mince valeur. Quant à l'inconnu, nous avions songé à l'identifier soit à Onkhefenmout, soit au roi Siamon lui-même, à cause de son uræus. Rien de tout cela n'est sûr. Les deux inconnus peuvent avoir été introduits en même temps qu'Amonemopé. Ou bien ce sont des compagnons du roi Chéchanq. Toutefois le transfert de ce roi dans le vestibule termine pour nous l'histoire du tombeau de Psousennès.

1. Gauthier, *Livre des Rois*, III, 292-293.

REMARQUE ADDITIONNELLE

Chonsou a Tanis

Une découverte toute récente, pendant la dernière campagne de fouille à Tanis, nous a prouvé que Chonsou était l'un des plus anciens dieux de la région. C'est un monument élevé « à son père Chonsou-à-Thèbes, Bon-repos » par un roi dont on a conservé partiellement la titulature :

L'Horus Sankh-taoui « qui fait vivre les deux terres », le roi du Sud et du Nord Chepseskarê Irenrê, le fils de Râ Gemenef-Chonsou-Bak « Chonsou s'est trouvé un serviteur ».

Le nom d'Horus se lit sur plusieurs petits cubes de bronze trouvés autrefois par Mariette à Tanis[1]. Gauthier l'a enregistré dans son *Livre des Rois* en l'appliquant à un roi de la XIIIe dynastie[2], qui avait d'ailleurs ce même nom d'Horus. D'autre part le seul roi du Sud et du Nord appelé Chepsès-ka-rê (sans Irenrê) est le n° 28 de la liste de Saqqarah qu'encadrent des rois de la Ve dynastie manéthonienne. Bien que les hiéroglyphes et les personnages soient tout à fait comparables aux monuments de Sahurê et de Pépi II, on hésitera beaucoup à placer dans la Ve dynastie un roi dont le protocole est d'un type tout à fait moyen égyptien, car Pépi II lui-même introduit dans son second cartouche le titre « fils de Rê » au lieu de l'écrire avant, comme on le fera plus tard. On pourrait concilier toutes ces données en plaçant Gemenef-Chonsou-Bak dans la période si mal connue qui va du règne de Pépi II aux rois d'Héracléopolis.

Il n'est pas impossible que ce soit ce Pharaon qui ait fait exécuter la belle statue de Chonsou sous la forme d'un babouin dont nous avons parlé plus haut (p. 18). Psousennès y fit graver sa titulature. Il ne manque jamais d'ajouter à son second cartouche « aimé de Chonsou » avec une épithète « Thébain, Bon repos, Qui fait les plans, le Commissionnaire, le Seigneur du pyramidion ».

On comprend mieux maintenant qu'un des favoris de Psousennès ait été le prêtre et majordome de Chonsou et que le Pharaon ait préféré confier à Oundebaounded plutôt qu'au grand prêtre d'Amon Païnodjem le titre éminent de Chef des prophètes de tous les dieux.

1. Mariette, *Monuments divers*, pl. 103 et 104.
2. Gauthier, *Livre des Rois*, II, 4.

TABLE DES FIGURES DANS LE TEXTE

1. Sacrifice de fondation. Deux blocs de calcaire. Brique estampillée 12
2. Enceinte de Psousennès. Niveaux des fondations.. 13
3. Dépôt de fondation 15
4. Fragments d'inscription 16
5. Fragment d'une inscription dédicatoire. I7
6. Queues d'aronde. 24
7. Travaux préparatoires à la construction du tombeau.. .. 28
8. Abords du tombeau. Nivellement. 30
9. Blocs du premier état du tombeau 34
10. Emplacement des objets dans le vestibule.. 36
11. Image de Nout. 38
12. Inscriptions du cartonnage de la momie. 39
13. Inscriptions des bracelets, d'un pectoral, d'une bague. Développement du cylindre akkadien. 44
14. Parures d'un cercueil de bois. 50
15. Ouchabtis du vestibule. 53
16. Figurines du vestibule. 53
17. Canopes, ouchebtis et petits objets d'Oundebaounded.. 54
18. Objets de bronze d'Oundebaounded. 55
19. Jarre et canopes de Chéchanq 56
20. Canopes d'Amenhotep et de Thoutmosé. Inscriptions des canopes de Meryfmenouf et d'Amenmosé. 58
21. Canope de Ramsès-Onkhefenmout... 59
22. Canope de Qenamon 60
23. Canope d'Ousir. 61
24. Sarcophage d'Onkhefenmout. 66
25. Sarcophage d'Amenhotep. 71
26. Feuilles d'or appliquées sur le sarcophage d'Oundebaounded. 72
27. Inscriptions gravées sur quelques objets d'Oundebaounded. 74

28. Inscriptions gravées sur un pectoral et un scarabée d'Oundebaounded et sur un pectoral de Chéchanq.. .. 75
29. Patère d'argent d'Oundebaounded... 81
30. Patère d'or d'Oundebaounded 82
31. Patère des nageuses 84
32. Coupe et canne d'Oundebaounded 85
33. Canopes d'Oundebaounded 86
34. Chambre I. Inscription du mur sud. 92
35. Chambre I. Inscription du mur nord. 93
36. Emplacement des objets devant le sarcophage 94
37. Inscriptions des canopes de Psousennès 95
38. Inscriptions d'un réchaud, d'un support et de son assiette et de deux aiguières 97
39. Inscriptions d'une assiette, de trois bols et d'un pot. .. 98
40. Bouilloire et verseuse.. 98
41. Mesure, calice et verseuse. 99
42. Patère, coupe, carafe et gobelet.. 101
43. Emplacement des objets dans le sarcophage de Psousennès 106
44. Capuchon d'un arc. Revêtements de canne 108
45. Les deux sarcophages de granit de Psousennès 112
46. Inscriptions du sarcophage et du vestibule. Les deux yeux. Les dix dieux du palais. 116
47. Textes du cortège du Ba.. 123
48. Textes du cortège d'Osiris 126
49. Le sarcophage de granit noir. 127
50. Sarcophage de granit noir. Inscription gravée sous le pied du couvercle. 129
51. Fermoir de collier.. 136
52. Fermoirs de colliers 137
53. Inscriptions des scarabées 146
54. Inscriptions des bracelets. 149
55. Inscriptions des bracelets. 150
56. Tête de serpent. Inscriptions des bracelets. 152
57. Inscriptions des bagues 152
58. Inscriptions des canopes d'Amonemopé 161
59. Support et cuvette. Bouilloire 163
60. Sarcophage de Moutnedjemi.. 164
61. Collier d'Amonemopé restauré 167
62. Inscriptions des scarabées 169
63. Cœurs, Douilles de cannes, Bandeau 170
64. Sarcophage du tombeau IV. Cuve 174
65. Sarcophage du tombeau IV. Couvercle.. 175
66. Titulature de Psousennès. 177

TABLE DES PLANCHES

I. — Emplacement des constructions et des inscriptions de Psousennès à Tanis.
II. — Groupe des tombeaux I, II, III et IV.
III. — Tombeau de Psousennès. Plan extérieur.
IV. — Tombeau de Psousennès. Plan intérieur.
V. — Tombeau de Psousennès. Coupe.
VI. — Découverte du tombeau de Psousennès.
VII. — Découverte du tombeau de Psousennès. Dégagement du toit.
VIII. — Découverte du tombeau de Psousennès. Ouverture du puits.
IX. — Le tombeau de Psousennès complètement dégagé.
X. — Vestibule. Paroi sud. Fenêtre de la chambre 3.
XI. — Vestibule. Bas-relief de la paroi ouest.
XII. — Vestibule. Bas-relief de la paroi nord.
XIII. — Vestibule. Bas-relief de la paroi sud.
XIV. — Vestibule. Bas-relief de la paroi est.
XV. — Pierre provenant d'une construction d'Amenemhat II.
XVI. — Bas-reliefs de la chambre 3 et du vestibule. Détails.
XVII. — Heqa-kheper-rê Chéchanq. Couvercle du cercueil d'argent. Face.
XVIII. — Heqa-kheper-rê. Couvercle du cercueil d'argent. Côté.
XIX. — Heqa-kheper-rê. Couvercle du cercueil d'argent. La tête de face.
XX. — Heqa-kheper-rê. Couvercle du cercueil d'argent. La tête de profil.
XXI. — Heqa-kheper-rê. Le masque d'or en place.
XXII. — Heqa-kheper-rê. Le masque d'or restauré.
XXIII. — Heqa-kheper-rê. Col en forme de vautour. Devant.
XXIV. — Heqa-kheper-rê. Col en forme de vautour. Arrière.
XXV. — Heqa-kheper-rê. Collier et pendant.

XXVI. — Heqa-kheper-rê. Grand pectoral. Endroit.
XXVII. — Heqa-kheper-rê. Grand pectoral. Revers.
XXVIII. — Heqa-kheper-rê. Pectoral.
XXIX. — Heqa-kheper-rê. Paire de bracelets. Pectoral. Bagues.
XXX. — Heqa-kheper-rê. Bracelets.
XXXI. — Heqa-kheper-rê. Objets liturgiques. Amulette. Cornet. Pendeloques.
XXXII. — Heqa-kheper-rê. Ceinture. Paire de sandales.
XXXIII. — Heqa-kheper-rê. Doigtiers. Chevet.
XXXIV. — Heqa-kheper-rê. Canopes.
XXXV. — Heqa-kheper-rê. Les quatre petits cercueils d'argent.
XXXVI. — Heqa-kheper-rê. Vêtement de la momie de Chéchanq. Parures de la momie de droite.
XXXVII. — Chambre d'Onkhefenmout. Bas-relief de la paroi sud.
XXXVIII. — Chambre d'Onkhefenmout. Bas-reliefs des parois ouest et est.
XXXIX. — Chambre d'Onkhefenmout. Décor du sarcophage.
XL. — Chambre d'Oundebaounded. Bas-reliefs des parois sud et nord.
XLI. — Chambre d'Oundebaounded. Bas-reliefs des parois ouest et est.
XLII. — Chambre d'Oundebaounded. Bas-reliefs. Détails.
XLIII. — Chambre d'Oundebaounded. Sarcophage d'Amenhotep.
XLIV. — Oundebaounded. Couvercle du sarcophage. La tête.
XLV. — Oundebaounded. Débris du cercueil d'argent et du cercueil de bois doré.
XLVI. — Oundebaounded. Doigtiers. Barbes et insignes.
XLVII. — Oundebaounded. Masque d'or. Face.
XLVIII. — Oundebaounded. Masque d'or. Profil.
XLIX. — Oundebaounded. Scarabée et pectoral.
L. — Oundebaounded. Deux pectoraux.
LI. — Oundebaounded. Statuettes.
LII. — Oundebaounded. Statuettes. Amulettes. Boucles d'oreilles. Bracelets. Étuis.
LIII. — Oundebaounded. Éléments de canne. Épée. Pointes de flèche.
LIV. — Oundebaounded. Patère d'or. Patère d'argent.
LV. — Oundebaounded. Patère des nageuses.
LVI. — Oundebaounded. Coupe à pied.
LVII. — Oundebaounded. Les quatre canopes.
LVIII. — Chambre de Psousennès. Intérieur.
LIX. — Chambre de Psousennès. Bas-relief de la paroi ouest.
LX. — Psousennès. Deux canopes.
LXI. — Psousennès. Deux canopes.
LXII. — Psousennès. Jarre d'albâtre.

LXIII. — Psousennès. Statuettes funéraires.
LXIV. — Psousennès. Matériel d'ouchebtis.
LXV. — Psousennès. Réchaud. Support. Aiguière.
LXVI. — Psousennès. Aiguière. Bouilloire. Verseuse.
LXVII. — Psousennès. Carafe.
LXVIII. — Psousennès. Gobelet. Assiette.
LXIX. — Psousennès. Pot. Coupe.
LXX. — Psousennès. Calice. Verseuse.
LXXI. — Psousennès. Patère. Bols. Assiette.
LXXII. — Psousennès. Armes.
LXXIII. — Psousennès. Cannes.
LXXIV. — Pointe de lance de Psousennès et d'Amonemopé.
LXXV. — Psousennès. Sarcophage de granit rose. Couvercle.
LXXVI. — Psousennès. Sarcophage de granit rose. Dessus du couvercle.
LXXVII. — Psousennès. Sarcophage de granit rose. Dessus du couvercle. Détails.
LXXVIII. — Psousennès. Sarcophage de granit rose. Les deux tenons du couvercle.
LXXIX. — Psousennès. Sarcophage de granit rose. Dessous de couvercle.
LXXX. — Psousennès. Sarcophage de granit rose. Dessous du couvercle. Nout.
LXXXI. — Psousennès. Nout. Détail de la tête.
LXXXII. — Psousennès. Sarcophage de granit rose. La cuve. Extérieur, côté 1.
LXXXIII. — Psousennès. La cuve. Extérieur, côté 1 (*photo.*).
LXXXIV. — Psousennès. La cuve. Extérieur, côté 3 (*dessin*).
LXXXV. — Psousennès. La cuve. Extérieur, côté 3 (*photo.*).
LXXXVI. — Psousennès. La cuve. Extérieur, côté 4 (*dessin*).
LXXXVII. — Psousennès. La cuve. Extérieur, côté 4 (*photo.*).
LXXXVIII. — Psousennès. La cuve. Extérieur, côté 2 (*dessin*).
LXXXIX. — Psousennès. La cuve. Extérieur, côté 2 (*photo.*).
XC. — Psousennès. La cuve. Intérieur. Les côtés 1 et 2 (*dessin*).
XCI. — Psousennès. La cuve. Intérieur. Les côtés 1 et 2 (*photo.*).
XCII. — Psousennès. La cuve. Intérieur. Côtés 3 et 4 (*dessin*).
XCIII. — Psousennès. La cuve. Intérieur. Détail du côté 3.
XCIV. — Psousennès. Fond de la cuve.
XCV. — Psousennès. Le sarcophage de granit noir, en place.
XCVI. — Psousennès. Le sarcophage de granit noir. Couvercle (*dessin*).
XCVII. — Psousennès. Sarcophage de granit noir. Couvercle (*photo.*).
XCVIII. — Psousennès. Sarcophage de granit noir. Couvercle. Détail.

XCIX. — Psousennès. Sarcophage de granit noir. Inscriptions de la cuve.
C. — Psousennès. Le cercueil d'argent en place.
CI. — Psousennès. Cercueil d'argent. Inscriptions du couvercle.
CII. — Psousennès. Cercueil d'argent. La tête.
CIII. — Psousennès. Cercueil d'argent. Inscriptions de la cuve.
CIV. — Psousennès. Masque d'or. Face.
CV. — Psousennès. Masque d'or. Profil.
CVI. — Psousennès. Couverture de la momie.
CVII. — Psousennès. Collier.
CVIII. — Psousennès. Collier.
CIX. — Psousennès. Collier.
CX. — Psousennès. Deux colliers de lapis-lazuli.
CXI. — Psousennès. Trois fermoirs de collier. Un collier. Une chaîne.
CXII. — Psousennès. Tête de serpent. Fermoir et pendant d'un collier. Boule aux cunéiformes. Plaque guérisseuse.
CXIII. — Psousennès. Pectoral.
CXIV. — Psousennès. Pectoral.
CXV. — Psousennès. Scarabée ailé. Deux cœurs.
CXVI. — Psousennès. Scarabée ailé.
CXVII. — Psousennès. Scarabée ailé.
CXVIII. — Psousennès. Scarabée ailé.
CXIX. — Psousennès. Cœurs et pendeloques.
CXX. — Psousennès. Bracelets.
CXXI. — Psousennès. Bracelets.
CXXII. — Psousennès. Bracelets.
CXXIII. — Psousennès. Doigtiers. Bagues. Bracelet. Divers.
CXXIV. — Psousennès. Sandales. Doigtiers.
CXXV. — Intérieur de la chambre d'Amonemopé.
CXXVI. — Chambre d'Amonemopé. Bas-relief de la paroi ouest.
CXXVII. — Amonemopé. Trois supports.
CXXVIII. — Amonemopé. Aiguière. Deux bouilloires.
CXXIX. — Four en poterie dans l'angle de l'enceinte de Psousennès. Amonemopé. Jarre d'albâtre.
CXXX. — Amonemopé. La tête du cercueil de bois doré en place.
CXXXI. — Amonemopé. La même restaurée.
CXXXII. — Amonemopé. Masque d'or.
CXXXIII. — Amonemopé. Plaque d'or. Faucon.
CXXXIV. — Amonemopé. Deux colliers.
CXXXV. — Amonemopé. Deux pectoraux.
CXXXVI. — Amonemopé. Scarabées. Cynocéphale. Cœurs.
CXXXVII. — Amonemopé. Bracelets. Bagues. Pendeloques.
CXXXVIII. — Vue du tombeau IV.
CXXXIX. — Plan du tombeau IV.

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE PREMIER. — Les Constructions de Psousennès. 9
L'enceinte de brique crue . . . 10
Travaux de Psousennès dans les temples de Tanis 14

CHAPITRE II. — Découverte du tombeau de Psousennès.
1939 19
1940 21
1941-1944 23
1945 24
1946 25
1947-1949 25

CHAPITRE III. — La Construction, par Alexandre Lézine. 27

CHAPITRE IV. — Le vestibule et son contenu. 33
Décoration des parois 33
Registre supérieur 33
Registre inférieur 35
Objets mobiliers 36
Cercueil de Chéchanq 37
La momie et ses vêtements 40
Les parures 42
Les bracelets 45
Un cylindre akkadien trouvé sur la momie de Chéchanq, par Pierre Amiet 46
Les bagues 49
Objets divers 49
La momie de gauche 50
La momie de droite 51

Objets déposés en contre-bas du soubassement. 52
Les vases 56
Le roi Heqa-kheper-rê Chéchanq . . . 61

CHAPITRE V. — La chambre d'Onkhefenmout 65

CHAPITRE VI. — La chambre d'Oundebaounded et son mobilier. 69
La chambre. 69
Le sarcophage et les cercueils 70
La momie et ses vêtements 73
Les parures 73
Cannes, sceptres, armes. 80
Vases de métal. 81
Les canopes. 85
La personnalité d'Oundebaounded . . 87

CHAPITRE VII. — La chambre de Psousennès 91
La chambre. 91
Les objets déposés devant le sarcophage. 93
Vaisselle précieuse 95
Les objets déposés dans les ruelles du sarcophage 104
Objets posés sur le sarcophage. . . . 105
Objets posés dans le sarcophage . . . 106

CHAPITRE VIII. — Les sarcophages de Psousennès. 111
Le sarcophage de granit rose. 111
Décoration extérieure. Le couvercle. 111
La cuve . . . 114
Décoration intérieure. Le couvercle. 119
La cuve . . . 120
Le fond de la cuve. . . . 125
Le sarcophage de granit noir. 126
Le cercueil d'argent 130
L'enveloppe de la momie 132
Destinée posthume de Psousennès . . 132

CHAPITRE IX. — Les parures de Psousennès 135
Les colliers 135
L'inscription cunéiforme de la perle de Psousennès, par M. Et. Dhorme. . . 139
Pectoraux, scarabées, cœurs et pendeloques 144
Découpages 148

Bracelets de poignet 148
Bracelets de genou. 154
Bracelets de cheville 155
Doigtiers et bagues. Main droite . . . 155
Main gauche. . . 157
Divers. 158

CHAPITRE X. — La chambre de Moutnedjemi et le mobilier d'Amonemopé 159
La chambre. 159
Objets déposés devant le sarcophage. 160
Vases de métal. 162
Le sarcophage. 164
Les parures.. 167

CHAPITRE XI. — Le tombeau IV 173
La construction, par Alexandre Lézine. 173
Le mobilier 173

CONCLUSION. — Psousennès et son temps 177
La titulature du roi 177
Les parents de Psousennès 178
Les femmes et les enfants de Psousennès 180
Psousennès et les grands-prêtres d'Amon. 182
Les événements du règne. 183
Le tombeau de Psousennès 184
Les successeurs de Psousennès 185
Le roi Amonemopé. 186
Remarque additionnelle 187

Table des figures dans le texte. 189
Table des planches hors texte. 191

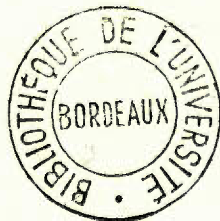






PLANCHE I

EMPLACEMENT DES CONSTRUCTIONS ET DES INSCRIPTIONS DE PSOUSENNÈS A TANIS

1. Tombeau.
2. Fondation en brique crue.
3. Fragment de bas-relief.
4. Fragment de bas-relief.
5-6. Fragments de bas-relief remployés dans le Lac.
7. Dépôt de fondation.
8. Vestiges d'un dépôt de fondation.
9. Bases de Siamon.
10. Fragment de bas-relief.
11-12. Sacrifices de fondation.
13. Dépôts de fondation de Siamon.
14, 14 *bis*, 15. Fragments de bas-relief.
16. Fragment de corniche incrustée dans a muraille de brique crue.
17. Fragments de Psousennès et de Païnojem près d'un puits.
17-18. Dépôts d'Osorkon II.
19. Dépôts de Nectanébo Ier.

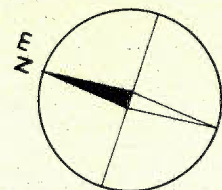
TANIS

PLAN D'ENSEMBLE

1950

ECHELLE
0 — 100 m

A. LEZINE DEL.



PORTE DE L'EST
17
TEMPLE DE L'EST
10
11
12
TEMPLE D'HORUS
19
5 6
LAC SACRÉ
7
8
9
PORTE DU SUD
16
PORTE DU NORD
GRAND TEMPLE
ENCEINTE DE PSOUSENNES
17
18
1
2
AVANT COUR
NECROPOLE
4
3
PORTE MONUMENTALE
ENCEINTE DE PSOUSENNES

TEMPLE D'ANTA
KIOSQUE
13
15
14
TEMPLE DE PTOLEMÉE IV

PLANCHE II

GROUPE DES TOMBEAUX I, II, III ET IV

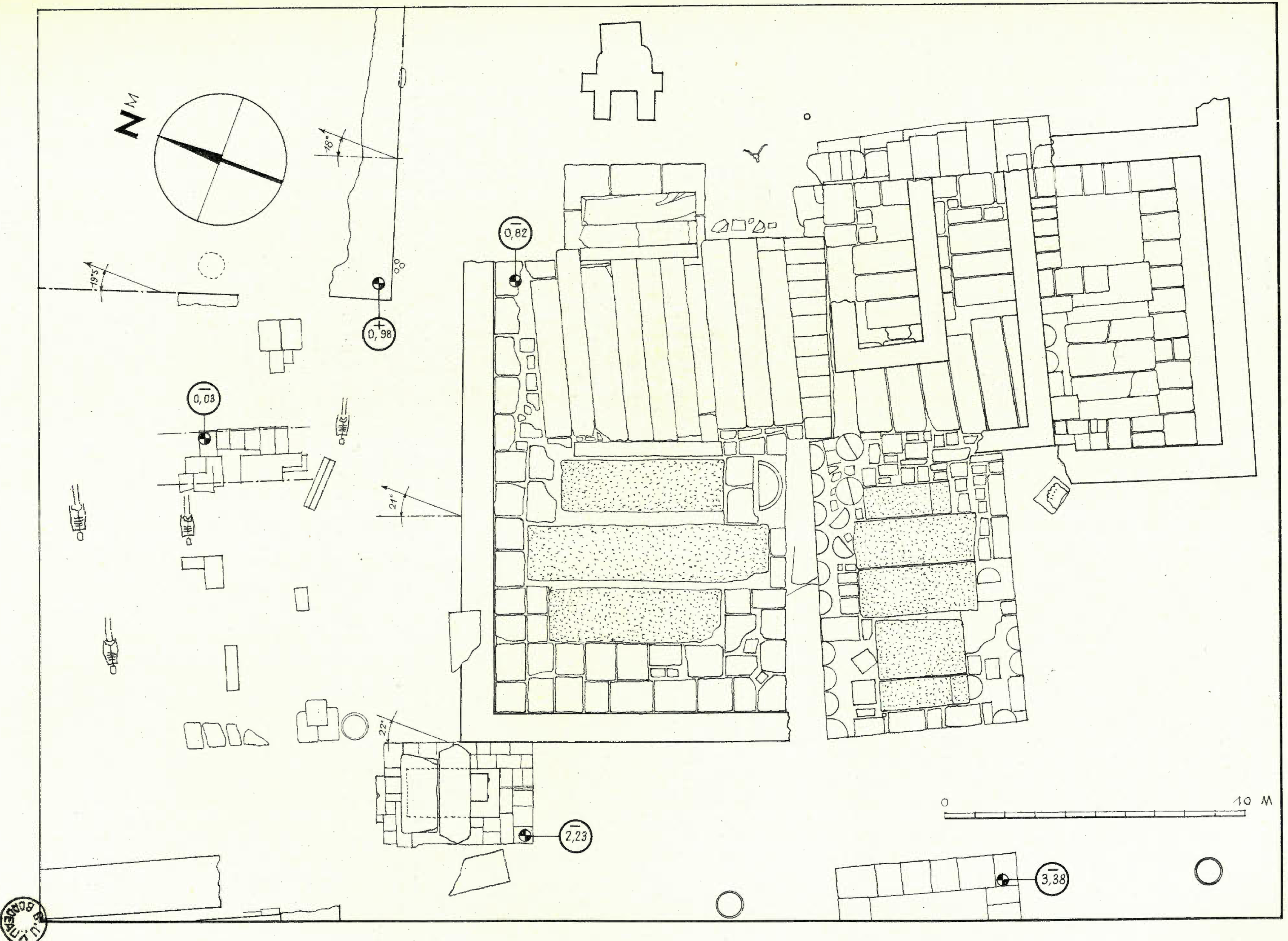
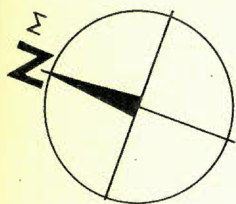

N
M
18°
19°5
0,82
+0,98
0,03
21°
22°
2,23
3,38
0
10 M

PLANCHE III

LE TOMBEAU DE PSOUSENNÈS

Plan extérieur.


N


0
1
2
3
4
5 M.

PLANCHE IV

LE TOMBEAU DE PSOUSENNÈS

Plan intérieur.

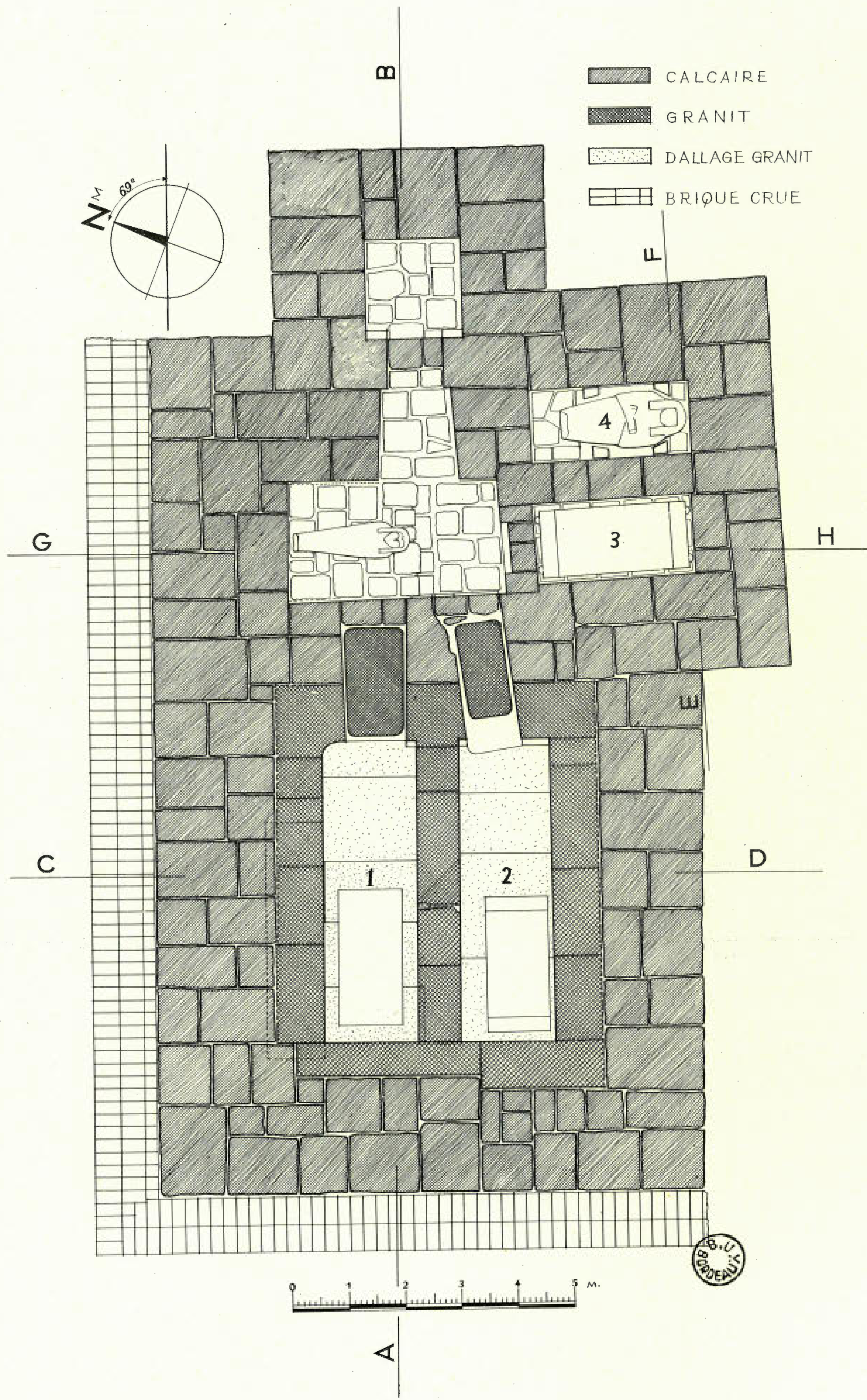
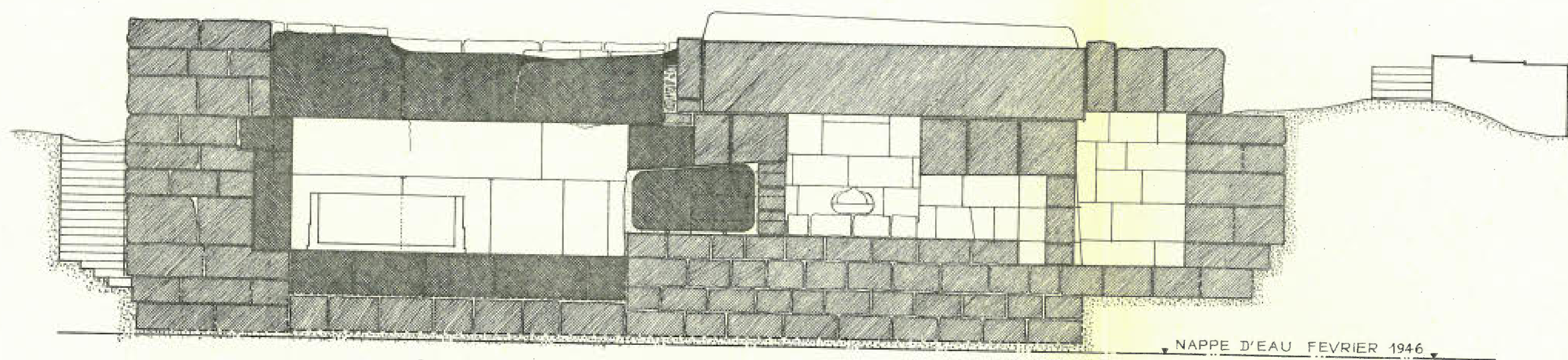
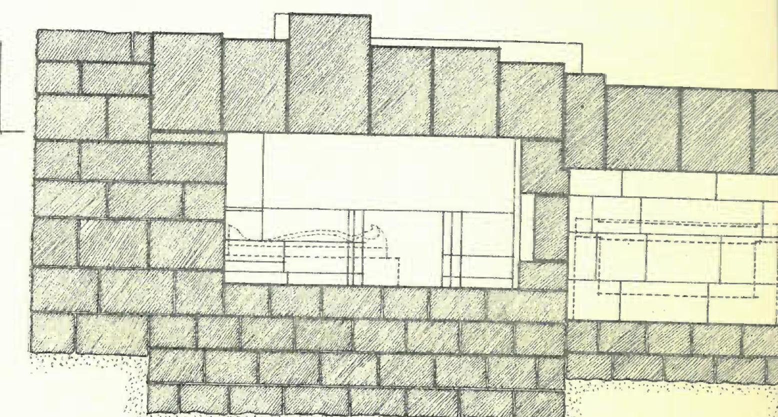

CALCAIRE
GRANIT
DALLAGE GRANIT
BRIQUE CRUE
N M
69°
B
F
G
H
C
D
E
A
1
2
3
4
0 1 2 3 4 5 M.

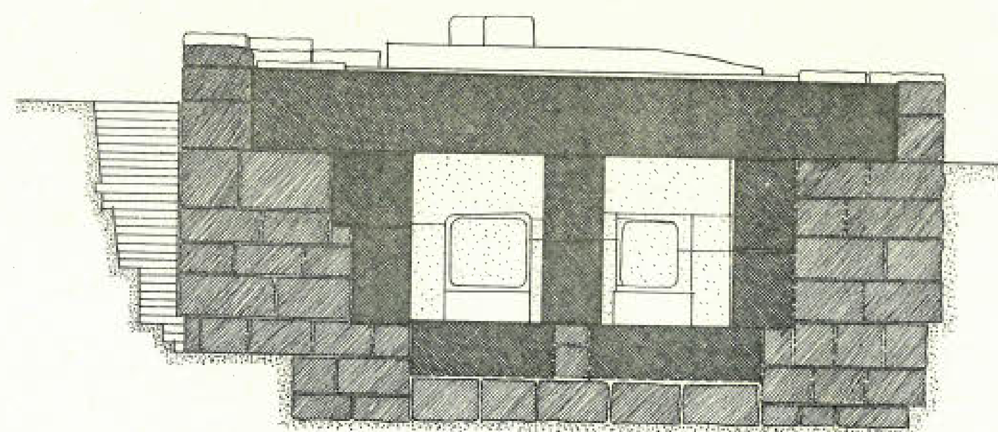
PLANCHE V

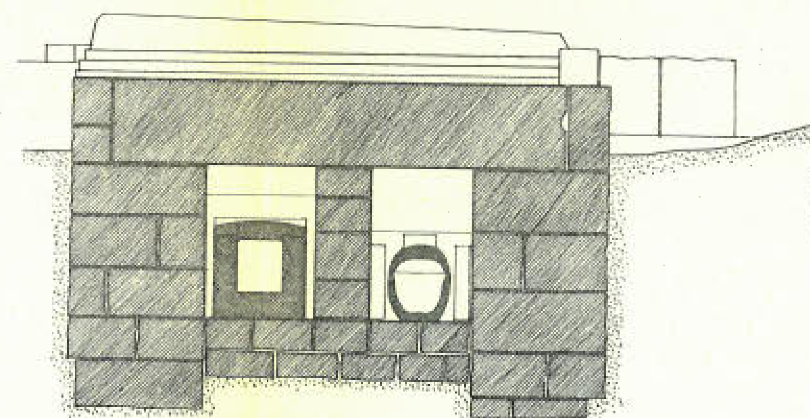
LE TOMBEAU DE PSOUSENNÈS

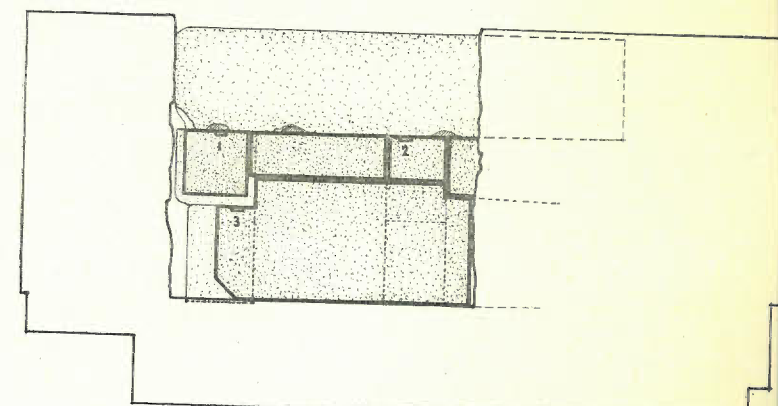
Coupes.


NAPPE D'EAU FEVRIER 1946
COUPE A B


COUPE G H


COUPE C D


COUPE E F
0 1 2 3 4 5 M.


1
2
3

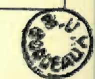


PLANCHE VI

DÉCOUVERTE DU TOMBEAU DE PSOUSENNÈS
(14 mars 1939)



PLANCHE VII

DÉCOUVERTE DU TOMBEAU DE PSOUSENNÈS

Dégagement du toit.


B.U. BORDEAUX

PLANCHE VIII

DÉCOUVERTE DU TOMBEAU DE PSOUSENNÈS
(18 mars 1939).

Ouverture du puits.



PLANCHE IX

LE TOMBEAU DE PSOUSENNÈS COMPLÈTEMENT DÉGAGÉ
(Mars 1940).



PLANCHE X

LE TOMBEAU DE PSOUSENNÈS

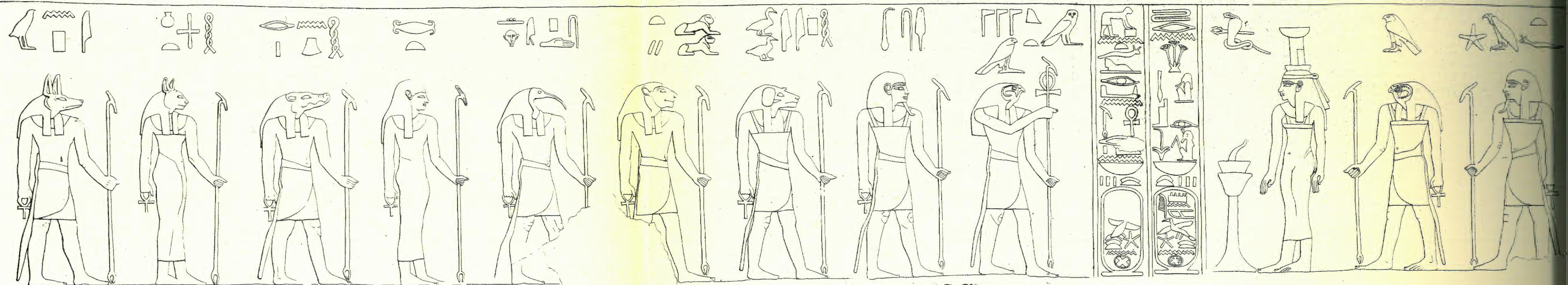
Vestibule. Paroi sud.
Fenêtre de la chambre 3.



PLANCHE XI

VESTIBULE

Bas-relief de la paroi ouest.
Échelle 130/1000.



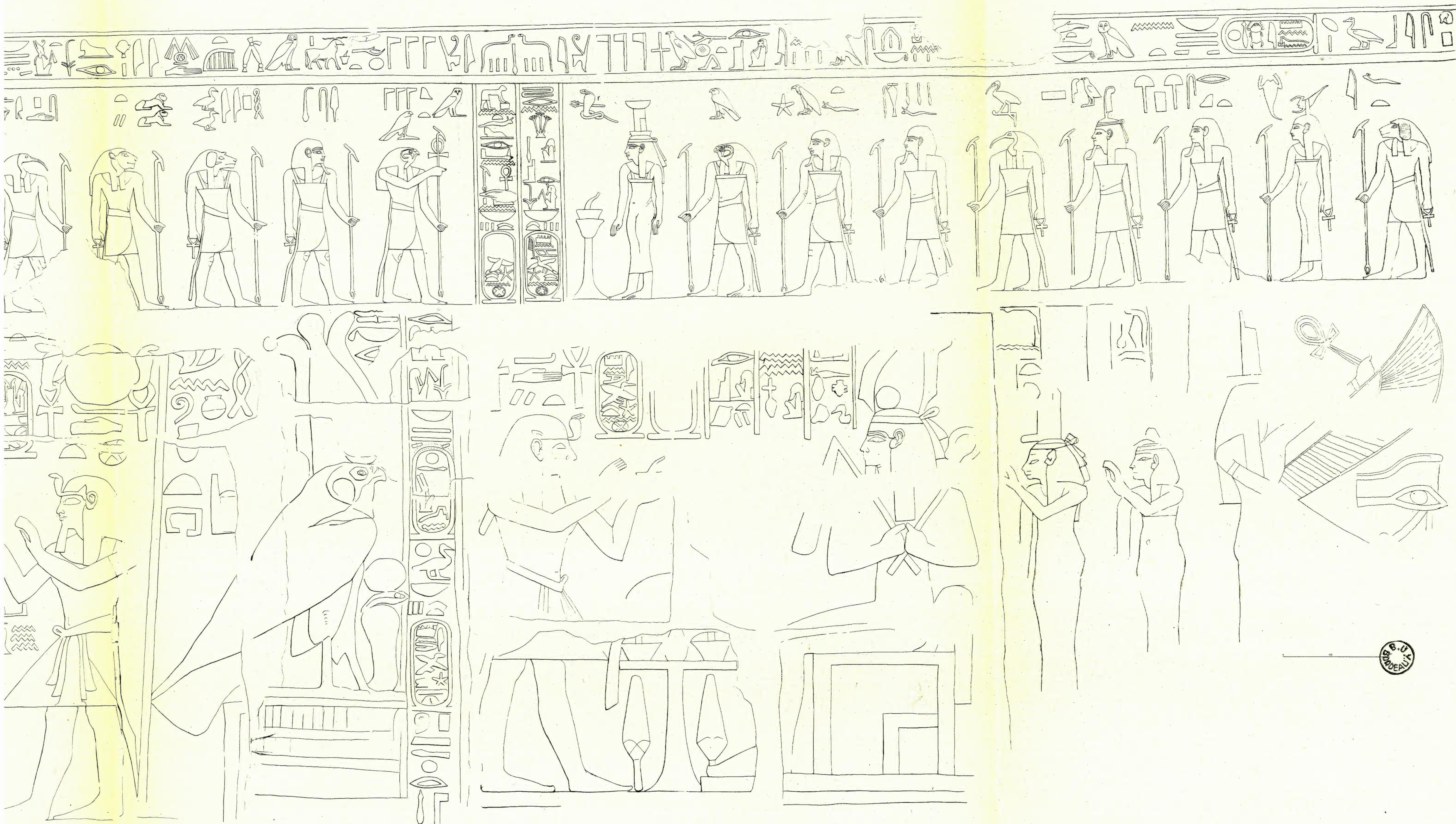
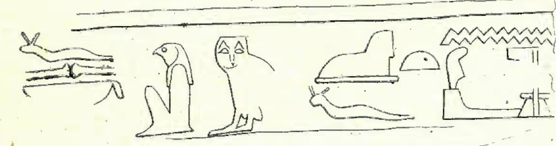
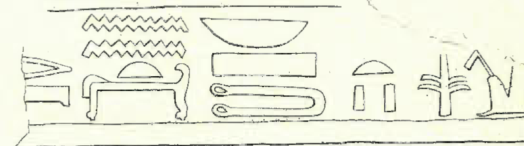
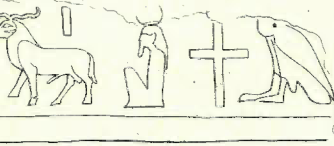
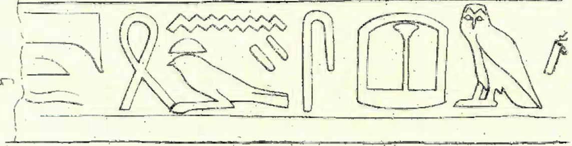
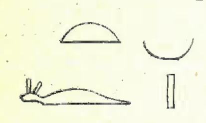
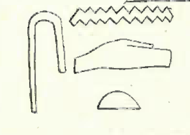
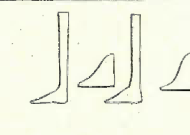
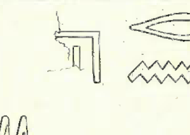
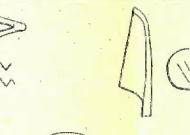
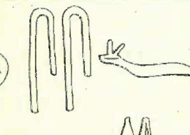
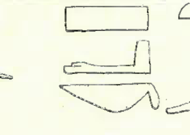
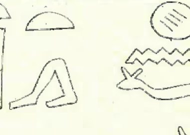


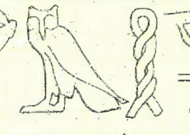
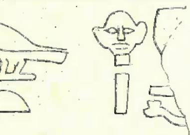
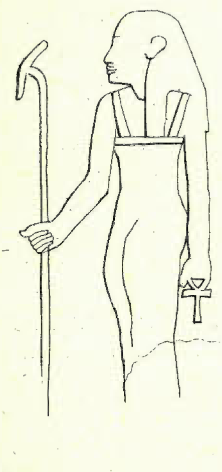
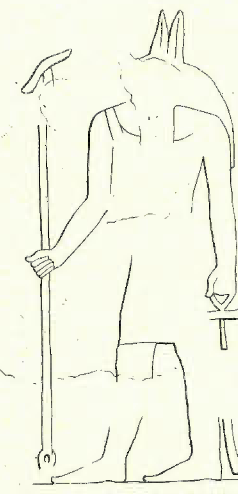
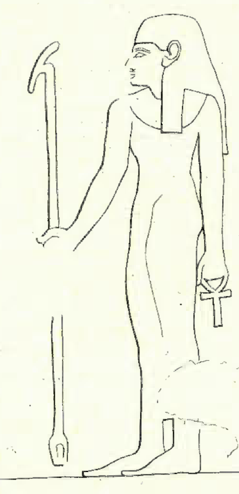
PLANCHE XII

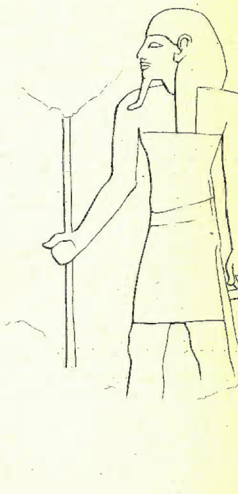
VESTIBULE

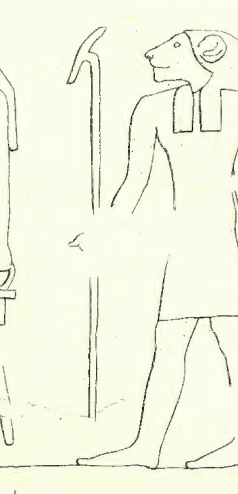
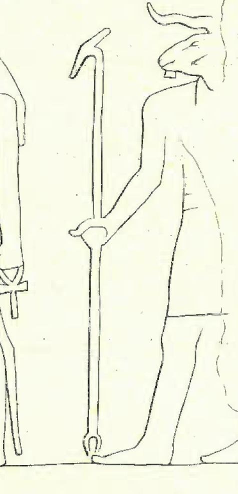
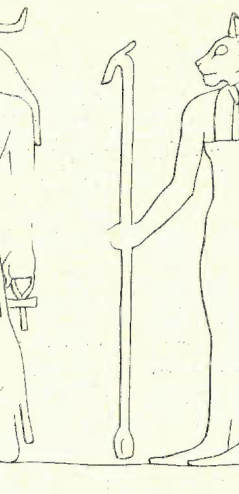
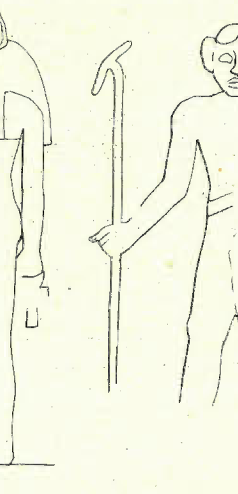
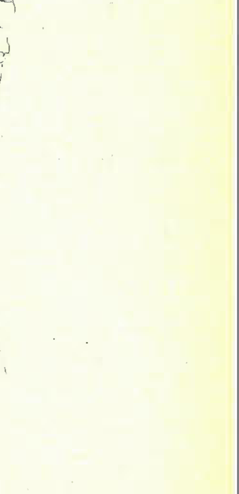
Bas-relief de la paroi nord.
Échelle 173/1000.

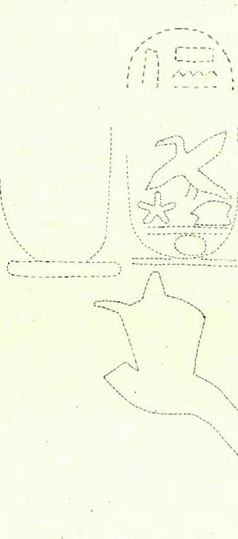
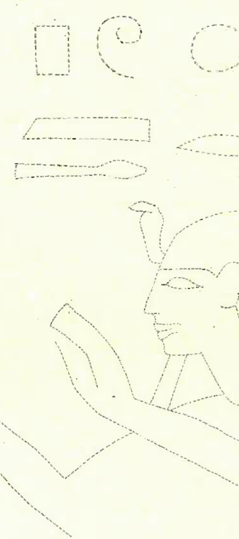
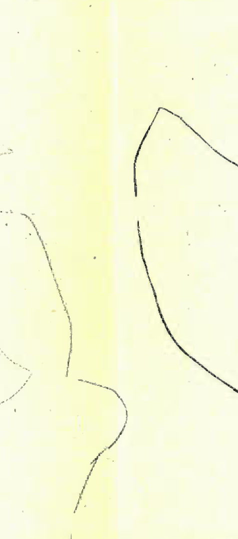
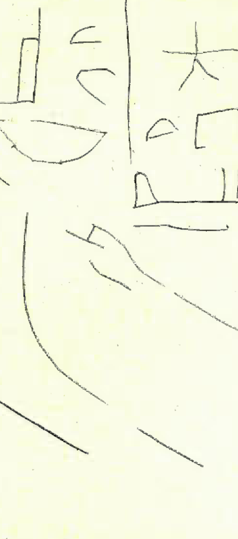



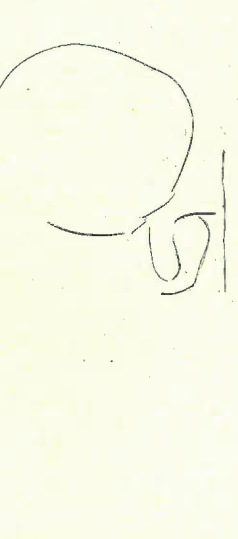
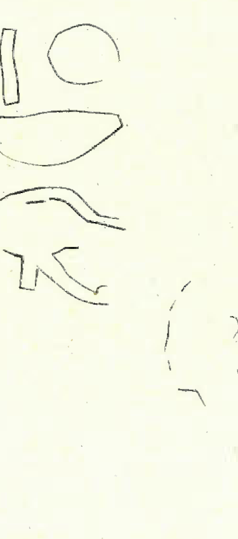
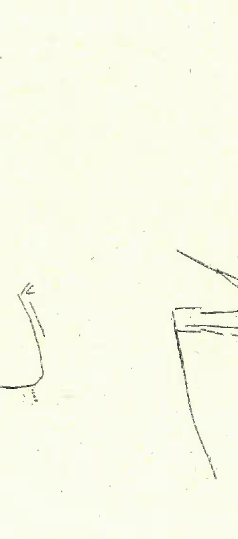











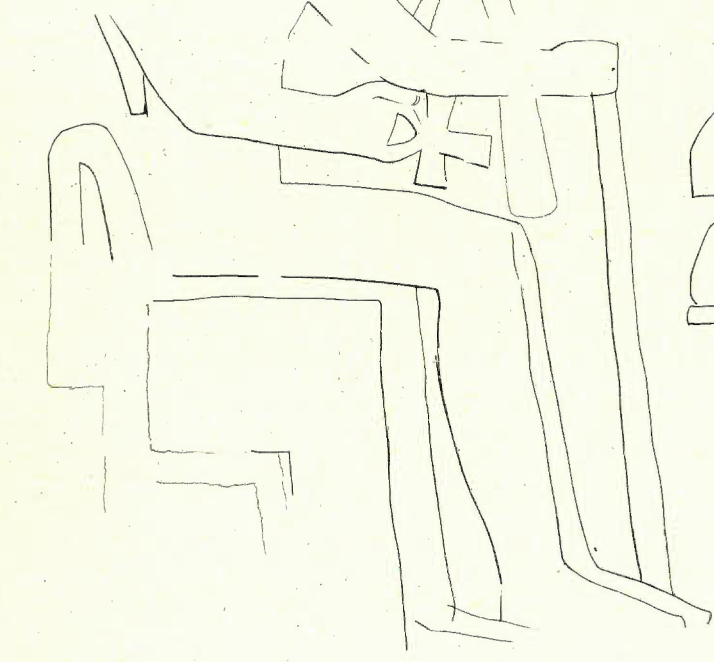
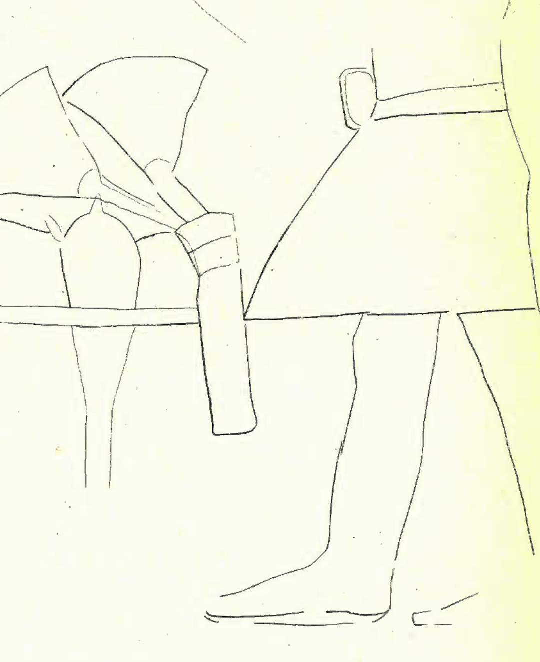










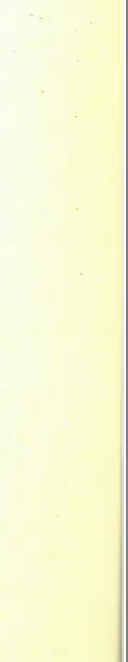


PLANCHE XIII

VESTIBULE

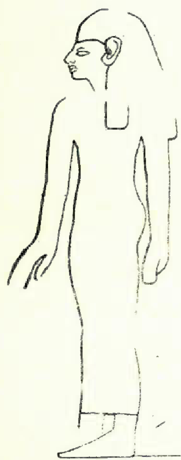
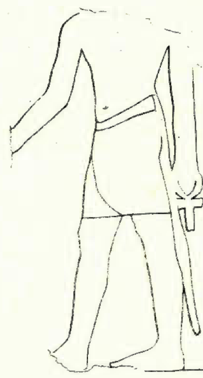
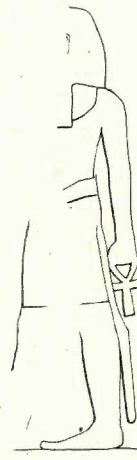
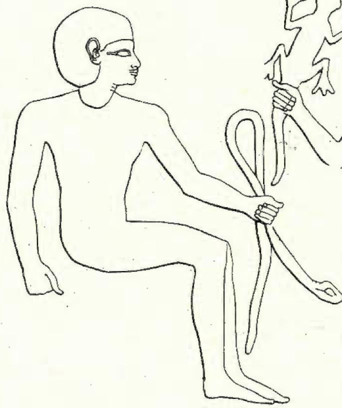
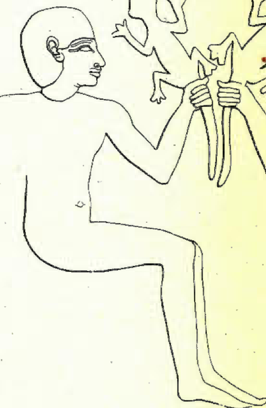
Bas-relief de la paroi sud.
Échelle 134/1000.

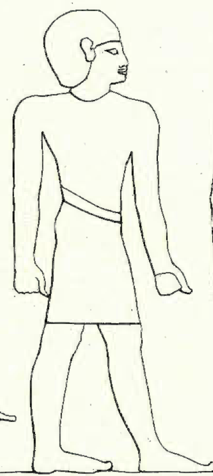
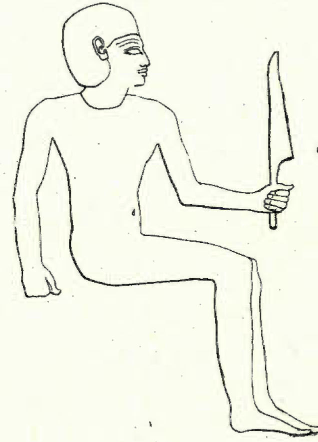
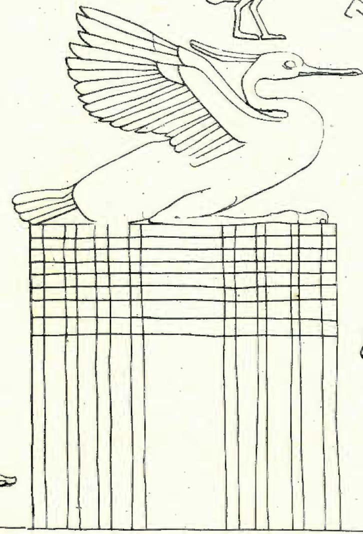
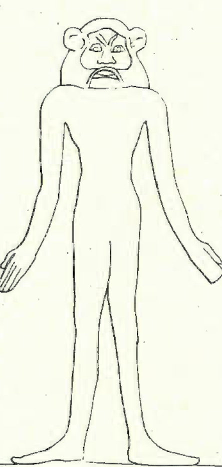
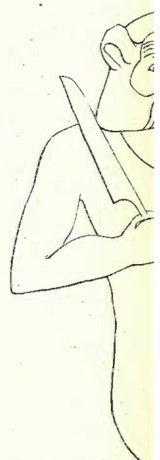
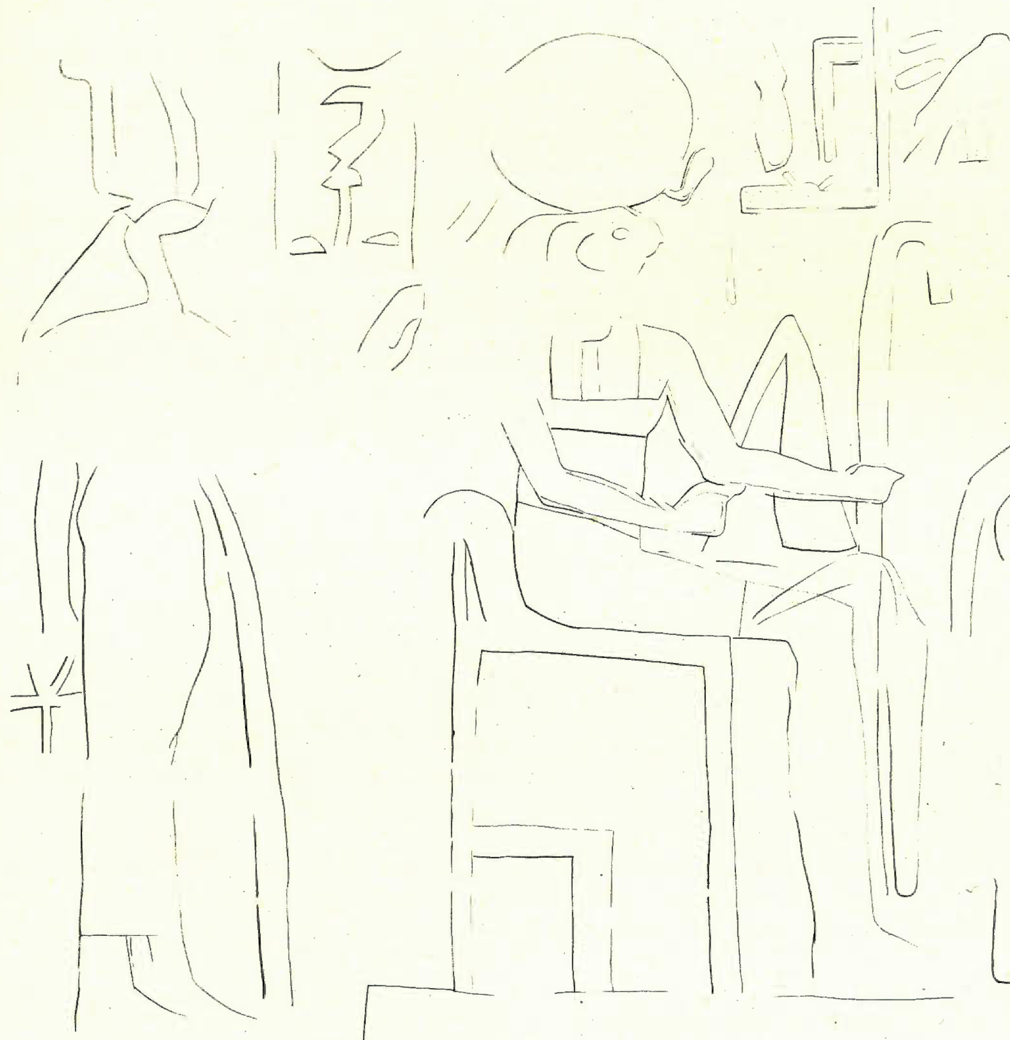
PLANCHE XIV

VESTIBULE

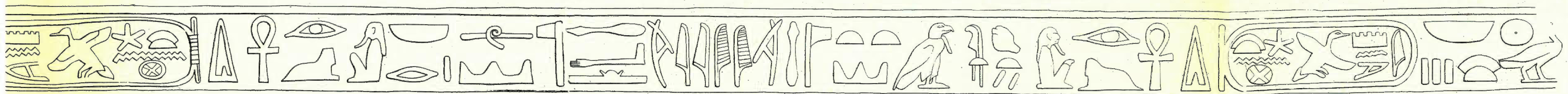
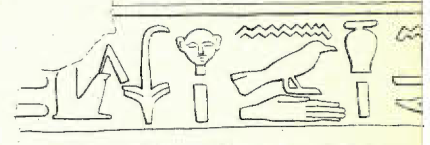
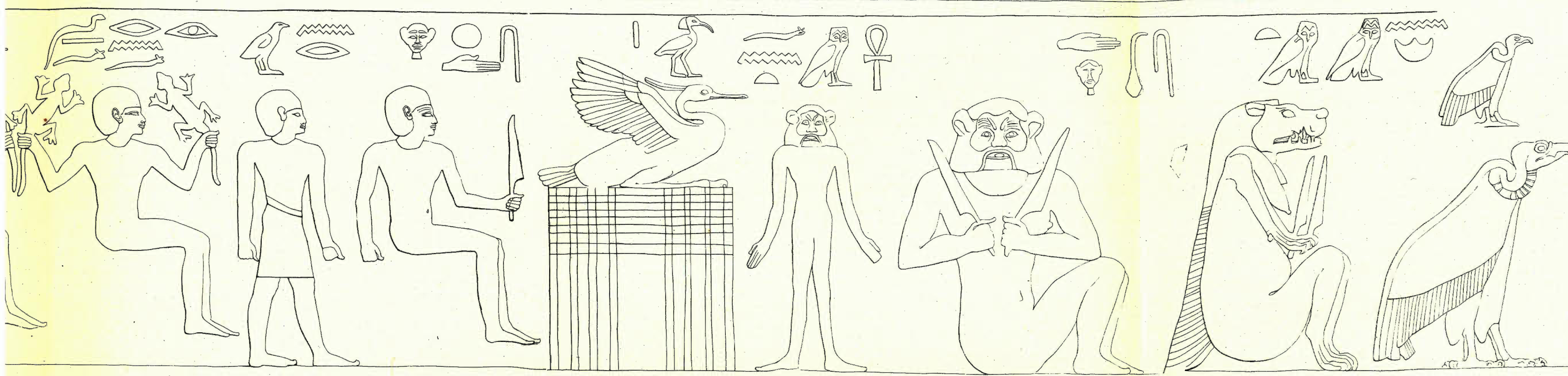
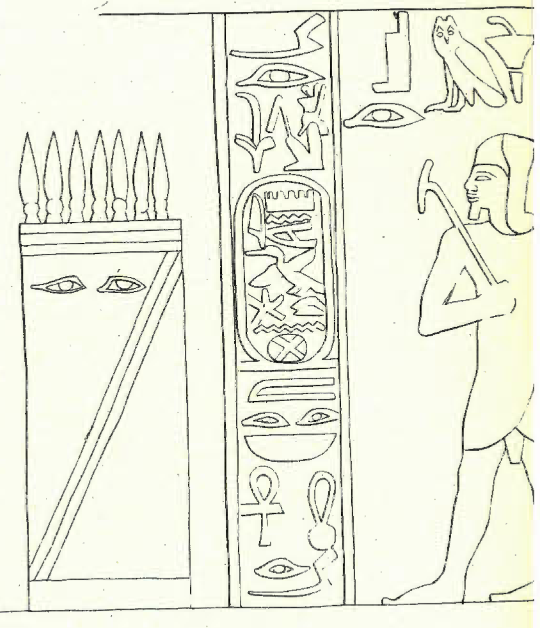
Bas-relief de la paroi est.

Échelle 170/1000.



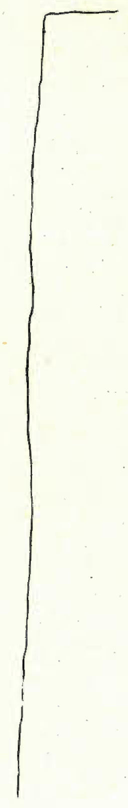



PLANCHE XV

VESTIBULE

Pierre du muret nord provenant d'une construction d'Amenemhat II.
Échelle 490/1000.

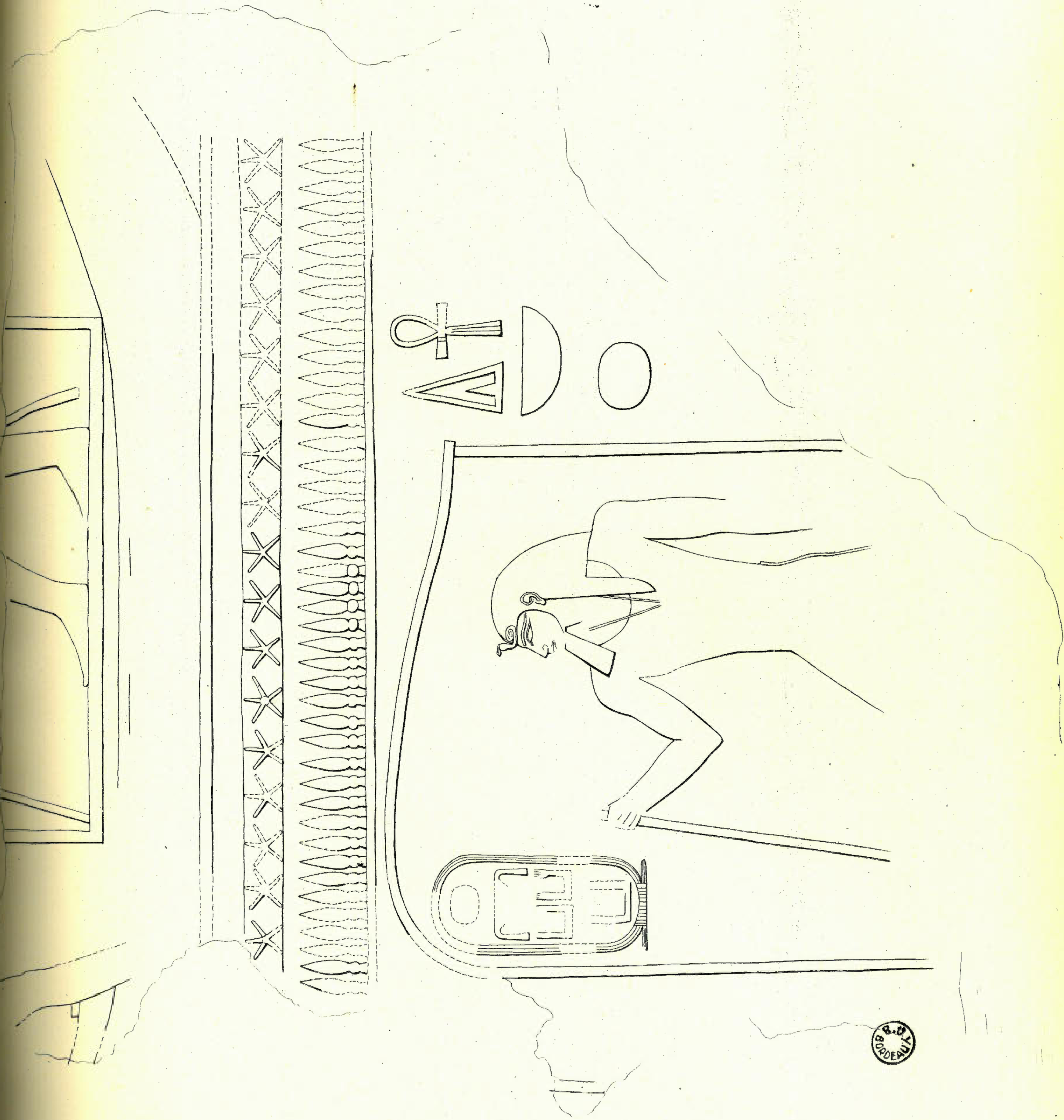


PLANCHE XVI

En haut : BAS-RELIEF DE LA CHAMBRE 3
Paroi du fond.

En bas : BAS-RELIEF DU VESTIBULE
Paroi ouest.



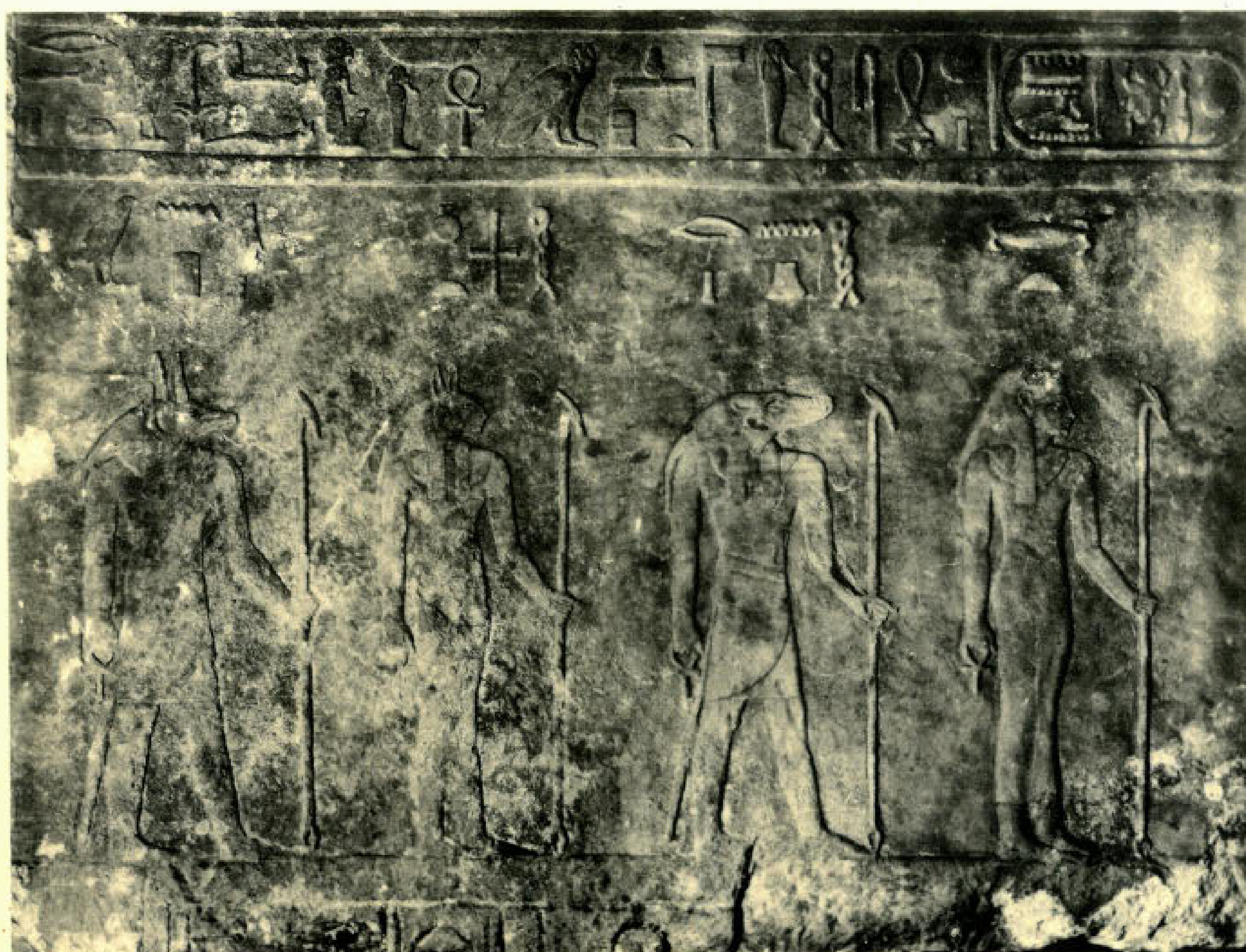




PLANCHE XVII

HEQA-KHEPER-RÊ CHÉCHANQ

Couvercle du cercueil d'argent, inv. nº 211.

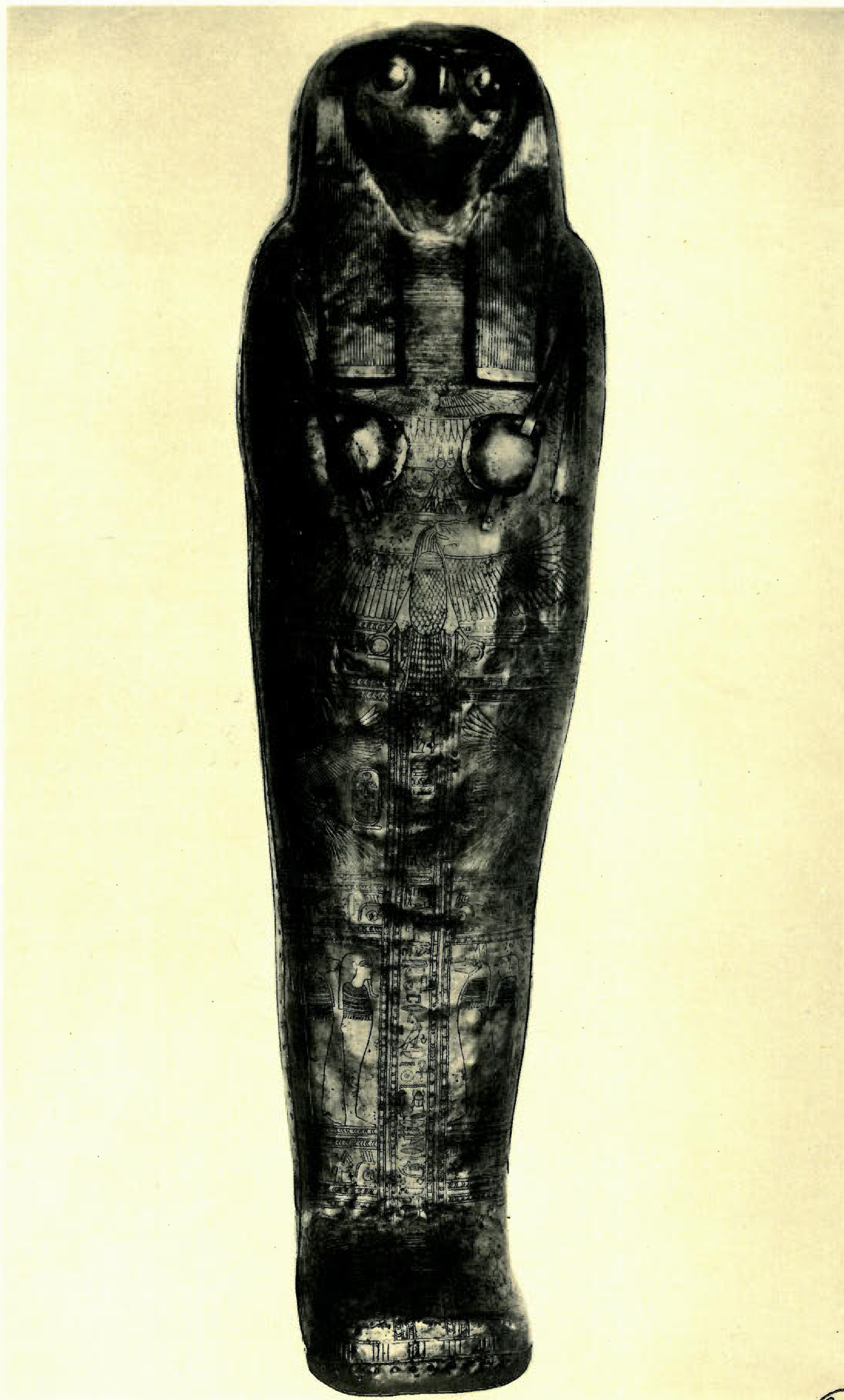
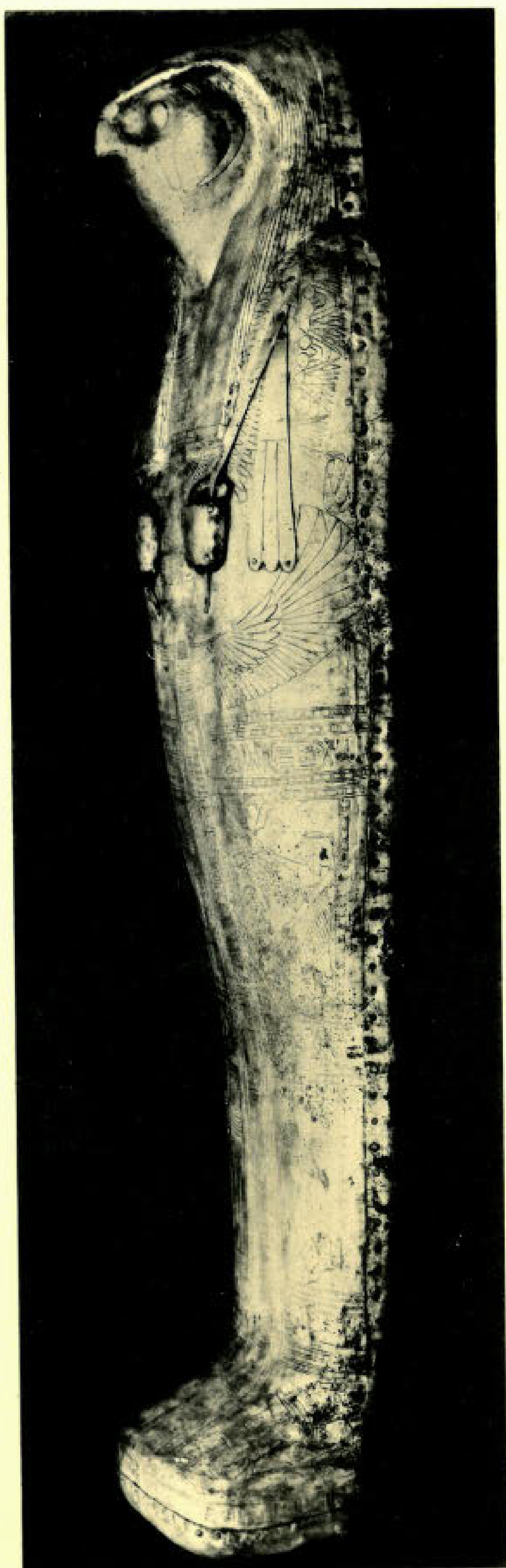
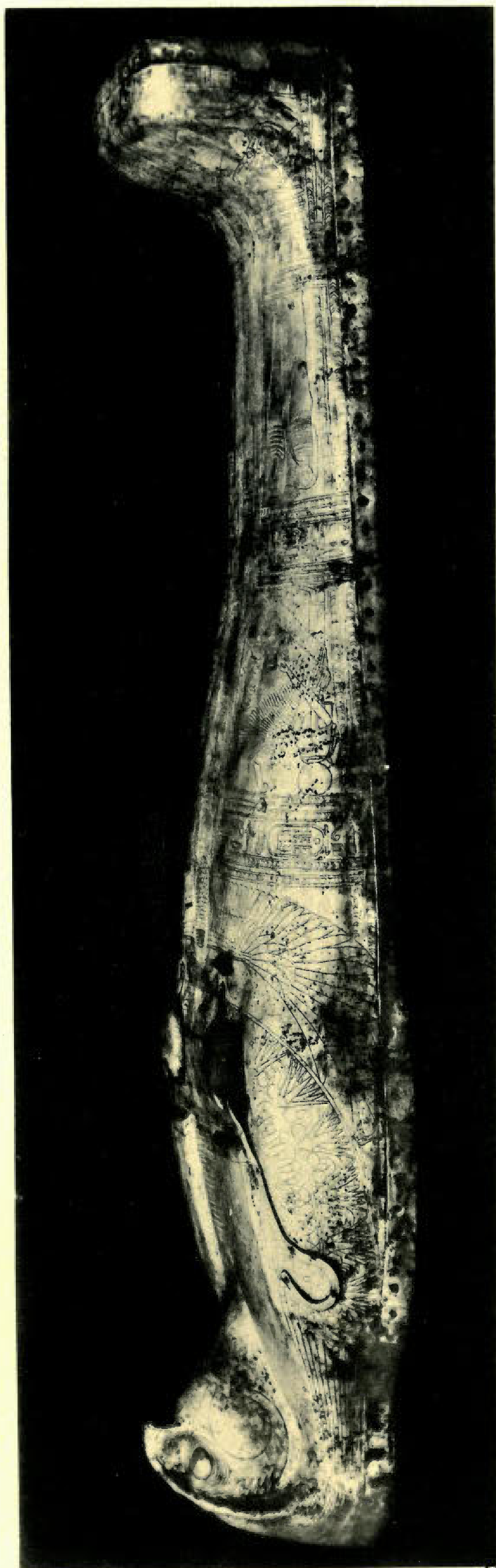


PLANCHE XVIII

HEQA-KHEPER-RÊ CHÉCHANQ

Couvercle du cercueil d'argent, inv. n° 211.
Côté droit et côté gauche.






B.U.
BORDEAUX

PLANCHE XIX

HEQA-KHEPER-RÊ CHÉCHANQ

Couvercle du cercueil d'argent, inv. nº 211.
La tête de face.



PLANCHE XX

HEQA-KHEPER-RÊ CHÉCHANQ

Couvercle du cercueil d'argent, inv. n° 211.
La tête de profil.



PLANCHE XXI

HEQA-KHEPER-RÊ CHÉCHANQ

Le masque d'or en place, inv. n° 214.
(Cliché Rosenstiehl).

PLANCHE XXII

HEQA-KHEPER-RÊ CHÉCHANQ

Le masque d'or restauré, inv. n° 214.



PLANCHE XXIII

HEQA-KHEPER-RÊ CHÉCHANQ

Col en forme de vautour, inv. n° 216.
Le devant.

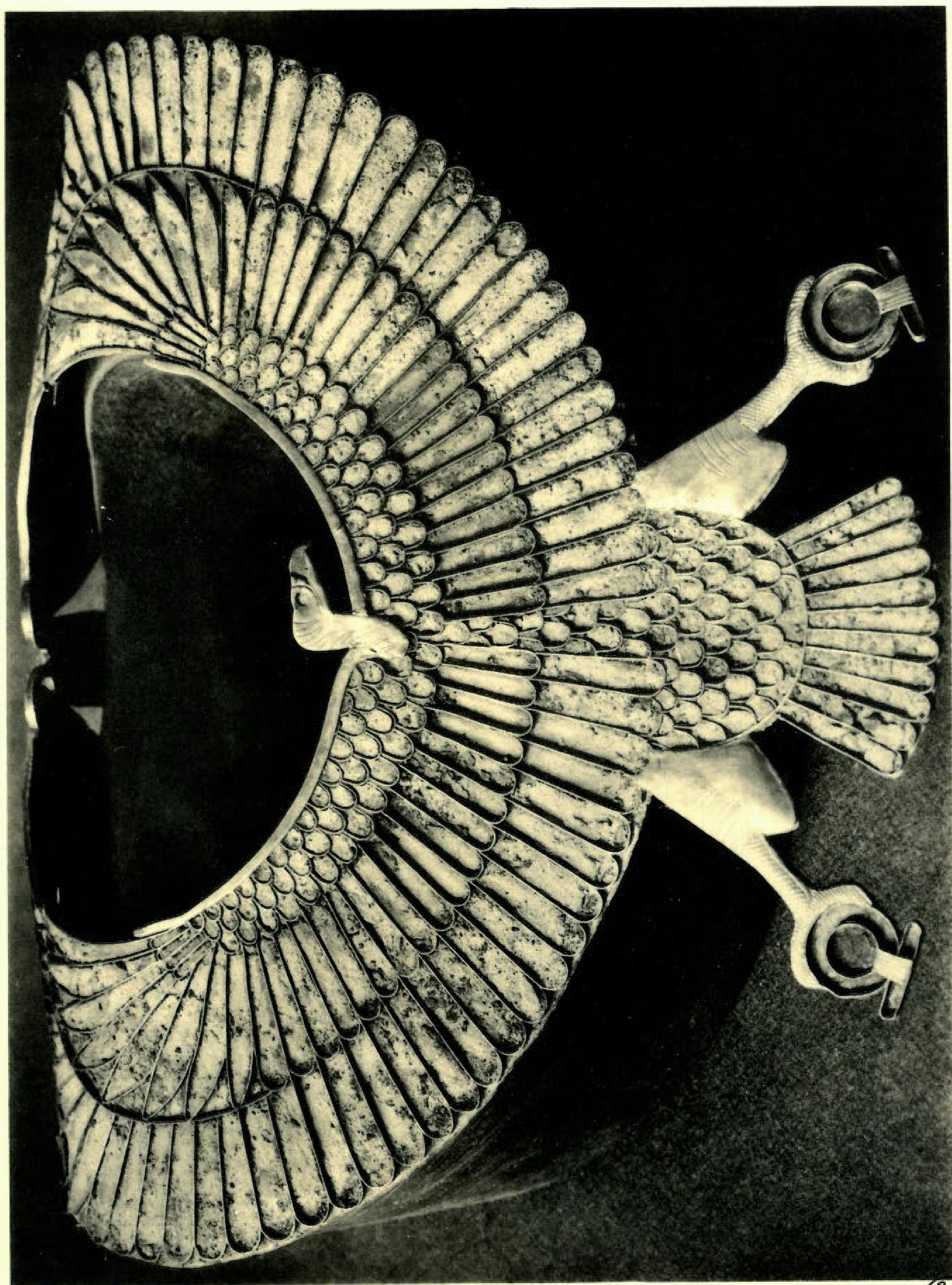


PLANCHE XXIV

HEQA-KHEPER-RÊ CHÉCHANQ

Col en forme de vautour, inv. nº 216.
L'arrière.



PLANCHE XXV

HEQA-KHEPER-RÊ CHÉCHANQ

Un collier et son pendant, inv. nº 217.

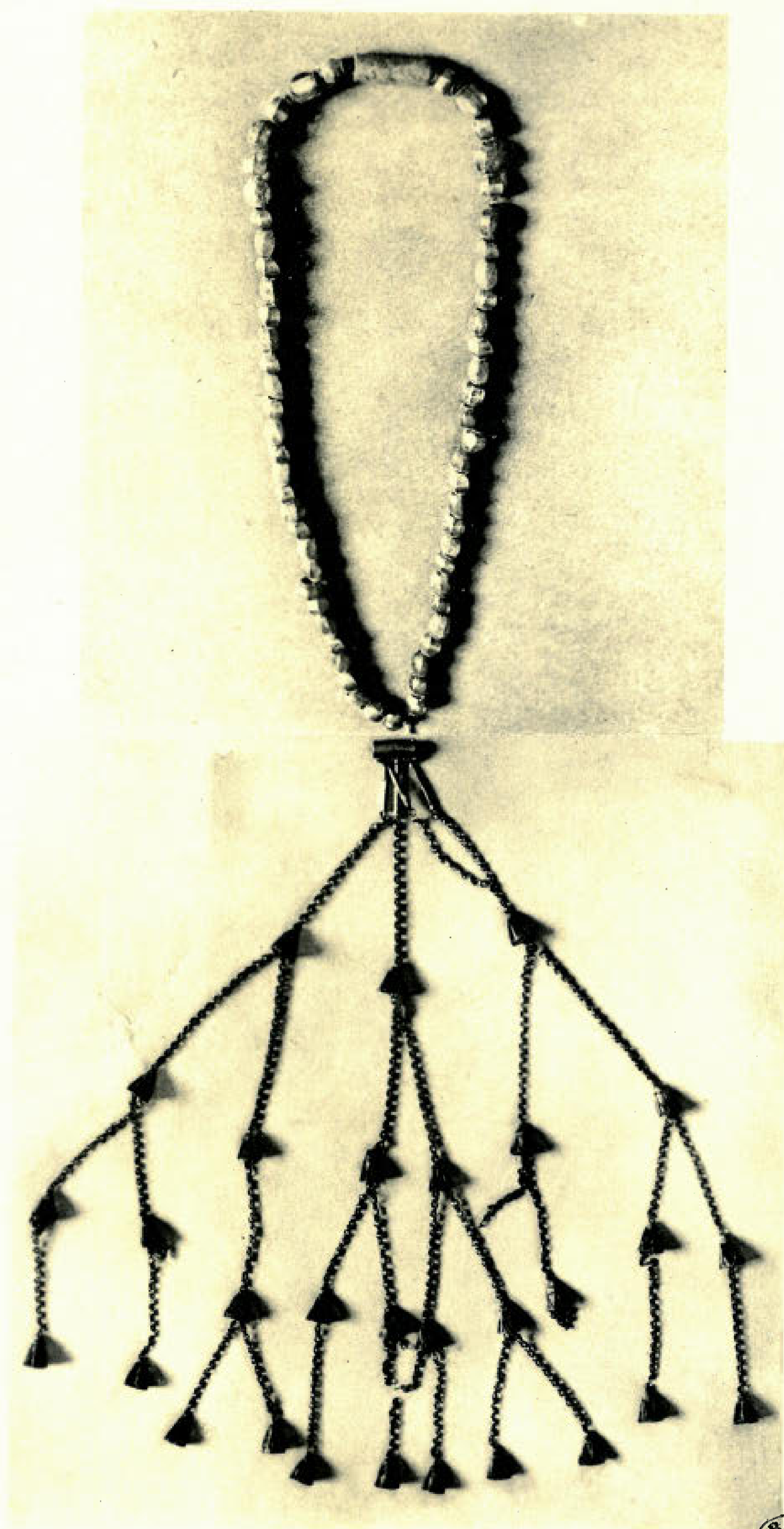




PLANCHE XXVI

HEQA-KHEPER-RÊ CHÉCHANQ

Grand pectoral et son ruban, inv. n° 218.

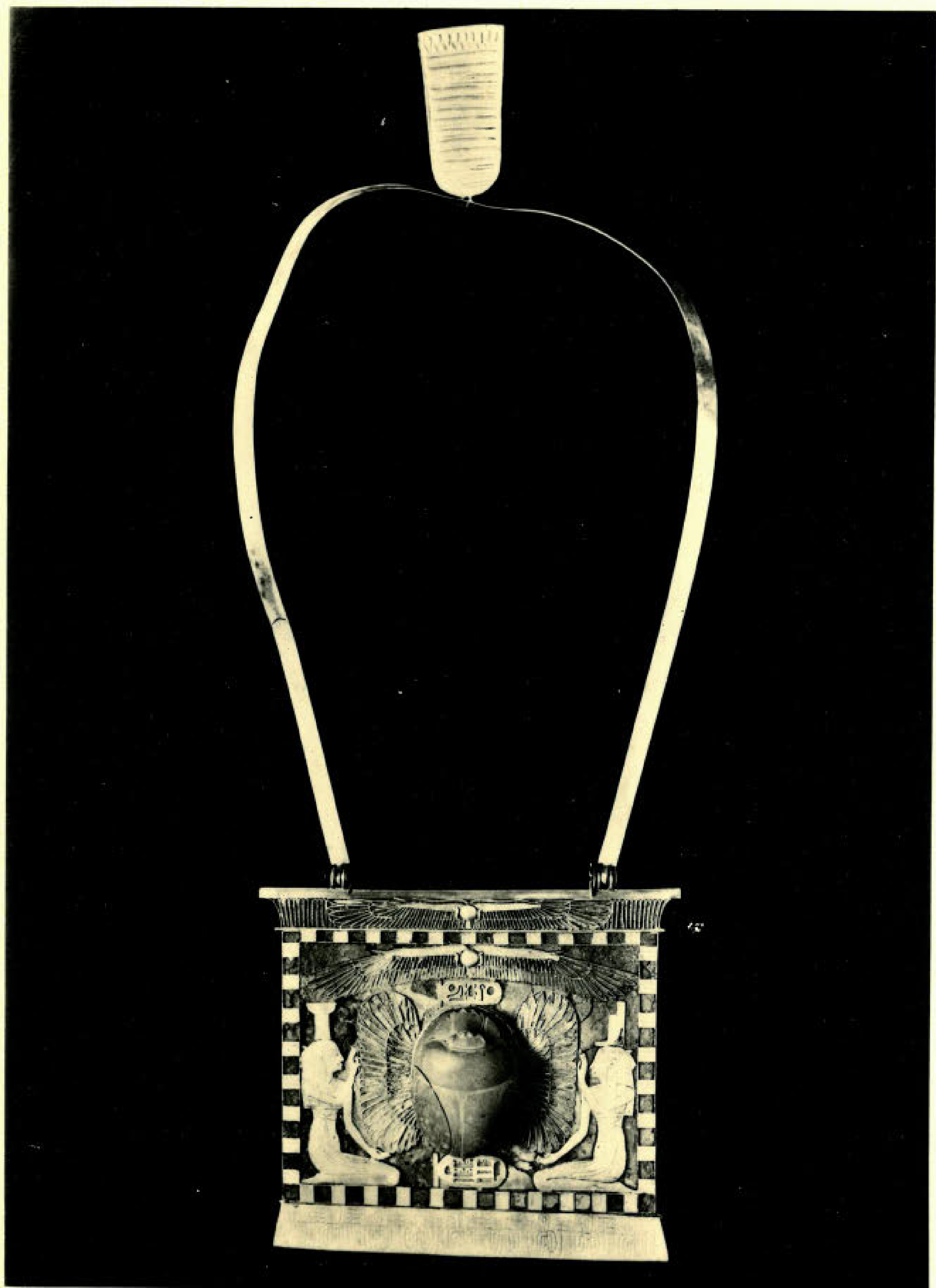


PLANCHE XXVII

HEQA-KHEPER-RÊ CHÉCHANQ

Revers du pectoral 218.

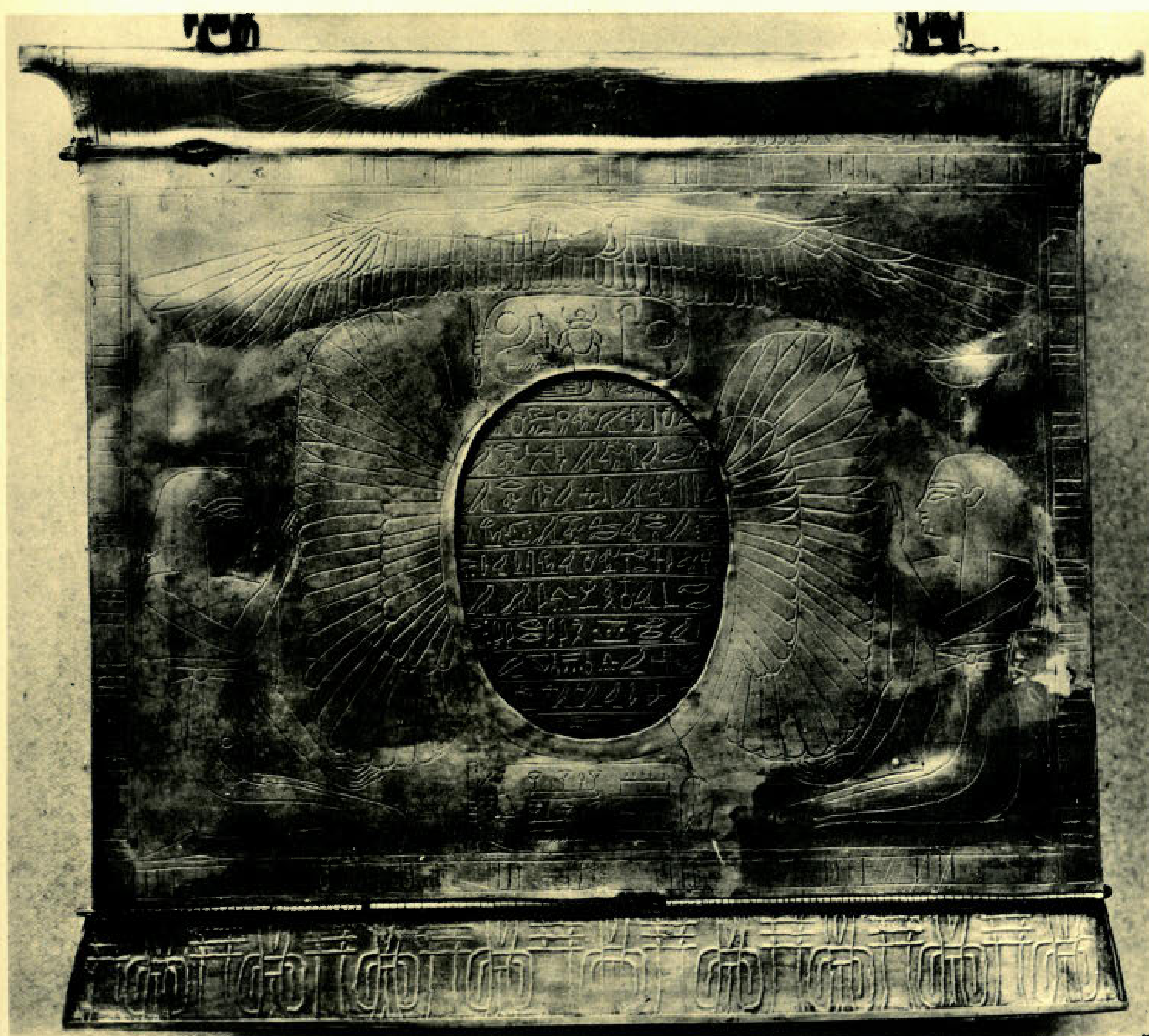
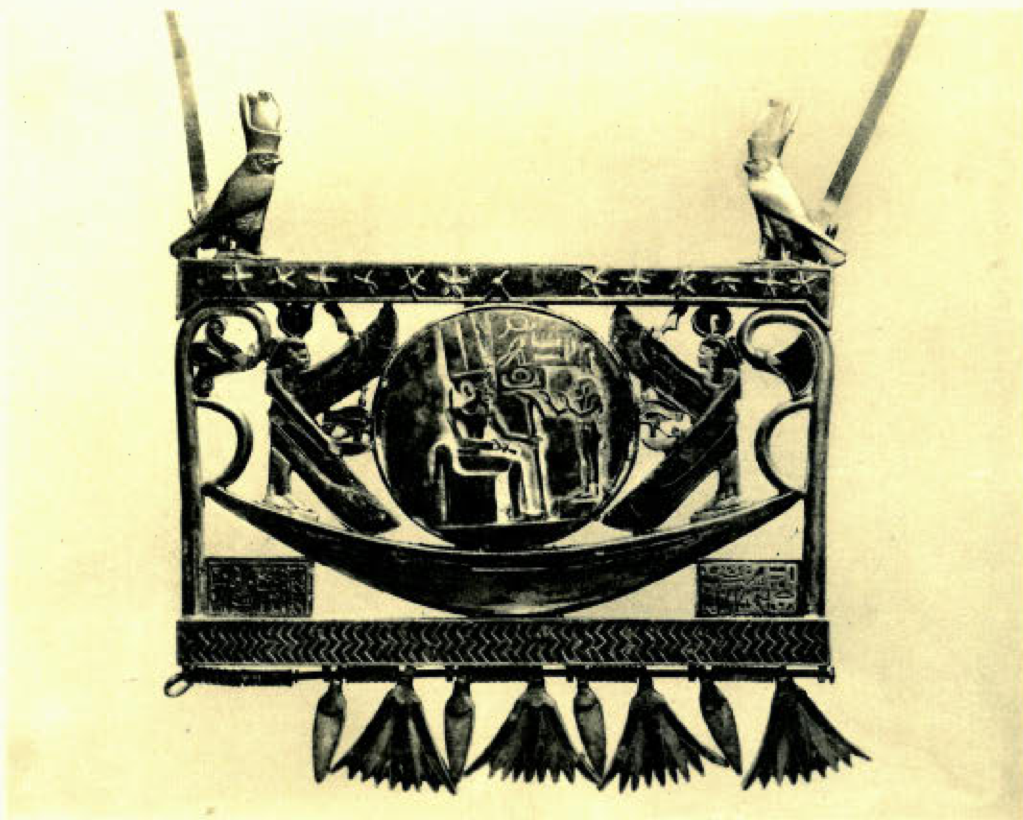


PLANCHE XXVIII

HEQA-KHEPER-RÊ CHÉCHANQ

Pectoral. Inv. n° 219.



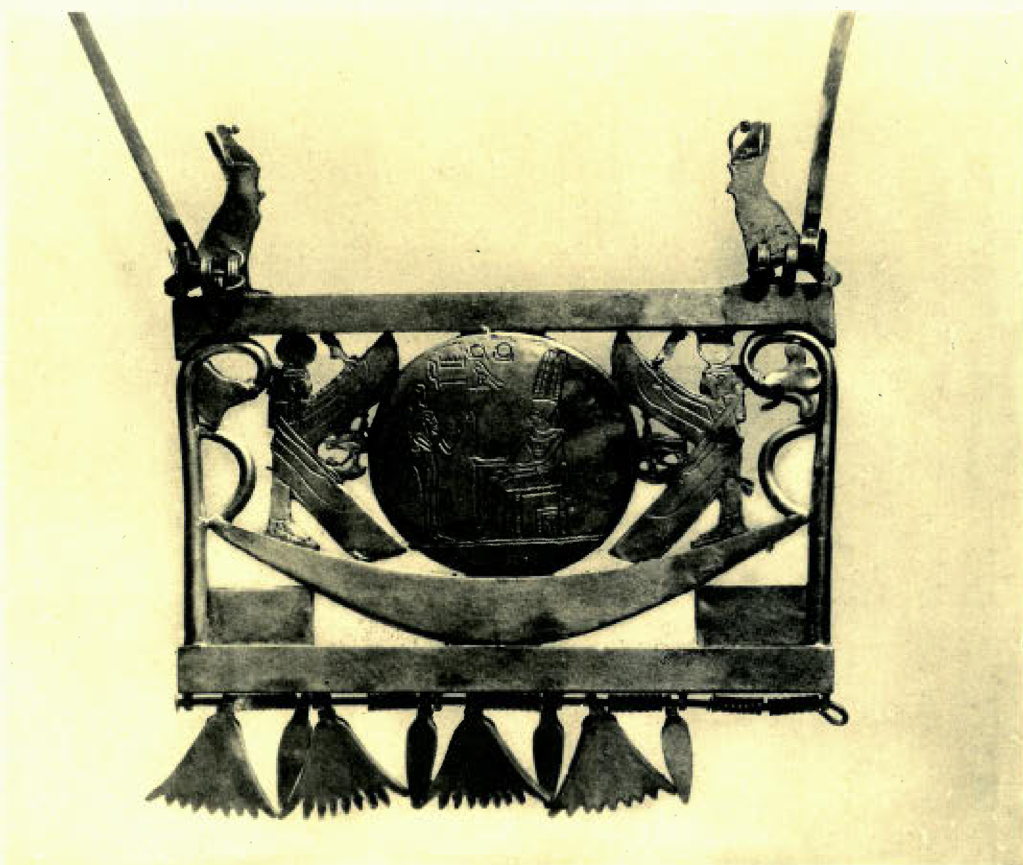
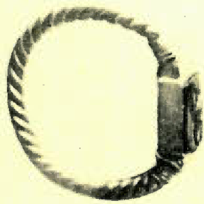


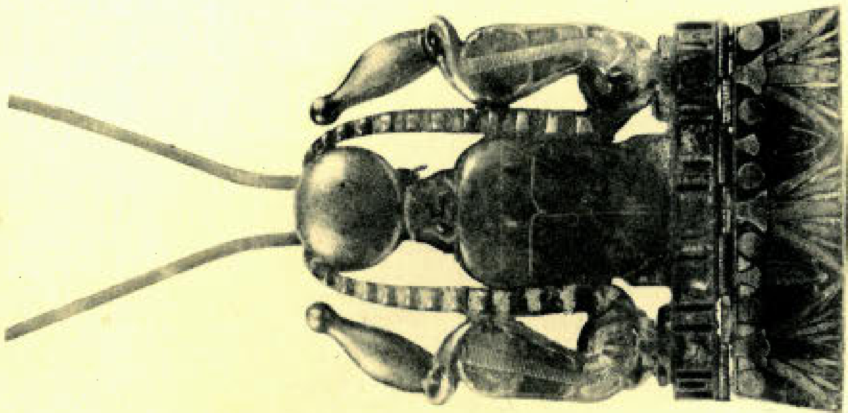
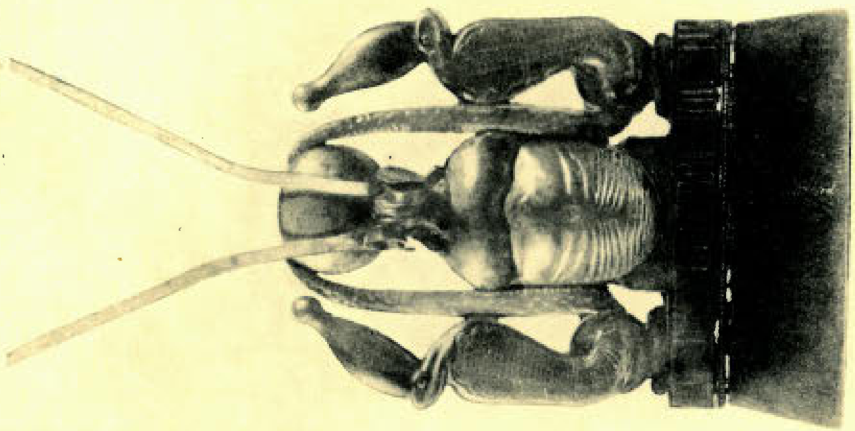
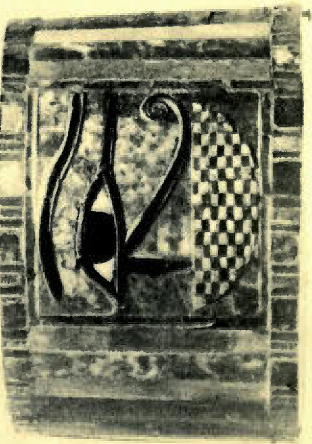
PLANCHE XXIX

HEQA-KHEPER-RÊ CHÉCHANQ

Une paire de bracelets, inv. n°s 226-227. Un des bracelets ouvert.
Pectoral, inv. n° 220 (recto verso).
Deux bagues, inv. n°s 234-235.





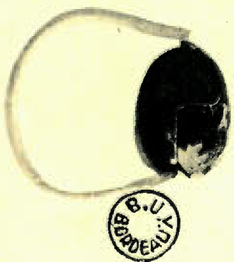


PLANCHE XXX

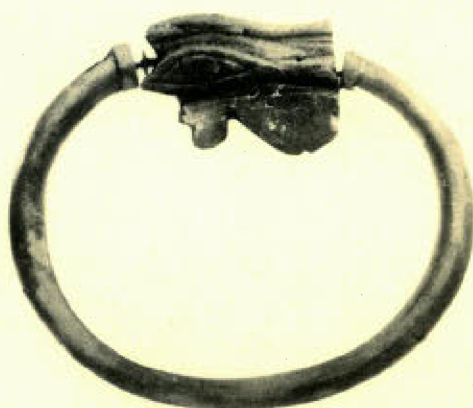
HAQE-KHEPER-RÊ CHÉCHANQ

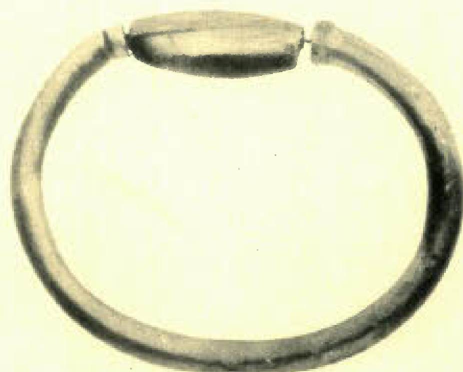
Bracelet au cylindre, inv. n° 232.
Bracelet orné d'un oudja, inv. n° 230.
Bracelet orné d'une perle, inv. n° 231.

A gauche : Bracelet au scarabée, inv. n° 228.

A droite : Bracelet au scarabée, inv. n° 229.









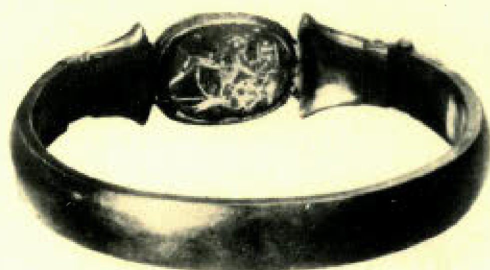
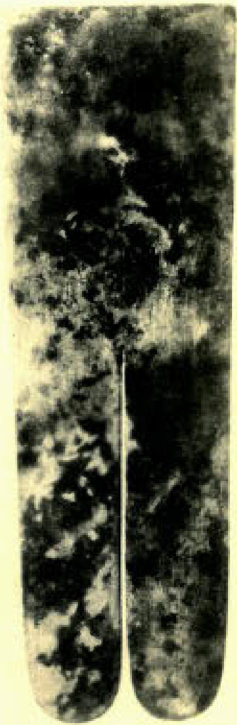
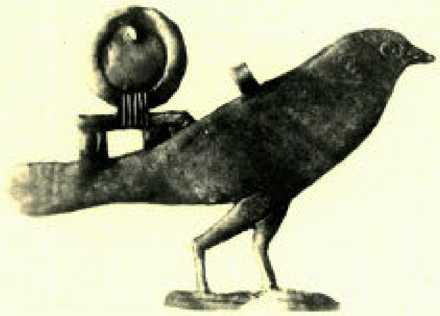


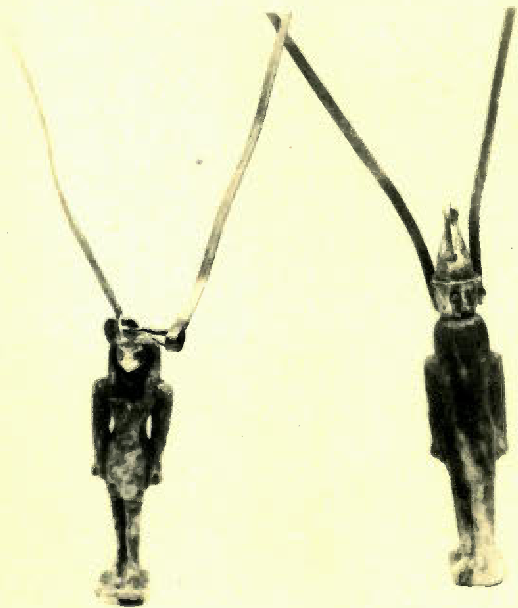
PLANCHE XXXI

HEQA-KHEPER-RÊ CHÉCHANQ

Deux objets liturgiques, inv. nos 240, 241.
Amulette, inv. no 242.
Cornet, inv. no 239.
Pendeloques, inv. nos 221, 222, 223, 224, 225.







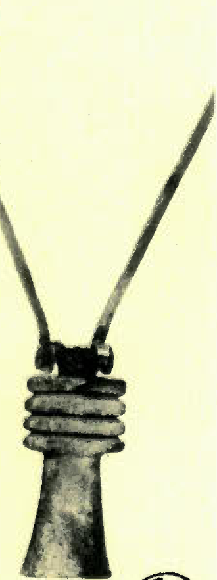
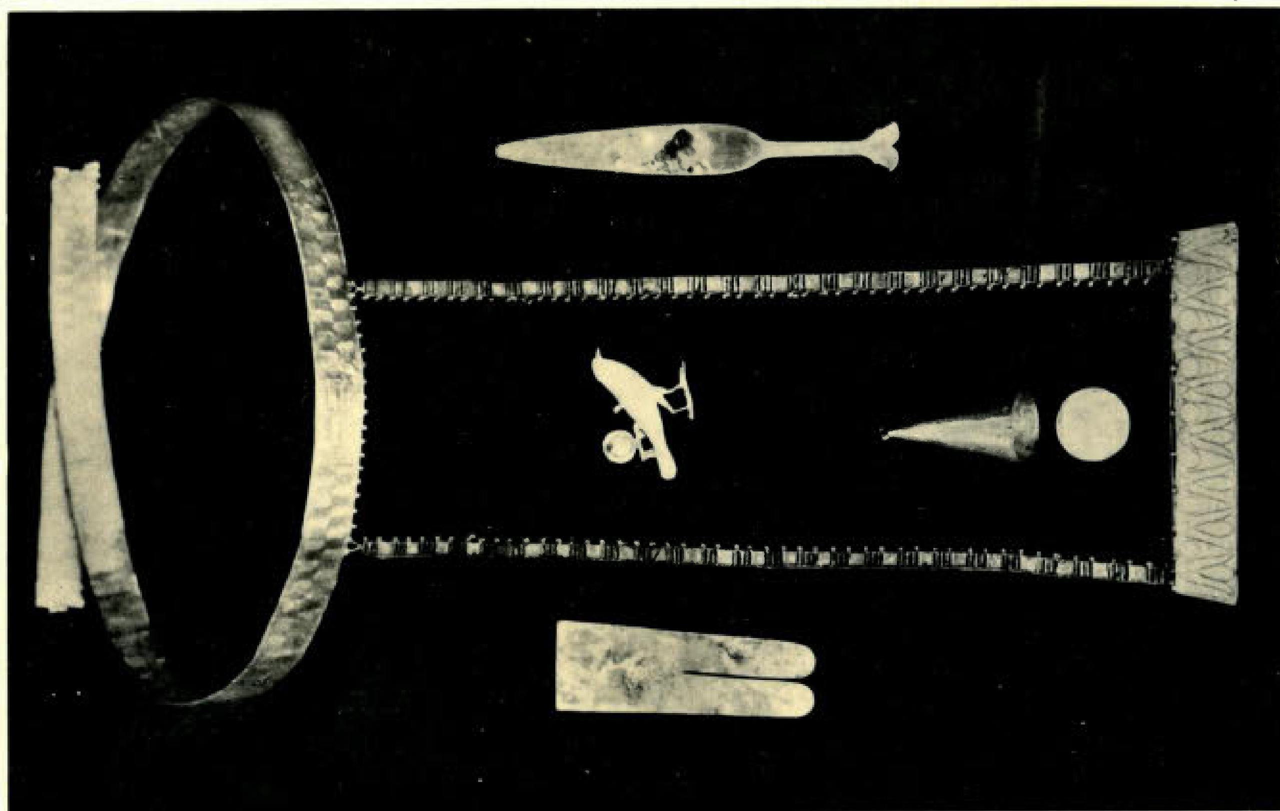




PLANCHE XXXII

HEQA-KHEPER-RÊ CHÉCHANQ

Ceinture, inv. n° 236.
Paire de sandales, inv. n° 238.



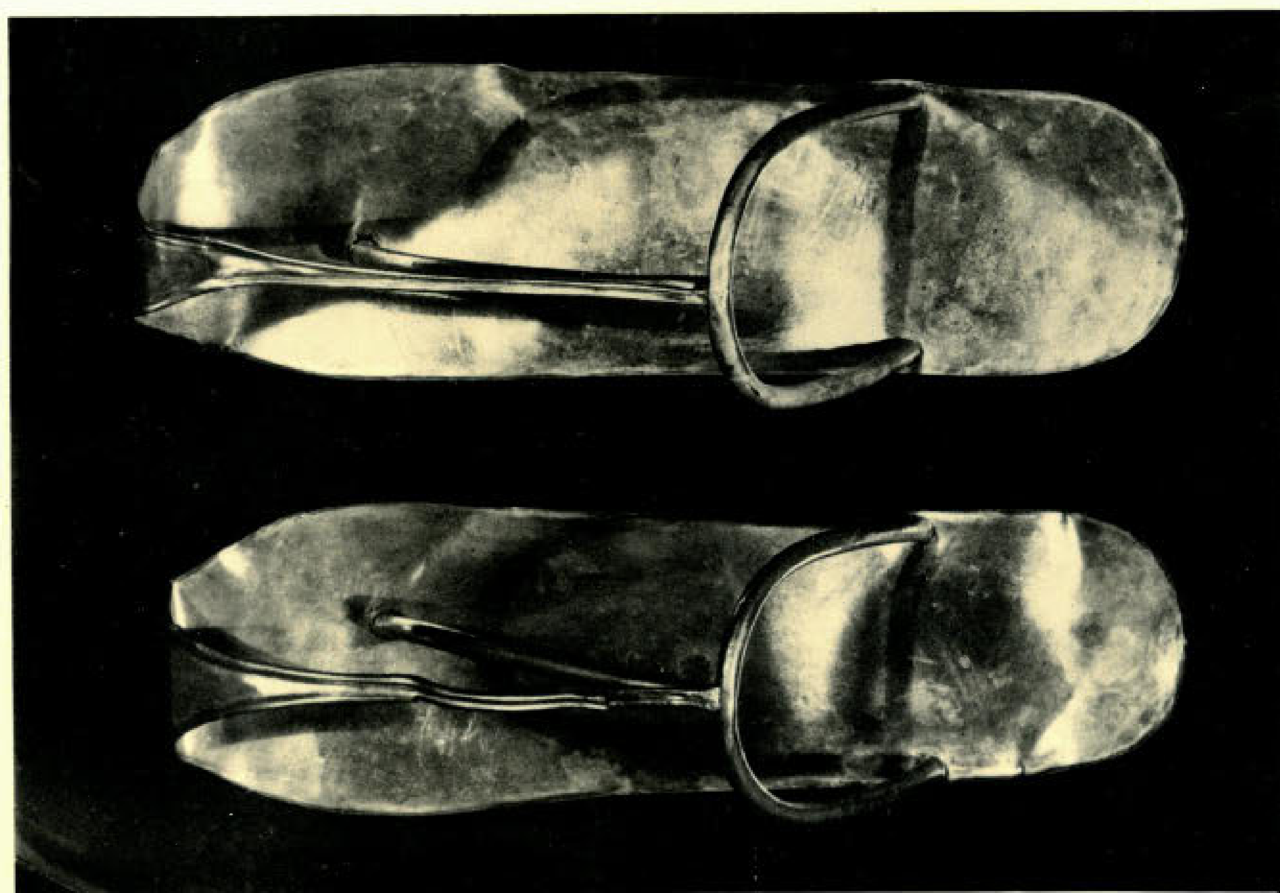
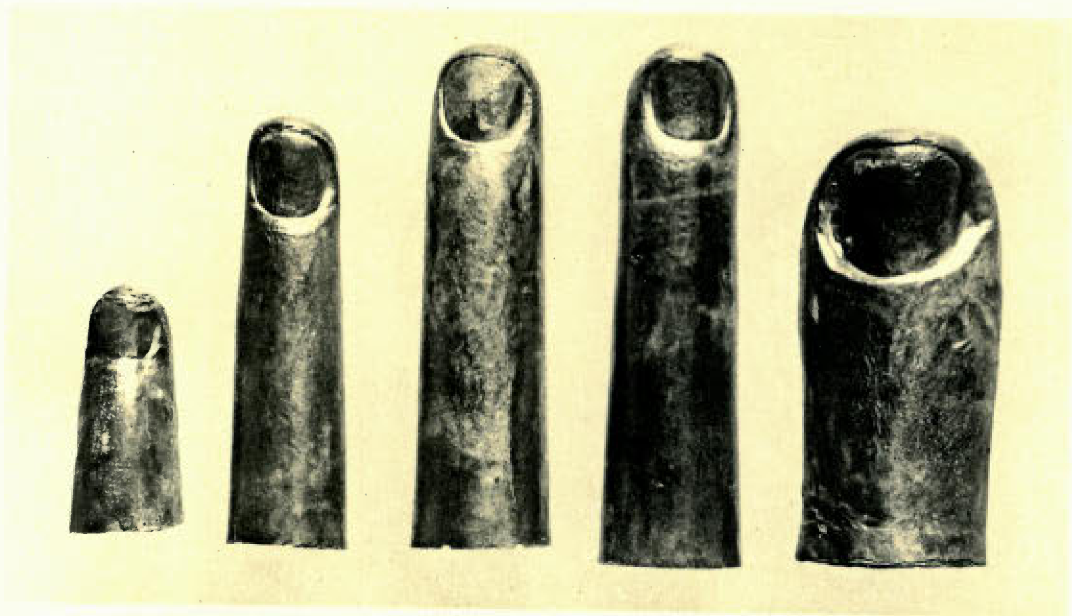


PLANCHE XXXIII

HEQA-KHEPER-RÊ CHÉCHANQ

Dix doigtiers, inv. n° 237.
Chevet (recto-verso), inv. n° 243.







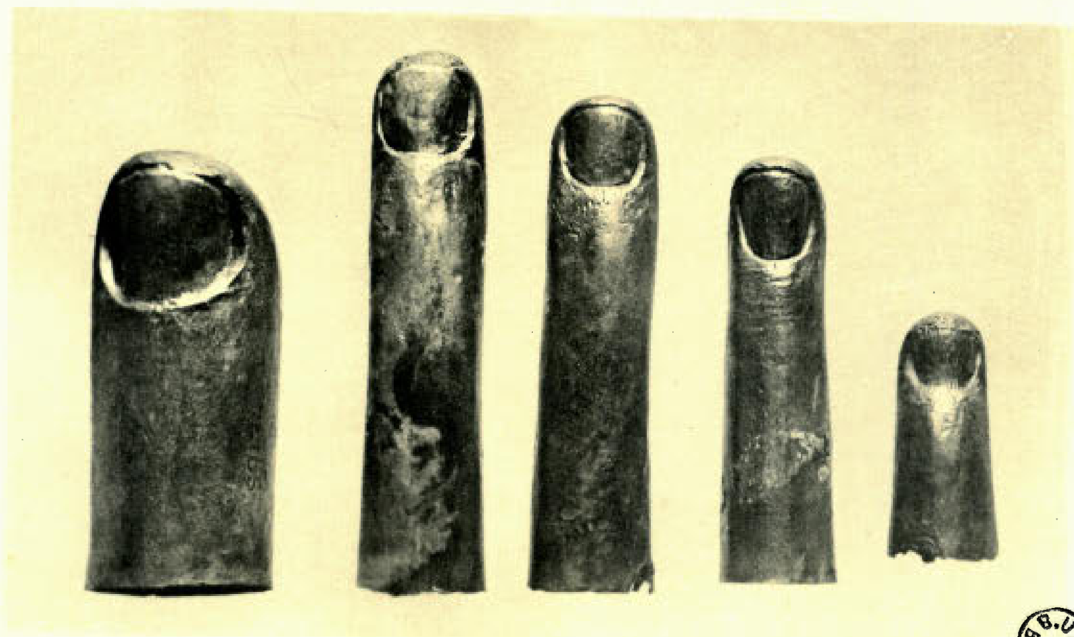
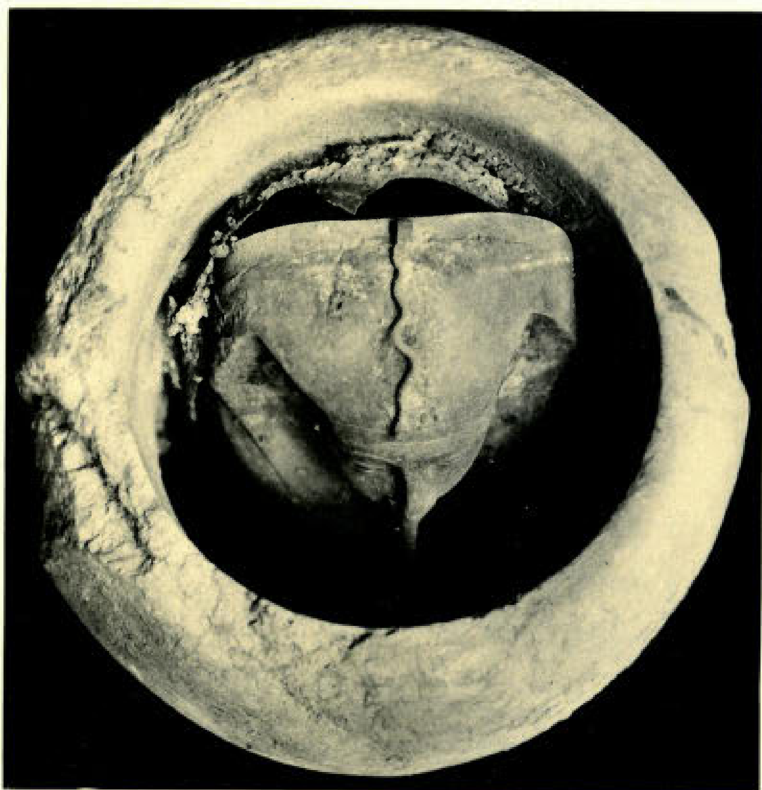


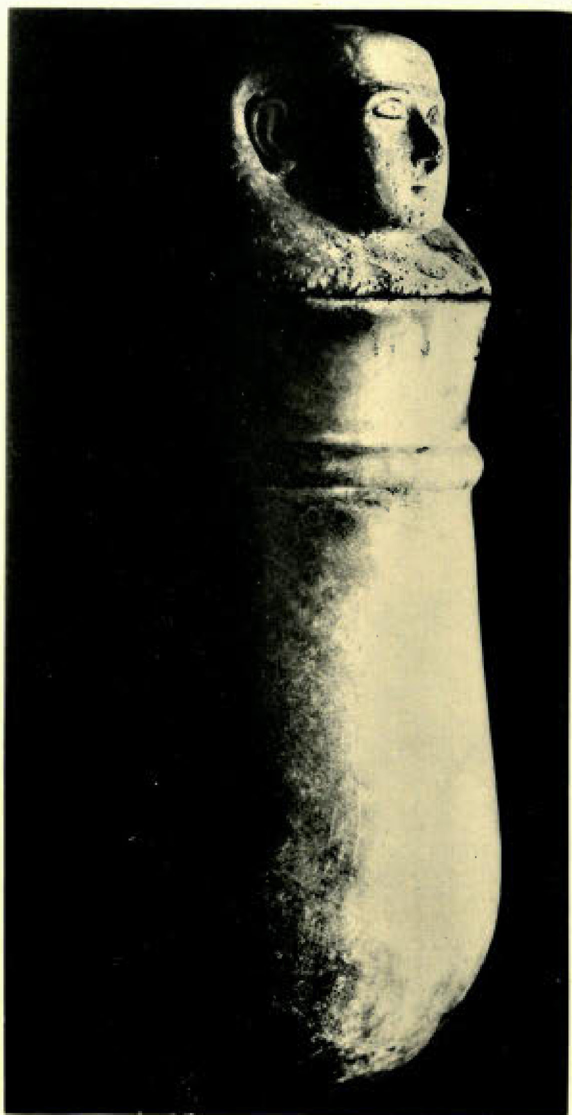


PLANCHE XXXIV

HEQA-KHEPER-RÊ CHÉCHANQ

Canope d'albâtre, inv. nº 300, contenant un cercueil d'argent, inv. nº 302.
Canope de Qen-Amon, inv. nº 309, et son couvercle, inv. nº 301.
Canope anonyme, inv. nº 311, et son couvercle, inv. nº 315.





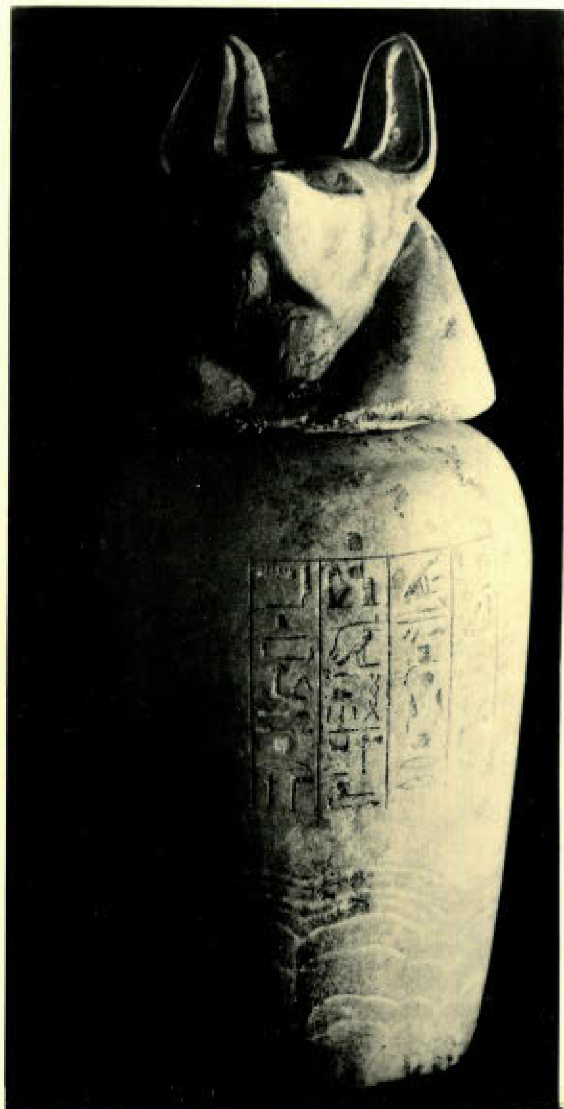




PLANCHE XXXV

HEQA-KHEPER-RÊ CHÉCHANQ

Les quatre petits cercueils d'argent, inv. n°s 302, 305, 312, 317.

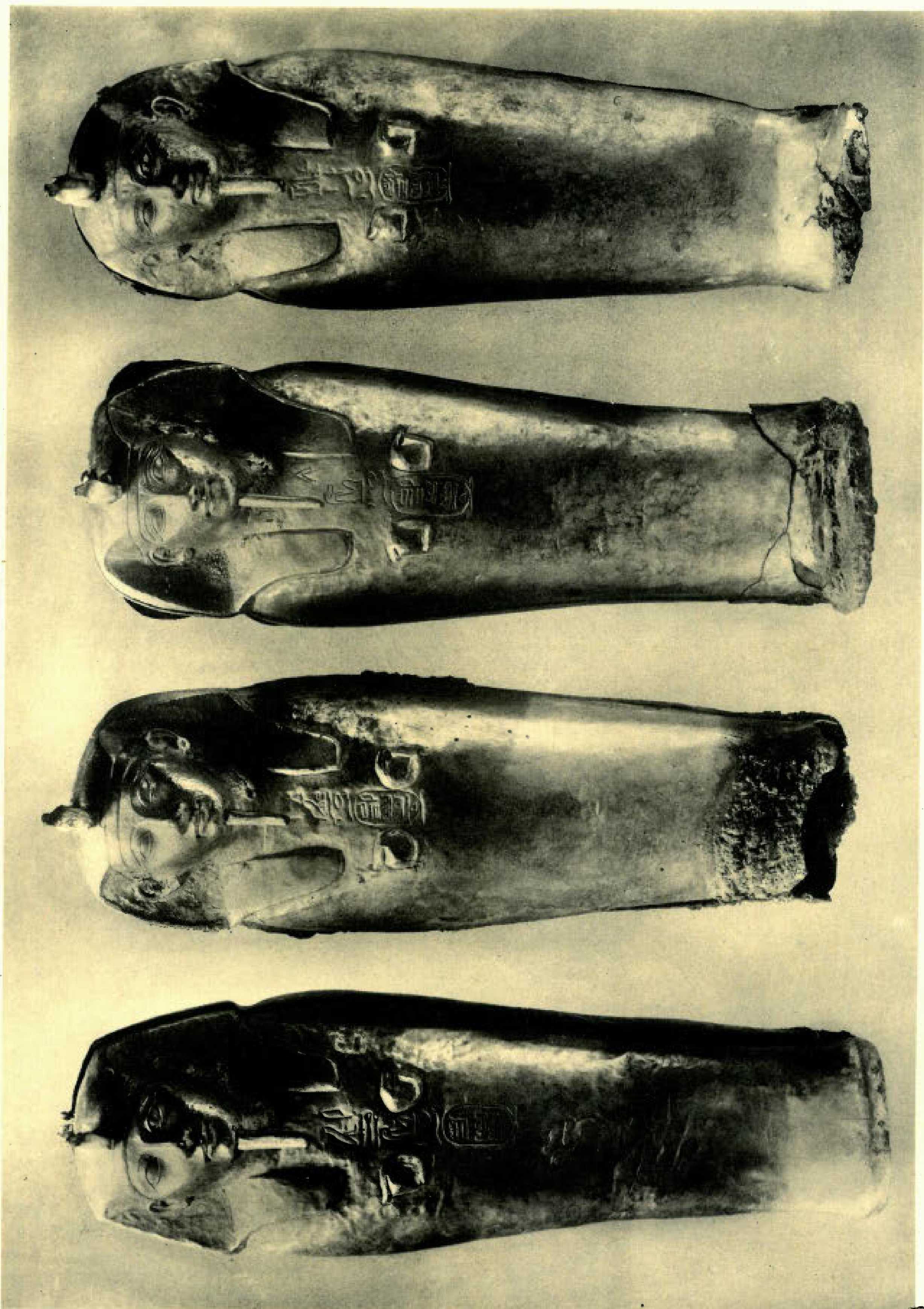


PLANCHE XXXVI

HEQA-KHEPER-RÊ CHÉCHANQ

En haut : Vêtement de la momie, inv. n° 215.

En bas : Parures trouvées sur un squelette à droite de Chéchanq, inv. nos 248-253.

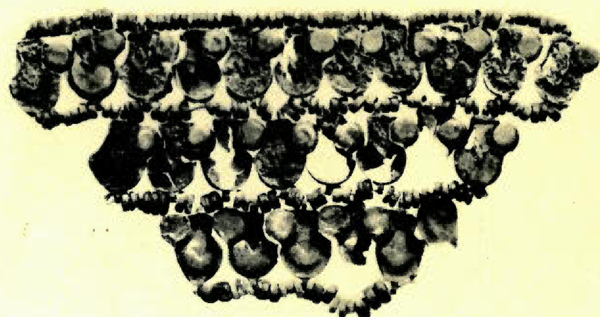
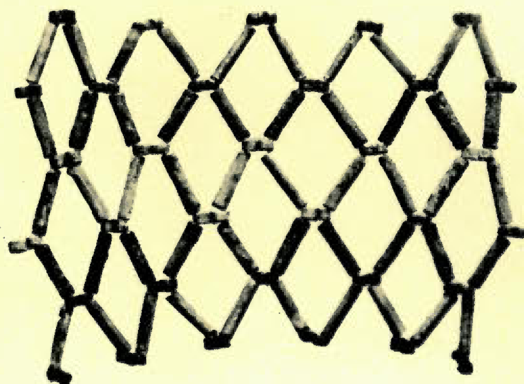
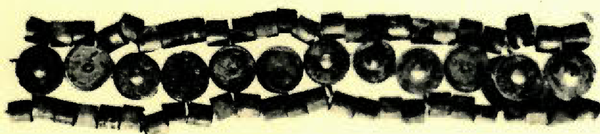
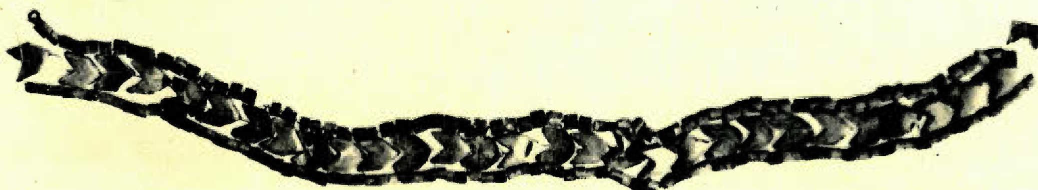
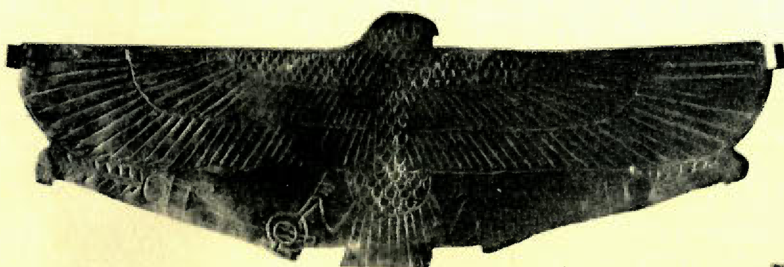












PLANCHE XXXVII

CHAMBRE D'ONKHEFENMOUT

Bas-relief de la paroi sud.
Échelle 183/1000.

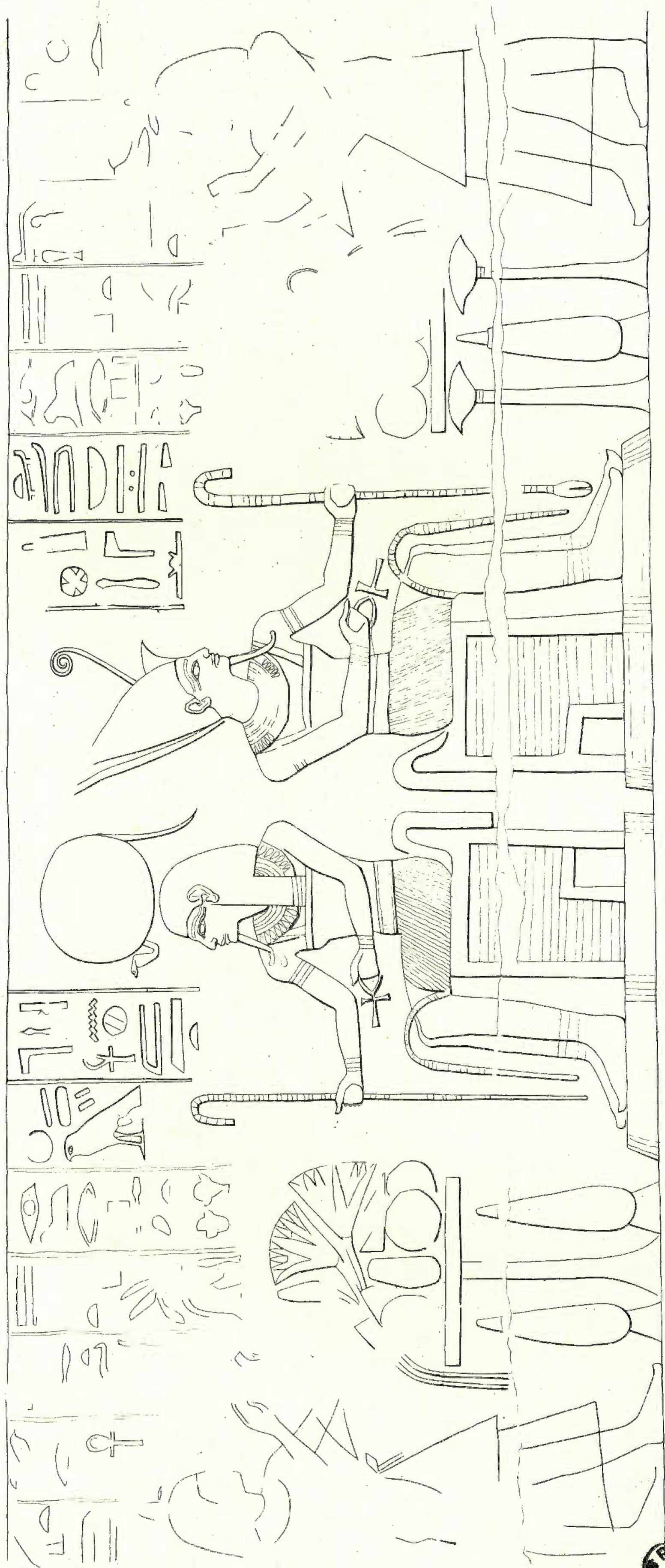


PLANCHE XXXVIII

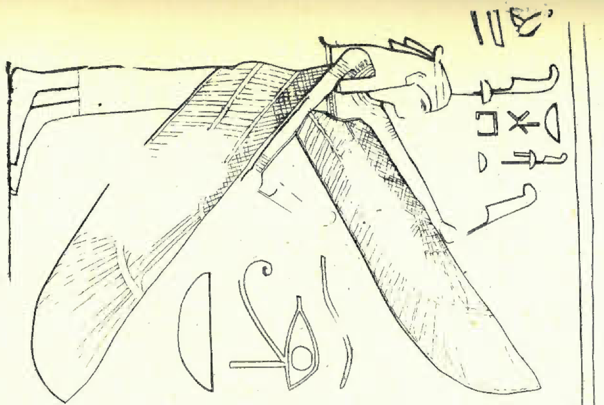
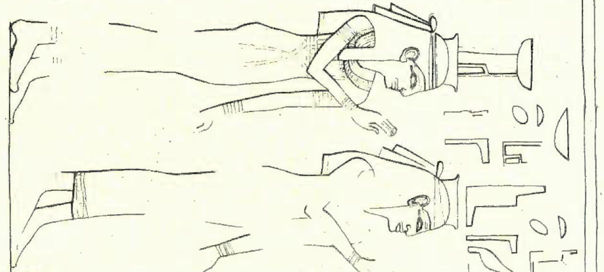
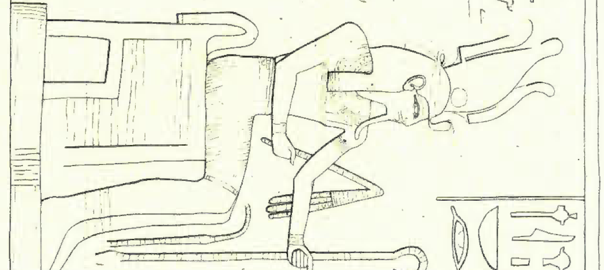
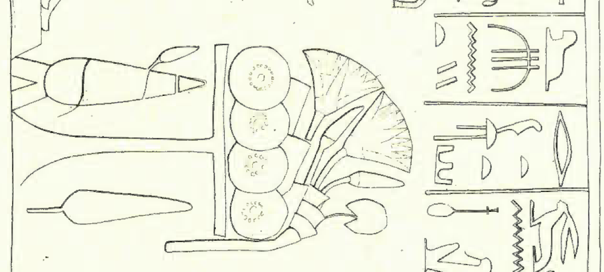
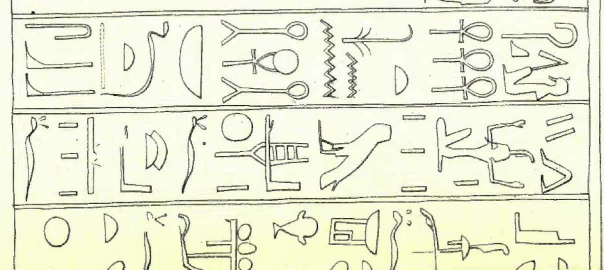
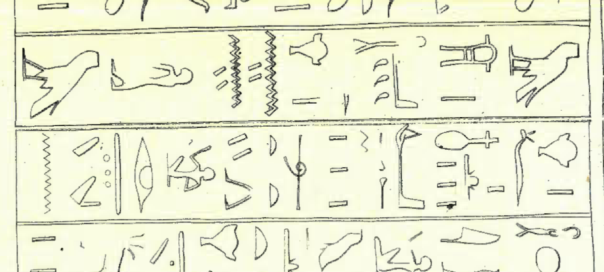
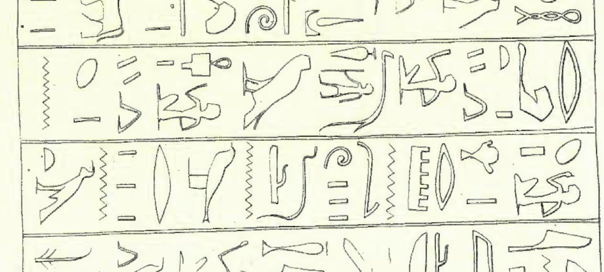
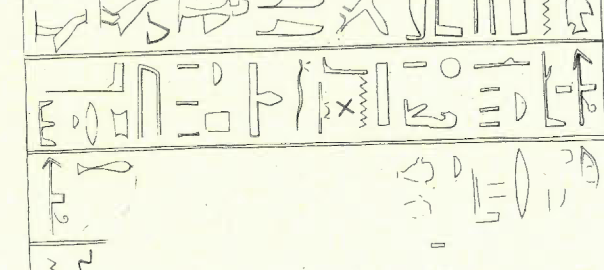
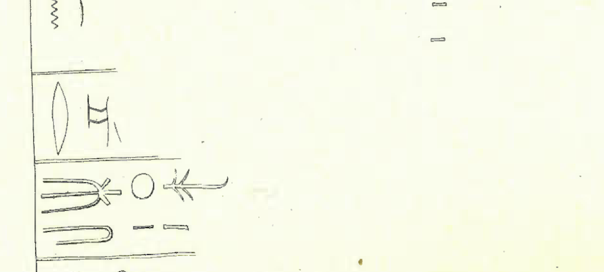
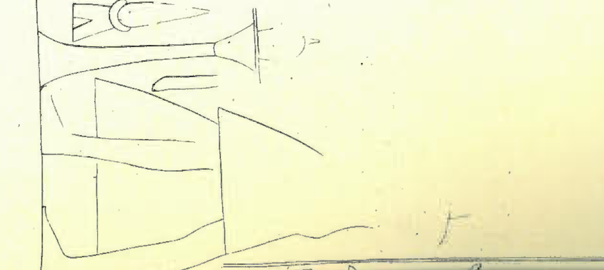
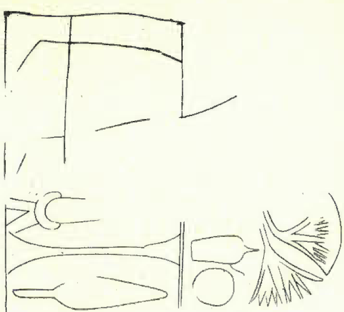
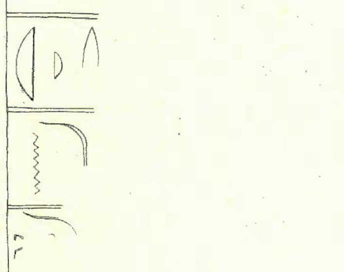
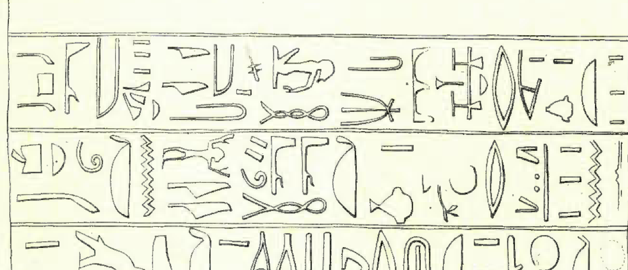
CHAMBRE D'ONKHEFENMOUT

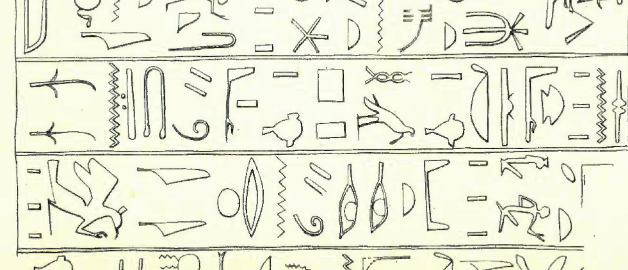
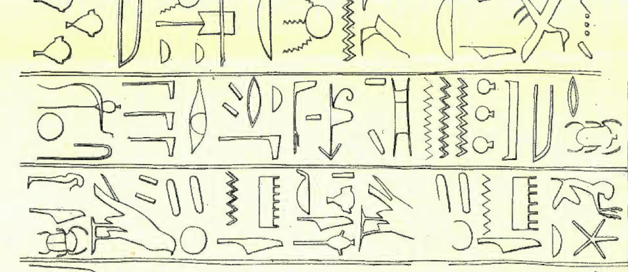
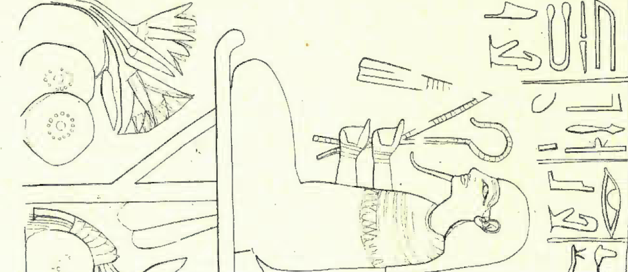
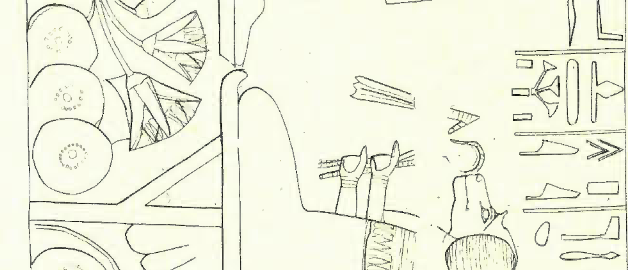
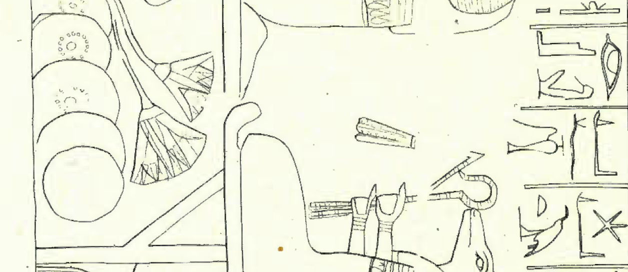
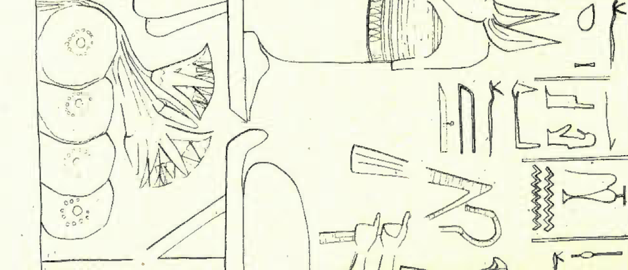
Bas-reliefs.

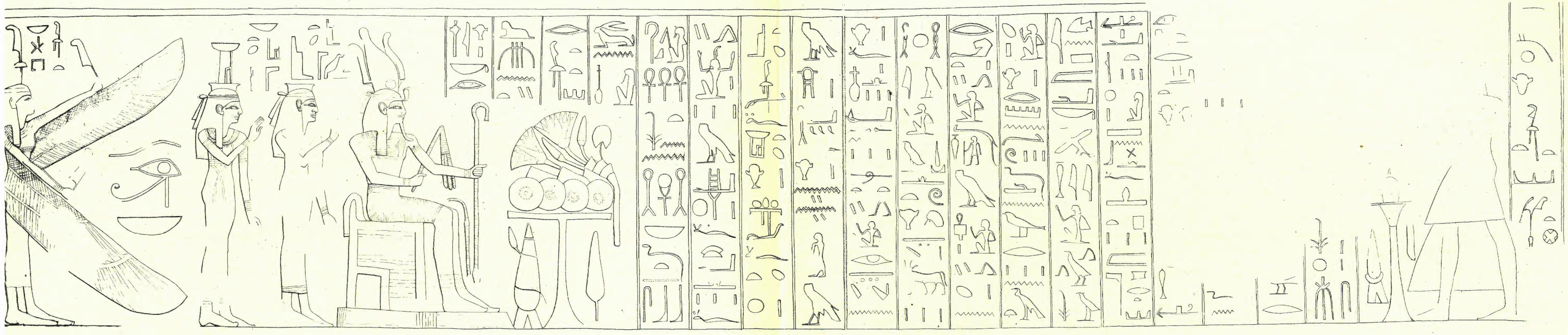
En haut : Paroi ouest.

En bas : Paroi est.

Échelle 136/1000.

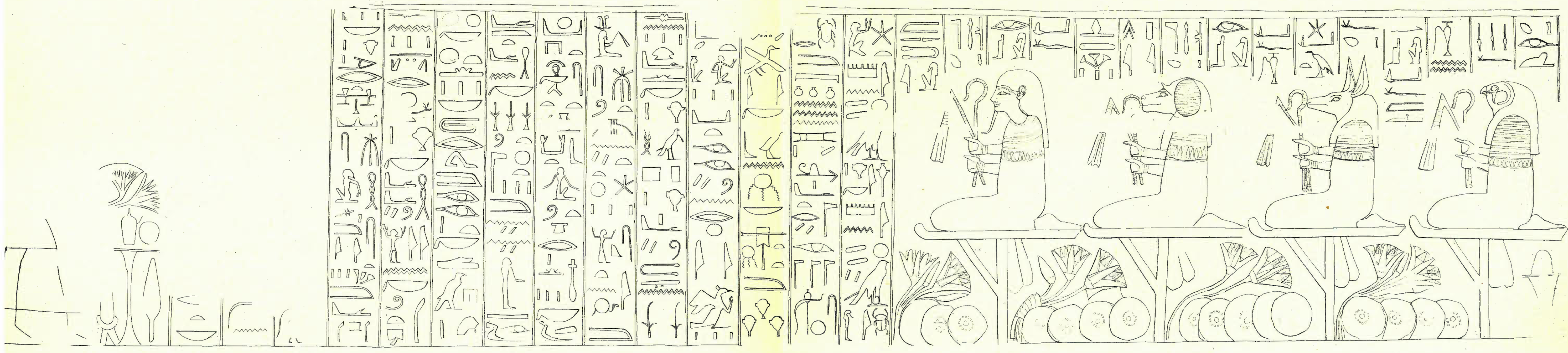


PLANCHE XXXIX

CHAMBRE D'ONKHEFENMOUT

Décoration du sarcophage.

Échelle 68/1000.

PLANCHE XL

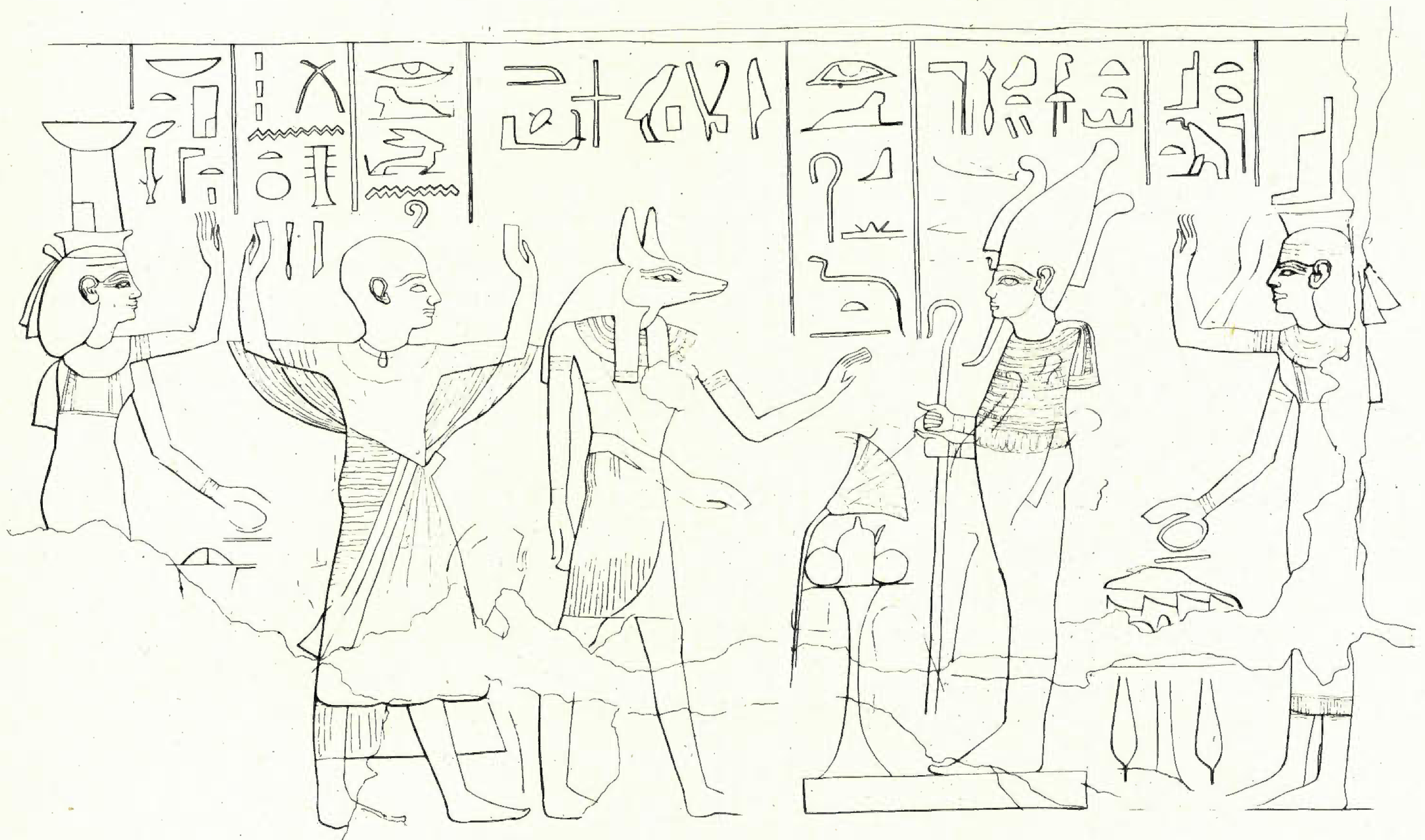
CHAMBRE D'OUNDEBAOUNDED

Bas-reliefs.

En haut : Paroi sud.

En bas : Paroi nord.

Échelle 252/1000.



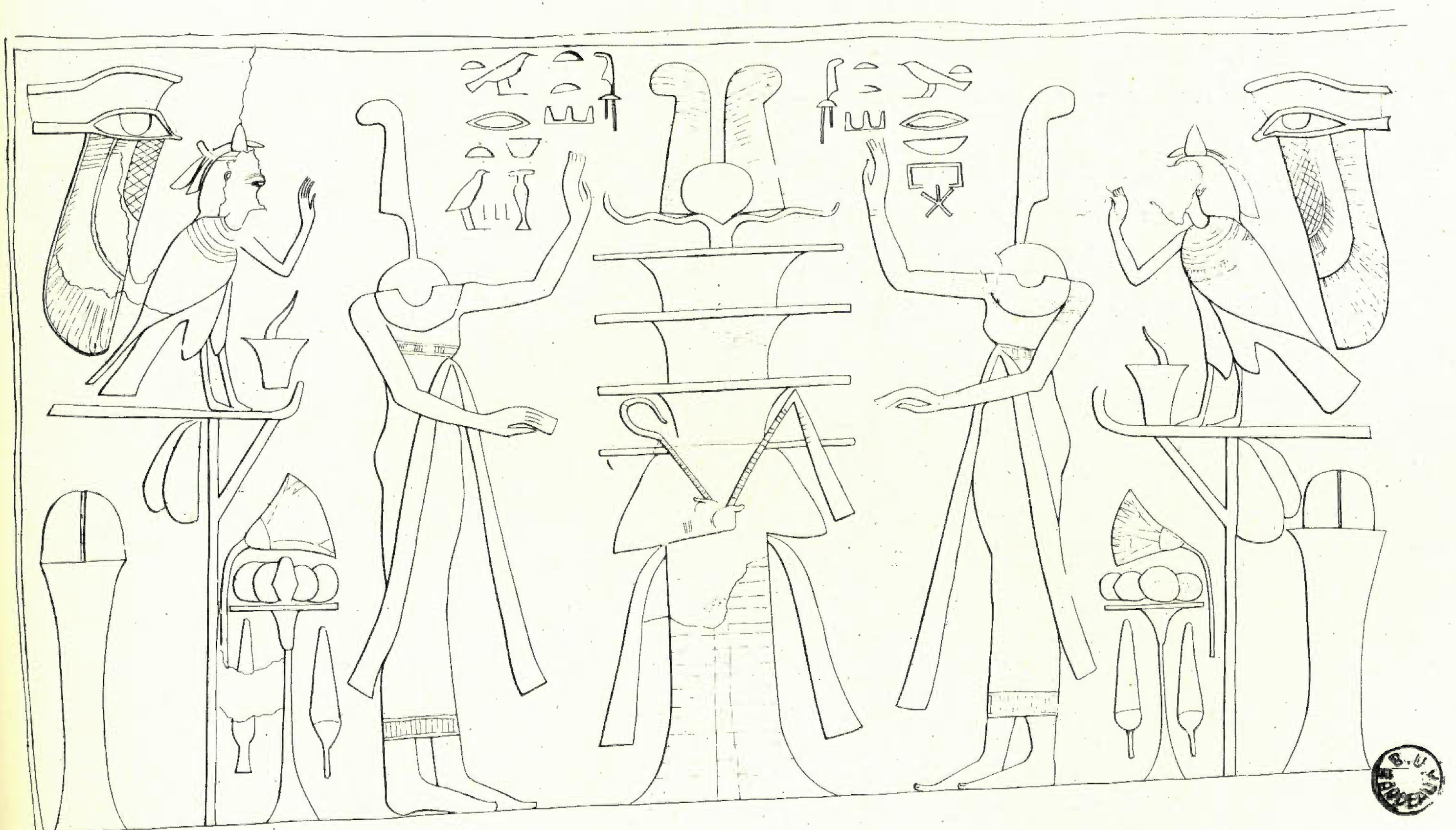


PLANCHE XLI

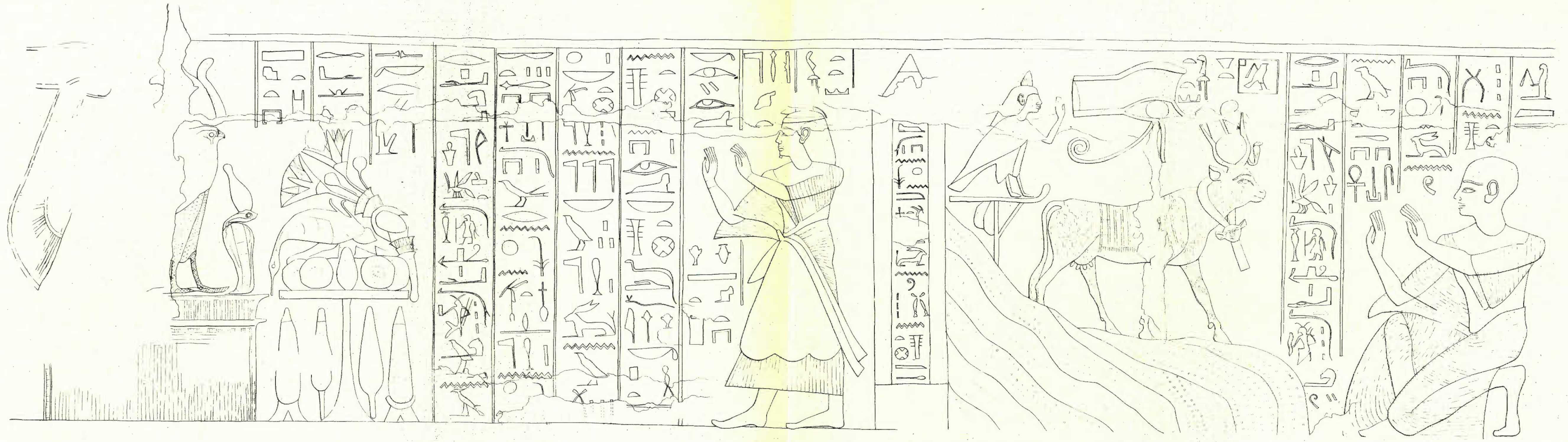
CHAMBRE D'OUNDEBAOUNDED

Bas-reliefs.

En haut : Paroi ouest.

En bas : Paroi est.

Échelle 128/1000.



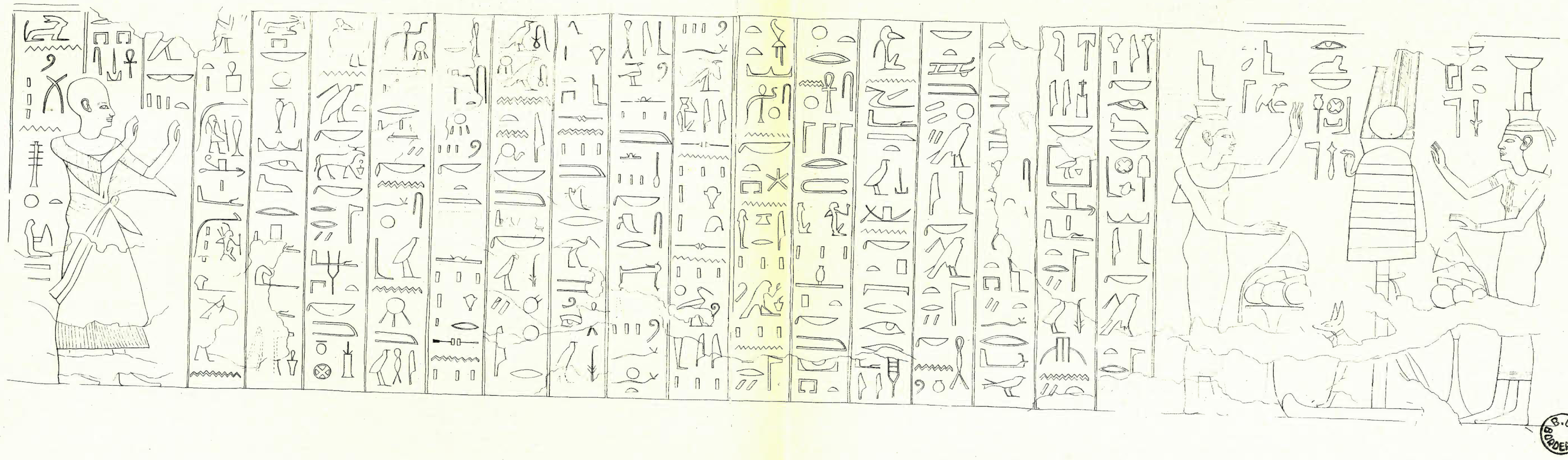


PLANCHE XLII

CHAMBRE D'OUNDEBAOUNDED

Bas-reliefs.
(Détails photographiés).





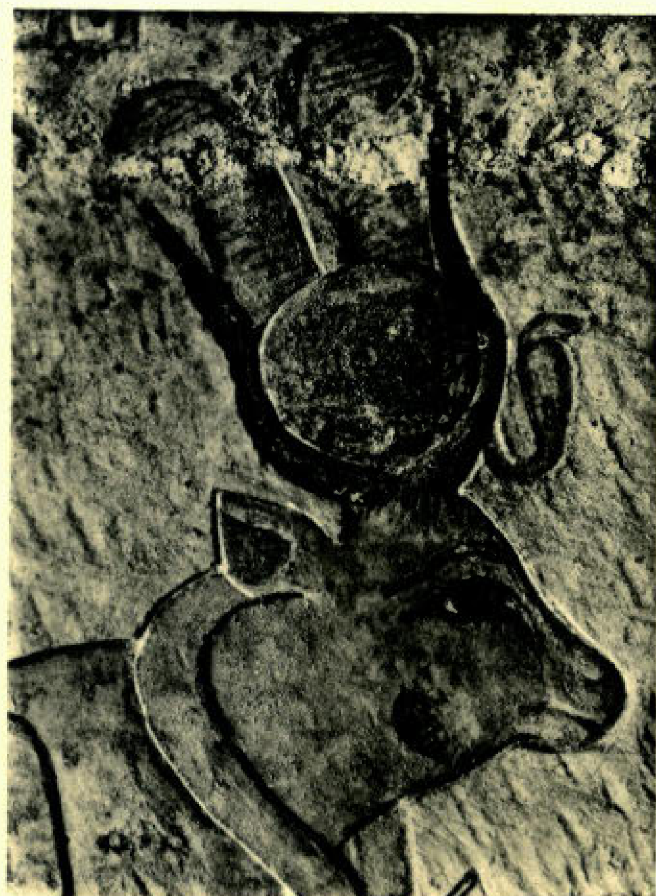






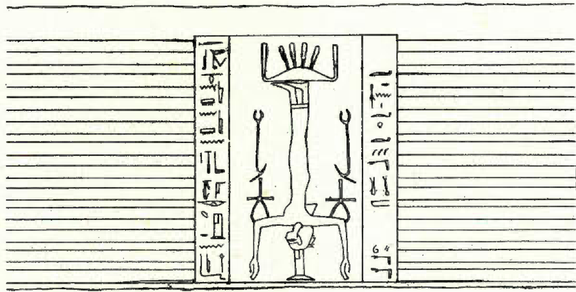
PLANCHE XLIII

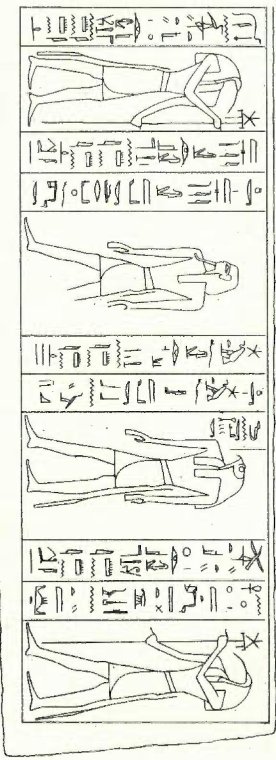
CHAMBRE D'OUNDEBAOUNDED

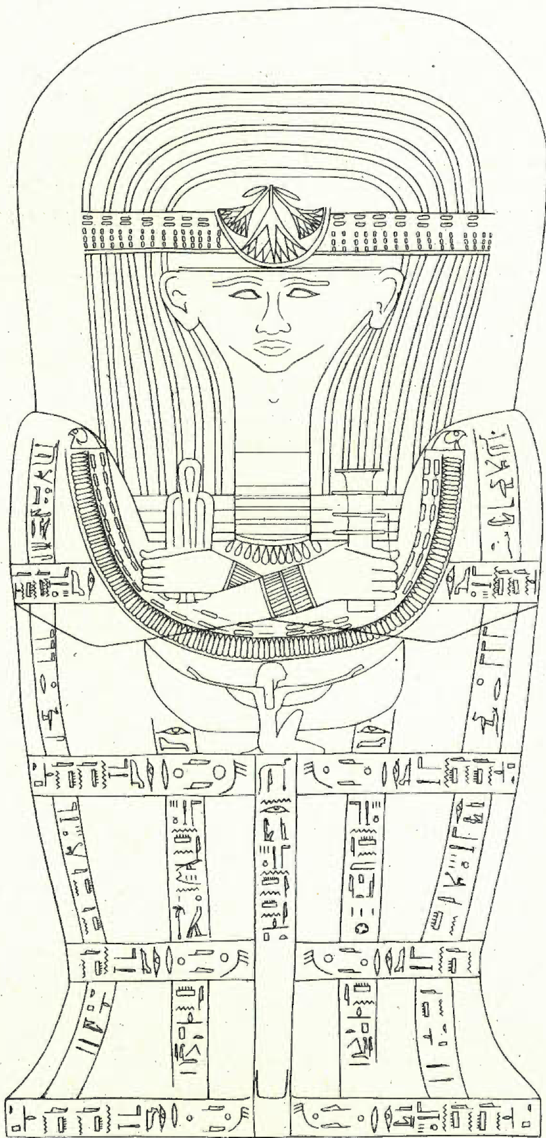
Sarcophage d'Amenhotep.

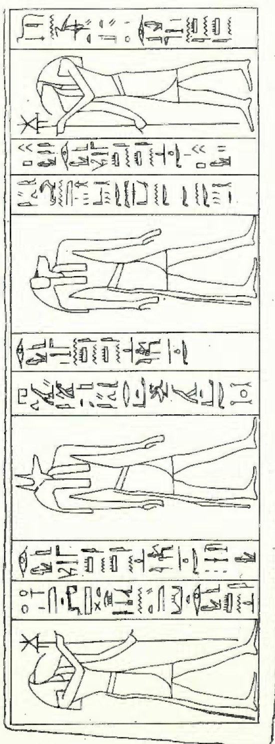
Au centre, le couvercle.

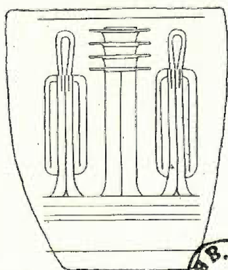
En haut, sur les côtés et en bas, la cuve.











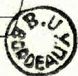

B.U. BORDEAUX

PLANCHE XLIV

OUNDEBAOUNDED

Couvercle du sarcophage.
Détail de la tête.



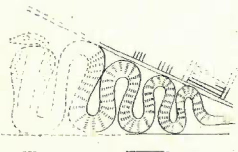
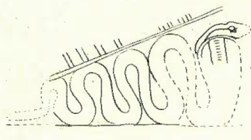
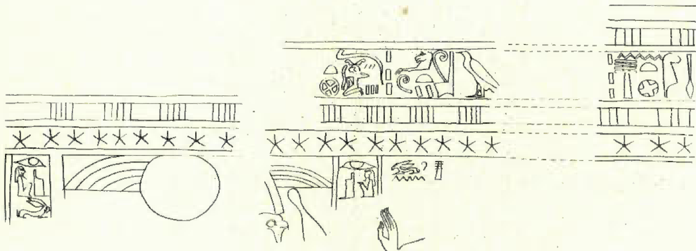
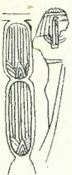
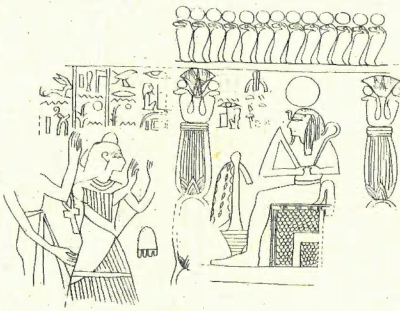
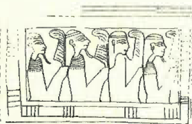
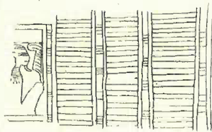
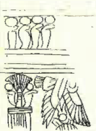
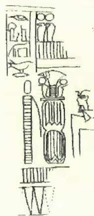
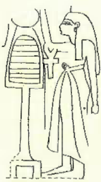
PLANCHE XLV

OUNDEBAOUNDED

A droite : débris du cercueil d'argent.

A gauche : débris du cercueil de bois doré.

Échelle 240/1000.

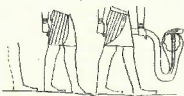
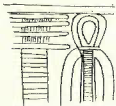
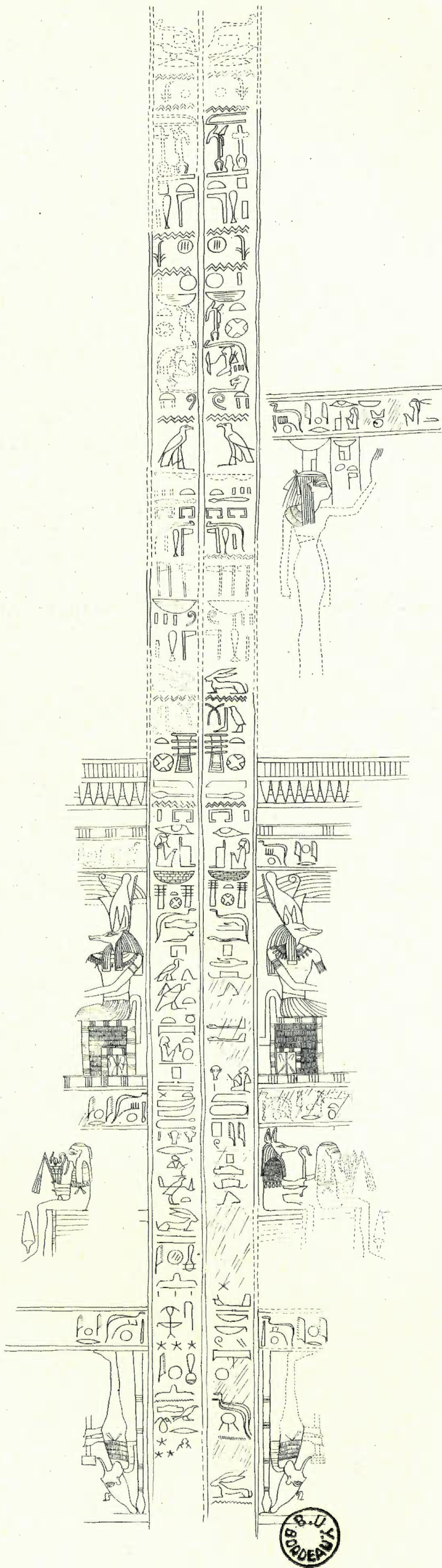




PLANCHE XLVI

OUNDEBAOUNDED

En haut : doigtiers des mains et des pieds, inv. n°s 689-698, 699-708.

En bas : à droite et en bas, barbe du sarcophage, inv. n° 673,
à gauche, barbe du cercueil de bois doré,
au centre en bas, *ded* et *tit* du sarcophage, inv. n°s 674-675,
en haut, *ded* et *tit* du cercueil de bois doré, inv. n°s 682-683,
en haut et à droite, *ded* et *tit* du cercueil d'argent, inv. n°s 685-686.

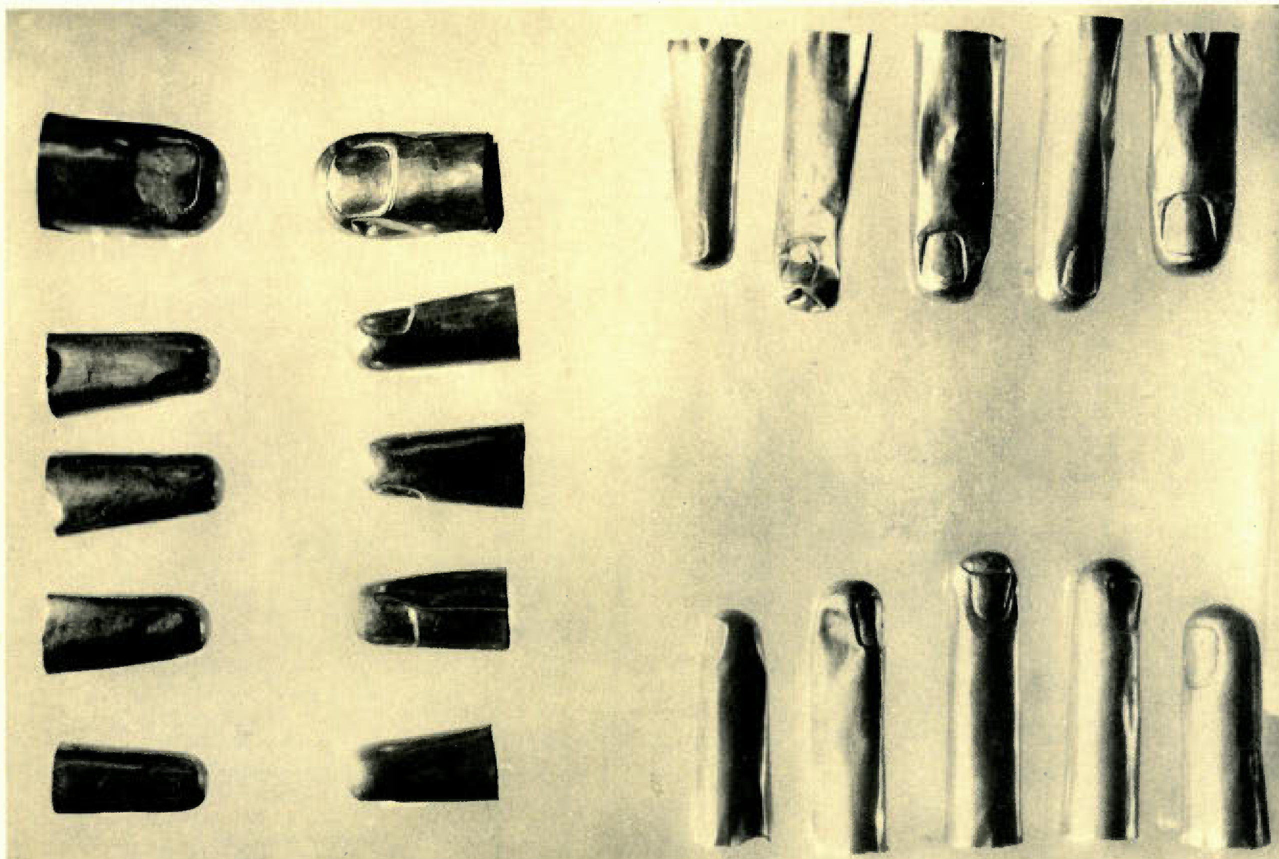




PLANCHE XLVII

OUNDEBAOUNDED

Masque d'or, inv. n° 687 (face).



PLANCHE XLVIII

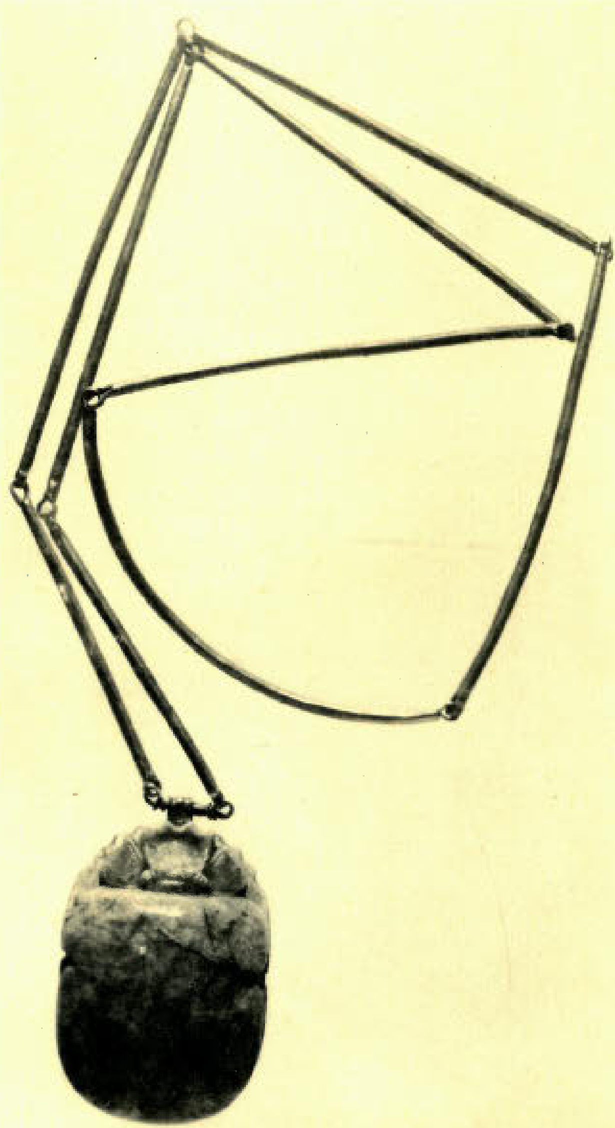
OUNDEBAOUNDED

Masque d'or, inv. nº 687 (profil).

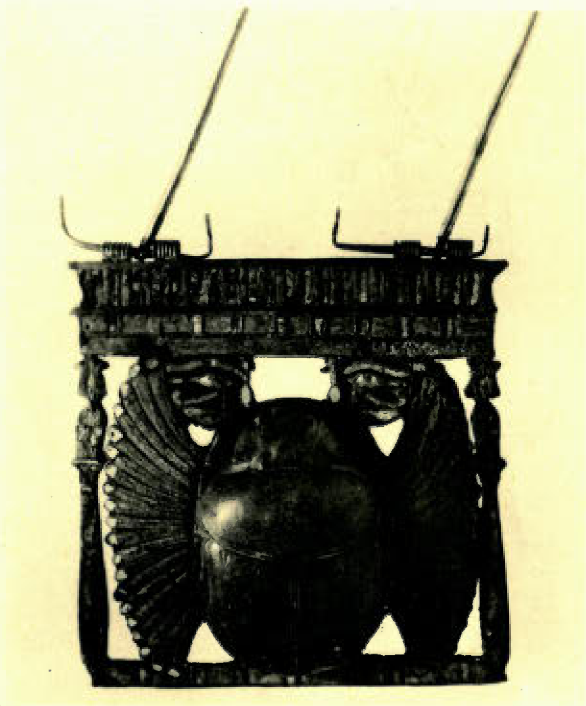
PLANCHE XLIX

OUNDEBAOUNDED

Un scarabée et sa chaîne, inv. nº 718.
Un pectoral et sa chaîne, inv. nº 719 (recto-verso).







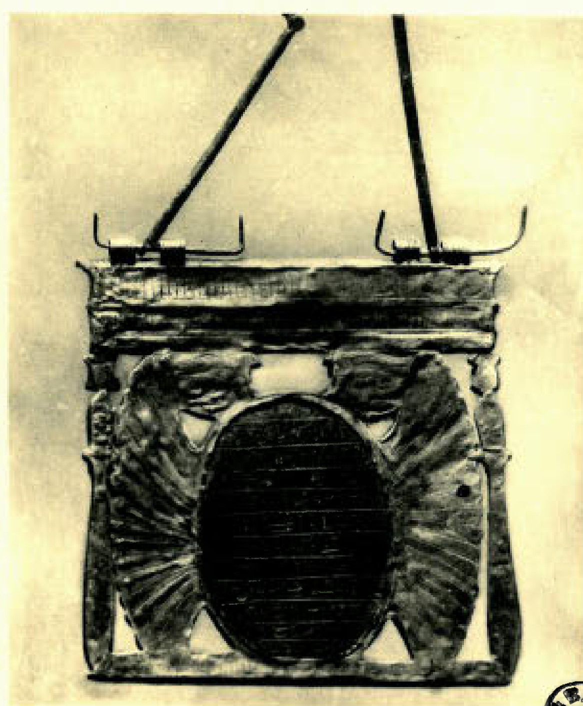
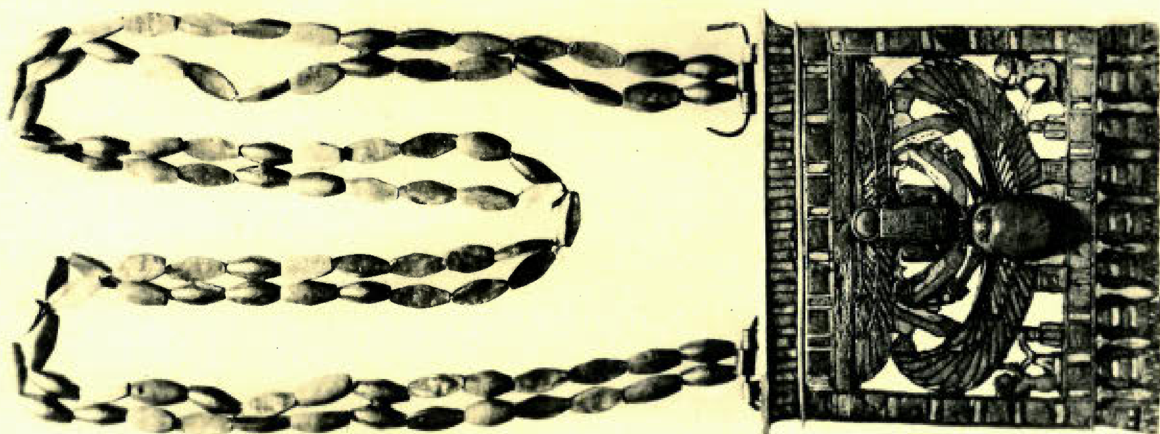


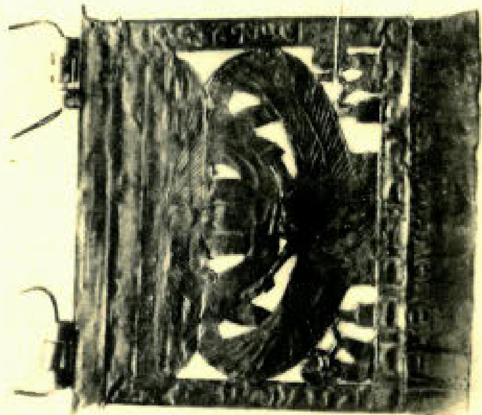


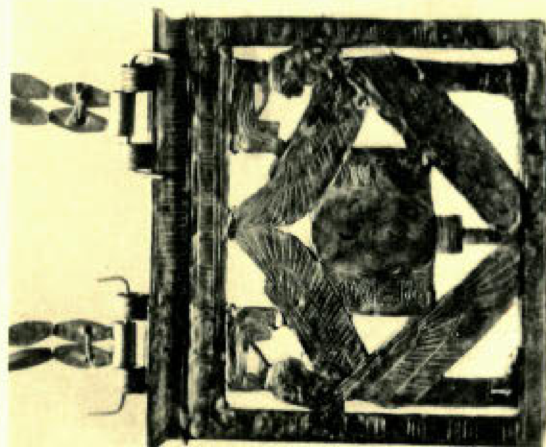
PLANCHE L

OUNDEBAOUNDED

Deux pectoraux et leur chaîne, inv. nos 720-721.
Au centre : en haut, revers du pectoral, inv. nos 720,
en bas, revers du pectoral, inv. nos 721.







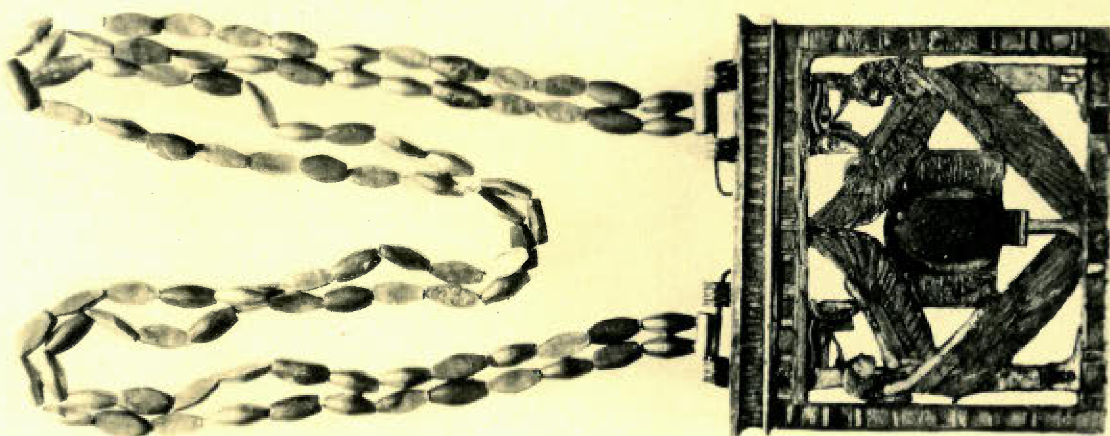


PLANCHE LI

OUNDEBAOUNDED

Statuettes.

En haut : Bastit, inv. nº 738; un dieu bélier, inv. nº 739; naos d'un dieu bélier, inv. nº 741.

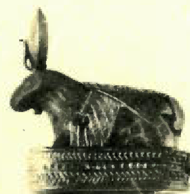
Au milieu : Ptah dans un naos, inv. nº 740; un dieu bélier, inv. nº 725.

En bas : Bastit, inv. nº 723; une autre, inv. nº 724; Isis avec sa chaîne, inv. nº 722.

















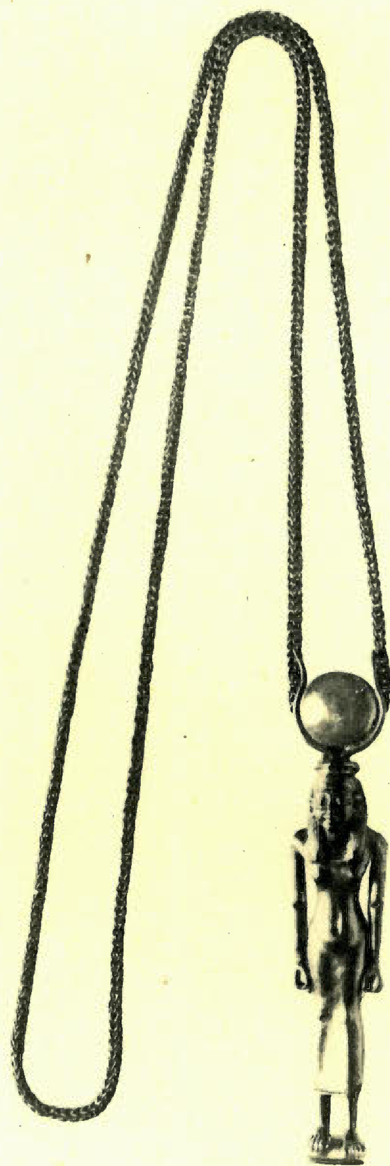


PLANCHE LII

OUNDEBAOUNDED

4 Vautours, inv. n°s 747-750.
Thot, inv. n° 726; perle de cornaline, inv. n° 762.
Un bracelet cylindrique, inv. n° 765.
Dix *oudja*, inv. n°s 751-760.
Un *ded*, inv. n° 727.
Une *tit*, inv. n° 761.
Une colonnette, inv. n° 728.
Deux boucles d'oreilles, inv. n°s 726-727.
Cinq oiseaux aux ailes éployées, inv. n°s 742-746.
Huit statuettes en pierre, inv. n°s 729-736.
Un pendentif carré, inv. n° 763.
Un bracelet, inv. n° 709.
Un étui rond, inv. n° 764.
Un étui cylindrique, inv. n° 765.

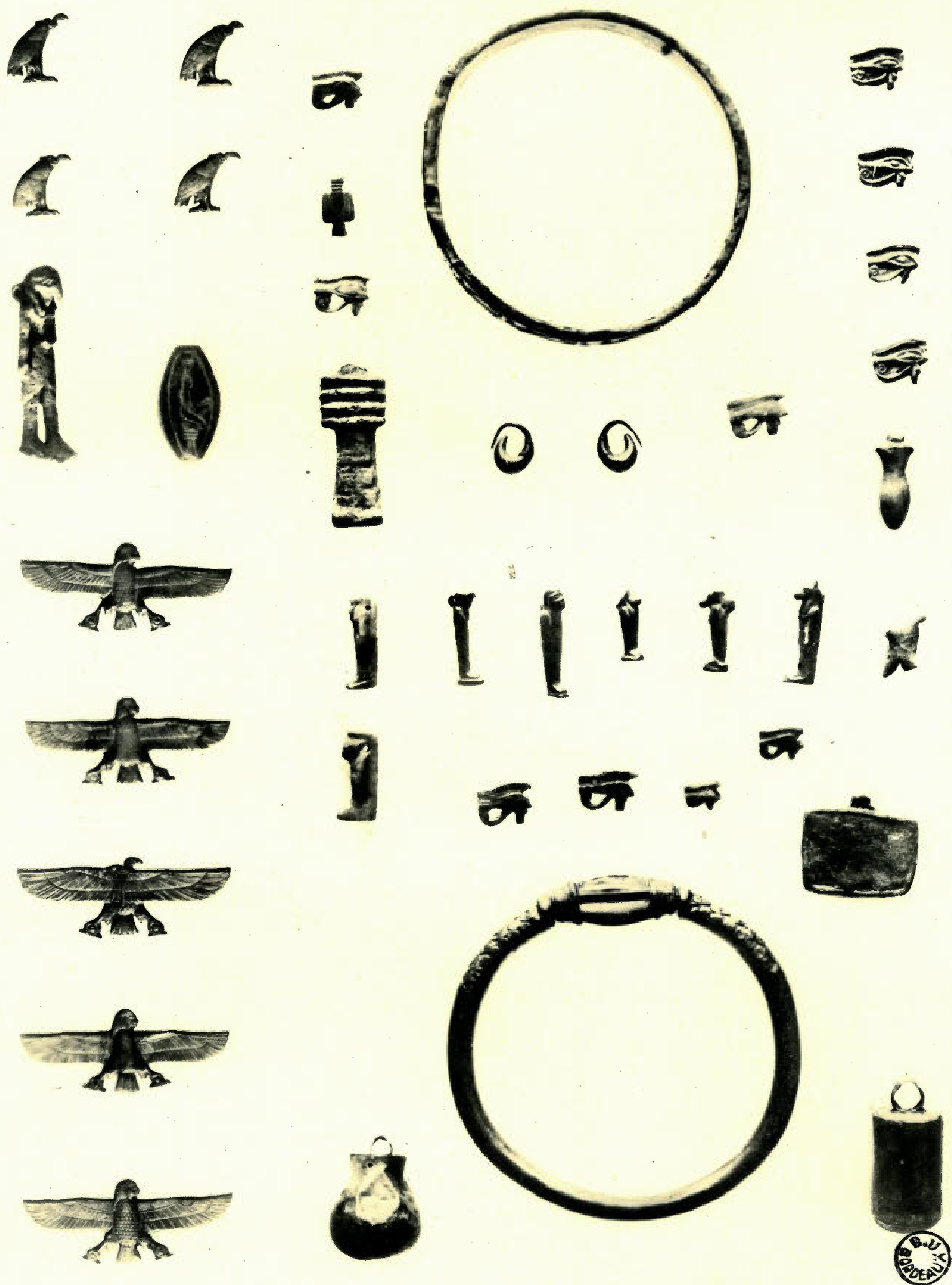


PLANCHE LIII

OUNDEBAOUNDED

Une poignée de canne, inv. n° 768.
Une bague de canne, inv. n° 769.
Un pommeau de canne, inv. n° 770.
Une bague de canne, inv. n° 771.
Une bague de canne ornée d'une inscription, inv. n° 772.
Deux pointes de flèche.
Une épée, inv. n° 766.
Un anneau, inv. n° 711.
Une fourche, inv. n° 767.
Une bague, inv. n° 712.
Une bague, inv. n° 713.
Une bague, le chaton recto-verso, inv. n° 714.
Un bracelet, inv. n° 710.

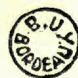

B.U.
BORDEAUX

PLANCHE LIV

OUNDEBAOUNDED

Patère d'or, inv. nº 775.
Patère d'argent, inv. nº 773.

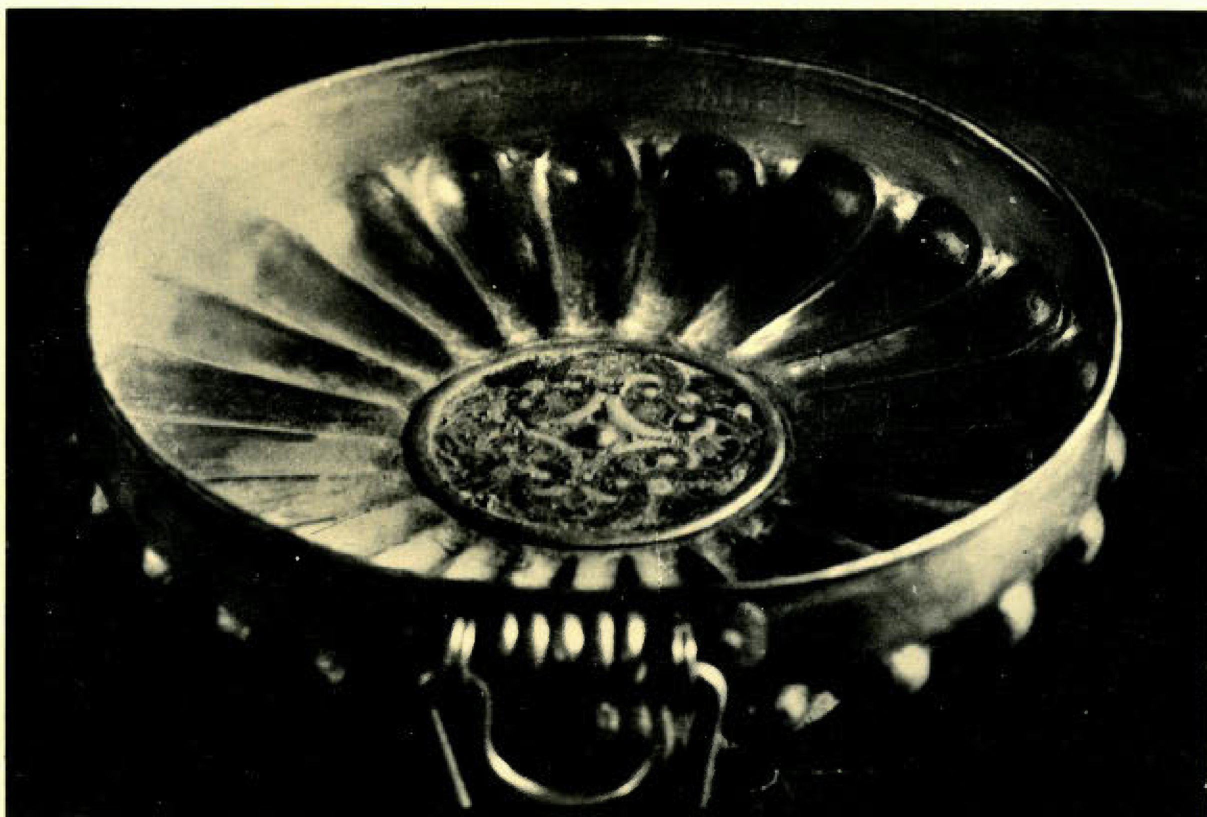






PLANCHE LV

OUNDEBAOUNDED

La patère des nageuses, inv. nº 774.

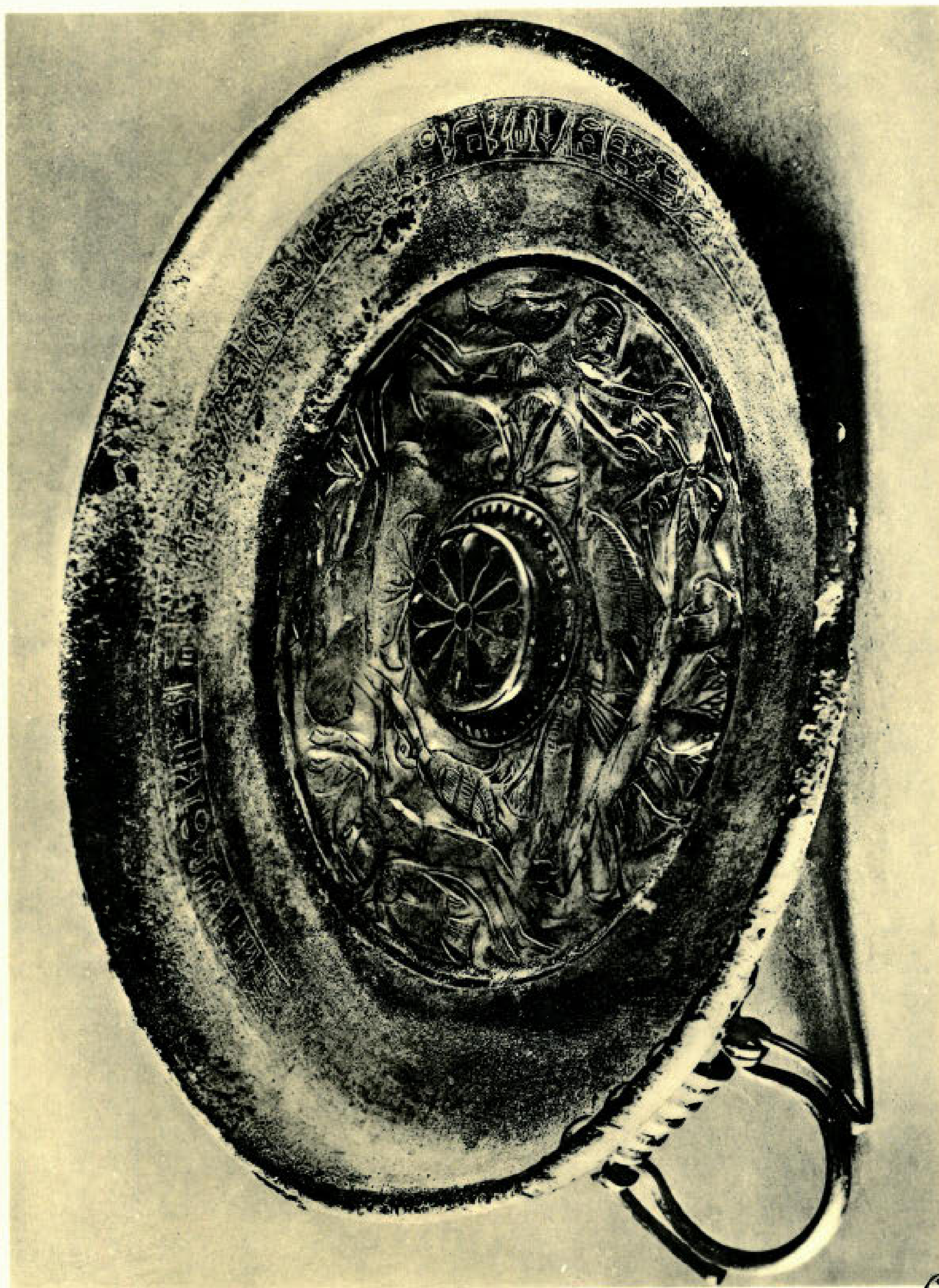


PLANCHE LVI

OUNDEBAOUNDED.

Coupe à pied, inv. n° 776.

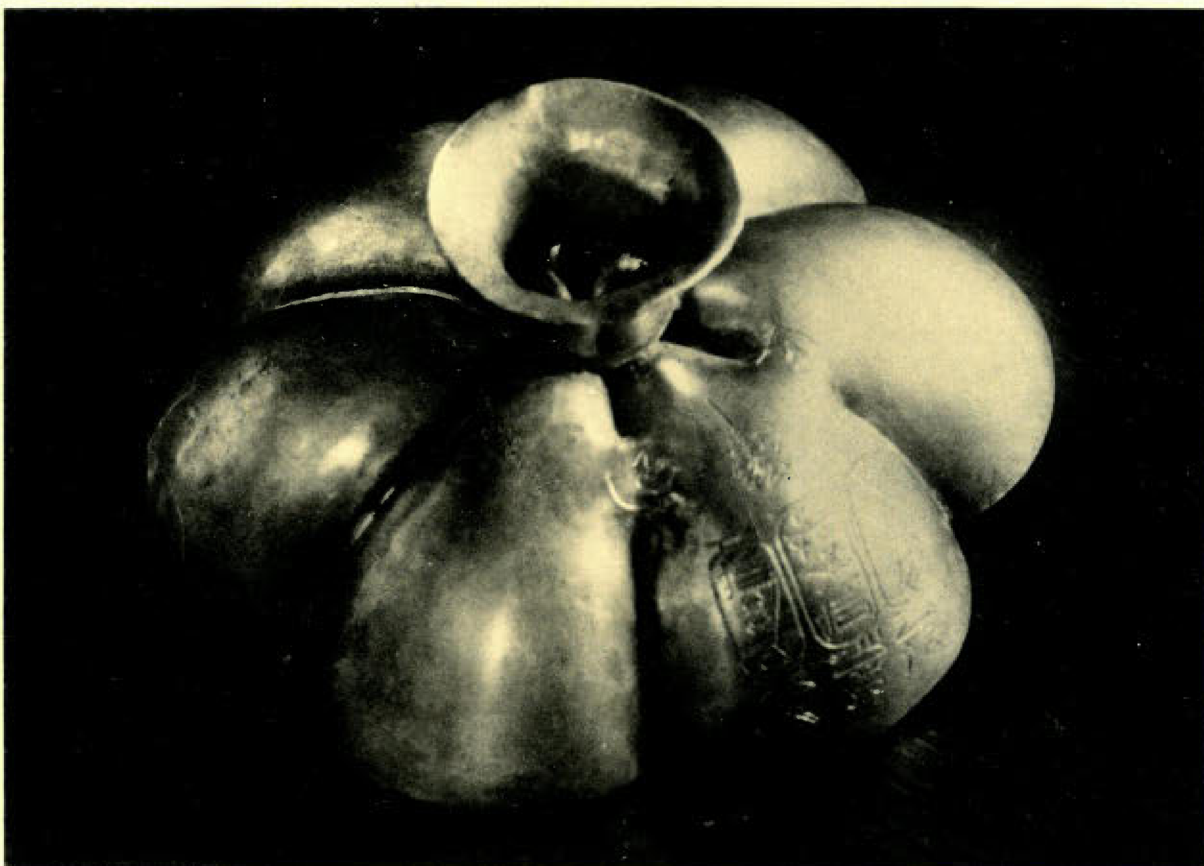






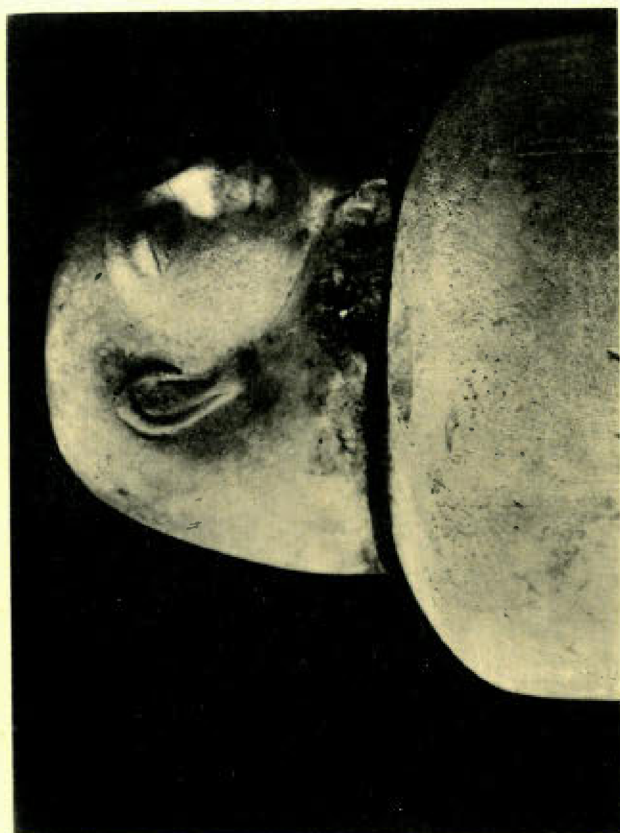
PLANCHE LVII

OUNDEBAOUNDED

Les quatre canopes, inv. nos 676-679.







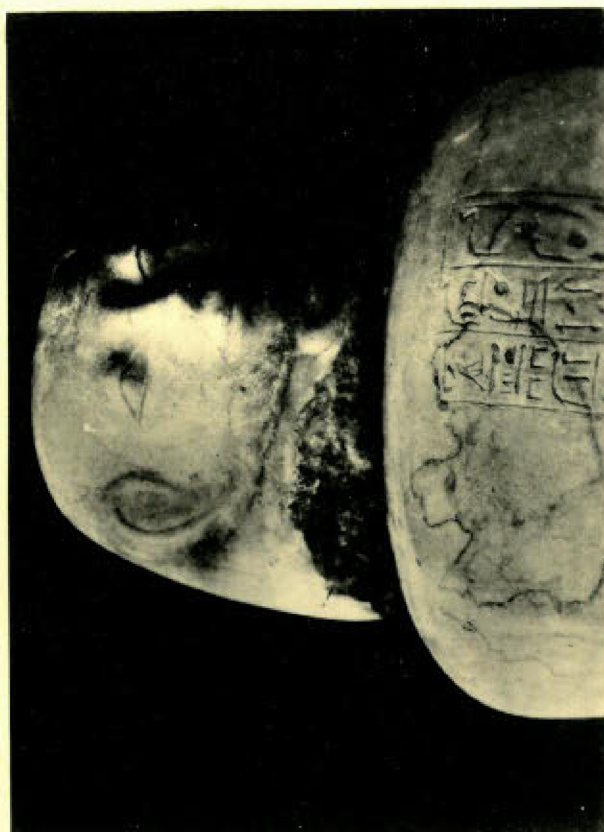


PLANCHE LVIII

CHAMBRE DE PSOUSENNÈS

Intérieur.

(15 février 1940.)


B.U.
BORDEAUX

PLANCHE LIX

CHAMBRE DE PSOUSENNÈS

Bas-relief de la paroi ouest.

Échelle 165/1000.

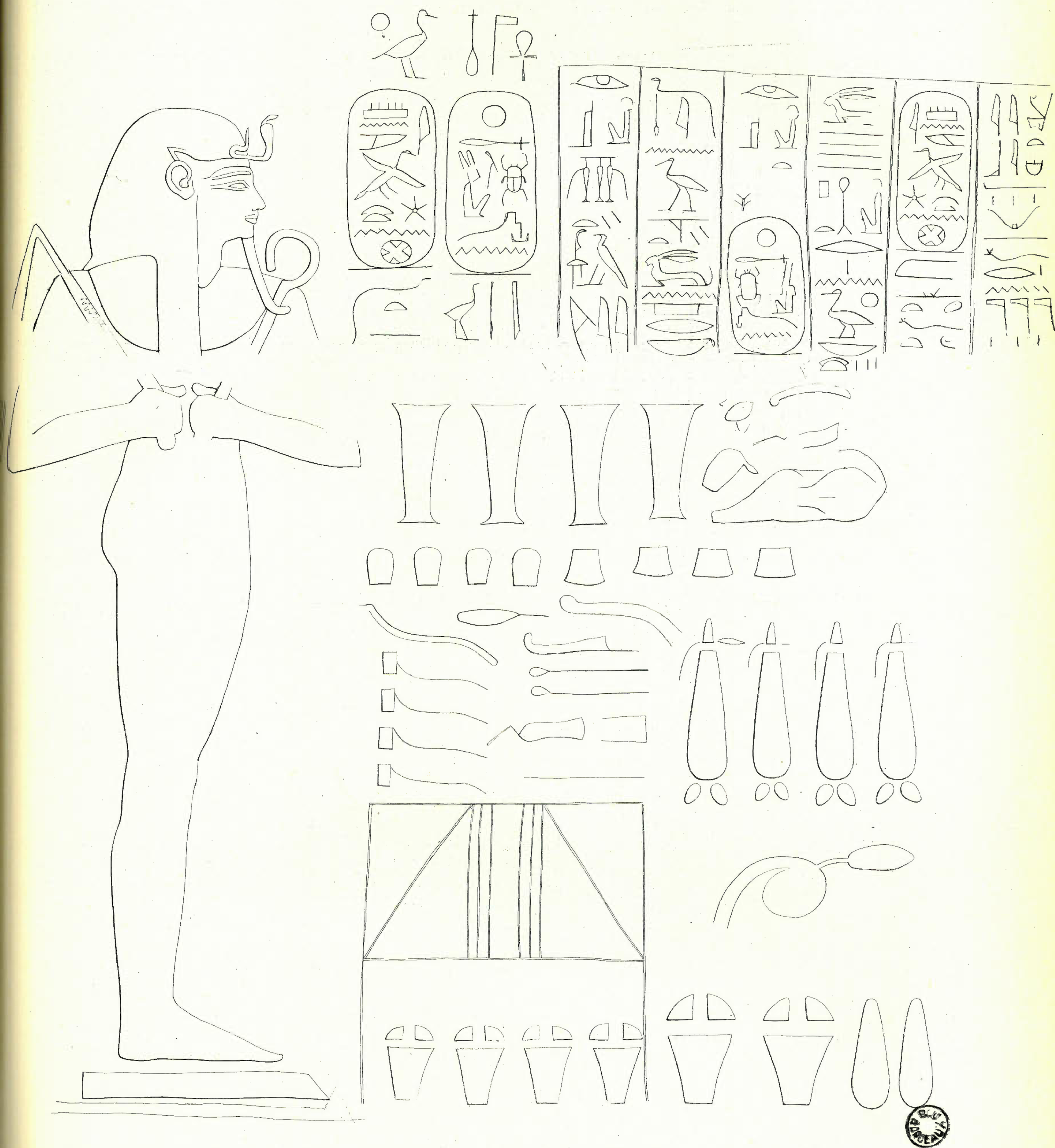


PLANCHE LX

PSOUSENNÈS

Deux canopes et leur couvercle :
Amset, inv. nº 326.
Qebehsenouf, inv. nº 328.









PLANCHE LXI

PSOUSENNÈS

Deux canopes et leur couvercle :
Douamoutef, inv. n° 327.
Hepy, inv. n° 329.






PLANCHE LXII

PSOUSENNÈS

Jarre d'albâtre, inv. n° 331.


BORDEAUX

PLANCHE LXIII

PSOUSENNÈS

Statuettes funéraires :

Un surveillant, bronze, inv. nº 333.
Un manœuvre, bronze, inv. nº 333.
Un surveillant, faïence, inv. nº 332.
Un manœuvre, faïence, inv. nº 332.











PLANCHE LXIV

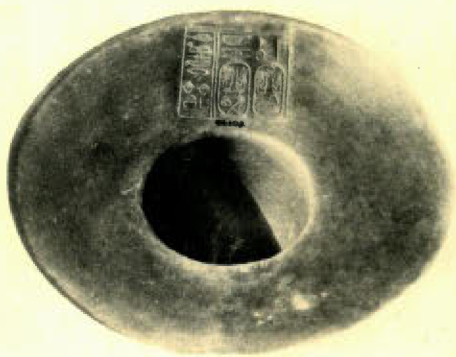
PSOUSENNÈS

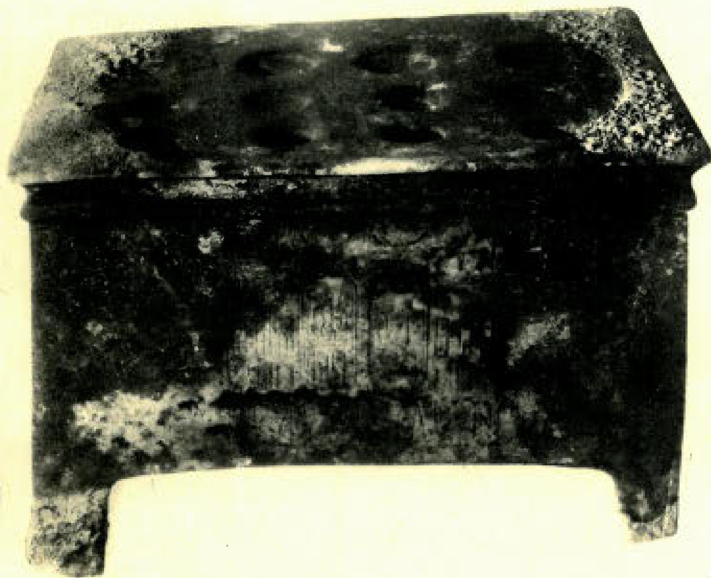
Matériel d'ouchebtis, inv. nos 334-389.

PLANCHE LXV

PSOUSENNÈS

Réchaud de bronze, inv. nº 390.
Support d'argent et son assiette, inv. nºˢ 391-392.
Aiguière d'Ahmose, inv. nº 393.



B.U. BORDEAUX

PLANCHE LXVI

PSOUSENNÈS

Aiguière, inv. nº 394.
Bouilloire, inv. nº 395.
Verseuse, inv. nº 402.



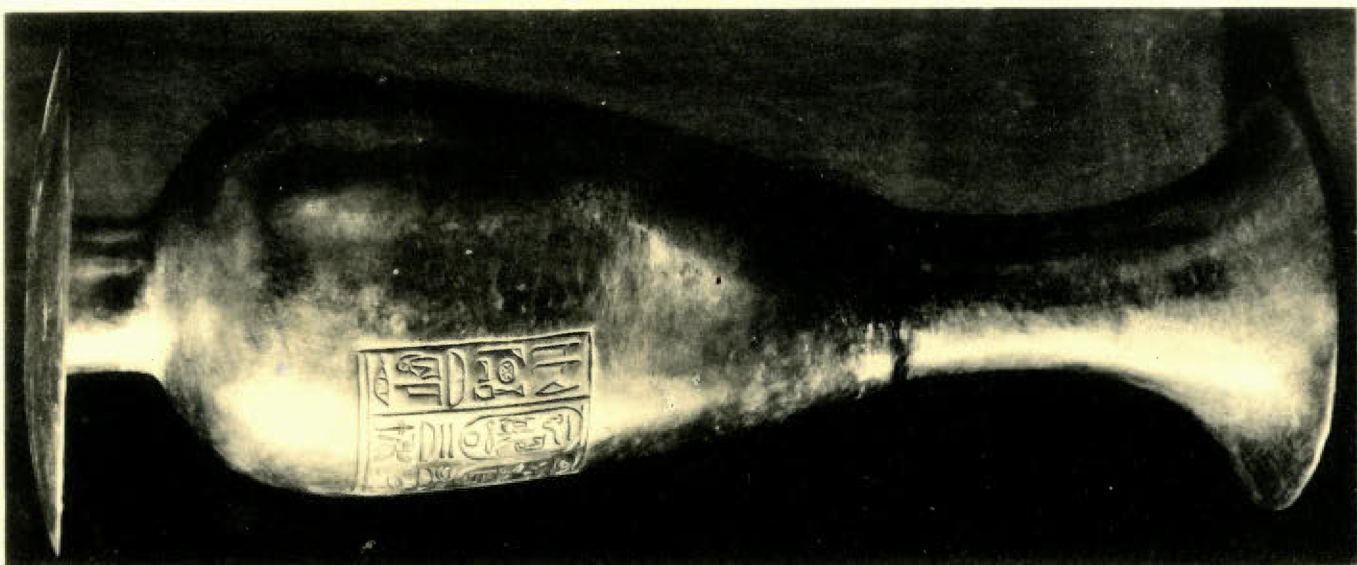




PLANCHE LXVII

PSOUSENNÈS

Carafe d'or, inv. n° 336.



PLANCHE LXVIII

PSOUSENNÈS

Gobelet d'or, inv. n° 397.
Assiette d'argent, inv. n° 404.

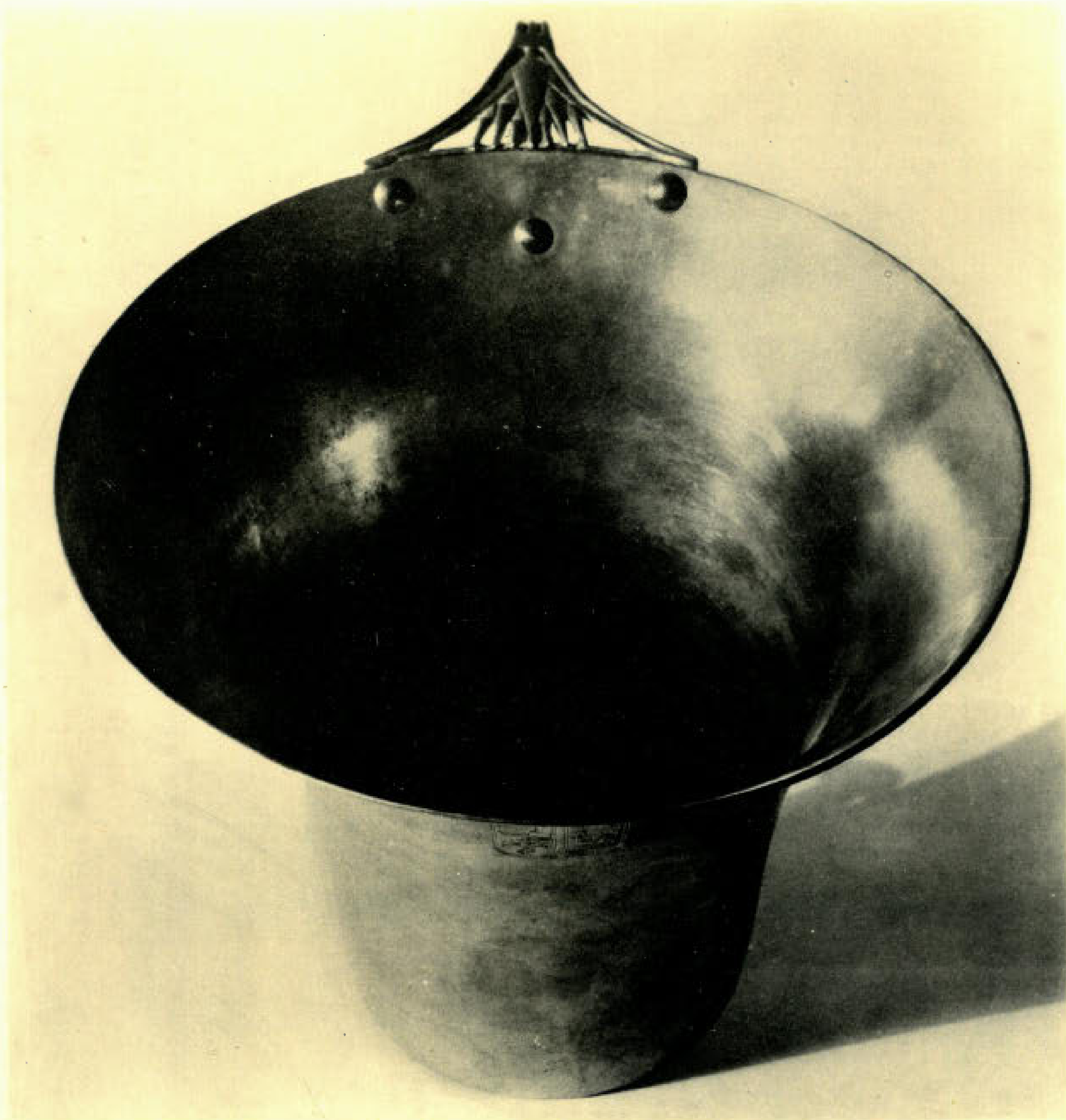






PLANCHE LXIX

PSOUSENNÈS.

pot d'or, inv. n° 399.
coupe d'or, inv. n° 403.



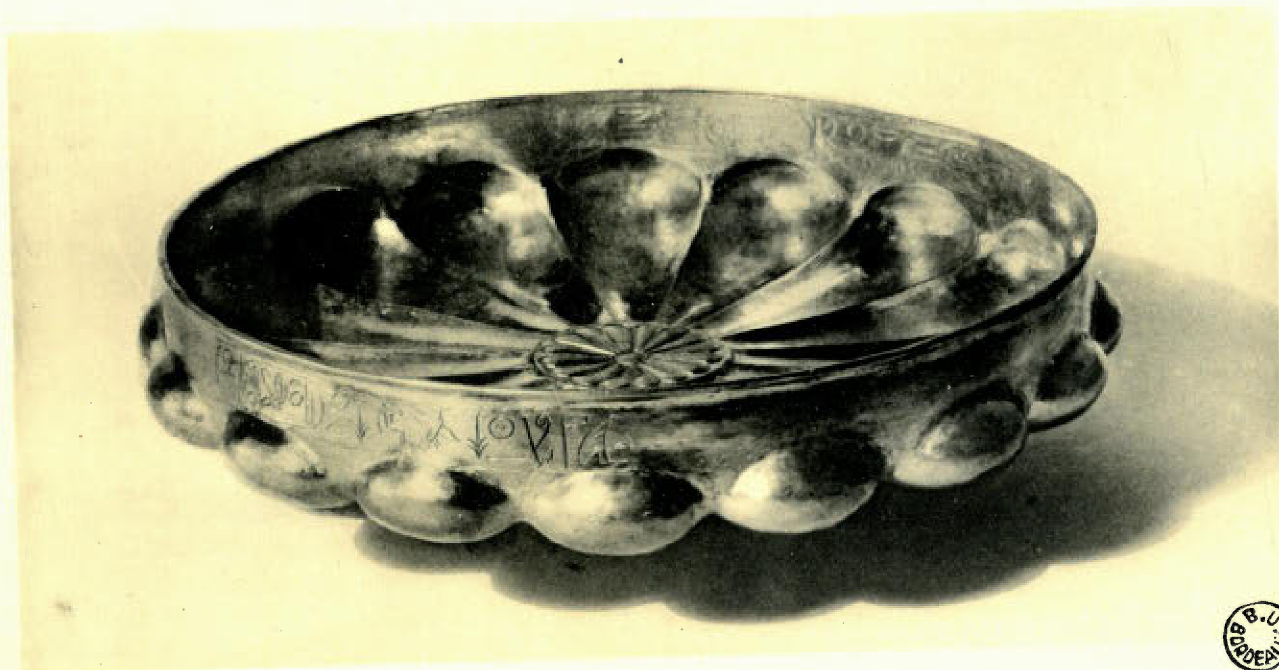


PLANCHE LXX

PSOUSENNÈS

Calice d'or, inv. n° 398.
Verseuse d'or, inv. n° 401.






B.U.
BORDEAUX

PLANCHE LXXI

PSOUSENNÈS

Patère, inv. n° 405.
Bol à pied, inv. n° 406.
Assiette, inv. n° 408.
Bol, inv. n° 409.

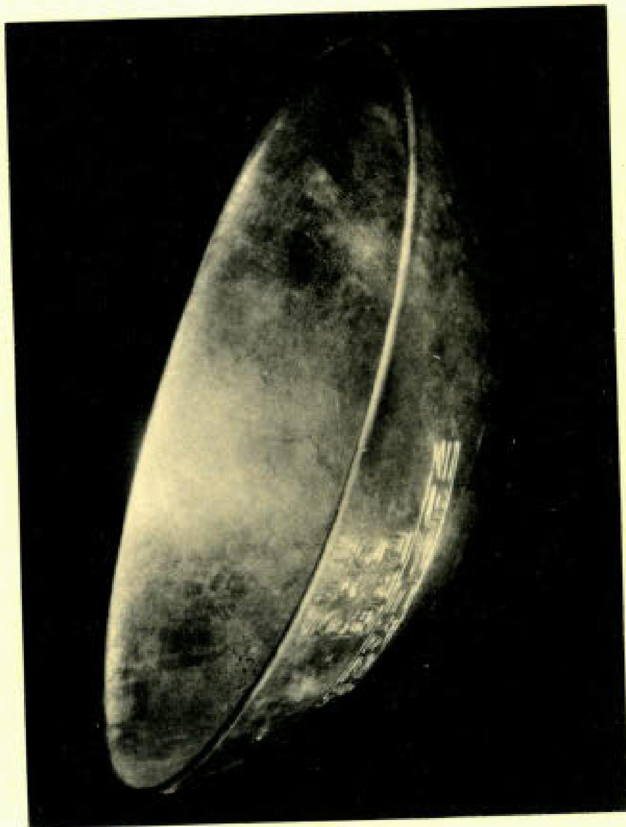
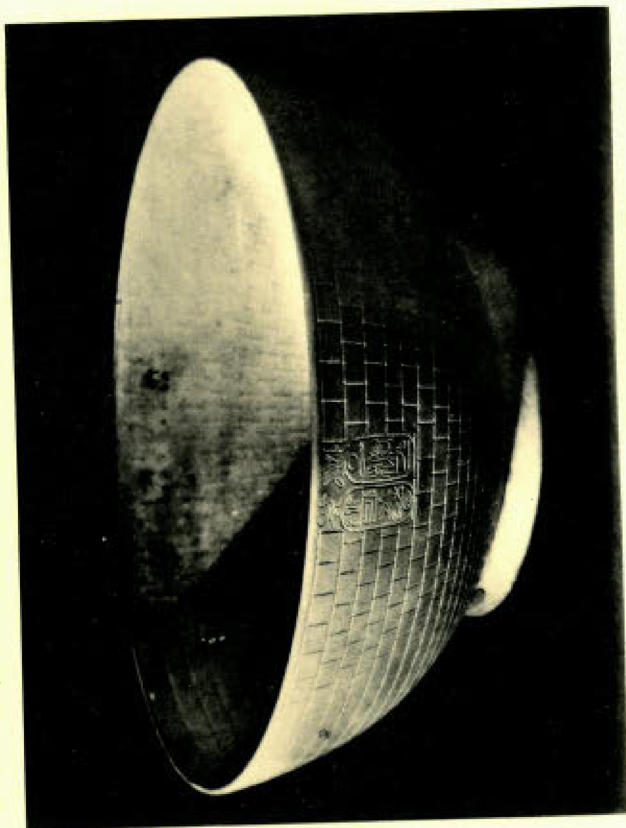
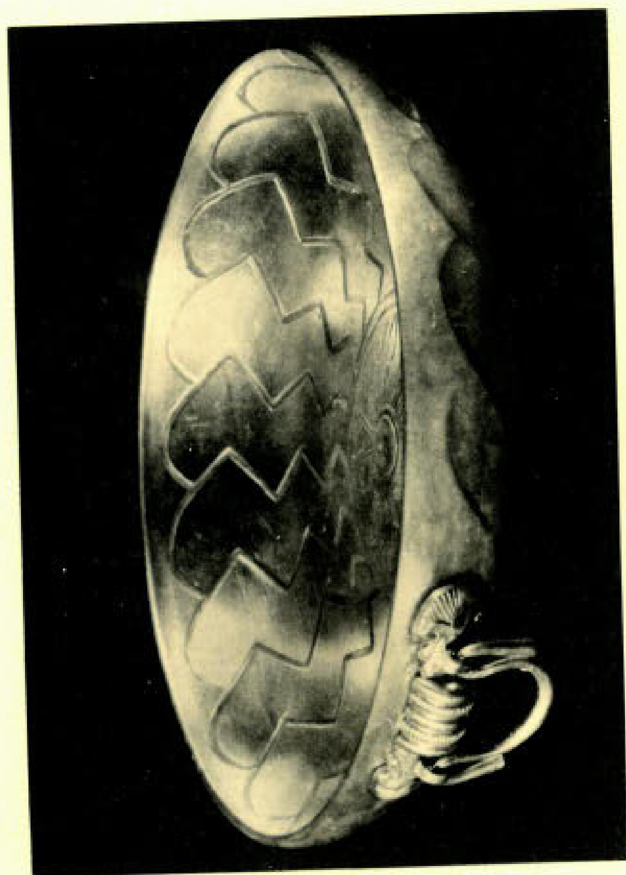






PLANCHE LXXII

PSOUSENNÈS

Poignée d'un glaive, inv. nº 470.
Deux manchons d'arc, inv. nº 413-414.
Deux pointes de flèches, inv. nº 415-416.
Deux poinçons, inv. nº 417-418.
Deux yeux, inv. nº 410.
Bordure d'un bouclier, inv. nº 411.
Deux clous, inv. nº 412.

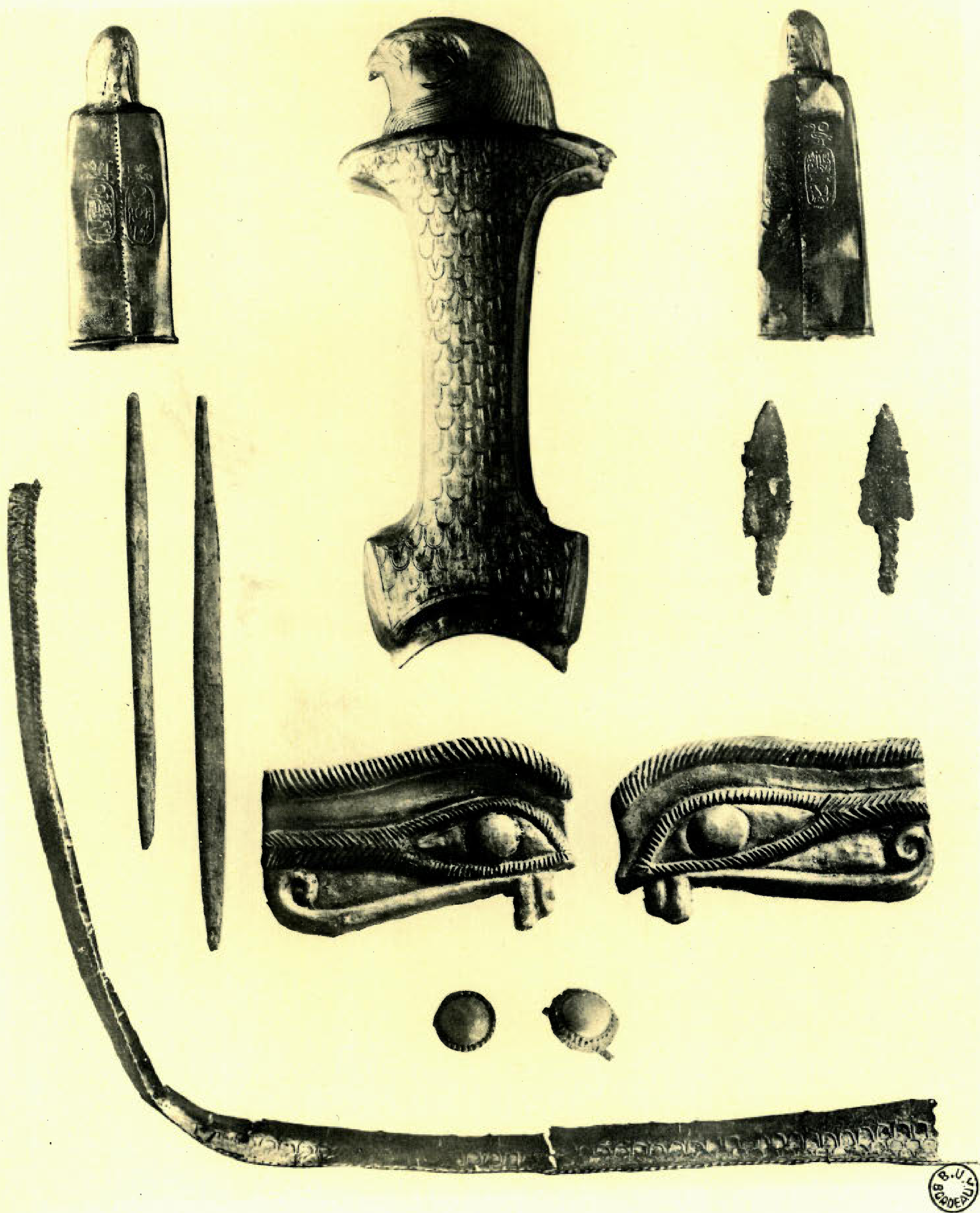
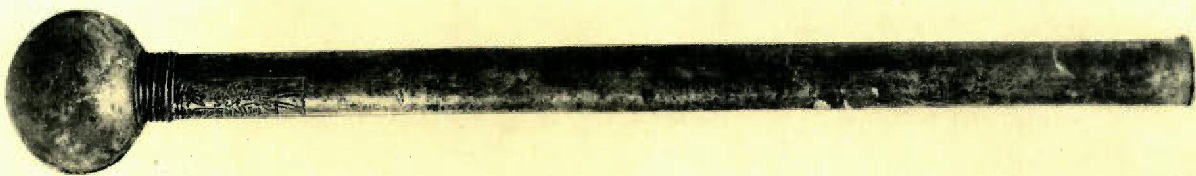
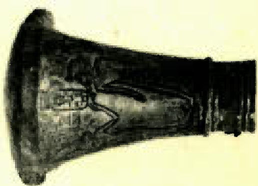


PLANCHE LXXIII

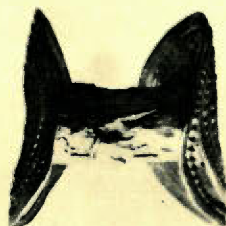
PSOUSENNÈS

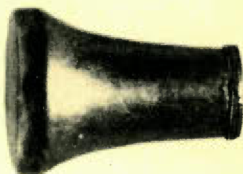
Pommeau et douille de canne, inv. n° 449.
Poignée de canne, inv. n° 446.
Douille de canne, inv. n° 464.
Poignée de canne et ressort à boudin, inv. n° 473.
Deux capuchons d'une canne, inv. n° 458-459.
Extrémité d'une fourche, inv. n° 460 (recto-verso).



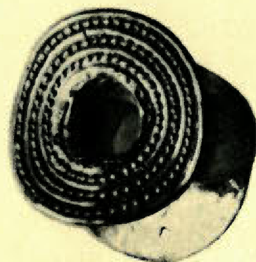














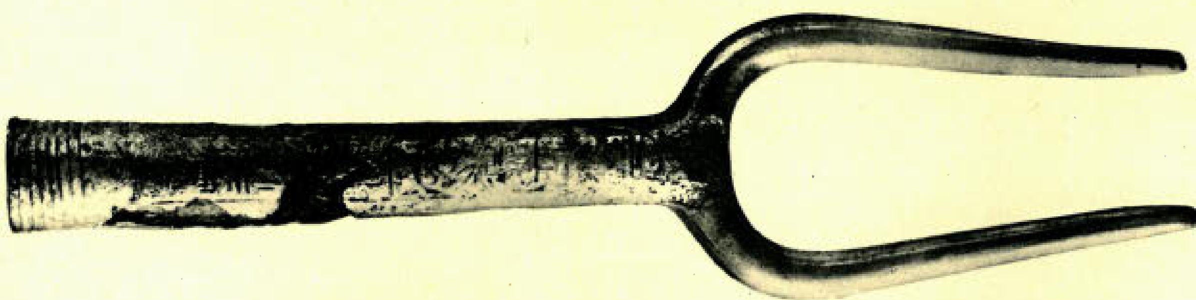


PLANCHE LXXIV

En bas : POINTES DE LANCE DE PSOUSENNÈS
Inv. n°s 429-437.

En haut : POINTES DE LANCE D'AMONEMOPÉ
Inv. n° 670.


B.U. BORDEAUX

PLANCHE LXXV

PSOUSENNÈS

Sarcophage de granit rose.

Le couvercle.

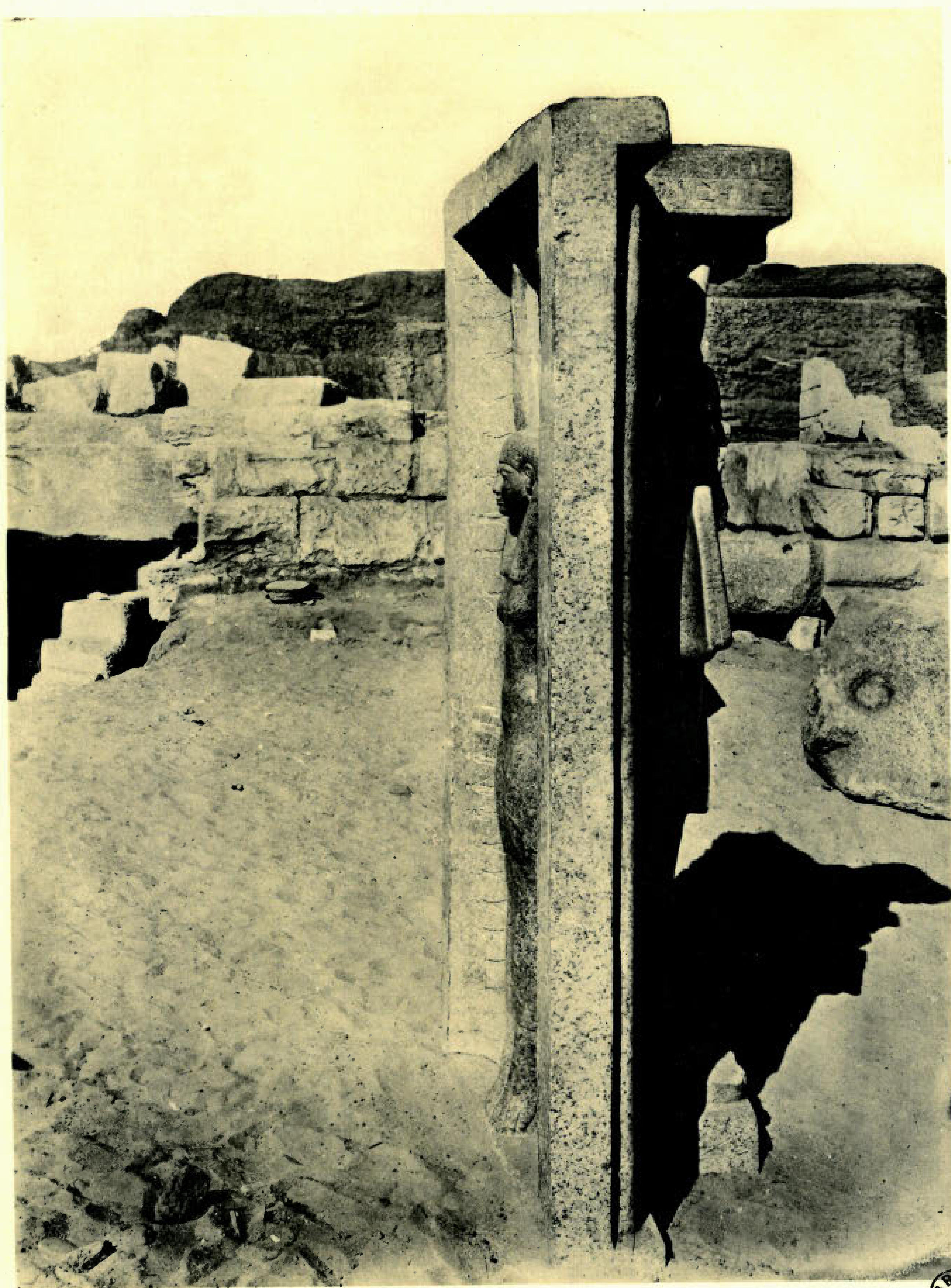


PLANCHE LXXVI

PSOUSENNÈS

Sarcophage de granit rose.
Dessus du couvercle.

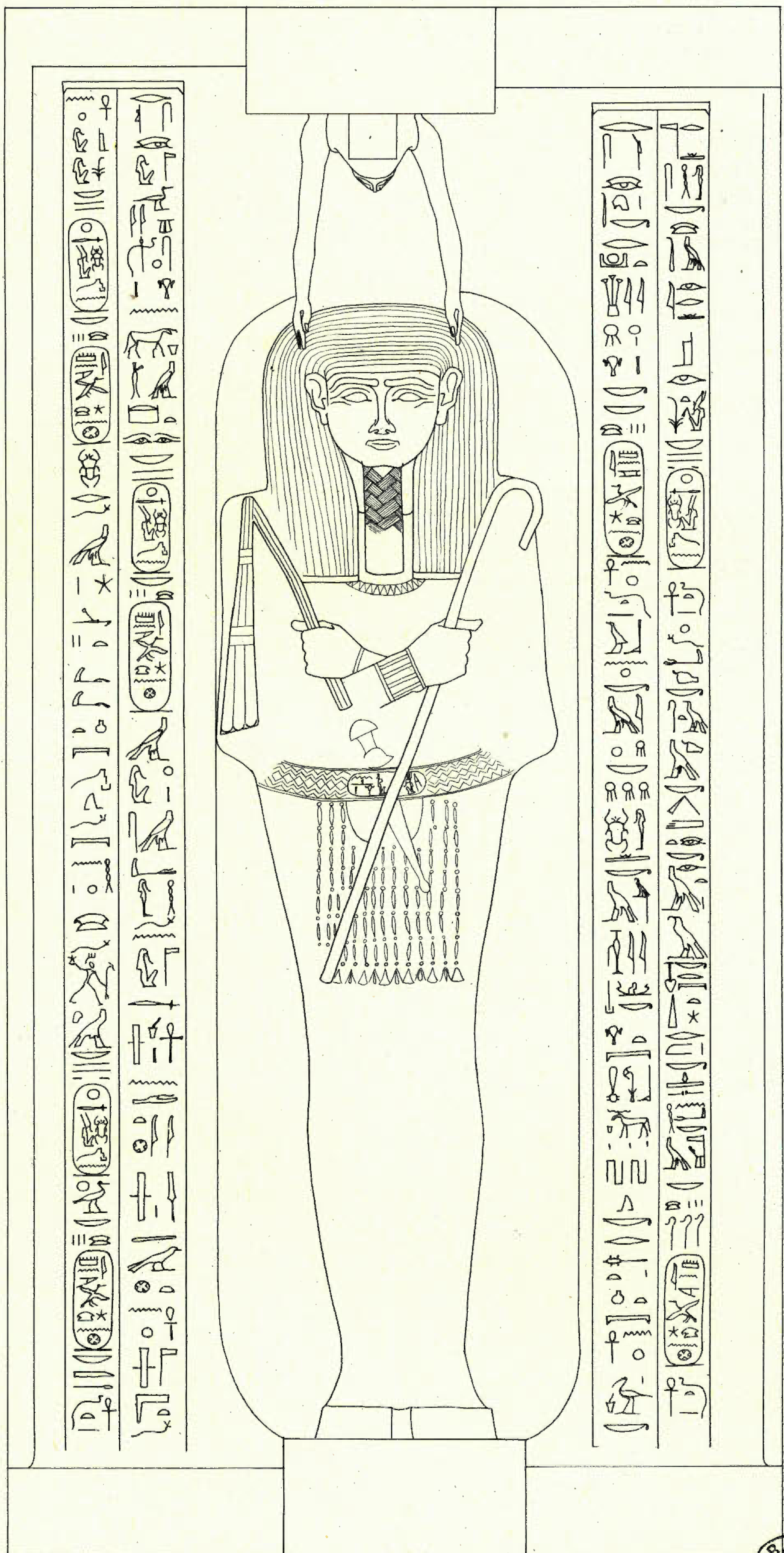


PLANCHE LXXVII

PSOUSENNÈS

Sarcophage de granit rose.
Dessus du couvercle.
Détails photographiés.



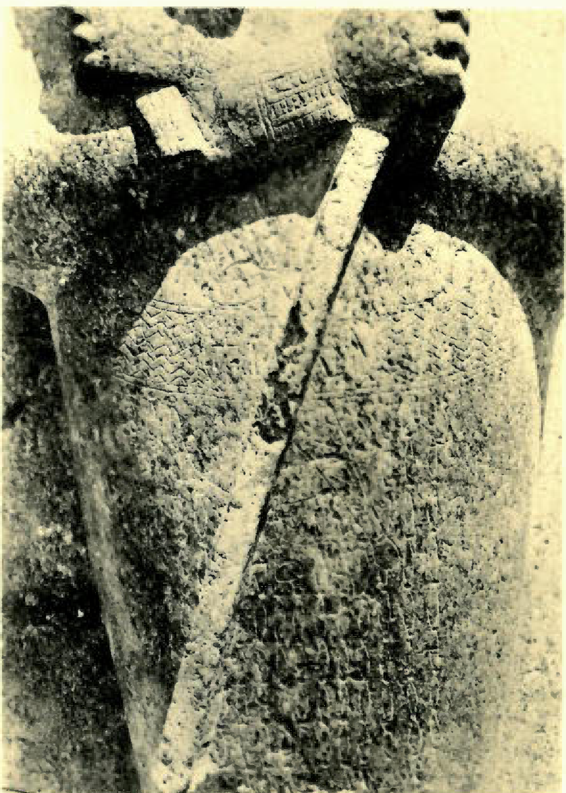




PLANCHE LXXVIII

PSOUSENNÈS

Sarcophage de granit rose.

Les deux tenons du couvercle.

Échelle 139/1000.

PLANCHE LXXIX

PSOUSENNÈS

Sarcophage de granit rose.

Dessous du couvercle. Nout entre les barques de la deuxième et de la troisième heure et les astres du nord et du midi.

Échelle 66/1000.

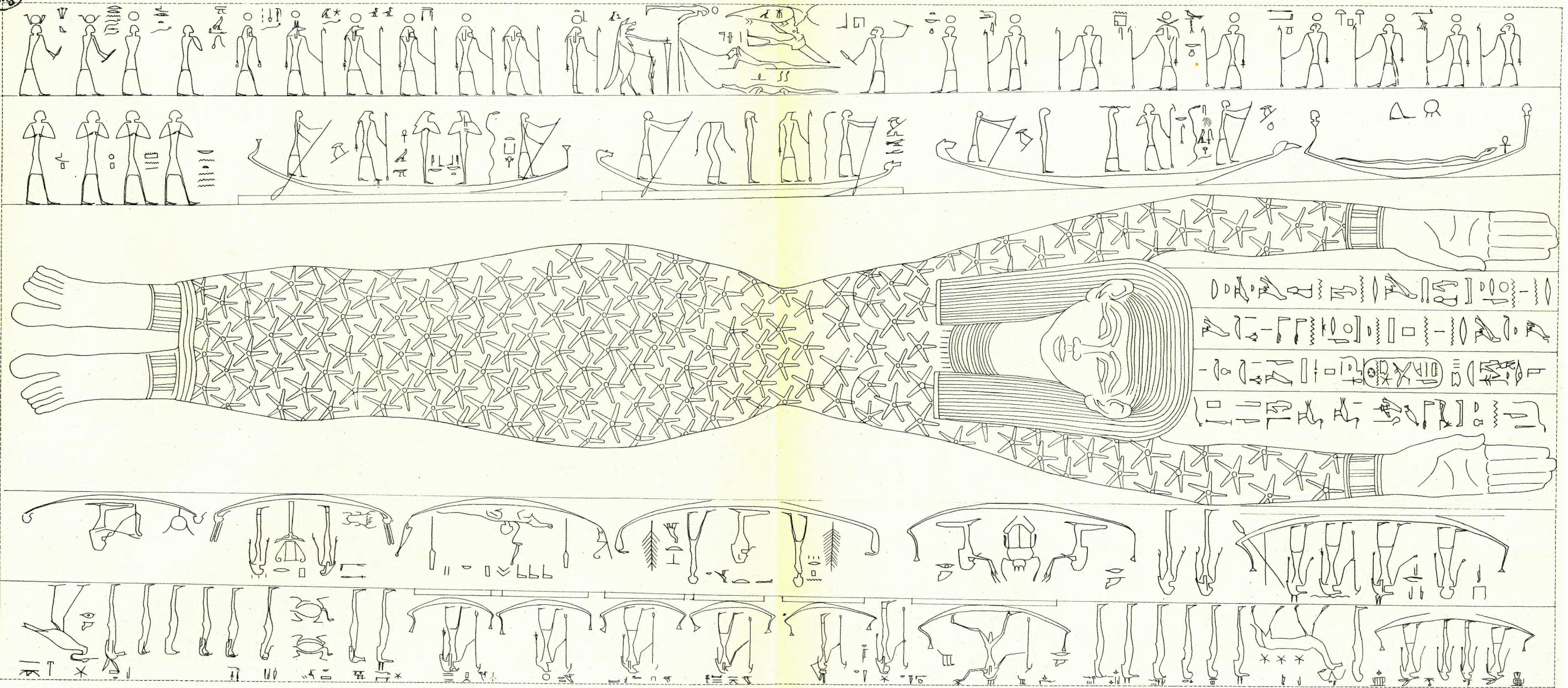


PLANCHE LXXX

PSOUSENNÈS

Sarcophage de granit rose.
Dessous du couvercle. Nout.



PLANCHE LXXXI

PSOUSENNÈS

Sarcophage de granit rose.
Dessous du couvercle.
Nout. Détail de la tête.

PLANCHE LXXXII

PSOUSENNÈS

Sarcophage de granit rose.

La cuve. Extérieur, côté 1.

Échelle 200/1000.

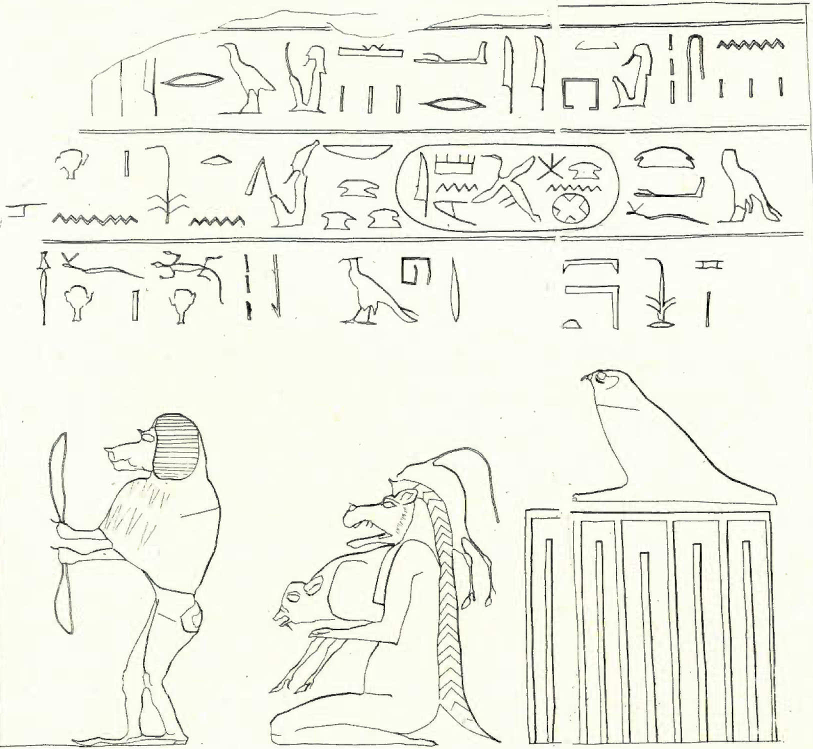
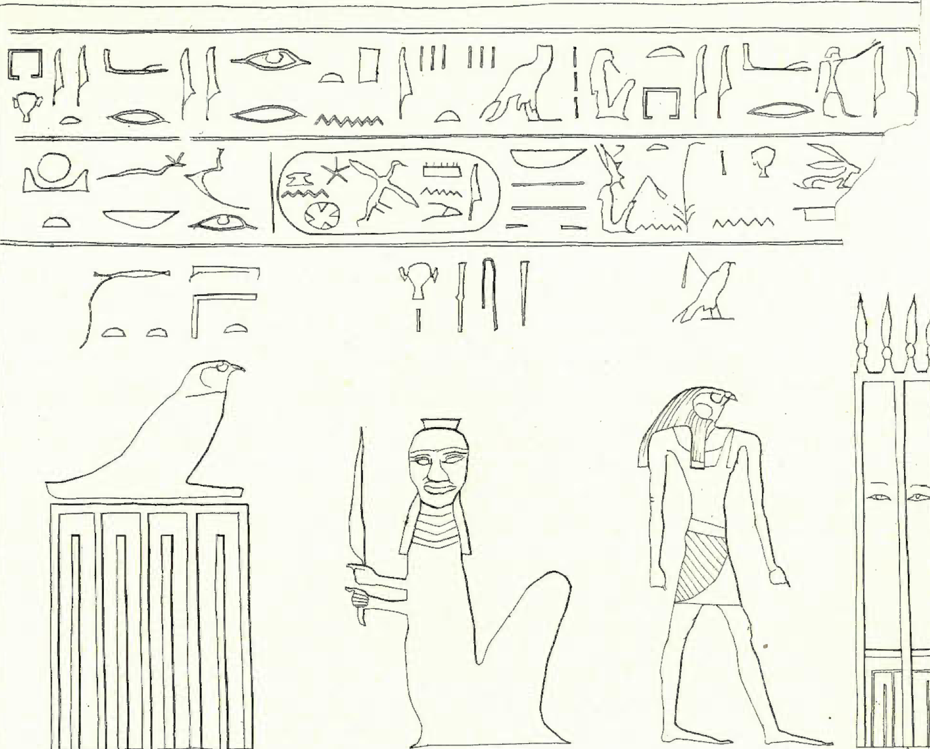
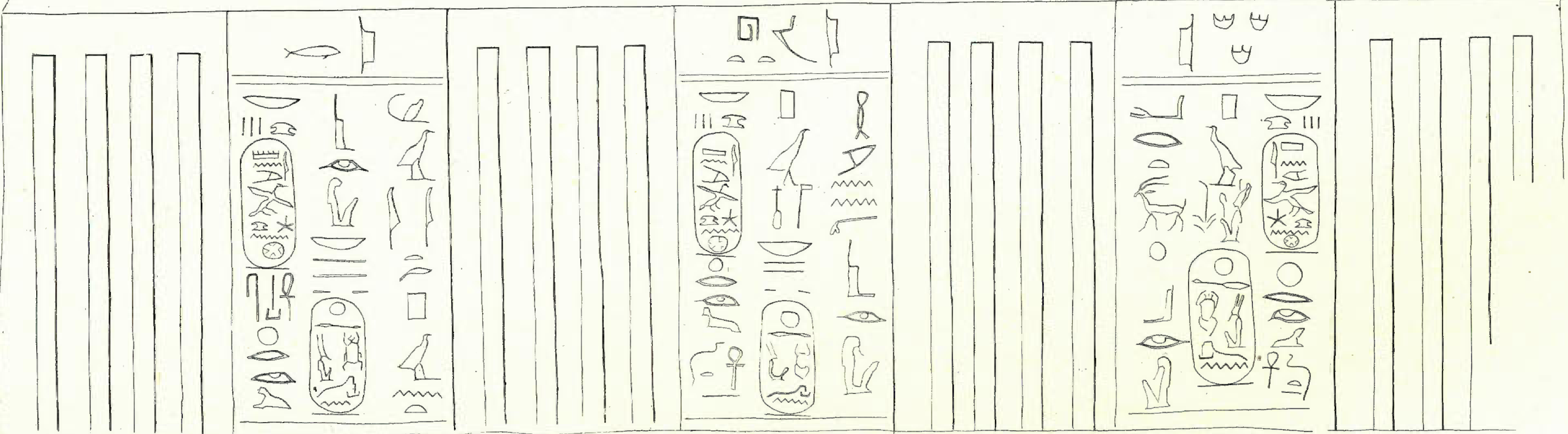




PLANCHE LXXXIII

PSOUSENNÈS

Sarcophage de granit rose.
La cuve. Extérieur, côté 1.

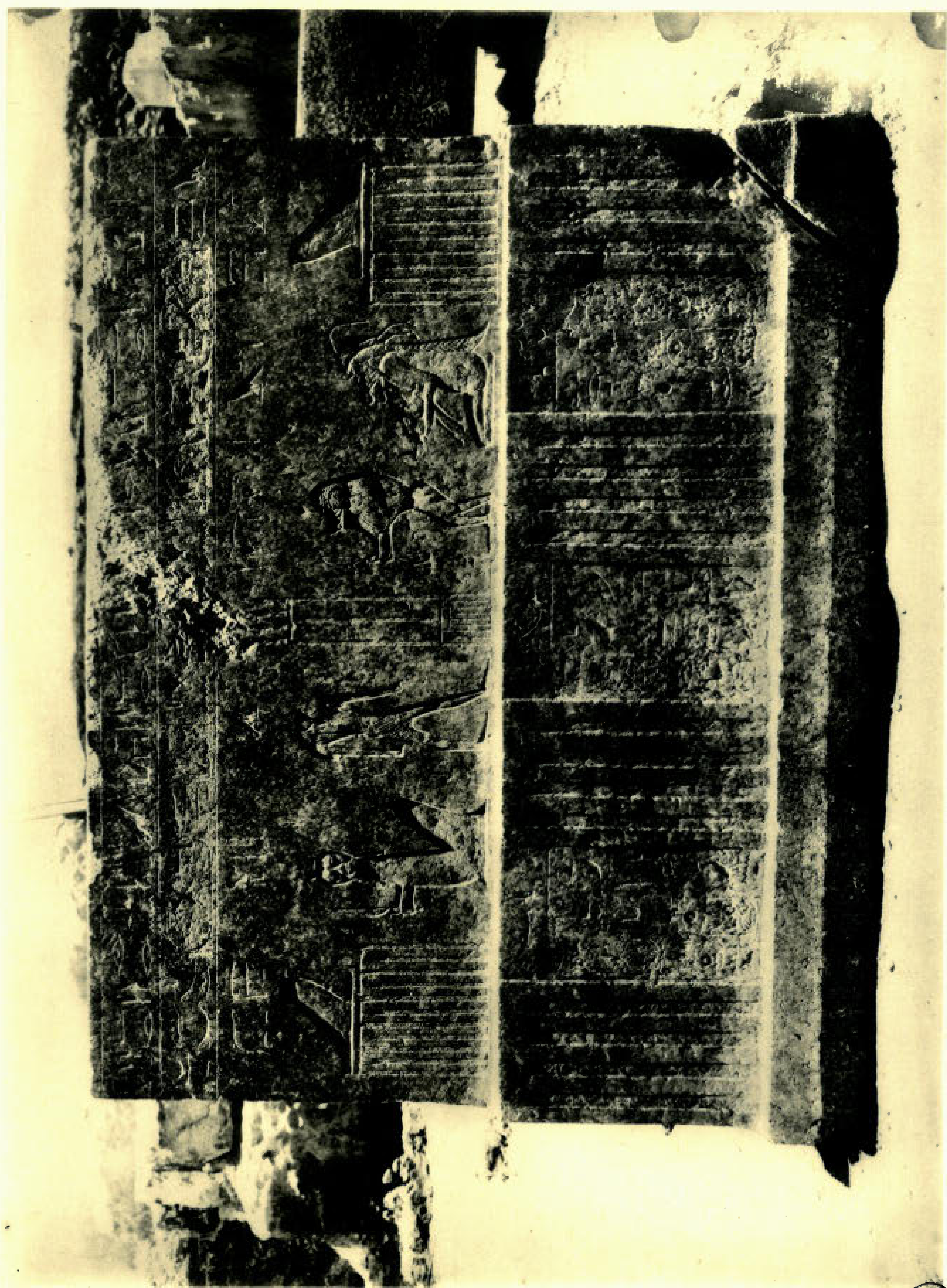


PLANCHE LXXXIV

PSOUSENNÈS

Sarcophage de granit rose.

Cuve. Extérieur, côté 3.

Échelle 145/1000.

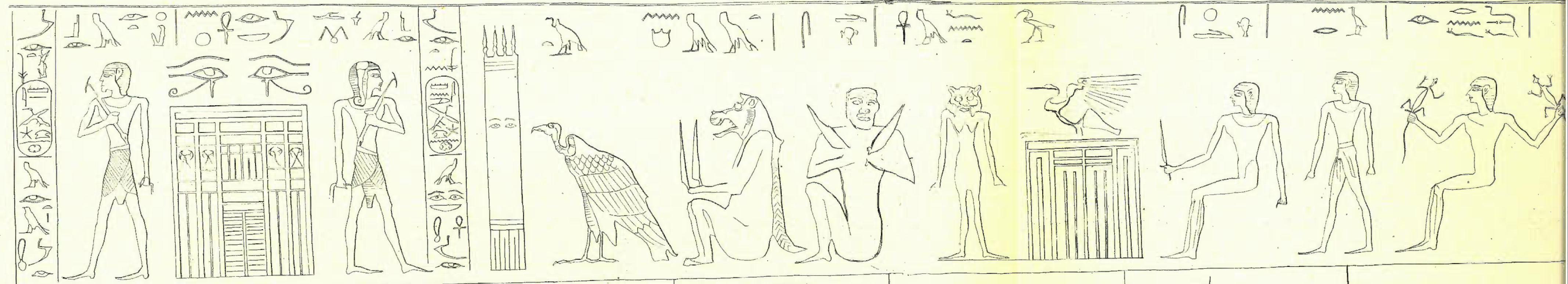


PLANCHE LXXXV

PSOUSENNÈS

Sarcophage de granit rose.
La cuve. Extérieur, côté 3.


B.U. BORDEAUX

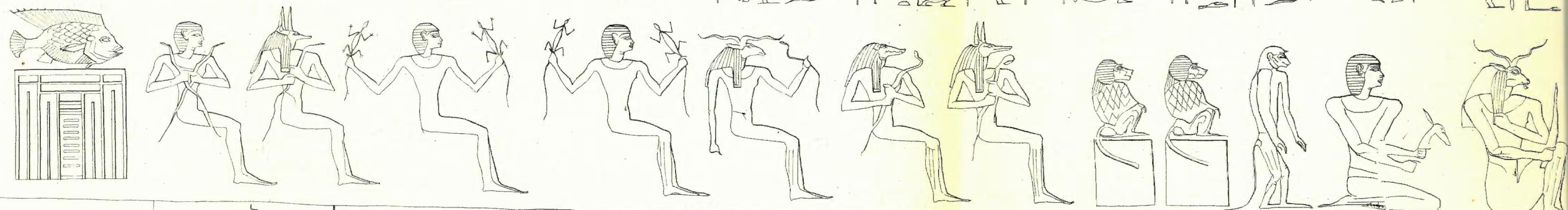
PLANCHE LXXXVI

PSOUSENNÈS

Sarcophage de granit rose.

Cuve. Extérieur, côté 4.

Échelle 150/1000.



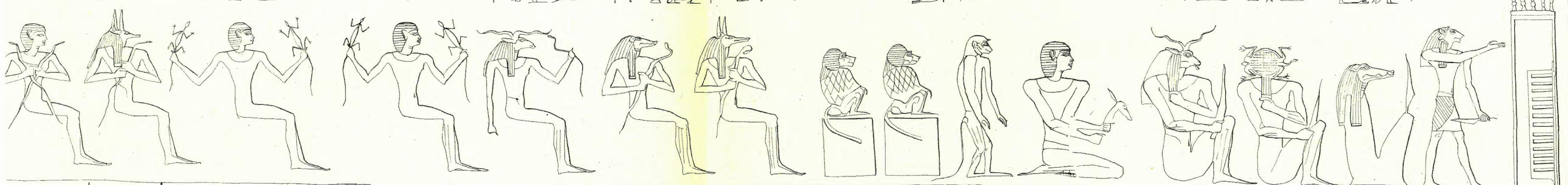


PLANCHE LXXXVII

PSOUSENNÈS

Sarcophage de granit rose.
La cuve. Extérieur, côté 4.

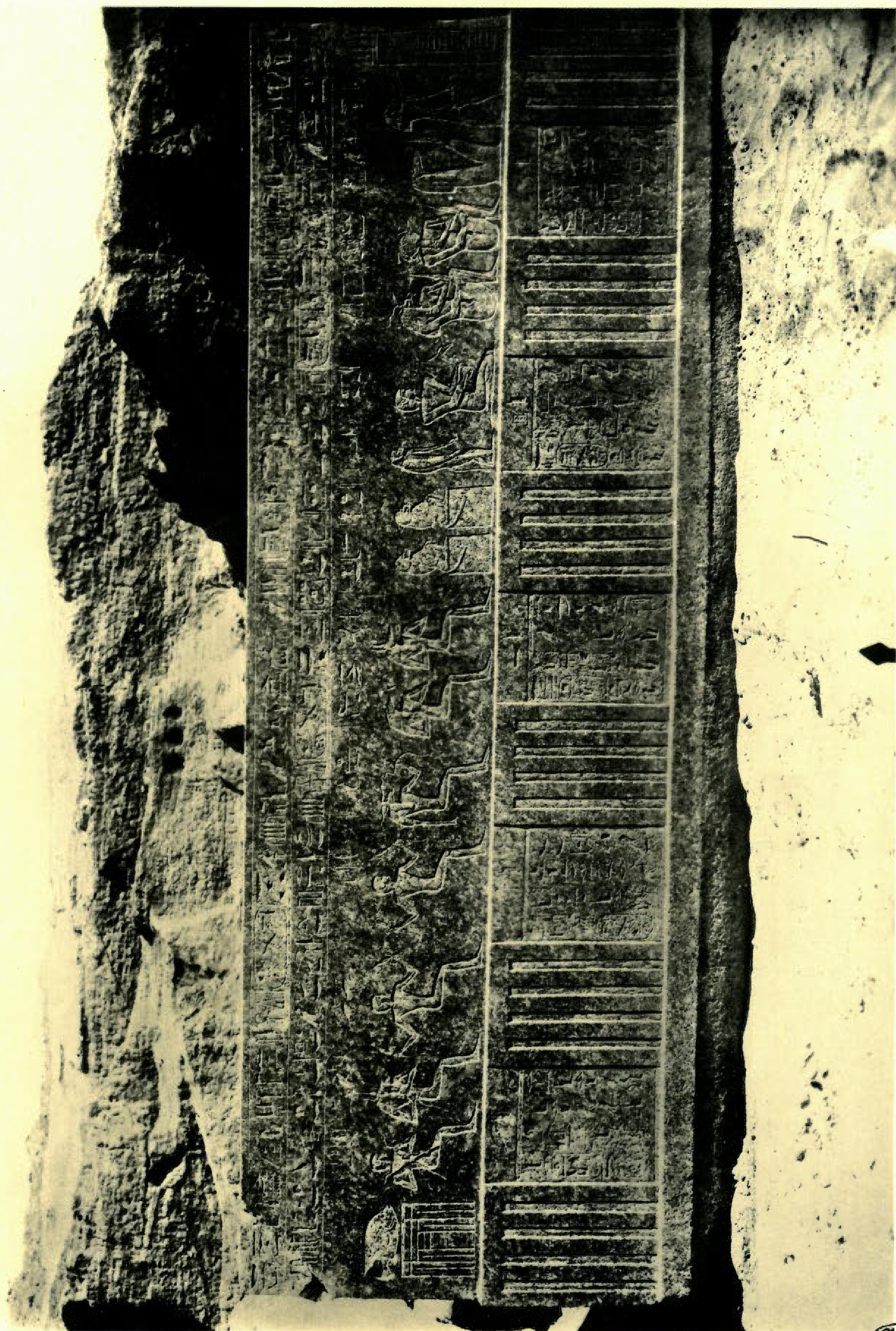


PLANCHE LXXXVIII

PSOUSENNÈS

Sarcophage de granit rose.

Cuve. Extérieur, côté 2.

Échelle 200/1000.

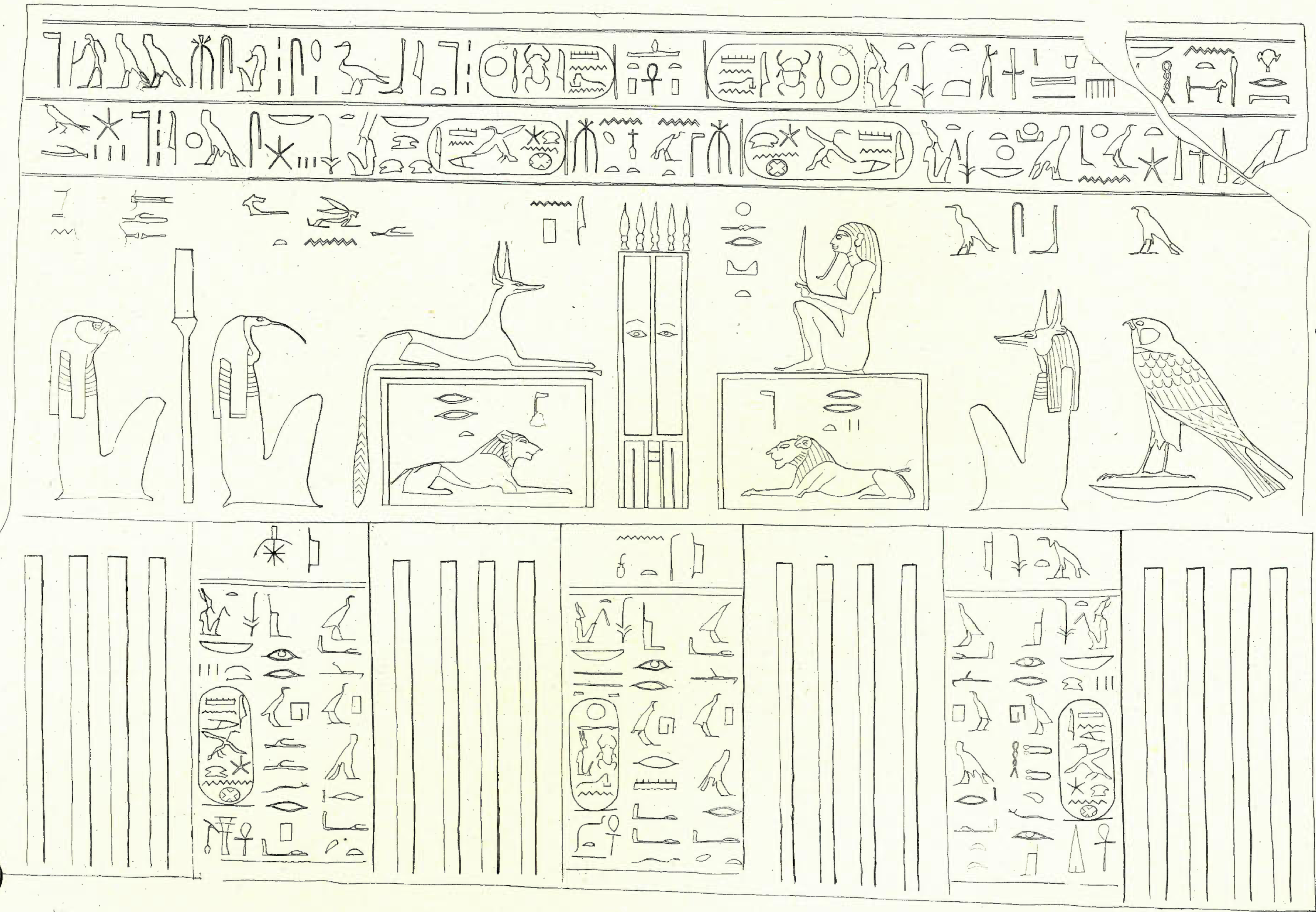


PLANCHE LXXXIX

PSOUSENNÈS

Sarcophage de granit rose.
Cuve. Extérieur, côté 2.

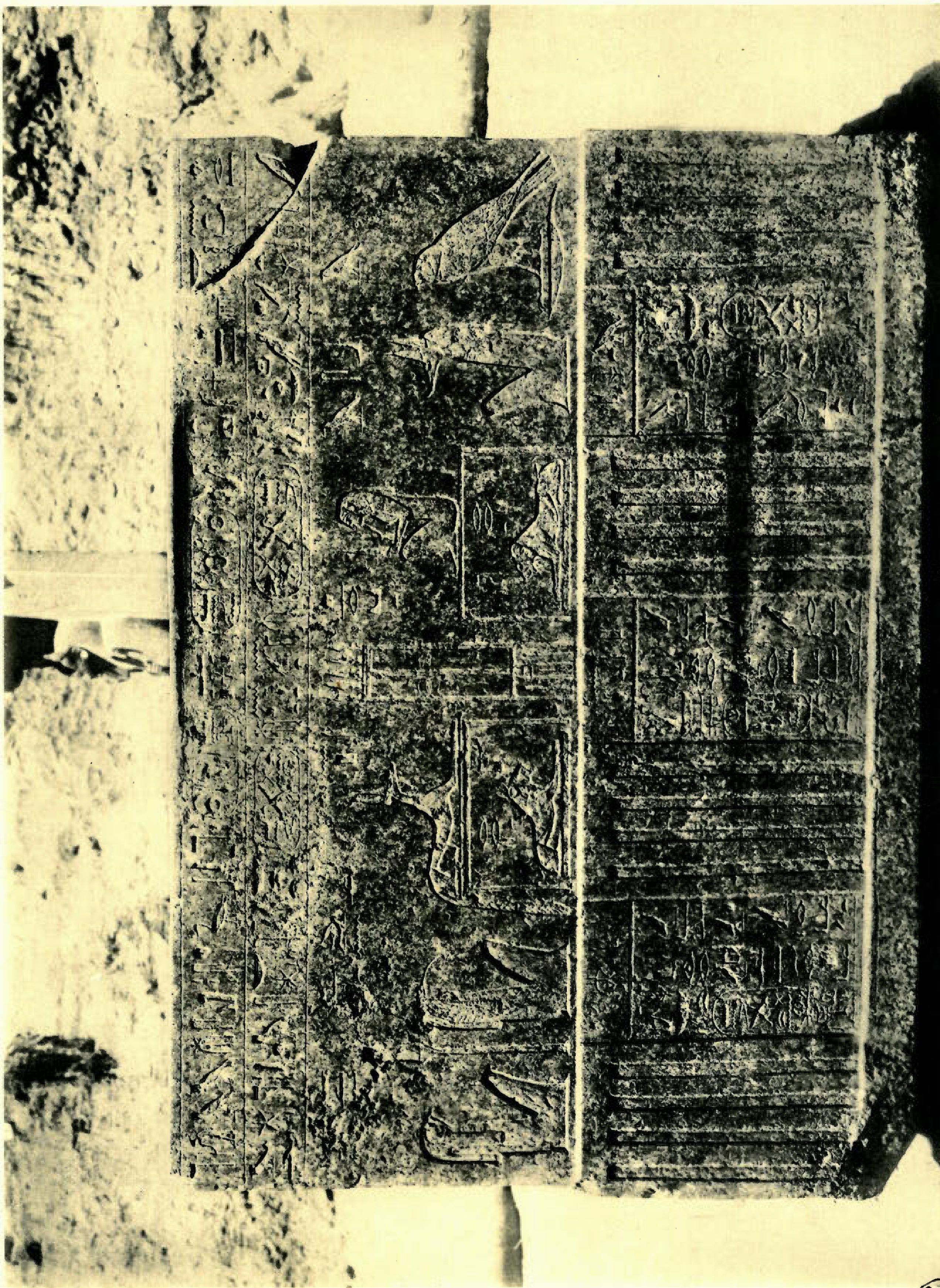


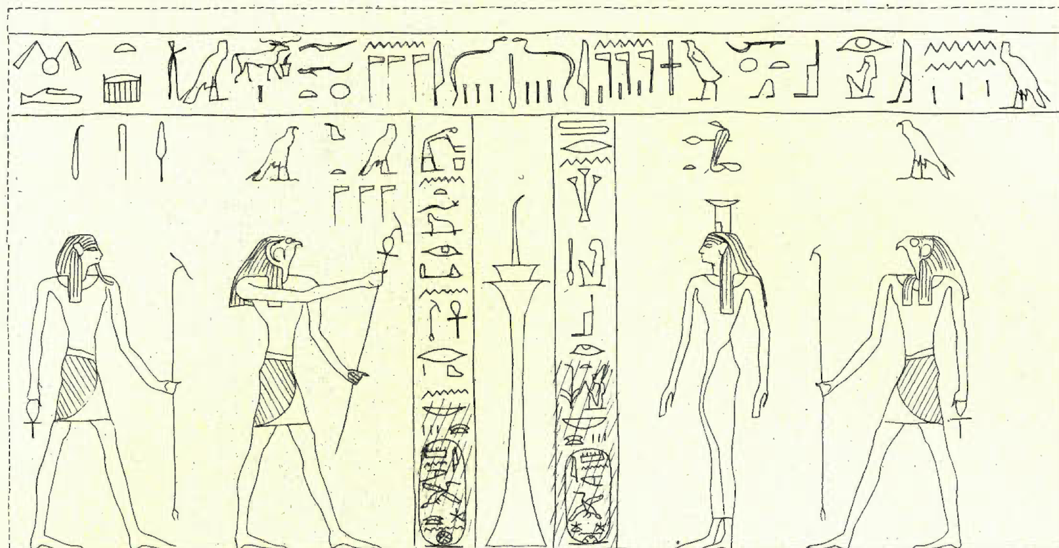
PLANCHE XC

PSOUSENNÈS

Sarcophage de granit rose.

Cuve. Intérieur, les deux petits côtés.

Échelle 60/1000.



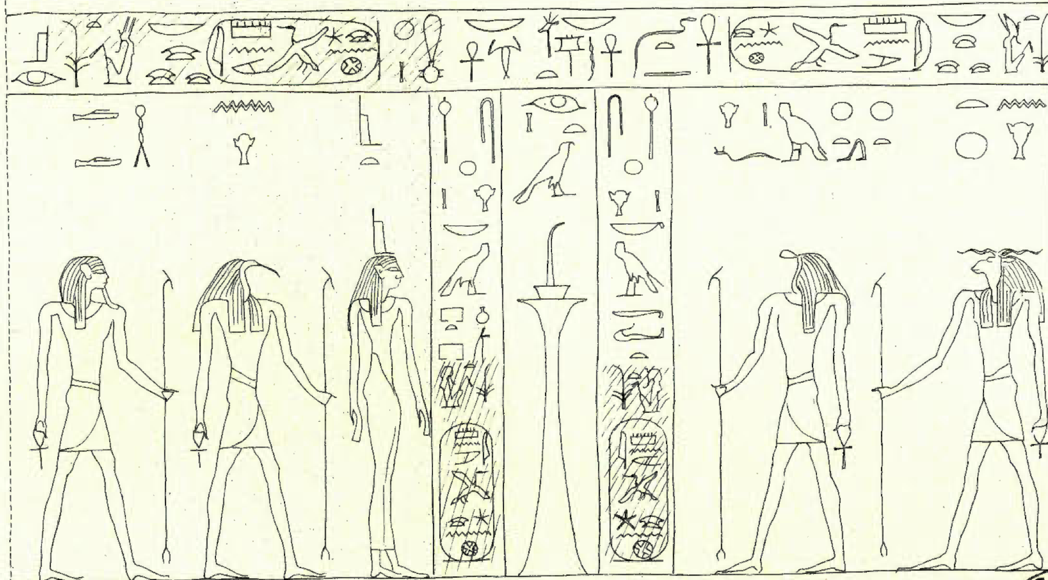


PLANCHE XCI

PSOUSENNÈS

Sarcophage de granit rose.
Cuve. Intérieur, les deux petits côtés.



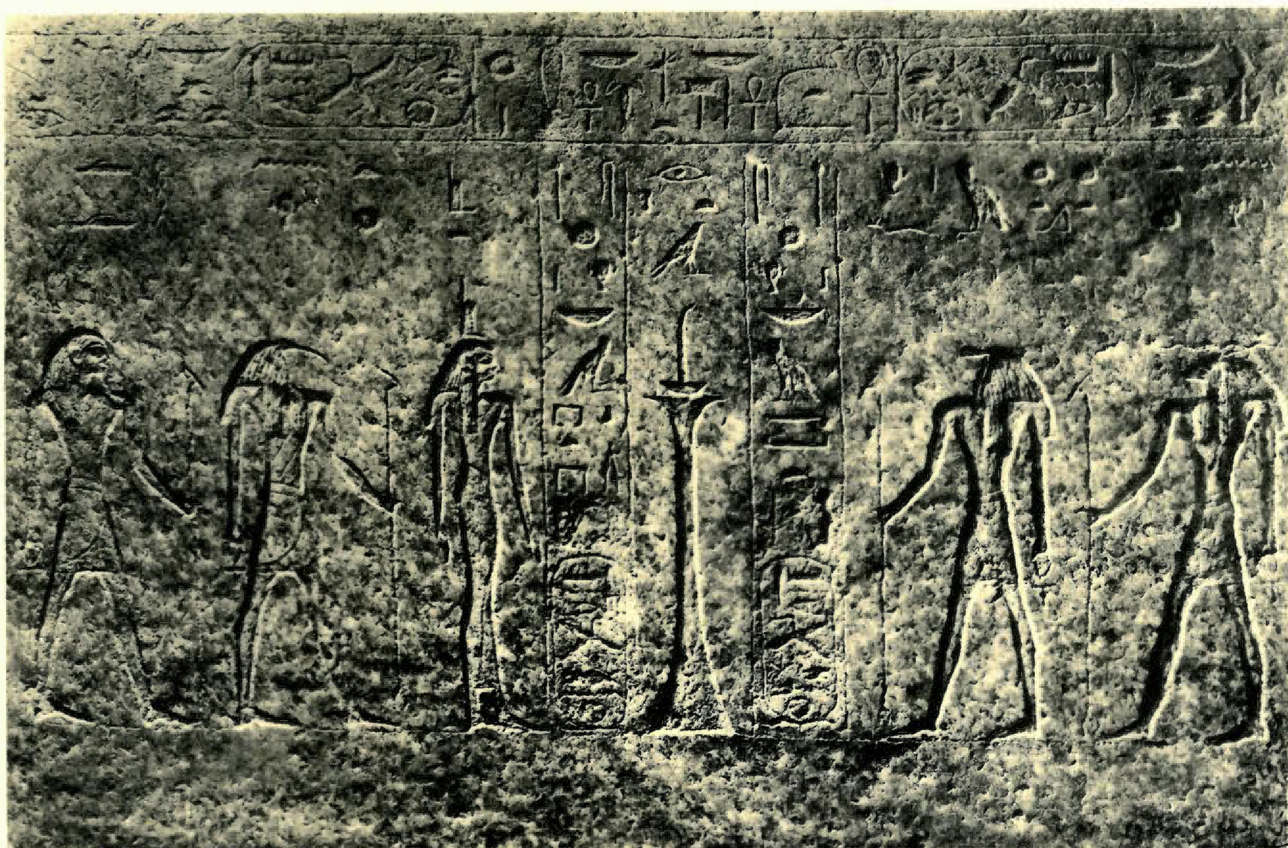


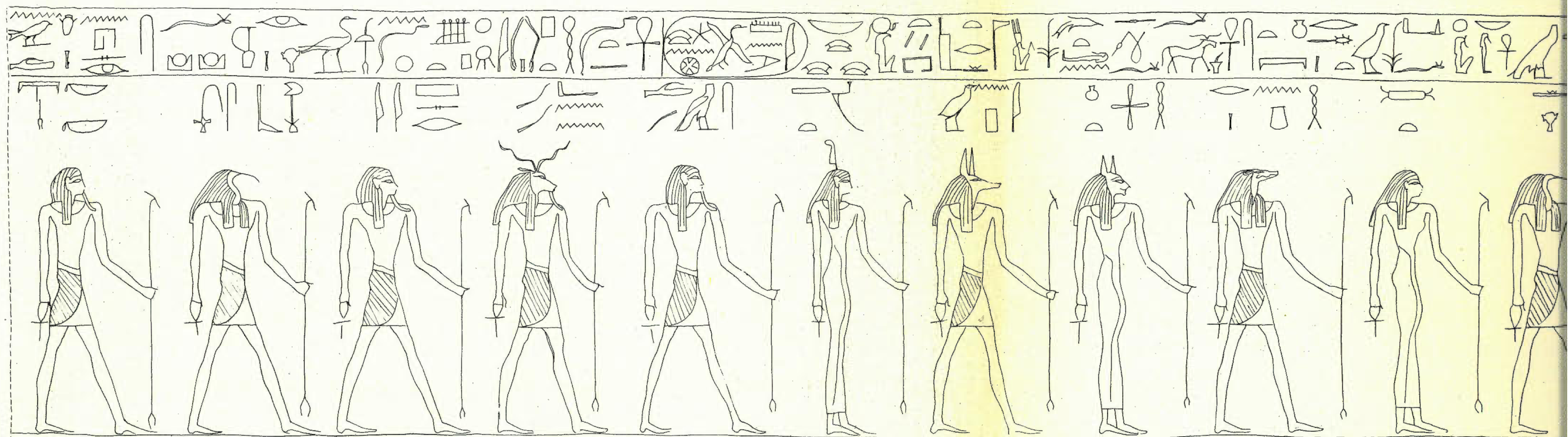
PLANCHE XCII

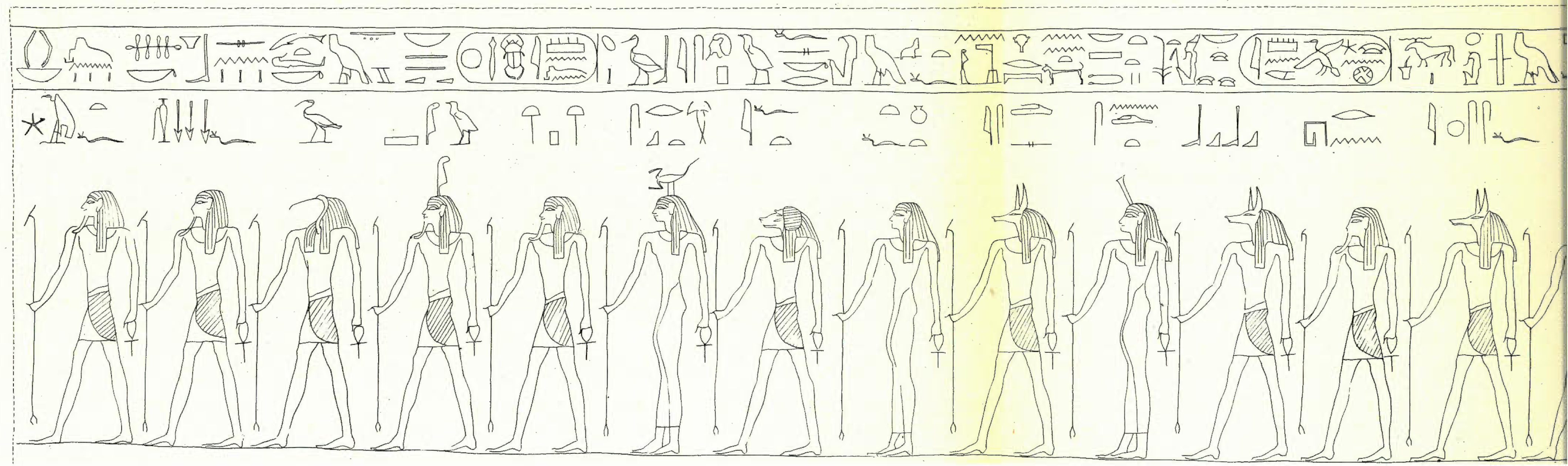
PSOUSENNÈS

Sarcophage de granit rose.

Cuve. Intérieur, les deux longs côtés.

Échelle 65/1000.





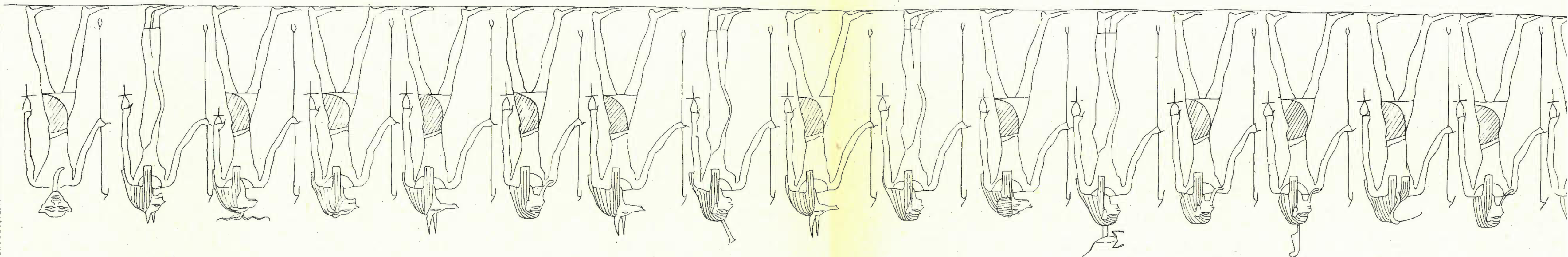
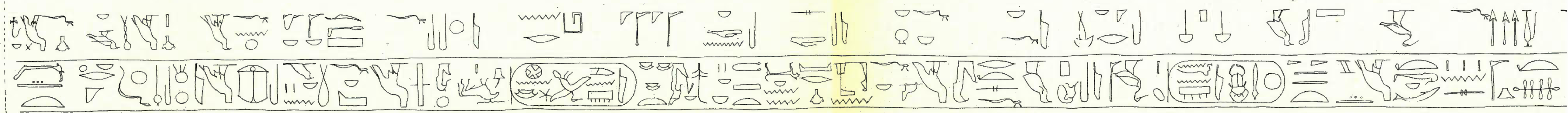
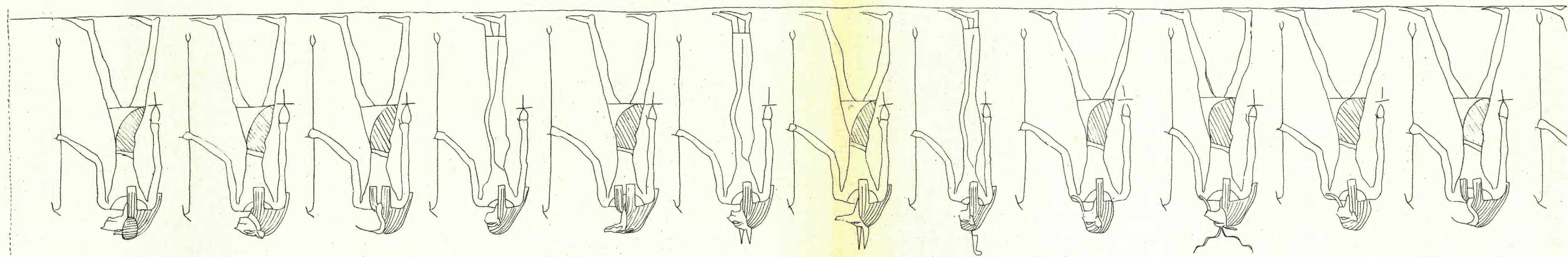
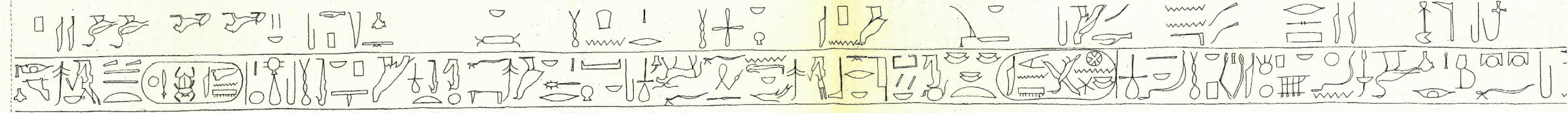





PLANCHE XCIII

PSOUSENNÈS

Sarcophage de granit rose.
Intérieur, détail du côté 3.

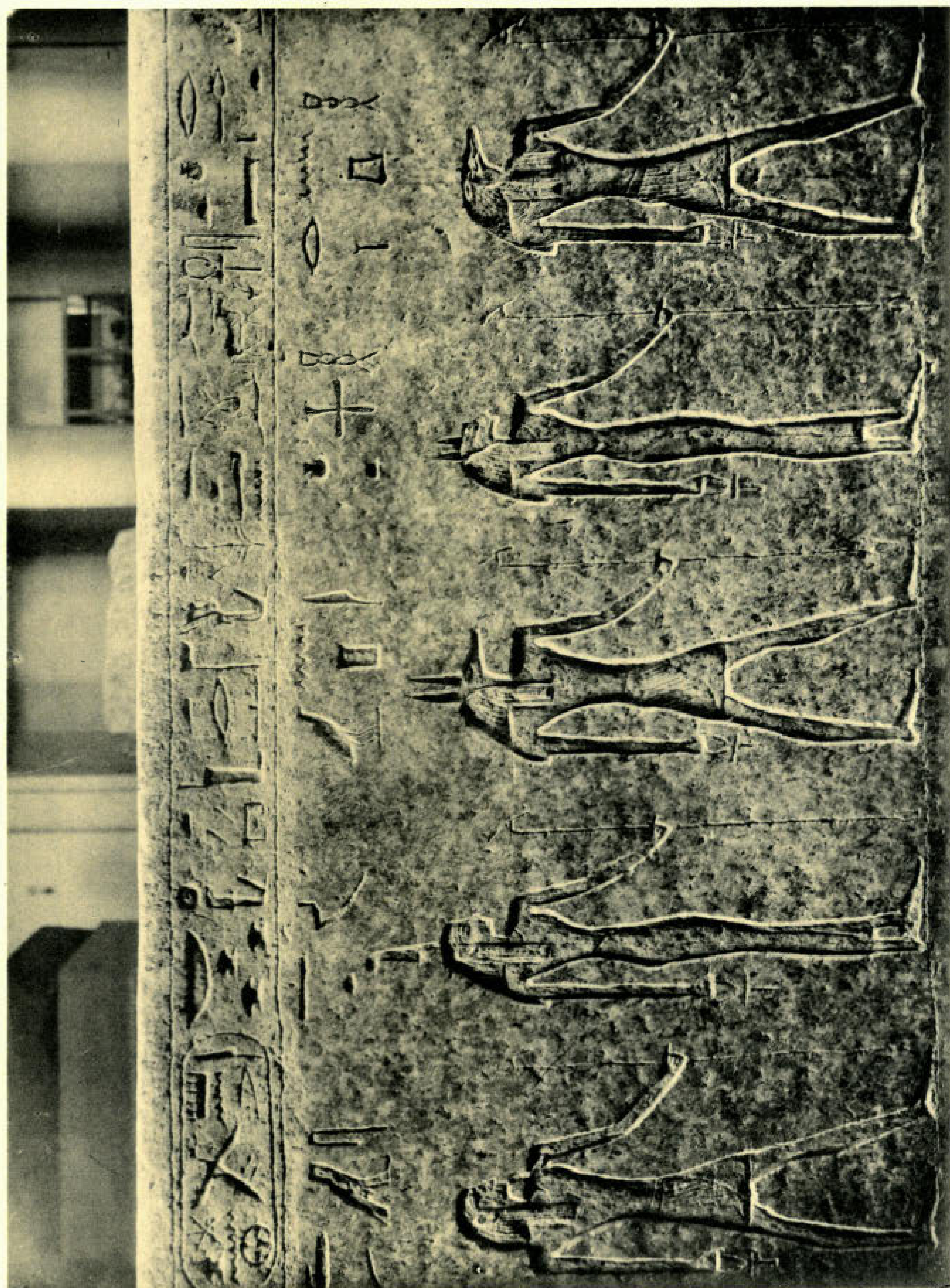


PLANCHE XCIV

PSOUSENNÈS

Sarcophage de granit rose.

Fond de la cuve.

Échelle 102/1000.

PLANCHE XCV

PSOUSENNÈS

Le sarcophage de granit noir en place.

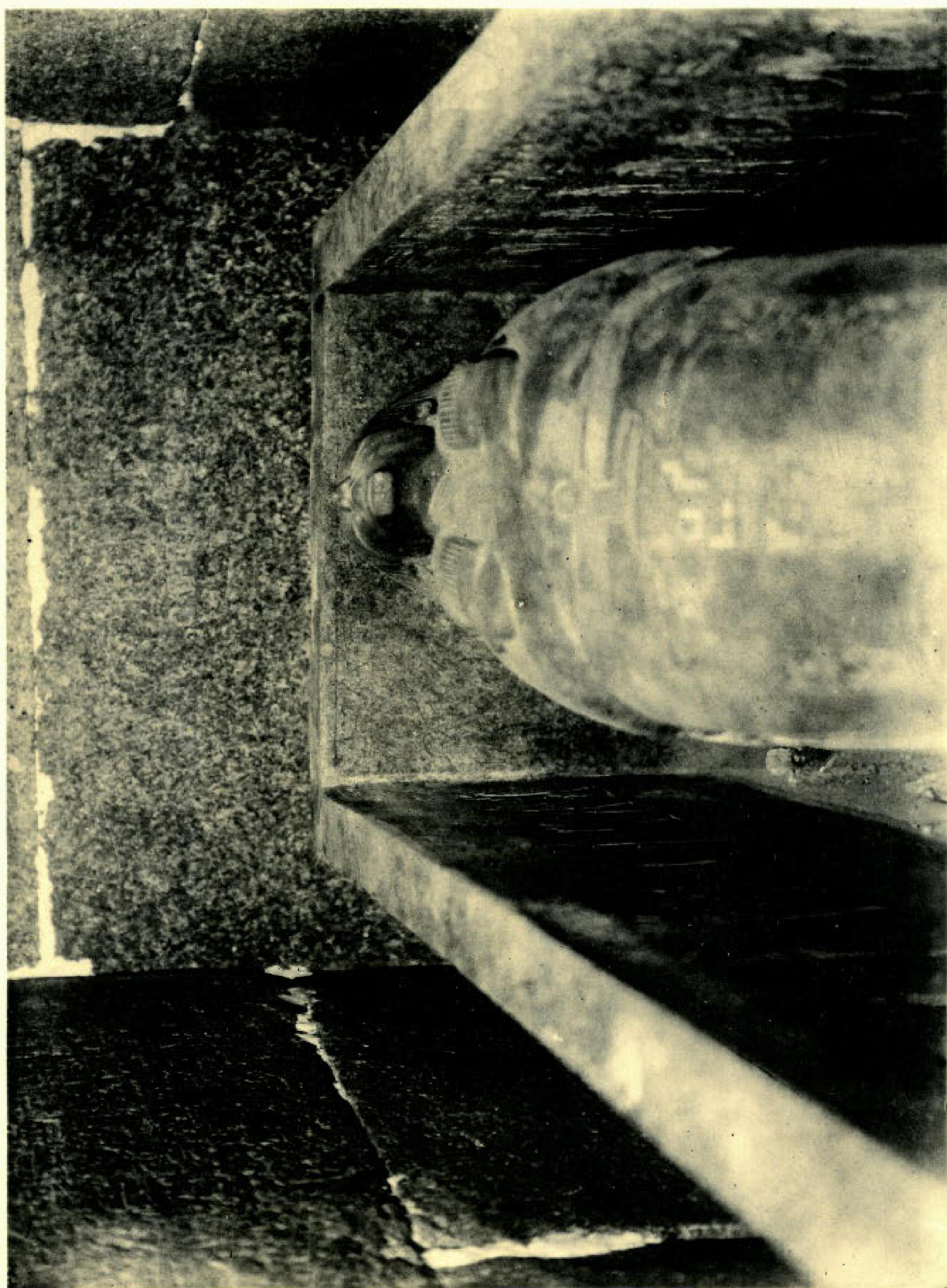


PLANCHE XCVI

PSOUSENNÈS

Sarcophage de granit noir.
Inscriptions du couvercle.
Échelle 68/1000.

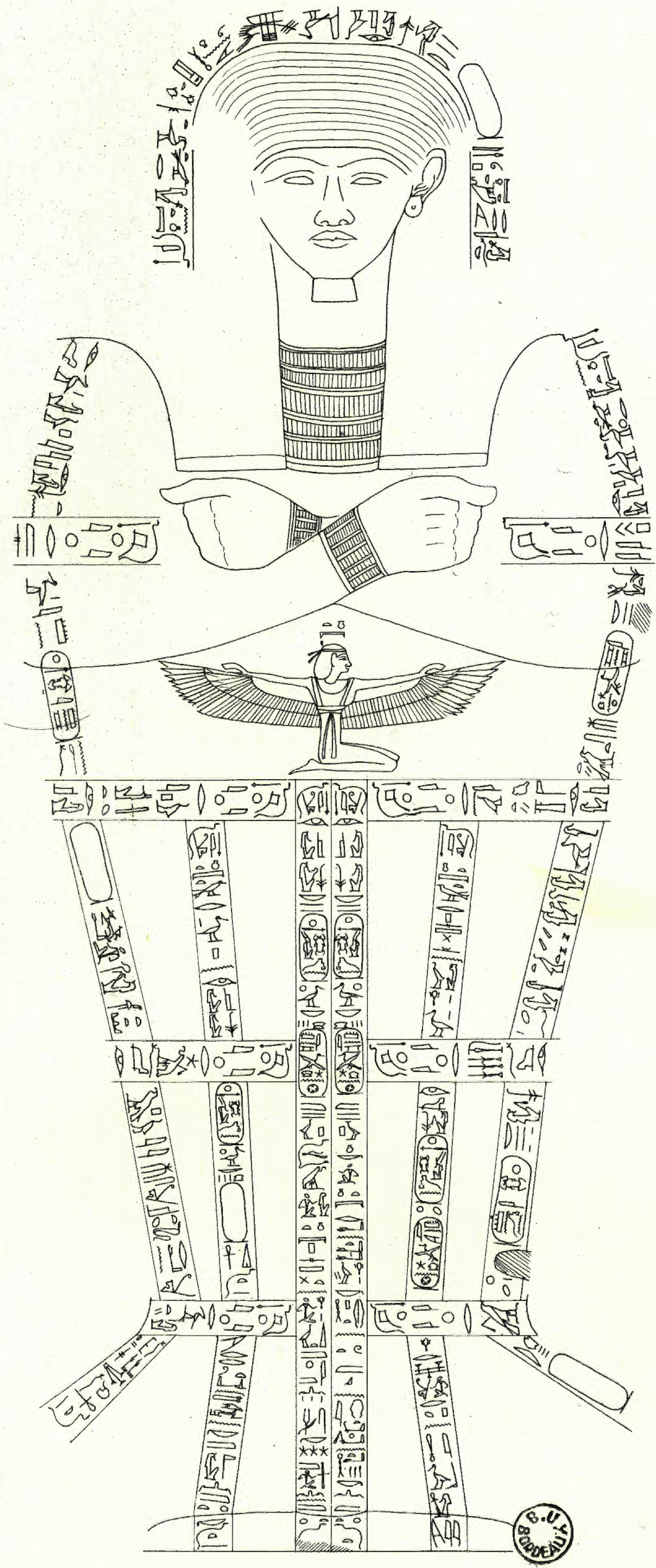


PLANCHE XCVII

PSOUSENNÈS

Sarcophage de granit noir.
Couvercle.



PLANCHE XCVIII

PSOUSENNÈS

Sarcophage de granit noir.
Le couvercle. Détail de la tête.



PLANCHE XCIX

PSOUSENNÈS

Sarcophage de granit noir.
Inscriptions de la cuve.

THOT

QEBEHSENOUF

ANUBIS

HEPI

THOT

NEPHTYS

THOT

AMSET

ANUBIS

DOUAMOUTEF

THOT

PLANCHE C

PSOUSENNÈS

Le cercueil d'argent en place.



PLANCHE CI

PSOUSENNÈS

Cercueil d'argent.
Inscriptions du couvercle.

0 50cm

PLANCHE CII

PSOUSENNÈS

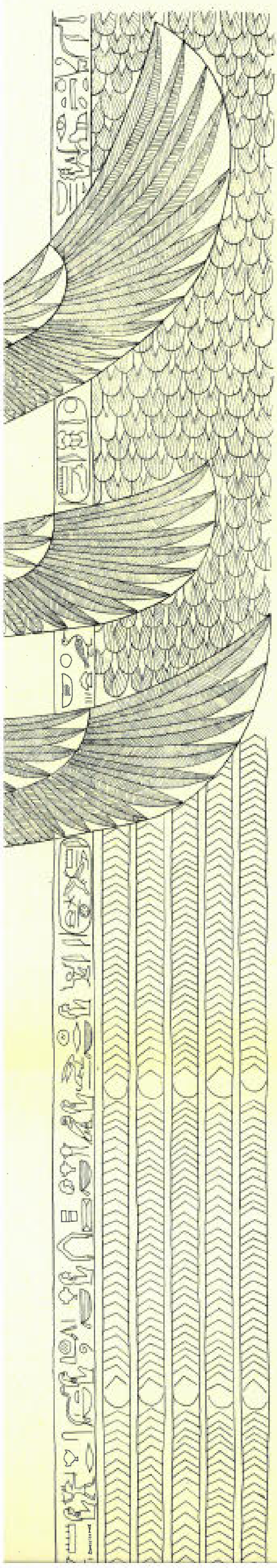
Tête du cercueil d'argent.

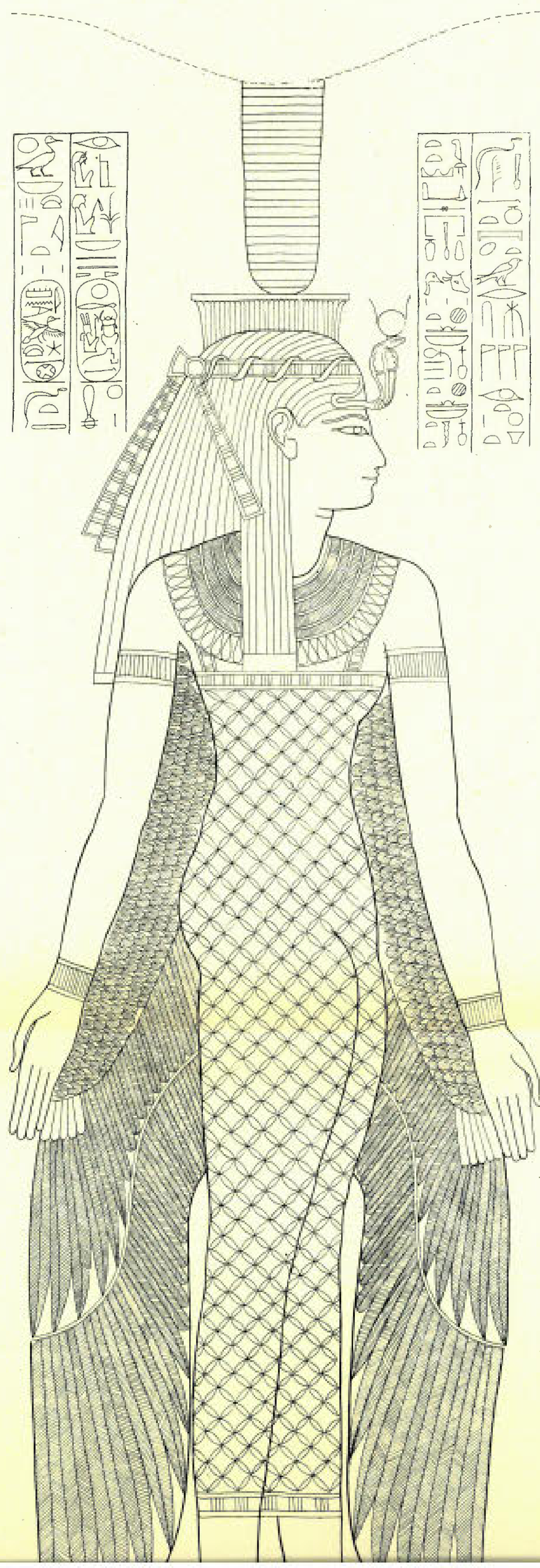


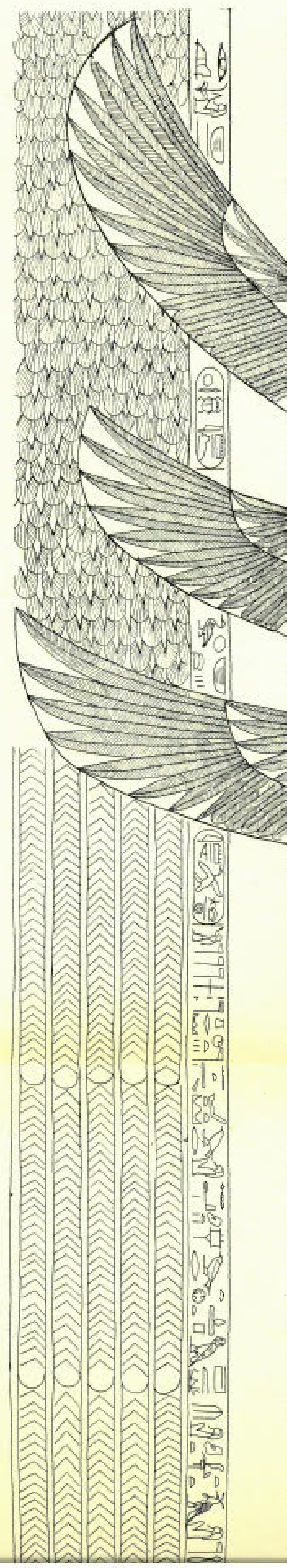
PLANCHE CIII

PSOUSENNÈS

Cercueil d'argent.
Inscriptions de la cuve.
Échelle 200/1000.







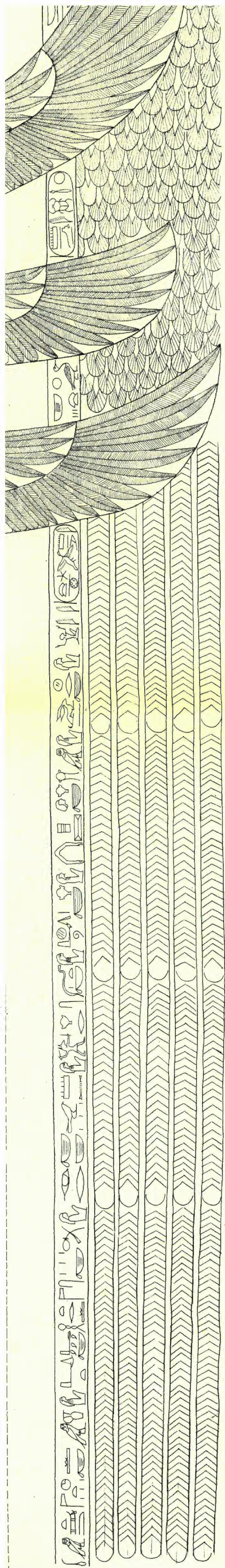
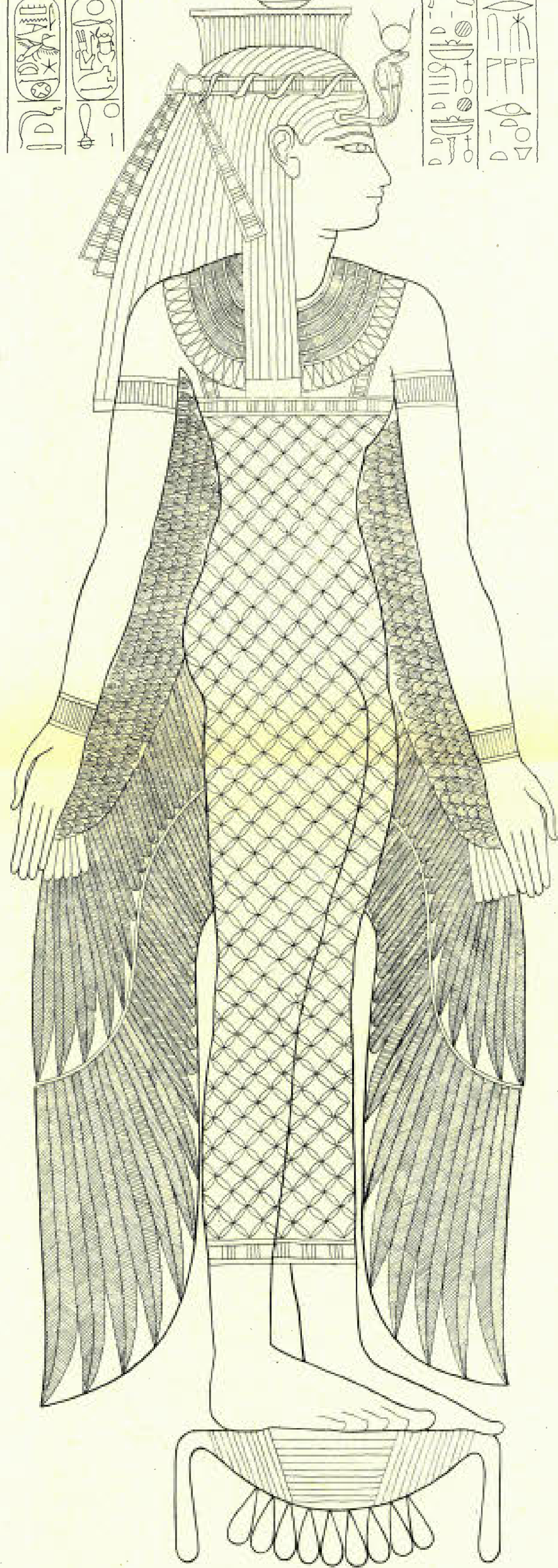
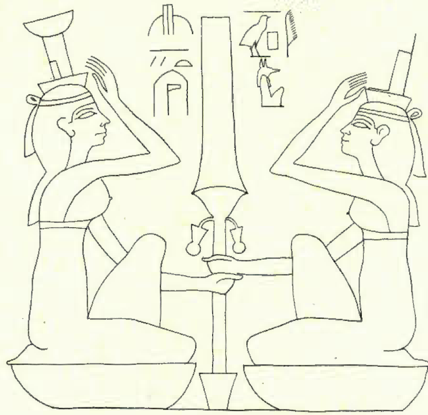
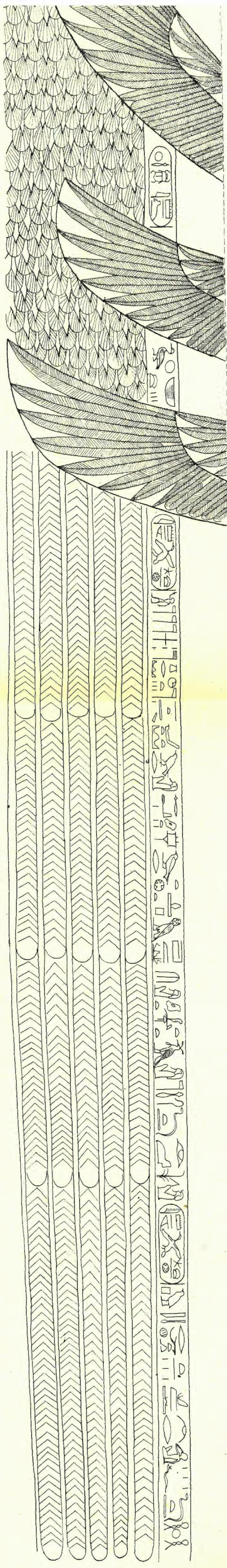





PLANCHE CIV

PSOUSENNÈS

Le masque d'or, inv. nº 479.
Face.



PLANCHE CV

PSOUSENNÈS

Le masque d'or, inv. n° 479.
Profil.



PLANCHE CVI

PSOUSENNÈS

Couverture de la momie, inv. nº 480.

Échelle 205/1000.

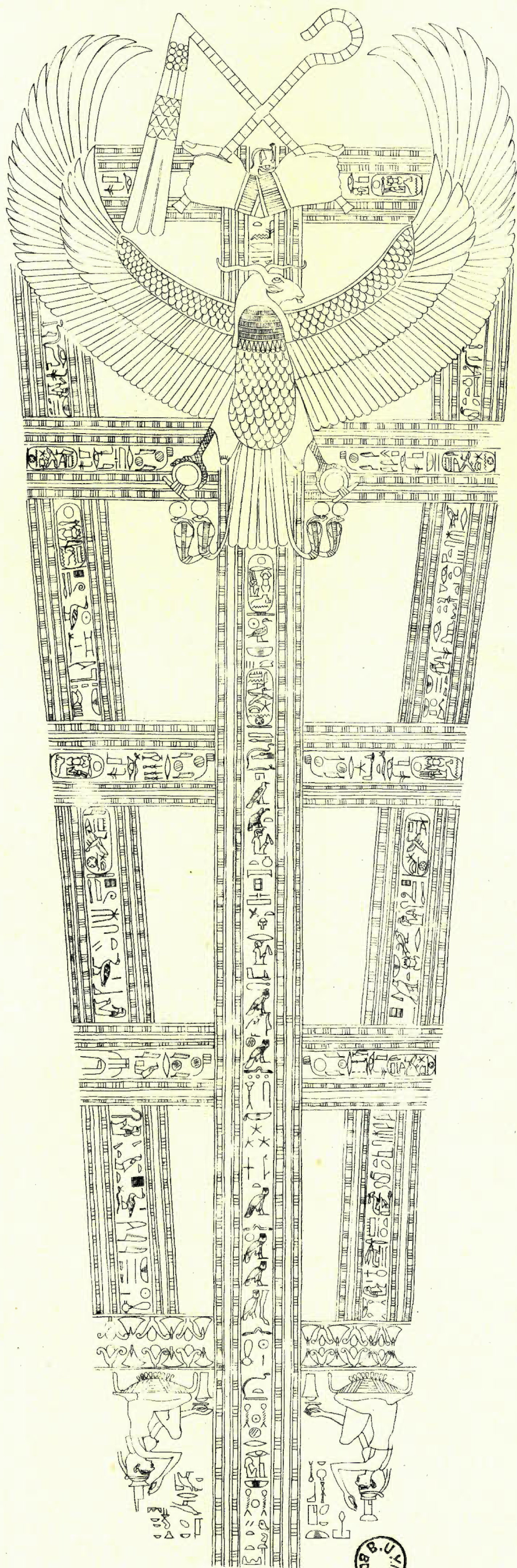
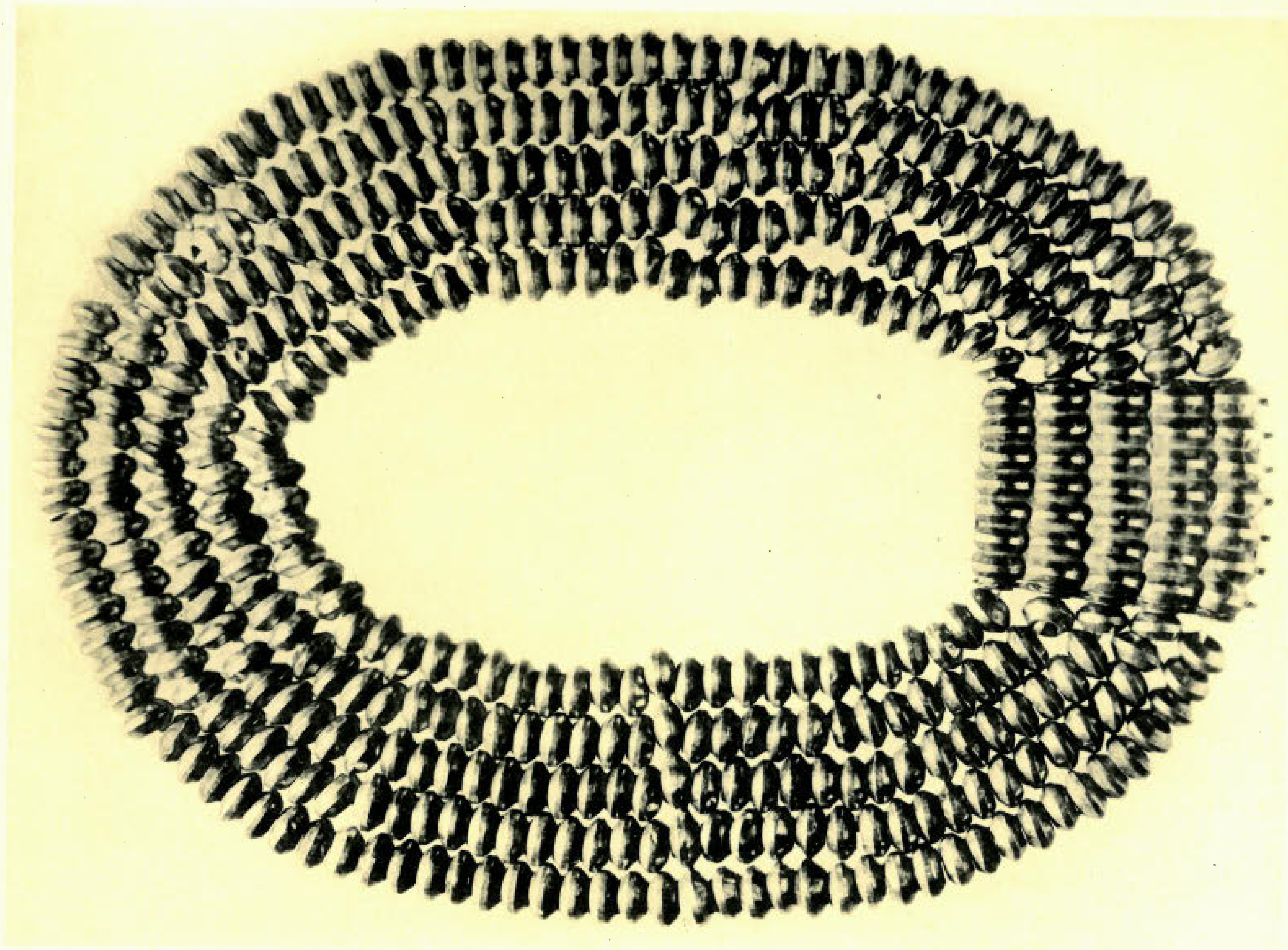
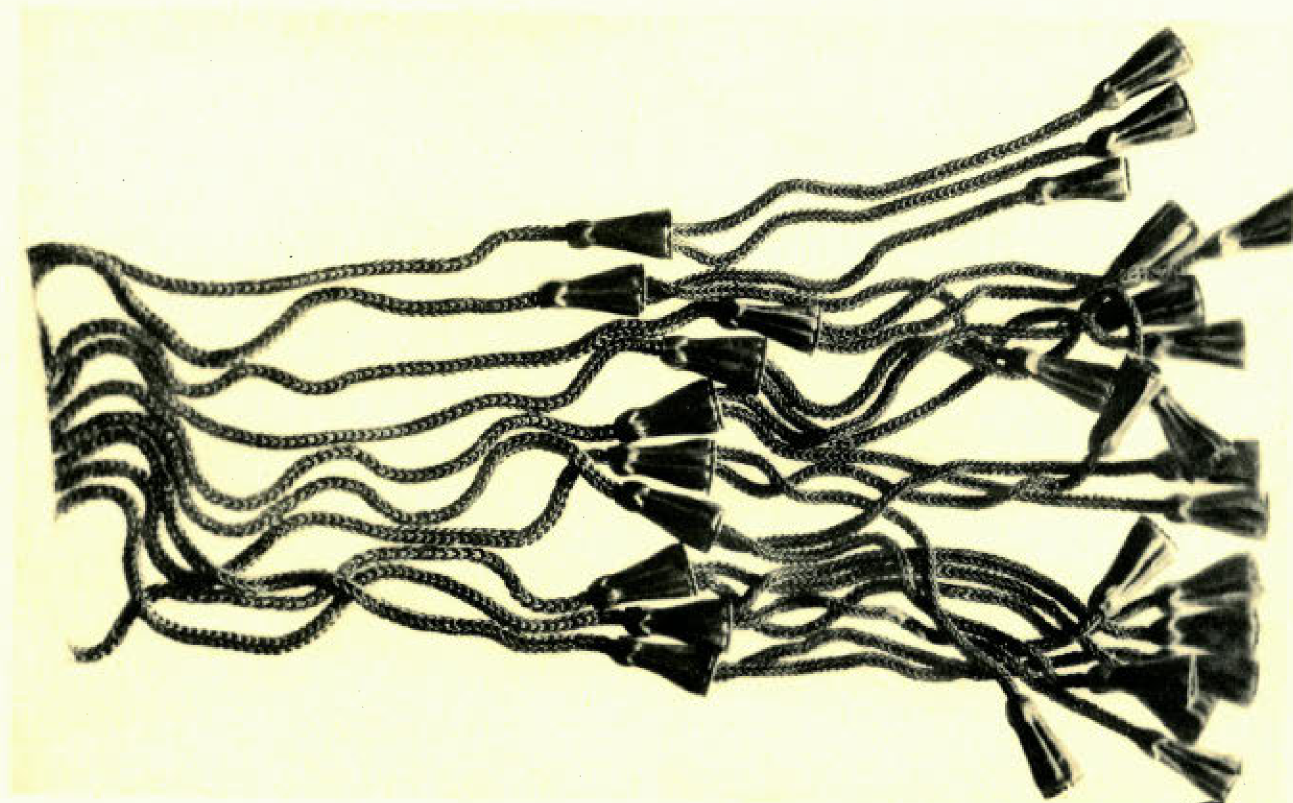


PLANCHE CVII

PSOUSENNÈS

Collier, inv. n° 482.






B.U.
BORDEAUX

PLANCHE CVIII

PSOUSENNÈS

Collier, inv. n° 483.

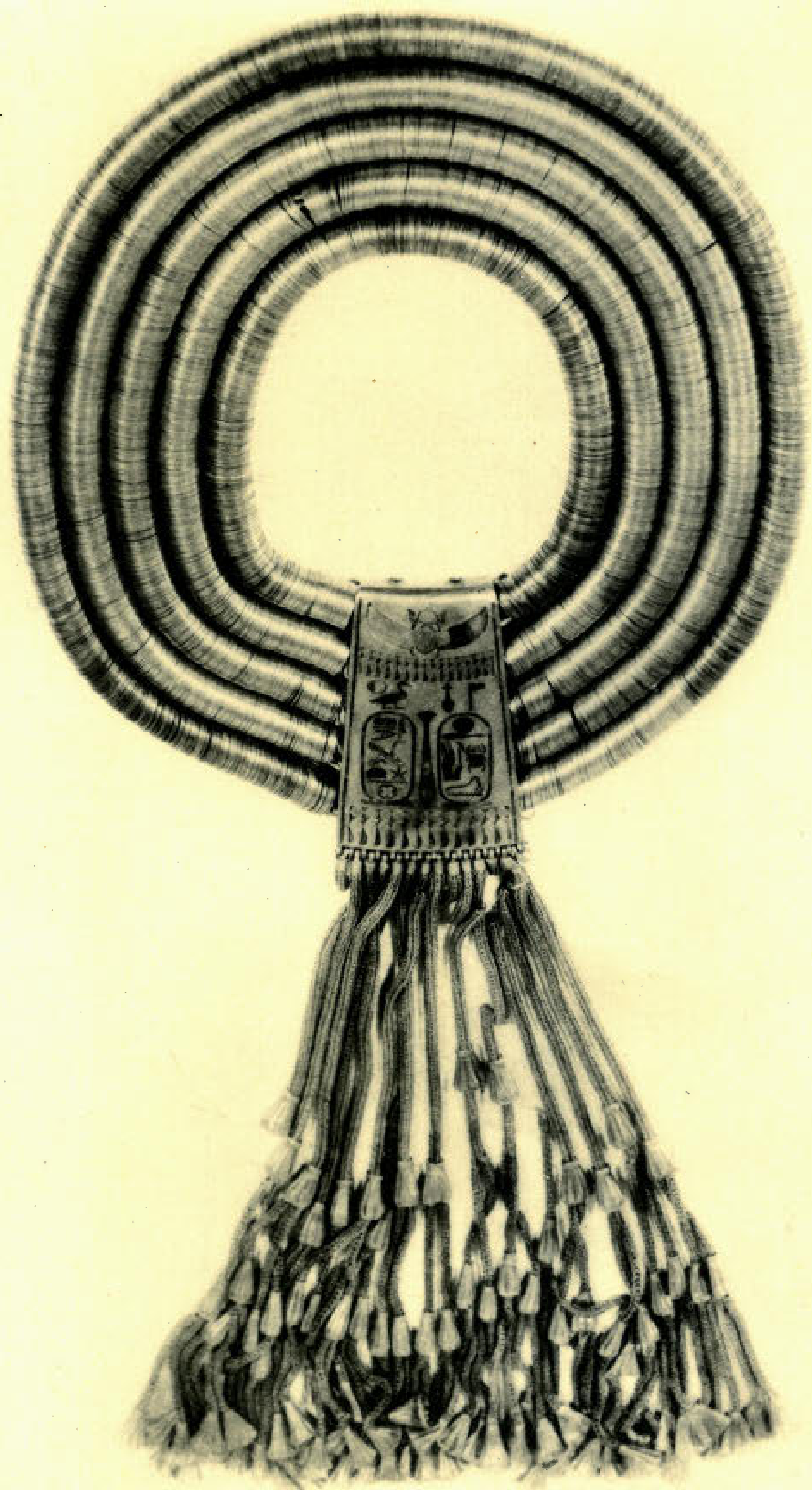


PLANCHE CIX

PSOUSENNÈS

Collier, inv. n° 484.

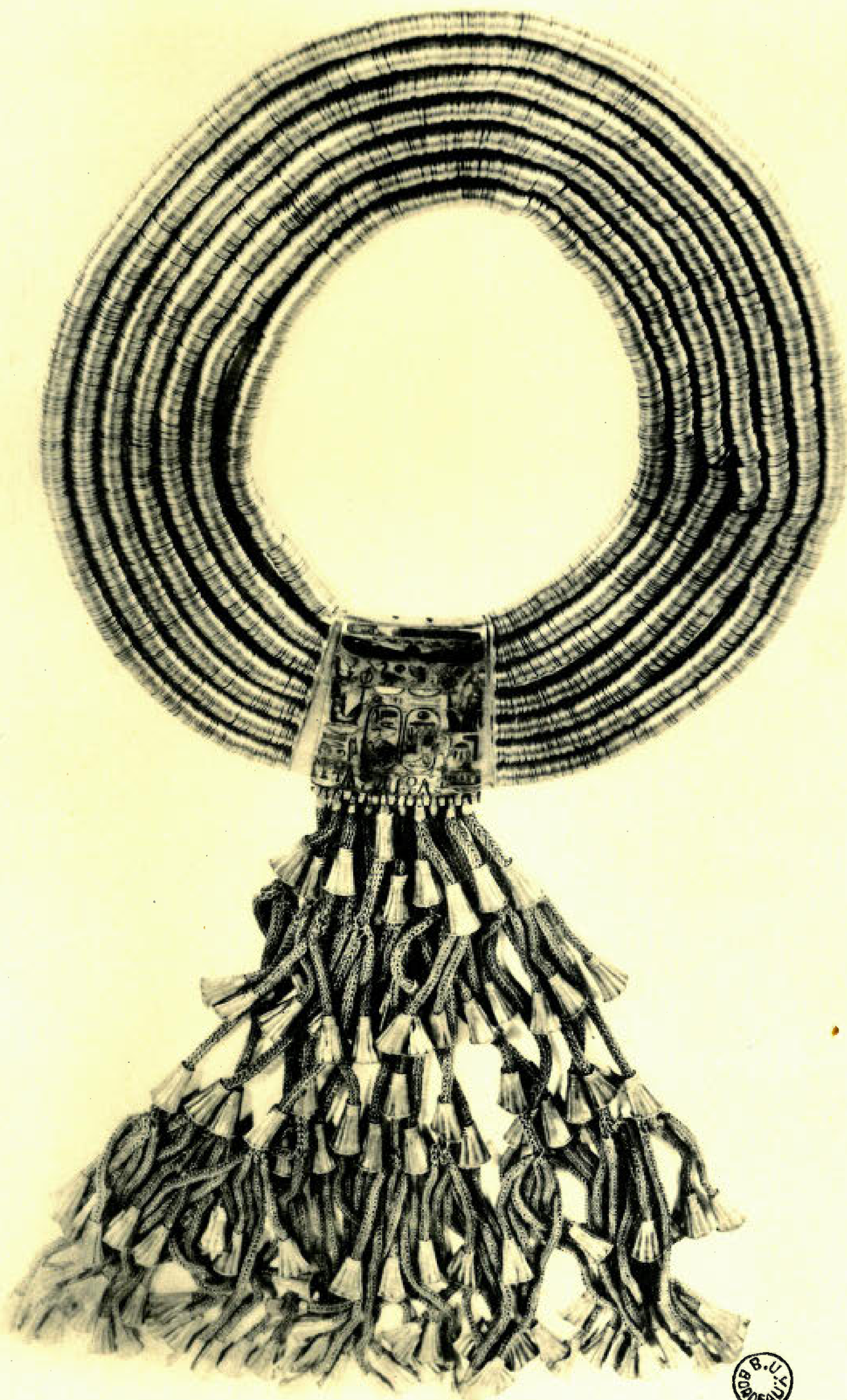
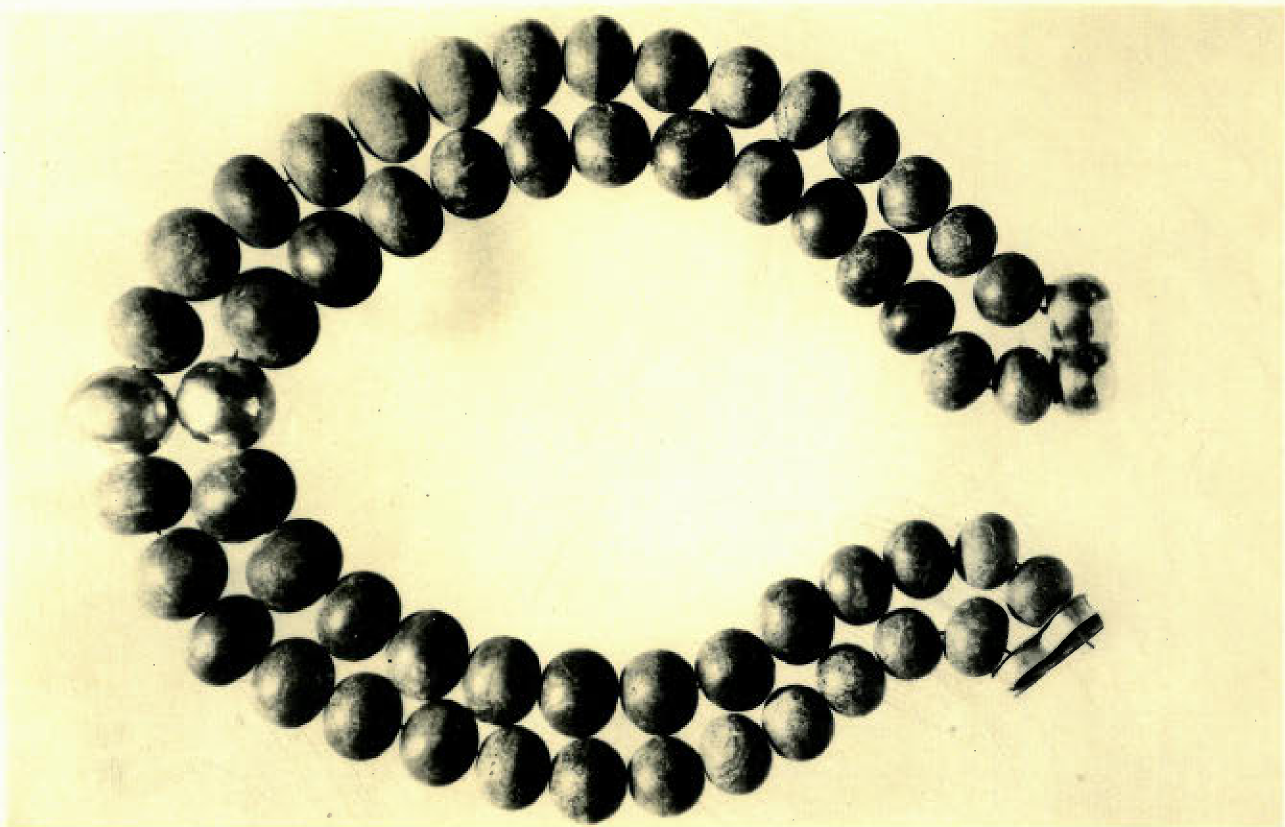


PLANCHE CX

PSOUSENNÈS

Les deux colliers de lapis-lazuli, inv. n°s 485-486.



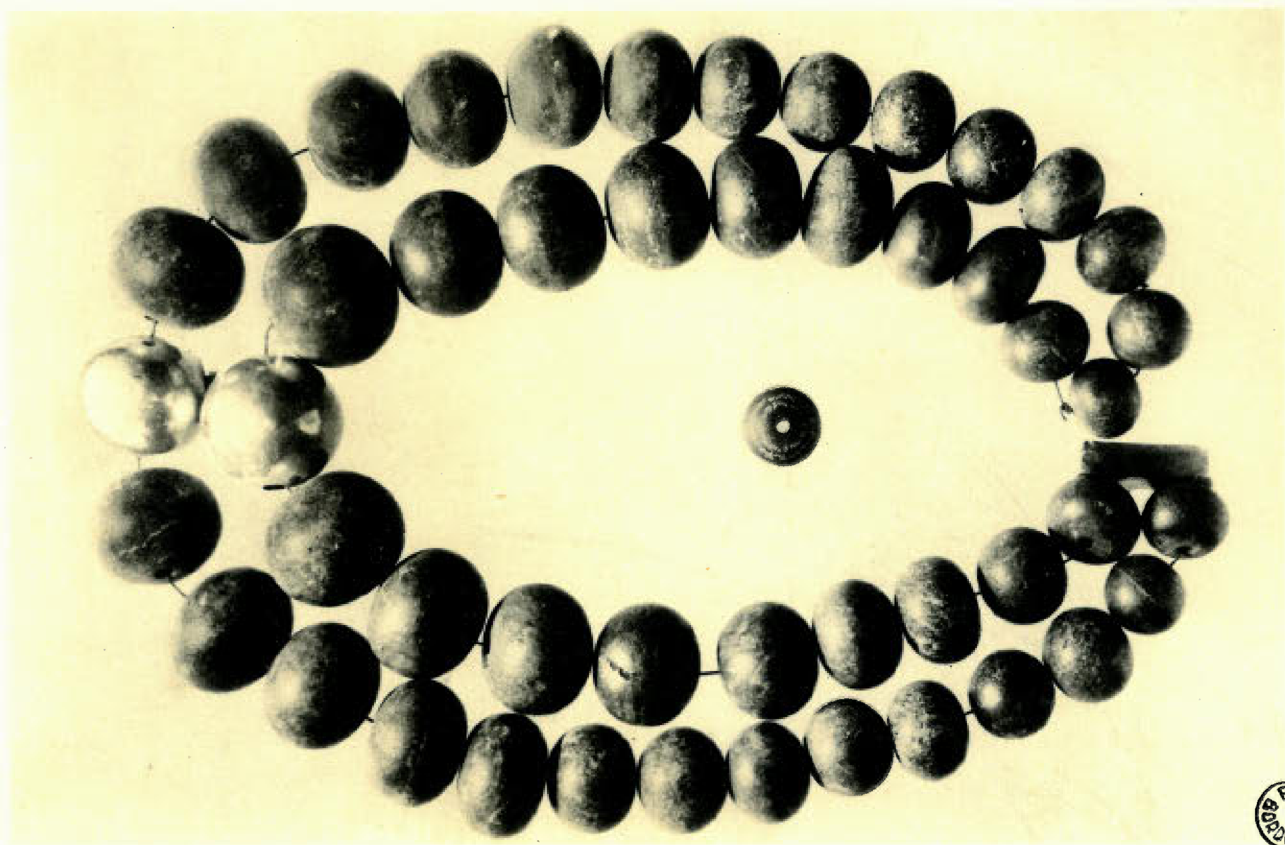


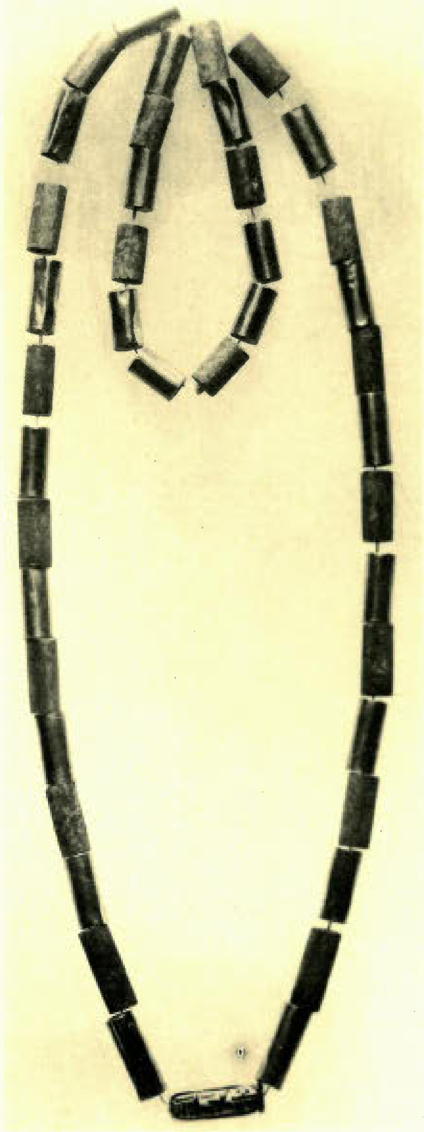
PLANCHE CXI

PSOUSENNÈS

Fermoirs des colliers 482, 483, 484 (revers).
Collier, inv. nº 487.
Chaîne du pectoral, inv. nº 505.









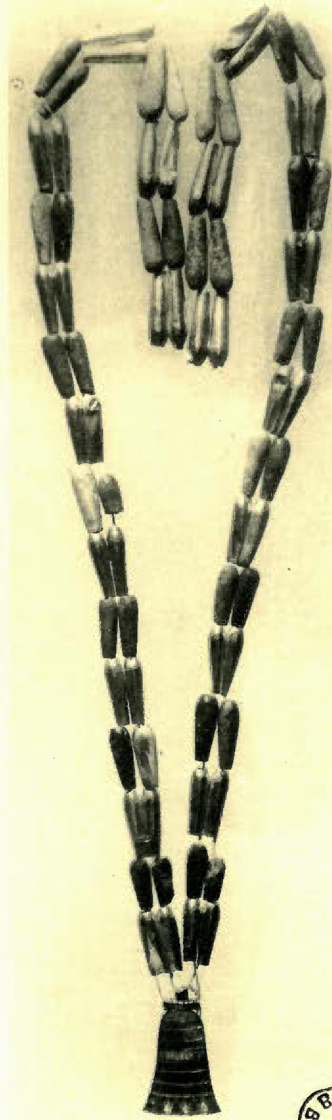


PLANCHE CXII

PSOUSENNÈS

Tête de serpent, inv. n° 526 (recto-verso).
Fermoir et pendant du collier, inv. n° 485.
Boule du collier, inv. n° 486.
Fermoirs des colliers, inv. n° 486-487.
Plaque guérisseuse, inv. n° 527.

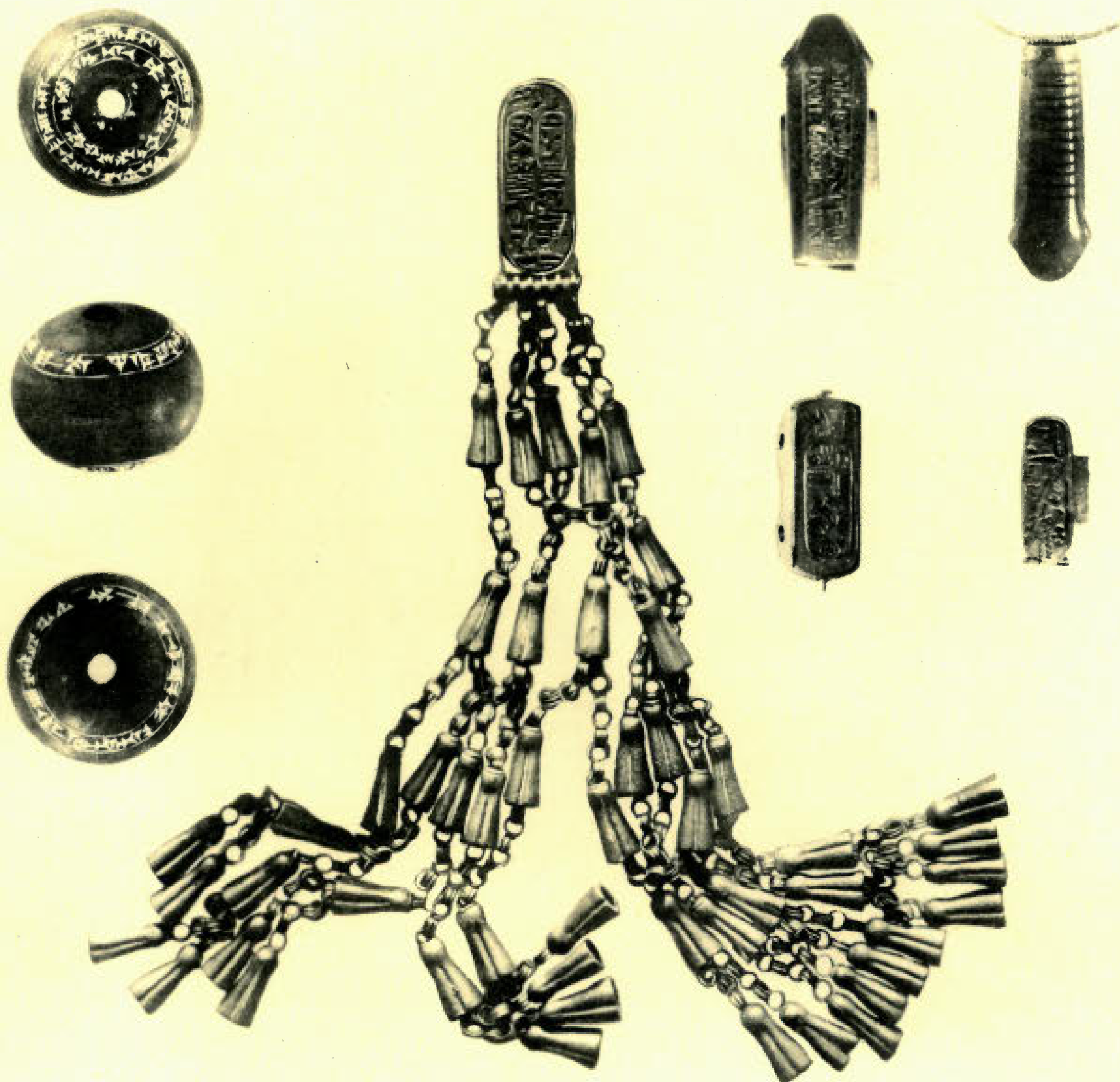


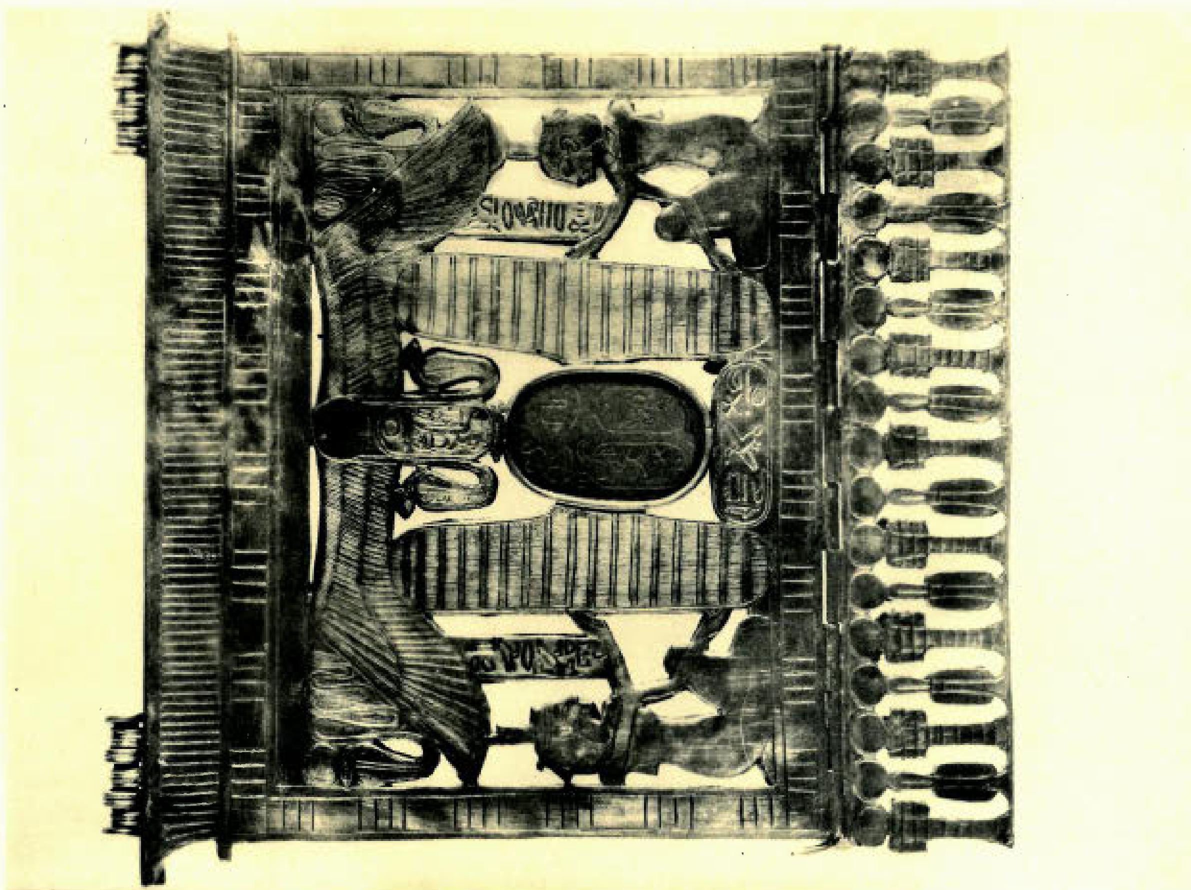




PLANCHE CXIII

PSOUSENNÈS

Pectoral, inv. nº 505 (recto-verso).



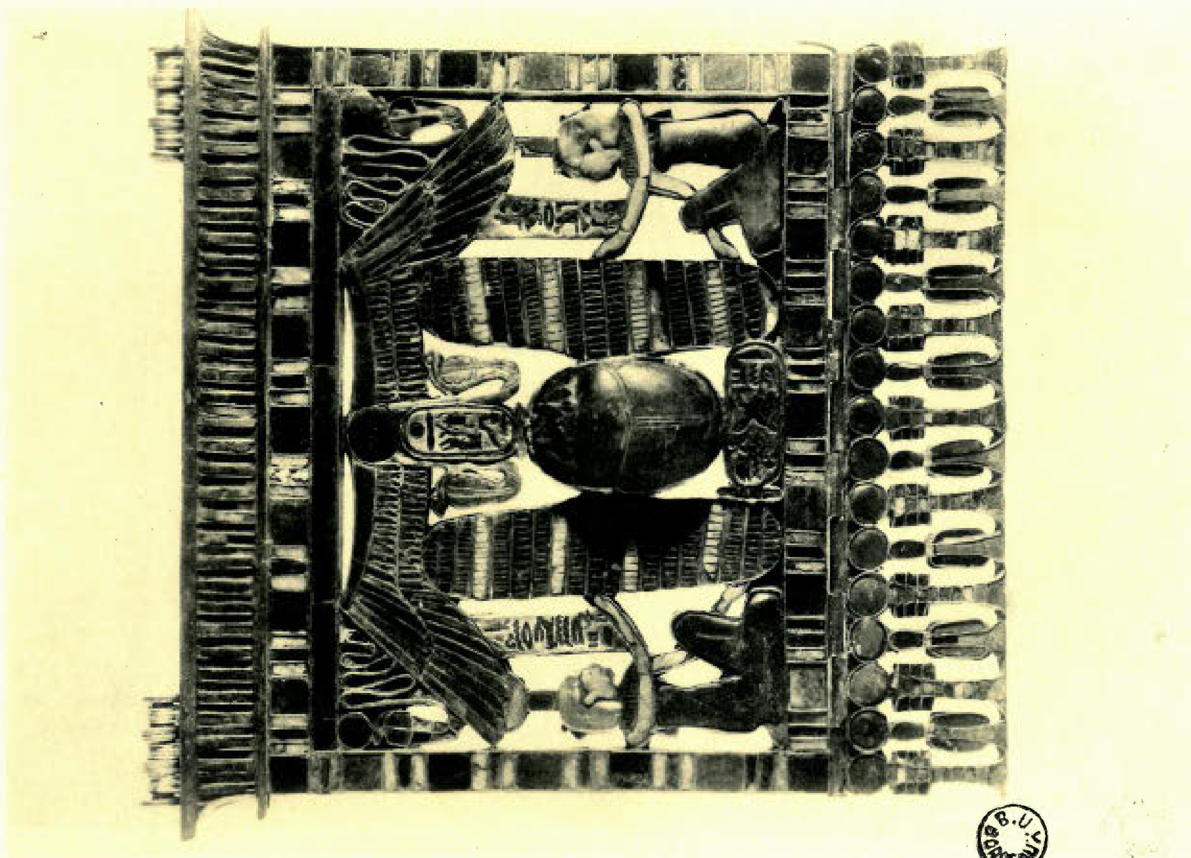
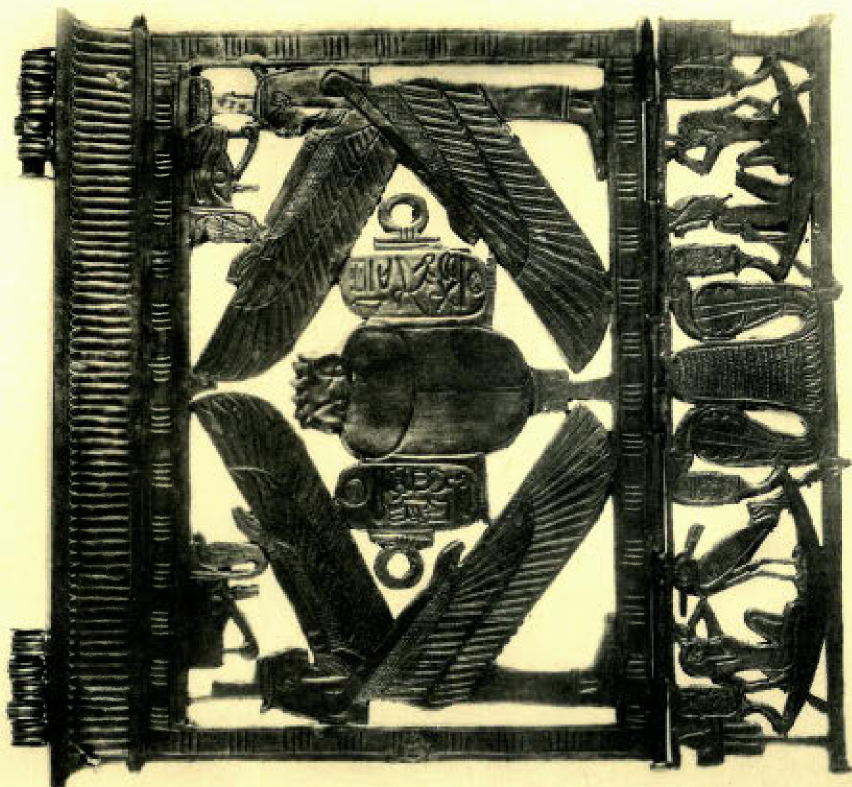


PLANCHE CXIV

PSOUSENNÈS

Pectoral, inv. nº 506 (recto-verso).



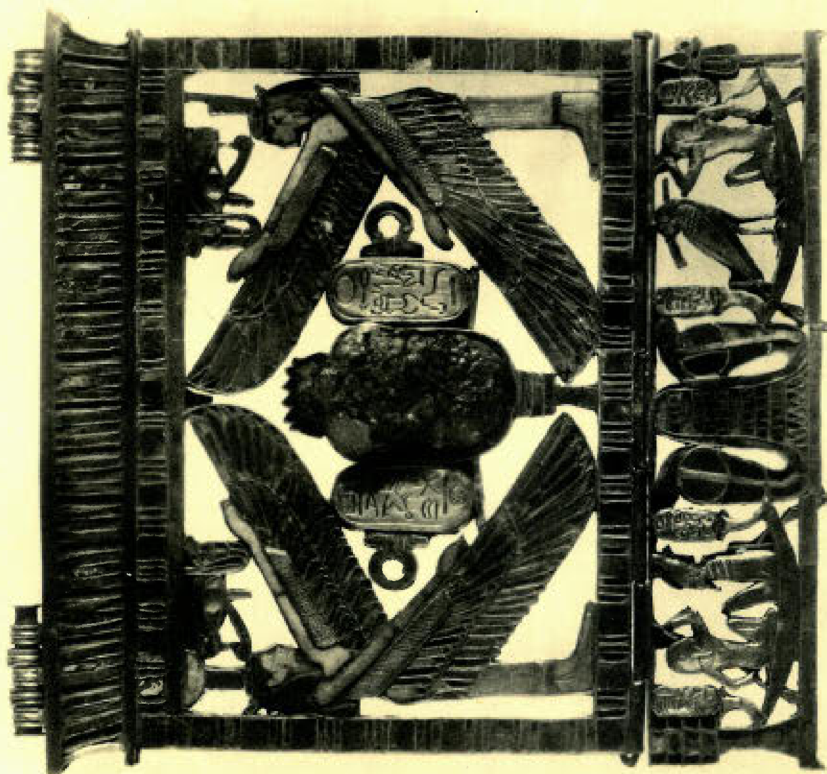




PLANCHE CXV

PSOUSENNÈS

Scarabée ailé et sa chaîne, inv. n° 507 (recto-verso).
Cœur et son ruban, inv. n° 516.
Cœur et son ruban, inv. n° 517.

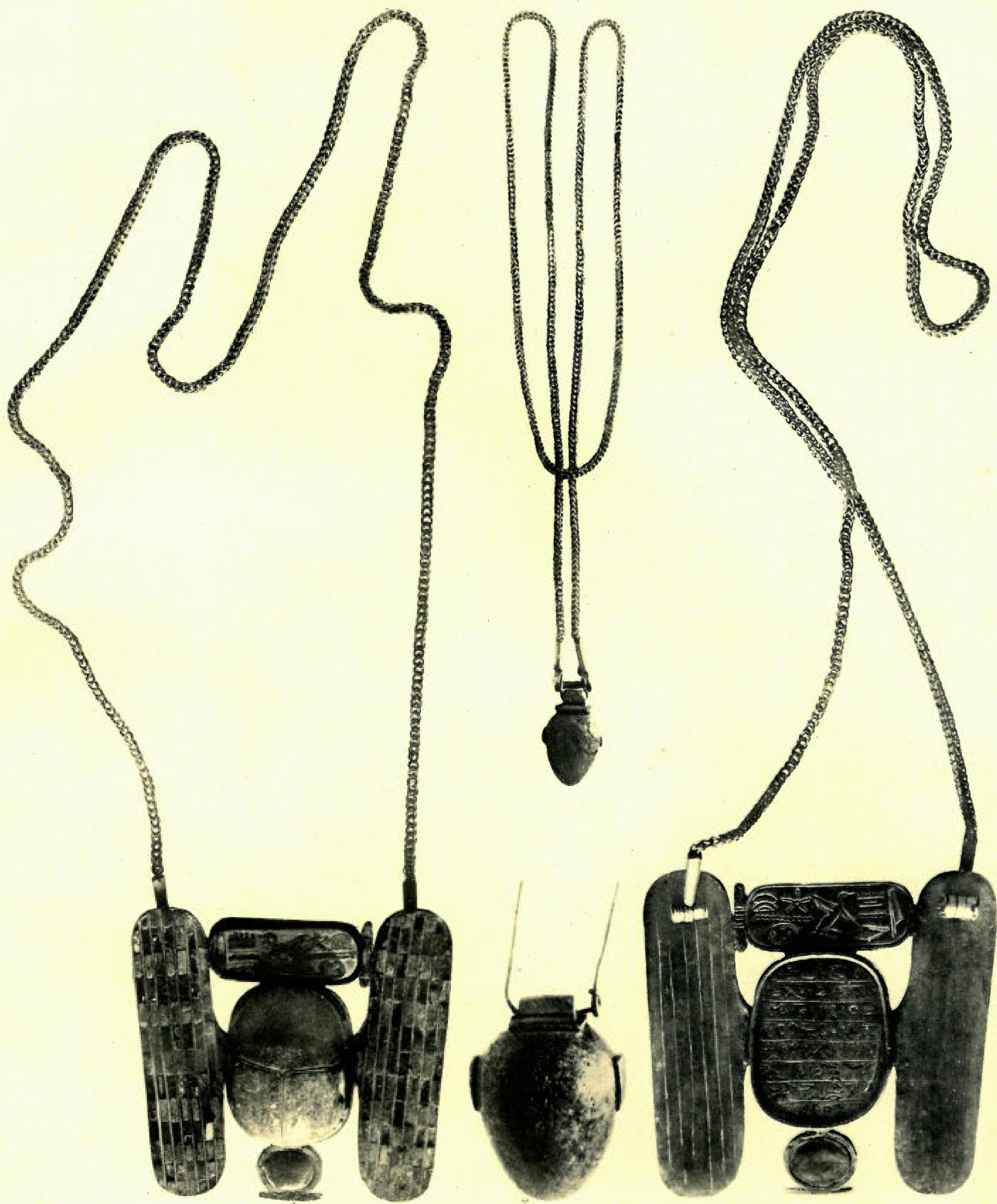


PLANCHE CXVI

PSOUSENNÈS

Scarabée ailé, inv. n° 508 (recto-verso).





PLANCHE CXVII

PSOUSENNÈS

Scarabée ailé, inv. n° 509 (recto-verso).





PLANCHE CXVIII

PSOUSENNÈS

Scarabée ailé, inv. nº 510 (recto-verso).



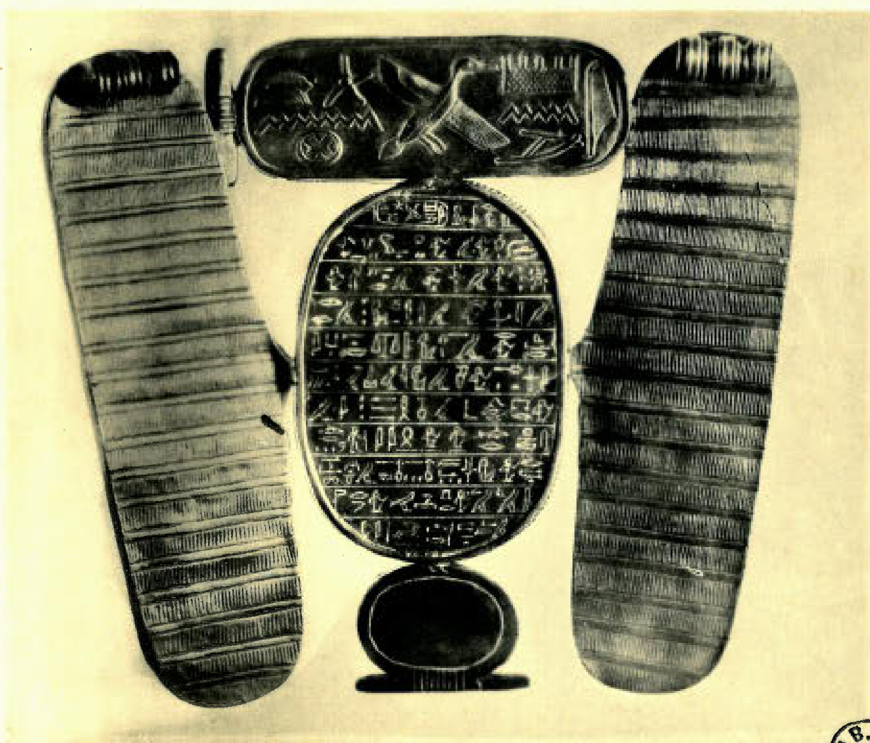
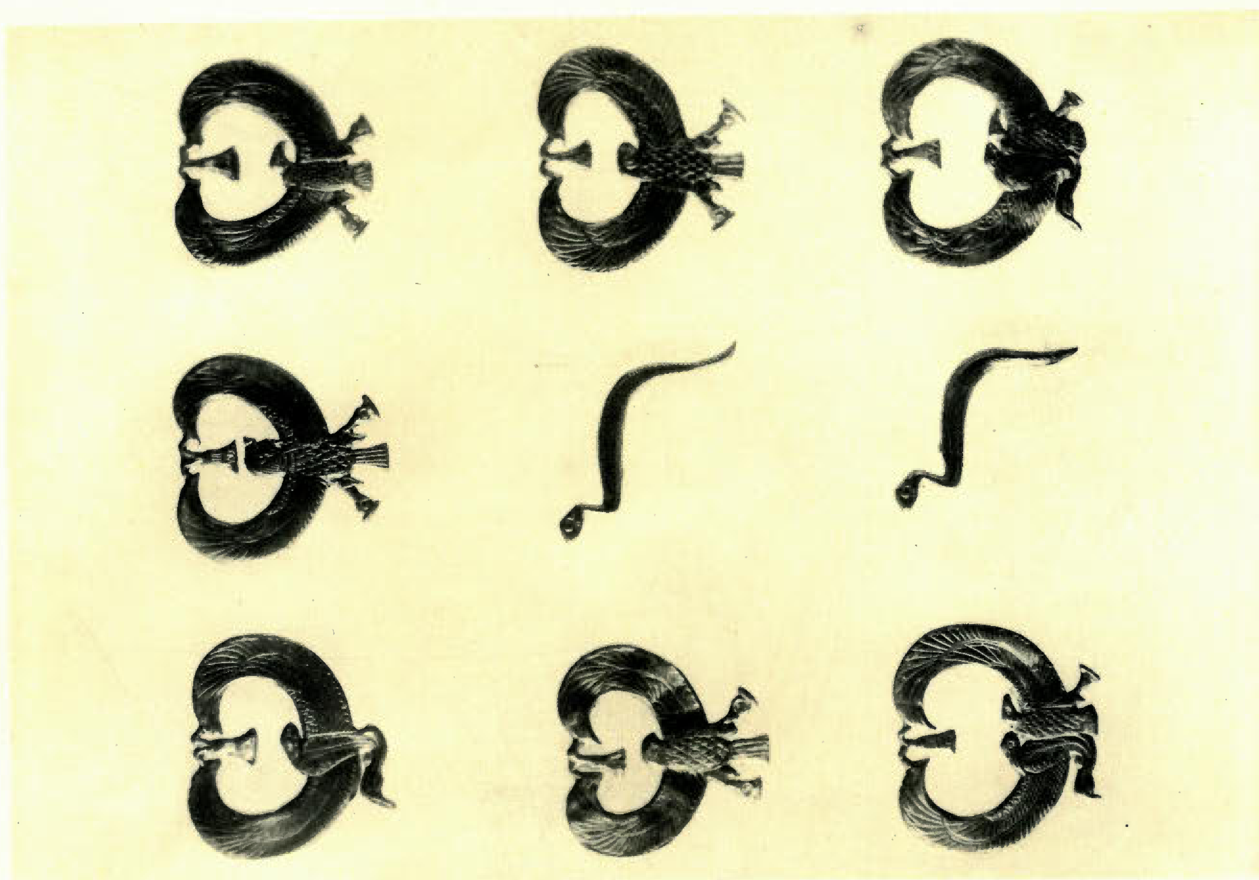
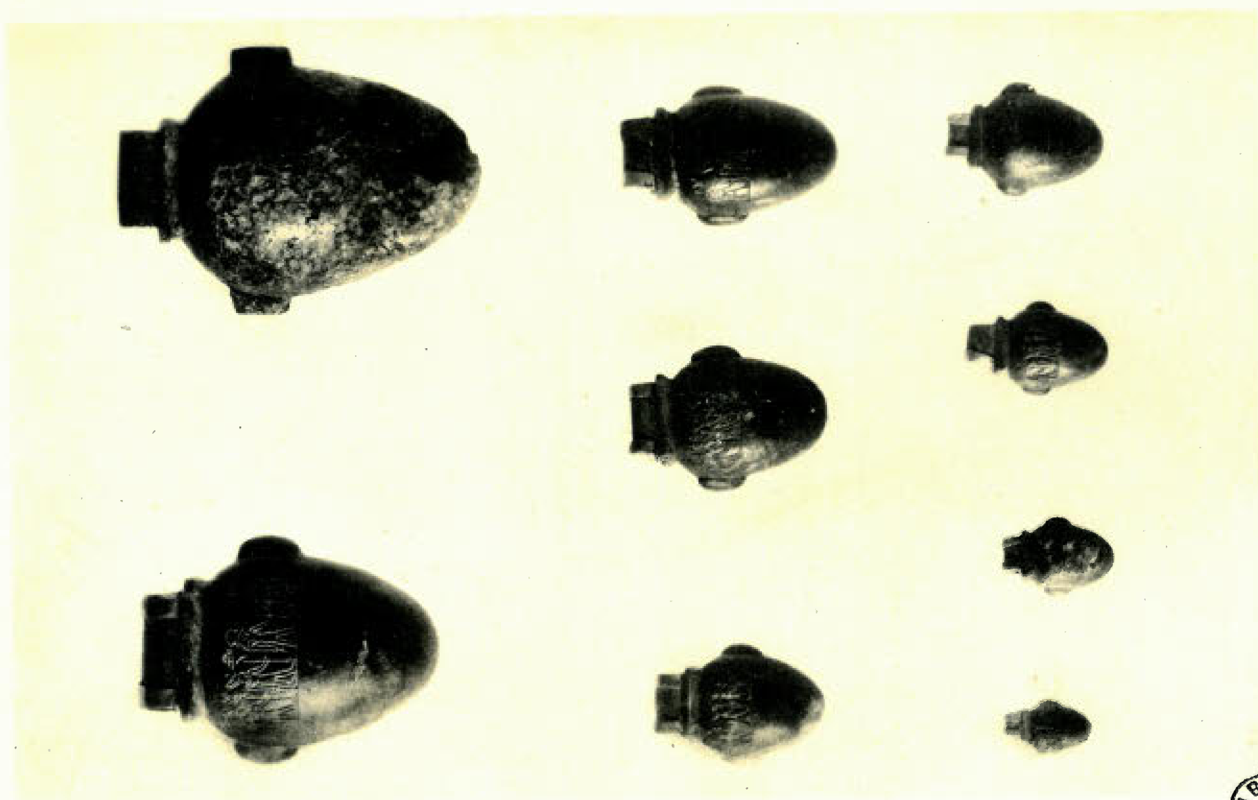


PLANCHE CXIX

PSOUSENNÈS

Cœurs de lapis-lazuli, inv. n°s 516, 518, 519, 525.
Pendeloques d'or, inv. n°s 499-504.



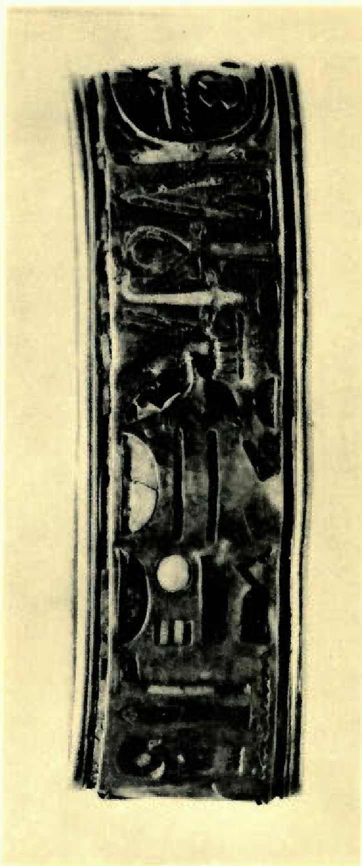
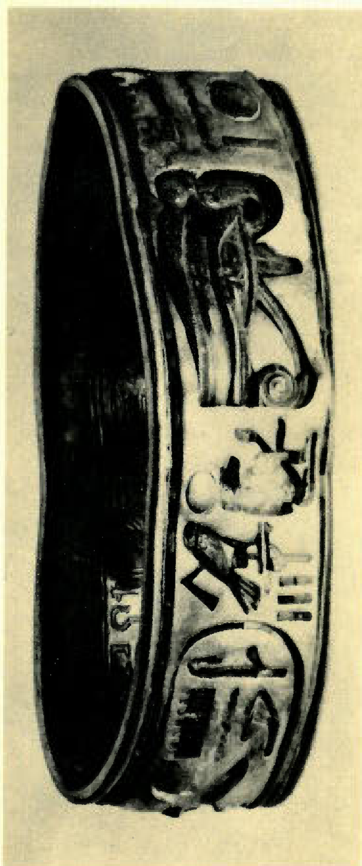
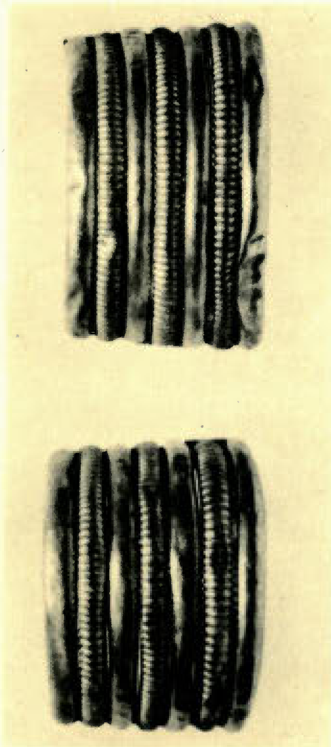



B.U. BORDEAUX

PLANCHE CXX

PSOUSENNÈS

Bracelets, inv. n°s 538, 539-549, 541-550.

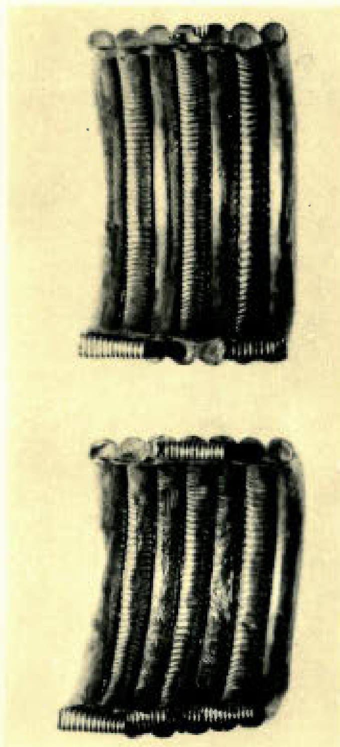
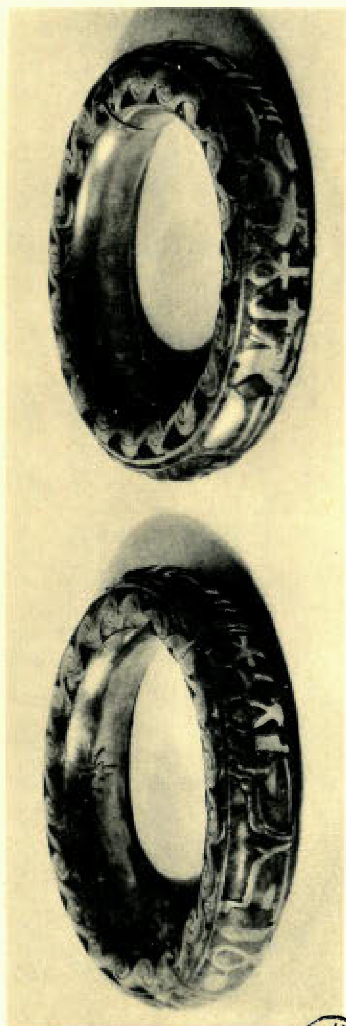
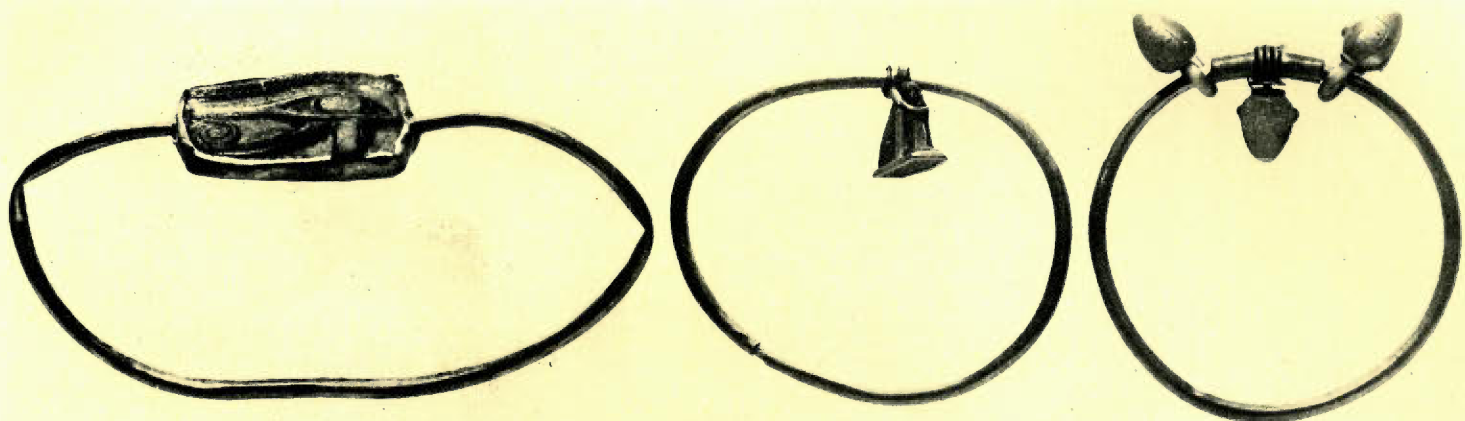
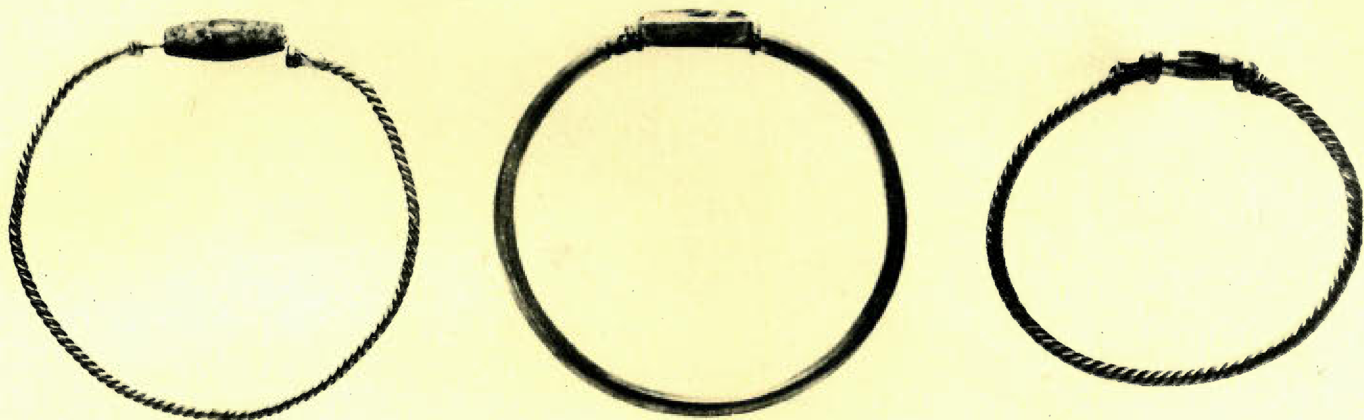



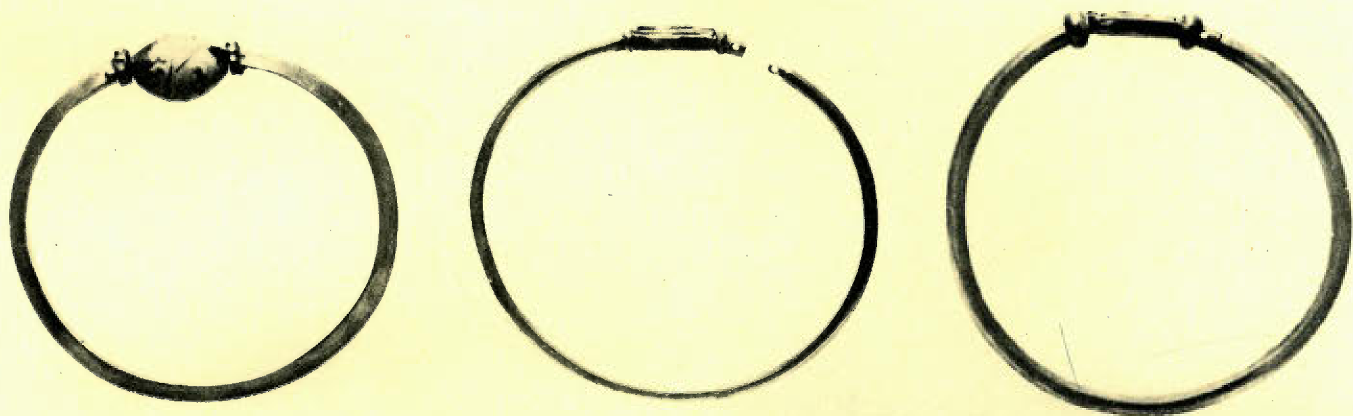

PLANCHE CXXI

PSOUSENNÈS

Bracelets, inv. n°s 551, 542, 552, 556, 554, 559, 547, 553, 555, 544, 558, 557.







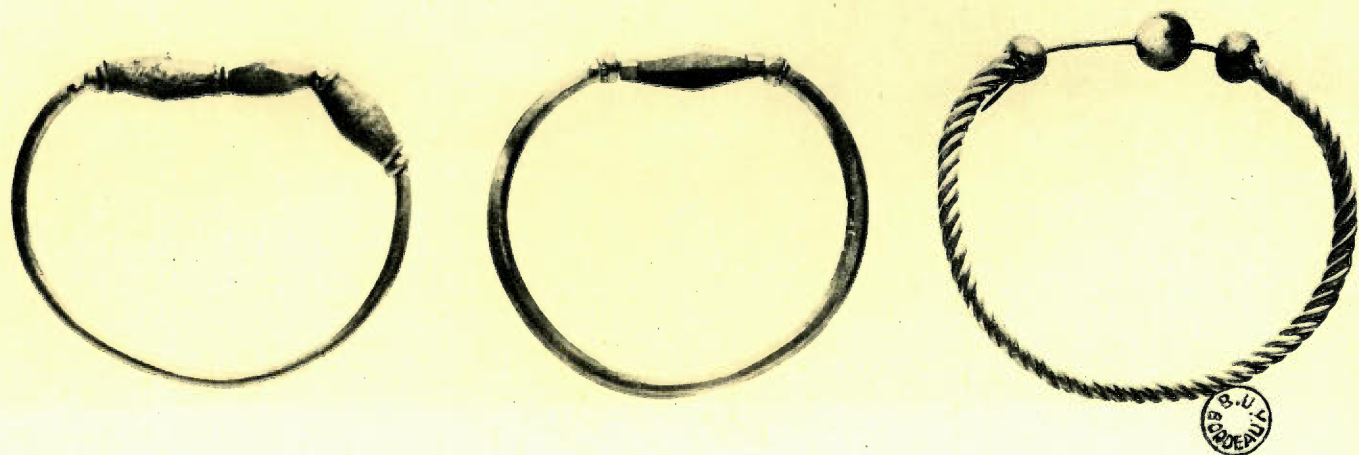
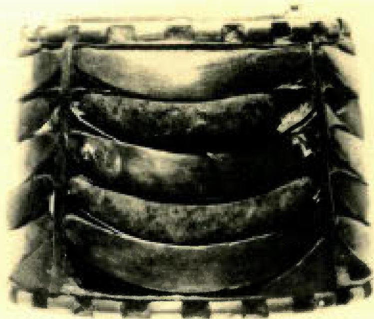


PLANCHE CXXII

PSOUSENNÈS

Un bracelet de cheville, inv. n° 600.
Un bracelet de genou, inv. n° 598.
Deux bracelets d'or massif, inv. n°s 540, 548.





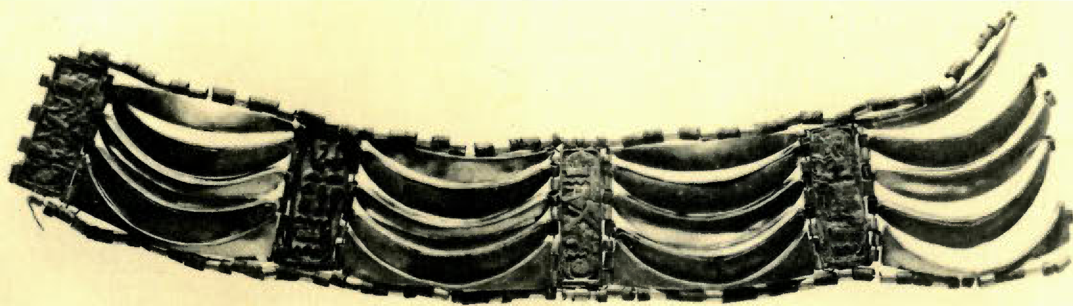


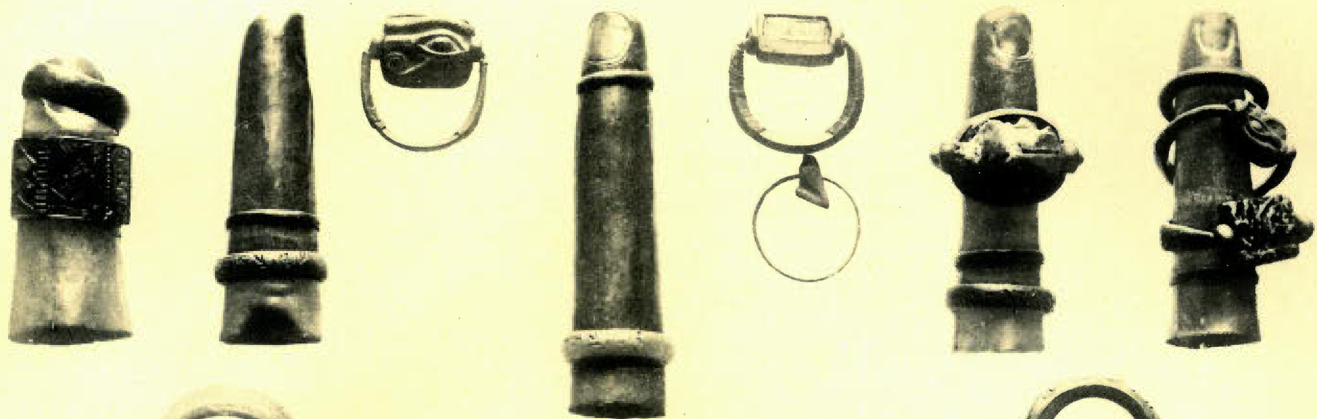
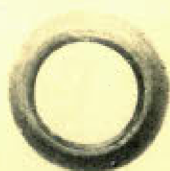




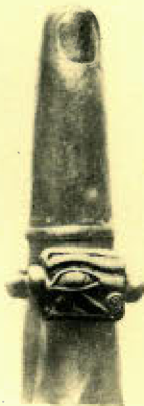
PLANCHE CXXIII

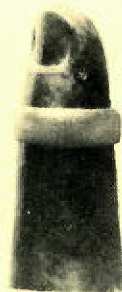
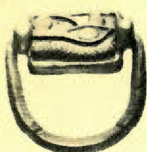
PSOUSENNÈS

Doigtiers et bagues, inv. n°s 560-597.
Détail de quelques bagues.
Un bracelet de genou démonté, inv. n° 598.
Divers : grosses perles, inv. n° 528,
deux scarabées, inv. n° 535, 536,
quatre oudjas, inv. n°s 531-534,
Amon, inv. n° 530.

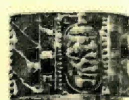


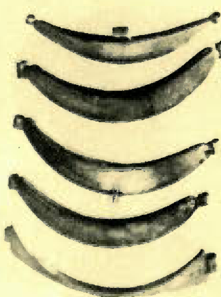


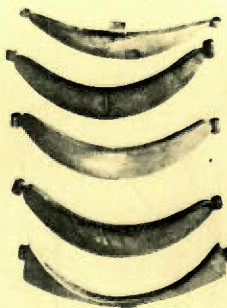



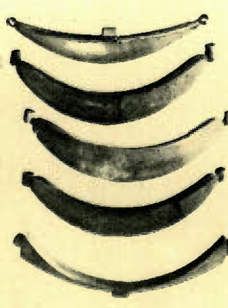












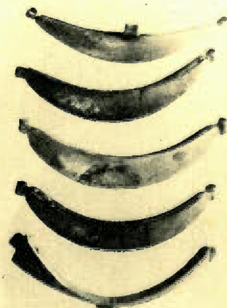
















PLANCHE CXXIV

PSOUSENNÈS

Sandales, inv. n° 622, 623.
Doigtiers de pied et leurs bagues, inv. nos 602, 621.

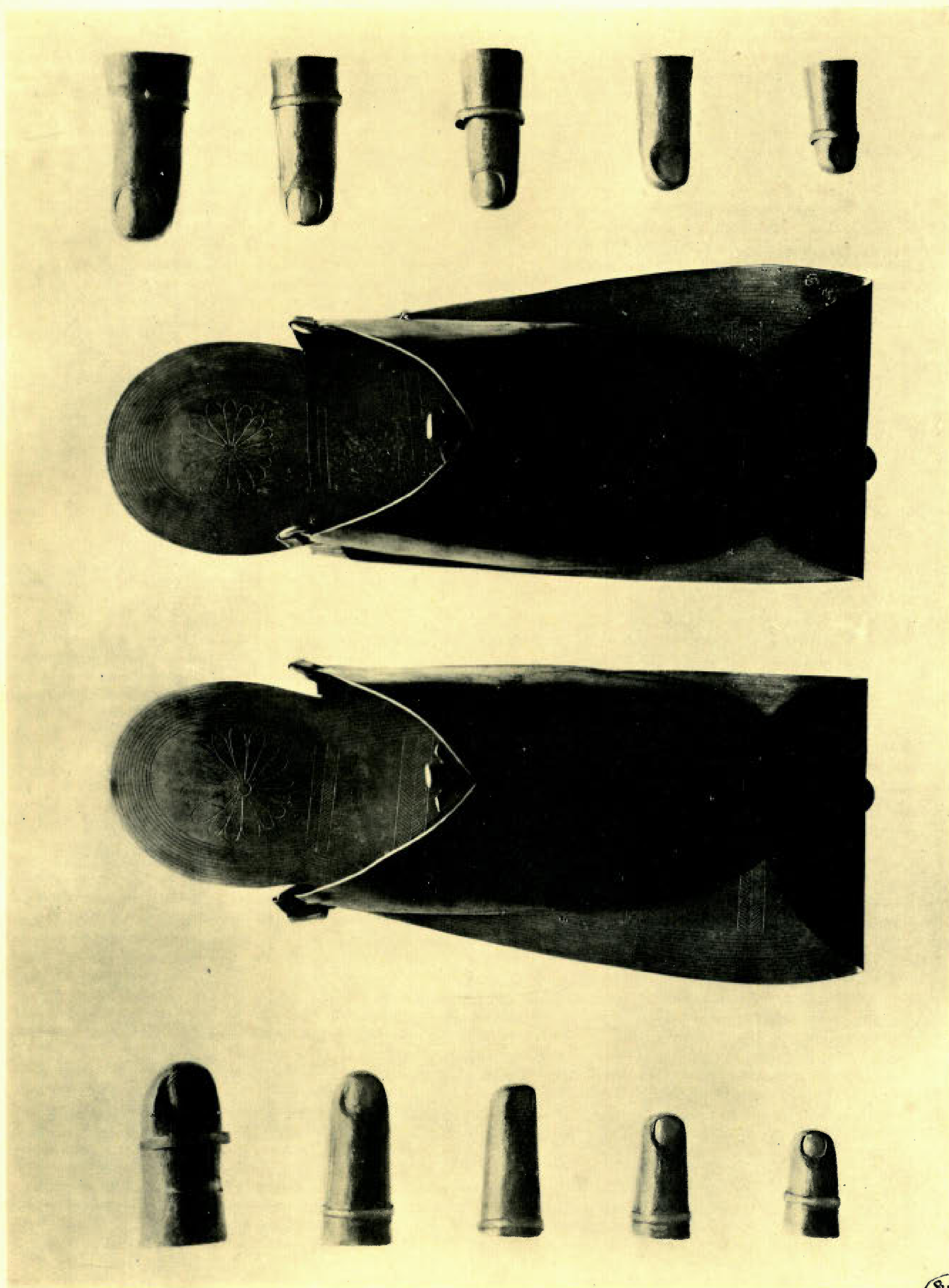


PLANCHE CXXV

INTÉRIEUR DE LA CHAMBRE D'AMONEMOPÉ


B.U.
BORDEAUX

PLANCHE CXXVI

CHAMBRE D'AMONEMOPÉ

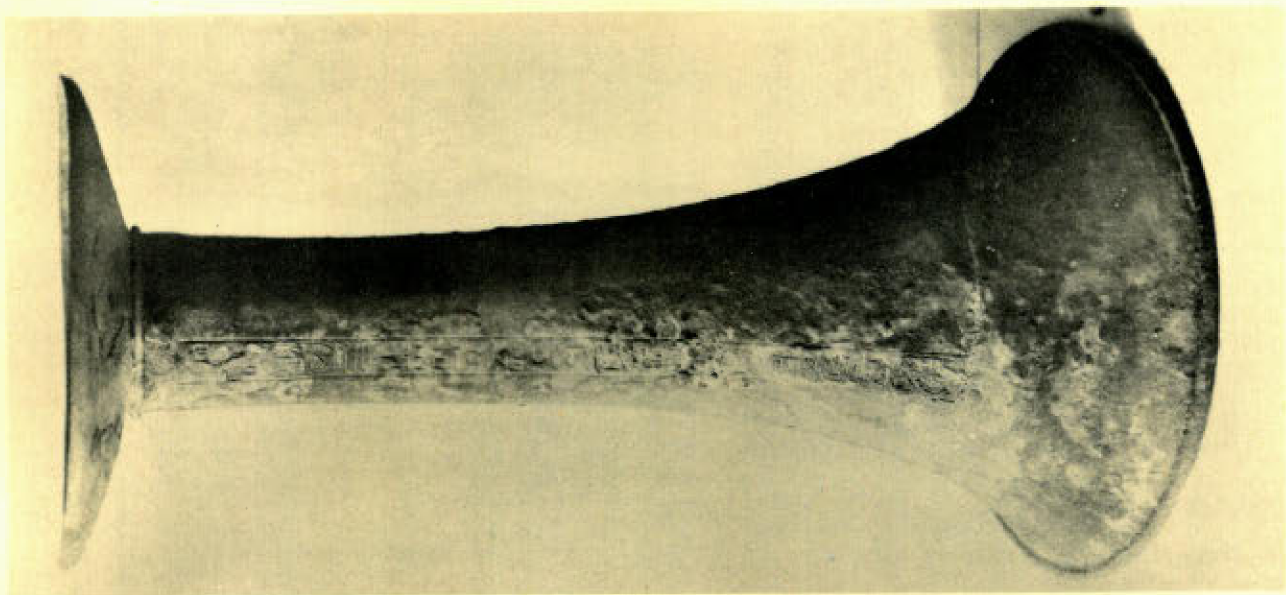
Bas-relief de la paroi ouest.
Échelle 160/1000.

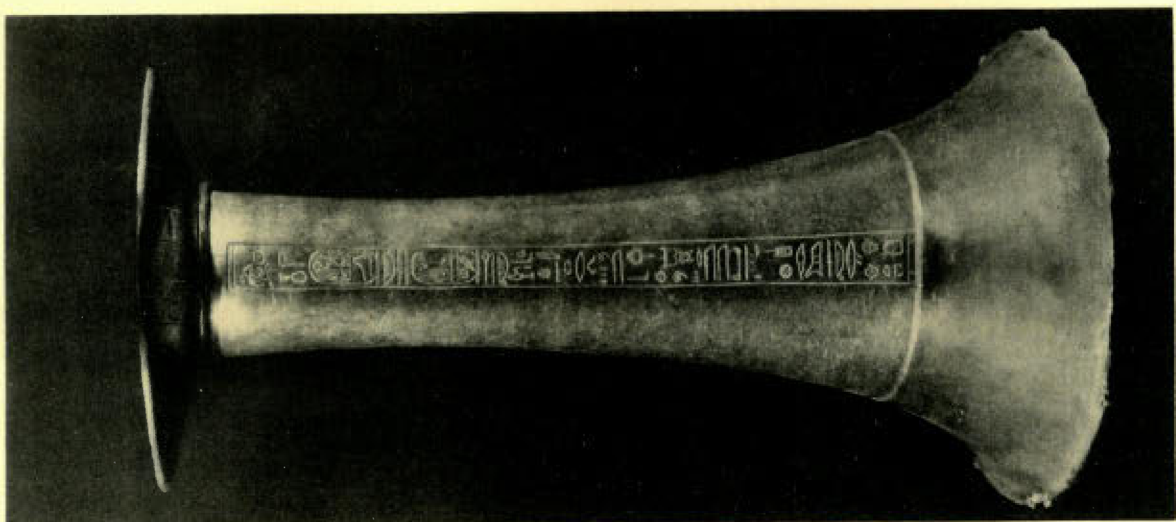


PLANCHE CXXVII

AMONEMOPÉ

Les trois supports et leur cuvette, inv. n°s 630-632.





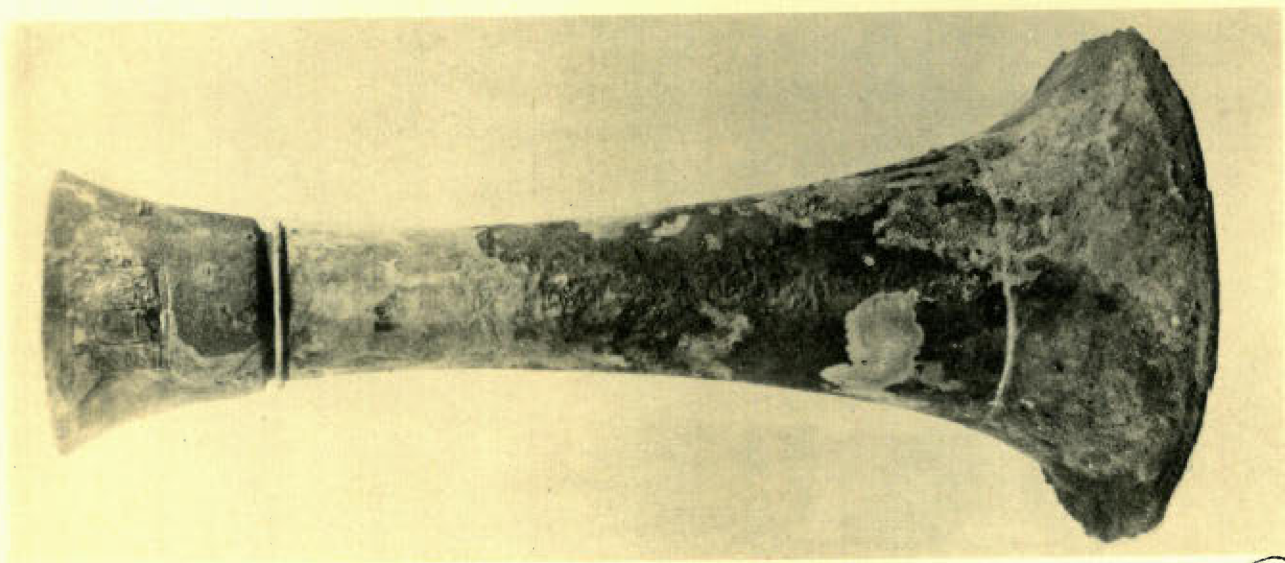


PLANCHE CXXVIII

AMONEMOPÉ

Une aiguière d'or, inv. n° 633.
Deux bouilloires, inv. n°s 634, 635.



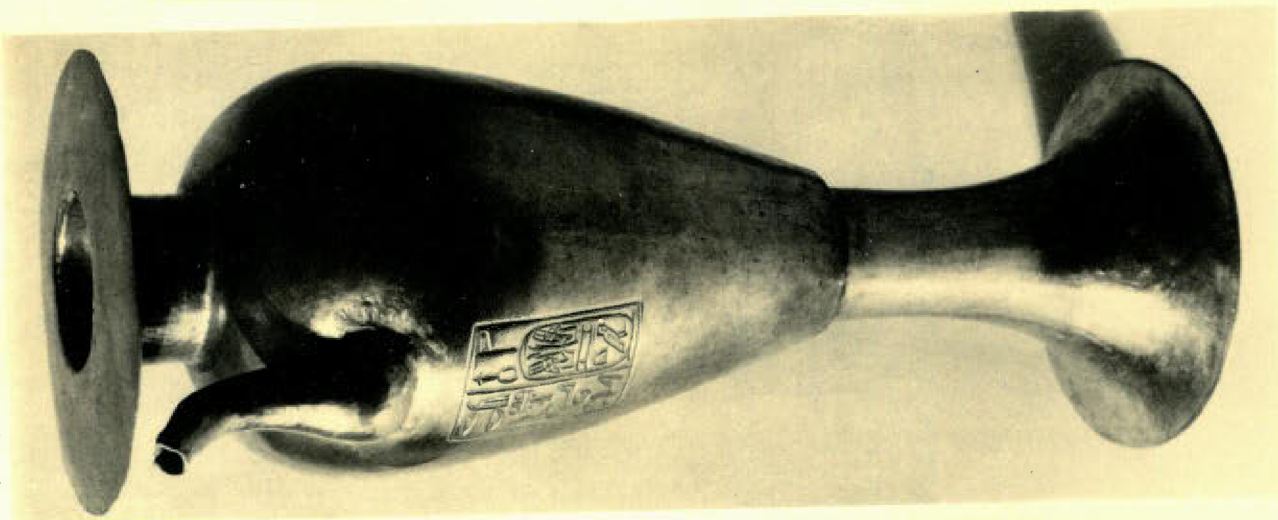


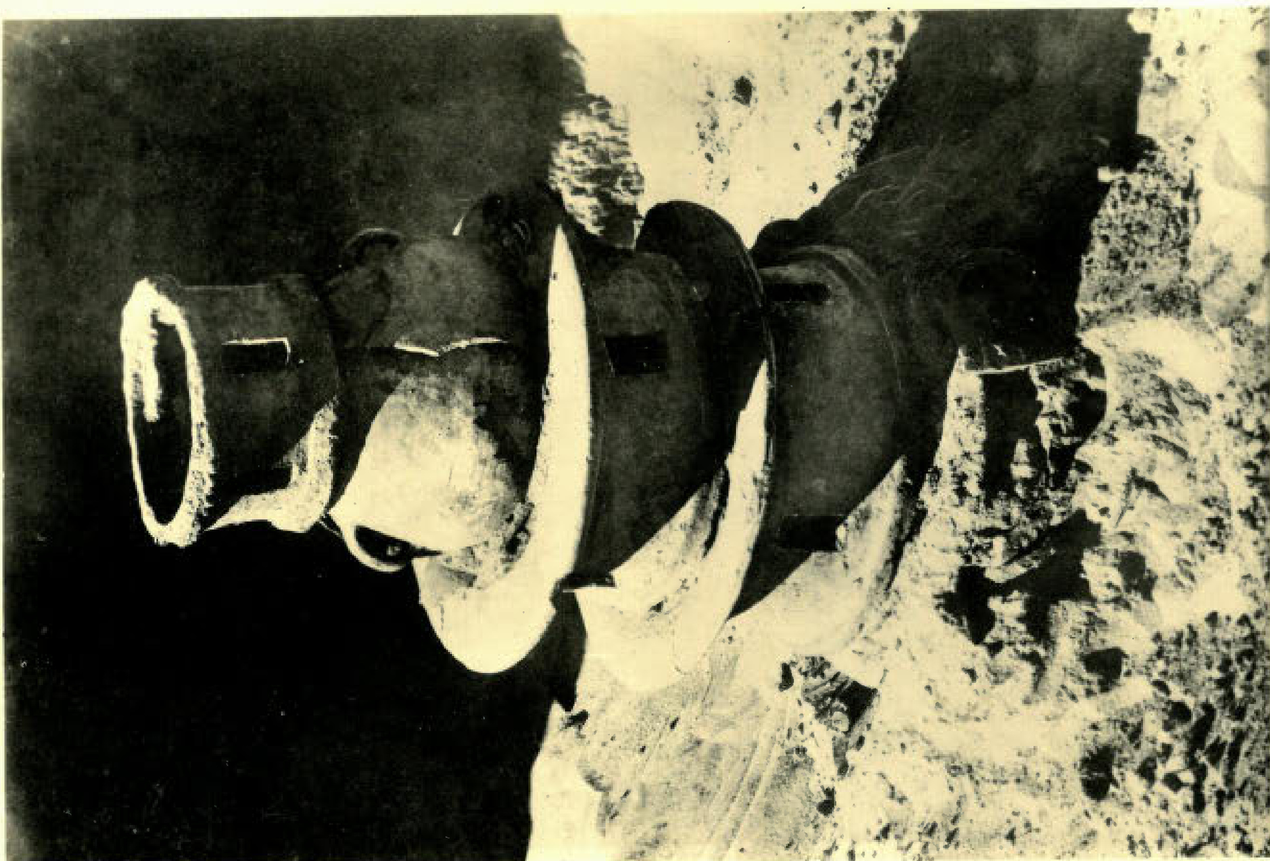


PLANCHE CXXIX

En haut : FOUR EN POTERIE TROUVÉ DANS L'ANGLE NORD-EST DE L'ENCEINTE DE PSOUSENNÈS

En bas : AMONEMOPÉ.

Jarre d'albâtre, inv. n° 637.



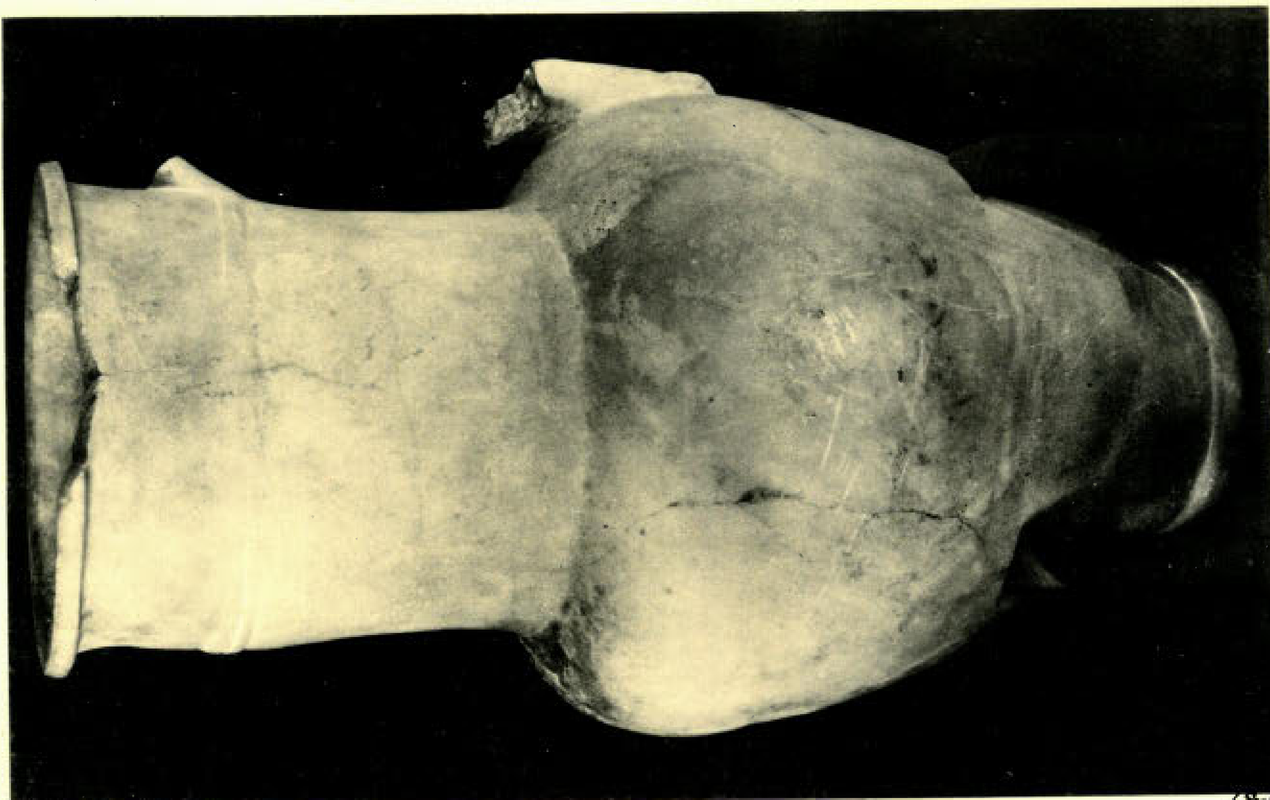


PLANCHE CXXX

AMONEMOPÉ

Tête du cercueil de bois doré en place.


BORDEAUX

PLANCHE CXXXI

AMONEMOPÉ

Tête du cercueil de bois doré restaurée.



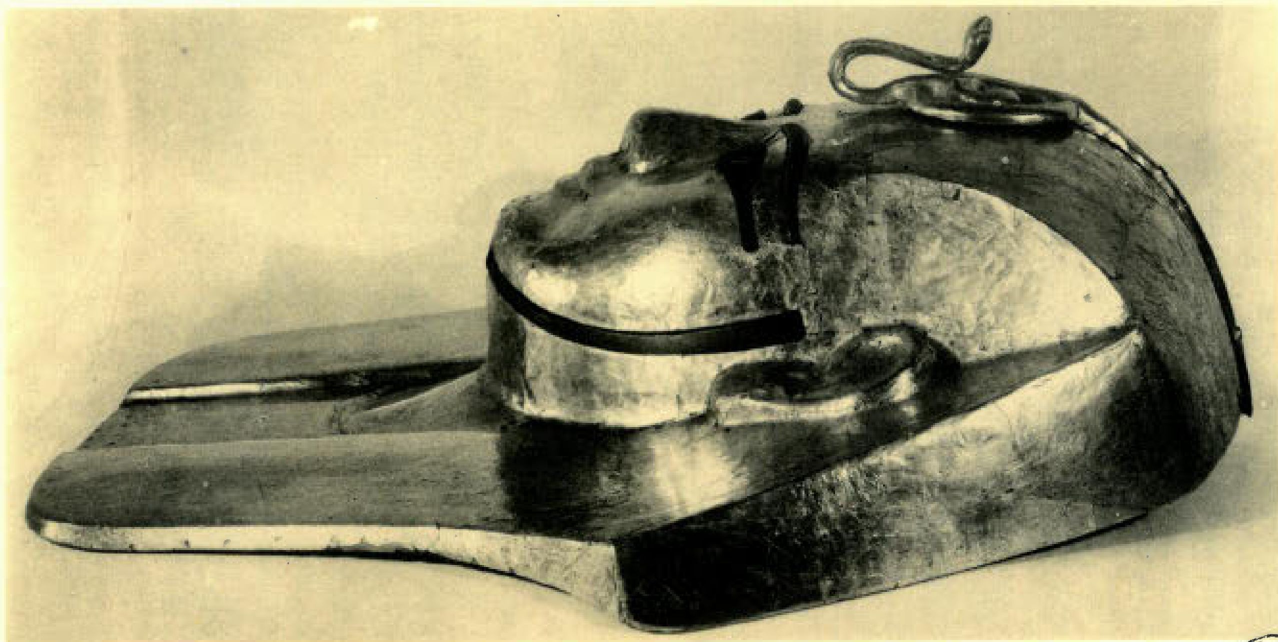


PLANCHE CXXXII

AMONEMOPÉ

Masque d'or restauré, inv. n° 641.



PLANCHE CXXXIII

AMONEMOPÉ

Plaque d'or clouée sur le cercueil, inv. n° 640.
Faucon aux ailes éployées, inv. n° 642.





PLANCHE CXXXIV

AMONEMOPÉ

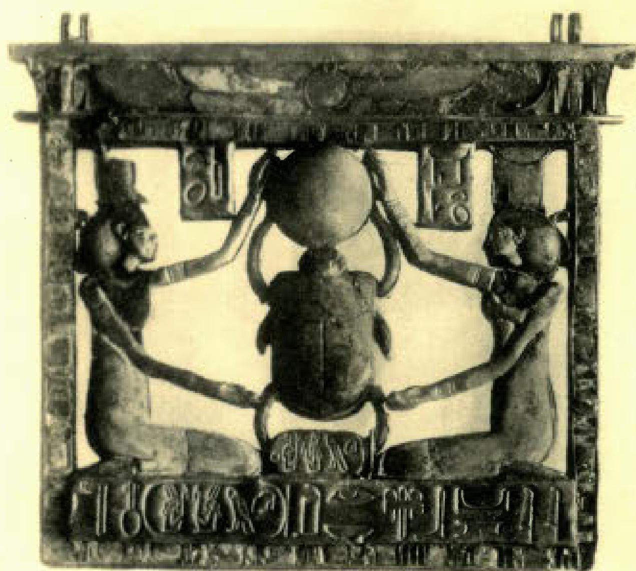
Collier de piècettes, inv. nº 643.
Éléments du grand collier, inv. nº 644.

PLANCHE CXXXV

AMONEMOPÉ

Pectoral et sa chaîne, inv. nº 646 (recto-verso).
Pectoral ajouré, inv. nº 645 (recto-verso).






B.U. BORDEAUX

PLANCHE CXXXVI

AMONEMOPÉ

Trois scarabées, inv. n°s 647, 648, 649 (recto-verso).
Un cynocéphale, inv. n° 652.
Deux cœurs, inv. n°s 650, 651.



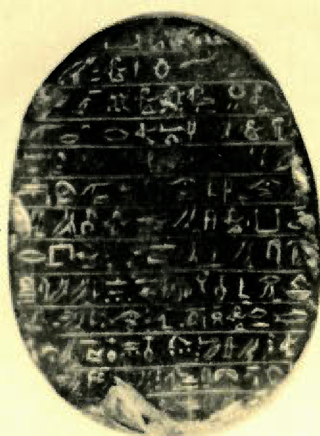





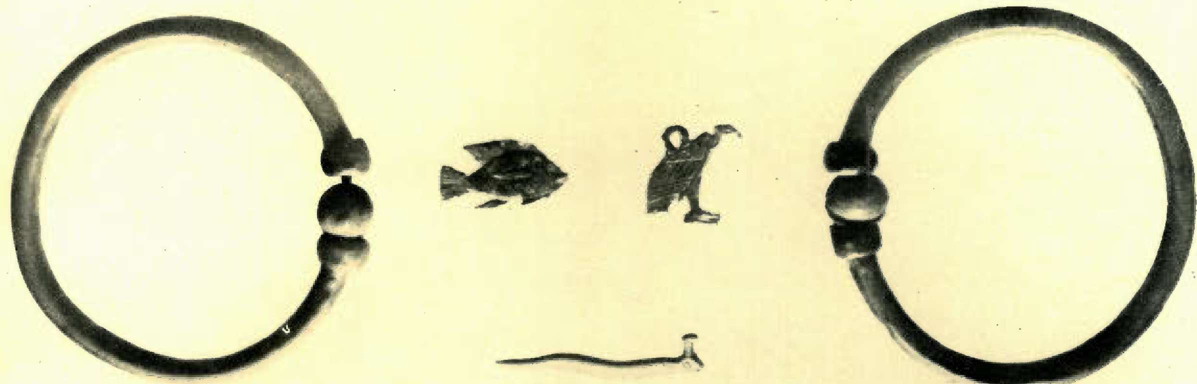




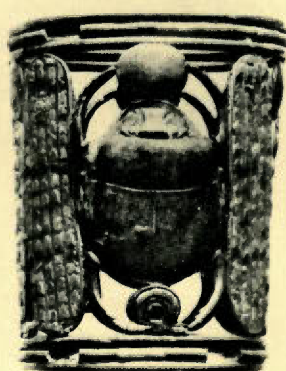
PLANCHE CXXXVII

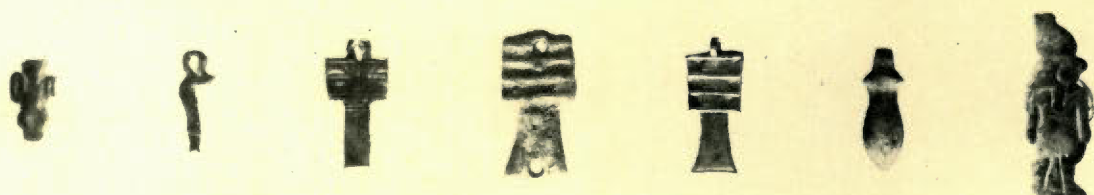
AMONEMOPÉ

Une paire de bracelets, inv. n°s 655-656.
Une paire de bracelets ajourés, inv. n°s 653-654.
Bagues et pendeloques, inv. n°s 659-665.
Une paire de bracelets, inv. n°s 657-658.









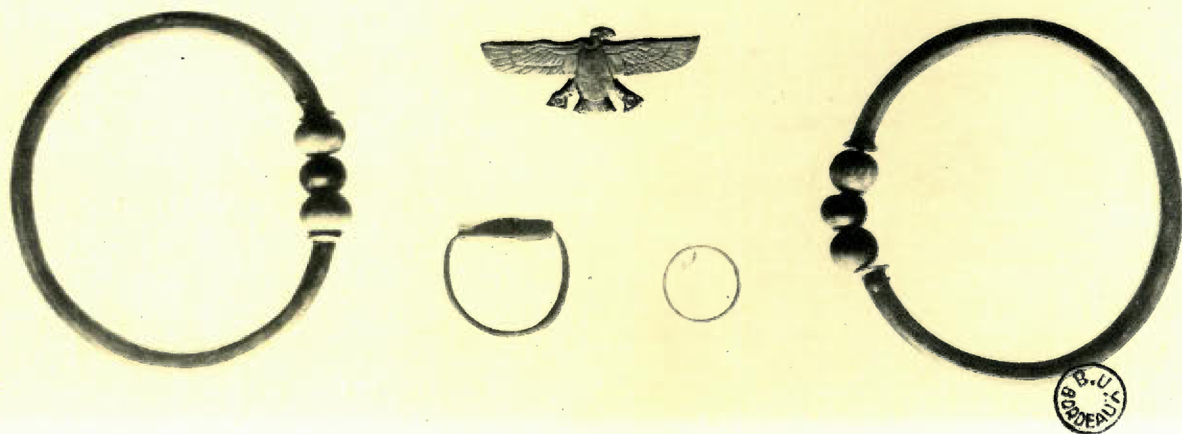
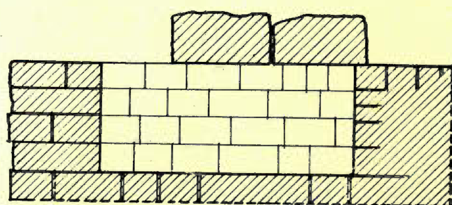


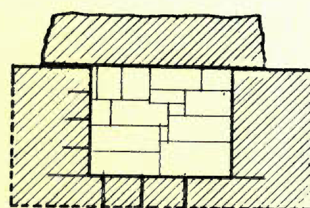
PLANCHE CXXXVIII

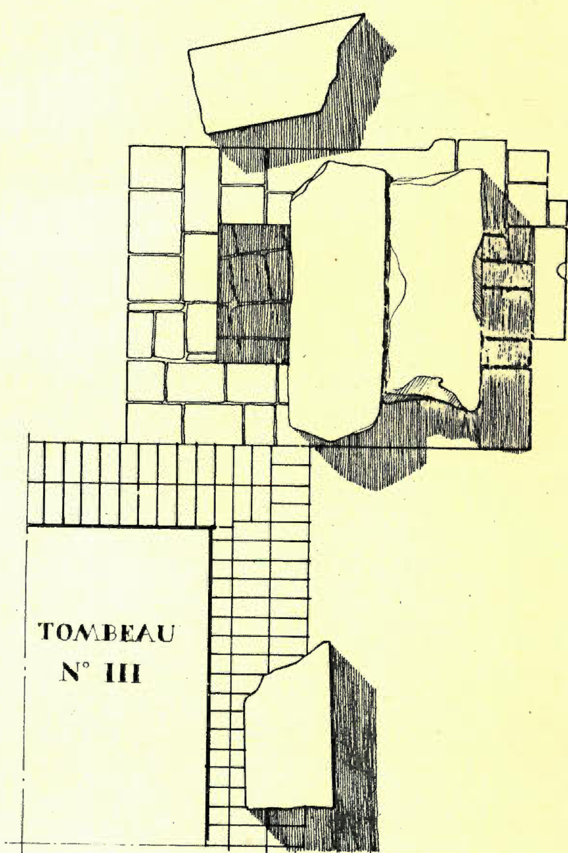
VUE DU TOMBEAU IV

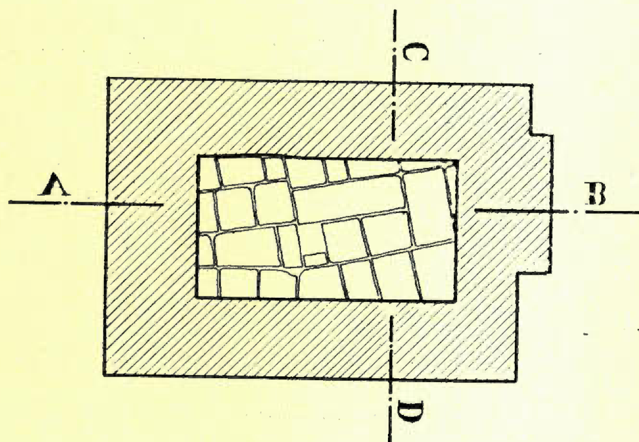
PLANCHE CXXXIX

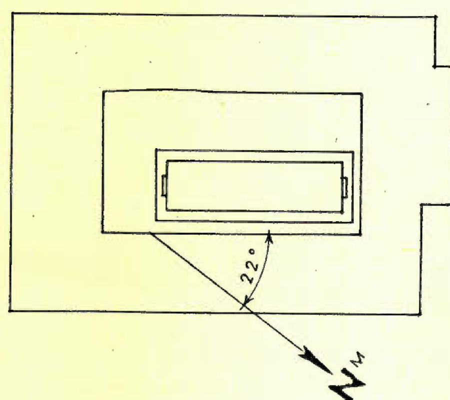
PLAN DU TOMBEAU IV


COUPE AB


COUPE CD


TOMBEAU
N° III


C
A
B
D


22°
N
M


0
5 M



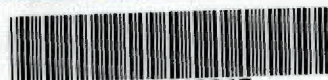
G.G

CET OUVRAGE A ÉTÉ TIRÉ
A QUATRE CENT SOIXANTE-QUINZE EXEMPLAIRES
NUMÉROTÉS DE 1 A 475
ET VINGT-CINQ EXEMPLAIRES HORS COMMERCE
NUMÉROTÉS DE I A XXV

EXEMPLAIRE N° 128

ACHEVÉ D'IMPRIMER LE 27 AOUT 1951

TYPOGRAPHIE J. DUMOULIN, PARIS
LES SIGNES HIÉROGLYPHIQUES ET LES TRANSCRIPTIONS
ONT ÉTÉ FOURNIS PAR L'IMPRIMERIE NATIONALE
PHOTOTYPIE ET PLANCHES EN COULEURS BRUNISSEN, PARIS
CLICHÉS AU TRAIT DEMOULIN, PARIS


0BXL9049647

MISSION MONTET



LA NÉCROPOLE ROYALE DE TANIS

TOME II

PARIS
MCMLI